



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>





M



M



M



M



M



M



M



M



M



M



M



M



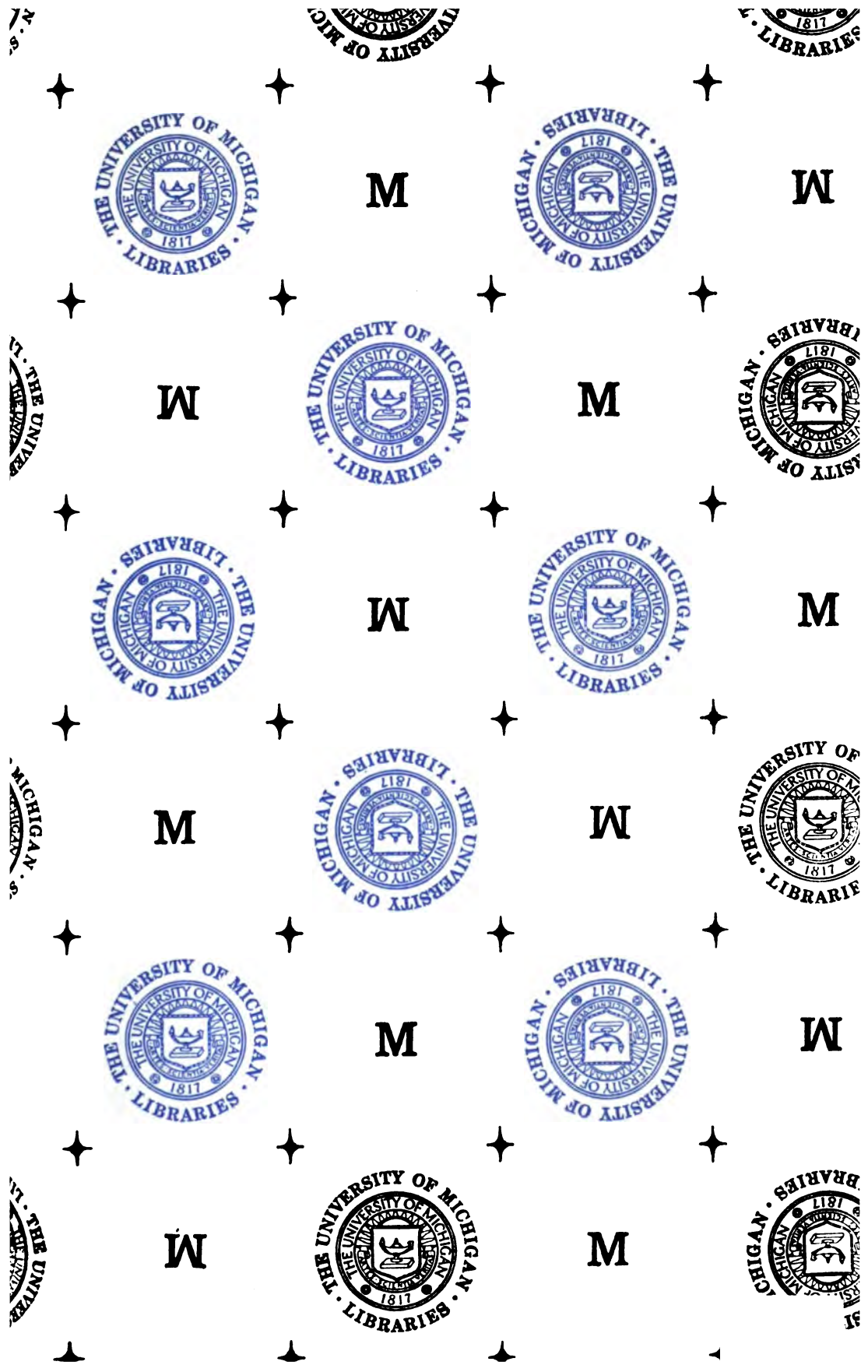
M



M

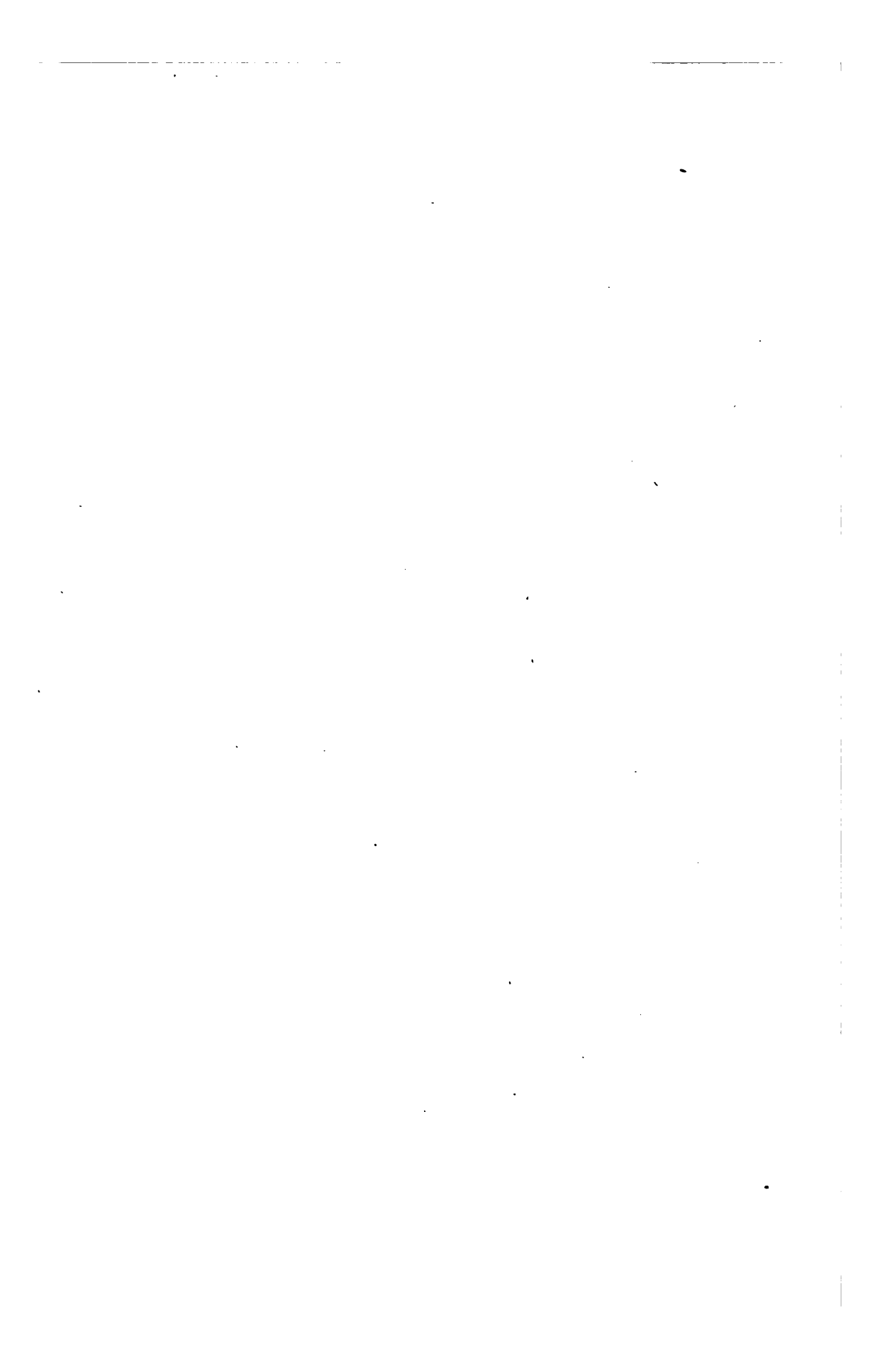








**OEUVRES**  
**DE**  
**FROISSART.**



**OEUVRES**  
**DE**  
**FROISSART**

publiées

AVEC LES VARIANTES DES DIVERS MANUSCRITS,

PAR

**M. le baron KERVYN DE LETTENHOVE,**

Membre de l'Académie royale de Belgique,  
Correspondant de l'Institut de France, de l'Académie de Munich, etc.

---

**CHRONIQUES.**

—  
**TOME QUATRIÈME.**

—  
**1342 - 1346.**

(Depuis le siège de Rennes jusqu'à l'expédition d'Édouard III en Normandie.)

---

**BRUXELLES,**  
**COMPTOIR UNIVERSEL D'IMPRIMERIE ET DE LIBRAIRIE,**  
**VICTOR DEVAUX ET C<sup>ie</sup>,**  
**RUE SAINT-JEAN, 26.**

—  
**1868**

848

F93

K

CHRONIQUES DE FRANCE,  
D'ENGLETERRE, D'ESCOCE, DE BRETAGNE,  
D'ESPAIGNE, D'YTALIE, DE FLANDRES  
ET D'ALEMAIGNE.

---

Or voeil-je retourner à l'histoire de Bretaingne et parler de monseigneur Carlon de Blois et de la contesse de Montfort. Vous savés bien en quel point je laissai le matère, le conte de Montfort pris et emprissonnet ou castiel dou Louvre à Paris, monseigneur Carle de Blois à Nantes, et les seigneurs de Franche qui aidiet à commenchier sa guerre li avoient, repairiet pour le cause del yvier, et devoient tout retourner à l'estet, ensi qu'il fissent. Si me seroit-il bien mestier à parler des gherres de Gascoingne qui trop fortes y estoient, car li contes de Laille, de par le roy de France, y tenoit la grande duchié d'Acquitaine et constraindoit moult chiaux de Bourdiaux, car il avoit assis la forte ville de Blaves par terre et par aige, et n'aloit nuls au devant, tant fust de grant affaire en Gascoingne, ne amis au roy d'Engleterre, et n'y avoit nulles villes en Gascoingne, qui se tenissent pour englèces, excepté Bourdiaux, Blaves, Aux en Gascoingne et la forte et bonne ville de Baÿone; mais telle estoit li entention dou conte de Laille et des seigneurs qui



avoecq lui estoient, que l'une apriès l'autre il les conqueroient. Or revenrons à le guerre de Bretaingne et lairons à parler de ceste de Gascoingne : quant temps et lieux sera, bien y retournerons. Si parlerons comment messires Carles de Blois estoit tous quois demourés en le cité de Nantes, et ens ou pays d'entours qui obéissoit à lui, demoura tout l'ivier, sicomme vous avés oy, ses cousins et li contes d'Alenchon, ses oncles, li avoient ordonnet, et atendoit le saison d'esté, en laquelle fait milleur hostoyer qu'il ne face en le saison de yvier. Et quant celle douce saison fu revenue, tout chil seigneur de France deseure nommet et grant fuisson de autres gens avoecq yaux, s'en rallèrent par deviers Bretaingne à grant puissance, pour aidier monseigneur Charlon de Blois à reconquierre le remanant de le duchiet de Bretaingne, dont il advint moult de grant merveilles et de biaux fais d'armes, ensi comme vous porés oïr.

Quant tout li seigneur furent venu à Nantes, là où il trouvèrent monseigneur Charlon de Blois, il orent consseil qu'il assiégeroient le chité de Rennes. Si yssirent de Nantes en grant arroy, et s'en allèrent par deviers Rennes et le asségièrent tout environ. La contesse de Montfort, qui se tenoit à Hainbon, l'avoit, au partir et tout l'ivier, si bien pourveue et garnie de bonne artillerie, de toutte pourvéanche et de bonne gent d'armes, que elle en estoit plus forte à conquerre, et y avoit mis et establi ung vaillant chevalier et hardi pour cappittainne, que on clammoit monseigneur Guillaume de Quadugal, gentil homme durement del pays de Bretaingne. Encorres avoit la dite contesse de Montfort mis grans garnisons par toutes les autres cités, castiaux et bonnes villes qui à lui obéissoient, et partout bonnes cappittaines des gentils hommes dou pays qui à lui se tenoient, desquelx le plus elle avoit acquis par biau par-

ler, par proumettre et par donner ; car elle n'y volloit point espargnier or, ne argent, dons, ne promesses, desquelx estoient li évesques de Lion, messires Amauris de Clichon, messires Yeuwains de Thigueri, li sires de Landreniaus, li castelains de Ghingant, messires Henris et messires Oliviers de Pennefort, messires Joffrois de Malatraït, messires Guillaume de Quadugal, li doy frère de Querich et pluisseurs autres bons chevaliers et escuiers tout de Bretaingne. Ossi en i avoit del accord messire Carle de Blois grant fuïsson qui à lui se tenoient, et plus que n'eüst li contesse, desquelx estoient li drois sires de Clichon, messires Hervis de Lion qui estoit retournés, li viscontes de Rohen, li sires d'Avau-gor, li sires de Quintin, li sires de Tournemines, li sires d'Ansenis, li sires de Biaumanoir, li sires de Rais, li sires de Rieus, li sires de Laval, li sires de Gargoule, li sires de Lohéach et tout banerèch, et pluisseur autre chevalier et bon escuier, qui nullement ne volloient estre de le partie de Montfort ; et li autre tenoient le opinion si bonne et si juste, que, pour amorir, il ne fussent tourné Bloïsois. Ensi estoit la grande terre de Bretaingne entoueillie en guerre, li oncles contre le nepveult, li frères au frère, li pères au fils (tels fois fu), li germains au cousin germain, li voisin au sen voisin ; et dura ceste guerre tñop grant tamps, ensi comme vous orés recorder avant en l'istoire. Or parlerons-nous dou siège de Rennes.

Messires Carles de Blois et li seigneur de Franche tinrent le siège assés longement devant le cité de Rennes, et y fissent grans dammaiges et mains fors assaux par les Espagnos et par les Gènevois, dont il avoient grant fuïsson en leur ost. Et chil dedens se deffendirent bien et vassaument, par le conseil dou bon chevalier monseigneur de Quadudal, si sagement que cil de dehors i perdirent plus souvent qu'il

n'y gaegnoient. Si avoient fait li seigneur de France drechier grans enghiens devant le cité, qui y gettoient grosses pierres et qui trop durement le travilloient.

*Sec. réd.* — Vous devés savoir que quant li dus de Normandie, li dus de Bourgogne, li contes d'Alençon, li dus de Bourbon, li contes de Blois, li connestables de France, li contes de Ghines ses fils, messires Jakèmes de Bourbon, messires Loeis d'Espagne, et li conte et li baron de France se furent parti de Bretagne, qu'il eurent conquis le fort chastiel de Chastonseaus, et puis apriès le cité de Nantes, et pris le conte de Montfort et livret au roy Phelippe de France, et il l'eut fait mettre en prison ou Louvre <sup>1</sup> dalés <sup>2</sup> Paris, sicom vous avés oy, et comment messires Charles de Blois estoit demorés tous quois en le cité de Nantes et ou pays d'entour, qui obéissoit à lui, pour attendre le saison d'esté, en laquele il fait milleur <sup>3</sup> hostoyer <sup>4</sup> qu'il ne fait en le saison d'ivier, et celle douce saison fut revenue, tout cil signeur de France dessus nommet et grant fuison d'aultres gens avoech yaus s'en ralèrent devers Bretagne à grant poissance, pour aidier monsieur Charle de Blois à reconquerre le remanant de le ducé de Bretagne, dont il avinrent des grans et mervilles fais d'armes, ensi com vous porés oir.

Quant il furent venu à Nantes, là où il trouvèrent monsieur Charle de Blois, il eurent conseil qu'il asségéroient le cité de Rennes. Si issirent de Nantes et alèrent asségier Rennes tout autour. La contesse de Montfort <sup>5</sup> en devant <sup>6</sup> l'avoit si <sup>7</sup> bien <sup>8</sup> garnie et <sup>9</sup> pourveue <sup>10</sup> de gens d'armes et de tout ce qu'il afféroit, que riens n'i falloit; et y avoit établi un vaillant chevalier et hardi, pour chapitainne, que on clamoit monsieur Guillaume de Quadudal, gentil homme durement dou pays de Bretagne. Aussi avoit la ditte contesse mis grans garnisons par toutes les aultres cités, chastiaus et bonnes villes qui à lui obéissoient, et partout bonnes chapitainnes, des gentils hommes dou pays,

<sup>1-2</sup> A. — <sup>3-4</sup> Guerrier. — <sup>5-6</sup> Par avant. — <sup>7-8</sup> Fort. — <sup>9-10</sup> Rafreschie.

qui à lui obéissoient et se tenoient, lesquels elle avoit <sup>1</sup> acquis par beau parler, par promettre et par donner; car elle n'i voloit <sup>2</sup> point <sup>3</sup> espargnier, desquels li évesques de Lyon, messires Amauris de Cliçon, messires Yewains de Tigri, li sires de Landreniaus, <sup>4</sup> li chastelains de Ghingant, messires Henris et messires Oliviers de Pennefort, messires Joffrois de Malatraît, messires Guillaume de Quadudal, li doi frère de Quirich <sup>5</sup> estoient, et pluseur aultre noble chevalier et escuier que je ne sai mies tous nommer. Ossi en y avoit del accord monsigneur Charle de Blois grant fuison, qui à lui se tenoient avecques monsigneur Hervi de Lyon, qui fu de premiers del accord le conte de Montfort et mestres de son conseil, jusques à tant que la cité de Nantes fu rendue et li contes de Montfort fu pris, ensi que vous avés oy. De quoi li dis messires Hervis fu durement blasmés, car on voloit dire <sup>6</sup> que il l'avoit pourcacet et les bourgeois enhortés <sup>7</sup>; et chou apparoit en ce que, <sup>8</sup> puis <sup>9</sup> ce fait, ce fu cils qui plus se pénoit de grever la contesse de Montfort et ses aidans.

Messires Charles de Blois et li signeur dessus nommet sisent assés longement devant le cité de Rennes et y fissent grans damages et pluseurs grans assauls et fors par les Espagnols et par les Gênois; et cil de dedens se deffendirent ossi fortement et vassaument, par le conseil le signeur de Quadudal, et si sagement que cil de dehors y perdirent plus souvent qu'il n'i gaegnièrent.

*Quatr. réd.* — Quant ce vint sus le printemps et que la douce saison fu retournée, messires Carles de Blois envia ses messages en France, et par espécial le seigneur de Biaumanoir deviers le roi son oncle, pour pryer que il li vosist envoyer gens qui li aidassent à reconquérir le demorant dou païs de Bretagne. Li rois

<sup>1</sup> Tous... Trestous. — <sup>2-3</sup> Riens. — <sup>4-5</sup> Li doi frère de Quintin, monsigneur Geffroy de Maillechat, monsigneur Robert de Guiche, monsigneur Jehan de Quoiquem. — <sup>6-7</sup> Que il avoit trait les bourgeois à ce et pourcacet le prinse du conte de Montfort. — <sup>8-9</sup> Depuis.

s'enclina à celle pryère et manda au conte Raoul d'Eu, son conestable, et au conte de Ghines, son fil, que il fesist son mandement de gens d'armes et d'arbalestriers et s'en alast en Bretagne. Li dus de Bourbon, messires Jaquèmes de Bourbon, li contes de Blois, li conte de Vendôme, messire Loïs d'Espagne, li sires de Chastillon, li sires de Couchi, li sires de Montmorensi, li sires de Saint-Venant et grant fuisson de la baronie et chevalerie de France se ordonnèrent et se missent au cemin et exploitièrent tant que il vinrent en la chité de Nantes, et se trouvèrent sus quinze jours bien cinq mille hommes d'armes et douse mille hommes à lances et as pavais parmi les arbalestriers génevois, desquels messires Ostes Dorne estoit chapitaine, et avoques li messires Carles Grimaus. Et se départirent un jour de Nantes en grant arroi et poissance, et prissent le cemin de Rennes et fissent tant que il i parvinrent et bastirent là lor siège tout à l'environ. Pour ces jours avoit grans fourbours à Rennes, mais li chapitaine de Rennes et li saudoyer qui dedens estoient, quant il sentirent que on les venoit asségier, les ardirent, et avoient fortefyt grandement lor ville de toutes pars par devant Rennes, et i fut grant siège et lonch et qui moult avant dura en l'esté, et fait tamainte escarmuce et assaut, et moult bien s'i portèrent chil de dedens, voires li gentil homme, messires Guillaume de Quadudal et li aultre, et avoient tousjours regart sus les bourgeois de Rennes que il ne fesissent aucun vilain tretié à ceuls de l'oost.

---

Endementrues que chils sièges estoit si grans et si fors devant Rennes, la contesse de Montfort, qui se tenoit en Hainbon o grant fuison de chiaux de son acord, eult conseil que elle envoieiroit au secours deviers le roy d'Engleterre, de qui ses sires li contes de Montfort avoit releve la duché de Bretaingne : si l'en devoit aidier à deffendre et gharandir contre tous hommes. La dame de Montfort eut ce conseil et le vollenté de là envoyer ; mès à trop grant dur trou-

va-elle qui y volsist aller, car nuls ne le volloit laisser ou parti où elle estoit, pour sen onneur. Toutesvoies, tant pria-elle les ungs et les autres et leur remonstra tant de belles et douces parolles, que messires Amauris de Clichon s'acorda ad ce que il feroit le messaige. Si entra en ung vaissiel et prist bon maronnier, et se mist en mer en le vollenté de Dieu et dou vent, en singlant deviers Engleterre, et ariva dedens V jours ou havène de Hantonne. Si demanda où li roys estoit; on li dist : à Londres. Adont monta-il à ceval et toutte se route, et chevauchièrent tant qu'il vinrent à Londres. Quant li roys seut la venue monseigneur Amauri de Clichon, si en eut grant joie, car il penssoit bien avoir nouvelles de Bretaingne. Si le fist tantost venir avant et le rechupt liement, et li demanda que sa cousine la contesse de Montfort faisoit : « En nom Dieu, monseigneur, si se  
« recommande à vous comme celle qui a grant mestier de  
« vostre confort, car messires Carles de Blois et grant  
« fuisson de bonne chevalerie de Franche li font très-forte  
« guerre, et séoient devant le cité de Rennes quant je me  
« parti. Si vous prie madame que vous le voeilliés secourir  
« et envoyer par delà ung de vos petis marescaux qui li  
« aye son hiretaige et de son fil à deffendre. » — « Par  
« me foy, dist li roys, je le feray vollentiers. » Adont regarda li roys sus monseigneur Gautier de Mauni et li dist : « Gautier, vous m'avés servi en pluisseurs belles  
« besongnes. Encorres vous prie-jou que vous me servés  
« en ceste, et je vous délivreray gens, or et argent assés  
« pour furnir vostre voiaige. » — « Sire, respondi mes-  
« sires Gautiers, Dieux me garde que jà je refuse cose  
« que vous me commandés à faire. Or ordonnés dou sour-  
« plus, car je sui tous près dou mouvoir quant il vous  
« plaira. » Che dist li rois : « Grant merchy. »

Assés tost apriès, messires Gautiers de Mauny s'apparaïlla et ordonna, et fu ses mandemens fais et assis, et se charge, en le ville de Hantonne. Si se parti dou roy qui le fist souverain et cappittainne de ceste armée, et vint à Hantonne, et messires Amauris de Clichon o lui, et là séjournerent-il XII jours, en attendant leurs gens et en faisant leurs pourvéanches, et ossi le vent qui leur estoit contraire. Au tresime jour entrèrent-il en mer. Si estoient CCC hommes d'armes et XII<sup>e</sup> archers d'eslite. Avoecq messire Gautier de Mauny estoient des chevaliers messires Frankes de Halle, messires Gérars de Baudresen, li doý frère de Lindehalle, messires Loeys et messires Jehans, li Haze de Braibant, messires Hubers de Frenay, messires Alains de Sirehonde, li sires Despenssiers, li sires de Ferrière, messires Thomas Kok, messires Hues de Hastingue, messires Alixandres Anssel, messires Jehans li Boutilliers et pluisseur aultre. Si nagèrent par mer et tournèrent leurs singles par deviers Bretaingne. Che premier jour eurent-il assés bon vent, et le second les prist une fortune si grande que il quidièrent estre tout péri, et les rebouta li vens bien parfont en Cornuaille. Si furent sur mer plus de LX jours par les vens contraires et par les fortunes qui leur avinrent, et toudis les attendoit de jour en jour la contesse de Montfort en grant mescief de coer, car bien savoit que chil de Rennes avoient moult à souffrir, et moult vollentiers les eüst conforté, s'elle peuist.

*Sec. réd.* — En celui temps, sitost que la dessus ditte contesse sceut que cil signeur de France estoient venu en Bretagne, à si grant poissance, elle envoia monsieur Amauri de Clichon en Engleterre parler au roy Édowart, et pour pryer et requerre secours et ayde, par tele condition que li jones enfes, fils au conte de Montfort et de la ditte contesse, prenderoit à



femme l'une des jones filles au roy d'Engleterre, et s'appelleroit ducoise de Bretagne. Li rois Édowars estoit adont à Londres, et festioit, tant qu'il pooit, le conte de Salbrin, qui tantost estoit revenus de se prison. Si fist moult grant feste et honneur à monsieur Amauri de Cliçon, quant il fu à lui venus; car il estoit moult gentils homs, et li ottria toute se requeste assés briefment, car il y veoit son avantage en II manières; car il li fu avis que c'estoit grant cose et noble de la ducé de Bretagne, se il le pooit conquerre, et si estoit la plus belle entrée qu'il pooit avoir pour conquerre le royaume de France, à quoi il tendoit. Si commanda à monsieur Gautier de Mauni qu'il amoit moult, (car moult l'avoit bien servi et loyaument en pluseurs besognes périlleuses), qu'il presist tant de gens d'armes que li dis messires Amauris li deviseroit et qu'il li souffiroit, et se apparillast au plus tost qu'il poroit pour aller aidier la contesse de Montfort, et presist avoecques lui jusques à <sup>1</sup> III<sup>m</sup> ou IIII<sup>m</sup> <sup>2</sup> arciers des milleurs d'Engleterre.

Li dis messires Gautiers fist moult volentiers le commandement son signeur: si se apparilla au plus tost qu'il peut, et se mist en mer avoecques le dit monsieur Amauri à tele compagnie de gens d'armes et d'arciers qu'il souffi au dit monsieur Amauri. Avoec lui en alèrent li doi frère de Leynendale, messires Loeis et messires Jehans, li Haze de Braibant, messires Hubiers de Frenay, messires Alains de Sirehonde et pluseur aultre que je ne pui, ne ne sai tous nommer, et avoech yaus VI<sup>m</sup> arciers: mais uns grans tourmens les prist sour mer et vens contraires, par quoi il il les convint demorer sour le mer par le terme de <sup>3</sup> LX <sup>4</sup> jours, ançois qu'il peussent parvenir à Hembon, là où li contesse de Montfort les attendoit de jour en jour, à grant mésaise de coer, pour le grant meschief que elle sentoit que ses gens soustenoient, qui estoient dedens le cité de Rennes <sup>5</sup>.

<sup>1-2</sup> II<sup>m</sup> ou III<sup>m</sup>. — <sup>3-4</sup> XL. — <sup>5</sup> Où vaillaument il se tenoient.

*Quatr. réd.* — La contesse de Montfort qui se tenoit à Vennes, n'estoit pas forte assés pour lever le siège et dist à son conseil : « Il me fault envoyer au secours en Engleterre. Je « poroie bien trop attendre. » Son conseil fu d'acort à tout ce faire, et fu pryés de par li messires Amauris de Cliçon que il i vosist aler. Li chevaliers ne l'eüst jamais escondit et s'ordonna à partir, et quant il ot ses lettres adreçans au roi d'Engleterre et à messire Robert d'Artois et à auquns barons et chevaliers d'Engleterre, il entra en un vassiel ou havène de Vennes meismes et se départi et singla tant par mer, à l'aide de Dieu et dou vent, que il vint à Plemude, et là s'arestèrent et ancrèrent li maronnier; puis issi li dis messires Amauris de son vassiel, et sa famille, et se rafresquirent dedens la ville et se pourveirent de chevaus, et quant il furent tout apparilliet, il montèrent et chevaucèrent viers Londres et tant fissent que il i parvinrent. Pour ces jours, li rois et la roine et messires Robers d'Artois estoient en la marce de Bristo. Si lor fu painne, toutesfois il ceminèrent celle part, et trouverent le roi et la roine qui festioient le conte de Saslebrin et le conte de Sufforch, qui nouvellement estoient issu hors de la prison de France, et s'estoient rançonné li doi conte à vint mille nobles.

Quant messires Amauris de Cliçon fu venus deviers le roi, on li fist voie. Il se mist en genouls et bailla ses lettres. Li rois les prist et les lissi, et portoient créance. Adont fu trais à part dou roi messires Amauris de Cliçon, et encores en ce conseil li rois appella messire Robert d'Artois, et là parla li dis chevaliers et compta tout l'estat de Bretagne et comment on s'i portoit et de la chité de Rennes comment elle estoit asségie, et prioit li chevaliers au roi de par la contesse que il i vosist entendre pour aidier à deffendre et garder le pais, car sans son aide la poissance de la dame estoit moult petite, car si ennemi tenoient les camps. Li rois respondi et dist : « Messire Amauri, vous nous estes li « bien venus, et dedens quinze jours, nous serons en la marce « de Londres et auerons une partie de nostre conseil, et là serés- « vous expédyés de toutes coses ; mais nous sommes pour le

« présent sus nostres déduis. Si ne poons pas entendre à tels  
« choses, ne faire response telle que li cas demande ; car nous  
« avons trieuves, ensi que vous savés, à nostre adversaire Phe-  
« lippe de Valois. Si nous convient bien avoir conseil comment  
« nous ordonerons de la guerre de Bretagne. » Messires Amauris de Cliçon se contenta assés de ceste response et se départi du roi et de messire Robert d'Artois et s'en retourna à Londres.

Quant ce vint au jour que li rois deubt estre à Londres, li i fu, et jà avoit-il escript et mandé son conseil (celi que il voloit avoir), et tout furent à Wesmoutier, et là vint messires Amauris de Cliçon. Si fu appellés en la cambre dou conseil, et là en la présence dou roi et dou conseil, il remonstra ce pour quoi il estoit venus, et prioit que il fust briefment respondus, et la contesse de Montfort, sa dame, secourue. On fist issir le chevalier de la cambre, tant que li consauls dou roi eüst parlé ensamble.

Là ot en ce conseil pluisseurs choses et paroles retournées, car li rois d'Engleterre ne voloit nullement enfreindre, ne briser les trieuves qui données estoient, jurées et sées à tenir deus ans entre li et Phelippe de Valois, et ossi il convenoit que la contesse de Montfort fust aidée et confortée dou roi et des Englois puisque on avoit la ducée de Bretagne relevé de li, et que on le tenoit et voloit tenir en foi et en hommage de la couronne d'Engleterre. Or fu avisé que on feroit une chose raisonnable, sans ce que li rois s'en ensonniast en riens. Puisque la contesse de Montfort mandoit secours, on lui envoieiroit pour ses deniers, tant comme elle en vodroit avoir et poroit prier, ce point ne li pooit-on oster, et quant les trieuves seroient fallies entre France et Engleterre, li rois aueroit aultre conseil. Dont fu appellés messires Amauris de Cliçon, et li fu dit comment pour celle fois il convenoit que il ouvrast. Quant il vei ce, il considéra raison et se délivra dou plus tos que il pot etquist gens d'armes et archiers, et li signeur d'Engleterre li aministrèrent lesquels il prenderoit pour bien faire sa besongne.

Tout nouvellement estoit retournés dou roialme d'Escoce messires Gautiers de Mauni, uns jones chevaliers de Hainnau, qui

trop vaillamment s'i estoit portés en tous les fais d'armes où on l'avoit veu et trouvé et tant que il en avoit souverainnement la grâce et la renommée. Si fu retenus de messire Amauri de Cliçon pour estre saudoyer à la contesse de Montfort et chapitaine de tous les aultres, et ot de sa charge trois cens lances et deus mille archiers, et fu tout de fait aviset si grande la charge d'archiers pour raemplir les garnisons. Si ordonnèrent lors pourvéances et lors navies à Pleumude, et quant tout fu prest et chil venu qui devoient passer oultre en Bretagne, il entrèrent en lors vassiaus. Si ce désancrèrent dou port de Pleumude et entrèrent en mer. Avoecques messire Gautier de Mauni qui souverains fu de ceste armée, estoient doi chevalier frère, Loïs et Jehans de Leinendale, messires Hubiers de Frenai, li Hazle de Braibant, messires Gérars de Brandresoy, messires Alains de Sirehonde, messires Loïs Clanbo, messires Édouwars de Lanton, messires Guillaumes Touchet, messires Hues de Ferrières, Guillaumes Penniel, Thomas Paule, Jehans et Guillaumes Clinqueton et pluisseur aultre, et singlèrent par mer et tournèrent viers Bretagne; mais quant il furent en mi-cemin de la mer, il orent fortune moult grande et vent si contraire que il furent sus le point de estre tout perdu, et les boutèrent chils vens et celle fortune en la mer d'Irlande, et furent plus de quinze jours avant que il peussent retourner sus lor cemin, et vinrent prendre terre à lor retour de la mer d'Irlande en l'ille de Breha (c'est des tenures de Bretagne), et là se rafresquirent quatre jours, et puis retournèrent en lors vassiaus et prissent la mer pour venir à Hainbon là où la contesse de Montfort les atendoit, à laquelle nous retournerons un petit, et parlerons dou siège de Rennes.

---

En che terme que la dame de Montfort avoit envoyet au secours en Engleterre, et en ces lons jours qu'il missent au venir, eut devant le chité de Rennes tamaint grant assault et mainte forte escarmuche, et tant y sisent li Franchois que

cil de dedens en estoient tout anoiens, et vollentiers se fuissent rendut à monseigneur Carlon de Blois, se messires Guillaummes de Quadudal l'eüst conssesti ; mès nullement il ne s'i volloit accorder et leur brisoit et tolloit toudis leur proupos, et leur disoit que, se il plaisoit à Dieu, il ne feroient jà lasqueté à leur bonne dame. Li bourgeois de Rennes, qui durement estoient apresset de ce siège et qui veoient leurs biens gaster de tous costés, et sentoient le conte de Montfort pris et ne perchevoient nul secours de nul costet, eurent entr'iaux advis et accord qu'il se renderoient, et se messires Guillaummes de Quadudal ne s'i volloit assentir, il le prenderoient et le meteroient en prison. Ensi qu'il proposèrent, il le fissent, et remonstrèrent leur entente et le povreté où il estoient et pooient encorres escéir en plus grande, et de légier, pour quoy il se volloient rendre et yssir de ce péril. Li chevaliers, pour amorir, ne s'i fust jammais accordé ; et quant li bourgeois virent che, il le prissent de force et l'emprisonnèrent, et puis envoyèrent tretier deviers monseigneur Carlon de Blois que il li renderoient la cité de Rennes, par condition que il lor volsist pardonner son mautalent et sauver les biens de le ville, et quitter le chevalier qu'il tenoient en prison et laisser aller quel part qu'il volsist monstrar ou autre, et tous chiaux ossi qui ceste oppinion volloient tenir. Messires Carles de Blois, par le consseil qu'il eut des seigneurs de France qui là estoient, s'i accorda et leur pardonna son mautalent, et entra en le chité de Rennes à grant proucession et à grant joie, et prist l'ommaige et le féauté des bourgeois de le cité et leur tint tout leur convent. Si fu mis messires Guillaummes de Quadudal hors de prison, et li fu demandet de quel costet il se volloit traire : il respondi que il avoit son sierment à sa dame et que celle part iroit-il, se on le laissoit aller ; et on li dist : « Oïl. » Enssi s'en vint

li chevaliers à Hainbon deviers la contesse de Montfort, qui le rechupt à joie, mais elle fu moult couroucie quant elle seut que la cité de Rennes estoit rendue; et si n'ooit nulle nouvelle de monseigneur Amauri de Clichon, ne de sa compaignie.

*Sec. réd.* — Or est à savoir que messires Charles de Blois et cil signeur de France sisent longement devant le cité de Rennes et tant qu'il y fissent très-grant damage, par quoi li bourgeois en furent durement anoyet, et volentiers se fuissent souvent acordé à rendre le cité, se il osassent; mais messires Guillaumes de Quadudal ne s'i voloit acorder nullement. Quant li bourgeois et li commun de le cité eurent assés souffert et qu'il ne veoient nul secours de nulle part venir, il se vorrent rendre; mais li dis messires Guillaumes ne s'i volt accorder. Au daarrain, il prisent le dit monsieur Guillaume et le misent en prison, et puis eurent en convent à monsieur Charlon de Blois qu'il se renderoient à l'endemain, par tele condition que tout cil de le partie de la contesse de Montfort s'en pooient aler sauvement quel part qu'il voloient. Li dis messires Charles de Blois leur acorda. Ensi fu li cités de Rennes rendue à monsieur Charle de Blois, l'an de grasse mil CCC.XLII, à l'entrée de may; mais messires Guillaumes de Quadudal ne volt point demorer del acord monseigneur Charle de Blois, ains s'en ala tantost par devers Hembon, là où la contesse de Montfort estoit, qui fu moult dolente quant elle sceut que la cité de Rennes estoit rendue, et si n'ooit nulles nouvelles de monsieur Amauri de Clichon, ne de se compaignie.

*Quatr. réd.* — Messires Carles de Blois et li signeur de France desus nommet tinrent le siège assés longement devant la chité de Rennes et i livrèrent pluisseurs assaus, tant que li bourgeois de Rennes se tenoient à moult cargiet dou dommage et euissent volentiers entendu à auquns trettiés deviers messire Carle, se il le peussent oser, mais il doubtoient lor chapitaine

et les sandoyers, et disoient entre euls : « Nous sommes plus  
« que fol, qui nous faisons guerryer et destruire pour la contesse  
« de Montfort et tenons sa opinion à bonne. Si en perdons nos  
« biens as camps et nos hiretages, et en sommes tous les jours en  
« aventure d'estre mort par les assaus et escarmuces que chil de  
« l'oost nous font, et ne nous est apparans nuls confors de nul  
« costé, car celle contesse à la longe ne puet durer contre la  
« poissance de France. » Tant parlèrent et murmurèrent secrètement  
entre euls chil de Rennes que de un commun acord une  
nuit il prissent lor chapitaine messire Guillaume de Quadudal  
et l'emprisonnèrent en une tour et des sandoyers auquns, liquel  
estoit à lor avis li plus poissant, par quoi il fuissent mieuls  
au-desus de lor emprise, et puis il tetryèrent deviers messire  
Carle de Blois et les François et se rendirent par condition telle  
que ceuls que il avoient pris, il les délivreroient quites et déli-  
vres et les lairoient aler euls et le leur deviers la contesse de  
Montfort, se aler i voloient, et euls aussi et le leur demoroient  
en sègur estat, et il devenoient bons François et reconnoissoient  
messire Carle de Blois à lor signeur et à duc de Bretagne. On  
entendi volentiers à lors tretties, et lor furent acordé, juré et  
tenu tout ensi comme il le vodrent avoir, et se partirent messires  
Guillaume de Quadudal et tout li compagnon que la contesse  
i avoit envoyet (car jamais ne se fuissent tourné François), de  
la chité de Rennes, et cargièrent toutes lors coses, sans rien lais-  
sier derrière, et s'en alèrent à Hainbon deviers la contesse, qui  
moult fu courouchie de ces nouvelles et ot pluisseurs imagina-  
tions pour tant que elle n'ooit nulles nouvelles de messire  
Amauri de Cligon, et faisoit doubte que il ne pooit exploitier  
pour tant que son mari estoit tenus des François, et ne savoit se  
il estoit mors ou vifs.

---

Quant la cité de Rennes se fu rendue, ensi comme vous  
avés oy, et li bourgeois eurent fait le féaulté à monseigneur  
Carlou de Blois, et il eut pris le saisinne et le possession de



tout et regardé as ordonnances de le cité et fait réparer che qui desparet estoit par son assault, si ot conseil à ses amis de Franche quelle part il poroit traire atout son host pour mieux avant exploitier de reconquerre le remanant. Li conssaux se tourna à çou qu'il se traisist par devant le fort castiel de Hainbon, là où li contesse et ses fils estoient; car puisque leurs sires li contes de Montfort estoit en prison, se il pooit prendre le ville, le castiel et le contesse et son fil ossi, il aroit tost sa guerre affinée. Enssi fu fait. Si se traissent tuit vers Hainbon, et asségièrent le ville et le chastiel tout autour tant qu'il porent par terre. La contesse estoit si bien pourveue de bons chevaliers et d'autres souffissans gens d'armes qu'il convenoit pour deffendre le ville et le castiel; mès toutdis estoit en grant souppechon dou secours d'Engleterre que elle atendoit, et si n'en ooit nulles nouvelles; ains avoit doubance que grans meschiés ne leur fust avenus, ou par fortune de mer, ou par encontre d'ennemis. Avocques lui estoit en Hainbon li évesques de Lion en Bretaingne, dont messires Hervis de Lion estoit oncle, qui estoit de l'autre partie, et si y estoit messires Yewains de Tiégeri, li sires de Landreniaus, li doy frère de Pennefort, li castelains de Guinguant et pluisseurs autres bons chevaliers et escuiers de Bretaingne. Quant la contesse et cil chevalier qui en Hainbon se tenoient, entendirent que chil seigneur de Franche venoient pour yaux asségier et que il estoient assés priés de là, il fissent commander que il sonnaissent le bancloque, et que chacuns s'allast armer et allast à sa deffensce, enssi que il estoit ordounet, et chacuns obéi sans contredit. Quant messires Carles de Blois et li seigneur franchois furent aprochiet de le ville de Hainbon et il le virent forte et bien breteskie, il fissent leur gens logier et amanagier, enssi qu'il appartient, quant on voelt

faire siège. Aucuns jovènes et légiers compaignons, Gènevois, Espagnol et Francois allèrent jusques as bailles pour paleter et escarmucher, et aucuns de chiaux de dedens yssirent contre yaux, enssi que on fait souvent en tels besoingnes. Là eult pluseurs hustins, et perdirent plus li Gènevois et Espagnol qu'il n'y gaignièrent, enssi qu'il avient souvent par lui follement abandonner. Quant li soirs aprocha, chacun se retrai à se loge. L'endemain, li seigneur eurent consseil qu'il feroient au matin assaillir les bailles fortement, pour veoir le contenanche de chiaux de dedens et pour veoir se il y poroient riens conquister. Au tierc jour dou siège durant, il s'armèrent en l'ost et vinrent devant les murs, environ heure de prime. Si commenchièrent ung assault très-fort et très-fier de traire et de lanchier et de faire toutes appertisses d'armes, et chil dedens à yaux deffendre de grant couraige, et dura chils assaux continuellement jusques à heure de nonne, que Gènevois et Espagnols, qui moult s'abandonnoient, furent durement lasset et travilliet, et pluisseur mort et navret. Si se retraissent pour le foule et pour remettre à point les blechiés. Quant li seigneur de Franche virent leurs gens retraire et enssi que refroidiés, si en furent durement coureciet. Si fissent toutes mannières de gens traire avant et yaux encoragier et enhardir, et plus fort assaillir que devant; et chil de dedens si s'efforchièrent ossi dou bien deffendre. Là estoit la contesse de Montfort toute armée, montée sus un courssier, et chevauchoit de rue en rue par le ville et semonnoit ses gens de bien deffendre, et faisoit les femmes de le ville, dames et autres, deffaire les chauchies et porter les pierres as cretiaux pour jetter as ennemis, et faisoit apporter bombardes et pos plains de vive cauch pour plus ensonnyer chiaux del ost.

*Sec. réd.* — Quant la cité de Rennes se fu rendue, ensi que vous avés oy, et li bourgeois eurent fait féaulté et homage à monsigneur Charlon de Blois, messires Charles de Bloys eut conseil quele part il se pooit <sup>1</sup> traire <sup>2</sup> à toute son host pour mieuls avant exploitier de reconquerre le remanant. Li consauls se tourna à çou que il se traisist par devers Hembon, là où la contesse de Montfort estoit; car, puisque li sires estoit en prison, s'il pooit prendre le ville et le chastiel, le contesse et son fils, il aroit tost sa guerre afinée. Ensi fu fait : si se traient tuit vers Hembon et asségièrent le ville et le chastiel tout autour, tant qu'il peurent, par terre. La contesse estoit si bien pourveue de bons chevaliers et d'autres souffissans gens d'armes qu'il convenoit, pour deffendre le ville et le chastiel. Et toutdis estoit en grant soupeon del secours d'Engleterre que elle attendoit, et se n'en oit nulles nouvelles; ains avoit doub-tance que grans meschiés ne leur fust venus, ou par fortune de le mer, ou par rencontre d'ennemis. Avocques li estoit en Hembon li évesques de Lyon en Bretagne, dont messires Hervis de Lyon estoit <sup>3</sup> oncles <sup>4</sup>, qui estoit de le partie monsigneur Charle de Blois, et si y estoient Yves de <sup>5</sup> Tigri <sup>6</sup>, li sires de Landreniaus, li chastelains de Ginghamt, li doi frère de Quirich, messires Henris et messires Oliviers de Pennefort et pluseur aultre. Quant la contesse et cil chevalier entendirent que cil signeur de France venoient pour yaux asségier et qu'il estoient assés priés de là, il fisent commander que on sonnast le bancloche et que cascuns s'alast armer et alast à sa defense, ensi qu'il estoit ordonnés. Ensi fu fait sans contredit. Quant messires Charles de Blois et li signeur françois furent approuciet de le ville de Hembon, et il le veirent forte, il fisent leurs gens logier, ensi que pour faire siège. Aucun jone compaignon, Gènevois, Espagnol et François, alèrent jusques as bailles pour paleter et escarmucier; et aucun de chiaus de dedens issirent encontre yaus, ensi que on fait souvent en tels

<sup>1-2</sup> Aler. — <sup>3-4</sup> Nepven. — <sup>5-6</sup> Tréseguidy.

besognes. Là eut pluiseurs hustins, et perdirent plus li Gênois qu'il n'i gaegnassent, ensi qu'il avient souvent par soy trop folement abandonnar. Quant li vespres approça, cascuns se retray à se loge. L'endemain, li signeur eurent conseil qu'il feroient assallir les bailles fortement, pour veoir le contenance de chians de dedens, et pour veoir se il y poroient riens conquister : ensi qu'il fissent, car au tierce jour il assallirent, au matin entours heure de prime, as bailles très-fortement, et chil de dedens issirent hors, li aucun des plus souffisans, et se deffendirent si vassaument qu'il fissent l'assaut durer jusques à heure de nonne que li assallant se retraisent un petit arrière, et y laissièrent fuison de mors et en remenèrent plenté de bleciés. Quant li signeur veirent leurs gens retraire, il en furent durement courouciés : si fissent recommencier l'assaut plus fort que devant, et cil de Hembon s'efforcièrent ossi d'yaus très-bien deffendre, et la contesse qui estoit armée de corps et estoit montée sus un bon coursier, chevaucioit de rue en rue par le ville, et semonnoit ses gens de bien deffendre, et faisoit les femmes de le ville, dames et damoiselles et aultres, deffaire les <sup>1</sup>caucies <sup>2</sup> et porter les pierres as crestiaus pour getter as ennemis, et faisoit apporter bombardes et pos plains de cauch vive pour getter sus les assallans.

*Quatr. réal.* — Ensi eurent messires Carles de Blois et li François la chité de Rennes et entrèrent dedens à grant joie, et rechurent li bourgeois ledit messire Carle à duch et à signeur et le menèrent à l'église, et là jura solempnelment sus Saintes Évangilles que il les tenroit as coutumes brettes, et tout devinrent si homme. Si se rafresquirent quatre jours en la chité des biens qui lor vinrent de sus le païs et il i trouvèrent, et orent là li signeur conseil ensamble où il se traoient ou devant Vennes ou devant Hainbon là où la contesse de Montfort estoit. Consilliet fu que il iroient devant Hainbon et encloroient la contesse là dedens, et, se il le pooient conquérir, lor guerre seroit finée.

<sup>1-2</sup> Chaussées.

Si se départirent un jour de Rennes en grant conroi, et s'en vinrent à Hainbon et l'aségièrent par terre et environnèrent si avant que il porent, car au lés deviers la mer il ne pooient bastir nul siège.

La contesse estoit bien pourveue de ses amis, de chevaliers et d'esquiers et de bonnes gens d'armes, lesquels elle tenoit à ses gages à Hainbon, à ville et chastiel. La contesse se tenoit ou chastiel, et ses gens en la ville. Avocques la contesse de Montfort, quant li François vinrent là, estoient messires Ives de Tigeri, li sires de Landerniaus, li chastellains de Ghinghant, li doi frère de Quirich, messire Henris de Pennefort et messires Oliviers, son frère, et li évesques de Lion, de Bretagne, douquel messires Hervis de Lion, qui se tenoit avocques messire Carle de Blois, estoit oncles. Entrues que li François se logoient, li Gènevois et li Espagnol, desquels messires Loys d'Espagne, marescal de l'oost messire Carle, estoit chapitaine, voire avocques lui messires Othes Dorne, alèrent escarmuchier as barrières, et là vinrent ch'il de la garnison, qui vaillamment s'i portèrent, et dura li escarmuce jusques au soir que tout se retraissent as lors logeis.

A l'endemain, de rechief on vint as bailles lancier et escarmuchier, et en i ot biaucop de bleciés de une part et d'autre, et entrues que li escarmuce estoit, on assalloit as murs priesque de toutes pars; et ch'il de la ville se deffendoient vaillamment.

La contesse de Montfort, qui avoit coer d'omme et de lion, estoit armée et montée sus un coursier et amonestoit ses hommes de bien faire, et cevauçoit de rue en rue et faisoit par les femmes et les enfans deffaire les cauchies et porter la pierre et les callious sus les murs et servir ceuls qui se deffendoient.

---

Or pourés oïr une très-grant emprise et ung merveilleux et outrageux fait d'armes que ceste contesse fist. Elle qui oncques ne cessoit d'aller de l'un à l'autre pour rencoragier

ses gens, (et ossi à le fois elle montoit en une haute tour dou castiel pœur mieux aviser le contenance de chiaux del ost), si regarda une fois que elle estoit là montée, que tout li seigneur de France et toutes mannières d'autres gens estoient à l'assault et entendoient si fort et si ententivement à l'assaillir, que tout li logeis estoient ensi que wuit et sans garde. Que fist-elle pour adamager chiaux del ost? Elle requelli environ CCC compaignons et les fist monter à cheval, et se parti de Hainbon par une fausse postierne qui ouvroit sus le mer, auquel endroit il n'y avoit adont point d'assault, et prist son tour tout autour de le ville par voies couvertes. Bien avoit qui mener le savoit, et s'en vint ens ès tentes et ens ès logeis de Franche, et se féri dedens vassaument et fist ses gens espandre en pluisseurs lieux; car nuls n'y estoit, qui leur peüst contredire, fors aucuns garchons et vallès. Chetils-là tuèrent-il, et boutèrent le feu amont vent ens ès tentes et ens ès logeis les seigneurs de Franche. Tantost li feux s'esprist grans et vilains, car li une tente ardoit l'autre, tant que li punaisie et li fumière en descendoient sour chiaux qui à l'assault estoient. Quant li seigneur de France virent leurs loges ardoir et oïrent le hu et le cri qui de celle part venoit, il furent tout esbahy et coururent vers leurs logeis, en criant : « Trahi ! » « Trahi ! » et ne demoura nuls à l'assault. Quant la dessus dite contesse vit l'ost estourmy et de toutes pars gens acourir, elle requella et rassambla ses gens bellement et sagement et perchut bien que elle ne poroit rentrer en le ville sans trop grant perte. Si s'en alla ung autre chemin droit par deviers le castiel de Brait qui siet à IIII lieuwes priès de là.

Quant messires Loeys d'Espaigne, qui estoit connestables adont de toute l'ost et qui ceste aventure avoit pris

en grant despit, fu parvenus as loges et il les vit ardoir et flammer, et la contesse et sa gent qui s'en alloient quanqu'il pooient, il se mist en cace apriès yaux pour yaux raconssuiwir en cornant son cor, et chacuns sieuwi sa bannière; si furent durement enchauchiés la contesse et li sien, et en tuèrent aucuns qui estoient mal montés, et dura li cace jusques à Braait, où la contesse et li sien se sauvèrent et boutèrent, et les requueillirent chil de laiens à grant feste. Quant messires Loeys d'Espaingne seut par les prisonniers que pris en ceste cache avoit, que c'estoit la contesse qui che destourbier li avoit portet et à toute l'ost, si fu durement courouchiés de ce que elle li estoit escappée ensi. Si s'en retourna deviers leur ost. Si compta as seigneurs que ce avoit estet la contesse de Montfort qui ceste envaye leur avoit fait : si en furent durement esmervilliet li ung par l'autre comment elle avoit oset entreprendre tel fait et li mettre en si grant aventure et en tel parti d'armes. Se li tinrent li aucun à outrage et à folie, et li autre à proèce et à vaillanche. Se chil de dehors en estoient esmervilliet, chil de dedens, ses gens meysmes, l'estoient plus, et ne pooient apensser comment la contesse avoit tout ce advise, ne oset entreprendre; mais il furent le parfait dou jour et toute la nuit ensuiwant en grant frichon et esmay de ce que la dame, ne nuls de ses compaignons ne retournoit; si n'en savoient que pensser, ne quoy adviser, et se doubtoient que elle ne fuist prise, et toute la compaignie qui avecq lui yssi, ossi morte ou prise au mieux venir.

Quant ce vint à l'endemain, li seigneur de France, qui avoient perdu lors tentes et lors pourvéanches, eurent conseil que il se logeroient de arbres et de foeillies plus priès de le ville, et qu'il se maintenroient plus sagement. Si se allèrent logier à grant painne plus priès de le ville, et



disoient en gaboïs à chiaux de le fortrèche : « Allés, sei-  
« gneurs, allés requerre vostre contesse. Certes, elle est  
« perdue, vous ne le troverés en pièche. » Quant chil de  
Hainbon, gens d'armes et autres, oïrent telles parolles, il  
furent esbahit et eurent grant paour que grans encombriers  
ne fust venus à la dame. Si ne savoient que croire pour  
tant que elle point ne revenoit, ne n'en oïent nulles nou-  
velles. Si demourèrent en tel paour et en tel esmay de leur  
dame par l'espace de V jours.

*Sec. réd.* — Encores fist ceste ditte contesse de Montfort une  
très-hardie emprise qui ne fait mies oublier et c'on doit bien  
recorder à hardit et oultrageus fait d'armes. La dicte contesse  
montoit aucune fois en une tour pour mieuls veoir comment ses  
gens se maintenoient : si regarda et vei que tout cil del host,  
seigneur et aultre, avoient laissiet leurs logeis et estoient pries-  
que tous alé veoir l'assaut. Elle s'avisa d'un grant fait et remonta  
sus son coursier, ensi armée comme elle estoit, et fist monter  
environ CCC hommes à cheval avoecques lui, qui gardoient une  
aultre porte là où on n'assalloit point : si issi de celle porte o  
toute se compaignie, et se féri très-vassaument en ces tentes et  
en ces logeis des signeurs de France, qui tantost furent toutes  
arses, tentes et toutes loges qui n'estoient gardées fors de gar-  
çons et de varlès qui s'enfuirent sitost comme il y veirent  
le feu bouter et la contesse et ses gens entrer. Quant li seigneur  
de France veirent leur logeis ardoir et oïrent le hu et le cri qui  
en venoit, il furent tout esbahi et coururent tout vers lor logeis,  
criant : « Trahi ! trahi ; » et ne demora adont nul à l'assaut.  
Quant la contesse vei l'ost estourmir et gens de toutes pars  
acourir, elle rassembla <sup>1</sup> ses gens et vei bien que elle ne poroit  
rentrer en le ville sans trop grant <sup>2</sup> perte <sup>3</sup> : si s'en ala <sup>4</sup> le droit <sup>5</sup>  
chemin par deviers le chastiel de Brait, qui siet <sup>6</sup> à III lieues <sup>7</sup>

<sup>1</sup> Toutes. — <sup>2,3</sup> Dommage. — <sup>4,5</sup> Un autre. — <sup>6,7</sup> A IIII lieues  
assés.

priès de là. Quant messires Loeis d'Espagne, qui estoit mareschaus de toute l'ost, fu venus as logeis qui ardoient, et vei la contesse et ses gens qui s'en aloient tant qu'il pooient, il se mist à aler après pour raconsievir, se il peüst, et grant fuison de gens d'armes avoecques lui. Si les encauça et 'fist' tant qu'il en tua et mehagna aucuns qui estoient mal montet et qui ne pooient sievir les bien montés. Toutesfois, la ditte contesse chevaucha tant et si bien, que elle et li plus grant partie de ses gens vinrent assés à point au bon chastiel de Brait, là où elle fu receute et festyée à grant joie de chiaus de le ville et dou chastiel<sup>2</sup>. Quant messires Loeis d'Espagne sceut par les prisons que pris avoit, que c'estoit la contesse qui tel fait avoit fait et qui escapée li estoit, il s'en retourna en l'ost et conta sen aventure as signeurs et as aultres qui grant merveille en eurent. Ossi eurent cil qui estoient dedens Hambon, et ne pooient apenser, ne trop imaginer comment leur dame avoit che aviset, ne osent entreprendre; mais il furent toute le nuit en grant<sup>4</sup> cuisençon<sup>3</sup> de çou que la dame, ne nuls des compagnons ne revenoit: si n'en savoient que penser, ne que aviser, et ce n'estoit point trop grant merveille.

A l'endemain, li signeur de France, qui avoient perdu leurs tentes et leurs pourvéances, orent conseil qu'il se logeroient d'arbres et de foellies plus priès de le ville, et qu'il se maintiennent plus sagement. Si se alèrent logier à grant painne plus priès de le ville, et disoient souvent ensi à chiaus de le ville: « Alés, signeur, alés requerre vostre contesse; certes elle est perdue, vous ne le trouverés mie en pièce. » Quant cil de le ville, gens d'armes et aultres, oïrent tels parolles, il furent esbahi et eurent grant paour que grans meschiés ne fust venus à leur dame; si n'en savoient que croire, par tant que elle point ne revenoit, ne n'en oient nulles nouvelles. Si demorèrent en tel paour par l'espasse de V jours.

*Quatr. réd.* — Encores s'avisa celle contesse de une très-

<sup>1</sup> Çaça. — <sup>2</sup> Très-durement. — <sup>3</sup> Cuisençon... malaise.

grande emprise que on li doit bien tourner à vaillance, car elle fist environ deus cens hommes des siens monter as cevaus et puis fist ouvrir une porte où nuls n'asalloit, et se partirent, elle et ses gens, et s'en vinrent par derrière bouter et fraper ens ès logeis des François qui n'estoient pour l'eure gardé que de varlès et garçons, car tout homme d'armes entendoient à l'asaut ou il le regardoient.

Quant la contesse fu là venue, elle fist bouter le feu en plus de trente lieus. Li feus et la fumière s'eslevèrent ; la noise et li cris commenchièrent à lever. Chil qui assalloient, laissièrent tout quoi ester les assaus et s'esmerilloient que ce pooit estre, et perdirent li signeur par celle emprise et ce feu grant fuission de lors chevaus et de lors pourvéances.

Messires Loïs d'Espagne, marescaus de l'oost, fu onques li uns des premiers qui retournèrent sus les logeis, et entendit que la contesse de Montfort avoit fait celle emprise. Il ne fu pas si courrouciés dou damage que il fu resjoïs de ce que la contesse estoit hors de la garnison et cria en hault : « Or tos as chevaus ! Celle femme et sa route soient poursiewit ! Jamais ne rentreront en Hainbon, ne en forterèce qui soit en Bretagne : il sont nostre. Aultrement ne poons-nous avoir fin de guerre. » Lors veissiés toutes gens haster et monter sus chevaus et euls asambler dalés le marescal qui faisoit sonner ses trompètes à grant effort pour requillier ses gens, et prenoient le pas de la ville pour enclorre la contesse au dehors, ensi que il fissent. La contesse percheut bien que point ne poroit rentrer en Hainbon. Si prist les camps et dist à ses gens : « Chevaçons viers Brest. La garnison est pour nous. Là serons-nous receu. » Il fissent ensi que elle ordonna, et prirent le cemin de Brest, et estoient jà moult eslongiet avant que on s'en percevist en l'oost ; car messires Loïs d'Espagne et li François avoient clos les pas et les rentrées en Hainbon à la fin que il fuissent au-desus de la contesse et de ses gens. On vint dire et nonchier à messire Loïs : « Sire, vous arestés ichi pour noient ; la contesse et ses gens s'en vont viers Brest. » Quant messires Loïs d'Espagne oï ces nouvelles, si dist :

« Apriès ! apriès ! » Lors veissies toutes gens desrouter et férir à l'esperon apriès la contesse. Ce jour furent li François bien ensonnyet, car li auqun entendoient au cachier, et li aultre à estaindre le feu qui se mouteploit ens ès logeis, qui lor fist grant damage de lors chevaux, de lors harnas et de lors pourvéances. Meismement li auqun François disoient l'un à l'autre : « Veés la  
 « vaillant contesse et qui bien scet guerrier et a fait à jourd'hui  
 « une grande emprise, issu de la ville de Hainbon, ars nostres  
 « logeis, fait cesser l'asaut de devant Hainbon, et encores s'en  
 « va-elle à Brest, et tout acomplira ces emprises sans son  
 « damage. » Il disoient vérité, car onques messires Loïs d'Espagne, ne sa route, ne la peurent rataindre, mais s'en vint bouter ou chastiel de Brest. Il i eut bien auquns de ses hommes mal montés qui furent raconsievi sus le cemin, et chil-là demorèrent prisonnier et en la volenté de lors ennemis.

Trop fu messires Loïs d'Espagne courouchiés quant il vei que la contesse de Montfort li estoit escapée et entrée ou chastiel de Brest. Si s'en retourna tout le pas. Tant estoient lor ceval essoufflé que jusques à la grosse alainne, et vinrent li François as logeis et trouvèrent que on estoit moult ensonnyet de remetre à point tentes et trefs et de faire novviaux logeis de fuellies et de envoyer as pourvéances à Rennes et sus le plat païs, car les lors estoient moult adamagies. Messires Loïs d'Espagne, quant il fu descendus et désarmés, il se traist devant la tente de messire Carle de Blois, et là estoient li contes de Blois, li dus de Bourbon, li contes de Pontieu, li contes d'Eu, connestables de France, et li sires de Chastillon, et ne se pooient taire à parler de ceste contesse de Montfort, de la hardie et outrageuse emprise que elle avoit fait, et quant messires Loïs d'Espagne fu venus, encores li demandèrent-il de la cace et comment elle li estoit escapée. Il respondi bien : « Elle s'est sauvée, et ses gens aussi,  
 « et bouté dedens le chastiel de Brest. » — « Or bien, respon-  
 « dirent-il, puisque elle est là, elle s'i tenra, et de tant est la  
 « garnison de Hainbon afoiblie de force et de conseil, car elle  
 « en a mené avec li biaucop de bonnes gens. » Ensi se apaisiè-

rent-il en l'oost et passèrent la nuit, et avoient esté le jour lassé et travilliet tant pour le assaut qui fu grans, que de la cace que il avoient fait apriès la contesse, que de ce que il avoient esté trop destourbé des logeis auquins que on lor avoit ars, et ne se doubtoient de nului, car il sentoient la contesse à Brest, siques sus la fiance de ce il dormirent la nuit et la matinée plus longement.

---

Or vous diray de la contesse de Montfort quelle cose elle fist. Se elle avoit fait une felle emprise, encorre, ce me samble, fist-elle une ossi périlleuse; et sachiés que là où elle estoit ens ou castiel de Braait, elle n'estoit point à se aise, pour tant que elle penssoit bien que ses gens de Hainbon ne savoient point que elle estoit devenue. Si s'avisa que elle metteroit tout pour tout et que, se elle estoit yssue d'un péril, encorres ysteroit-elle dou second. Si se pourcacha tant que elle ot bien V° compaignons armés et bien montés, puis se parti de Braait entour le mienuit, et s'en vint droit au point que li sollaux se liève, à chevauchant, à l'un del costet del ost, et envoya devant à Hainbon et fist ouvrir le porte et entra ens à grant joie et à grant son de trompes et de naquaires et de cornemuses, de quoy li hos des Francois fu durement estourmis. Si se fissent tout armer et coururent par deviers le ville pour assaillir, et chil de dedens as fenestres pour le deffendre. Là commencha grans assaux et fors, qui dura jusques à haulte nonne; mès toudis y mettoient plus chil de dehors que cil de dedens.

*Sec. réd.* — La contesse, qui bien pensoit que ses gens estoient à grant mésaise pour lui et en grant doubtaunce, se pourcaça tant que elle eut bien V° compaignons armés et bien montés; puis se parti de Braait entour le mienuit et se vint, droit au point que li sollaux se liève, à chevauchant, droit à l'un des costés del host, et

fist ouvrir le porte et entra ens à grant joie et à grant son de trompes et de nakaires, de quoi li hos des François fu durement estourmis. Si se fisent tout armer et coururent par devers le ville pour assallir, et cil de dedens as fenestres pour le deffendre. Là commença grans assaus et fors, qui dura jusques à haute nonne, et plus y perdirent li assallant que li deffendant. Environ heure de nonne, fisent li signeur cesser d'assallir, car leurs gens se faisoient tuer et navrer sans raison, et retraisent à leur logeis. Si eurent conseil et acord que messires Charles de Blois iroit asségier le chastiel d'Auroy, que li rois Artus fist faire et fermer, et iroient avoecques lui li dus de Bourbon, li contes de Blois, ses frères, et li mareschaus de France, messires Robers Bertrams, et messires Hervis de Lyon, et partie des Gênevois; et messires Loeis d'Espagne, li viscontes de Rohen et tous li remanans des Gênevois et Espagnols demorroient devant Hembon, et manderoient XII grans engiens qu'il avoient laissiés à Rennes, pour getter à le ville et au chastiel de Hembon, car il veoient bien qu'il ne le pooient gaegnier, ne riens prouffiter à l'assallir, si qu'il fisent II hos. Si en demora li uns devant Hembon, et li aultres en ala asségier le chastiel d'Auroy qui estoit assés priés de là, douquel nous parlerons, et nous soufferons un petit des aultres.

*Quatr. red.* — Se la contesse de Montfort avoit fait, ce jour qu'elle issi hors de Hainbon et que elle vint en Brest, une hardie emprise, encores fist-elle parellement une aultre moult aventureuse, et li signeur de France ne furent pas bien consillié quant il sentoient que elle estoit hors et il ne missent embusques sur li, dont depuis il s'en repentirent. Je vous dirai cause pourquoi. Quant la contesse fu venue en Brest, elle et ses gens mengièrent et burent moult légèrement, et dormirent environ trois heures, et quant il se furent rafresqui euls et lors chevaux, la contesse les fist resvillier et apparillier et armer, et prist encores jusques à cent compagnons de ceuls de Brest et fist là laisser tous les foibles cevaus et rennouveler d'aultres; et partirent de Brest, la

contesse tout devant, sus le point de mienuit, et chevauchièrent les bons galos le cemin de Hainbon, et disoit ensi la contesse en cevauchant : « Ma bonne gent de Hainbon, je le sçai bien, a grant « malaise de moi. Il fault que je les reconforte et que nous ren- « trons en la ville, et je vous aprendrai comment. Quant nous « deverons aprochier la ville et l'oost, li une part des nostres « iroit estourmir et resvillier l'oost, et li aultre s'adrécera droit « à Hainbon et fera ouvrir les bailles, avaler le pont et ouvrir la « porte, et sitos que li hoos se commencera à estourmir, il se « retrairont tout bellement, et nous les atenderons devant les « barrières, et ensi petit à petit il rentreront et nous aussi « dedens Hainbon. » Ensi que la contesse de Montfort ordonna, il fu fait. Quant il orent cevauchiet depuis que il se furent départi de Brest, il vinrent droit sus le point dou jour assés priés de l'oost et de Hainbon. Il ordonnèrent messire Guillaume de Quadudal et messire Ivon de Tigri à deus cens hommes aler escarmuchier et resvillier l'oost, et la contesse et li demorant venroient, entrues que on ensonneroit les François, as bailles et les feroient ouvrir. Lors s'en vinrent li doi chevalier et lor route sus l'oost, et entrues la contesse et li aultre prissent un viés chemin herbu qui s'adreçoit droit sus les fossés. Ces deus coses furent faites toutes à une fois, li hoos resvillie à l'un des corons, et entrues que li estourmie se commença à eslever, chil dedens orent congnaissance que lor dame estoit à la porte, car cellé nuit tout chil de Hainbon veilloient et estoient trop esbahy et desconforté de lor dame la contesse. Quant il entendirent que elle estoit si priés de euls, si furent resjoï grandement et avalèrent le pont et ouvrirent la porte et puis les barrières. Tout descendirent et missent lors chevaus dedens la ville, et puis s'ordonnèrent en atendant lors gens qui revenoient et qui avoient estourmi l'oost, et ne furent adont poursievi, et rentrèrent tout dedens la ville et le chastiel de Hainbon. Quant ce vint au matin, li François orent bien congnaissance que la contesse de Monfort estoit retournée. Si tinrent son fait et son emprise à très-grant vaillance, et dissent li signeur entre euls que li diable portoit celle contesse.

---

Environ l'eure de nonne, li seigneur fissent cesser d'assaillir, car leurs gens se faisoient tuer et navrer sans raison ; si se retraissent à lors loges, et eurent, quant tout furent retret, li seigneur consseil que messires Carles de Blois, li dus de Bourbon, messires Jaquèmes de Bourbon, li contes Loeis de Blois, li contes d'Auçoire, li contes Raouls d'Eu, li contes de Ghines, ses fils, li marescaux de France, messires Robers Bertrans, messires Carles de Montmorenci, messires Guis de Cantemarle, li sires d'Avangor et grant fuisson d'autres seigneurs et leurs gens yroient devant le chastiel d'Auroy, que li roys Arthus fist fonder ; et messires Loeis d'Espaingne, li viscontes de Rohem, li sires d'Ansenis, li sires de Tournemine, li contes de Joni, li sires de Rais, li sires de Rieus, li sires de Gargoule, messires li Ghalois de la Baume, messires Othes Dorne, messires Carles Grimaus et tous li remanans de Gènevois et d'Espagnols demoroient devant Hainbon, et manderoient XII grans enghiens qu'il avoient laissiet à Rennes, pour jetter à le ville et au castiel de Hainbon ; car il veoient bien qu'il ne le poroient gaegnier, ne proufiter al assaillir, siques il fissent II hos. Si en demora li une devant Hainbon, et li autre en alla asségier le castiel d'Auroy qui est moult fort, et bien pourveus estoit adont de gens d'armes et de toutes pourvéanches, et l'avoit la sepmainne devant la contesse de Montfort rafreschi de gens d'armes et envoyet deux vaillans chevaliers en qui moult se fioit, pour gardien et cappittainne dou dit fort : c'estoient messires Henris de Pennefort et messires Oliviers, ses frères.

Quant messires Carles de Blois fu parvenus à toute se host, il le assiégea tout environ, et fist envoyer dire à chiaux de dedens que il se volsissent rendre, et il leur pardonroit son mautalent et feroit à chiaux de Pennefort ung tel prou-



fit, tous les ans, qu'il avoient de par la contesse, ou plus grant, et les retenroit de sen conseil. Il n'eurent mies accord, ne vollenté dou faire, et respondirent qu'il estoient trop fort loyet et aconvenenchiet à leur seigneur que on tenoit en prison, ossi à leur dame, et que il se travilloient en vain, qui de nul traitiet leur parloient. Dont dist messires Carles de Blois que jammais de là ne partiroit si les aroit à sa vollenté, et fist le castiel fortement assaillir par plusieurs fois ; mès peu y gaegnièrent li assaillant, car cil dou castiel estoient bien CCC compaignons tous armés, et si avoient bonne cappitaine dont il valloient le mieux, et quoyque cil d'Auroy se deffendessissent si bien, si estoient-il souvent assaillit et escarmuchiet.

*Sec. red.* — Messires Charles de Blois se trest par devant le chastiel d'Auroy qui estoit assés priés de là, atout se compaignie, et se loga et toute sen host environ ; et y fist assallir et escarmucier, car chil del chastiel estoient bien pourveu et bien garni de bonnes gens d'armes pour tel siège soustenir. Si ne se vorrent rendre, ne laissier le service de la contesse, qui grans biens leur avoit fait, pour obéir au dit monsieur Charle, pour ses promesses. Dedens le forterèce avoit CC compaignons aidables, uns et aultres, desquels estoient mestres et chapitaines doi chevalier dou pays, vaillant homme et hardi durement, messires Henris de Pennefort et Oliviers de Pennefort, ses frères.

*Quatr. red.* — Quant messires Carles de Blois vei que riens il ne conquéroient à asallir Hainbon, si en fu tous mërancolieus, et furent li signeur ensamble en conseil pour voir comment il se maintenoient. Consilliet fu que il dépareroient lor hoost en deus parties : li une des parts demorroit devant Hainbon, et li aultre, en la compaignie de messire Carle, iroient metre le siège devant Auroi. Si se départirent, en la route et compaignie de messire Carle, tout chil qui nommet i furent, et vinrent devant Auroi et

l'aségièrent, mais li chastiaus est fors et ne fait pas à prendre par assaut, et pour lors il estoit bien pourvus de chapitaine et de bons compagnons que la contesse i avoit envoyet, liquel n'avoient nulle volenté de rendre par trettié, ne aultrement.

---

A quatre lieuwes priès d'Auroy, siet la bonne cité de Vennes qui se tenoit fortement à le contesse, et en estoit messires Joffroy de Malatrait cappitaine, gentil homme et vaillant durement. D'autre part siet la bonne ville de Dinant en Bretaingne, qui n'estoit fermée fors de fossés et de palis. Si en estoit cappitaine de par le contesse de Montfort uns durement vaillans homs que on clammoit le castelain de Ghinghant; mès il estoit assis adont dedens Hainbon avoecq la dessus dite contesse. Si avoit laissiet à Dinant, en son hostel, medame sa femme et ses filles, et avoit laissiet cappitaine en lieu de lui monseigneur Renault, son fil, vaillant baceler et hardi hom durement.

Entre ces deux bonnes villes de Vennes et de Dinant, séoit uns très-fort castiaux qui se tenoit à monseigneur Carle de Blois, et nomme-on le dit castiau le Rochepériot, très-fort lieu durement, ne oncques li contes de Montfort ne le peut prendre par assaut, ne par traitiet, et l'avoit li dis messires Carles de Blois fait bien garnir de gens d'armes et de saudoyers qui tout estoient bourghignon. Si estoit souverain d'iaux ungs vaillans escuyers et assés jones que on clammoit Gérars de Malain, et avoit avoecq lui ung hardi et bon chevalier que on clammoit messires Pierres Portebuef. Chil doi cappitaine de Rochepériot avoecq leurs compagnons honnissoient et gastoient tout le pays de là entours, et destraindoient si ouniement la chité de Vennes et la bonne ville de Dynant, que nulle pourvéance, ne marchandise ne pooit entrer, ne venir, fors que en grant

péril et sus grant aventure; car il chevachoient ung jour par deviers Vennes, l'autre jour par deviers Dinant, et estoient si cremut et si redoubtet ou pays, que là environ on ne parloit d'autre garnison fors que de Rochepériot. Tant allèrent et tant chevauchièrent de l'un à l'autre, que li jones bachelères messires Renaus de Ghinghant fist ung soir embusche sur yaux, et par une matinée enssi que il avoient chevauchiet deviers Dinant et avoient rués jus bien XXIIII marcheans et les enmenoient prisonniers en leur fortrece, messires Renaus leur vint sus elle à toute sen embusche et se féri en yaux vassaumment, et se porta si bien et chil qui avoecq lui estoient à ce dont, que il desconfissent messire Pierre Portebuef et Gérard de Malain et tous les Bourguignons qui avoecq lui estoient, et rescousissent les marcheans et enmenèrent les II cappitaines prisonniers et bien XXV des leurs en le ville de Dinant en Bretaingne, où il furent recheu à grant feste. Ceste nouvelle resjoy moult chiaux de Vennes et dou pays environ, et en fu li dammoisiaux messires Renaus durement prisies.

Or lairay à parler de ciaux de Dinant, de Vennes et de Rochepériot. Si parleray dou siège de Hainbon et de monseigneur Loeis d'Espaingne, ossi de la contesse de Montfort.

*Sec. red.* — A quatre lieues priès de ce chastiel siet la bonne cité de Vennes, qui fermement se tenoit à le contesse, et en estoit messires Joffrois de Malatrait, chapitaine, gentils homs et vaillans durement. D'autre part sciet la bonne ville de Dignant en Bretagne, qui adont n'estoit fermée fors de fossés et de palis. Si en estoit chapitains de par le contesse uns durement vaillans homs que on clamoit le chastelain de Gíngant; mais il estoit adont assis dedens Hembon avoecq la contesse, mais il avoit laissiet à Dignant, en son hostel, madame sa femme et ses filles, et avoit laissiet à chapitaine, en lieu de lui, mon-

signeur Renault, son fil, vaillant baceler et hardi durement. Entre ces II bonnes villes siet uns très-fors chastiaus qui se tenoit adont à monsigneur Charle de Blois, et l'avoit fait garnir de gens d'armes et de saudoyers, qui tout estoient bourgignon. Si en estoit souverains et mestres uns bons escuiers assés jones que on clamoit Gérart de Malain, et avoit avoecques lui un hardi chevalier que on clamoit monsigneur Pierre Portebuef. Cil doi avoecques leurs compagnons honnissoient et gastoient tout le pays de là entour, et <sup>1</sup> destraindoient <sup>2</sup> si ouniement le cité de Vennes et le bonne ville de Dinant, que nules pourvéances, ne marcheandises n'i pooient entrer, ne venir, fors en grant péril et sour grant aventure; car il chevaugoient l'un jour par devers Vennes, et l'autre jour par devers Dinant. Tant chevaucièrent ensi li dessus dit Bourgegnon et leurs routes, que li jones bacelers messires Renauls de Gingant prist, par un embuscement qu'il avoit establi, le dit Gérard de Malain à toute se compagnie, qui estoient yaus XXV compagnons, et rescoui jusques à XV marcheans atout leur avoir qu'il avoient pris, et les enmenoient par devers leur garnison que on clame Rocheperiot. Mais li jones bacelers messires Renauls de Gingant les conquist tous par son sens et par sa proëce, et les enmena à Dinant <sup>3</sup> tous <sup>4</sup> en prison, dont tous li pays d'entour eut grant joie, et en fu durement li dis messires Renauls loés et prisiés.

*Quatr. réd.* — A quatre lieues de là siet la chité de Vennes, qui est forte assés et toute en l'obéissance de la contesse, et en estoit pour lors chapitaine messires Jeffrois de Malatrait; et li sires de Malatrait, ses cousins, estoit en la route de messire Carle de Blois. D'autre part siet la ville de Dignant en Bretagne, qui pour lors n'estoit fermée que de fossés et de palis, et en estoit chapitaine li chastelains de Ghinghant, mais pour lors il n'i estoit point; avant se tenoit en la garnison de Hainbon avoecques la contesse de Montfort, mais il avoit sa femme et ses filles en

<sup>1-2</sup> Contraignoient. — <sup>3-4</sup> Où il les mist.

son hostel laissiet en la ville de Dignant, et avoit un fil à chevalier que on nommoit messire Renault, et estoit de sa jonèce moult vaillans homs.

Entre ces deux villes de Vennes et de Dignant a un fort chastiel, lequell on nomme Rocepériot et se tenoit pour lors à messire Carle de Blois, liquels l'avoit pourveu de bons compagnons bourguignons, et en estoit chapitains uns esquiers de Bourgogne que on clamoit Gérard de Malain, et avoit avecques lui un chevalier que on nommoit messire Pierre Portebuef. Chils Gérard de Malain et li chevaliers avecques lors compagnons honnissoient tout le païs, et chevaugoient priesque tous les jours une heure à destre, l'autre à senestre, et ne pooient pour euls pourvéances nulles entrer, ne venir à Vennes, ne à Dignant, que chil qui les menoient, ne fuissent rués jus et les pourvéances conquises, dont moult en anioit au jone chevalier messire Renault de Ghingant, et li tournoit, ce li estoit vis, à grant blâme pour tant que il avoit la charge de la garde de la ville de Dignant, et tant pensa sus que il i pourvei et prist un jour, par une enbusque que il pourjeta sus les camps, ledit Gérard de Malain et vingt-cinq Bourghignons, et les enmena prisonniers en la Rocepériot, et de ce fait fu li dis messires Renauls moult loés et moult priés.

---

Vous devés savoir que messires Loeys d'Espaigne, qui souverains estoit del host qui se tenoit devant le ville et le castiel de Hainbon, mettoit grant advis et parfaite entente à conquerre le garnison dessus ditte, et de soy-meysmes il estoit bons chevaliers, hardis, seurs et entreprendans, et pour ce l'avoit monseigneur Carles de Blois fait connestable de toute sen host, et y ajoustoit grant foy, et y tenoit bon linage. Si avoit li dis messires Loeys d'Espaigne fait amener et acaryer XII grans enghiens de le cité de Rennes et fait drechier devant Hainbon, liquel jet-

toient si ouniement as murs de le ville que tous les desbri-soient et deffroissoient et moult empiroient la fermeté, si que cil de dedens s'en commenchoient à esbahir et à doubter le péril où il séjournoient. Si avoient vollenté de faire acord, car il ne veoient nul secours venir, ne de monseigneur Amauri de Clichon n'entendoient nulles nouvelles. Dont il avint que li évesques messires Guis de Lion, qui estoit oncles à monseigneur Hervy de Lion, parla ung jour au dit monseigneur Hervy, son nepveult, par asseuration, et moult longement parlementèrent enssamble d'une raison et d'autres, et se porta leurs parlemens que li dis évesques devoit pourcachier à ses compaignons que le ville de Hainbon seroit rendue par accord à monseigneur Loais d'Espaigne el nom de monseigneur Carlon de Blois, et li dis messires Hervis devoit pourcachier d'autre part que tout chil de dedens seroient appaisiés quittes et lieges au dit monseigneur Carlon et ne perderoient riens de leur avoir. Enssi se parti chils parlemens. Depuis li évesques Guis de Lion rentra en le ville de Hainbon pour parler as autres chevaliers et compaignons. La contesse se doubta tantost de mauvais pourcach : si pria à ces seigneurs de Bretaigne que pour Dieu il ne fesissent nulle deffaulte, car elle avoit espérance en Nostre-Seigneur que elle aroit grans secours dedens trois jours. Li chevalier qui là estoient, avoient pitié de la dame. A envis li falloient, et dur ossi leur estoit de perdre cors et avoir. Nonpourquant il dissent adont ensi à la contesse pour elle reconforter, que elle ne se doubta de riens, car jà ne feroient nul tretiet que elle ne seust bien, et se au fort il se rendoient, se le metteroient-il hors et son fils, en quelle forterèche de Bretaigne que elle vouroit, qui pour lui se tenoit, ou il l'acorderoient de tous poins à monseigneur Carlon de Blois. Enssi se rappaisa ung

peu la contesse, mès depuis li évesques, en le absence de lui, parla as compaignons et as seigneurs, et leur monstra tant de raisons que il les mist en grant effroi celle nuit. A l'endemain encorres recommença-il son sermon as chevaliers de Bretaingne, et les avoit ja tel menés que il estoient onques priés de son acord, et regardoient comment entre yaux par honneur il se pooient acquitter de la contesse, à qui il avoient juret féaulté; car, se elle n'eüst là estet adont avoecq yaux, sans faulte il euissent rendut le ville. Entroes, comme il estoient en ce traitiet et en ce pourcach, et ja estoit messires Hervis de Lion, sus asseuranche que il avoient li ung à l'autre, venus assés priés de le ville pour parlementer à yaux, la contesse, qui estoit en grant soussi de coer, estoit montée au plus haut d'une tour dou castiel et regardoit en le mer par une petite fenestre. Si commença à cryer et à faire grant joie, et disoit tant qu'elle pooit : « Je voy venir secours, biaux Dieux ! que « j'ay tant désiret. » Par deus fois le dist-elle ensi. La vois de la dame fu entendue : si courroit chacuns dou castiel as fenestres, qui mieux pot, savoir que c'estoit, et chil de le ville as creniaux des murs, pour veoir de quelle part ces nouvelles venoient, et virent tout elèrement grant fuission de naves petites et grandes bien bastillies venir par deviers Hainbon, dont chacuns fu durement reconfortés; car bien tenoient que c'estoit messires Amauris de Clichon qui amenoit che secours d'Engleterre, dont vous avés chy-dessus oy parler, qui par LX jours avoit eu vent contraire et fortane très-périlleuse.

Quant li castelains de Ghingant, messires Yves de Tigueri, messires Gallerans de Landreniaux, li doï frere de Quirich et li autre chevalier et compaignon perchurent che secours venir, il disent à l'évesque qu'il pooit bien con-

tremander son parlement; car point n'estoient consilliet de faire chou qu'il leur enhortoït. Li évesques, de ceste responsce fu durement courouchiés et dist : « Seigneur, « dont se partira nostre compaignie, car vous demourés « dechà par deviers madame, et je m'en yrai par delà « deviers celui qui plus grant droit a, ce me samble, qu'elle « n'ait. » Adont se parti li évesques Guis, de Hainbon, et deffia le dame et tous ses aidans, et s'en alla renonchier au dit monseigneur Hervi et dist la besoingne ensi comme elle alloit. Li dis messires Hervis fu durement courouchiés de ce qu'il avoit fallit à son proupos. Si fist tantost drechier le plus grant enghien qu'il avoit, au plus priès dou castiel qu'il pot, et commanda que on ne cessast de jeter par jour, ne par nuit, puis se parti de là. Si enmena son oncle le dit évesque de Lion par deviers monseigneur Loeis d'Espaingne, qui le rechupt à bon gré et liement. Ossi fist messires Carles de Blois, quant il fu là venus.

La contesse de Montfort fist à lie chière appareillier salles, cambres et hostels pour herbergier aisiement ces seigneurs d'Engleterre qui là venoient, et envoya contre yaux moult noblement. Quant il furent venut et descendut, elle-meysmes vint contre yaux à grant révérence, et se elle les festia et requella liement et grandement, ce ne fait point à demander, car leur venue li estoit moult belle, pour tant que li chevalier de Bretaingne, qui avoecq lui se tenoient, se fuissent tournet d'autre part, et ossi eüst fait la ville : il estoit jà tout ordonnés, siques je di que ce fu par une belle aventure et qui li vint bien à point. La contesse de Montfort, pour mieux festier et plus aisiement les chevaliers d'Engleterre qui là estoient venut, monseigneur Gautier de Mauni et les autres, les enmena au castiel et leur délivra cambres et officines, tant que leur hostel en le



ville furent tout bien ordonnet, et leur donna à disner grandement et bellement.

*Sec. réd.* — Si me tairai un petit à parler de ces gens de Vennes, de Dinant, de Rocepériot, et revenrai à la contesse de Montfort, qui estoit assise dedens Haimbon, et à monsieur Loeis d'Espagne, qui tenoit le siège par devant, et avoit si debrisié et si defroissié le ville et le fermé par les engiens, que cil de dedens se commencièrent à <sup>1</sup> esmayr <sup>2</sup> et avoir volenté de faire acord ; car il ne veoient nul secours venir, ne n'en entendoient nouvelles. Dont il avint que li évesques messires Guis de Lyon, qui estoit <sup>3</sup> oncles <sup>4</sup> monsieur Hervi de Lyon par qui pourcach et conseil li contes de Montfort avoit estet pris, sicom on disoit, dedens le cité de Nantes, parla un jour au dit monsieur Hervi son <sup>5</sup> nepveu <sup>6</sup>, sus <sup>7</sup> asségurance <sup>8</sup> et par lonch temps ensamble d'unés coses et d'autres, et tant que li dis évesques devoit pourcacier acord à ses compagnons, par quoi li ville de Hembon seroit rendue à monsieur Charle de Blois ; et li dis messires Hervis d'autre part devoit pourcacier que cil de dedens seroient apaisiés envers monsieur Charle, quittes et <sup>9</sup> lieges <sup>10</sup>, et ne perderoient riens dou leur <sup>11</sup>. Ensi se départi cils parlemens. Li dis évesques rentra en le ville pour parler as aultres signeurs. La contesse se doubta tantost de mauvais pourcach : si pria à ces signeurs de Bretagne, pour l'amour de Dieu, qu'il ne fesissent nul deffaute, car elle avoit espérance en Nostre-Signeur que elle aroit grant secours dedens III jours. Mais li dis évesques parla tant et monstra tant de raisons à ces signeurs de Bretagne qu'il les mist en grant effroi celle nuit. A l'endemain il recommença et leur dist tant de raisons, d'unés et d'autres, qu'il estoient tout de son accord ou assés priés. Et jà estoit li dis messires Hervis venus assés priés de le ville pour <sup>12</sup> prendre et par leur acord, quant la

<sup>1-2</sup> Esbahir. — <sup>3-4</sup> Niés. — <sup>5-6</sup> Oncle. — <sup>7-8</sup> Asseurement. — <sup>9-10</sup> Délivres. — <sup>11</sup> Avoir. — <sup>12</sup> La.

contesse qui regardoit aval la mer, par une fenestre, del chastiel, commença à cryer et à faire grant joie ; et disoit tant comme elle pooit : « Je voi venir le secours que j'ai tant désiré. » Deus fois le dist : cascuns de la ville courut tantost, <sup>1</sup> qui mieuls pot<sup>2</sup>, as fenestres et as crestiaus des murs pour veoir que c'estoit, et veirent clèrement grant fuisson de naves, petites et grans, bien bastillies, venir par devers Hembon, dont cascuns fu durement reconfortés, car bien tenoient que c'estoit messires Amauris de Cliçon, qui amenoit ce secours d'Engleterre, dont vous avés par dechà devant oy parler, qui par LX jours avoit eu vent contraire sus le mer.

Quant li chastelains de Gingant, messires Yves de Tigueri, messires Gallerans de Landreniauls et li aultre chevalier veirent ce secours venir, il disant al évesque qu'il pooit bien contre-mander son parlement, car point consilliet n'estoient de faire ce qu'il leur enhortoit. Li dis évesques messires Guis de Lyon en fu durement courouciés et dist : « Signeur, dont se départira nostre compagnie, car vous demorrés decà par devers « madame, et je m'en irai par delà par devers celui qui plus « grant droit y a, ce me samble. » Lors se parti li dis évesques de Hembon, et deffia la dame et tous ses aidans, et s'en ala renoncier au dit monsigneur Hervi et dire la besogne ensi comme elle, se portoit. Li dis messires Hervi fu durement courouciés : si fist tantost drecier les plus grans engiens qu'il avoient, au plus près del chastiel que on peut, et commanda que on ne cessast de getter par jours, ne par nuis, puis se parti de là. Si enmena son <sup>3</sup> oncle <sup>4</sup> le dit évesque à monsigneur Loeis d'Espagne qui la rechut à bon gré et liement ; ossi fist messires Charles de Blois, quant il fu à lui venus. La contesse fist à lie chiara apparillier salles, cambres et hostels pour herbergier aisaiement ces signeurs d'Engleterre qui là venoient, et envoia encontre yaus moult noblement. Quant il furent venus et descendus, elle-meismes vint contre yaus à grant révérence ; et se elle

<sup>1</sup> Qui mieuls mieuls. — <sup>2</sup> Nepveu.

les festia et regracia grandement, <sup>1</sup> che ne fait point à esmer-villier <sup>2</sup>; car elle avoit bien mestier de leur venue, sicom vous avés oy. Si en fist, adont et depuis ossi, tout quant que elle en peut faire; si les enmena adont tous, chevaliers et escuiers, ens ou chastiel herbergier jusques adont qu'il seroient herbergiet en le ville à leur aise, et leur donna l'endemain à disner moult grandement. Toute la nuit ne cessèrent li engien de getter, ne l'endemain ossi.

*Quatr. réd.* — Je me tairai un petit de ces Bourguignons et de messire Carle de Blois qui avoit asségiet li chastiel d'Auroi, et parlerai de messire Loïs d'Espagne et de ses gens, liquel avoient assis, ensi que vous savés, la contesse de Montfort dedens Hainbon, et avoient li François fait carpenter et ouvrer grans enghiens et fait venir aultres enghiens de Rennes et de Nantes et drechist devant la ville de Hainbon, liquel continuellement jettoient contre les murs, les tours et les portes, pierres de faix, et travilloient durement ceuls de Hainbon, de quoi chil qui dedens estoient, li aucun se commenchièrent à esmayer, car secours ne lon aparoit de nul costé, dont la contesse de Montfort estoit en grande angousse de coer et menoit ses gens de douces paroles et lor prioit pour Dieu que il ne fesissent nul trettie senestre, car disoit la contesse : « Bonnes gens et mi bon ami, li corages me dist que nous auerons prochainement bonnes nouvelles d'Engleterre, et retourne messires Amauris de Cliçon qui amaine le secours que nous désirons tant à avoir et à veoir : »

Nonobstant toutes ces douces paroles et amiables que la contesse lor disoit et remonstroït, li évesques de Lion en Bretagne, qui se nommoit messires Guis et qui estoit oncles à messire Hervi de Lion liquels estoit au siège là devant Hainbon, parla un jour sus aségurances à son neveu, et se portèrent lors trettiés que ils et alguns chevaliers et esquiers qui là dedens estoient enclos, se

<sup>1-2</sup> Che n'est pas de merveilles.

départiroient de la contesse et se venroient rendre à messire Loïs d'Espagne qui représentoit pour lors le corps à messire Carle de Blois.

La contesse, qui vivoit en grant angousse de coer et double anoi, quant elle senti que ses gens qui loiaument l'avoient servi jusques à chi, voloient faire auquns mauvais trettiés à ses ennemis, issi hors de son chastiel et vint en la ville parler à euls et lor pria en plorant que il ne vosissent avoir nul pacte as François. Li auqun en orent pitié et dissent : « Dame, ce que nous louons, c'est pour ce que nous faisons doubte que vous n'ayés nul sequours d'Engleterre ou que il ne soit mesceu à messire Amauri de Cliçon, par quoi il n'a point fait vostre message, car il sourviennent sus la mer trop de périls et de fortunes ; et quel trettié que nous faisons, ne ferons, nous vous jurons que vous serés gardée de vostre corps et demorrés chi en ce chastiel ou ailleurs en plus forte place, là où il vous plaira, et au sourplus nous vous donnons pourvéance cinq jours. Là en dedens pueent avenir moult de coses. » — « Vous dites vérité, respondi la contesse, et grant merchis. » Dont retourna-elle amont ens ou chastiel moult angouseuse de coer, et bien i avoit raison.

Avint que, au tierch jour après que ces paroles orent esté, la contesse estoit levée moult matin. Si regarda en la mer un petit après solel levant et vei flamboyer grant fuission de voilles en nefs, et c'estoit la navie d'Engleterre qui venoit. Et plus attendoit la contesse et plus aproçoient ces nefs et ces balenghiers, et quant elle vei ce et ces banières et ces estranières flamboyer et venteler, de joie elle se lascia ceoir. Ses gens qui estoient dalés li, la relevèrent, et quant elle parla, elle dist : « Or tos descendés en la ville, nonchiés ces nouvelles à ces chevaliers. Vechi le secours d'Engleterre qui nous vient. » Tantos on fist le commandement de la contesse.

Quant li chevalier furent enfourmé de ces nouvelles, il monterent amont et veirent tout clèrement que c'estoit vérité et que bien avoit sys cens voilles en la compaignie. La guette dou chas-

tiel d'amont commença de la trompète à mener noise et grant solas, et tant que chil de l'oost s'en perchurent. Li chevalier et li esquier qui en trettié estoient deviers les François, dissent à l'évesque Gui de Lion : « Sire, vous avés mené les trettiés et les  
« paroles à ceuls qui nous ont aségiés. Confors nous vient d'En-  
« gleterre, et nous avons nos fois et nos sieremens enviers  
« madame : se li tenrons. Regardés quel cose vous volés faire,  
« car il est heure que vous i renonchiés ou que vous i faites  
« renoncier. » Li évesques s'estoit si fort loyés par les paroles de son cousin, messire Hervi de Lion, enviers les François, que il ne pooit reqluer, ne ne voloit aussi ; si dist : « Seigneur, je ne  
« irai point parler à euls sans vous, car ce que j'en ai fait, vous  
« estes tous participant, et de vous viennent otant bien li trettié  
« que il font de moi. » — « Messire Gui, respondirent li che-  
« valier, vous dites vérité, mais, quoi que fait en a esté, encores  
« i poons-nous bien renonchier, et de chi endroit nous i renon-  
« çons et nous volons tenir dalés madame qui tant de biens nous  
« a fais et fera encores, et sa querelle est grandement embellie  
« puisque li sequours d'Engleterre li sera venus. »

Quant li évesques de Lion les vei en celle volenté, il ne dist pas tout ce que il pensoit, quoique ce fust li plus grand de euls tous et li mieuls enlinagiés, car il se doubtoit, puisque li secours d'Engleterre venoit à la dame, que de fait elle ne le fesist détenir et metre en prison. Si parla au plus courtoisement comme il pot, tant que il fu hors de la ville, et quant il fu venus as logeis des François et il ot parlé à messire Loïs d'Espagne et à son cousin, et il se fu rendus et il ot dit que il voloit estre de lor opinion et que trop longement avoit esté rebelles et mauconsilliés et que plus ne le voloit estre, il prist un hiraute et l'endita et enfourma et l'envoia dedens Hainbon parler à la contesse de Montfort, et li renvoia son hommage et la deffia de ce jour en avant. A l'eure que li hiraute vint, la contesse estoit avallée jus dou chastiel en la ville pour ordonner les logeis de ces signeurs chevaliers d'Engleterre, qui jà estoient entré ou havène de Hainbon. Si estoit si resjoie que elle ne fist compte des deffiances messire Gui et dist

que elle avoit gens assés sans li. Or retourna li hirsas en l'ocost quant il ot fait son message, et la contesse et si chevalier demorèrent et furent tant sus le havène que les nefs prissent terne, et issi hors tout premièrement messires Amauris de Cligon. La dame qui le connoissoit, le ala embrachier et baisier moult doucement et li dist : « Ha ! Amauri, que vous avés tout demeré, et « que je vous ai tout désiré ! » — « Madame, respondi li chevaliers, je ne l'ai peu amender. Ç'a esté en partie par les fortunes « de la mer, car nous deuissions chi avoir esté, passet sont trois « sepmainnes. Li rois d'Engleterre vous salue et vous envoie à « ce premier trois cens hommes d'armes et deus mille archiers. » — « Dont, dist la dame, il soient li bien venu, et nous en avons « grant joie. » Dont issirent li chevalier, messires Gautiers de Mauni tous premiers qui pooit estre en l'age de trente-sis ans, biaux chevaliers et vermauls et douls et plaisans à regarder, de tous membres bien façonnés. Messires Amauris de Cligon li dist : « Dame, vechi le capitaine et est nommés ensi, et est uns chevaliers où li rois d'Engleterre et li signeur de son conseil ont « grant fiance. » Adont se traist la dame à messire Gautier et l'embrâ moult doucement et le baisa, et puis apriès tous les autres, et quant elle ot alé tout autour et fait celle requelloite, elle les enmena amont ou chastiel pour euls aisier et rafresquir tant que lors gens fuissent tout issu et apparilliet lors besongnes, et fist casquin chevalier logier assés aisiement et restraindre ses hommes, et disnèrent tout li chevalier avecques la dame.

---

Or avint que moult tost apriès disner, messires Gautiers de Mauny dist que il avoit grant vollenté d'aller veoir ce grant enghien qui si priès estoit assis dou castiel, et demanda as chevaliers bretons qui là estoient, aucuns convenans de chiaux del host, et il en respondirent ce qu'il en savoient. Adont leur demanda messires Gautiers de Mauni se il le sieuwoient, car il le volloit aller abattre, et il li

disoient : « Oïl, vollentiers, » et que on ne li devoit mies failir à ceste première envaie. Si s'armèrent li chevalier et li escuier sans point d'arrest, messires Gautiers de Mauni, messire Franck de Halle, messires Gérars de Bandresen, li doy frère de Lindehalle, li Haze de Braibant, li sires Despensiers, messires Jehans li Boutilliers, messires Hoes de Hastinghes, messires Jehans de Lille, li sires de Ferrières, messires Oliviers de Clifort, messires Thummas Kok, messires Pierres de Bancestre, messires Alains de Sirehonde et li chevalier et li escuier d'Engleterre, et ossi fissent li chevalier de Bretaingne, messires Amauris de Clichon, messires Yves de Tigueri, li castellains de Ghinghan, li sires de Landreniaus et tout li autre. Nuls ne demoura derrière fors que pour le ville garder et yaux attendre, et fissent tant seulement aller avoecq yaux CCC archers, puis yssirent hors ordonnéement par le porte et fissent passer devant les archers tout en trayant. Tant trayèrent li archer que missent en voies chiaux qui l'enghien gardoient, et les gens d'armes qui venoient apriès ces archers, en ocissent aucuns et vinrent jusques à che grant enghien et coppèrent la fièce et l'abatirent par terre, et puis le détaillèrent tout par pièche, puis coururent de randon jusques as tentes et loges, et boutèrent le feu dedens. Si y fissent ung grant escart, et tuèrent pluiseurs de leurs ennemis, ainschois que li hos fuist estourmie, et puis se retraissent bellement arrière, et leur sambla qu'il en avoient assés fait pour ce jour : si s'en revinrent deviers le ville.

Quant li hos fu estourmis et chacuns armés et montés à cheval, messires Loeys d'Espagne, li viscontes de Rohem, messires Hervis de Lion, li sires de Biaumanoir, li sires de Tournemine, li sires d'Ansenis, li sires de Rays, li sires

de Rieus, li Gallois de le Baume vinrent acourant, chacuns qui mieux mieux et en criant : « Enssi n'en irés-vous mies. » Quant messires Gautiers de Mauni se vit si fort poursuiwis et encachiet de ses ennemis, si en ot grant vergoingne et dist tout en hault : « Jammais ne soie-jou sallués de ma « chière amie, se jammais rentre en forterèce jusqu'à dont « que j'aray l'un de ces venans verset à terre, ou j'y seray « versés. » Adont se retourna li chevaliers, le glaive ou poing, par deviers les ennemis. Ossi fissent li doy frère de Linedalle, messires Francq de Halle, li Haze de Braibant, messires Yves de Tigueri, li sires de Landreniaus et pluisseurs autres qui ne veurent mies fallir à leur cappitaine. Là eult ung très-dur encontre, car chacun de ces chevaliers franchois et englès de leurs glaives assisent li ungs sur l'autre. Si en y eut des pluisseurs reverset par terre de l'un costet et de l'autre. Apriès les glaives fallies, il sachièrent les espées et se combattirent vaillamment et radement, et en y eut pluisseurs mors et navrés. Touttes-fois, chil del host estoient plus grant fuissou que chil de dedens ne fuissent. Si retournèrent li Englès sagement deviers le fortrèche. Devant les bailles y eut bonne escarmuche, mainte belle appertise d'armes faite, mainte prise et mainte rescousse. Si rentrèrent chil de dedens en leur fort à petit de dammaige, et li Franchois retournèrent à leurs logeis, tout courouchiet de leur enghien qui estoit abatus, et si ne le pooient amender. Ensi se porta ceste première besoingne.

*Sec. réd.* — Quant ce vint après disner que la dame eut festyet ces signeurs, messires Gautiers de Mauni, qui estoit mestres et souverains des Englès venus avoec lui, appella d'une part monsieur Yvon de Tigueri et li demanda de l'estat de chiaus de le ville et de leurs convenans, et de chiaus del host



ossi ; puis regarda et dist qu'il avoit grant volenté d'aler abatre ce grant engien, qui si priès leur estoit assis et qui si grant anoi leur faisoit, mès que on le volsist sievir. Messires Yves de Tigueri dist que il ne l'en faurroit mies à ceste première envaye ; <sup>1</sup> ensi <sup>2</sup> dist li sires de Landreniaus. Adont s'ala tantost armer li gentils chevalier messires Gautiers de Mauni ; ossi fissent tout si compagnon quand il le sceurent, et ossi tout li chevalier breton et li escuier qui laiens estoient ; puis issirent hors paisieusement par le porte, et fissent aler avoech yaus CCC arciers. Tant alèrent traiant li arcier qu'il fissent fuir en voies ceuls qui gardoient ce grant engien, et les gens d'armes qui venoient après ces arciers, en occisent aucuns, et abatirent ce grant engien et le détaillèrent tout par pièces ; puis coururent de randon jusques as tentes et as logeis et boutèrent le feu dedens. Si tuèrent et navrèrent pluseurs de leurs ennemis, ançois que li host fust estourmis, et puis se retraisent bellement arrière.

Quant li hos fu estourmis et armés, il vinrent acourant apriès yaus, comme gens tous forsenés, et quant messires Gautiers de Mauni vey ces gens acourir et estourmir en démenant grans hus et grans cris, il dist tout haut : « Jamais ne soie-jou salués de ma chièrre amie, se je rentre en chastiel, ne en forterèce, jusques adont que jou arai l'un de ces venans versé à terre ou jou y serai versés. » Lors se retourna-il, le glave ou poing, par devers les ennemis : ossi fissent li doi frère de Leindehale, li Haze de Braibant, messires Yves de Tigueri, messires Galerans de Landreniaus et pluseur aultre compagnon, et brocièrent à premiers venans : si en fissent pluseurs verser, les gambes contremont ; ossi en y eut des leurs versés. Là commença uns très-fors hustins, car toutdis venoient avant cil del host : si mouteplioit leurs effors, par quoi il convenoit les Englès et les Bretons retraire tout bellement par devers leur forterèce. Là peüst-on veoir d'une part et d'autre belles

<sup>1-2</sup> Ossi.

envayes, belles rescousses, biaux fais d'armes et de belles proëces grant fuison. Sour tous les aultres le faisoit bien et en avoit le los et le huée li gentils chevaliers messires Gautiers de Mauny, et ossi moalt vassablement s'i maintinrent tout si compaignon et s'i combatirent très-bien. Quant il veirent que tamps fu de retraire, si se retraisient bellement et sagement jusques à leurs fossés, et là rendirent-il estal<sup>1</sup>, jusques à tant que leurs gens furent entret à sauveté. Mais saciés que li aultre arcier, qui point n'avoient esté à abatre les engiens, estoient issa de le ville et rengiés sus les fossés, et traioient si fortement qu'il fissent tous chiaus del host reculer, qui eurent grant fuison d'ommes et de chevaus mors et navrés. Quant cil del host veirent que leurs gens estoient au bersal et qu'il perdoient sans rien conquester, il fissent leurs gens retraire à leurs logeis, et quant il furent tout retrait, cil de le ville se retraisient ossi cascuns à son hostel. Qui adont veist la contesse descendre dou chastiel à grant chière et baisier monsigneur Gautier de Mauni et ses compaignons, les uns apriès les autres, II fois ou III, bien peüst dire que c'estoit une vaillans dame.

*Quatr. réd.* — Messires Loïs d'Espagne et li viscontes de Rohan et messires Hervis de Lion sceurent tantos que secours d'Engleterre estoit venus à la contesse, car li évesques de Lion lor dist, et aussi fissent aultres hommes bretons, qui estoient alé sus le havène et veu la navie entrer. Si en furent tout pensieu; nequedent il ne vourent pas brisier lor siège pour cela, mais fissent les engiens cargier qui avoient séjourné trois jours, et jeter pierres de faix en la ville, tant que li Englois, qui point n'avoient encoires apriès tels coses, en furent ensi que tout effréé. Messires Gautiers de Mauni, quant ce vint apriès disner et ils et si compaignon furent rafresqui, il traist à part messire Ivon de Tigri et messire Guillaume de Quadudal et le chastellain de Ghinghant, et lor demanda de l'estat de la ville et de sa poissance

<sup>1</sup> Tout combatant.

de ceuls de l'oost, et se messires Carles de Blois estoit en personne au siège. A toutes ces choses respondirent li chevalier, et dissent que messires Carles de Blois n'estoit point présens, mais tenoit son siège devant Auroi. Tant que de l'estat de la ville, estans le siège qui moult les avoit constrains, elle estoit bien pourveue, car li vivre qui lor venoient par mer, les confortoient grandement, et estoient là dedens bien cinq cens combatans. « Dont, dist messires Gautiers de Mauni, je voel, jà sus l'eure « dou souper, aler veoir ce grant enghien. Faites apparillier « vos gens, et je auerai tous près les nostres, et nous meterons en « painne de l'abatre et dou décoper, car il ne vous laisseroit « dormir. Il demainne trop grant hustin, et se nous est trop pro- « çains. » Li chevalier breton respondirent et dissent : « Sire, « à vostre ordenance il sera fait. » Sus cel estat il s'ordonnèrent et reposèrent, et se rafresquirent les Englois un petit, car il avoient esté travilliet de la mer.

Quant ce vint sus l'eure de vespres, Breton et Englois s'armèrent et furent environ cinq cens armeures et otant ou plus d'archiers, et fissent ouvrir la porte qui estoit la plus proçainne de cel grant enghien et avaler le pont, et puis issirent tout souef desous le pennon à messire Gautier de Mauni et fissent passer tous lors archiers devant, et s'en vinrent tout le pas jusques à l'enghien, et là avoit environ cent armeures de fier et cent arbalestriers génevois qui le gardoient.

Quant il veirent ces gens d'armes et ces archiers venir, tous ordonnés et apparillies pour combatre, il furent tout esbahi et tournèrent en fuies deviers l'ost. Droit à la flèce de ce grand enghien s'arestèrent les Englois et les Bretons, et avoient amené ouvriers et carpentiers qui tantos entendirent à décoper cel enghien et le missent tout par pièces à terre. Les nouvelles vinrent en l'oost par les fuians qui n'avoient osé demorer dalés lor enghien (car il n'estoient pas fort assés pour résister as gens la contesse), que li grans enghiens estoit conquis, abatus et defaçonnés. Dont fissent li signeur sonner les trompètes et armer toutes gens et traire sus les camps, et casqun desous la banière

de son seigneur. Ce ne fu pas sitos fait, mais fu tantost tart, et entrues que il s'ordonnoient en l'oost et mettoient ensamble, messires Gautiers de Mauni et ses gens passèrent encoores plus avant autour de la ville et abatirent deus enghiens, et missent tout en pièces li carpentier qui là estoient. La contesse de Montfort estoit en son chastiel et veoit tout oel esbatement : si en avoit grant joie. Adont se missent au retour les Englois et les Bretons et les archiers sus costiers, et les François qui estoient ordonné en une belle bataille où plus avoit de deus mille hommes sans les Gênois, les poursievirent jusques as barrières, mais point n'i eût d'escarmuce, car la vesprée vint. Si rentrèrent en Hainbon li Englois et li Breton, sans nul damage. La contesse de Montfort lor vint au-devant et les remerchia grandement de lor emprise et de ce que il l'avoient apaisié de ces enghiens.

---

A l'endemain, messires Loeys d'Espaigne appela le visconte de Rohem, l'évesque de Lion, monseigneur Hervi de Lion, le seigneur de Tournamine, le seigneur de Biau-manoir, le seigneur de Lohéach, le seigneur de Rais, monseigneur le Gallois de le Baume, le mestre des Gênois et tous les seigneurs de son host pour avoir conseil qu'il feroient, car il veoient la ville de Hainbon si forte et maintenant pourveue et rafreschie de bon secours qui venus leur estoit, et que il perdoient là leur tamps; car il ne veoient tour, mannière, ne enghien par quoy il y peüssent prouffiter, ne le ville prendre. Si orent consseil et accord tout li ung par l'autre qu'il se deslogeroient à l'endemain et se retrairoient par deviers les autres qui séoient devant le castiel d'Auroy. Tout ensi qu'il ordonnèrent, il fissent et se deslogièrent à l'endemain au point dou jour, et troussèrent tentes et très et toutes mannières de harnois, et s'en revinrent deviers le castiel d'Auroy, là où messires Charles de Blois, li dus de Bourbon et moult grant fuison

des seigneurs de Franche se tenoient. Si leur conta messires Loeis pourquoy il estoit parti, et quels confors il estoit creus à la contesse, et comment Hainbon n'estoit mies une forterèche à prendre si de légier encorres, quant elle estoit pourveue et garnie de tels gens d'armes. Li seigneur de Franche li dissent bien qu'il disoit voir : « Mès pour le  
« temps employer, messires Loeys, nous vous disons que  
« vous voeilliés aller devant Dinant, qui n'est pas si forte  
« que Hainbon, et y menés toutte vostre host, et nous nos  
« tenrons droit chy à nostre siège. » Cha respondi messires Loeys : « Vollentiers. » Ensei demoura li fors de Hainbon en pais une grant pièce, et messires Loeys d'Espaigne fist aroutter son host au lés deviers le ville de Dinant en Bre-taigne.

*Sec. 162.* — A l'endemain messires Loeis d'Espaigne appella le visconte de Rohem, l'évesque de Lyon, messigneur Hervi de Lyon et le mestre des Gênevois, pour avoir avis et conseil qu'il feroient et comment il se maintenaient; car il veoient le ville de Hembon si forte, et le secours qui venus y estoit, meismement les arclers qui tous les desconfisoient, par quoi il perdoient le tamps pour noient, et alevoient à demorer là, et ne veoient tour, ne voie par quoi il peussent riens conquerer. Si se accordèrent tout à çou que il se deslogereient à l'endemain et se trairoient par devers le chastiel d'Auroy, là où messires Charles de Blois estoit à siège fait, et li aultre seigneur de France. L'endemain bien matin il deffissent leurs logeis et se traisent celle part, sicom ordonné l'avoient. Chil de le ville fisent grans hus apriès yaux quant il les veirent deslogier, et aucun issirent apriès yaux pour aventurer; mais il furent racaciet arrière et perdirent de leurs compagnons, ançois qu'il peussent estre retrait à le ville. Quant messires Loeis d'Espaigne et toute se charge de gens d'armes furent venu en l'ost monsieur Charle de Blois, il li conta le raison pour quoi

il avoit laissiet le siège de devant Hembon. Adont ordonnèrent-il entre yaus, par grant délibération de conseil, que li dis messires Loeis et cil qui estoient venu avoech lui, iroient asségier le bonne ville de Dinant qui n'estoit fermée fors que d'yawe et de palis. Ensi demora li ville de Hembon en pais une grant pièce, et fu renforcie et rafrescie moult <sup>1</sup> durement\*.

*Quatr. réd.* — Quant ce vint à l'endemain, messires Loïs d'Espagne appella le visconte de Rohem, l'évesque de Lion, messire Hervi de Lion et le mestre des Gênois pour avoir conseil et avis comment il se déduiroient, car il veoient la ville de Hainbon très-forte et rafresquie de bonnes gens d'armes et d'archiers, par lesquels de nuit il pooient estre fort travilliet et recevoir plus de blâme et de damage que de prouffit. Tout considéret, consilliet fu que il se deslogeroient et se retrairoient deviers messire Carle de Blois et les aultres barons de France, et metteroient les deux hoos en une. Si se deslogièrent et requellèrent tentes et trefs, et missent tout à voiture et boutèrent le feu en lors fuellies.

Quant chil de la garnison de Hainbon veirent ce convenant, si dissent entre euls : « Nostre ennemi s'en vont : il se deslogent. » Là i ot auquns compaignons aventureus qui sallirent dehors pour gaegnier, mais il furent rebouté et remis en la forterèce à lor damage, et en i ot des mors et des pris, car au deslogement il s'ordonnèrent tout et missent en une belle bataille, et oncques ne se desroutèrent, et atendirent tout l'un l'autre et lor charroi et lors pourvéances, et vinrent ensi, bannières desployées, devant Auroi.

Quant messires Carles de Blois et les signeurs les veirent venus, si s'esmerveillèrent pourquoi il avoient brisié lor siège. Messires Loïs d'Espagne lor recorda comment grans secours estoit venus à la contesse d'Engleterre : « et ont à chapitaine un « chevalier de Hainnau, moult vaillant homme à ce que il monstre, « et a jà commenchié, car le jour meismes que il arriva à Hain- « bon, ils et une partie des siens issirent hors de la forterèce,

<sup>1</sup> 2 Grandement.

« entrues que nous estions au souper, et vinrent abatre et déco-  
« per nos enghiens. Je tieng ce fait à grant apertise d'armes,  
« et est li chevalier nommés messires Gautiers de Mauni. » —  
« En nom Dieu, respondi messires Carles de Blois, c'est uns vail-  
« lans hommes ; j'en ai bien oï parler. Ensi se renforce nostre  
« guerre. » Adont laissièrent-il à parler de ce et parlèrent de  
l'évesque Gui de Lion, liquels avoit laissiet la contesse de Mont-  
fort et estoit venus servir messire Carle et soi rendre à lui. Mes-  
sires Carles de Blois fu tous resjois de sa venue et rechut l'éves-  
que à homme, et demora depuis toujours dalés messire Carle de  
Blois.

---

Entre le castiel d'Auroy et le ville de Dinant, siet ungs  
petis castiaux que on appelle Conquest, et le tenoit adont  
de par la contesse de Montfort et en estoit cappittainne uns  
très-bons chevaliers de Lombardie que on clammoit mes-  
sire Garsion, et avoit avoecq lui grant fuissou de Lombars  
et de Gênevois. Quant messires Loeys eut vent et considéret  
le forterèce, si dist que il se volloit assayer au prendre : si  
fist toutes ses gens arouter par devant et approchier  
et fortement assaillir, et chil de dedens à yaux deffendre,  
et dura chils assaux jusques à le nuit. Si se loga li ost là  
endroit, et dist bien messires Loeys qu'il ne s'en partiroit  
mies ensi. Quant ce vint à l'endemain, il le fist de rechief  
assaillir durement et asprement, et avoit avoecq lui Gêne-  
vois et Espagnols qui trop bien s'i esprouvoient. Si appro-  
chièrent li assaillant si priès dou mur, que par force d'as-  
sault et par ouniement traire et lanchier à chiaux d'amont  
il y fissent ung grant trau, car li fossés n'estoient mies  
moult parfont. Si entrèrent ens par force et ocirent tous  
chiaux dou castiel, excepté monseigneur Garsion qui fu  
pris à merchis, et V ou VI gentils hommes. Apriès che, mes-  
sires Loeys fist restoper le trau dou mur, et y mist ung bon

castelain et LX hommes d'armes pour garder le castiel, et le fist remparer de tout point, puis s'en parti et toute sen host, et s'arouta vers Dinant.

*Sec. réd.* — Messires Loëis d'Espagne s'en ala atout son host asségier Dinant. Ensi qu'il s'en aloit, il passa assés priès d'un viés chastiel que on clamoit Conquest; et en estoit chastellains, de par le contesse, uns chevaliers de Lombardie, bons guerroyères et hardis durement, qui s'appelloit messires Mansion, et avoit pluseurs saudoyers avecch li. Quant li dis messires Loëis entendit que li chastiaus estoit del accord le contesse, il fist traire son host celle part et assallir fortement. Chil de dedens se deffendirent si bien que li assaus dura jusques à le nuit, et se loga li hos là endroit. L'endemain il fist l'assaut recommencier: li assallant approchièrent si priès des murs qu'il y fissent un grant trau, car li fosse n'estoient mies moult parfont. Si entrèrent ens par force et misent à mort tous chiaus dou chastiel, exceptet le chevalier qu'il prisent à prisonnier, et y establirent un aultre chastelain bon et seur et LX compagnons avecch li pour garder le chastiel; puis s'en parti li dis messires Loëis et s'en alla asségier le bonne ville de Dinant.

*Quatr. réd.* — Or fu ordonné, en ce jour meismes que messires Loëis d'Espagne fu là venus, que ils et tous ceuls que amené il avoit, s'en iroient mettre le siège devant la ville de Dignant et se meteroient en painne de le prendre. Si ne reposèrent en l'oost que une nuit. A l'endemain, il se missent tout sus les camps, réservé l'évesque Gui de Lion qui demora avecques messire Carle de Blois; et estoient bien deus mil cinq cens armeures de fier et trois cens arbalestriers genevois. Ensi que li dis messire Loëis d'Espagne et ses gens ceminolent deviers Dignant, il trouvèrent sus lor cemin un chastiel qui se tenoit de la contesse, que on nommoit Conquest, et en estoit gardiens et chastellains uns chevaliers de Lombardie que on nommoit messire Mansion, et avoit pluseurs saudoyers avecques lui. Si se traissent messires



Loïs et toutes ces gens devant ledit chastiel et le assallirent fortement, et i livrèrent li arbalestrier gènevois très-grant assaut. Li compagnon qui dedens estoient, se deffendirent moult bien et tant que ce premier jour li François i conquestèrent moult petit, et se logièrent là pour celle nuit.

A l'endemain, il retournèrent tout à l'assaut et quissent voie et enghien par quoi il l'adamagièrent ; car à l'endroit où li arbalestrier traioient et ensonnoient ceuls don fort, il rompirent le mur et i fissent un grant pertuis et entrèrent dedens à force, car il estoient grant gent. Quant li compagnon se veirent en ce parti, il se vodrent rendre, salvo lors vies, mais nuls n'i volt entendre ; avant furent-il pris par force et tout mort sans merci, réservé le chevalier. A cesti on salva la vie, et demora prisonnier. Quant il orent ensi conquis le chastiel de Conquest, il s'avisèrent que il le tenroient, et i establirent un aultre chastellain, bon et sûr, et soissante compagnons avoeques lui, liquel prisent le chastiel en garde sus lor péril, et le remparèrent pour ce que il avoit esté désemparés à l'assallir. Et puis passèrent oultre et s'en vinrent mettre le siège devant la ville de Dignant, de laquelle messires Renauls, fils au chastellain de Ghinghant, estoit chapitaine.

---

Les nouvelles estoient já venues en Hainbon à le contesse de Montfort et à monseigneur Gautier de Mauny, que messires Loeys d'Espaigne estoit arestés devant Conquest et l'avoit asségiet. Si dist la contesse as chevaliers et as compagnons que ce seroit grant honneur de lever che siège et de là combattre les Franchois, et leur seroit recordé à grant proece. Messires Gautiers de Mauny, qui moult envis séjournoit tant que il se seüst où employer, fist armer tous chevaliers et escuiers et archers ossi, et se parti de Hainbon et se mist au chemin deviers Conquest, et vinrent là environ heurs de nonne et trouvèrent qu'il avoit estet conc-

quis par force le jour devant, et chiaux de dedens tous mis à mort. Si furent durement courouchiet de ceste aventure, pour tant qu'il n'avoient trouvet monseigneur Loeys et se route. Se dist messires Gautiers qu'il ne se partiroit de là, si aroit le castiel reconquis. Si se appareillièrent li compaignon ponr assaillir le castiel, et entrèrent ens ès fossés où il n'avoit point d'aighe et montèrent tout targiet contremont. Quant li Espagnol qui dedens estoient, les virent venir en tel manière, il se missent de grant volenté au defendre; mès li archer englès traioient si ouniement, que nus n'osoit aprouchier as murs pour jetter pierres, et trouvèrent chil de dehors le trau par où li dis castiaux avoit estet pris, qui assés foiblement avoit estet remparet. Si boutèrent outre pierres et terres qui là estoient, et entrèrent en le fortrèche par ce lieu meysmes, et furent tout li sandoyer qui dedens estoient, ochis, horsmis le cappitaine et ne say X ou XII, que li chevalier prissent à merchy; puis s'en partirent et laissièrent le castiel tout vuit, car il n'estoit mies tenables, et retournèrent arrière en Hainbon et n'eurent mies conseil adont de chevauchier plus avant.

*Sec. réd.* — La contesse de Montfort et messires Gautiers de Mauni entendirent ces nouvelles que messires Loeis d'Espagne et toute son host estoient arrestés par devant le chastiel de Conquest : si appella messires Gautiers de Mauni tous les compaignons sandoyers, et leur dist que ce seroit trop noble aventure pour yaus tous, se il pooient dessiégier le dit chastiel et desconfire le dit monsieur Loeis et toute son host, et que onques si grant honneur n'avint à gens d'armes, qu'il leur avenroit. Tout li compaignon s'i acordèrent et se partirent l'endemain au matin de Hembon, et s'en alèrent celle part, de si grant volenté que petit en demora en le ville. Tant chevauchièrent qu'il vinrent environ nonne au chastiel de Conquest, et trouvèrent qu'il avoit esté conquis par force le jour devant,

et cil de dedens tout occis, excepté le chevalier monsieur Mansion qui le gardoit; et l'avoient li dis François repourveu de tous poins et rafresci de nouvelle gent. Quant messires Gautiers de Mauni entendî çou et que messires Loïs estoit alés asségier le ville de Dinant, il en eut grant doel, pour tant qu'il ne se pooit combatre à lui. Si dist à ses compaignons qu'il ne se partiroit de là, si saroit quels gens il avoit ou chastiel et comment il avoit estet perdus. Si se appareillièrent ils et si compaignon pour assallir le chastiel, et montèrent tout targiet contremont. Quant li Espagnol qui dedens estoient, les veirent en tel manière venir, il se deffendirent tant qu'il peurent; et cil de dehors les assallirent si fortement et tinrent si priés de traire qu'il approcièrent les murs maugré chiaus dou chastiel, et trouvèrent le trau del mur par quoi il avoient le jour devant gaegniet le chastiel. Si entrèrent ens par ce trau meismes et tuèrent tous les Espagnols, excepté X que aucun chevalier prisent à merci; puis se retraisient li Engles et li Breton par devers Hembon, car il ne l'osoient mie <sup>1</sup> grandement <sup>2</sup> eslongier, et laissièrent le chastiel de Conquest tout seill et sans garde, car il veirent bien que il <sup>3</sup> ne faisoit <sup>4</sup> mies à tenir.

*Quatr. réd.* — Nouvelles vinrent ens ou chastiel de Hainbon que messires Loïs d'Espagne estoit arestés devant le chastiel de Conquest. Si ot messires Gautiers de Mauni très-grant désir de traire celle part, et le dist à messire Ivon de Tigri et as aultres : « Il nous fault cevauchier deviers Conquest et conforter ceuls « qui sont dedens. Se nous poions ruer jus messire Loïs d'Es- « pagne, nous ferions un bon exploit. » A ceste parole s'acordèrent tout li compaignon et furent tantas appareilliet et lors chevaus reflérés (ceuls asquels il besongnoit). Chils jours passa. Quant ce vint à l'endemain, les trompètes des chevaliers sonnèrent. Lors s'armèrent li compaignon et montèrent as chevaus et se départirent de Hainbon environ chinq cens armeures de fier

<sup>1-2</sup> Durement. — <sup>3-4</sup> Il n'estoit.

et chinq cens archiers et cevauchièrent viers le chastiel de Conquest et ne savoient pas que il fust ens ou parti où il estoit, mais furent moult courouchiet quant il trouvèrent que li François l'avoient conquis et rafresqui de nouvelles gens. Toutesfois, il l'avisèrent et dissent entre euls que il estoit bien prendables. Si s'arestèrent là tout autour et envoièrent à Hainbon apriès lors pourvéances. Si furent mises à voiture pour amener devant Conquest. Trois jours furent li Engles et li Breton devant le chastiel de Conquest, et tous les jours i livrèrent-il assaut grant et fier et merveilleus. Il i avoit dedens Espagnols qui trop vassaument se deffendoient et faisoient grans apertisses d'armes et tant que il en bléchièrent pluisseurs des assallans. Au darrain assaut qui fais i fu, il se pourveirent de claies renforcies que li archier faisoient porter devant euls pour le jet des pierres qui venoient d'amont, et quant il furent targiet, il aprochièrent dou plus priès les murs qu'il peurent, et puis s'esforchièrent au traire de celle ordenance contremont que nuls ne s'osoit à monstrier as deffenses, se il ne voloit estre enfillés de une flèce tout parmi la teste ou le brac ou le corps; et entrues que les archiers ensonnyèrent ensi ceuls d'amont, il i avoit Breton qui entendoient à pertuissier le mur, et trouvèrent le pertuis refait par où les François avoient entré dedens. Si le repertuissèrent et le désemparèrent à force de pils et de haviaux, et par là-maismes entrèrent-il où chastiel, et fu ensi pris et conquis, et tout li Espagnol qui dedens estoient, mort, réservet le chapitaine, liquels se nommoit Pierres Fernans de Cadesque, et auquns gentils hommes de son païs et de sa délivrance, pour lesquels il demora, se raençon les convenoit payer; et désemparèrent les Engles le chastiel de Conquest et dissent que point il ne faisoit à tenir, ne à garder, et s'en retournèrent arrièrre à Hainbon et enmenèrent lors prisonniers.

---

Or vous parlerons de monseigneur Loeys d'Espaigne qui fist logier son host tout autour de la ville de Dinant, et

fist tantost faire petis batiaux et nacelles pour assaillir le ville de toutes pars, par yauwe et par terre. Si estoit dedens comme souverains et cappitaine messires Renaus de Ghingant, fils au castelain de Ghingant, très-bon chevalier desous eage, qui reconfortoit et consilloit chiaux de dedens le ville, qui durement estoient effraet de chou qu'il veoient faire à chiaux del ost si grant appareil; car leur ville n'estoit mies forte, ne fermée fors que de palis, et eurent conseil entr'iaux que il se renderoient ainschois que plus grant meschief leur avenist; mès, à ceste fois, messires Renaus brisa leur vollenté, et ne se rendirent mies si très-tost. Messires Loeys d'Espagne ymagina bien le fortrece de le ville et vit bien que elle estoit prendable. Si se loga environ, bien souffissamment, et dist qu'il ne s'en partiroit si l'aroit à sa vollenté, et fist appertement appareillier instrumens pour assaillir, et fu assaillie durement et fièrement, et chil de dedens se deffendirent vassaumment; car messires Renaus de Ghingant y rendoit grant painne. En tel estat se tinrent IIII jours à point de dammaige. Au quatriesme jour, messires Loeis et li sien assaillirent le ville si vighereusemens par nacelle et par batiaux qu'il avoient fait armer et breteskier, qu'il approchièrent les palis, et ja en avoient rompu ung grant pan, dont chil de le ville estoient moult effraet, et se doubterent de tout perdre, corps et chevanche. Si traitièrent à monseigneur Loeis ung respit tant seulement que il peussent avoir parlet ensamble. A che respit donner, s'acorda li dessus dit moult à envis; car il veoit chiaux de Dinant en ung dur et périlleus parti. Touttesfois il leur acorda parmy tant que, le parlement estant, il ne se devoient noient fortifyer, et il l'eurent en convent. Dont se retraissent toutes mannières de gens sus le marchiet, et sonnèrent leur cloce et parle-

mentèrent là longement enssamble, et estoit li commons acors que de yaux rendre à messire Loeys d'Espagne, salve lors corps et lors biens, ou nom de monseigneur Carlon de Blois ; mès à cest accord ne s'asentoit nullement messires Renaus, leur cappitaine, et disoit que il garderoit et deffenderoit bien ce pas périlleus contre tous venans jusques au soir, et de nuit il le fortefieroit tellement que depuis il ne seroit point à prendre. Ses parolles ne peurent estre oyés, ne creues, et ne volloient nullement attendre ce péril et sa deffensce, et tant parlèrent enssamble que airs sourmonta chiaux de le ville, et dissent que il valloit mieus que li chevaliers fust ocis qui contraire estoit à yaux, que tant de bonnes gens fussent mort, ne péri. Si fu-là en le place, par le fait de le communauté, ocis li bons chevaliers messires Renaus de Ghingant, fils au castelain de Ghingant, et fu rendue la ville de Dinant par le tretiet dessus noummet, sauve lors corps et lors biens. Ensi y entra messires Loeys d'Espagne, et prist le féaulté des bourgeois et le sierement, et s'i tint par II jours pour remparer le ville de tout ce qu'il besongnoit; et quant il s'en parti, il y laissa à chappittainne monseigneur Pierre Portebuef et Gérard de Malain, escuier, lesquels il avoit trouvet layens prisonniers, car il avoient estet pris dou dit messire Renaut de Ghingant par embusce faite, enssi comme vous avés oy chi-dessus.

*Sec. réd.* — Or revenrai à monsigneur Loeis d'Espagne, qui fist logier son host hastivement tout autour de le ville de Dinant en Bretagne, et fist tantost faire petis batiaus et nacelles pour assallir le ville de toutes pars, par terre et par yawe. Quant li bourgeois de le ville veirent chou, et bien savoient que lor ville n'estoit fermée fors que de palis, il eurent paour, grans et petis, de perdre corps et avoir : si se acordèrent communément

qu'il se renderoient, salves leurs corps et leur avoir, si qu'il fissent au quart jour que li hos fu venus là, maugré leur chapitainne monsigneur Renault de Ginghamt; et le tuèrent enemy le marchiet, pour tant qu'il ne s'i voloit acorder.

Quant messires Loeis d'Espagne eut esté en le ville de Dinant par II jours et ot pris le féaulté des bourgeois, il leur donna pour chapitainne celui Gérard de Malain, escuier, que il trouva laiens prisonnier, et monsigneur Pierre Portebuef avoech lui.

*Quatr. réd.* — Or voel-je parler de messire Loïs d'Espagne qui fist logier son hoost tout autour de la ville de Dignant en Bretagne, et fist tantos pourveir petis batiaus et nacelles pour assallir la ville de toutes pars par terre et par iawe. Quant li bourgeois de la ville veirent ce, si se doubterent, et jà amoient-il plus assés les François et la partie messire Carle de Blois que la contesse de Montfort. Si tretièrent deviers messire Loïs d'Espagne à euls rendre, salve lors biens et lors corps. Messires Loïs entendit volentiers à ces tretiés. Messires Renauls de Ghinghamt, lor chapitainne, entendit que il tretoient pour euls rendre. Si en fu durement courouchiés et menaça les plus grans mestres de la ville à faire coper les testes, et les appella fauls, mauvais et traittres, dont il furent moult courouchiet, et se doubterent de lui que de fait il ne vosist esséqueter ensi que il le disoit. Paroles se mouteplyèrent entre messire Renault et euls et tant que de fait et en meslée il l'ocirent, et puis mandèrent à messire Loïs d'Espagne que il venist : on li ouvreroit les portes. Messires Loïs fu moult resjoïs de ces nouvelles et entra dedens Dignant à grant compagnie, et à ce jour i estoient la femme et les enfans (deus filles et deus jones fils) au chastellain de Ghinghamt. Auqun Breton et François li disoient que il les retenist à prisonniers, mais il n'en volt riens faire; avant lor fist grasse et les délivra euls et le leur, et les fist mettre hors de la ville et convoyer jusques à Hainbon, dont on tint che fait à grant courtoisie. Messires Loïs d'Espagne prist la possession de Dignant de par messire Carle de Blois et i ordonna chapitainne et gens d'armes

pour le deffendre et garder, et s'i tint quatre jours, et fu délivrés Gérars de Malain et tout li compaignon lesquels messires Renauls de Ghinghant avoit pris, ensi comme il est ichi-dessus dit, et fist meïsmes chapitaine de Dignant Gérard de Malain et messire Pierre Portebuef avecques lui.

---

Quant messires Loeis d'Espaigne se fu partis de le ville de Dinant, il se traist avecq se routte par deviers une moult grosse ville séant sour le flun de le mer, que on clamme Garlande, et l'asségia par terre et trouva assés priès grant fuïsson de vaissiaux et naves plainnes de vins que marchans avoient là amenés de Poitou pour vendre. Si eurent tantost li marchans vendu lors vins, et furent mal payet, che puet-on bien croire. Et fist li dis messires Loeis prendre ces naves et ces vaissiaux, et fist ens monter gens d'armes et partie des Espagnols et des Gênois; puis fist l'endemain assaillir le ville par terre et par mer, qui ne se pot longement deffendre, ains fu assés tost gaegnie par force et tantost toute robée, et tout mis à l'espee sans point de merchy, hommes et femmes et enfans, et V églises arses et violées, dont messires Loeis fu durement courrouchiés. Si fist tantost pendre XXIV de chiaux qui ce avoient fait. Là fut gaegniet très-grant trésor, si que chacuns en eult tant qu'il en vot ou pot porter, car la ville estoit durement grande et riche et marchande.

*Sec. rel.* — Messires Loeis d'Espaigne s'en ala atout son host par devers une moult grosse ville séant sus le flun de le mer, que on clame <sup>1</sup> Garlande<sup>2</sup>, et le asséga par terre; et trouva assés priès grant fuison de naves et de vassiaux plains de vins que marchant avoient là amenet de Poito et de la Rocelle pour vendre.

<sup>1-2</sup> Guerrande.



Si eurent tantost vendut li marcheant leurs vins, et furent mal payet. Et puis fist li dis messires Loeis prendre toutes naves et ens monter gens d'armes et en partie des Espagnols et des Gênois; et puis fist l'endemain assallir le ville par terre et par mer, qui ne se pot légèrement deffendre, ains fu assés tost gaegnie par force et tantost toute robée, et tout mis à l'espée sans mercy, femmes et hommes et enfans, et V églises arses et violées : dont messires Loeis fu durement courouchiés. Si fist tantost pour chou pendre XXIII de chians qui chou avoient fait. Là eut gaegniet très-grant trésor, siques cascuns en eut tant qu'il en peut porter, car le ville estoit durement grande et rice et marceande.

*Quatr. réd.* — Quant messires Loïs d'Espagne ot pris la possession de Dignant, il s'en ala à toute son hoost deviers une grosse ville séant sus la mer, que on clame Garlande, et le asséga par terre, et n'estoit pas adont trop fort fermée, et est uns havènes de mer, uns des biens hantés de toute Bretagne, et grosse ville durement. Si trouvèrent li François ou havène de Garlande auquns vassiaux, ens ès quels il i avoit des vins de Porto et de Saintonge et de la Rocelle, et gissoient là à l'ancre pour estre vendu, mais il furent pris et levé, et en traist-on hors des vassiaux biaucop, et furent cargiet sus chars et envoyet en l'oost devant Auroi, et en retinrent une partie pour euls pour lors pourvéances.

La ville de la Garlande fu assallie et conquise par force, car il n'i avoit que les hommes de la ville, et si est une ville de grant garde. Si fu violée et courue et toute robée, et i trouvèrent grant avoir, et i ot cinq églises arses, dont Loïs d'Espagne, qui estoit conduisières de l'oost, fu durement courouchiés, et fist pendre ceuls qui le feu i avoient bouté. Là orent li François grant conquest, car la ville estoit durement riches, et pris des bons marceans pour euls rançonner.

Là ordonna messires Loïs d'Espagne à retourner en l'oost le visconte de Rohem et grant fuission des aultres, et ne retint non

plus que de deus cens compagnons gènevois et espagnols, et dist que il se meteroit sus la marine, ensi que ses corages li porta, dont il fist une grant folie, et l'en deubt estre priès malvenu, ensi que je vous recorderai assés briefment.

---

Quant ceste grosse ville qui Garlande estoit appelée, fu ensi gaegnie, robée et essillie, il ne seurent où aller plus avant pour gaegnier. Si se mist li dis messires Loeys en ces vaissiaux qu'il avoit trouvés en mer, en le compaignie de monseigneur Othon Dorne et de Tondon, et de aucuns des Gènevois et Espagnols, pour aller aucune part et pour aventurer seloncq le marine; et li viscoens de Rohem, li évesques de Lion, messires Hervis de Lion, ses niés, et pluisseurs autres chevaliers et escuiers retournèrent en l'ost monseigneur Carlon de Blois, qui encores séoit devant le castiel d'Auroy, et trouvèrent grant fuission de seigneurs et de chevaliers de Franche qui nouvellement estoient là venus, tels que messires Loeys de Poitiers, contes de Vallenche, li contes d'Auchoire, li contes de Joni, li contes de Porsyen, li sires de Biaugeu, li sires de Castel-Villain, li sires de Noyers, li sires d'Englure, li sires de Castellon, li sires d'Aufemont, messires Moriaus de Fiennes, li sires de Roye, li sires d'Aubegni, et pluisseurs autres que li roys de Franche y avoit envoyet pour renforchier l'ost et l'armée de monseigneur Charlon de Blois, sen nepveult, car bien avoit oy dire que messires Gautiers de Mauni atout grant charge de gens d'armes estoit arivet en Bretaingne. Et encores n'estoit point li dis castiaux gaegniés, mès chil de dedens estoient si priès menet et si constraint, qu'il avoient mengiet par VIII jours tous leurs chevaus, et ne les voloit-on prendre à merchy s'il ne se rendoient simplement. Quant il veirent que morir les convenoit, il yssirent

hors couvertement par nuit et se missent en le vollenté de Dieu et passèrent tout parmy l'ost à l'un des costés. Aucun en furent perchu et tué ; et messires Henris de Pennefort et Oliviers, ses frères, et aucun autre se sauvèrent et escappèrent par ung bosket qui là estoit, et s'en allèrent droit à Hainbon où il furent bien recheu.

*Sec. red.* — Quant celle grosse ville, qui Garlande estoit appellée, fu ensi gaegnie et robée et essillie, il ne sceurent où aler plus avant pour gaegnier. Si se mist li dis messires Loeis en ces vassiaus qu'il avoit trouvés, sus mer, en le compagnie de monsieur Othon Dorne et de Tondon et de aucuns Gênois et Espagnols, pour aler aucune part, pour aventurer sus le marine, et li viscontes de Rohem, li évesques de Lyon, messires Hervis ses niés, et tout li aultre s'en revinrent en l'ost monsieur Charle de Blois, qui encores séoit devant le chastiel d'Auroy ; et trouvèrent grant fuison de signeurs et de chevaliers de France, qui nouvellement estoient là venus, tels que monsieur Loeis de Poitiers, conte de Valence, le conte d'Auçoire, le conte de Porcyeu, le conte de Joni, le conte de Boulongne et pluseurs aultres que li rois Phelippes y avoit envoyés pour reconforter sôn neveu, et aucun y estoient venu de leur volenté pour venir veoir et servir monsieur Charle de Blois. Et encores n'estoit li fors chastiaus d'Auroy gaegniés ; mais chil de dedens estoient si priés menet et apresset de famine, qu'il avoient mengiet par VIII jours tous leurs chevaux, et ne les voloit-on prendre à merci s'il ne se rendoient simplement. Quant il veirent que mourir les convenoit, il issirent hors couvertement par nuit et se misent en le volenté de Dieu, et passèrent tout parmi l'ost, à l'un des costés. Aucun en furent perceu et tuet ; mais messires Henris de Pennefort et messires Oliviers ses frères et pluseur aultre se sauvèrent et eschapèrent par un bosket qui là estoit, et en alèrent droit à Hembon devers le contesse et les compagnons chevaliers engls et bretons qui les recheurent liement.

*Quatr. réd.* — Quant li viscontes de Rohan et li aultre chevalier de France et de Bretagne furent retourné devant Auroi, il recordèrent à messire Carle de Blois tout le voiage que il avoient fait, la prise de Dignant et de la ville de Garlande où il avoient bien trouvet à pillier, et comment messires Loïs d'Espagne en estoit alés sus la marine en la compagnie de Othon Dorne et de Tondal, grans esqumeurs de mer, et n'enmenoient fors que Gênois et Espagnols. De toutes ces coses se contenta grandement messires Carles de Blois. A l'heure que li viscontes de Rohan fu là venu devant Auroi, vinrent aussi grans gens de France que li rois Phelippes i envoioit, car il estoit enfournés que grans confors de gens d'armes et d'archiers estoit venus à la contesse desus dite et issu hors d'Engleterre. Si ne voloît pas que ses cousins fust si despourveus que il ne peüst tenir les camps à l'encontre de ses ennemis, puisque il li avoit convenance de aidier.

Tant tint son siège messires Carles de Blois devant le chastiel d'Auroi, que chil qui dedens estoient, furent si contraint de famine que il se rendirent, et demora li chastiaus et toute la signorie à messire Carle, et en prist la possession.

---

Enssi reconquist messires Carles de Blois le fort castiel que on clamme le chastiel d'Auroy, où il avoit sis le tierme de X sepmaines. Si le fist refaire et rappareiller et bien garnir de gens d'armes et de toutes pourvéances, et puis se parti et s'en alla about son host asségier la chité de Vennes, dont messires Joffroy de Maktrait estoit cappitaine, et se loga tout autour en bon aroy et grant convenant. Le second jour apriès che que messires Carles de Blois eult asségiet le ville et le cité de Vennes, partirent aucun Breton et aultre compaignon saudoyer qui gisoient ou fort de Ploremiel de par le contesse de Montfort, et vinrent sus ung ajournement resvillier l'ost. Ceste nuit avoient

fait le gait doi chevalier de Pikardie, li sires de Castellon et li sires d'Aubegny, et estoient encorres à leur garde. Si saillirent moult tost avant, qui sentirent l'ost estourmir, et furent chil de Ploremiel enclos et villainnement reboutet et mis à cache, et s'estourmy tellement li hos que tout s'armèrent communaument, et apriès ce qu'il eurent cachié les compaignons de Ploremiel et les pluisseurs ochis et remis en leur fort, il revinrent de grant couraige, pour par-employer le jour et leurs armeures, assaillir Vennes; et là eut assaut grant et fier et merveilleux, et y souffrirent chil de Montfort grant paine et grant travail, car chil de le partie monseigneur Carle de Blois estoient grant fuissou et toute bonne gent. Si se portèrent si bien que il conquissent le bourcq desous le cité et le fort jusques as bailles, et y eut pluisseurs bourgeois et riches hommes de le ville pris, mors et navrés au rentrer dedens, et là fu messires Joffrois de Malatrait très-bons chevaliers et y fist maintes belles appertisses d'armes, mès finablement les Franchois assailloient de si grant vollenté et de si bon convenant, que chil de Vennes se doubterent dou tout perdre. Si requissent à monseigneur Carlon de Blois ung respit ce jour seulement, là en dedens aroient avis et conseil pour yaux rendre. Messires Carles leur acorda assés à envie, mès li aucun baron de France li fissent faire par ensi que il valloit mieux que il eüst la cité sienne par amours que par hayne. Ensi parlementèrent tout le jour chil de Vennes li ung par l'autre et puis à chiaux dehors pour yaux rendre, salve leurs corps et leurs biens. Et quant messires Joffrois de Malatrait vit que il ne leur porroit brisier, ne oster le opinion, il se parti desconneus de Vennes, et s'embla et demucha, et s'en revint vers Hainbon, et recorda à la contesse et à chiaux qui là estoient, comment la besoingne alloit, liquel furent

moult lies de la venue du chevalier et moult courouchiet de la prise de Vennes ; mès amender ne le peurent tant c'à présent. Or lairons ung petit à parler de cheux et de monseigneur Carlon de Blois qui estoit jà partis de Vennes, car la cité s'estoit rendue à lui, et l'en avoient fait li bourgeois féaulté et sierement, et y avoit layet à cappittainnes monseigneur Hervi de Lion et monseigneur Olivier de Clichon, et s'estoit trais à toute sen host devant la cité de Craais, et l'avoit assiégie de tous costés. Si parlerons de monseigneur Loeys d'Espagne et de se compagnie.

*Sec. réd.* — Ensi reconquist messires Charles de Blois le fort chastiel d'Auroi par affamer ceuls qui le gardoient, là où il avoit sis par l'espasse de X sepmainnes et plus. Si le fist refaire et rappareillier et bien garnir de gens d'armes et de toutes pourvéances ; et puis s'en parti et s'en ala atout son ost asségier le cité de Vennes, dont messires Joffrois de Malatrait estoit chapitaines, et se loga tout autour.

A l'endemain, aucun compaignon breton et saudoyer qui gisoient en une ville que on clame Ploremiel, issirent hors et se misent en aventure de gaegnier. Si vinrent estourmir l'ost monsigneur Charle et se férèrent à l'un des corons secrètement ; mais il furent enclos, quant li hos fu estourmis, et perdirent de leurs gens grossement : li aultre s'enfuirent, et furent sievi jusques assés priès de Ploremiel qui estoit assés priès de Vennes. Quant cil del host qui estoient armet, furent revenu de le cace, il alèrent, de ce retour meismes, assallir le ville de Vennes fortement et radement, et gaegnièrent par force les bailles jusques à le porte de le cité. Là eut très-fort assaut et pluseurs mors et navrés d'une part et d'aultre, et dura jusques à le nuit. Adont fu acordé uns respis qui devoit durer l'endemain tout le jour, pour les bourgeois consillier s'il se vorroient rendre ou non. A l'endemain il furent si consilliet qu'il se rendirent mangret monsigneur Joffroi de

Malatrait leur chapitaine ; et quant il vei chou , il se mist hors de le cité desconnuement, endementrues que on parlemen-toit, et s'en ala par devers Hembon ; et li parlemens se fist ensi, que messires Charles de Blois et tout li signeur de France entrèrent en le cité par V jours, puis s'en partirent et alèrent asségier une aultre forterèce et bonne cité que on clame Craais. Or lairai à parler un petit d'yaus et retournerai à monsigneur Loeis d'Espagne qui s'estoit mis en mer, ensi que vous avés oy ci-dessus.

*Quatr. réd.* — Quant messires Carles de Blois ot pris la possession d'Auroi, il passa oultre et vint devant Vennes et i mist son siège. De la chité de Vennes estoit chapitaine messires Joffrois de Malatrait.

Quant les bourgeois de Vennes veirent que il avoient le siège et que tout li païs se rendoit à messire Carle de Blois, et ne lor apparoit sequours de nul costé, et que li François tenoient les camps, vosissent ou non lor chapitaine, il se rendirent à messire Carle et devinrent si homme et li fissent féaulté et hommage ; mais messires Joffrois de Malatrait eut grâce et conduit d'aler deviers la contesse, et i ala et s'encloï dedens Hainbon avoecques les aultres. Si ordonna li dis messires Carles chapitaine à Vennes et bonnes gens d'armes pour le garder.

---

Sachiés que quant messires Loeys d'Espagne fu montés, au port de Garlande, sour mer, il et se compaignie allèrent tant nagant par mer, qu'il arivèrent en le Bretaingne bretonnant par mer au port de Camperli et assés priès de Campercorrentin et de Saint-Mahieu-de-Fine-Posterne, et yssirent des naves et allèrent ardoir et rober tout le pays, et trouvèrent si grant avoir que grant merveilles seroit de le raconter. Si le raportèrent tout en leurs naves, et puis allèrent autre part rober et courir tout le pays sus le marine, qui se tenoit et relevoit de le contesse de Montfort, et y

conquesissent si grant avoir, que il en estoient si cargiet que il n'en savoient que faire.

Ces nouvelles parvinrent à Hainbon à le contesse de Montfort et as chevaliers qui là estoient, tant d'Engleterre que de Bretaingne, comment messires Loeys d'Espaingne couroit tout le pays. Si s'avisa messires Gautiers de Mauni d'une grande proèce, et en parla as compaignons et leur dist que il perdoient leur tamps à là séjourner ou kas que il sentoient leurs ennemis si priès d'iaux. Dont respondirent tuit communement que il estoient appareilliet à faire tout ce que il vorroit, et li sires de Mauni leur dist : « Grans « merchis. » Lors appareillierent-il tout leur harnas et cargarèrent les vaissiaux sus le havène, et y missent leurs cevaux et puis entrèrent ens. Bien estoient V<sup>e</sup> hommes d'armes et II<sup>m</sup> archers et tels chevaliers que messires Amauris de Clichon, messires Yves de Tigueri, li castellains de Ghingant, li sires de Landreniaus, messires Guillaume de Quadudal, messires Geoffrois de Malatrait, messires Henris de Pennefort, li doÿ frère de Leynendale, messires Guis de Nulli, li sires Despenssier, messires Jehans le Boutillier, messires Hubers de Frenay, messires Alains de Sirehonde, mestre des archiers, et pluisseurs autres chevaliers et escuiers. Si eurent bons maronniers et saiges, et ne cessèrent de nagier si furent venut droit au port de Camperli, là où les naves et les vaissiaux monseigneur Loeys d'Espaingne estoient et gissoient, et tous li grans avoirs que il avoient conquis ou pays d'environ. Si entrèrent ens Englès et Bretons, et ochissent tout ceux qui les gardoient, et y trouvèrent tant de ricoisse que tout en furent esmervilliet. Et entendirent par les prisonniers que messires Loeis chevaüçoit. Lors eurent conseil et avis que il se partiroident en trois batailles et sievroient les fum-



nières, et ne cesseroient si aroient trouvet le dit monseigneur Loeys et se routte, et yaux combatu. Si se missent as camps ainssi comme ordonné fu, et pourveirent et garnirent ce navie et le navie que trouvet avoient sus le port de Camperli, de CCC archers et de cent hommes d'armes, et puis chevauchierent à l'endroit des fummières et des chemins là où il espéroient monseigneur Loeys d'Espaigne à trouver le plus tost et toutte se routte pour le combattre.

Ces nouvelles vinrent au dessus dit monseigneur Loeys que li Engles chevauchioient et le queroient, et estoient sans comparaison plus fort qu'il ne fust. Si se doubta de leur encontre, et requella tout bellement ses gens et remist ensamble; puis chevaucha vers l'ille de Camperli pour revenir à sa navie, mais enssi qu'il chevauchoit sus le marine, il encontra messire Guillaume de Quadudal, messire Henry de Pennefort et monseigneur Geoffroy de Malatrait et leur routte, et quant il les perchupt, si congnut assés que combattre les convenoit. Si mist ses gens ensamble et les recomforta et escria son cri, et fist chevauchier se bannière et appella ung sien nepveult que on clammoit Aufours, et le fist là chevalier et pour l'amour de lui VI autres, et leur pria que il pensaissent dou bien faire, et chacuns li eut en convent. Adont s'asamblèrent li Franchois et li Breton, et y eult, de premières venues, fortes joustes et rades, et pluisseurs compaignons portés à terre de l'un lés et de l'autre, et apriès les lanches fallies, il sachierent les espées et les haches qui as archons des sielles leur pendoient, et s'en donnèrent grans horions et durs, et là en y eult moult de navrés et de bléchiés; et vous ay en convent que messires Loeys d'Espaigne et messires li Aufours, ses niés, y fissent tamainte belle appertisse d'armes, et s'i portèrent si bien des premiers chil de son

---

costet, que finaiblement il eüst desconfit les Bretons et mis en cache, quant messires Gautiers de Mauni et une grant route d'Englès, gens d'armes et archiers, y sourvinrent friès et noviaux. Adont se recommença la bataille dure et felenesse, et convint là souffrir et endurer monseigneur Loeys d'Espaigne et monseigneur l'Aufour son nepveult et li chevalerie de leur costet, grant painne.

Vous devés savoir que ceste bataille, qui fu en l'ille de Camperli assés priès de Campercorrentin, fu moult felenesse et bien combatue, et trop bien s'i porta messires Loeys d'Espaigne, et ossi fissent tout chil de son costet; mès trop leur fu li fais durs et pesans, quant messires Gautiers de Mauni y sourvint, car il amena toute fresce gent et bien combatant qui trouvèrent les Franchois jà lassés davantage. Nonpourquant encorres se deffendirent et combattirent vassaument, mès enfin il ne peurent tenir place, et fu desconfis et mors messires li Aufours d'Espaigne, et le bannière de monseigneur Loeis, son oncle, portée par terre, et uns bons escuiers qui le portoit, mors et abatus, que on clammoit Hues de Contin. Et se retraisent messires Loeys et ses gens deviers leur navie, et Englès et Breton apriès yaulx en cache, et toute manière de gens paisans dou pays qui poursieuwi les avoient as bastons, as bourles et as pikes pour rescourre ce que dou leur avoient perdu. Enssi à grant meschief li dis messires Loeys se parti de le bataille, durement navrés en pluisseurs lieux, et ne ramena de bien III<sup>m</sup> hommes qu'il avoit avoecq lui, non plus CCC, et y laissa son nepveult mort, dont trop durement fu courouchiés.

Avoecq tout ce, quant li dis messires Loeys fu venus à se navie, il le trouva prise et garnie de ses ennemis. Si fu durement esbahis, et tant couru sus le sabelon que il vint

jusques à ung ligne, ung vaissiel qui sien estoit. Si entra dedens en grant quoitte et aucuns des siens espécialx qui mettre s'i peurent, puis sachierent li maronnier le single amont et eurent bon vent, et furent tantost eslongiet, car chils linges si est uns vaissiaux plus appers que nuls autres, et va de tous vens et contre toutes marées. Quant chil chevalier d'Engleterre et de Bretaingne eurent desconfis leurs ennemis et il perchurent que li dis messires Loeys s'en estoit partis et allés par deviers les vaissiaux, il se missent tout à aller apriès lui tant qu'il peurent, et lessierent les gens dou pays convenir del remannant et yaux vengier et reprendre partie de ce que on leur avoit robet. Quant il furent venus as vaissiaux, il trouvèrent que li dis messires Loeys estoit entrés en ung ligne et s'en alloit nagant quanqu'il pooit. Si entrèrent tantost ens ès plus appareilliés vaissiaux qu'il trouvèrent là sus le marée, et drechierent lors voilles et nagèrent tant qu'il peurent apriès le dit messire Loeis d'Espagne; car il leur estoit avis que il n'avoient riens fait se il leur escappoit. Il eurent bon vent sicomme à souhet, et le veoient toudis nagier devant yaux si fortement qu'il ne le peurent raconsuiwir; et tant naga li dis messires Loeys d'Espagne à l'exploit dou vent et des maronniers, qu'il ariva à ung port que on claimme le port de Gredo. Là descendi li dis messires Loeys d'Espagne et chil qui escappet estoient avoecq lui, et entrèrent en le ville de Gredo. Il n'eurent mies plenté séjournet en le ditte ville, quant il oïrent dire que li Englès estoient arrivés et qu'il descendoient pour yaux combattre. Et quant messires Loeys et se routte oyrent ces nouvelles, si n'eurent pas vollenté de là plus séjourner, mais quissent, prissent et empruntèrent cevaux en le ville et montèrent sus à exploit. Là en y eult de mal montés, et se missent as camps deviers

le chité de Rennes, messires Loeys tout devant, ensi comme hommes desconfis, et ses gens apriés, cascuns qui mieux mieux, et qui cheval ne pot avoir, si se repust et mucha au mieux qu'il pot.

Quant li Engles et li Breton furent arivet à Greto et il seurent que messires Loeis et li sien estoient parti et s'en aloient deviers Rennes, si fissent tantost traire lors cevaux hors de leurs vaissiaux, chil qui ceval avoient, et se missent en cache encorres apriés yaulx ; mès il estoient jà si eslongiet que nul n'en trouvèrent. Si retournèrent à Greto, et s'i logièrent et reposèrent le nuit.

*Sec. red.* — Saciés que quant messires Loeis d'Espagne fu montés, au port de Garlande, sus mer, il et se compaignie alèrent tant nagant par mer qu'il arrivèrent en le Bretagne bretonnant, au port de Camperli et assés priés de Campercorrentin et de Saint-Mahieu de Fine-Posterne, et issirent des naves, et alèrent ardoir et rober tout le pays, et trouvèrent si grant avoir que merveilles seroit dou raconter. Si le raportoient tout en leurs naves, et puis raloient d'autre part rober, et ne trouvoient nullui qui leur deffendesist. Quant messires Gautiers de Mauni et messires Amauris de Cliçon sceurent les nouvelles de monsigneur Loeis d'Espagne et de ses compaignons, il eurent conseil qu'il iroient celle part ; puis le descouvrirent à monsigneur Yvon de Tigri, au chastelain de Gینگant, au signeur de Landreniaus, à monsigneur Guillaume de Quadudal, as II freres de Pennefort et à tous les chevaliers qui là estoient dedens Hembon, qui tout s'i acordèrent de bonne volenté. Lors se misent tout en leurs vaissiaux, et prisent III<sup>m</sup> arciers avoecques yaus, et ne cessèrent de nagier jusques à tant qu'il vinrent droit au port là où les naves monsigneur Loeis estoient ancrées. Si entrèrent dedens et tuèrent tous chiaus qui les naves gardoient, et trouvèrent ens si grant avoir qu'il s'en esmervillièrent durement, que li Génevois et li Espa-

gnol avoient là dedens aportet ; puis se misent à terre et 'veirent' en pluseurs lieux à villes et maisons ardoir. Si se partirent en III batailles, par grant sens, pour plus tost trouver leurs ennemis, et laissèrent CCC arciers pour garder leur navie et l'avoir qu'il avoient gaegniet, puis se misent à le voie par devers les fumières par pluseurs chemins.

Ces nouvelles vinrent à monsigneur Loeis d'Espagne que li Englès estoient arrivet efforcement et le queroient : si rassambla toutes ses gens et se mist au retour par devers ses naves, pour entrer dedens. Ensi qu'il s'en revenoit, tout cil dou pays le poursievoient, hommes et femmes qui avoient perdu leur avoir, et il se hastoit tant qu'il pooit. Si encontra l'une des III batailles et vey bien que combatre le convenoit : si se mist en bon convenant, car il estoit hardis chevaliers et confortés durement, et fist là aucuns chevaliers noviaus et espécialment un sien neveu que on appelloit Aufour. Si se férèrent li dis messires Loeis d'Espagne et ses gens en ceste première bataille si radement qu'il en ruèrent tamaint par terre, et eüst esté tantost toute nettement desconfite et sans remède, se n'eüssent esté les aultres II batailles qui y sourvinrent, par le cri et par le hu qu'il avoient oy des gens dou pays. Lors commença li hustins à renforcer, et li arcier si fort à traire que Gènevois et Espagnol furent desconfit et priesque tout mort et tuet à grant meschief, car cil dou pays, qui les sievoient à bourles et à pikes, y sourvinrent, qui les partuèrent tous, et rescuoient ce qu'il pooient de leur perte : siques à grant meschief li dis messires Loeis se parti de le bataille durement navrés en pluseurs lieux, et s'en afui par devers ses naves tous desconfis, et ne ramena, de bien <sup>3</sup> VI<sup>m</sup> <sup>4</sup> hommes qu'il avoit avoech lui, plus hault de CCC, et y laissa mort son neveu que moult amoit, monsigneur Aufour d'Espagne, dont il estoit en coer (et fu puissemi) moult destrois et courouciés, mais amender ne le peut.

... Quant il fu venus à ses naves, il cuida ens entrer, mais il

<sup>1-3</sup> Se misent. — <sup>3-4</sup> VII<sup>m</sup>.

les trouva si bien gardées qu'il ne peut ens entrer : si se mist en un vaissiel que on clame *ligne*, à grant meschief et à grant haste, atout ce de gens qu'il avoit d'escapés, et se mit à nagier fortement. Quant cil chevalier d'Engleterre et de Bretagne dessus nommet eurent desconfis leurs ennemis, et il perçurent que li dis messires Loeis s'en estoit partis et alés par devers les vaissiaus, il se misent tout à aler après lui, tant qu'il peurent, et laissièrent les gens del pays convenir del remanant et yaus vengier, et reprendre partie de chou que on leur avoit robet. Quant il furent venu à leurs vaissiaus, il trouvèrent que li dis messires Loeis estoit entrés en une ligne qu'il avoit trouvet, et s'en aloit fuiant tant qu'il pooit. Il entrèrent tantost ens es plus apparilliés vaissiaus qu'il trouvèrent là, et dressèrent leurs voiles, et nagièrement tant qu'il peurent apries le dit monsieur Loeis, car il leur estoit avis qu'il n'avoient riens fait se le dis messires Loeis leur escapoit. Il eurent bon vent sicom à souhet, et le veoient toutdis nagier devant yaus si fortement qu'il ne le pooient raconsievir. Tant nagièrement à force de bras li maronnier monsieur Loeis qu'il parvinrent à un port que on clame le port de Gredo. Là descendi li dis messires Loeis et cil qui escapet estoient avecques lui, et entrèrent en le ville de Gredo. Il ne furent mie gramment arresté en le ditte ville quant il oïrent dire que li Englès estoient arrivé et qu'il descendoient pour yaus combatre. Adont se hasta li dis messires Loeis, qui ne se vei mies <sup>1</sup> à pareçon <sup>2</sup> contre yaus, et monta sour petis chevaus qu'il emprunta en le ville, et s'en ala droit par devers le cité de Rennes qui estoit assés priès de là, et montèrent ossi ses gens, qui peurent recouvrer de chevaus ; et qui ne peurent, il se partirent tout à piet, sievant leurs <sup>3</sup> mestres <sup>4</sup>. Si en y eut plusieurs des lassés et des mal montés ratains et raconsievis, qui eurent mal finet quant il chéirent ens es mains de leurs ennemis. Toutesfois li dis messires Loeis d'Espagne se sauva, et ne le peurent li Englès raconsievir, et s'en vint à petite compagnie en le cité de Rennes ; et li Englès

<sup>1-2</sup> Pareil. — <sup>3-4</sup> Compaignons.

et li Breton s'en retournèrent et vinrent à Gredo, et là se reposèrent celle nuit.

*Quatr. réd.* — ' Quant messires Loïs d'Espagne fu montés en la navie à Garlande, en la compagnie de Tondon et de messire Othon Dorne, mestre des Gênevois, (et pooient estre quatre cens hommes en tout), il sievirent la bende de la mer et prissent terre assés priés de Camperlé. Si fissent par lors sievans ardoir tout le plat païs, et tout ce que il trouvoient de bon, il estoit porté en la navie. Si conquissent moult grant avoir sus ce voiage, voire se il lor fu demoré, mais nennil. Car nouvelles vinrent à messire Gautier de Mauni et as chevaliers qui dedens Hainbon se tenoient, que messires Loïs d'Espagne estoit alés en Garlande et l'avoit ars et tout le païs de là environ et avoit renvoyet une partie de ses gens, et ne pooient estre en sa compagnie non plus de quatre cens hommes. Evous ces chevaliers et gens d'armes de Hainbon resvilliés. Si s'armèrent et apparillèrent tantos, et entrèrent dedens nefes et barges et balengiers environ quatre cens hommes d'armes et mille archiers, et se départirent dou havène et singlèrent en mer, costians les terres pour venir à Garlande, et avoient le vent et la marée pour euls, et vinrent à Garlande; si trouvèrent encores que les maisons et les églises fumoient dou feu que li François i avoient fait, et les povres gens dou païs lor vinrent au-devant en criant et en braiant et en disant : « Ha ! chier signeur, li larron nous ont ars et pris et desrobé le nostre, et s'en vont selonch la marine. »

Quant messires Gautiers de Mauni et ses gens entendirent ces nouvelles, sans point issir de lors vassiaux, il se missent au chemin et en la route pour euls trouver, et veoient, de lors nefes et balengiers où il ceminoint sus la marine, les fumières que il faisoient sus le plat païs, et tant alèrent que il arrivèrent assés priés de Camperlé, ou havène meismes où la navie estoit toute cargie de ce que li François avoient trouvé sus le païs, et par

' En cet endroit, l'ordre des chapitres n'est pas le même dans le texte du Vatican que dans les autres rédactions.

especial en Garlande où il orent trop grant avoir. Sitos que il furent venu ou havène de Camperlé, ces nefs furent conquises, et tout mort ou jetté à bort cheuls qui les gardoient, et entendirent par les gens dou païs qui estoient tout effraé, que li Français couroient et avoient li pluisseur trouvé des chevaus et roboient le païs.

Adont messires Gautiers de Mauni et tout chil qui en sa route estoient, gens d'armes et archiers, se missent tout à terre et se ordonnèrent en trois batailles et fissent les deus reponre et muchier en un bosquet qui là estoit, afin que messires Loïs d'Espagne et ses gens, à leur retour, ne se tenissent à trop cargiet, car bien savoient que par là il les convenoit retourner. Tout ce fait et ordonné, casquns burent et mengièrent un petit et puis s'asissent sus l'erbe et sus le sabelon, attendans le retour des François qui faisoient bien lors besongnes sus le païs, car nuls ne lor aloit au-devant. Quant les gens à messire Loïs d'Espagne orent cargiet chars et charètes de tous meubles et proufis qué il ramenoient à lor navie (et tenoient à avoir fait lor voiage) pour euls mettre au retour viers lor navie, ensi que il venoient et aprochoient la mer, il veirent une bataille d'archiers sus une elle et un petit en sus gens d'armes et les pennonchiaux ventiler. Dont s'arestèrent li François tout quoi et s'esmerveillèrent quels gens ce pooient estre, qui là se tenoient, et quidièrent de commencement que ce fuissent chil de Camperlé qui les venissent combatre et qui se fuissent là requelliet. Si fissent monter deus hommes d'armes, tout doi de Piquardie. Li uns avoit nom Tassars de Ghines et li aultres Hues de Villers, et tout doi estoient esquier d'onneur à messire Carle de Blois; mais pour lor avancement il estoient acompagniet avoecques messire Loïs d'Espagne, et chil doi esquier avoient tant fait que il estoient assés bien monté. Si lor dist : « Messires Loïs Tassart et vous, Hues, chevauchiés « avant et aprochiés ces gens de plus priés, par quoi nous aions « la connaissance, assavoir quels gens ce sont. » Il respondirent : « Volentiers. » Il cevauchièrent devant, car il avoient deus bons ronchins, et vinrent si priés des Englois et des Bretons que li



archier eussent bien tret jusques à euls, se il vosissent. Chil doi esquier desus nommé congneurent plainnement que c'estoient lor ennemi. Si retournèrent et dissent : « Sire, ce sont Englois » et Breton, car nous avons veu et congneu le pennon à messire « Gautier de Mauni : il est de geulles à trois noirs quievrons, et » ce sont archier d'Engleterre que vous veés là. Regardés que « vous volés dire et faire. » Respondi messires Loïs : « Il nous » fault combatre. Nous ne poons fuir : il sont signeur de nostre « navie. Nous avons trop demoré sus terre. Alons avant ou nom » de Dieu et de saint George : il nous fault prendre l'aventure. » Adont fit-il sa banière passer avant, et le portoit uns esquiers qui se nommoit Robers de Santi. Là fist li dis messire Loïs un sien neveu chevalier, qui se nommoit l'Aufour d'Espagne. Il ordonnèrent les Gènevois et les Espagnols et les missent tout devant, et commenchièrent la bataille dou tret, et puis aprochièrent les gens d'armes et se boutèrent l'un dedens l'autre, et se portèrent li François à ce commencement si bien que, se il n'eussent eu aultre faix, il se fuissent bien délivré de ces premiers, et les requèrent sus la marine.

Adont vinrent les aultres deus batailles qui estoient en enbusque et enclôrent les François. Là ot dur hustin, et vaillamment s'i portèrent les gens à messire Loïs, mais les Englois et les Bretons estoient trop grant fuisson, et fu abatue la banière à messire Loïs, et chils mors, qui le portoit, et messires Aufour d'Espagne, mort. A grant painne se sauvèrent messires Loïs d'Espagne et Tondon et messires Othon Dorne; mais quant il virent que li faix estoit trop pesans pour euls, il entendirent à recouvrer lors cevaus que lors varlès tenoient sus les èles de la bataille, car, se il n'eussent eu lors cevaus tout près, jamès ne s'en fuissent parti, sans estre mort ou pris. Il prissent, sus la desconfiture, le cemin de la mer, et pooient estre environ soissante. Nuls ne les poursievi, car Englois et Breton n'avoient nuls cevaus et aussi il entendirent au garder ce que il avoient conquis. Messires Loïs d'Espagne et chil qui escapèrent de la bataille, trouvèrent en un regot de mer une grosse barge de Cam-

perlé, que li maronnier avoient là bouté et repus, et n'estoient osé aler avant pour la doubtaunce des François. Quant il le virent là arester à l'ancre, il se traissent de celle part et trouvèrent trois Bretons qui le gardoient. Il furent mestre de euls et de la barge et entrèrent dedens, non tous, car il ne peussent pour tant que il enmenoient en la barge lors cevaus avecques euls. Tassars de Ghines et Hues de Villers et auquns Bretons qui connoissoient le país, cevauchièrent tant de jour et de nuit que il vinrent à Rennes, et là s'arestèrent pour oïr nouvelles de messire Loïs d'Espagne et de lors compagnons qui nagièrement toute la nuit et vinrent ariver à Grède, au plus prochain port de Vennes et de Rennes. Et li Englois et li Breton cargièrent lors vassiaux des meubles et proufis que li François amenoient, et puis rentrèrent en lor navie atout ce conquest et retournèrent à Hainbon et recordèrent à la contesse et à lors compagnons comment il avoient exploitié. Si en furent tout resjoï, ce fu raison, car il en estoient départi à lor honnour et proufit. Ensi vont les aventures d'armes et les fortunes : à le fois on quide avoir tout gagné, et on a tout perdu.

---

L'endemain, li Engles et li Breton rentrèrent en leurs vaissiaux et singlèrent pour revenir vers Hainbon, mès il eurent vent contraire et waucrèrent par deus jours, et les convint de force ariver à trois lieues de le ville de Dinant, puis se missent au cemin par terre ensi qu'il peurent, et gastèrent le pays entour Dinant et prenoient cevaux tels que chacuns pooit trouver, li uns à selle, et li autre sans selle, et allèrent tant qu'il vinrent ung soir assés priès de Rochepériot. Quant il furent là venut, messires Gautiers de Mauni dist : « Certainnement jou iroie vollentiers au « matin assaillir che fort castiel de le Rocepériot, se jou « avoie compaignie, com travilliés que je soie. » Et tout li chevalier et li compaignon liement li accordèrent. Ceste

nuit se reposèrent et se aisièrent de ce qu'il peurent. A l'endemain au matin, il vinrent devant le dessus dit castiel. Si le advisèrent et ymaginèrent comment il estoit haut assis et sus une roche, et dist messires Gautiers de Mauni quant il furent parvenu : « Il le nous convient assaillir et « savoir se nous y porions riens conquerre. » Or devés savoir que dedens le castel estoit venus, environ VI jours devant, chils bons escuiers Gérars de Malain, par l'ordonnanche de monseigneur Charlon de Blois, car autrefois en avoit-il estet cappitaine. Dont, quant il vit Englès et Bretons devant lui et yaux appareillier pour assaillir, il se mist ossi en arroy pour bien deffendre. Lors commença ungs assaulx grans, fiers et mervilleux, car Englès et Breton montoient le roche et le montaigne amont et trayoient et assalloient de grant vollenté; et chil dou fort leur envoioient d'amont pierres et baux et autres choses pour yaux grever, et avoient kanons et ars à tour, dont trop bien se deffendoient. Chil qui assalloient, montoient périlleusement, et bien apparut, car il y eut des leurs pluisseurs blechlés et navrés, entre lesquels messires Jehans le Boutilliers et messires Hubers de Frenay furent si durement blechiés, qu'il les convint rapporter aval de la roce et mettre gésir en ung pret avecq les autres navrés.

Chils Gérars de Malain, qui cappitaine estoit de la Rochepériot, avoit ung frère, hardi esculer, que on clammoit Renier de Malain, et estoit castelain d'un autre fort assés priès de là, que on clammoit Fauet. Quant chils Reniers entendi que Breton et Englès assalloient son frère, il fist armer de ses compagnons jusques à LX et yssi hors, et chevaucha par deviers Rocepériot pour aventurer et pour veoir se il poroit en aucune manière à son frère valloir, ne aidier. Se li avint si bien que il sourvint sus ces chevaliers

et escuiers navrés et sus leurs mesnies, qui gissoient desoubz le castiel arriere del assault en ung pret. Si leur courut seure et prist les deux chevaliers et escuiers navrés et les fist enporter et enmener par deviers Fauet, son castiel, en prison, enssi blechiet qu'il estoient. Aucun de le mesnie s'en afurent à mouseigneur Gautier de Mauni et as autres chevaliers qui estoient durement ententieu d'assaillir, et leur dissent l'aventure comment on enmenoit ces chevaliers et escuiers par deviers Fauet en prison, et comment il avoient estet pris. Quant li assallant oïrent ces nouvelles, il furent trop durement courouchiet, et fissent li-seigneur cesser l'assault et se missent à l'aller, tant peurent qui mieux mieux, par deviers Fauet, pour raconssuiwir Renier de Malain et chiaux qui lors gens enmenoient; mès il ne se peurent tant haster que li dis Reniers de Malain ne fust rentrés en son chastiel à tous ses prisons, ainchois qu'il venissent là. Quant il furent là venu, li ungs devant et li autres apriès, il commenchièrent à assaillir, si travilliet qu'il estoient, mès petit y fissent adont, car li dis Reniers et si compaignon se deffendirent vassaument, et jà estoit tart, et moult travilliet estoient durement. Si eurent conseil qu'il se reposeroient et logeroient ceste nuit pour mieux assaillir l'endemain.

Gérars de Malain sceut, tantost que cil seigneur se furent parti de Rochepériot, le biel fet d'armes que Reniers ses frères avoit fait pour lui secourir, si en eut grant joie, et sceut que chil seigneur englès et breton estoient pour chou tret par deviers Fauet et le conquerroient se il pooient. Si se appenssa que il feroit ossi biel service à son frère qu'il li avoit fet. Si monta en l'eure et tout de nuit sus son cheval et chevaucha à tant que ung petit devant le jour il vint à Dinant. On li ouvri le porte, car bien y estoit con-

neus. Si parla à monseigneur Pierre Portebuef, son compaignon et cappittainne de Dinant, et li remonstra quel besoingne l'amenoit là. Messires Pierres Portebuef fist tantost sonner la cloce dou consseil de la ville, et s'asamblèrent tout li bourgeois ou marchiet, et quant il furent tout venu, li dessus dis les pryèrent et enortèrent si bellement que tout s'accordèrent ad ce qu'il s'armeroient et yroient deviers Fauet pour secourir Renier de Malain, leur bon voisin. Dont s'armèrent ysnielment toutes mannières de gens en le ville de Dinant, et se rassamblèrent en le plache et furent bien VI<sup>m</sup>, qu'à piet qu'à ceval, et se partirent à grant effort et prissent le chemin de Fauet, messires Pierres Portebuef et Gérars de Malain devant, qui les conduisoient. Ces nouvelles vinrent à messire Gautier de Mauni et as chevaliers englès et bretons comment chil de Dinant et dou pays d'environ venoient pour yaux combattre. Si eurent consseil entr'iaux que bon leur en seroit à faire, siques tout considéret, le bien et le mal, il s'acordèrent à ce qu'il se partiroident de là et s'en retourneroient tout bellement par deviers Hainbon, car grant meschief leur poroit avenir, se il demoroient longement là; car, se cil de Dinant leur venoient d'une part et li hos messire Carle de Blois et li seigneur de Franche d'autra part, il seroient enclos, si seroient tous pris et mors à le vollenté de leurs ennemis. Si se accordèrent à ce que li milleurs poins estoit de laisser leurs compaignons en prison que de tout perdre, jusques adont que il le poroient amender. Lors se partirent de Fauet et s'en retournèrent vers Hainbon. Or lairons ung petit à parler d'iaux et parlerons de monseigneur Loeys d'Espaigne.

*Sec. réd.* — L'endemain il se remisent en chemin par mer, pour revenir à Hembon par devers le contesse leur dame, mais il eurent vent contraire : si leur convint prendre terre à III

liewes priès de le ville de Dinant, puis se misent au chemin par terre, ensi qu'il peurent, et gastèrent le pays entours Dinant, et prenoient chevaus tels que cascuns pooit trouver, li uns à selle, li aultres sans selle, et alèrent tant qu'il vinrent une nuit assés priès de Rocepériot. Quant il furent là venu, messires Gautiers de Mauni dist certainement à ses compaignons : « Seigneur, jou iroie volentiers assallir à ce fort chas-tiel, se jou avoie compaignie, com travailliés que je soie, « pour assayer se nous y porrions rien conquister. » Li aultre chevalier respondirent tuit : « Sire, alés-y hardiement, nous « vous sievrans jusques à le mort. » Adont se misent tout à monter contremont le montagne, tous <sup>1</sup> apparilliés d'assallir. A ce point estoit laiens cils escuiers que on clamoit Gérard de Malain, com chastelains, qui avoit esté prisonniers à Dinant, sicom vous avés oy, liquels fist armer apertement toutes ses gens et <sup>2</sup> traire <sup>3</sup> as garites et as deffenses, et ne se mist point derrière, mais vint <sup>4</sup> o <sup>5</sup> toutes ses gens pour deffendre le chastiel. Là ot un fort assaut, dur et périlleus, et y eut pluseurs chevaliers et escuiers navrés, entre lesquels messires Jehans li Boutilliers et messires Mahieus de Frenai furent durement ble-ciet, et tant qu'il les convint raporter aval et metre gésir en ung pré avoeques les aultres navrés.

Cils Gérars de Malain avoit un frère, hardi escuier et conforté durement, que on clamoit Renier de Malain, et estoit chastelains d'un aultre petit fort que on clamoit Fauet, qui siet à mains d'une liewe priès Rocépériot. Quant cils Reniers entendi que Breton et Englois assailloient son frère, il fist armer de ses compaignons jusques à XL; si issi hors et chevaucha par devers Rocepériot pour aventurer et pour veoir se il pooit en aucune manière à son frère valoir, ne aidier. Se li avint si bien qu'il sourvint sour ces chevaliers et escuiers navrés et sour leur mesnie, qui gisoient desous le chastiel en un pré : si leur courut seure et prist les II chevaliers et les

<sup>1</sup> Prests et. — <sup>2-3</sup> Aler. — <sup>4-5</sup> A.

escuiers navrés, et les fist enporter et enmener par devers Fauet sa garnison en prison, ensi bleciet qu'il estoient. Aucun de leur mesnie s'en afuient à monsieur Gautier de Mauni, à monsieur Amauri de Cliçon et as aultres chevaliers qui estoient <sup>1</sup> durement <sup>2</sup> ententieu <sup>3</sup> d'assallir, et leur disent l'aventure comment on enmenoit ces chevaliers et escuiers par devers Fauet en prison, et comment il avoient estet pris. Quant li chevalier entendirent ces nouvelles, il furent trop durement courouciet, et fissent cesser l'assaut, et se misent al aler tant qu'il peurent, qui mieuls mieuls, par devers Fauet, pour raconsievir, se il peussent, chiaux qui enmenoient ces prisons; mais il ne se peurent tant haster que li dis Reniers de Malain ne fust ançois rentrés en son chastiel atout ses prisons, qu'il <sup>4</sup> peussent venir <sup>5</sup> là. Quant il furent là venu, li uns devant, li aultres après; il commencierent à assallir, ainsi travilliet qu'il estoient; mais petit y fissent adont, car li dis Reniers et si compagnon se deffendoient vassaument, et ja estoit tart, et tuit estoient travilliet durement. Si eurent conseil qu'il se logeroient et reposeroient celle nuit pour mieus assallir à l'endemain.

Gérars de Malain sceut, tantost que cil signeur se furent parti de là, le biau fet d'armes que ses frères Reniers avoit fait pour lui secourre; si en eut grant joie et sceut que cil signeur estoient pour çou trais par devant Fauet et le conquerroient s'il pooient. Si se apensa que il feroit ossi biel service à son frère, se il pooit, que ses frères li avoit fait: si monta tout par nuit sour son cheval et vint, un petit devant le jour, à Dinant, et fist tant qu'il parla tantos à monsieur Pierre Portebuef son bon compagnon, qui estoit chapitaine et souverains de Dinant avoech lui, sicom vous avés oy, et li conta l'aventure et pour quoi il estoit là venus. Si eurent conseil que sitos que jour seroit, il assambleroit tous les bourgeois de le ville, et leur demonstreroit le besogne, et les feroit

<sup>1-2</sup> Grandement. — <sup>3-5</sup> Ententif. — <sup>4-5</sup> Peussent venu.

armer, s'il pooit, pour aller dességier le chastiel de Fauet. Quant grans jours fu et tout li bourgeois furent assamblé en le halle de le ville, Gérars de Malain leur remonstra le besongne si bellement que li bourgeois et li saudoyer furent d'acord d'yaus armer et de partir tantost, et d'aler là où on les vorroit mener, et fissent sonner le bancloke, et s'armèrent toutes gens; puis issirent hors et se misent à le voie, tant qu'il feurent par devers Fauet; et estoient bien VI<sup>m</sup> hommes, <sup>4</sup> uns c'autres<sup>1</sup>. Messires Gautiers de Mauni et li aultre signeur le sceurent tantos par une espie: si eurent conseil ensamble pour regarder et aviser quel cose lor seroit bon à faire, siques tout considéret, le bien et le mal, il se acordèrent à che que il se partiroident de là et s'en retrairoient, ainsi qu'il poroient, par devers Hembon, car grant meschiés leur poroit avenir s'il demoroient longement là, car, se cil de Dinant leur venoient d'une part, et li hos monsigneur Charle et des signeurs de France d'aultre part, il seroient enclos, si seroient tout pris ou mors, à le volenté de leurs ennemis. Si se acordèrent à che que milleurs pons estoit de laisser leurs compagnons en prison, que tout perdre, jusques adont qu'il le poroient amender. Lors se partirent de là et se misent à le voie pour revenir à Hembon.

*Quatr. red.* — Assés tos apriès avint que messires Gautiers de Mauni et auqun Englois qui désiroient les armes, se départirent de Hainbon et cevauchièrent as aventures viers Rocépérot. Quant il furent venu jusques à là, messires Gautiers de Mauni dist: « Avant que nous chevaçons plus avant, je voel  
« que nous alons assallir ce chastiel et veoir se nous i porions  
« riens conquerer. » Tout respondirent: « A la bonne heure! » Il missent tantost piet à terre et aprochièrent le chastiel et commenchièrent à monter la roce et à livrer grant asaut. Pour ces jours i estoit Gérars de Malain, li esquiers de Bourgongne, qui avoit esté pris et rescous à Dignant, et avoit avecques lui des

<sup>1-2</sup> Que uns, que autres.



bons compagnons qui tout se missent à deffense. Li dis Gérars de Malain ne s'espargnoit point, mais se deffendoit de grant volenté et par bonne ordennance. Englois sont chaut et boullant, et est vis as auquns que tantos il doivent avoir conquesté, soit bataille ou assaut, quant il i sont venu, et là ot des lours qui s'avancièrent follement. Auquns furent bleciés, et par espécial deus bons chevaliers, dont li uns fu nommé messires Jehans li Boutelliers et li aultres messires Hubiers de Frenai, et furent tellement tapés sus lors bachines dou jet de deus pierres, que il rendoient sanch par la bouce et par les orelles, et les convint porter hors et en sus de l'assaut en une préee et désarmer, et furent si estounet que on quidoit bien que il deuissent morir. Chils Gérars de Malain avoit un frère, hardit homme et conforté durement, que on nommoit Renier de Malain, et estoit chapitaine et chastelain de un aultre petit fort séant assés priès de la Rocepériot, et le fort on claimme Fauet. Quant cils Reniers entendi que Englois et Breton livroient assaut à la Rocepériot, de laquelle garnison ses frères Gérars estoit chastellains et gardyens, il fist armer de ses compagnons jusques à quarante, et issi hors de Fauet et cevaüça viers la Rocepériot en istance de ce que pour conforter son frère en aucune manière se il pooit, et sourvint à l'aventure sus ces deus chevaliers englois bleciés, liquel estoient en une préee en sus dou hustin, (car la noise lor faisoit mal), et ne trouvèrent dalés euls que varlès qui les gardoient. Il veirent tantos que il estoient de lors ennemis et que on les avoit là amenés pour euls rafresquir. Il environnèrent ces varlès et ces prisonniers et les prissent tous, et fissent les chevaliers monter sus lors chevaus et les varlès venir et sievir à piet, tant que il furent eslongiet une grosse demi-lieue en sus de la Rocepériot, et puis lor donnèrent congiet. Chil varlet de piet se tinrent pour tous resjoïs quant il se sentirent délivret, et vinrent à Finant devant la Rocepériot et se traissent deviers messire Gautier de Mauni et les aultres, et lor dissent : « Signeur, rescoués messire Jehan le Boutellier et messire Hubert de Frenai, que chil de la garnison de Fauet enmainnent. » Sus ces paroles, tout

laissèrent l'assaut et montèrent as cevaus et férèrent à l'esperon, casquens qui mieuls mieuls, pour raconsievir ceuls de la garnison de Fauet, mais il estoient ja entré dedens, et tout mis à sauveté, prisonniers et euls, et relevet le pont et trait les barrières avant, et avoient encores eu loisir de boire un cop et de euls rafresquir. Evous venu messire Gautier de Mauni et les Englois et les Bretons à l'esperon, et missent tantos piet à terre et approchièrent le chastiel et commencèrent assallir, com lassé que il fuissent, et continuèrent l'assaut jusques à la nuit ; car tantos fu tart. Il regardèrent quel cose il feroient ; car il n'avoient tentes, ne trefs, ne nulles pourvéances, fors bien petit. Messires Gautiers de Mauni dist : « Nennil ; il nous fault ravoir nos compagnons : « aultrement nous receverions trop grant blâme, et ce sera « tantos jours. Une nuit est tantos passée ; il fait biel et chaut. « Nostres chevaus se passeront bien meshui de ce que nostres « varlès trouveront. » Chils consauls fu creus, et se logièrent ces Englois et ces Bretons à l'environ de Fauet, et lor varlet alèrent fouragier, et se passèrent la nuit de ce que il trouverent.

Gérars de Malain, qui se tenoit en Rocepériot, entendit que li Englois et li Breton estoient devant Fauet. Si s'apensa que il conforteroit son frère et li rémunerroit le service que fait li avoit. Si se départi de Rocepériot et vint à Dignant. D'aventure estoient là venu li sires de Chastillon, li viscontes de Rohem, li sires d'Amboise et aultres chevaliers de France, lesquels messires Carles de Blois i avoit epvoyés pour conforter la ville pour tant que il avoit entendu que li Englois cevaugoient ; et estoient bien trois cens lances et deus cens Gènevois. Li esquièrs bourguignons lor recorda le fait pour quoi il estoit là venus, et de son frère qui estoit asségiet ou chastiel de Fauet, et convenoit que il fust secourus, ou il seroit pris, et li doi chevalier que il tenoit prisonniers, rescous. Ces gens d'armes ne furent oncques si resjoï, à ce que il monstrèrent, qu'il furent, et s'ordonnèrent toute la nuit au partir au point dou jour et s'armèrent et fissent armer tous les hommes aidables de Dignant, et furent ou gouvernement de messire Pierre Portebuef, et puis, à

l'aube dou jour, il se départirent de Dignant, et ne pooient tos aler pour la cause de ceuls de piet qui les sievoient. Messires Gautiers de Mauni et chil qui estoient devant Fauet, furent segnefyet que François venoient efforcement. Si n'orent pas conseil del atendre, et s'en départirent et retournèrent viers Hainbon, siques, quant li François furent jusques à là venu, il ne trouvèrent à qui parler. Ensi demora pour ces jours Fauet en paix, et confortèrent li doi frère l'un l'autre, et li dorchevalier restèrent prisonnier, dont moult en anoia à messire Gautier de Mauni, mais amender ne le pot pour l'eure.

---

Vous avés bien chy-dessus oy recorder comment messires Loeys d'Espaigne fist se chevauchie en l'ille de Camperli, et comment il y fu desconfit, et ses nepveux messires li Anfours mors, et perdi plus de III<sup>m</sup> hommes, et comment il escappa et se sauva par ung ligne et puis vint à Gredo, et de là à Rennes, à petite mesnie. Quant li dessus dis messires Loeys fu venus à Rennes, il n'y fist mies trop loing séjour, mais demanda de monseigneur Carlon de Blois, son cousin, où il se tenoit, et on li dist que il séoit devant Craais et avoit pris le castiel d'Auroy. Adont s'en parti li dis messires Loeys et chevaucha tant qu'il vint en l'ost et deviers les seigneurs de France, asquels il recorda sen aventure de point en point comment il li avoit allet. Li seigneur furent de son dammaige moult courouchiet et lies de son retour, et le recomfortèrent ce qu'il peurent et dissent que Dieux fust loés quant escappés lor estoit, et que se il avoit perdu, une autre fois il gaagneroit. Ainsi l'apaisièrent-il au plus bel qu'il peurent, et li sièges se tint devant Craais où souvent y avoit des assaux et des escarmuches et de belles appertises d'armes faittes, car chil de dedens estoient très-bonne gens et qui bien se deffendoient.

Or revenrons à monseigneur Gautier de Mauni et à ses compagnons.

---

Quant messires Gautiers de Mauni se fu partis de Fauet et il eurent pris le chemin de Hainbon, il vinrent passant par devant le fort castiel que on claimme Ghoy-le-Forest, qui, XV jours devant, estoit rendu à monseigneur Carlon de Blois, et l'avoit li dis messires Carles livret pour garder à monseigneur Gui de Ghoy, qui en devant le tenoit, liquels n'estoit point adont là, mès estoit en l'ost avoecq les seigneurs de France par devant la ville de Craais. Quant messires Gautiers de Mauni vi le castiel de Ghoy-le-Foriest, qui durement estoit fors, il dist à ses chevaliers de Bretaingne qui estoient avoecq lui, que il n'yroit plus avant, ne de là ne se partiroit com travilliés qu'il fust, si aroit assailli che fort castiel et aroit veu le convenant de ciaux qui estoient dedens. Si commanda tantost as archiers que chacuns le sieuwist, et à ses compagnons ossi, puis prist sa targe à son col et monta amont jusques as bailles et as fossés dou castiel, et tout li autre Breton et Engles le sieuvirent. Lors commenchièrent fortement à assaillir, et chil de dedens fortement à yaux deffendre, comment qu'il n'eussent point leur cappitaine. Là eult trop fort assault et grant fuison de bien faisans dedens et dehors, et dura longement jusques à basses viespres. Là estoit messires Gautiers de Mauny tout devant, qui mies ne s'espargnoit, mès se mettoit ou plus grant péril pour rencoragier les siens, et li archier traioient si ouniement que chil de dedens ne s'osoient apparoir as crestiaux, se petit non. Si fissent tant li assallant que li fossé furent rempli à l'un des lés d'estrain et de bois et de terre gettée par dessus, par quoy il pooient bien parvenir jusques as murs. Adont

assailirent-il plus fort que devant, et avoient pils dont il pertuisièrent le mur, et y fissent ung si grant trau que par ce il reversèrent ung pan dou mur, et entrèrent ens de force et ochirent tous ceux qui dedens estoient, excepté IIII qu'il enmenèrent prisonnier, et laissièrent le castiel en cel estat et s'en partirent à l'endemain, et s'en revinrent à Hainbon, où il furent recheu à grant joie de le contesse de Montfort et de tous lors compaignons.

Or avons-nous entr'oublyet à parler dou secours de Dinant qui venoit devant Fauet. Voirs est qu'il y vinrent, et quant il trouvèrent les Englès partis, messires Pierres Portebuef ramena chiaux de Dinant, et Gérars de Malain retourna en le Rocepériot : si entendî que li Englès avoient pris Ghoy-le-Forest et ochis ceux de dedens et l'avoient laissiet. Si vint ung jour celle part et y amena grant fuison de bons hommes dou pays, et le fist remparer et fortefyer de rechief et pourveir d'artillerie, de pourvéanches et de bons compaignons pour le garder ; car mies ne volloit que li Englès y amasessissent pour gueryer chiaux d'environ, et toudis se tenoit li sièges devant Craais.

Tant fist messires Carles de Blois o son effort et les seigneurs de France que li roys Phelippes, ses biaux oncles, li avoit envoyés, devant la bonne et forte ville de Craais, et tant le fist assaillir par pluisseurs fois, que chil de dedens furent durement constraint en pluisseurs manières, et se tinrent et deffendirent comme bonne gent et segnefyèrent leur nécessité par II ou par trois fois à leur dame la contesse de Montfort, qui moult estoit couroucie que elle n'estoit forte assés pour lever le siège ; mès messires Carles de Blois avoit adont grant host et belle gent, et tous les jours li fuisonnoient. Si ne se trouvoit mies en point pour yaux combattre.

Or eut la contesse conseil par l'avis de monseigneur Gauthier de Mauny que elle escriproit une grant part de ses besoingnes au roy d'Engleterre, et li renouvelleroit les convenenches qu'il avoient enssamble et li prierait d'avoir secours : autrement, ce que elle tenoit de pays en Bretaingne, estoit en grant aventure. Si escripsi la contesse au roy englès lettres moult affectueuses, ensi que bien le seult faire, et messires Gautiers de Mauny ossi pour mieux aprouver et encolourer les besoingnes de le dame. Les lettres escriptes et sailliées, li messaigiers parti et entra ens une nef ou havène de Hainbon, et singla vers Engleterre. Endementroes qu'il ala et vint et fist son messaige, plusieurs coses avinrent en Bretaingne, desquelles je vous feray des aucunes mention, mès premiers je vous compteray dou siège de Craais comment il fu persévérés.

*Sec. réd.* — Ensi qu'il revenoient vers Hembon, il vinrent passant par devant un chastiel que on clame Ghoy-le-Forest, qui XV jours devant estoit rendus à monsieur Charle de Blois, et l'avoit li dis monsieur Charles livret pour garder à monsieur Hervi de Lyon et à monsieur Gui de Ghoy qui en devant le tenoit, liquel doi chevalier n'estoient point laiens quant cil signeur englès et breton vinrent là passant; ains estoient en l'ost monsieur Charle, avecques les signeurs de France, par devant le ville de Craais qu'il avoient asségiet. Quant messires Gautiers de Mauni vei le chastiel de Ghoy-le-Forest qui estoit merveilleusement fors, il dist à ces signeurs et chevaliers de Bretagne, qui estoient avecques lui, qu'il n'iroit plus avant, ne ne se partiroit de là, com travailliés qu'il fust, se aroit assallit à ce fort chastiel et aroit veu le convenant de chiaus qui estoient dedens. Si commanda tantost as arciers que cascuns le sievist, et à ses compaignon ossi; puis prist se targe à son col et monta contremont jusques à bailles et as fossés dou chastiel, et tout li aultre Breton et

Englès le sievirent. Lors commencierent fortement à assallir, et cil de dedens fortement à yaus deffendre, comment qu'il n'eussent point leur chapitainne. Là eut très-fort assaut et grant fuison de bien faisant dedens et dehors, et dura longement jusques à basses vespres; et cils bons chevaliers messires Gautiers de Mauni semonnoit fortement les assallans et se mettoit toutdis au devant des aultres ou plus grant péril, et li arcier traioient si ouniement que cil dou chastiel ne s'osoient monstrier se petit non. Si fissent tant li dis messires Gautiers et si compaignon, que li fosset furent rempli, à l'un des costés, d'estrain et de bois, par quoi il parvinrent jusques as murs, et pikierent tant de grans <sup>1</sup> maus <sup>2</sup> de fer, de <sup>3</sup> pills <sup>4</sup> et de martiaus, que li murs fu traués une toise de large: si entrèrent li dit Englès et Breton dedens che chastiel par force, et tuèrent tous chiaus qu'il y trouvèrent, et se logièrent là endroit. L'endemain il se misent au chemin et alèrent tant en tel manière qu'il vinrent à Hembon. Et d'autre part Gérars de Malain, qui estoit à Dinant venus querre le secours et qui l'enmenoit par devers Fauet, exploita tant, avoecques chiaus qu'il enmenoit, qu'il parvinrent à Fauet, et trouvèrent que li Englès et li Breton s'en estoient parti; si issi Reniers de Malain contre yaus et les rechut liement, et se logièrent là ens ès prés tant qu'il eurent disnet, et puis s'en retournèrent à Dinant.

Quant la contesse de Montfort sceut les nouvelles de le revenue des dessus dis Englès et Bretons, si en fu grandement resjoie; si ala contre yaus et les festia liement et baisa et acola cascun de grant coer, et avoit fait apparillier un disner ens ou chastiel pour yaus mieuls festyer, et donna à disner moult noblement à tous les chevaliers et escuiers de renom, et lor demanda moult ententivement de leurs aventures, comment que elle en seüst jà grant partie. Cascuns li compta che qu'il en savoit, et des bien faisans che que cascuns en avoit veu. Là endroit furent ramenteues maintes proèces, pluisieurs

<sup>1-2</sup> Mails. — <sup>3-4</sup> Pics.

travaus, maint grant fait d'armes et périlleus et maintes hardies emprises faites par chiaux qui là furent : ce poeent et doivent cascuns savoir qui a esté souvent en armes, et les doit-on tenir et réputer pour preus ; mais sus tous en portoit le huée et le chapelet messires Gautiers de Mauni.

A ce point que cil signeur englès et breton furent revenu à Hembon, messires Charles de Blois avoit reconquis le bonne cité de Vennes, et avoit asségiet le bonne ville que on clame <sup>1</sup> Craais <sup>2</sup> et l'avoit durement astraïnte, par quoi elle ne se pooit longement tenir sans avoir secours : pour quoi la contesse de Montfort et messires Gautiers de Mauni envoyèrent tantost grans messages au roy Édowart pour segnefyer à lui comment messires Charles de Blois et li aultre signeur de France et leurs aidans avoient reconquis les cités de Rennes et de Vennes et aultres bonnes villes et chastiaus de Bretagne, et qu'il reconquerroient tout le remanant, s'il ne les venoit secourir <sup>3</sup> temprement <sup>4</sup>. Chil message se départirent de Hembon et s'en alèrent en Engleterre, tant qu'il peurent, et arrivèrent à Cornuaille, et enquisent et demandèrent là dou roy où il le trouveroient. Il leur fu dit qu'il estoit à Windesore. Si chevaucièrent celle part à grant exploit.

*Quatr. réd.* — Quant messires Gautiers de Mauni et sa route se furent départi de Fauet, ensi que vous avés oï, il n'alèrent pas le droit chemin pour retourner à Hainbon, mais s'adrechièrent viers Goi-le-Forest, un chastiel assés fort qui se tenoit à messire Carle de Blois. Messires Gautiers de Mauni, qui estoit encores tous mérancolieus des deus chevaliers, messire Hubert de Frenai et messire Jehan le Boutillier, qui estoient demoret derrière et prisonnier ou chastiel de Fauet, quant il fu venus devant le chastiel de Goy-la-Forest, il dist à ses compagnons : « Il nous fault asayer à ce chastiel, se jamais nous le porions prendre. » Tout furent de son acord et missent tantot piet à terre, et alèrent assallir de si grant volenté, que li chastiaus fu

<sup>1-2</sup> Carahes. — <sup>3-4</sup> Briefment.



pris, et tout chil mort, qui dedens estoient, et puis passèrent outre, et vinrent ce jour à Hainbon où la contesse estoit, qui lor fist bonne chièr, mais messires Gautiers ne pòoit oublyer la prise des deus chevaliers et doutoit messire Loïs d'Espagne que il ne les fesist morir, en contrevengant la mort de son neveu, messire Aufour d'Espagne, liquels avoit esté ocis en l'ille de Camperlé.

---

Ensi comme dessus est dit, tant fist messires Carles de Blois devant la ville de Craais, que durement l'appressa et constraindi de famine. Et quant cil de Craais veirent que il ne seroient autrement conforté, ne secourut de par la contesse, il se doubterent de plus à perdre ; car il veoient monseigneur Carlon de Blois fort durement. Si traitièrent deviers lui par amiable composition que il leur volsist pardonner son mautalent, et il le receveroient à seigneur et li feroient féaulté et hommaige pour tousjours ; mès chils treties fu si sagement démenés, que li dessus dis messires Carles les rechupt par l'ordonnanche dessus ditte et entra dedens la ville, et y fu reclus à grant joie et y reposa et toute sen host, voirs chil qui reposer y veurent, par VI jours, et leur fist-on là dedens moult courtoisies.

*Sec. réd.* — Or nous soufferons-nous un petit de ces messagiers à parler, et retournerons à monseigneur Charle de Blois et à chiaus de son costé, qui avoient asségiet le ville de Craais, et tant le estraingnirent et constraindirent, par assaus et par engiens, qu'il ne se peurent plus tenir, et se rendirent à monseigneur Charle, sâlve leurs biens et leur avoir : liquels messires Charles les prist à merci, et cil de Craais li jurèrent féaulté et hommaige et le recogneurent à seigneur. Si y mist li dis messires Charles noviaus officiers qui li jurèrent loyauté à tenir, et leur délivra un bon chevalier à chapitainne, en qui moult il

se confloit, et séjournerent là li dit seigneur, pour yaus et leurs gens rafreschir, bien XV jours. Là ens dedens eurent-il conseil et avis qu'il se traieroient par devant le ville de Hembon.

*Quatr. réd.* — Quant messires Carles de Blois ot ordonné chapitainne à Vennes, li François se traissent devant la ville de Craais, qui aussi sus quatre jours entra en trettiet et se rendi, et de là il vinrent devant Hainbon, et se requellierent toutes les gens d'armes et les capitains françois de tout le païs, qui pour lors se tenoient à messire Carle de Blois, et vinrent tout au siège de Hainbon.

---

Endementroes eurent li seigneur conseil quel part il se traieroient, ou devant Jugon, ou devant Hainbon. Finaublement conseil se porta qu'il se retraieroient devant Hainbon et l'assiégeroient de tous costés, car leur ennemit se tenoient par dedens, et n'en partiroyent, c'estoit leur entente, si l'aroient à leur vollenté. Dont se partirent au VII<sup>e</sup> jour et aroutèrent tout leur charoy et missent les pourvéanches à voiture, et s'en vinrent li seigneur et toutes mannières de gens devant Hainbon et l'assiégièrent.

Or ont de rechief li Franchois asségiet le ville et le castiel de Hainbon, et dedens la contesse de Montfort et le seigneur de Mauni et moult de bonne chevalerie et escuierie d'Engleterre et de Bretaingne, qui souffissamment et vassaument s'i portent et deffendent le dessus ditte forterèce. La compaignie de ces seigneurs de France estoit durement mouteplée et accroissoit tous les jours; car grant fuissou des seigneurs de France, chevaliers et bonne gent d'armes, revenoient de jour en jour del roy Alphons d'Espaigne, qui adont guéroient au roy de Grenade et as Sarrasins, siques quant il passoient par Poitou et il oioient nouvelles des guerres qui estoient en Bretaigne, il s'en alloient celle part,

et il estoient là bien venu. Li dis messires Charles avoit fait drechier jusques à XVI grans enghliens qui jettoient grandes pierres ouniement as murs de Hainbon et en le ville, mès chil de dedens n'y acomptioient mies gramment, ains venoient tantost as murs et as cretiaux et les passoient de leurs capperons par despit, et puis crioient quanqu'il pooient, et disoient : « Allés requerre vos compaignons et « rapporter, qui se reposent ou camp de Camperli, » desquels parolles et trufferies messires Loeys d'Espagne et li Génevois avoient grant yreur et grant despit.

*Sec. réd.* — Adont se départirent li dessus dit signeur, baron et chevalier de France de Craais et se traissent moult arréement devant le forte ville de Hembon, qui <sup>1</sup> durement <sup>2</sup> estoit <sup>3</sup> renforcie, ravitaillie et pourveue de toute artillerie; et si le asségièrent tout autour si avant comme asségier le peurent.

Le quatrime jour apriès que cil signeur s'i furent mis et trait à siège, y vint messires Loeis d'Espagne qui s'estoit tenus en le cité de Rennes bien VI sepmainnes, et là fait curer et médeciner de ses plaies. Si le veirent tout li signeur moult volentiers et le reçurent à grant joie, car il estoit moult honorés et amés entre yaus et tenus pour très-bon homme d'armes et vaillant chevalier; et tels estoit-il vraiment, et ossi il y avoit bien cause qu'il le festiassent, car il ne l'avoient veu puis la bataille dessus ditte. La compagnie des signeurs de France estoit grandement moutepliée et acroissoit tous les jours, car grant fuison de signeurs de France et de chevaliers revenoient de jour en jour dou roy d'Espagne, qui faisoit guerre adont au roy de Grenate et as Sarrasins, siques quant il passoient par Poito et il ooient nouvelles des guerres qui estoient en Bretagne, il s'en aloient celle part. Li dis messires Charles avoit fait drecier XV ou XVI grans engiens qui get-

<sup>1-2</sup> Grandement. — <sup>3</sup> Rafreschie et.

toient ' grandes pierres ' as murs de Hembon et à le ville ; mais cil de dedens n'i acontoient nient gramment, car il estoient fort ' paveschiet ' et garitet à l'encontre, et venoient aucune fois as murs et as crestiaus et les frotoient et passoient de leurs capérons, par despit, et puis crioient quanqu'il pooient, en disant : « Alés, alés requerre et raporter vos compagnons qui « se reposent ou camp de Camperli ; » de quoi pour ces parolles messires Loeis d'Espagne et li Génevois avoient grant ireur et grant despit.

*Quatr. red.* — Chil de la garnison de Hainbon estoient durement fortefeyt, et bien lor besongnoit, car toute la flour de la chevalerie de France estoit par devant là venue et arestée, ne on ne savoit adont où querre les armes, fors en Bretagne.

Un jour vint messires Loeys d'Espaigne <sup>5</sup> ens ès tentes <sup>6</sup> monseigneur Carlon de Blois, et li demanda ung don <sup>7</sup> en guerredon pour tous les services que fais li avoit. Li dis messires Carles ne savoit mies quel don il volloit demander<sup>8</sup> : se li otria légèrement, <sup>9</sup> car il l'avoit durement bien aidie et bien servi <sup>10</sup>. Quant otroyés fu li dons, messires Loïs dist : « Sire, très-grans merchis. Je vous pri dont et requier « que vous faittes chi venir tantost les II chevalliers qui « sont en vostre prison ens ou castiel de Fauet, messire « Jehan le Boutillier et messire <sup>11</sup> Hubert <sup>12</sup> de Frenay, et « les me <sup>13</sup> délivrés <sup>14</sup> pour faire ma vollenté. C'est li dons « que je vous demande. Il m'ont cachiet, desconffit et navret « et ont <sup>15</sup> ocis <sup>16</sup> Aufour, mon chier nepveut, que je tant « amoie. Si ne m'en sai autrement vengier que je leur

<sup>1-2</sup> Ouniement. — <sup>3-4</sup> Pavaissiet. — <sup>5-6</sup> En la tente. — <sup>7</sup> Présent grant fuison de grans seigneurs de France, qui là estoient. — <sup>8</sup> Car, se il le sceuist, jamais ne l'eust acordé. — <sup>9-10</sup> Pour tant qu'il se sentoitoit moult tennus à lui. — <sup>11-12</sup> Mahieu. — <sup>13-14</sup> Donnés. — <sup>15-16</sup> Tuet.

« feray les testes copper par devant leurs compaignons qui  
 « laiens sont <sup>1</sup> et qui m'en gallent encorres tous les jours. »  
 Et quant messires Carles de Blois eut entendu le dit mon-  
 seigneur Loeys enssi parler, si fu tout esbahis : se li dist  
<sup>2</sup> tout <sup>3</sup> courtoisement : « Certes, sire, les prisonniers vous  
 « <sup>4</sup> donray-je <sup>5</sup> vollentiers <sup>6</sup>; mès ce seroit cruautés et pau  
 « d'onneur pour vous et grant blammes pour nous tous, si  
 « vous faisies de II si vaillans hommes que li doy chevaliers  
 « sont, ce que vous avés dit, et nous seroit <sup>7</sup> reprouvet <sup>8</sup> à  
 « tousjours mès; et aroient nostre ennemy <sup>9</sup> bonne <sup>10</sup> cause  
 « de faire enssi des nostres quant tenir les poroient, et nous  
 « ne sçavons que à avenir nous est de jour en jour : pour  
 « quoy, <sup>11</sup> sires et chiers cousins <sup>12</sup>, voeilliés <sup>13</sup> vous aviser <sup>14</sup>  
 « et refrennier vostre mautalent, je vous en pri chiè-  
 « ment. » Lors respondi messires Loeys et dist briefment  
 qu'il n'en seroit autrement, se tout li seigneur del monde  
 l'en prioient : « Et se vous ne me tenés convent, saciés que  
 « je me partiray de chy, et ne vous serviray, ne ameray <sup>15</sup>  
 « tant comme je vive. » Messires Carles perchupt et vei  
 bien que c'estoit à certes : si n'osa courouchier plus avant  
 le dit monseigneur Loeys, car voirement li avoit-il fait  
 pluisseurs biaux services et estoit encorres bien tailliés de  
 li faire de jour en jour, car il estoit li ungs des bons che-  
 valiers de toute sen host. Si envoya tantost certains mes-  
 saiges au castelain de Fauet, <sup>16</sup> Renier de Malain, et li  
 manda que il li envoyast les II chevaliers englès prison-  
 niers en son host <sup>17</sup>, liquels castelains li envoya parmi les  
 bonnes ensaignes qu'il eult dou dessus dit monseigneur  
 Carle de Blois.

<sup>1</sup> Enfermet. — <sup>2-3</sup> Moult. — <sup>4-5</sup> Déliverai-je moult. — <sup>6</sup> Puisque  
 demandés vous les avés. — <sup>7-8</sup> Reprouchiet. — <sup>9-10</sup> Bien. — <sup>11-12</sup> Chiers  
 sires et biaux cousins. — <sup>13-14</sup> Mieuls estre aviset. — <sup>15</sup> Jamais. —  
<sup>16-17</sup> Pour les dessus dis chevaliers amener en son host.

Or furent amenet li doý chevalier ung jour assés matin en le tente monseigneur Carlon de Blois. Quant messires Loeys d'Espaigne les sceut venus, il les alla tantost veoir; ossi fissent pluseur baron et chevalier de France, <sup>1</sup> qui oncques mès ne les avoient veus <sup>2</sup>. Quant messires Loeys les vit, si leur dist par grant yroure : « Ha! seigneur chevalier, « vous m'avés blechié del corps et osté de vie mon chier « nepveult que je tant amoie. Si convient que vostre vie « vous soit ostée ossi : de ce ne vous puet nuls gharandir. « Se vous poés confesser, se il vous plect, et <sup>3</sup> prier <sup>4</sup> merchy « à Nostre-Seigneur, car vos dairains jours est venus. » Li doi chevalier furent durement esbahi de ces parolles, et dissent que il ne pooient croire que vaillans hommes, ne gens d'armes deuissent faire, ne consentir telle grant cruauté que de mettre à mort chevaliers pris en fès d'armes pour guerres de seigneurs; et se fait estoit <sup>5</sup>, aultres gens pluseurs, chevaliers et escuiers, le poroient bien comparer en cas <sup>6</sup> sannable <sup>7</sup>. Adont li seigneur de Franche, qui là estoient et qui ces parolles oïes avoient, en eurent grant pité; mais pour pryère, ne pour pluseurs bonnes raisons qu'il seussent, ne peussent faire, ne monstrier au dit monseigneur Loeys d'Espaigne, il ne <sup>8</sup> peurent hoster, ne brisier <sup>9</sup> son proupos, qu'il ne convenist que li doý chevaliers ne fuissent décollet apriès disner <sup>10</sup>.

*Quatr. réd.* — Un jour vint messires Loïs d'Espaigne en la tente messire Carle de Blois et li demanda un don, présent fuisson de grans signeurs de France qui là estoient, et fu li dons demandés en rémunérant les services que fais li avoit. Messires Charles ne savoit pas quel don il li voloit demander, car se ils le

<sup>1.2</sup> Qui les sceurent venus. — <sup>3.4</sup> Crier. — <sup>5</sup> Par onltrage. —

<sup>6.7</sup> Samblable. — <sup>8.9</sup> Le peurent oster de. — <sup>10</sup> Tant estoit li dis messires Loeys courouciés et aïrés sur yaus.

seuist, jamais ne li eüst acordé, et li otria sa demande légèrement, car il se sentoît moult tenus à lui.

Quant li dons fu otryés, messires Loïs dist : « Monsigneur, « grant merchis ! Je vous demande les deux chevaliers englois, « qui sont prisonnier ens ou chastiel de Fauet et que Reniers de « Malain garde. » — « Volentiers, respondi messires Carles ; je « les vous donne. » Et pensoit que il les vosist avoir pour ses prisonniers et pour rançonner à finance pour tant que il avoit moult perdu en l'ille de Camperlé. Il furent envoyet querre et amené par l'esquier meismes qui pris les avoit. Quant messires Carles les vei, il dist à Renier de Malain : « Renier, chil doi « chevalier sont vostre. Je les vous demande, et quant il venra « à point, il vous vaudront bien aussi grant don. » — « Monsigneur, dist Reniers, je les vous donne. » — « Grant merchis, » dist messires Carles, « et je les vous donne, » dist-il à messire Loïs, « qui demandé me les avés. Quel cose en volés-vous faire ? » — « Sire, dist-il, vous les me avés donnés, et ce sont mien. C'est « li intension de moi, (car je ai par euls pris et recheu si tant « grant damage que mes gens mors et ocis et par espécial Aufour, « mon neveu, que je amoie otant que moi-meismes,) que il mor- « ront aussi. » Dont regarda messires Carles sus messire Loïs et se repenti trop fort de ce que il li avoit donné et acordé les deus chevaliers, et li dist : « Cousins, se vous faissiés ce que vous « dittes, vous en seriés trop grandement blâmés, et si seroit « trop grant cruautés. Se li chevalier servent le roi d'Engle- « terre et il soient pris par bataille, son service faisant, il n'ont « pas pour ce déservi mort, mais tenés-les et si les rançonnés « courtoisement, ensi que gentilhomme font l'un l'autre, car « sus celle entente et pour ensi à faire, les vous ai-je donnés. » — « Sire, respondi li dis messire Loïs, li chevalier sont mien ; si « en ferai ma volenté, et se vous les me ostés, jamais jour ne « vous servirai. » Li dis messires Carles de Blois vei son cousin courouchiet et enflamet en air, et ne le voloît pas perdre, car de tous ceuls de l'oost il estoit chils qui plus loiaument se acquittoit en ses armées et cevaucies ; se li dist : « Cousins, nous disnerons

« et après disner vous auerés avis quel cose vous ferés. » Li intension de messire Carle de Blois estoit telle que il feroit pryer tant de signeurs à messire Loïs d'Espagne pour sauver les deus chevaliers, que point ne morroient, et fist couvrir les tables en sa tente et manda son frère le conte de Blois et ses cousins de Bourbon, le signeur de Chastillon et aultres, et lor donna ce jour à disner, et retint messire Loïs d'Espagne dalés li et les deus chevaliers d'Engleterre qui avoient oï toutes ces paroles et ces manaces. Si n'estoient pas bien aséguré, mais grandement il se contentoient de monsigneur Carle de Blois, et vecoient bien que en li avoient un bon moyen.

---

Touttes les parolles, demandes et responses qui premiers furent dittes entre monseigneur Carle et le dit monseigneur Loeys à l'oquison de ces II chevaliers, furent tantost sceues à monseigneur Gautier de Mauni et à monseigneur Amauri de Clichon, par espies qui toudis alloient couvertement de l'un host en l'autre. Ossi furent toutes ces parolles darrainement dittes, quant li doý chevalier furent amenet en le tente monseigneur Carle. Et quant li doý chevalier messires Gautiers et messires Amauris oïrent ces nouvelles et entendirent que c'estoit à certes, il en eurent grant pitié. Si appellèrent aucuns de leurs compaignons et leur remonstrèrent le mescief des II chevaliers, lors amis et compaignons, pour avoir consseil qu'il en poroient faire; puis commenchièrent à pensser li uns chà et li autres là, et n'en savoient c'aviser. Au dairain, commencha à parler li preux chevaliers messires Gautiers de Mauny, et dist : « Seigneurs compaignons, che seroit grant  
« honneur pour nous, se nous povons ces deux bons che-  
« valiers sauver; et se nous nos en mettons en aventure  
« et fallissions, si nous en saroit li roys d'Engleterre bon



« gré, et ossi feroient tout preud'homme qui en aroient  
 « parler, quant nous en arions fait nostre pooir. Si vous  
 « en diray mon avis, se vous avés talent del entreprendre ;  
 « car il me samble que on doit bien le corps aventurer  
 « pour sauver la vie de II vaillans chevaliers. J'ai aviset  
 « que nous nos yrons armer et nous partirons en II pars.  
 « Li une des pars ystera maintenant, ensi que on disnera,  
 « par ceste porte, et se iront li compaignon rengier sus  
 « ces fossés pour estourmir l'ost et pour escarmucher.  
 « Bien croy que tout chil del host acouront ceste part, et  
 « vous, messires Amauris, en serés cappitaine, et arés  
 « avoecq vous mil bons archiers pour les sourvenans  
 « détryer et faire reculler. Et je prendray CC de mes  
 « compaignons bien montés et V° archiers, et ysterons par  
 « ceste posterne d'autre part couvêtement, et venrons  
 « par derrière férir en leurs logeis que nous trouverons  
 « wuides ; et se il plaist à Dieu, nous ferons tant que nous  
 « les hosterons de ce péril. » Chils consseil et advis pleut  
 à tous, siqu'il fu fais et ordonnés tantost en l'eure, et s'armèrent tout chil de Hainbon secrètement.

Droitement sus l'eure dou disner yssi messires Amauris de Clichon à V° hommes d'armes et à mil archiers par le porte qui le plus prochaïne estoit del ost, et se rengièrent et ordonnèrent sus les fossés ; et quant cil del host les virent, si cryèrent partout : « As armes ! » et s'armèrent vistement et partirent de leurs logeis et vinrent escarmuchier à yaux, et li archier commenchièrent à traire et à ensonnyer les Franchois. Endementroes messires Gautiers de Mauny, messires Frankes de Halle, messires Henris de Pennefort, messires Guillaumes de Quadudal, messires Joffrois de Malatrait et bien CC compaignons et tous d'eslite et V° archiers montés à cheval, se partirent de Hainbon

par une posterne qui ouvre sus le mer, et chevaucièrent en sus de le ville et entours l'ost, et s'en vinrent férir ens ès logeis par derrière et n'y trouvèrent adont que varlès et gharçons, car tout li seigneur estoient à l'escarmuche, et avoient li Englès espies et meneurs qui menèrent tantost et de fet monseigneur Gautier et se routte droitement en le tente là où li doy chevalier prisonnier estoient en grant soussi, liquel furent errant délivret de chiaux qui les gar-doient, dont li plus furent mort et navret et mis en cache, et furent tantost montés sour II coursiers et ramenet en le ville de Hainbon par force d'armes. Che service leur fist messires Gautiers de Mauny, dont il acquist grant grasse, et moult en fu messires Loeys d'Espaigne courouchiés, mès oublyer li convint : si en fu-il depuis moult mërancolieux, par tant qu'il avoit en tel manière perdu les deux chevaliers, dont il volloit faire se venganche.

*Sec. red.* — Toutes les parolles, demandes et responses qui premiers furent dittes entre monsigneur Charle et le dit monsigneur Loeis, à l'ocquison de ces II chevaliers, furent tantos sceues à monsigneur Gautier de Mauni et à monsigneur Amauri de Cliçon, par espies qui toutdis aloient couvertement de l'une host en l'autre, ossi furent toutes ces paroles daarrainnement dittes quant li doi chevalier furent amenet en le tente monsigneur Charle. Et quant messires Gautiers de Mauni et messires Amauris de Cliçon oïrent ces nouvelles et entendirent que c'estoit à certes, il en eurent grant pité : si appellèrent aucuns de leurs compagnons et leur remonstrèrent le meschief des II chevaliers leurs compagnons, pour avoir conseil comment il s'en maintenroient, et quelle chose il en poroient faire ; puis commencièrent à penser li uns çà et li aultres là, et n'en savoient qu'aviser. Au daarrain commença à parler li preus chevaliers messires Gautiers de Mauni et dist : « Signeur » compaignon, ce seroit grans honneurs pour nous, se nous

« poyons ces II chevaliers sauver, et se nous nos metons <sup>1</sup> en  
 « aventure dou faire et se nous falissions, si nous en saroit  
 « li rois Édowars nos sires grant gré : ossi feroient tout preu-  
 « domme qui <sup>2</sup> ou temps avenir en poroient oïr <sup>3</sup> parler,  
 « puisque nous en arions fait nostre pooir. Si vous en dirai  
 « mon avis, se vous avés <sup>4</sup> talent <sup>5</sup> del entreprendre, car il  
 « me samble que on doit bien le corps aventurer, pour les  
 « vies de II <sup>6</sup> vaillans chevaliers sauver. Jou ay visé, se il  
 « vous plaist, que nous nous irons armer et nous partirons  
 « en II pars, dont li une des pars istera maintenant ensi que  
 « on disnera, par ceste porte, et si en iront li compagnon  
 « rengier et monstrier sus ces fossés, pour <sup>7</sup> estourmir <sup>8</sup> l'ost et  
 « pour escarmucier. Bien croi que tout oïl del host accourront  
 « tantost celle part : vous, messires Amauris, en serés chapi-  
 « talne, s'il vous plect, et arés avoecques vous mil bons  
 « arciers pour les sourvenans détryer et faire reculer; et je  
 « prendrai C de <sup>9</sup> nos <sup>10</sup> compagnons et V<sup>e</sup> arciers, et isterons  
 « par celle posterne d'autre part couvèrement, et venrons  
 « par derrière férir en lors logeis que nous trouverons vuides.  
 « Jou ay-<sup>11</sup> bien avoecques mi tele gent qui scevent bien le  
 « voie as tentes monsigneur Charle de Blois, là où li doi  
 « chevalier sont : si me trairai celle part, et je vous <sup>12</sup> créanch <sup>13</sup>  
 « que jou et mi compagnon ferons nostre pooir <sup>14</sup> dou <sup>15</sup> délivrer,  
 « et les ramenrons à sauveté, s'il plect à Dieu. » Cils consauls  
 et avis plaisi à tous, et se alèrent armer et apparillier incon-  
 tinent. Et se parti droit sus l'eure dou disner messires Amauris  
 de Cliçon à CCC armeures de fier et mil arciers, et fist ouvrir le  
 souverainne porte de le ville de Hembon, dont li chemins aloit  
 droit en l'ost. Si coururent li Englès et li Breton, qui à cheval  
 estoient, jusques en l'ost, en demenant grans cris et grans  
 hus, et commencierent à reverser et à abatre tentes et trés et  
 à tuer et décoper gens où il les trouvoient. Li hos qui fu

<sup>1</sup> En paine et. — <sup>2-3</sup> En orioient. — <sup>4-5</sup> Volenté. — <sup>6</sup> Si. — <sup>7-8</sup> Esmou-  
 voir. — <sup>9-10</sup> Mes. — <sup>11</sup> Moult. — <sup>12-13</sup> Promets. — <sup>14-15</sup> D'eulx.

toute effraée, se commença à <sup>1</sup> estourmir <sup>2</sup>, et se armèrent toutes manières de gens au plus tost qu'il peurent et se traient devers les Engles et Bretons qui <sup>3</sup> les recueilloient vistement <sup>4</sup>. Là eut dure escarmuce et forte, et maint homme reversé d'un lés et d'autre. Quant messires Amauris de Cliçon vei que li hos s'estourmissoit et que priès estoient tout armé et trait sus le camps, il retraist ses gens tout bellement et tout en combatant, jusques devant les baïlles de le ville. Adont s'arrestèrent-il là tout quoi, et li arcier estoient tout rengiet sus le chemin, d'un lés et d'autre, qui traioient sajettes à pooir, et Gênovois retraioient ossi efforcement contre yaus. Là commença li hustins grans et fors, et y acoururent tout cil del host que onques nuls n'i demora, fors li varlet. <sup>5</sup> Endementrues <sup>6</sup> messires Gautiers de Mauni et se route issirent par une posterne couvertement, et vinrent par derrière l'ost ens ès tentes et ens ès logeis des signeurs de France. Onques ne trouvèrent homme qui leur véast, car tout estoient à l'escarmuce devant les fossés, et s'en vint li dis messires Gautiers de Mauni tout droit, (car bien avoit qui le menoit,) en le tente monsigneur Charle de Blois, et trouva les II chevaliers, monsigneur Hubert de Frenai et monsigneur Jehan le Boutillier, qui n'estoient mies à leur aise; mais il le furent, si tost qu'il veirent monsigneur Gautier de Mauni et se route: ce fu bien raisons. Si furent tantost montés sus bons coursiers que on leur avoit amenés: si se partirent, et furent ensi rescous, et rentrèrent dedens Hembon par le posterne meismes par où il estoient issu, et vint la contesse de Montfort contre yaus, qui les rechut à grant joie.

Encores se combatoient li Engles et li Breton qui estoient devant les barrières et ensonnioient, de fait avisé, chiaus del host, tant que li doy chevalier fuissent rescous, qui jà l'estoient; et en vinrent les nouvelles as signeurs de France qui se tenoient al escarmuce, et leur fu dit: « Signeur, signeur,

<sup>1-2</sup> Esmouvoir. — <sup>3-4</sup> Se reculoient en deffendant. — <sup>5-6</sup> Entrementes.

« vous gardés mal vos prisonniers ; jà les ont rescous cil de  
« Hembon et remis dedens leur forterèce. » Quant messires  
Loeis d'Espagne, qui là estoit à l'assaut, entendit chou, si fu  
durement courouciés, et se tint ensi que pour tous déceus, et  
demanda quel part li Engles et li Breton estoient, qui rescous  
les avoient. On li respondi qu'il estoient jà ou <sup>1</sup> priés <sup>2</sup> retrait en <sup>3</sup>  
leur garnison. Dont se retrest messires Loeis d'Espagne vers les  
logeis, tous mautalentis, et laissa la bataille, sicom par <sup>4</sup> anoy <sup>5</sup>.  
Ossi se commencierent à retraire toutes aultres manières de  
gens. En che retret furent pris doi chevalier breton de le  
partie le contesse, qui trop s'avancierent : che furent li sires  
de Landreniaus et li chastellains de Ginghant, dont messires  
Charles de Blois eut grant joie. Depuis que cil de Hembon  
furent retrait, et cil del host ossi, menèrent li Engles grant  
joie et grant reviel de leurs II chevaliers qu'il <sup>6</sup> avoient rescous <sup>7</sup>,  
et en loèrent grandement monsieur Gautier de Mauni, et  
disent bien que par son sens et se hardie entrepresure il  
avoient esté rescous. Ensi se portèrent-il d'une part et d'autre.  
Celle meisme nuit furent en le tente monsieur Charle de  
Blois tant préciet et si bien li deux chevalier breton prison-  
nier dessus nommet, qu'il se tournèrent de le partie monsieur  
Charle de Blois, et li fisent féaulté et hommage, et relenquirent  
la contesse, qui maint bien lor avoit fait et pluseurs dons  
donnés : de quoi on parla moult et murmura sus leur affaire  
dedens le ville de Hembon.

*Quatr. réd.* — Toutes ces paroles furent sceues en la garni-  
son de Hainbon et dittes et comptées à messire Gautier de  
Mauni qui tantos sus heure fu consilliés et dist à ses compa-  
gnons : « Biau signeur, il nous fault rescourre les deux cheva-  
liers. » — Et comment ferons ce ? » respondirent li aultre. —  
« Je le vous dirai, dist messires Gautiers, nous ferons armer  
« tous ceuls de ceste garnison et une partie demorer pour  
« garder la porte et le pont, et vous, messires Ives de Tigri,

<sup>1-2</sup> Presque. — <sup>3</sup> En leur forterèce et en. — <sup>4-5</sup> Ennuy. — <sup>6-7</sup> Ravoient.

« messires Guillaumes de Quadudal, li sires de Landerniaus, « li chastellains de Ghingant, li doi frere de Pennefort, pren- « derés deus cens compagnons et cinq cens archiers, et saudrés « hors sus le point dou disner, et irés escarmuchier et estour- « mir l'oost, et je et mes compagnons, lesquels je ai mis hors « d'Engleterre, à cinq cens archiers, saudrons hors par la « posterne et cevaucurons tout droit là où li doi chevalier « prisonnier sont, et ferons nostre pooir dou conquerre et dou « ramener. Li coers me dist que nous les rauerons, et ce seroit « grant défaut pour nous, quant nous les savons en tel parti, « si nous ne faisons nostre diligense de euls délivrer. » Tout furent de son acord et s'armèrent et apparillièrent, et monterent as cevas ceuls qui monter i devoient, et fu ouverte la porte et li pons avalés, et sallirent hors les deus cens armeures de fier, tous Bretons, et les cinq cens archiers, et s'en vinrent escarmuchier et estourmir l'oost, et fu sus le point dou disner : dont oïssiés trompètes et claronchiaux retentir et bondir et cryer alarme, et toutes gens sallir sus et euls armer. Meismement messires Carles de Blois et tout li signeur qui en sa tente estoient, sallirent sus et boutèrent les tables jus et s'armèrent et ordonnèrent, et ne vodrent pas estre souspris à leur disner : et se départirent et se traissent casquuns viers l'escarmuce, et messires Loïs d'Espagne meismement, et ot si grant quôte de li armer et d'aler à l'escarmuce, que il ne li souvint de ses deus chevaliers englois prisonniers, et les lascia en la tente à messire Carle de Blois en la garde des varlès d'offisce qui là estoient.

Quant la cose fu bien estourmie, evous messire Gautier de Mauni venu et issu hors de Hainbon par une posterne qui regardoit sus la mer, férant à l'esperon tout autour des logeis et ses compagnons, et estoient bien deus cens armeures de fier et cinq cens archiers, et bien avoient qui les menoit, et s'adrecièrent droit au logeis à messire Carle de Blois et n'entendirent à aultre cose faire que de venir en la tente dou dit messire Carle, et ne trouvèrent que varlès qui là estoient, qui tantos

s'enfuirent, li uns chā et li aultres là, et laissièrent les deus chevaliers qui furent moult resjoī quant il veirent messire Gautier et lor route. Tantost il furent monté sus deux chevaux, et se missent au retour messires Gautiers et ses gens par le cemin meismes où il estoient venu, et n'eurent encontre, ne destoubrier nul, et rentrèrent en Hainbon. Encores se combattoient et escarmuçoient les François et les Englois et les Bretons sus les fossés, et lançoient et traioient li un à l'autre et faisoient des grandes escarmuces d'armes, et pluisseurs belles apertisses i ot là faites. Nouvelles vinrent as signeurs de France qui là estoient à l'escarmuce, que les Englois en remenoient les deux chevaliers prisonniers. Evous sonnent trompètes et claronchiaux de retrète pour retourner en l'oost ; car quant il oïrent dire : « Les Englois sont venus et entré » ens ès tentes, » il quidièrent recevoir plus grant damage que il n'eurent, et que les Englois deussent bouter le feu ens ès logeis et ardoir, ensi que il avoient fait aultre fois, mais non fissent : il n'entendirent à aultre cose que de ravoir lors prisonniers et de euls mettre à sauveté.

Ensi se cessa li escarmuce, car chil qui estoient sus les fossés, ne sievirent point, mais se traissent tout bellement en la forterèce, et ot en Hainbon grant joie quant il sentirent les deus chevaliers rescous et délivres de dangiers. Messires Loïs d'Espagne fu trop durement courouchiés de ce que, tantost que li chevalier li furent donné et délivré, que il ne les avoit fait décoler, et moult de aultres signeurs de l'oost tout resjoīs de ce que on les avoit rescous, et en disoient li un à l'autre : « Il est bien employet, car messires Loïs d'Espagne estoit » très-mal avisés et consilliés de euls vouloir faire morir. » Et furent moult loées et recommandées dedens et dehors les apertisses et vaillances à messire Gautier de Mauni, car par li et par ses emprises avoit esté tout fait.

---

Trois jours apriès ceste avenue, tout chil seigneur de

Franche qui là estoient <sup>1</sup> devant le ville de Hainbon, se assamblèrent en le tente monseigneur Carlon de Blois pour avoir conseil qu'il feroient <sup>2</sup>, car il veoient bien que li ville et li castiaux de Hainbon estoient si fort qu'il n'estoient mies pour gaegnier, tant avoit dedens de bonnes gens d'armes <sup>3</sup> qui trop bien et trop sagement et vassaument le gardoient <sup>4</sup>; et si leur venoient tous les jours pourvéanches et vitailles par mer, dont il estoient bien servi, et se ne leur pooit-on ce pas oster, ne clore. D'autre part, li plas pays d'environ estoit si gastés, qu'il ne savoient <sup>5</sup> quel part <sup>6</sup> aller fourer, et si leur estoit li yviers prochains, par quoy il ne pooient par raison là longement demorer, siques, tous ces points considérés, il s'acordèrent tout communement que il se partiroient de là, et consillèrent en bonne foy à monseigneur Carlon de Blois que il mesist par toutes les cités, les bonnes villes et les forterèches qu'il avoit conquises, bonnes garnisons et fortes, et si vaillans cappitaines qu'il <sup>7</sup> s'i peüst affier <sup>8</sup>, par quoy li ennemy ne les peüssent reconquerre, et se aucuns vaillans homs se volloit entremettre de <sup>9</sup> pourcachier <sup>10</sup> une trieuwe, ils s'i accordast <sup>11</sup> vollentiers <sup>12</sup>, mès que elle ne durast fors jusques à le Pentecouste, que li saisons est revenue pour hostoyer.

A che conseil se tinrent tout chil qui là estoient, car c'estoit entre le Saint-Remy et le Toussaint l'an de grâce M.CCC.XLII, que li hiviers et li froide saison approchoit. Si se partirent tout chil del host, seigneur et aultre. Si s'en ralla chacuns en se contrée, et messires Carles de Blois s'en ralla par deviers le ville de Craais atout les barons et

<sup>1</sup> Au siège par. — <sup>2</sup> Et comment il se maintenoient de ce jour en avant, et bien leur besongnoit d'avoir bon conseil. — <sup>3-4</sup> Qui moult petit les doubtoient, ensi qu'il estoit apparut. — <sup>5-6</sup> Mès où. — <sup>7-8</sup> Se peüst affier en leur garde. — <sup>9-10</sup> De prendre et de donner. — <sup>11-12</sup> Légèrement.



nobles seigneurs de Bretaingne<sup>1</sup>, et donna congiet à toutes mannières de gens estragniers, mès encorres retint-il<sup>2</sup> aucuns des barons<sup>4</sup> de Franche pour lui aidier<sup>5</sup> à<sup>6</sup> conseiller.

*Quatr. réd.* — Trois jours apriès ceste avenue, tout chil signeur de France se traissent en la tente de messire Carle de Blois, et quant il furent tout assamblé, il parlementèrent ensamble pour sçavoir comment il s'ordonneraient, car il veoient et sentoient que li iviers aproçoit, et que dedens Hainbon il estoient pourveu et rafresqui de bonnes gens d'armes et d'archiers, et estoit la ville et li chastiaus très-fort, et lor pooient venir tous les jours pourvéances par mer, lequel pas on ne lor pooit clore, se force de navie ne le faisoit sus la mer. Avoeques tout ce, li fourageurs françois ne savoient où fouragier, car li plas païs estoit tous gastés, et n'avoient vivres fors à grant dangier. Si fu dit et consilliet à messire Carle de Blois que il départesist ses gens, et pourveist fortérèces et garnisons de gens d'armes, et mesist et establesist partout bons capitaines, vaillans hommes sègurs et sages, et les laiast convenir cel ivier et guerryer par garnisons, se guerryer voloient, ou se bonnes gens moienant ceste guerre se voloient ensonnyer de tretier unes trieuves jusques à la Saint-Jehan-Baptiste, que li païs se peuist un petit renassier et repourveir, on consilloit à messire Carle de Blois que il s'i acordast légèrement, par quoi à l'esté qui retournoit, li cheval trouvaissent à fouragier sus les camps. Chils consauls fu tenus : on se desloga. Au deslogement que li signeur de France fissent, il missent une grose enbusque sus, par quoi chil dou chastiel et de la ville de Hainbon ne lor peussent porter damage. Et avint que quant les Englois et les Bretons qui en Hainbon se tenoient, veirent le deslogement, li auqun, par convoitise

<sup>1</sup> Qu'il avoit là endroit de se partie. — <sup>2</sup> Avoech lui. — <sup>3-4</sup> Plusieurs signeurs et chevaliers. — <sup>5-6</sup> Et.

maisons des bourgeois pour herbergier et prissent ce qu'il trouvèrent. Et quant li dis messires Carles vit le castiel si fort et si emplit des bourgeois, il dist qu'il ne se partiroit de là jusques adont qu'il aroit le castiel à sa vollenté. Li castelains messires Gérars de Rocafort et li bourgeois de le ville perchurent bien et congñurent tantost que chils bourgeois les avoit trahis. Si le prissent et pendirent tantost à cretiaux et as murs dou castiel. Ensi eult-il son paiement de son péchiet. Les malles œuvres amainnent les gens à povre fin.

Quant messires Gérars de Rochefort, cappitaine et souverains de Jugon, vit que messires Carles de Blois ne se partiroit point de là et s'amanagoit droitement en le ville pour yaux tenir à siège, il sentit que li castiaux sans le ville ne se pooit longement tenir. Ossi il estoit durement rempli de gens à petit de pourvéanches; car il y estoient entré soudainnement et sans advis. Si se consseilla à aucuns bourgeois qui là estoient, quel cose en estoit bon à faire. Chil qui veoient jà le leur perdu davantaige et leur maison remplies de leurs ennemis, et ne veoient nul confort de leur dame et sentoient que tout le pays se rendoit et tournoit à monseigneur Carlon de Blois, se conssillèrent que il se renderoient à lui parmi tant que, se il en y avoit aucuns qui plus aimassent le contesse de Montfort que monseigneur Carle de Blois, il se pooient partir sauvement, mais riens n'en devoient porter dou leur. Cils traitiés fu mis avant et accordés de monseigneur Carlon de Blois, et se parti messires Gérars de Rocafort et li sien, mès riens n'enportèrent, ne menèrent dou leur, fors que seulement leurs ronchins qu'il chevauchoient, et s'en vinrent à Hainbon et recordèrent comment li affaire avoit allet. Si en fu durement courouchie la contesse de Montfort, et ossi furent

chil qui avoecq lui estoient, tant d'Engleterre que de Bre-  
taingne, car il avoient perdu une ville qui durement leur  
estoit amie et leur avoit fès pluiseurs biaux services. Se  
leur convint-il passer et yaux reconforter au mieux qu'il  
peurent.

Quant messires Carles de Blois se fu saisis de le ville et  
dou castiel de Jugon, il y séjourna XV jours pour entendre  
et regarder as besoingnes et as deffensces de le ville, et le  
fist bien réparer et fortifyer et pourveyr d'artillerie et de  
touttes autres pourvéanches; et quant il s'en parti, il y  
laissa monseigneur le Ghalois de le Baume, ung chevalier  
savoyen, à cappittainne et à souverain, et avoecq lui CC  
Génevois parmy les hommes d'armes. Puis se retraist à  
Rennes, où madame sa femme estoit, et envoya monsei-  
gneur Loeys d'Espaigne séjourner à Craais, pour là gar-  
der le frontière.

*Sec. red.* — Quant messires Charles de Blois fu venus à  
Craais, entrues qu'il entendoit à ordener de ses besongnes et  
de ses garnisons, il avint que uns riches bourgeois et grans  
marcheans, qui estoit de le ville que on clame Jugon, fu encon-  
trés de son mareschal, monsigneur Robert de Biaumanoir, et  
fu pris et amenés à Craais par devant monsigneur Charles de  
Blois. Chils bourgeois faisoit toutes les pourvéances madame la  
contesse de Montfort à Jugon et aultre part, et estoit moult  
anzés et creus en le ville de Jugon, qui est moult fortement  
fermée et sciet très-noblement. Ossi fait li chastiaus qui est  
biaus et fors, et estoit de le partie de le contesse dessus ditte,  
et en estoit chastelains adont de par la dame uns chevaliers  
moult gentils homs que on clamoit monsigneur Gérard de  
Rocefort. Chils bourgeois, qui ensi fu pris, eult moult grant  
peour de morir; si pria que on le laissast passer par raençon.  
Messires Charles, briefment à parler, le fist tant examiner  
et enquerre de unes choses et d'autres, qu'il enconvença de

rendre et trahir le forte ville de Jugon, et se fist fors de livrer l'une des portes par nuit, à certaine heure, car il estoit tant creus en le ville qu'il en gardoit les clés, et pour chou mieuls <sup>1</sup> asségurer <sup>2</sup>, il en mist son fil en hostage, et li dis messires Charles l'en devoit et avoit prommis à donner V<sup>e</sup> livrées de terre hiretablement. Cils jours vint, les portes furent ouvertes à mienuit, messires Charles de Blois et ses gens entrèrent en le ville de Jugon à celle heure, à grant poissance. Li gette dou chastiel s'en perchut : si commença à crier : « <sup>3</sup> As armes ! as armes <sup>4</sup> ! trahi ! trahi ! » Li bourgeois, qui de ce ne se donnoient garde, se commencèrent à <sup>5</sup> estourmir <sup>6</sup>, et quant il veirent leur ville perdue, il se misent à fuir par devers le chastiel par tropiaus, et li bourgeois qui trahis les avoit, se mist à fuir par couverture avoecques yaus. Quant li jours fu venus, messires Charles et ses gens entrèrent ens ès maisons des bourgeois pour herbergier, et prirent tout ce qu'il trouvèrent, et quant messires Charles de Blois vei le chastiel si fort et si emplit de bourgeois, il dist qu'il ne s'en partiroit de là jusques adont qu'il aroit le chastiel à se volenté. Li chaste-lains et li bourgeois de le ville perçurent bien tantost que cils bourgeois les avoit trahis : si le prisent et le pendirent tantost as crestiaus et as murs dou chastiel. Et pour ce ne s'en partirent mies messires Charles et ses gens, mais s'ordonnèrent et appareillèrent pour assallir, fortement et durement.

Quant cil qui dedens le chastiel se tenoient, veirent que messires Charles ne se partiroit point ensi jusques adont qu'il aroit le chastiel, ensi qu'il avoit dit, et sentoient qu'il n'avoient mies pourvéances assés pour yaus tenir plus hault de X jours, il s'acordèrent à ce qu'il se renderoient. Si en commencèrent à trettier, et se porta tretties entre yaus et monsigneur Charle qu'il se rendirent quittement et purement, salve leurs corps et leurs biens qui demoret leur estoient, et fissent féaulté et hommage à monsigneur Charle de Blois, et le

<sup>1-2</sup> Asseurer. — <sup>3-4</sup> Alarme ! Alarme ! — <sup>5-6</sup> Esmouvoir.

recoigneurent à signeur et devinrent tout si homme. Ensi eut messires Charles le bonne ville et le fort chastiel de Jugon, et en fist une bonne garnison, et y laissa monsigneur Gérard de Rocafort à chapitaine, et le rafreschi d'aultres gens d'armes et de pourvéances. De ces nouvelles furent la contesse de Montfort et cil de sa partie tout courouciet, mais amender ne le porent : se leur convint porter leur anoi.

*Quatr. réd.* — En cel ivier se tourna la ville de Craais à la contesse de Montfort, je ne sçai par quel trettiet. Quant les nouvelles en furent venues à messire Carle de Blois, qui se tenoit à Nantes, il en fu durement courouchiés et dist et jura que jamais n'entenderoit à aultre cose si aueroit esté devant Craais et l'aségieroit et point n'en partiroit, se trop grant poissance contre li ne l'en levoit. Ce fu entre le Noël et la Candelor, et manda tous ceuls qui de li tenoient en Bretagne et vint asseoir Craais par bastides, car il faisoit trop froit et trop lait pour tendre tentes, trefs et pavillons, et voloit ceuls de Craais contraindre et tollir lors pourvéances, et puis tantos le printemps venu, aprochier dou plus priés comme on poroit.

En ce termine avint que uns bourgeois et rices marceans de la ville de Jugon, qui se tenoit pour la contesse de Montfort et faisoit en partie toutes ses pourvéances, fu rencontrés et trouvés sus les camps, de messire Robert de Baumanoir, marescal de l'oost messire Carle. Si fu pris et amenés devant Craais ou logeis dou dit messire Carle. Chil bourgeois estoit moult amés et creus en la ville de Jugon qui est moult fortement fermée et sciet, très-noblement. Aussi fait li chastiaus qui est bians et fors, et se tenoit de la partie la contesse desus ditte, et en estoit chastellains de par la contesse uns chevaliers qui se nommoit messires Gérars de Rocafort. Chils bourgeois de Jugon, qui ensi fu pris et amenés à messire Carle de Blois, eut grant paour de morir, et pour tant que il estoit si prochains de la contesse de Montfort, fu examinés et enquis des uns et des aultres si avant que il s'acorda à ce et se fist fors de livrer et

rendre la ville de Jugon à messire Carle de Blois ou à ses commis dedens un jour qui ne fu pas trop lointains apriès sa délivrance, et pour acomplir celle convenance il en bailla un sien fil en plège, et donnoit à entendre que il estoit rançonnés à cinq cens florins, et bien en estoit creus. On n'avoit nulle soupeon de lui, et gar-doit les clefs de l'une des portes de Jugon. Au jour qui mis et ordonnés i estoit, messires Carles de Blois en propre personne i vint atout cinq cens lances et laissa messire Loïs d'Espagne devant Craais à tout le demorant de son hoost. Ensi que li bourgois de Jugon avoit en convenant, il fist, et defferma la porte de laquelle il gardoit les clefs. Sus un ajournement, messires Carles et ses gens entrèrent à poissance dedens la ville. La gette dou chastiel se perchut que gens d'armes entroient en la ville. Si s'esforça de corner : « Trahi ! trahi ! » Dont se resvillièrent li chevalier et li sandoyer qui dedens le chastiel estoient, et coururent as armes et as garites d'autour dou chastiel et requellièrent les bonnes gens qui fuioient dedens le chastiel. Li bourgeois meismes, qui la trahison avoit faite, fui dedens avoecques euls par couverture. Messires Carles et ses gens se saisirent de la ville et trouvèrent les maisons drues et raemplies, car chil dou plat pais s'i estoient retrait sus la fiance dou fort lieu et i avoient amené lors biens. Messires Carles et ses gens laissièrent toutes gens aler viers le chastiel et raemplir, car bien savoient, plus en aueroit, plus se tenroient chil dou chastiel à cargiet, et plus tos se renderoient. Messires Gérars de Rocafort, qui chastellains en estoit, fist enqueste comment la ville estoit prise. On li dist par la porte dont tels homs gardoit les clefs. Li homs fu pris tantost, car il s'estoit là dedens enclos avoecques euls. Il fu questionnés et si bien examinés que il congneut toute la trahison. Adont li compaignon de là dedens le present par le commandement dou chastellain et le pendirent as crestiaus dou chastiel, veant tous ceuls qui veoir le pooient. Ce fu le paiement que il en ot.

Pour ce ne se départirent pas messires Carles de Blois et ses gens de la ville, mais s'i tinrent et environnèrent le chastiel et n'i vodrent oncques livrer assaut ; car bien savoient que longe-

ment il ne se pooit tenir selonch le peuple qui estoit dedens, et furent en oel estat quatre jours.

Li chastellains ot pité des hommes et des femmes et des enfans de la ville qui là dedens s'estoient bouté à nulles pourvéances, et considéra que ce ne se pooit longuement soustenir, et veoit bien par les apparans des François que point de là ne se départiroient, si aueroient tout, et il en estoient assés au-desus, puisque il avoient la ville, et ne lor apparoit confors de nul costé. Si eurent conseil de trettier deviers messire Carle et tetryèrent par celle manière que la ville et li chastiaus se renderoient à lui parmi tant que les hostels et maisons qui fustées estoient, seroient restavlies au plus priés comme on poroit, et raueroit casquens et casques ses coes. A ce trettie entendit messires Carles de Blois volentiers et lor tint si avant comme il pot, et fist faire un ban et un commandement, quiconques avoit riens pris, ne levé en la ville de Jugon, tout fust restitué et mis arriere sus une painne que on i asist. Chils bans ne fu pas bien tenus et par espécial de ceuls qui avoient l'argent trouvé et levé : jamais ne l'eussent remis arriere.

Ensi ot en celle saison messires Carles de Blois la ville et le chastiel de Jugon et en fist une bonne garnison et n'i mist autre chapitaine que messire Gérard de Rocafort, depuis que il se fu rendus à lui et que il li ot fait féaulté et hommage, et prist aussi la féaulté et hommage des bourgeois, et puis s'en parti et retourna devant Craais. De l'avenue de Jugon furent la contesse de Montfort et tout chil de sa partie courouchié, mais souffrir lor convint tant que pour celle fois, car amender ne le porent.

---

Environ le Saint-Martin, fu tretiet un respit entre messire Carle de Blois et le dessus dite contesse de Montfort, et en porta les parolles sous bon conduit messires Yves de Tigueri, dou lés le contesse, et messires Robiers de Biau-manoir, dou costet monseigneur Carle. Liqueles respit fu

accordés et convenenchiés d'un lés et de l'autre à durer jusques à my mai l'an mil CCC. et XLIII. Tantost ce respit juret et saielet, la contesse de Montfort se parti de Hainbon et enmena avoecq lui aucuns chevaliers de Bretagne, et monta en mer en entention pour ariver en Engleterre et pour parler au roy et li remonstrer ses besoingnes. Ossi à ce Noël ensuiwant vint messires Carles de Blois à Paris deviers le roy Phelippe de Franche, son oncle, qui le rechupt à grant joie; et là estoient dallés lui li contes Loeis de Blois, ses frères, et li dus de Bourbon, et pluis-seurs autres grans seigneurs de leur linage, pour quoy la feste fu moult remforchie, et y donna grans dons et grans jeuiaux as seigneurs et as chevaliers estraingiers, car bien le savoit faire. Or nous tairons-nous ung petit à parler dou roy de France, de monseigneur Carle de Blois et de chiaux de Bretagne. Si parlerons dou roy Édouwart, car la matère le requiert.

*Sec. réd.* — Endementrues que ces choses avinrent, s'ensonnyèrent aucun pseudomme de Bretagne de parlementer une triëve entre le dit monsieur Charle et la contesse, laquelle s'i acorda légèrement, et ossi fisent tout si aidant, car li rois d'Engleterre leur avoit ensi mandet par les messages que la ditte contesse et messires Gautiers de Mauni y avoient envoyés. Et tantost que ces trièves furent afferméés, la contesse se mist en mer, en <sup>l'</sup>istance de ce que pour arriver <sup>en</sup> en Engleterre, ensi que elle fist, et pour parler au roy englés et li remonstrer toutes ses besongnes. Or me tairai atant de la contesse de Montfort: si parlerai dou roy Édowart.

*Quatr. réd.* — Assés tos apriés se ensonnyèrent bonnes gens entre messire Carle de Blois et la contesse de Montfort pour donner unes trièves en Bretagne tant seulement. Si furent

<sup>1-2</sup> En entention d'arriver.



données et jurées entre toutes parties à durer jusques à la Saint-Jehan-Baptiste prochain venant, et tenoit casquuns et casque ce que il devoit tenir, sans malenghien. Ensi se deffist li sièges de Craais et retourna messires Carles de Blois à Nantes, et se départirent toutes gens d'armes, et se retraist casquuns en sa garnison.

En ce terme que les trieuves durèrent, fu la contesse de Montfort consillie de par les Bretons et les Englois, que elle se prist priès d'aler en Engleterre veoir le roi et les barons et euls remonstrer ses nécessités : elle ne pooit faire milleur exploit. Si se acorda à ce et prist son estat au plus courtois que elle pot, et monta en mer en Hainbon meismes et enmena avoecques lui messire Amauri de Cligon pour tant que jà il i avoit esté et congnoissoit le roi d'Engleterre et les barons, et aussi il le congnoissoient. Encores enmena la contesse de Montfort en Engleterre deus enfans que elle avoit, fil et fille.

Nous laisserons un petit à parler de laditte contesse de Montfort et de son arroi, et parlerons dou roi d'Engleterre et des besongnes qui avinrent en ce termine.

---

<sup>1</sup> Vous avés bien chy-dessus oy parler d'un respit et d'unes trieuwes qui furent données et acordées entre le roy englès et le roy David d'Escoce et leur pays, sauf tant que li castiaux de Strumelin et li castiaux de Rosebourcq, que messires Guillaumes de Montagut aida jadis à parfaire et fortifyer contre les Escos, estoient mis hors de le trieuwe, de quoy, revenu le roy englès en Engleterre, li Escot bastirent tantost un siège devant Strumelin, et tant

<sup>1</sup> Ce passage manque dans la seconde et dans la troisième rédaction. Il est remplacé dans la quatrième par le récit que nous avons déjà inséré (tome III, p. 434) du retour de David Bruce en Ecosse, récit où Froissart se borne à dire : « La ville de Haindebourc et li chastiaux et aussi li chastiaux de Struvelin et pluisseur aultre estoient repris, et li Englois qui les tenoient, bouté hors. »

l'assaillirent et constraindirent que il convint li dit castiel rendre as Escos ; et s'en partirent chil qui dedens estoient et qui longuement l'avoient tenu contre li dis Escos, simplement, car rien dou leur n'enportèrent. Assés tost après la prise de Strumelin, li biaux castiaux de Rosebourcq fu emblés de nuit et esciellés, et pris li castellains qui le gar-doit, et jusques à VI Engles avoecq lui, et li demorans tous ochis, de quoy li rois engles fu de ces avenues moult cou-rouchiés et dist bien que il l'amenderoit temprement et le feroit chier comparer as Escos.

---

Vous avés chi-dessus oy parler comment li roys engles amoit si ardemment la belle contesse de Sallebrin, qu'il ne s'en pooit, ne savoit consillier, comment que li contes de Sallebrin, ses maris, fu li ungs des plus privés de son conseil et li ungs de chiaux qui le plus loyaument l'avoit tous-jours servi. Et advint que pour l'amour de la dite dame et pour le grant désirier qu'il avoit de lui veoir, et sus le cou-leur ossi pour remonstrer à ses gens le despit que li Escot li avoient fait et encores se mettoient-il en painne dou faire tous les jours qu'il avoient reconquis le fort castiel de Rosebourcq et tout le pays jusqu'à le chité de Bervich, et pour avoir sour ce le conseil de ses gens quel cose on l'en volroit consillier, il avoit fait cryer une grande feste de joustes à le Candeler, l'an M.CCC.XLII, qui devoit durer XV jours, en le cité de Londres, et avoit mandet par tout son royaume et autre part, si acertes que il pooit, que tout seigneur, baron, chevalier, escuier, dames et damoiselles y venissent, si chier qu'il avoient l'amour de lui, sans nulle escusanche. Et commanda espécialement au conte de Sallebrin que il ne laissast nullement que la con-

tesse sa femme n'y fust et qu'elle n'amenast toutes les dames et damoiselles que elle pooit avoir entours lui. Li dis coens li octria volentiers, car il n'y pensoit mies che qu'il y avoit, et la bonne dame ne l'osa escondire, mès elle y vint moult à envis; car elle pensoit bien pour quoy c'estoit, et si ne <sup>1</sup> l'osoit <sup>2</sup> descouvrir à son marit, car elle se sentoit bien si avisée et si atemprée que pour oster le roy de ceste oppinion. Et devés savoir que là fu la contesse de Montfort et estoit jà arivée en Engleterre un grant tamps devant la feste, et avoit fait sa complainte au roy moult destroitement, et li rois li avoit en convent de renforcer son confort, et le faisoit séjourner dallés madame le royne, sa femme, pour atendre le feste et le parlement qui seroit à Londres.

*Sec. rdd.* — Vous avés bien entendu en l'histoire chā par devant comment li rois d'Engleterre avoit grans guerres en plusieurs marces et pays, et partout ses gens et ses garnisons à grans frais et à grans coustages, c'est à savoir, en Pikardie, en Normendie, en Gascongne, en Saintonge, en Poito, en Bretagne, en Escoce.

Si avés bien entendu ossi comment il avoit si ardamment enamé par amours la belle et noble dame madame Aélis contesse de Sallebrin, qu'il ne s'en pooit <sup>3</sup> astenir <sup>4</sup>, car amours l'en amonnestoit nuit et jour tellement, et li représentoit le biauté et le <sup>5</sup> frisque <sup>6</sup> arroi de li, si qu'il ne s'en savoit consillier, et n'i savoit que penser, comment que li contes de Salbrin fust li plus privés de son conseil et li uns de chiaus d'Engleterre qui plus loyaument l'avoient servi. Si avint que pour l'amour de la ditte dame et pour le grant <sup>7</sup> désirier <sup>8</sup> que il avoit de le veoir, il avoit fait cryer unes grandes festes de joustes <sup>9</sup> à le moyenne del mois d'aoust <sup>10</sup> à estre en le bonne cité de Londres, et l'avoit

<sup>1-2</sup> S'osoit. — <sup>3-4</sup> Abstenir. — <sup>5-6</sup> Fric. — <sup>7-8</sup> Désir. — <sup>9-10</sup> A la mi-aoust.

fait cryer et asavoir par deçà le mer, en Flandres, en Hainnau, en Braibant et en France, et donnoit à tous chevaliers et escuiers, de quel pays qu'il fuissent, ' sauf alant et sauf revenant<sup>2</sup>, et avoit mandet par tout son royaume, si acertes comme il pooit, que tout signeur, baron, chevalier et escuier, dames et damoiselles y venissent, si chier qu'il avoient l'amour de lui, sans nulle escusance, et commanda espécialment au dit conte de Sallebrin qu'il ne laissast nullement que madame sa femme y fust et que elle ne amenast toutes les dames et damoiselles que elle pooit avoir entour li. Li contes li ottria moult volentiers, car il n'i pensa nulle villennie; et la bonne dame ne l'osa escondire, mès elle y vint moult à envis, car elle pensoit bien pour quoi c'estoit, et si ne l'osoit descouvrir à son mari, car elle se sentoit bien si avisée et si attemprée que pour oster le roy de ceste oppinion. Et devés savoir que là fu la contesse de Montfort, car jà estoit arrivée et venue en Engleterre, et avoit fait sa complainte au roy moult destroitement, et li rois li avoit en convent de renforcer son confort, et le faisoit séjourner dalés madame la royne sa femme, pour attendre le feste et le parlement qui seroit à Londres.

*Quatr. red.* — En ce temps estoit publyée une très-grosse feste qui devoit estre en la chité de Londres, de quarante chevaliers et de quarante esquiers dedens, parmi le roialme d'Engleterre et aussi en Alemagne, en Flandres, en Hainnau et en Braibant, et avoient tout chevalier et esquier qui venir i voloient, de quelconques païs que il fuissent, sauf-conduit alant et retournant, et estoit la feste ordonnée à la relevée de la roine Phelippe d'Engleterre d'un fil que elle avoit eu, siques auquns de ces chevaliers qui estoient venu de France en Escoce, s'en retournèrent par Londres arriere en lor païs sans péril et sans damage.

---

Ceste feste fu si grande et noble que on n'avoit mies en devant veue plus noble en Engleterre, et y furent li contes

<sup>1-2</sup> Sauf aler et sauf venir.

Guillaumes de Haynnau et messires Jehans de Haynnau, ses oncles, <sup>1</sup> et des Haynuiers, avoecq les dessus dis, li sires d'Enghien, messires Robers de Bailloel, li sires de Lens, li castellains de Havrech, li sires de Gommignies, li sires de Sars, li sires de Faignoelles, li sires de Mastaing, li sires de Chin, li sires de Wargni, messires Sansses de Biaurieu, li sires de Montegni et messires Ouflars de Ghistelles <sup>2</sup>. Et eult à le dite feste bien XII contes, VIII<sup>e</sup> chevaliers et V<sup>e</sup> dames et <sup>3</sup> pucelles <sup>4</sup>, toutes de hault linage, et fu bien dansée et bien joustée par l'espace de XV jours, sauf tant que uns moult gentils et jòvenes bacheliers y fu tués au joster <sup>5</sup> par grant mésavenue <sup>6</sup>: che fu messires Jehans, aînés fils à monseigneur Henri, visconte de Biaumont en Engleterre, biaux chevaliers jones et hardis, et portoit d'asur semet de fleur de lis d'or à ung lion d'or rampant et ung baston de gheulles parmy l'escut. Toutes les dames et damoiselles furent de si riche atour que estre pooient, chacune seloncq son estat, excepté madame Aélis, la contesse de Sallebrin. Celle y vint le plus simplement atournée qu'elle peult, par tant qu'elle ne volloit mies que li roys s'abandonnast trop de li regarder, car elle n'avoit penssée, ne vollenté d'obéir au roy en nul villain cas qui peüst tourner à le déshonneur de li, ne de son marit.

Or vous nommeray les contes d'Engleterre qui furent à ceste feste, ossi bien que je me sui hastés de nommer les Haynnuiers: premiers, messires Henris au Tor Col, coens de Lancastre, messires Henris, ses fils, contes de Derbi, messires Robers d'Artois, contes de Richemont, li coens de Noirenton et de Clocestre, li contes de Warvich, li contes de Sallebrin, li contes de Pennebrucq, li contes de Herfort, li contes

<sup>1-2</sup> Grant fuison de baronnie et chevalerie de Hainaut. — <sup>3-4</sup> Damoiselles. — <sup>5-6</sup> Qui eut grant plainte.

d'Arondiel, li contes de Cornuaille, li contes de <sup>1</sup> Okefort <sup>2</sup>, li contes de Sufforch et li barons de Stanford, <sup>3</sup> et tant de barons et de chevaliers que li nommer seroit uns débris <sup>4</sup>.

*Quatr. rdd.* — A celle feste vinrent de Hainnau li contes Guillaumes, frères à la roine Phelippe, et messires Jehans de Hainnau, son oncle, li sires d'Enghien, li sires de Ligne, li sires de Haverech, li sires de Gommegnies et pluisseurs chevaliers de Hainnau et de Hollandes, et durèrent les festes quinze jours, et vint dedens les festes la contesse de Montfort, qui amena Jehan son fil et sa fille, dont li rois ot grant joie, et dist à la contesse : « Ma cousine, vous me laisserés ces deus enfans et je « lor serai pères. » — « Monsieur, respondi la contesse, « pour ce les ai-je amenés et je les vous donne. » Li rois les mist tantos avoeques la roine sa femme. Li fils avoit neuf ans et la fille quatre ans.

Celle feste fut bien joustée et bien festée, et en ot le pris des chevaliers de dehors li contes de Hainnau, et de ceuls de dedens messires Renauls de Gobeheh, et des esquiers d'Engleterre Jehan de Quopelant, de ceuls de dedens, et de ceuls de dehors uns esquiers de Flandres, qui se nommoit Franque de Halle, et adont le retint li rois d'Engleterre et devint son homme li dis esquiers.

La feste se fust bien portée, mais il avint de cas de fortune que messires Jehans de Biaumont d'Engleterre, ainnés fils à messire Henri de Biaumont, fu mors à ces joustes, dont on fu durement courouchié.

---

Ainschois que ceste noble et grant feste fust départie, li roys Édouwars eut et rechupt pluisseurs lettres qui venoient de pluisseurs seigneurs et de divers pays, de Gascoigne, de Bayonne, de Bretaingne, de Flandres de par

<sup>1-2</sup> Kenfort. — <sup>3-4</sup> Et mont d'autres barons et chevaliers que je ne puis mies tous nommer.

Dartevelle à qui il avoit grant amour, et des marces d'Escocce, dou seigneur de Persi et dou seigneur de Ros, et essi des bourgeois et de le cité de Bourdianx sus Gironde, qui moult estoient constraint des Franchois par terre et par aige, siques li roys respondi par le conseil de tous ses hommes, voires de son conseil, as dis messaiges, si à point que chacun s'en contenta. Encorres de rechief auques sus le partement de le feste, ungs messages vint en grant haste deviers le roy et li apporta nouvelles et lettres de par monseigneur Édouwart de Bailloel, cappitaine et souverain de le cité de Bervich, et disoient ces lettres que li Escot faisoient un très-grant appareil et grant mandement pour entrer environ Pasques en Engleterre, et que sour es il euissent conseil. Ensi eult li rois grant mestier d'avoir bon avis; car sus l'estet qui venoit, trop de guerres li apparroient de tous lés, car ossi devoit li trieuwe fallir de li et dou roy de France, qui fu prise et accordée à Arras en Pikardie, sicomme il est chy-dessus contenus en ceste histoire. Or eut li roys englès pluisseurs ymaginations, car briefment il volloit secourir et conforter la contesse de Montfort, ensi que juret et prommis li avoit, et se ne fust che que il tendoit à aller sus Escocche, il fust en propre personne adont venus en Bretaigne. Si ordonna et pria à monseigneur Robert d'Artois, son cher cousin, que il y velsist aler et prendre tant de gens d'armes et d'archiers que pour résister contre messire Carle de Blois et reconquérir le pays conquis. Messires Robers li acorde volentiers et fist sour ce ses pourvéances.

*Sec. réd.* — Ançois que ceste grande et noble feste fust départie, li rois Édouars eut et receut pluseurs lettres, qui venoient de pluseurs signeurs et de divers pays, de Gascongne, de Bayone, de Bretagne, de Flandres de par Dartevelle son

grant ami, et des marces d'Escoce, dou signeur de Ros et dou signeur de Persi et de monsigneur Édowart de Bailluel, chapitaine de Bervich, qui li segnefloient que li Escopoïs tenoient assés foiblement les trièves qui acordées avoient esté l'année passée entre yauls et les Englès, et faisoient une grande asssemblée et semonse, mais il ne savoient pour où c'estoit <sup>1</sup> à traire <sup>2</sup> de certain. Ossi li saudoyer qu'il tenoit en Poito, en Saintonge, en le Rocelle et en Bourdelois, li escrisoient que li François s'apparilloient durement pour guerrier, car les trièves devoient fallir entre France et Engleterre, qui avoient esté données à Arras apriès le département dou siège de Tournay. Ensi eut li rois grant mestier d'avoir bon avis et conseil, car moult de guerres li apparoiënt de tous lés : si en respondi as dis messages bien et à point, et voloit briefment, toutes aultres coses mises jus, secourir et <sup>3</sup> conforter <sup>4</sup> la contesse de Montfort. Si pria à son chier cousin monsigneur Robert d'Artois qu'il presist à se volenté des gens d'armes et des arciers, et se partiesist d'Engleterre, et se mesist en mer pour retourner en Bretagne avoech la ditte contesse de Montfort. Li dis messires Robers li acorda <sup>5</sup> liement <sup>6</sup>, et se apparilla aux plus tost qu'il peut, et fist se charge de gens d'armes et d'arciers ; et s'en vinrent assamblar en le ville de Hantonne sus mer, et furent là un grant temps, ançois qu'il euissent vent à leur volenté. Si se partirent environ Paskes, et entrèrent en leurs vaissiaus et montèrent en mer. Avoech monsigneur Robert d'Artois estoient des barons d'Engleterre li contes de Sallebrin, li contes de Sufforch, li contes de Pennebruch, li contes de Kenfort, li barons de Stanford, le signeur Despensier, le signeur de Boursier et pluseur aultre. Or lairons un petit à parler d'yaus, et parlerons dou roy englès qui fist un grand mandement parmi son royaume pour estre à Paskes en le cité de Évruch ou pays de Northombreland, sus l'intention que pour aler en Escoce et tout destruire le pays : je vous dirai pour quel raison.

<sup>1-2</sup> Aler. — <sup>3-4</sup> Renforcier. — <sup>5-6</sup> Voulentiers.



*Quatr. red.* — A celle feste furent ordonné de par le roi et son conseil, liquel iroient en Gascongne, à Bourdiaus et à Baïone, et liquel en Bretagne avoecques la contesse de Montfort, et liquel iroient tenir la frontière d'Escoce, car li rois d'Escoce estoit retournés de France en son país, siques on supposoit en Engleterre que il vodroit guerrier. Pour tant i voloient les Englois pourveir. Si i fut ordonné d'aler tenir la frontière à l'encontre des Escocois et demorer en la bastide de Roseburch, messires Guillaumes de Montagut, qui depuis fu contes de Sasleberi, et aussi d'aler tenir la frontière contre les Irlandois, furent ordonné li contes d'Ormont et li contes de la Marce. Ces festes passées, tout li signeur estrangier prissent congiet au roi et à la roine et se départirent d'Engleterre, et retourna casquns en son país. Li contes de Hainnau et messires Jehans de Hainnau, son oncle, montèrent à port à Orevelle et arivèrent à Dourdrest en Hollandes. Si demora li contes ens ou país de Hollandes, et aussi fist son oncle, qui sires estoit de Sconehove et de la Gode, et li Hainnuier retournèrent en Hainnau. Ensi furent faites ces départies.

---

Encorres fu-il consilliet au roy que il envoyast l'évesque de Lincolle deviers le roy David d'Escoce, son serourge, pour tretier une trieuwe à durer doi ans ou trois, car tant de grosses besoignes li apparoint à l'estet prochain que il ne poroit mies bonnement à toutes respondre. Li roys ne s'acordoit mies à ce conseil et disoit que ce seroit à son trop grant blamme se il requéroit les Escos de trieuwe; mès ses conssaulx li disoit : « Salve vostre grâce ; » car il avoit par tant de fois ars et courut sus les Escos que de ce ne pooit avoir nul reprouvier, et que c'estoit grans sens pour ung seigneur quant il a trois ou quatre guerres, et il en poet l'une atrieuwer, l'autre amoienner, le tierce apaisier, et le quarte guerrier, siques li roys, par le conseil

de ses hommes, pria à l'évesque de Lincolle que il y volsist aller. Chils l'acorda vollentiers. Enssi se départi ceste feste. Li contes Guillaumes de Haynnau et messires Jehans de Haynnau prissent congiet au roy et à le royne et s'en retournèrent arrière en leur pays avoecques leurs gens. Si envoya li roys le seigneur de Fil-Wautier, le seigneur de Pont-Cardon, messire Jehan Camdos, qui estoit adont jones bacelers, le seigneur de Multonne, le seigneur de Brassetonne, le seigneur de Lantonne et pluisseurs autres, atout CC armures de fier et V<sup>e</sup> archiers, à Bourdiaux et à Bayonne pour aidier à deffendre le frontière contre le conte de Lille, le conte de Quarmain, le conte de Comminges, le conte de Pierregoth, le conte de Villemur, le seigneur de la Barde, le conte de Bruniquiel et pluisseurs aultres qui là tenoient les camps et y faisoient très-forte guerre et hérioient si chiaux de Bourdiaux, que il n'osoient wuidier hors de leur ville. Or lairons ung petit à parler de ce et retourons à l'évesque de Lincolle et quel cose il trouva en Escoce et comment il fu respondus dou dessus dit messaige qu'il portoit de par le roy d'Engleterre, son seigneur.

Il est bien voirs que li évesques de Lincolle exploita tant par ses journées qu'il vint à Bervich, où il fu liement recheus de monseigneur Édouwart de Bailloel, qui en estoit cappittainne. Là séjourna li évesques tant que ungs hiraux d'Engleterre eut estet en Escoce querre ung sauf-conduit au roy qui se tenoit à Haindebourcq, pour le dit évesque et toutte se mesnie, siques sus le sauf-conduit li évesques se parti et s'en vint deviers le roy David et les barons et seigneurs d'Escoce. Il fu vollentiers oy de tout ce qu'il leur remonstra, et li respondirent qu'il en aroient avis. Si fu la responsce telle et faite d'un baron d'Escoche, messire

Archebiaux Douglas, et dist : « Sire, li roys mon seigneur  
 « et tous ses conssaux ont bien oy ce que vòus requerés.  
 « C'est li entension dou roy nostre seigneur et de ses  
 « hommes, que nul respit vous n'enporterés, ne arrés ;  
 « car nous sommes tout pourveu de gueryer sus le roy  
 « d'Engleterre et sus son pays et de contrevengier les  
 « despis et dammaiges qu'il nous a fais. » Et quant li éves-  
 ques de Lincolle entendi che, si fu tous courouchiés et se  
 repenti moult quant oncques y avoit entré pour faire mes-  
 saige. Si se parti adont des Escos sans congiet et sans  
 amour, et s'en revint au plus tost qu'il peult en Engleterre  
 et trouva le roy à Londres et une partie de son conseil, à  
 qui il fist relation de son messaige ; et quant li roys l'eut  
 oy, si fu durement courouchiet et dist bien que tout maugré  
 lui son conseil le avoit envoyet, et que jammais cils  
 blasmes ne lui seroit absols. Tant estoit li roys yreux que  
 à painnes le pooit-on appaisier, et dist que jammès n'ares-  
 teroit, si aroit si menet les Escos et si destruit leur pays,  
 que jammais ne seroit recouvret, en quel aventure qu'il  
 deuist mettre che qui dechà le mer estoit. Si envoya tantost  
 as pors et as havènes de mer commander que on ne laissast  
 nullui passer jusques à tant que on oroit autres nouvelles ;  
 et fu par ensi détryés li voiaiges de monseigneur Robert  
 d'Artois et de la contesse de Montfort qui en grant des-  
 trèce de coer estoit de ces avenues. Ossi chil qui devoient  
 aller en Gascoingne, furent contremandet, et fist li roys ung  
 espécial mandement et commandement à estre toutes man-  
 nières de gens portant armes, à Ewruich le jour de le  
 Pasque ou trois jours apriès, et qui en deffauroit, il per-  
 deroit sa terre, le royaume d'Engleterre et l'amour dou roy.

A che espécial mandement que li roys fist, ne s'osa nuls  
 escuser, ne délayer, qu'il ne fust, et vinrent de tous lés

d'Engleterre à Ewruic, et furent là en Paskères ; meysmes la contesse de Montfort, qui poursuiwoit sa besoingne, y vint avoecq monseigneur Robert d'Artois. Tant avoit li roys englès là de gens, qu'il estoient bien C mil, c'à piet, c'à cheval, et tantost le jour del Pasque passet, il se parti de Ewruich et prist le chemin dou Noef-Castiel-sur-Tin. Or entendirent li Escot que li roys englès venoit sur yaux si efforchiement que toutte se puissance y estoit avoecq lui, et en vollenté que de toutte destruire et ardoir Escoce sans merchy. Si en furent, je vous di, li plus dou pays d'Escoce tout effraé, car il sentoient leur pays et leurs besoingnes auques en bon estat, et point ne se veoient fort contre le puissanche dou roy englès. Si se missent enssamble chil dou pays, prélas, contes, barons, chevalier et riche homme des bonnes villes, et vous di qu'il y eut là mainte parolle retournée. Li aucun volloient le guerre ; li autre le respit, et li pluisseurs amaissent mieux le pais, se elle peüst estre. Si tenoient ossi li sage homme dou pays le roy à outrageusement consilliet, quant telle responce on avoit fait à l'évesque de Lincolle et que fort estoit se à ceste venue et assablée dou roy englès trop cher ne le comparoient. Ces parolles dessus dites en plain parlement, présent le roy et son grant conseil, messires Guillaumes de Douglas, messires Jacquèmes de Douglas, ses oncles, messires Archibaux de Douglas, ses cousins, et tout chil de ce sanch les réputoient à grant ygnoranche et à grant faintisse, et disoient bien que c'estoient cil d'Escocche qui le plus à perdre avoient apriès le roy, mès pour aperdre villes et castiaux et tout leur hiretaige, jà ne seroient en lieu, ne en conseil où li oppinion de le première responce dessus faite fuist brisie, ne amolie, car trop lor retourroit à grant blasme et à vilain préjudisse à tous jours mès.

A che parlement y eut pluisseurs grosses parolles des uns as autres, car chil de Douglas y estoient si grant et si cremut, et tant avoient fait de biaux services au royaume d'Escoche, que toutes mannières de gens les en amoient, et meysmement li roys y ajoustoit grant foy et grant sceurté. Nonpourquant il congnut assés que li aucun s'astenoient assés de voir à dire pour le doubtanche des dessus dits. Si emprist le parolle de fait et dist : « Je sui, par la  
« grasse de Dieu, rois d'Escoche, et le tieng en hiretaige  
« par le sucession monseigneur Robert de Brus, de bonne  
« mémoire mon chier père, qui vaillamment et poissam-  
« ment le tint et deffendi, tant qu'il vesqui, contre les  
« Englès. Depuis nous ont-il fait moult de dammaiges, les-  
« quels j'amenderoie vollentiers, si je pooie. Or, sommes-  
« nous enfourmet qu'il viennent très-puissamment sour  
« nous. Si vous pri et charge en espécial que vous me con-  
« sillies tellement que ce soit à l'onneur de my et au com-  
« mun prouffit de mon royaume, et que nuls n'y regarde  
« grandeur, orgoeil, ne linaige. Et se vous sentés que nous  
« soyons puissant pour combattre les Englès, se le dittes,  
« et nous metons tout au-devant à l'entrée de nostre pays. »  
Dont en y eut aucuns qui baissièrent les testes; et li aucun qui se vurent acquiter, respondirent : « Sire, nennil, et  
« euissions encores otant de gens que nous avons. » —  
« Or commande-jou, dist li roys, puisque combattre ne  
« nous poons et que nous n'en sommes point d'acord, que  
« ceste besoingne soit dou tout cargie sur moy, sur le  
« conte de Moret, sus l'évesque de Saint-Andrieu et sus  
« l'évesque d'Abredane. » Adont tous li communs cons-  
saulx respondi : « Sire, vous dittes bien. »

Ensi se départi chils parlemens, non que li roys d'Escoche donnast congiet à ses gens, mès renforça son man-

dement de tous lés ; car il ne savoit mies comment li tretiés se porteroit entre lui et le roy englès. Conssaux entre ces IIII dessus nommet se porta que li doy évesque, c'est assavoir chils de Saint-Andrieu et chils d'Abredane, se partirent d'Aindebourch, fondé et enfourmé quel cose il devoient dire et faire, et vinrent sus sauf-conduit deviers le roy d'Engleterre à Durem, là où il se tenoit et atendoit ses os, et jà en y avoit grant fuison au Noef-Castiel-sur-Tin. Quant li doy évesque d'Escoce dessus nommet furent devant le roy englès et aucun de son conseil, tels que le conte de Lancastre, le conte Derbi, monseigneur Robert d'Artois, le conte de Warvich, le conte de Sallebrin ; le conte de Noiranton et de Clocestre, monseigneur Richart de Stanfort, le seigneur de Biaucamp et messire Renaut de Gobeheh, il enclinèrent le roy et tous les seigneurs par manière de révérence et dissent : « Sire roys d'Engleterre, nous  
« sommes deviers vous envoyet de par le roy d'Escoce,  
« nostre seigneur, et tout son conseil. On leur a donnet  
« à entendre que vous estes moult esmeut de gueryer  
« Escoce, ensi que vous avés fait autrefois, et bien est  
« appairant ossi que la responsce que li évesques de Lin-  
« colle vous fist, ne vous est mies bien agréable. Sachiés,  
« sire, que à ce jour que li évesques fu deviers nostre roy  
« ou nom de vous, li rois, nos sires, avoit envoyet en  
« Franche deviers le roy Phelippe pour ce que convenences  
« et alianches sont entre lui et le roy de Franche, et ne  
« puet li roys nostres sires donner et prendre, requerre,  
« demander, ne accepter trieuwe, ne respit enviers vous,  
« sans le sceu dou roy de France. En che s'est-il obligiés  
« et aconvenenchiés par sierment de roy solempnelment  
« juret et saielet. Or sont depuis li messaige qui en Fran-  
« che avoient estet envoyet, retournet, et puet nos sires,

« par le congiet dou roy de Franche, donner, accorder et  
 « accepter trieuwe et respit jusques à un certain tierme  
 « durant, dont il n'est mies besoins de chy dire; mès nous  
 « sommes fort de par nostre roy et tout son consseil de  
 « prendre et de donner une trieuwe ung an ou deux, s'acors  
 « le porte, et de che il vous en plaise à nous respondre. »

Quant li roys englès eut oy les II évesques d'Escoce ensi parler, si leur dist qu'il en responderoit vollentiers à l'endemain. Cesta responsce leur souffi assés bien. Dont se consillia li roys tout ce jour quel cose en estoit bien à faire. Il volloit briefment, c'estoit tous ses désirs, chevauchier avant sus Escoce, ou cas qu'il avoit ses gens semons et assemblés en ceste instance. Touttesfois finalement ses conssaux regarda et considéra les besoingnes qu'il avoit à faire en Franche, en Bretaingne et en Gascoingne, et que ceste guerre as Escos leur estoit trop coustable et périlleuse et à nul prouffit; car s'il avoient tout ce que li royaumes d'Escoce puet finer, il n'aroient mies le chevanche d'un droit si grant. Bien y pooient mettre et peu prendre. Si consillierent au roy que il presist une bonne et ferme trieuwe à durer III ans, puisqu'il l'en requéroient et que c'estoit grandement à sen honneur. Tant fu li roys consilliés d'uns et d'autres que finalement nne trieuwe fu accordée entre les Englès et les Escos, et devoit durer de ce jour jusques à le Saint-Jehan-Baptiste, c'on compteroit l'an M.CCC.XLIII et de là en trois ans, et devoit chacuns tenir ce qu'il tenoit, et pooient chevalier et escuier d'Escoce prendre les gages au roy englès, s'il leur plaisoit. Moult fu la contesse de Montfort resjoie de ceste trieuwe, car par les Escos avoient jà estet ses besoingnes arriérées.

Enssi se départi ceste grande chevauchie, et commanda li roys au seigneur de Fils-Wautier, à monseigneur Jehan

Camdos, au seigneur de Multonne, au seigneur de Pont-Cardon et à chiaux qui en Gascoingne devoient aller, qu'il presissent leur charge de gens d'armes et d'archiers et fesis-sent leur voiaige. Dont s'appareillièrent li dessus noummet seigneur et vinrent au port de Hantonne, et ordonnèrent là leur besoingne et se missent en mer et singlèrent deviers Gascoingne.

*Sec. red.* — En ce temps que li parlement estoient à Londres des barons et signeurs d'Engleterre dessus dis, sus l'estat que vous avés oy, consillièrent li prince au roy en bonne foi, considérèt les grosses besongnes qu'il avoit à faire, qu'il envoïast l'évesque de Lincolle à son serourge le roy David d'Escoce, pour acorder une triewe ferme et estable, se il pooit, à durer II ans ou III. Li rois à ce conseil s'acorda moult à envis, et li sambla grans blasmes de requerre son adversaire de trièwes, selonch ce que on li avoit fait de nouviel assavoir, mais le guerroieroit si fortement que li dis Escos seroient tous désirans de prendre trièwes. Li signeur d'Engleterre li disent, sauve sa grasce, que non estoit selonch che qu'autrefois il avoit tout gasté le royaulme d'Escoce et selonch che qu'il avoit à faire en tant de fors pays<sup>1</sup>, et disent que on tenoit à grant sens d'un signeur, quant il a pluseurs guerres en un temps, et il en poet l'une atrièwer, l'autre apaisier et le tierce guërroyer. Tant li monstrèrent de raisons qu'il s'i acorda, et pria au prélat dessus dit qu'il y volsist aler. Li évesques ne li volt mies escondire, ains se mist au chemin et en ala celle part; mais il perdi sa voie et revint arrière sans riens faire : si raporta au roy d'Engleterre que li rois David d'Escoce n'avoit point de conseil de donner trièwes, ne souffrance, ne de faire aucune pais, ne acord, sans le gret et le consent dou roy Phelippe de France. De ce raport eut li rois englès plus grant despit que devant : si dist tout hault que ce seroit amendet<sup>2</sup> temprement<sup>3</sup>,

<sup>1</sup> Hors de son royaume. — <sup>2-3</sup> Briefment.



et qu'il atourroit tellement le royaume d'Escoce que jamais ne seroit recouvert. Si manda par tout son royaume que cascuns fust à Évruich à le feste de Paskes, apparilliés d'aler là où il les vorroit mener, excepté chiaux qui s'en devoient aler en Bretagne avoecques monsigneur Robert d'Artois et la contesse de Montfort.

Li jours de le Paskes et li termes vint : li rois Édowars tint une grant feste et court à Évruich : tout li prince et li signeur et li chevalier d'Engleterre qui pour le temps y estoient, y furent, et ossi grant fuison de le communauté dou pays, et furent là par l'espasse de III sepmainnes, sans chevaucier plus avant, car bonnes gens s'ensonnyèrent entre le roy englès et le roy d'Escoce, par quoi il n'y ot adont point de guerre, et fu une triewe prise, jurée et acordée à tenir II ans, et le fisent li Escot confermer dou roy de France.

Par ensi se deffist ceste grosse chevaucie, et départi li rois englès ses gens, et leur donna congiet de raler en leurs hostels, et il-meismes s'en revint à Windesore, et envoya adont monsigneur Thumas de Hollandes et monsigneur Jehan de Hartecelle à Bayone, atout CC armeures de fer et CCC arciers, pour garder les frontières contre les François.

---

Or dirons de le contesse de Montfort qui si bien exploita, que li roys englès pria à monsigneur Robert d'Artois, au conte de Sallebrin, au conte de Sufforch, au conte de Pennebrucq, au conte de Kenfort et au baron de Stanfort et as pluisseurs autres, que il volsissent prendre en cure les besoingnes de le ditte contesse, et yaux partir hastéement d'Engleterre et venir en Bretaigne et guerrier tellement qu'il y eussent honneur et la dame prouffit, et chil seigneur li eurent tout en convent. Si se partirent dou roy et vinrent en Cornouaille, et pourveyrent là leur navie pour venir en Bretaigne. Si estoient bien M hommes

d'armes et II mil archiers et otant de chevaux. De toutes ces gens estoit messires Robiers d'Artois chiés.

En che tamps eschéirent les Pasques si haut que environ Closes-Pasques on eut l'entrée dou mois de mai, de quoy en le moyenne de ce mois la trieuwe de monseigneur Carle de Blois et de la contesse de Montfort devoit fallir. Or avoit la chevauchie d'Escoce si détryé la besoingne de la dessus dite contesse que la trieuwe estoit jà close quant elle se parti d'Engleterre. Si estoit bien messires Carles de Blois enfourmé dou pourcach que elle faisoit en Engleterre et de l'ayde que li roys englès li devoit faire. Dont messires Loeys d'Espaigne, messires Carles Grimaux et messires Othon Dorne estoient estaubli sus le mer à <sup>1</sup> l'entrée <sup>2</sup> de Grenesie, à III mil Gênevois et à M hommes d'armes et <sup>3</sup> XVI <sup>4</sup> gros vaissiaux espagnols, tous armés et tous fretés, et <sup>5</sup> wancroient <sup>6</sup> sus le mer, attendans leur revenue. D'autre part, messires Gautiers de Mauni et li seigneur de Bretaigne et d'Engleterre qui dedens Hainbon se tenoient, estoient durement esmerveilliet de leur contesse de ce que elle demeroit tant, et si n'en oioient ~~nales~~ certaines nouvelles. Nonpourquant, moult bien supposoient que elle ne <sup>7</sup> demeroit <sup>8</sup> mies trop <sup>9</sup> à se grant aise, et ne se doubtoient d'autre cose que elle n'eüst eu aucun <sup>10</sup> villain <sup>11</sup> encontre <sup>12</sup> sus mer de ses ennemis : se ne savoient que pensser.

Ensi que messires Robers d'Artois, li contes de Pennebrucq, li contes de Sallebrin et li aultre seigneur <sup>13</sup> d'Engleterre et leurs gens, avoecq la contesse de Montfort, nagoient par mer au lés deviers Bretaingne et avoient vent à souhait, au département de l'ille de Grenesie, à heure de relevée il perchurent le grosse navie des Gênevois, dont messires

<sup>1-2</sup> L'encontre. — <sup>3-4</sup> XXXII. — <sup>5-6</sup> S'ancroient. — <sup>7-8</sup> Séjournait.  
<sup>9</sup> Bien. — <sup>10-11</sup> Dur. — <sup>11-12</sup> Rencontre. — <sup>13</sup> Et chevalier.

Loeys d'Espaingne estoit chiés. Dont dissent leur maronnier : « Seigneur, armés-vous et ordonnés-vous, car vechy « Gènevois et Espagnols qui viennent et qui vous aprochent. » Lors sonnèrent li Engles leurs trompettes et missent <sup>1</sup> les bannières et les pignons de Saint-Jorge hors dessus leur mas, et chacuns barons près lui sa bannière sus son vaissiel <sup>2</sup>. Si s'ordonnèrent bien et sagement et s'enclôrent de leurs archiers, et puis nagèrent à plain voile ensi que li temps le portoit; et pooient estre environ <sup>3</sup> XXXVI <sup>4</sup> vaissiaux, que grans, que petis, mès nuls si grans, ne si fort de trop n'en y avoit que messires Loeys d'Espaingne en avoit IX, et entre ces IX avoit III gallées qui se remonstroient dessus tous les autres, et en chacune de ces III gallées estoient li trois corps des seigneurs, messires Loeys, messires Carles et messires Othes. Si s'aprochièrent li vaissiel, et commenchièrent Gènevois à traire de leurs arbalestres à grant randon, et li archier d'Engleterre ossi sour eux. Là eut grant tret des uns vaissiaux as autres, et qui longement dura, et maint homme navret et blechiet. Et quant li seigneur, li baron, li chevalier et li escuier s'aprochièrent et qu'il peurent des lanches et des espées venir enssamble, adont y eut dure bataille et crueuse, et trop bien se portoient et esprouvoient li ung et li autre. Là estoit messires Robiers d'Artois, qui y fu très-bons chevaliers, et la contesse de Montfort <sup>5</sup> armée, qui bien valloit ung homme, car elle avoit coer de lion, et tenoit ung glaive moult roide et bien trenchant, et trop bien s'en combatoit et de grant couraige. Là estoit messires Loeys d'Espaigne en une gallée, comme bons chevaliers, qui <sup>6</sup> vassaument <sup>7</sup> et de grant

<sup>1-2</sup> Leurs pennons et leurs estramières avant, armoyés de leurs armes et de Saint-Jorge. — <sup>3-4</sup> XLVI. — <sup>5</sup> Meismement. — <sup>6-7</sup> Moult vaillamment.

vollenté requéroit ses ennemis et se combatoit as Englès, car moult les désiroit à desconfire pour lui contrevengier dou dammaige qu'il avoit eu et recheu ceste propre année assés priès de là, au camp de Camperli, et y fist, ce sachiés, messires Loeys<sup>1</sup> merveilles d'armes, et bien en avoit l'avantaige, car il estoit en ung vaissiel qui se remontroit deseure tous les autres, et si estoit bons chevaliers par mer et par terre<sup>2</sup>. Là eurent li baron et li chevalier d'Engleterre<sup>3</sup> ung très-dur encontre et périlleux, <sup>4</sup> car il avoient à faire à forte gens, mais il avoient bons cappitaines et seurs chevaliers, bien deffendans et bien assallans. Là eut fait mainte belle appertisse d'armes, maint homme mort navré et maint renversé en l'aige, qui oncques puis ne s'aidèrent<sup>5</sup>. <sup>6</sup> Si dura ceste bataille de relevée tout jusques au soir, toudis combatant, trayant, lanchant et grans appertisses d'armes faisant. Si les convint sus le soir, par pure nécessité, partir l'un de l'autre et ancrer, car la vesprée se couvri, et une noire nuée monta, qui l'air obscurchi durement<sup>7</sup>. <sup>8</sup> Lors se missent tout à l'ancre<sup>9</sup> et entendirent<sup>10</sup> as<sup>11</sup> blechiés et<sup>12</sup> as<sup>13</sup> navrés<sup>14</sup> remettre à point; <sup>15</sup> et estoit leur entension que jammais de là ne partiroient, se seroit li une des parties desconfite<sup>16</sup>.

Un petit devant mienuit s'esleva ungs vens, ungs orages

<sup>1-2</sup> Grant fuison de belles apertises d'armes; et jettoient li Espagnol et li Gènevois, qui estoient en ces gros vaissiaux, d'amont, gros barriaux de fer et archigaies, dont il travilloient moult les Englès. — <sup>3</sup> Moult à faire et. — <sup>4-5</sup> Et trouvèrent l'armée des Espagnols et des Gènevois moult forte et gens de grant volenté. — <sup>6-7</sup> Si commença ceste bataille moult tart et environ vespres; et les départi li nuis, car il fist moult obscur sur le vesprée, et se couvri li airs moult espès, siques à painnes pooient-il recognoistre l'un l'autre. — <sup>8-9</sup> Si se retraisent cascuns et misent à l'ancre. — <sup>10-11</sup> A appareiller les. — <sup>12-13</sup> Les. — <sup>14</sup> Et. — <sup>15-16</sup> Mais point ne se désarmèrent, car il cuidoiēt de rechief avoir le bataille.

<sup>1</sup> si très-grans et une pleuve si très-grosse et ungs tonnoires et ungs esclistres si merveilleux <sup>2</sup>, que il sambloit proprement que li monde deuist <sup>3</sup> finir <sup>4</sup>; et n'y avoit si hardi, ne si <sup>5</sup> preu bachelier, ne qui tant amast les armes <sup>6</sup>, qui ne volsist bien estre à terre, car ces barges et ces naves hurtoient les unes as autres, et sambloit que elles se deuissent ouvrir et fendre. Si demandèrent conseil li seigneur d'Engleterre à leurs maronniers quel cose leur estoit bon à faire: il respondirent que d'iaux traire à terre au plus tost qu'il poroient, car la fortune estoit si grande sus mer, que, se li vens les y boutoit, il seroient tout en péril d'estre noyet. Dont entendirent-il généraument à <sup>7</sup> sachier <sup>8</sup> les ancres amont et misent les <sup>9</sup> voilles <sup>10</sup> enssi qu'à demy quartier, et tantost eskipèrent et eslongièrent-il <sup>11</sup> les ennemis qui gisoient devant yaux à l'ancre <sup>12</sup>, <sup>13</sup> qui ossi n'estoient mies trop à seur. Si se boutèrent ou parfont et n'osèrent sieuwir les Englès qui approchoient terre, pour ce que leur vaissiel estoient si grant que se il euissent froté à terre en telle fortune, il fuissent romput <sup>14</sup>. Pour tant <sup>15</sup> se <sup>16</sup> missent-il <sup>17</sup> ou plus parfont; mès à leur département, il trouvèrent IIII nefes englesses cargies de chevaux et de pourvéanches, qui s'estoient tenu en sus de le bataille. Si eurent bien conscienche, quel tamps, ne quel tempès qu'il fesist, de prendre ces IIII vaissiaux et d'atta-

<sup>1-3</sup> Et une tempestes si très-grans et si horribles. — <sup>3-4</sup> Finer. — <sup>5-6</sup> Outrageus, de l'une partie, ne de l'autre. — <sup>7-8</sup> Traire. — <sup>9-10</sup> Singles. — <sup>11-12</sup> Le place où il avoient jou à l'ancre. — <sup>13-14</sup> D'autre part, li Espagnol et li Gênois n'estoient mies bien asségur de leurs vies; ançois se désancrèrent ensi que li Englès, mais il prisent le parfont, car il avoient plus grans vaissiaux et plus fors que li Englès n'eussent: si pooient mieulx souffrir et attendre le fortune de le mer que li Englès ne fesissent, et ossi se leur gros vaissiel euissent froté à terre, il euissent esté en péril d'estre brisiet et romput. — <sup>15</sup> Par grant sens et avis. — <sup>16-17</sup> Boutèrent avant.

et prissent terre ou havène de Brest et de Hainbon pour estre mieuls logiet à lor aise, dont messires Gautiers de Mauni et tout li compaignon orent grant joie de lor revenue.

---

Adont estoit dedens la cité de Vennes, de par monseigneur Charlon de Blois, messires Hervis de Lion et messires Oliviers de Clichon, <sup>1</sup> li sires de Tournemine et li sires de Lohéach, gardyens et cappittaines de Vennes et dou pays environ <sup>2</sup>. Quant chil seigneur virent venus les Englès et que il s'ordonnoient pour <sup>3</sup> y mettre le siège <sup>4</sup>, si n'en furent mies trop effraet, mès entendirent au castiel premièrement, puis as gharittes et as portes, et missent en chacune porte ung chevalier et X hommes d'armes, <sup>5</sup> X archiers et X <sup>6</sup> arbalestriers, et <sup>7</sup> s'ordonnèrent <sup>8</sup> assés bien <sup>9</sup> pour tenir et garder le chité contre tous venans. Or vous parlerons de monseigneur Loeys d'Espaigne et de se route.

---

Sachiés que quant cils grans tourmens et ceste fortune eurent pris et eslevet et boutet en mer le dessus dit monseigneur Loeys, il furent tout celle nuit et l'endemain tant c'à nonne, moult tourmentet et en grant aventure de leur vie, et perdirent par le tourment II de leurs petis vaissiaux chargiés de pourvéanches; mais il en avoient conquis IIII sur les Englès, plus grans assés. Quant che vint environ nonne, li temps cessa, li mers s'acquosa. Si demandèrent li seigneur as maronniers auquel lés il estoient plus priés de terre, et il respondirent : « Dou royaume de Navarre. » Lors furent li patron moult esmervilliet, et dissent que li

<sup>1-2</sup> Doi vaillant chevalier durement, comme chapitaine, et oasi i estoient li sires de Tournemine et li sires de Lohiac. — <sup>3-4</sup> Yaus asségier. — <sup>5-6</sup> Et XX archiers parmi les. — <sup>7-8</sup> S'aprestèrent. — <sup>9-9</sup> Bien.

« en seroit plus belle. » A ce proupos respondi li dis messires Loïs, et dist : « Vous dites vérité, et il en sera ce que vous « vodrés, car je sui tous près à faire vostre plaisir. » — « Grant « merci, » respondi messires Carles. Depuis ne demora gaires de temps que messires Loïs d'Espagne, qui bien savoit les usages et coustumes de la mer, se pourvei de barges et de balengiers, et mist sus la mer sön armée, où bien avoit deus mille hommes parmi les Gënevois et les Espagnols, et disoit que ceuls de sa partie n'avoient donné nulles trièves sus mer, fors que sus terre. Quant la contesse de Montfort ot ordonné toutes ses besongnes en Engleterre, elle sceut quel gent elle aueroit, (cinq cens hommes d'armes et cinq cens archiers), et les devoient conduire messires Robers d'Artois et li contes de Pennebruq, et en lor compagnie devoient estre li jones sires Espensiers, messires Édouwars, messires Guis de Briane, messires Thomas de Walquefaire, li sires de Tallebot, li sires de Boursier, messires Robers de Noefville, messires Jehans Paule, messires Loïs Clifort, messires Guillaumes Clifeton, messires Richart de Pont-Cardon et pluisseur aultre, et se ordonnèrent et atendirent tout l'un l'autre à Pleumude.

Quant tout furent venu, gens d'armes et archiers, qui compaignier devoient messire Robert d'Artois et la contesse de Montfort, il entrèrent en lors vassiaux, et puis se désancrèrent et se missent en mer, et orent si bonne aventure que oncques ne virent, ne trouvèrent, ne encontrèrent la navie des Gënevois et des Espagnols, desquels messires Loïs d'Espagne estoit chiefs et conduisières, dont depuis il furent moult esmervilliet, et la cause pour quoi ce fu, je le vous dirai. Un petit avant ce que messires Robers d'Artois et la contesse de Montfort se départesissent dou havène de Pleumude, uns grans tourmens se mist sus mer, qui espardi tous ou en partie les vassiaux à messire Loïs d'Espagne et à Othon Dorne et à Tondon, et furent plus de quinze jours wau-crant sus la mer et prenant terre de isle en isle, avant que il se peussent tous remettre ensamble, et en celle espasce la contesse de Montfort et messires Robers d'Artois entrèrent en Bretagne,

et prissent terre ou havène de Brest et de Hainbon pour estre mieuls logiet à lor aise, dont messires Gautiers de Mauni et tout li compaignon orent grant joie de lor revenue.

---

Adont estoit dedens la cité de Vennes, de par monseigneur Charlon de Blois, messires Hervis de Lion et messires Oliviers de Clichon, <sup>1</sup> li sires de Tournemine et li sires de Lohéach, gardyens et cappittaines de Vennes et dou pays environ <sup>2</sup>. Quant chil seigneur virent venus les Englès et que il s'ordonnoient pour <sup>3</sup> y mettre le siège <sup>4</sup>, si n'en furent mies trop effraet, mès entendirent au castiel premièrement, puis as gharittes et as portes, et missent en chacune porte ung chevalier et X hommes d'armes, <sup>5</sup> X archiers et X <sup>6</sup> arbalestriers, et <sup>7</sup> s'ordonnèrent <sup>8</sup> assés bien <sup>9</sup> pour tenir et garder le chité contre tous venans. Or vous parlerons de monseigneur Loeys d'Espagne et de se route.

---

Sachiés que quant cils grans tourmens et ceste fortune eurent pris et eslevet et boutet en mer le dessus dit monseigneur Loeys, il furent tout celle nuit et l'endemain tant c'à nonne, moult tourmentet et en grant aventure de leur vie, et perdirent par le tourment II de leurs petis vaissiaux chargiés de pourvéanches; mais il en avoient conquis IIII sur les Englès, plus grans assés. Quant che vint environ nonne, li temps cessa, li mers s'aquoisa. Si demandèrent li seigneur as maronniers auquel lés il estoient plus priès de terre, et il respondirent : « Dou royaume de Navarre. » Lors furent li patron moult esmervilliet, et dissent que li

<sup>1-2</sup> Doi vaillant chevalier durement, comme chapitaine, et oesi i estoient li sires de Tournemine et li sires de Lohiac. — <sup>3-4</sup> Yaus asségier. — <sup>5-6</sup> Et XX archiers parmi les. — <sup>7-8</sup> S'aprestèrent. — <sup>9-9</sup> Bien.



vens les avoit également eslongiés en sus de Bretaingne plus de VI<sup>xx</sup> lieuwes. Si se missent là à l'ancre et attendirent le marée, siques, quant li flos de le mer fu venut, il eurent assés bon vent de quartier pour retourner vers Le Rocelle, et costoyèrent Baïonne, mès il ne l'osèrent approchier, et puis toutte le Gascoingne, et fissent tant qu'il rappassèrent les reus Saint-Mahieu, et là se missent-il à terre, et puis vinrent à Campercorentin, et là se reposièrent et rafreschirent pour entendre des nouvelles. Si envoyèrent deviers monseigneur Charlon de Blois qui se tenoit à Rennes, à savoir quel cose il volloit qu'il fesissent. Or lairons-nous d'iaux à parler ung petit. Si vous recorderons dou siège de Vennes et de monseigneur Robert d'Artois .et de ses gens, comment il se maintinrent.

*Sec. réd.* — Saciés que quant cils grans tourmens et ceste fortune eurent pris et eslevet et boutet en mer le dessus dit monsigneur Loeis, il furent toute ceste nuit et l'endemain tant c'à nonne, moult tourmenté et en grant aventure de leurs vies, et perdirent par le tourment II de leurs vaissiaus et les gens qui ens estoient. Quant ce vint au tierc jour, environ heure de prime, li temps cessa, li mers s'aquoisa. Si demandèrent li chevalier as maronniers de quel part il estoient plus pries de terre, et il respondirent : « Dou royaume de Navare. » Lors furent li patron moult esmervilliet, et disent que li vent les avoit eslongiés en sus de Bretagne plus de VI<sup>xx</sup> liewes : si se misent là à l'ancre et atendirent le marée, siques, quant li flos de le mer revint, il eurent assés bon vent pour retourner vers Le Rocelle, et costièrent Bayone, mais point ne l'approcièrent, et trouvèrent IIII nefes de Bayonois qui venoient de Flandres : si les assallirent et prisent tantos, et misent à bort tous chiaus qui dedens estoient, et puis nagièrement vers Le Rocelle, et fissent tant en brieves jours qu'il arrivèrent à Garlande, et là se misent-il à terre. Si entendirent les nouvelles que messires Robers

d'Artois et ses gens estoient à siège devant le cité de Vennes : si envoyèrent devers monsigneur Charlon de Bois qui se tenoit à Rennes, pour savoir quel cose il voloit qu'il fesissent. Or lairons-nous un petit à parler des François, et parlerons de chiaus qui estoient au siège devant Vennes.

*Quatr. red.* — En celle propre sepmainne que li armée d'Engleterre ariva en Bretagne, fallirent les trieuwes entre messire Carle de Blois et la contesse de Montfort.

Quant li dis messires Carles, qui se tenoit en Nantes, sceut la vérité de la venue des Englois que il estoient arivet en Bretagne, il pensa bien que il aueroit la guerre. Si envia tantos à tous lés sus la mer pour oïr nouvelles de son cousin messire Loïs d'Espagne, et fu trouvés à le Bai en Bretagne, et jà savoit-il que la contesse estoit passée et retournée en Bretagne. Si fist tant li dis messires Loïs que il vint à Rennes, et trouva là messire Carle de Blois, qui i estoit venus à grant gent d'armes. Si ordonna tantos et pourvei li dis messires Carles gens d'armes par toutes ses forterèces, et senti bien que pour celle saison les Englois tenroient les camps, se poissance de France ne li venoit trop grande, et pour ce que la besongne se tailloit que tout premièrement li sièges se meteroit devant Vennes, messires Carles de Blois i envia en garnison deus cens lances et en fist capitaine messire Olivier de Cligon et messire Hervi de Lion, et ensi de garnison en garnison il envia ses chevaliers, et puis s'en retourna à Nantes, et manda et escripsi tout l'estat de Bretagne à son oncle le roi Phelippe et à son cousin le duch de Normandie et à son frère le conte de Blois et à ses cousins, ceuls de Chastillon.

---

Messires Robers d'Artois, sicomme vous poés oïr, avoit asségié la chité de Vennes à M hommes d'armes et à III<sup>m</sup> archiers, et couroit le pays tout environ, et l'ardoit et essilloit, et destruisoit tout jusques à Dinant et jusques à le

Rocheperiot, jusques à Ghoy-le-Forest, jusques à le Rocce-Bernart et jusques au Suseniot, et n'osoit nuls demorer sus le plat pays, <sup>1</sup> mais avoient le leur retret ens ès forterèces <sup>2</sup>. Le siège durant, il y eult as bailles de le ville mainte escarmuche <sup>3</sup>, mainte envaye et tamaintes belles appertisses d'armes faittes <sup>4</sup>. Chil de dedens, c'est-à-savoir li sires de Clichon, messires Hervis de Lion et li autre chevalier, s'i portoient si <sup>5</sup> vassaument <sup>6</sup> que mieux ne pooient, et <sup>7</sup> ung temps <sup>8</sup> y acquissent-il grant grâce <sup>9</sup>, et sachiés que toudis se tenoit la contesse de Montfort au siège devant Vennes avoecq monseigneur Robert d'Artois. Ossi messires Gautiers de Mauni, qui s'estoit tenus en Hainbon ung grant temps, recarga le dite ville et castiel à monseigneur Guillaume de Quadudal, à monseigneur Henry et à monseigneur Olivier de Pennefort et <sup>10</sup> à messire Gérard de Rochefort <sup>11</sup>, et le laissa bien pourveu pour toutes aventures, puis prist avoecq lui monseigneur Yvon de Tiguery et C hommes d'armes et CC archers, et vinrent en l'ost devant Vennes, <sup>12</sup> où il furent recheu à grant joie de monseigneur Robert d'Artois et des barons d'Engleterre <sup>13</sup>.

Assés tost apriès, se fist uns assaux devant Vennes moult grans et moult <sup>14</sup> fiers <sup>15</sup>, et assaillirent le chité chil qui asségiet l'avoient, en III lieux et tout à une fois, et trop donnèrent à faire à chiaux de dedens ; car li archier d'Engleterre traioient si ouniement et si espesement, c'à painnes s'osoient chil qui deffendoient, amonstrer as gharites, et dura chils assaux ung jour tout entier. Si y eut moult de

<sup>1-2</sup> S'il ne voloit le sien mettre en aventure... en perdition. —

<sup>3-4</sup> Maint assault et tamaint grant fait d'armes fait. — <sup>5-6</sup> Vaillamment.

<sup>7-8</sup> Moult. — <sup>9</sup> Car bien estoient songneus de deffendre et garder le cité de leurs ennemis. — <sup>10-11</sup> Et as deus frères de Pennefort. —

<sup>12-13</sup> Et leur fisent messires Robers d'Artois et li chevalier d'Angleterre grant feste. — <sup>14-15</sup> Fors.

blechiés et de navrés d'un lés et de l'autre. Quant che vint sus le soir, li Englès se retraisent à leurs logeis, et chils de dedens à leurs hostels, tous lassés et moult travilliés. Si se désarmèrent, mès chil del ost ne fissent mies enssi, ainchois se tinrent en leurs armeures et ostèrent tant seulement leurs bachinets, et burent ung cop chacuns et se rafresquirent. <sup>1</sup> Depuis <sup>2</sup>, par l'avis et conseil monseigneur Robert d'Artois, qui fu ung grant et saige guerrier, il s'ordonnèrent <sup>3</sup> en III batailles, et en envoyèrent les II à deux portes là où il faisoit le plus fort assaillir, et le tierche firent tenir tout quoye couvertement, et ordonnèrent que si très-tost que li autre aroient assailli une bonne <sup>4</sup> espasse <sup>5</sup> et que chil de dedens entenderoient à yaux deffendre, il se traïroient avant sus ce plus foible lés et seroient tout pourveu d'escielles cordées à grawes de fier, pour jetter sus les murs et atachier as gharites, et asaïeroient se par ceste voie <sup>6</sup> le poroient conquerre. Tout enssi comme <sup>7</sup> il eurent ordonnet et estaubli <sup>8</sup>, il le fissent, et s'en vint messires Robers d'Artois en le première bataille assaillir et escarmuchier à le baille de le porte, et li contes de Sallebrin ensi à l'autre. Et pour ce qu'il faisoit tart et affin ossi que chil de dedens en fuissent plus esbahis, il alumèrent grans feux, siques li claretés en resplendissoit dedens le chité. Adont tout à une vois li homme de le ville qui virent le feu et le lumière, et spécialement cil dou castiel, quidèrent <sup>9</sup> que leurs maisons ardissent. Si cryèrent : « Trahy ! trahy ! armés-vous ! armés-vous ! » Jà estoient li pluisseur retret et couchiet pour yaux reposer. Si se levèrent soudainement et s'en vinrent <sup>10</sup>, sans arroy et sans ordonnance et sans parler à

<sup>1-2</sup> Or avint que là présentement et tantost. — <sup>3</sup> De rechief. —

<sup>4-5</sup> Pièce. — <sup>6</sup> Jamais. — <sup>7-8</sup> Messires Robers l'ordonna et avisa. —

<sup>9</sup> Soudainement. — <sup>10</sup> Cascuns qui mieuls mieuls.

leurs cappitaines, celle part où li feux estoit, et ossi li seigneur qui en les hostels estoient, s'armoient. <sup>1</sup> Entroes <sup>2</sup> que ensi il estoient entoueilliet et empeschiet, li contes de Kenfort et messires Gautiers de Mauni et leurs routtes, qui estoient ordonné pour l'esciellement, entendirent à faire leur emprise et vinrent de ce costet où nuls n'entendoit <sup>3</sup>, et drechièrent leurs eschielles et montèrent amont, les targes sur lors testes, et entrèrent en le cité par celle manière assés paisieusement, et ne s'en donnèrent garde li Franchois et li Breton qui dedens estoient. Si virent leurs ennemis sus le rue et yaux assaillir devant et derrière : dont n'y eut si hardi, qui ne fuist tous esbahis, et tournèrent en fuites chacuns pour lui sauver, et quidièrent que li meschiés fust plus grans que il n'estoit ; car, se il se fuissent retourné et deffendu de bonne vollenté, il euissent bien mis hors les Englès qui entrés dedens estoient, <sup>4</sup> et furent li seigneur, qui cappitaine en estoient, si souspris, que à painnes peurent-il monter à cheval, et quidièrent estre tout trahi. Et s'en parti tout premiers pour son corps sauver messires Oliviers de Clichon, et fist ouvrir une porte et prist les camps. Ossi tout li seigneur qui dedens estoient, se sauvèrent, chacuns qui mieux peut. Là eut, je vous di, grant encauch, grant noise, grant occision d'ommes, de femmes et d'enfans, car cil qui escellé l'avoient, vinrent as portes et coppèrent les flayaux, et ouvrirent les portes et puis les baillies. Si entrèrent ens toutes manières de gens,

<sup>1-2</sup> Endementrues... Entrementes. — <sup>3</sup> Ne gardoit. — <sup>4-5</sup> Et pour ce que riens n'en fu fait, perdirent-il meschamment leur ville, et n'eurent mies li chevalier chapitaine loisir de retraire au castiel, mais monterent tantost à cheval et partirent par une posterne et prissent les camps pour yaus sauver ; et furent tout cil ewireus, qui issirent. Toutesfoiz li aires de Cliçon, messires Hervis de Lyon, li aires

premiers messires Robers d'Artois et se bannière et toute se route, messires Richars de Stanfort et se bannière, li contes de Pennebrucq et se bannière, et ensi tout li autre chevalier et escuier, qui mieux mieux. Chil de Vennes widoient et fuioient leurs maisons, et laissoient femmes et enfans, draps et jeuiaux, et vous di que, se che eüst estet de jour ossi bien que ce fu de nuit, tout chevalier et escuier et autres bonnes gens de Vennes eüssent estet tout mort et pris. Mès li Englès ne cachierent point, car pas ne congnoissoient les usages, ne les voies d'environ le chité, et si leur sembla qu'il eüssent trop bien exploitiet, quant il avoient pris le ville et le chité de Vennes par assault et boutté hors leurs ennemis <sup>5</sup>.

*Quatr. réd.* — Droit as octaves de la Saint-Jehan-Baptiste s'en vinrent la contesse de Montfort, messires Robers d'Artois, messires Gautiers de Mauni et li chevalier de Bretagne et d'Engleterre mettre le siège devant la chité de Vennes, et l'environnèrent si avant que asségier le porent, car bien estoient gens pour ce faire. Chil de la chité se confioient grandement en la bonne chevalerie qui dedens estoit, et à bonne cause; car c'estoient tous vaillans hommes et de grant prudence. Euls venu devant Vennes, il i fissent pluisseurs assaus as portes et as barrières, et moult vaillamment asalloient li Englois, et aussi li chevalier et li esquier qui dedens estoient, par grande apertise d'armes se deffendoient.

Messires Charles de Blois mettoit grande entente à ce comment il peüst avoir tant de gens d'armes et de Gênois que il peüst lever le siège et résister contre la poissance de la contesse, et

de Tournemine et li sires de Lohiac se sauvèrent et une partie de leurs gens; et tout cil qui furent trouvet et atteint des Englès, furent mort ou pris, et fu la cité de Vennes toute courue et robée, et y entrèrent ens toutes manières de gens, et meismement la contesse de Montfort, dalés monseigneur Robert d'Artois, qui en eut grant joie.

avoit ses messages alans et cevaucans en France nuit et jour deviers le roi Phelippe et les signeurs ; mais pour lors la cours dou roi de France estoit si raemplie d'uisseuses et si lointaine en esplois, que à painnes pooit-on avoir nulle délivrance, ne on ne pooit avenir jusques au roi, car tousjours estoit-il en ses déduis, et jà se tenoient li trésorier de France tout hodé et moult acar-giet dou fait de la guerre de Bretagne, car trop d'or et d'argent, à ce que il faisoient entendre au roi et à son conseil, reversoient là.

Dou commencement de ces guerres de Bretagne, li rois Phe-lippes de grant volonté aida son cousin à continuer la guerre et à lui envoyer gens d'armes et saudoyers, et puis que les guerres furent escaufées et que les Englois s'en ensonnyèrent, il s'en refroida, à ce que on vei les apparans, dont les besongnes en furent plus laides pour messire Carle de Blois.

Or retournons au siège de Vennes. Messires Robers d'Artois et messires Gautiers de Mauni rendoient grant painne à ce que il peussent conquérir la chité de Vennes pour faire garnison et frontière contre le demorant dou país. Bien savoient que par trettié jamès ne le raueroient, car elle estoit garnie et pourveue de vaillans hommes et grans signeurs de Bretagne et bien amis à messire Carle de Blois, qui jamais n'entenderoient à nul tret-tjet ; et lor estoit avis que, se il pooient avoir Vennes et conquérir, il seroient grant signeur sus la frontière, car il auroient Vennes, Hainbon et Brest et tout séant sus la mer, et poroient ces trois garnisons sans dangier conforter l'un l'autre et retraire ou besoing, se poissance de gens d'armes lor croissoit dou roïaume de France. Pour ce soutilloient-il nuit et jour comment il le poroient avoir, et tant i visèrent et soutilflèrent que il vinrent à lor entente.

Entre les assaus que les Englois et les Bretons fissent à la chité de Vennes, il en i ot un grant et bien continuet, car il dura un jour tout entier, et se ensonnyèrent priès toutes les gens d'armes de l'oost et chil de dedens. Quant ce vint sus le soir, tout se retrayèrent dedens et dehors à lors logeis. Messires Robers d'Artois et les Englois et Bretons d'un lés soupèrent bien

briefment, et point ne se désarmèrent, et reposèrent un petit, et tantos apriès mie-nuit, il sallirent sus sans faire grant noise et s'ordonnèrent en pluisseurs routes et s'en vinrent pour assallir Vennes, et fissent alumer grant fuission de feus de busce au plus hault de la ville au dehors et au-desus dou vent et dou plus priès de la ville que il porent.

Chil qui faisoient le gait pour la nuit dedens Vennes, veirent les feus eslever contremont à celle heure-là. Si furent tout esmervilliet et quidièrent de premiers que li feus fust en la ville. Si vinrent celle part; si commenchièrent à faire grant noise et à resvillier ceuls qui dormoient. Chevalier et esquier sallirent sus apertement et quidoient que la ville fust prise, et ensi que il issoient hors de lors hostels et il veoient les feus et les fumières au dehors, il quidoient que ce fussent les maisons de Vennes qui ardisent, et estoient tout esfraé.

A celle heure i avoit très-grant assaut à deus portes de Vennes et pour ce que li hus et li cris estoient là, toutes gens d'armes s'i traioient.

D'autre part, messires Robers d'Artois, messires Gautiers de Mauni et une bataille d'Englois et de Bretons estoient aviset de lor fait et pourveu d'escelles de cordes et alèrent tout à l'opposite de l'assaut et dou hustin, là où nuls n'estoit, ne n'entendoit, et jettèrent lors escelles à cros de fier et les atachièrent as murs, et puis montèrent amont sans estre oï, sceu, ne veu, car li aultre menaient si tant grant hustin, qui assalloient et qui se deffen-  
doient, que on n'ooit de nulle part goutte pour euls. Par celle manière entrèrent en la chité de Vennes plus de deus cens hommes d'armes, messires Robers d'Artois et sa banière et li sires Espensiers et sa banière, li sires de Fil-Watier et son pennon, messires Gautiers de Mauni et son pennon, et fû chils qui tous premiers i entra, et quant il furent tout dedens, il se missent en bonne ordenance et arroi, et descendirent tout parmi une rue en escriant lors cris et en abatant tous ceuls que il encontroient. Li François estoient <sup>4</sup>... et furent soudainement si effraé

<sup>4</sup> Lacune d'un mot.



et en tel desroi que il commencierent à fuir, li uns chà et li aultres là, sans mettre nulle deffense en euls. Toutesfois, li sires de Clïçon, messires Hervis de Lion, messires Guis de Lohiac et li chevalier qui en garnison là dedens estoient, se sauvèrent et monterent sus lors chevaus et laisserent tout lor arroi. Oncques riens n'enportèrent et quidièrent bien estre trahi. Les portes au lés où les Englois et Bretons asalloient, furent ouvertes, et entrèrent dedens tout abandonnéement. Ensi fu Vennes prise de par messire Robert d'Artois et messire Gautier de Mauni, mais trop furent les Englois courouchié que li quatre baron qui dedens estoient, lor estoient ensi escapet, et li aultre chevalier de Bretagne et de France ; car bien i avoit de prisonniers pour cent mille florins.

---

Enssi que je vous recorde et par l'emprise et soutieuté monseigneur Robert d'Artois, fu la chité de Vennes prise, et fissent de ceux et de celles qu'il trouvèrent layens, leur vollenté. Quant ce vint au matin, que tout li baron et li chevalier eurent entendu à leur besongne et veirent que point de recouvrier n'y avoient ens ès Francois, ne nul samblant de retourner pour combattre, si se tinrent pour tout asseuret et vinrent querre la contesse de Montfort et l'amenèrent dedens le chité en grant joie, et disnèrent ou castiel tout li seigneur avoecq monseigneur Robert d'Artois et la dessus ditte contesse. Or vous parlerons dou pays qui fu durement effraés et esmervilliés de ceste avenue ; messires Charles de Blois par espécial en fu trop durement courouchiés. Si manda à son marescal monseigneur Robert de Biaumanoir et au visconte de Rohem qu'il chevauçassent celle part, car li prise de Vennes estoit trop périlleuse pour le pays, et manda encorres messires Carles de Blois à monseigneur Loeis d'Espagne que il pourveist la ville de Campercorentin bien et suffissamment et y laissast bons cappi-

tainnes et seurs, et rentrast en mer et gardast les frontières de Saint-Malo et de Saint-Mahieu-de-Fine-Postierne, dou port de Bay et de Gredo, de Garlande et de Camperli, et que il ne pooit faire millieur exploit que de guerrier sur mer allans et venans d'Engleterre en Bretaigne, ou kas que li Englès li estoient ennemy. A l'ordonnance de monseigneur Carle de Blois vot obéir li dessus dis messires Loeys, et laissa dedens Campercorentin le seigneur de Quintin et messire Guillaume dou Broeil et messire Henri de le Sauerielle, puis s'en parti et se mist avoecq Espagnos et Génois sus mer en le compagnie de monseigneur Carle Grimaud et de monseigneur Othon Dorne. Or revenrons à monseigneur Robiert d'Artois et as seigneurs d'Engleterre qui estoient dedens la cité de Vennes.

Au V<sup>e</sup> jour que la cité de Vennes eult estet prise, ordonnèrent li seigneur que messires Gautiers de Mauny et messires Yves de Tigueri ramenaissent la contesse de Montfort dedens le ville de Hainbon et de là ne partesissent jusques à tant que il oroient autres nouvelles, mais fuissent songneux de garder le forterèce, car c'est une grant clés ou pays pour yaulx. Messires Gautiers s'i acorda, et ramenèrent la dite contesse à grant routte, qui y fu liement rechupte. Encorres ordonna messires Robers d'Artois, comme chiés et souverains de ceste chevauchie et armée de par le roy englès, que li contes de Sallebrin, li contes de Pennebrucq, li contes de Sufforch, li contes de Cornuaille et aucun autre baron alaissent asségier la cité de Rennes et il demoroit en Vennes, et messires Richars de Stanford o lui, et garderoit là le chité et l'entrée. Enssi comme il l'ordonna, il fu fait. Chil seigneur d'Engleterre et leurs gens s'appareillèrent pour venir devant Rennes. Ces nouvelles scent messires Carles de Blois que li Englès

venroient asségier Rennes. Si eut conseil qu'il s'en partiroit et madame sa femme ossi, car mieux entenderoient à leur besoingne se il avoient la clé des camps, que ce que il fuissent là dedens enclos. Si fist sa femme enmener à Nantes, et il s'en vint au Suseniot, et laissa dedens Rennes à cappitaine le seigneur d'Ansenis, messire Jehan Charuel, qui estoit adont jones bachelers, et monseigneur Bertran de Claiequin, qui ossi estoit moult jones et de grant emprise, et avoecq yaux pluisseurs escuiers de Bretaingne, de Bourgoingne et de Normendie. Et li dessus dit seigneur d'Engleterre s'en vinrent devant Rennes et l'asségièrent de tous poins et y fissent tamaint assault, et li sandoyer et compaignon de la chité, parmy l'ayde des bourgeois, ossi le gardèrent très-bien.

*Sec. réd.* — Ensi que je vous compte, fu la cité de Vennes à ce temps prise par l'emprise de monsigneur Robert d'Artois, dont tous li pays d'environ fu durement esmervilliés, et en murmurèrent grandement sus le partie des chevaliers qui dedens estoient, au jour que elle fu prise, comment que je cuide bien que ce fust à grant tort, car il y perdirent plus que tout li aultre, et del <sup>1</sup> anoi <sup>2</sup> qu'il en eurent, il le demonstrèrent assés tost apriés, sicom vous orés avant en l'ystore.

Au V<sup>e</sup> jour que la cité de Vennes eut esté prise, s'en retourna la contesse de Montfort dedens Hembon, et messires Gautiers de Mauni avoech li, et messires Yves de Tigri et pluisieur aultre chevalier d'Engleterre et de Bretagne, pour le <sup>3</sup> doub-tance <sup>4</sup> des rencontres. Et se partirent encores de monsigneur Robert d'Artois, li contes de Sallebrin, li contes de Pennebruch, li contes de Sufforch et li contes de Cornuaille, à bien mil hommes d'armes et <sup>5</sup> IIIII<sup>m</sup> <sup>6</sup> arciers, et s'en vinrent asségier le cité de Rennes. Si s'en estoient parti, IIII jours devant, mes-

<sup>1-2</sup> Ennui. — <sup>3-4</sup> Doubte. — <sup>5-6</sup> IIIII<sup>m</sup>.

sires Charles de Blois et madame sa femme et venu à Nantes, mais il avoient laissiet en le cité de Rennes grant <sup>1</sup> garnison, chevaliers et escuiers à plenté <sup>2</sup>. Et toutdis se tenoit messires Loeis d'Espagne sus le mer atout ses Espagnols et ses Gênois, et gardoit si priès et si songneusement les frontières d'Engleterre que nuls ne pooit aler, ne venir d'Engleterre en Bretagne, qu'il ne fust en grant péril, et fist celle saison as Englès moult de contraires et de <sup>3</sup> damages <sup>4</sup>.

---

Pour la prise <sup>5</sup> de la cité de Vennes fu li pays durement esmeus et courouchiés; car bien quidoient que li dessus dit seigneur et cappittainne, qui dedens estoient quant elle fu prise, le deuissent deffendre et garder ung <sup>6</sup> tamps contre tout le monde, car elle estoit forte assés et bien pourveue de toute artillerie et d'autres pourvéanches, et bien garnie de gens d'armes. Si en estoient par le mésavenue tout honteux li sires de Clichon et messires Hervis de Lion, car ossi li <sup>7</sup> envieux <sup>8</sup> en parloient villainnement sus leur partie. De quoy li doy seigneur ne vurent mies plenté séjourner, ne yaux endormir en le renommée des mesdisans; ains queillèrent grant fuison de bons compaignons, chevaliers et escuiers de Bretaingne, et pryèrent as cappittaines des <sup>9</sup> fors <sup>10</sup> que il volsissent y estre à cel jour que ordonné et nommé avoient entre yaus, sur les champs, <sup>11</sup> atout <sup>12</sup> tel quantité de gens qu'il porroient, et se il plaisoit à Dieu, il feroient ung tel fait d'armes qu'il y aroient honneur et tout li pays prouffit. <sup>13</sup> Si le segnefièrent-il ossi à monseigneur Robert de Biaumanoir, marescal del pays de Bretaingne de par monseigneur Carle de Blois, liquels ne

<sup>1-2</sup> Fuison de chevaliers et d'escuiers. — <sup>3-4</sup> Dommages. — <sup>5</sup> Et la perte. — <sup>6</sup> Grant. — <sup>7-8</sup> Ennemis. — <sup>9-10</sup> Forterèces. — <sup>11-12</sup> A. — <sup>13-14</sup> Tout y obéirent de grant volenté, et s'esamurent telement toutes

s'escusa nullement, mès dist qu'il y seroit vollentiers. A che jour que li dessus dit ordonnèrent, vinrent les cappitaines de là environ. Messires Pierres Portebuef, cappitaine de Dinant, enmena bien M hommes; li cappitaine d'Auroi en enmena CC; Gérars de Malain, castelain de Rocépériot, CC; Reniers de Malain, castelain de Fauet, C; li sires de Quintin, cappitaines de Campercorrentin, V<sup>e</sup>. Briefment, chevalier et escuier et toutes manières de gens se queillèrent et assablèrent par le pourkas et à le pryère des dessus dits, et furent tout venu ung certain jour devant Vennes, et estoient bien X<sup>m</sup> hommes parmy le communauté dou pays <sup>14</sup>, et asségièrent le cité de Vennes de tous costés et puis le commenchièrent fortement à assaillir.

*Quatr. rld.* — Pour la prise et la perte de la chité de Vennes fu li païs de là environ tous esmeus et courouchiés. La contesse de Montfort i entra à grant joie, et furent pris auquns bourgeois de la ville et mis en prison, et corrigiet les auquns de lors vies et de lors cevances pour tant que l'autre fois si légèrement il s'estoient rendu et tourné à messire Carle de Blois. Si se tint la contesse là, je ne sçai quans jours, et puis s'en retourna à Hainbon et laissa messire Robert d'Artois et messire Gautier de Mauni convenir de sa guerre. Messires Oliviers de Cliçon, messires Hervis de Lion, messire Guis de Lohiac et li sires de Tournemine et chil qui sauver se porent, au département de Vennes, s'en vinrent à Rennes et trouvèrent là messire Carle de Blois et sa femme et les signeurs. Si recordèrent les aventures qui avenues lor estoient et comment Vennes estoit perdue; et en parlèrent li signeur en pluisseurs manières. Li aucun disoient que il i avoit eu trahison, et li aultre, non. Meismement chil qui en retournoient, n'en savoient point parler bien proprement, et

manières de gens de Bretagne qu'il furent sus un jour pardevant le cité de Vennes, plus de XII<sup>m</sup> hommes, que francs, que villains, et tous armés. Et là vint estoiffement messires Robers de Biaumanoir mareschaus de Bretagne.

disoient li auqun en requoi que Vennes avoit esté perdue par simplèce et povre garde et négligense de messire Olivier de Cligon et de messire Hervi de Lion, et tant montèrent les murmurations que li doi chevalier en furent enfourmé, et leur fu dit de ceuls qui les amoient, que la vois dou païs parloit vilainnement sus lor partie, et quant il oïrent ce, si furent moult courrouchié et à bonne cause et jurèrent que jamais n'entenderoient à aultre cose, si aueroient repris la chité de Vennes, ou il i metteroient les vies, et se ordonnèrent à ce faire, et pryèrent tous lors amis, dont il avoient grant fuïsson, et tous les chapitainnes des forterèces de Bretagne, et s'estendoient les pryères et mandemens ensi que sus un jour que il i ordonnoient, il fuissent tout là où il les voloit avoir. Tout i furent, et i ot à lor pryère grant assemblée de gens d'armes, et s'en vinrent de fait et sus un jour mettre le siège devant Vennes. La contesse de Montfort s'en estoit partie un petit devant et retraits en Hainbon, mais messires Robers d'Artois et grant fuïsson de bonnes gens d'armes d'Engleterre et d'archiers i estoient demoret. Si se trouvèrent les François et les Bretons, quant il furent là tout assamblé, plus de douse mille, et ne séjournerent point longement devant, quant il le commenchièrent à assallir.

---

Quant messires Robers d'Artois se vit asségiet dedens Vennes, si ne fu mies esbahis de lui tenir vassaument et de deffendre le chité. Li Breton qui devant estoient, comme tout fourssenet de ce che leur sambloit que perdu l'avoient si simplement, s'aventuroient à l'assaillir durement et corageusement, et se hastoient d'iaux aventurer, par quoy chil qui séoient devant Rennes et chil qui estoient dedens Hainbon, ne leur venissent pour yaux brisier leur emprise. Dont il avint que li Breton estaublirent et livrèrent ung tel assault, si dur et si bien ordonné, et si corageusement s'i esprouvèrent li assallant, chevalier et escuier et meysmement li

bon homme dou pays, et tant donnèrent à faire à chiaux de dedens, qu'il conquissent les bailles et puis les portes, et entrèrent ens par force et par proèce, volsissent ou non li Englès, et furent mis en cace, et moult y eut adont d'Englès mors et navrés, et par espécial messires Robers d'Artois fu durement navrés et à grant meschief mis hors de le presse et sauvés de ses gens, et l'enportèrent vers Hainbon. Ossi à grant meschief se sauva messires Richars de Stainfort, et là fu ossi navrés li sires Despenssiers, uns grans barons d'Engleterre, et pris de monseigneur Hervi de Lion Lion et siermentés à prison, mès il ne vesqui depuis que III jours.

Enssi que je vous compte, par assaut et par biau fet d'armes fu la cité de Vennes reconquise, et mis et cachiet hors et pris tous li Englès qui s'i tenoient, et fu messires Robers d'Artois aportés durement blechiés et navrés à Hainbon, de quoy la contesse de Montfort fu durement courouchie, et ossi furent tout li baron et li chevalier d'Engleterre qui là estoient. Ceste nouvelle s'espandi parmy le pays que la cité de Vennes estoit reprise, et messires Robers d'Artois navrés à mort et pluisseurs autres. Si furent grandement resjoy cil qui devant en avoient estet courouciet, et meysmement messires Charles de Blois : che fu bien raison.

Li Englès qui asségiet avoient la chité de Rennes, entendirent ces nouvelles. Si en furent moult dolent et plus de le navreure monseigneur Robiert d'Artois que de la prise de Vennes. Nonpourquant il ne veurent mies brisier le siège, ains le renforcièrent de jour en jour, car chils qui escappet estoient de Vennes, se traioient celle part, et ossi la contesse de Montfort y envoya grant gens. Si devés savoir que messires Robers d'Artois depuis ne vesqui nient

plentet, ains trespassa de che siècle et ordonna qu'il fuist rapportés à Londres. Là fu-il ensevelis. Enssi morut li dessus dis messires Robers, qui fu moult gentils et haus hommes et de noble lignée, qui premièrement mist le guerre entre le roy de Franche et le roy d'Engleterre,

*Sec. réd.* — Quant messires Robers d'Artois se vei assegiés dedens Vennes, si ne fu mies trop esbahis de lui tenir vassaument et de deffendre le cité. Li Breton qui devant estoient, comme tout foursenet de chou qu'il leur sambloit que perdu l'avoient si simplement, s'aventuroient al assallir durement et corageusement, et se hastoient d'yaus aventurer, par quoi cil qui se tenoient devant Rennes et cil qui estoient ossi dedens Hembon, ne leur venissent pour yaus brisier leur emprise. Dont il avint que li Breton qui là estoient, fissent et livrèrent à le ditte cité un assaut si dur et si bien ordonné, et si corageusement s'i esprouvèrent li assallant, chevalier et escuier et meismement li bon hommé dou pays, et tant donnèrent à faire à chiaus de dedens, qu'il conquissent les <sup>1</sup> baïlles <sup>2</sup> dou bouch et puis les portes de le cité, et entrèrent ens par force et par proëce. volsissent ou non li Englès, et furent mis en cace, et moult en y eut adont grant fuison de mors et de navrés, et par especial messires Robers d'Artois y fu durement navrés, et à grant meschief fu-il sauvés et gardés d'estre pris, et se parti par une posterne derrière, et <sup>3</sup> messires Richars <sup>4</sup> de Stanfort avoecques lui et cil qui escaper peurent, et chevaucièrent devers Hembon. Et là fu pris et fianciés prison de monsieur Hervi de Lyon li sires Despensiars d'Engleterre, fils à monsieur Huon le Despensier de jadis, dont cils livres fait mention ens ou commencement, mais il fu si <sup>5</sup> dur <sup>6</sup> blechiés à cel assaut qu'il ne vesqui depuis que III jours. Ensi eurent li François et reconquistent le ville et le cité de Vennes, et misent hors tous leurs ennemis par sens et par proëce : de quoi li signeur d'En-

<sup>1-2</sup> Barrières. — <sup>3-4</sup> Li barons. — <sup>5-6</sup> Durement.



gleterre qui séoient devant Rennes, furent durement courrouciet, et ossi fu la contesse de Montfort, qui se tenoit en Hembon, mais amender ne le peut tant c'à celle fois. Si demora messires Robers d'Artois un temps bleciés et navrés, sicom vous avés oy : en le fin, il li fu consilliet et dit, pour <sup>1</sup> le <sup>2</sup> mieuls médeciner et garir, qu'il s'en <sup>3</sup> repairast <sup>4</sup> en Engleterre, car là trouveroit-il <sup>5</sup> surgyens <sup>6</sup> et médecins <sup>7</sup> à volenté. Si crut ce conseil, dont il fist folie; car au retourner en Engleterre, il fu durement grevés et appressés de <sup>8</sup> le marée <sup>9</sup>, et s'en esmurent tellement ses plaies que, quant il fu venus et aportés à Londres, il ne vesqui point longuement depuis, ançois moru de ceste maladie, dont ce fu damages; car il estoit courtois chevaliers, preus et hardis, et dou plus noble sanch du monde. Si fu ensepvelis à Saint-Pol à Londres, et li fist li rois englès faire son obseque ossi solennelment comme se c'eüst esté pour son cousin germain le conte Derbi, et fu li dis messires Robers moult durement plains dou roy, de madame la royne, des signeurs et des dames d'Engleterre.

*Quatr. red.* — Quant messires Robers d'Artois se vei asségiés dedens Vennes, si ne fu pas trop esbahis de soi tenir vassaument et de deffendre la chité. Li Breton qui devant estoient, comme tout foursenet de ce que lor sambloit que perdu l'avôient si simplement, s'aventuroient durement al asallir corageusement et se doubtoient que par force de gens d'armes et d'archiers, fust de nuit ou de jour, on ne venist lever le siège. Pour ce se délivroient-il de faire lors empaintes; et par espécial il i ot un assaut si dur et si fort et si bien continuet que de force et par biau fait d'armes les baïlles de l'une des portes furent conquises et copées. Adont vinrent toutes gens d'armes si efforciement à la porte où li Englois estoient, qui ouverte l'avôient pour livrer deffenses as baïlles, que de fait et de force il efforcièrent les Englois, et entrèrent li asallant en Vennes, vosissent ou non li deffendant.

<sup>1-2</sup> Soi. — <sup>3-4</sup> Retournast. — <sup>5-6</sup> Sirurgiens. — <sup>6-7</sup> Mires. — <sup>8-9</sup> La marine.

Si estoient là présent messires Robers d'Artois et sa banière, li sires Espensiers et sa banière ; mais on voelt dire que chil de la ville rendirent grant painne à ce reconquès et se tournèrent avoecques les François. Là fu navré durement li sires Espensiers, et aussi fu messires Robers d'Artois et biaucop d'aultres, et là furent pris messires Richars de Stanford et messires Jehans de Lille, et aussi fu messires Édouwars li Espensiers. A grant meschief se sauvèrent messires Robers d'Artois et li aultre, et issirent par une posterne et vinrent à Hainbon.

De ces nouvelles et dou reconquès de la chité de Vennes furent la contesse et tout chil de sa partie courouchiés et à bonne cause, mais amender ne le porent. Li sires Espensiers, tous prisonniers à messire Hervi de Lion, des plaies que il ot, morut. Messires Robers d'Artois onques ne pot estre bien sanés de une plaie que il ot ou chief, et li prist volenté de retourner en Engleterre, et ot un sauf-conduit de messire Carle de Blois, lui douzime de chevaliers. Si monta en mer li dis messires Robers, bien accompagniés de chevaliers et d'esquiers, dont il fist folie, car encores n'estoit-il pas bien sanés, et sus la mer, pour la marine, ses plaies s'esmurent tellement et si le ragravèrent que, li retourné en Engleterre, il ne vesqui point depuis longement ; mais morut, de laquelle mort li rois d'Engleterre fu moult courouchiés et s'en vesti de noir et ses ainnés fils li princes de Galles et li contes Derbi, et fu ensepvelis moult solempnement as Augustins en la chité de Londres, et là li fist-on son obsèque moult révéranment, et i furent li rois et la roine d'Engleterre et leurs fils li princes et tout li prélat et li baron d'Engleterre qui pour ces jours estoient en Engleterre. Assés tos apriès fu fais aussi li obsèques dou signeur Espensier, messire Édouwart, et demorèrent de li quatre fils Édouwars, Hues, Thomas et Henris, et furent depuis li trois, chevaliers, et Henris, évesques de Nordvich, et fu lor mère fille au signeur de Ferrières, d'Engleterre.

---

Quant li roys englès seut que ses oncles messires Robiers

d'Artois estoit mors et par le bleçure qu'il avoit eue à Vennes, si fu trop durement courouchiés, et dist qu'il n'entenderoit jammais à autre cose, si l'aroit vengiet. Auques nouvellement estoit la trieuwe fallie entre lui et le roy de France, celle qui avoit estet parlementée et pourparlée devant Tournay et confermée en la chité d'Arras. Si fist li roys englès tantost escrire lettres et mander par tout son royaume que chacuns, nobles et non nobles, fust appareilliés pour mouvoir avoec lui ou chief dou mois, puis fist grans pourvéanches de naves et de vaissiaux et de toutes autres choses. Au chief del mois, il se mist en mer à grant navie et vint prendre port assés priés de Vennes, là où messires Robiers d'Artois et se compagnie avoient l'autre fois arivet, puis descendi à terre, et missent hors des vaissiaux premièrement leurs chevaux et toutes leurs pourvéanches, et puis s'aroutèrent et chevaucièrent deviers Vennes. Bien estoient XV<sup>e</sup> hommes d'armes et V<sup>m</sup> archiers.

*Sec. réd.* — Si trètost que messires Robers d'Artois fu trespassés de ce siècle, et que li rois englès en seut les nouvelles, il en fu si courouchiés qu'il jura et dist <sup>1</sup> oïant tous chiaux qui oïr le porent : que jamais n'entenderoit à aultre cose, si aroit vengiet le mort de lui, et iroit <sup>2</sup> lui-meisme <sup>3</sup> en Bretagne, et <sup>4</sup> atourroit <sup>5</sup> tel le pays que <sup>6</sup> dedens <sup>7</sup> XL ans apriès il ne seroit point recouvret. Si fist li rois englès tantost escrire lettres et mander par tout son royaume, que cascuns, nobles et non nobles, fust apparilliés pour mouvoir et <sup>8</sup> partir <sup>9</sup> avoecques lui, au chief <sup>10</sup> dou <sup>11</sup> mois, et fist faire tantos grant amas de naves et de vaissiaux, et bien pourveir et estofer de ce qu'il apertenoit. Au chief dou mois, il se mist en mer à grant pourvéances de navie et de gens d'armes, et vint prendre port assés priés

<sup>1</sup> Tout haut. — <sup>2,3</sup> Meismement. — <sup>4,5</sup> Atourneroit. — <sup>6,7</sup> A. — <sup>8,9</sup> Venir. — <sup>10,11</sup> D'un.

de Vennes, là où messires Robers d'Artois et se compagnie arrivèrent quant il vinrent en Bretagne. Si descendirent à terre et misent, par III jours, hors leurs chevaux et leurs pourvéances, et puis au quatrime jour il chevaucièrent par devers Vennes. Et toutdis se tenoit li aiéges dou conte de Salebrin et dou conte de Pennebruch et des Englès dessus dis, devant <sup>1</sup> Rennes.

*Quatr. red.* — Moult fu li rois d'Engleterre courouchiés de la mort messire Robert d'Artois, et dist et jura que jamès n'entendroît à aultre cose si aueroit esté en Bretagne, car li contes de Montfort avoit relevé la ducée de Bretagne de li, lequel à tort et à péchié, ensi que on l'avoit enfourmé, li rois Phelippes et li François avoient emprisonné à Paris ou chastiel dou Louvre et là tant tenu que il i estoit mort, et aussi il avoit eu en convenant à la contesse de Montfort, que il la reconforteroit puisque il li besongnoit; et fist faire tantos grant amas de naves et de vassiaus et de nefes passagières, et traire viers les pors de Pleumude, de Wemude et de Derdemude, et fist un moult grant mandement de gens d'armes et d'archiers. Entrues que li rois d'Engleterre ordonnoit ses besongnes et asambloit ses gens, li Englois qui estoient demoret en Bretagne dalés la contesse de Montfort, s'en vinrent mettre le siège devant la chité de Vennes, et encloïrent dedens des bons chevaliers et esquiers qui vaillamment s'i portèrent.

Li rois d'Engleterre entra en mer à deus mille hommes d'armes et sys mille archiers, et se départirent tout d'une marée et des havènes desus nommés ses gens, et singlèrent viers Bretagne et costyèrent Normendie et les isles de Grenesée et de Breha et vinrent tout de une flotte moult priès de Hainbon et de Vennes, dont tout chil qui tenoient la partie la contesse de Montfort, furent tout resjoï, et chil du parti messire Carle de Blois tout courouchié, car il estoit venus à si grant poissance que pour tout cachier devant lui, et ariva li dis rois d'Engleterre à Hain-

<sup>1</sup> Le cité de.

bon. La contesse de Montfort vint à l'encontre de li et le rechut ensi que on doit recevoir son signeur, et le mena logier ou chastiel. Li dis rois d'Engleterre demanda à la contesse de ses chevaliers où il estoient pour ce que nuls n'en veoit, ne trouvoit. Elle respondi et dist que tout estoient alé, bien avoit un mois, au siège devant Vennes. De ce se contenta li rois et respondi que il faisoient bien, car gens d'armes en pais de guerre ne doivent point estre wiseus.

---

Si vint li roys devant Vennes et l'assiéga, monseigneur Olivier de Clichon dedens et monseigneur Hervy de Lion et pluisieurs autres gentilhommes dou pays ossi qui estoient de le partie monseigneur Carle de Blois. Quant la contesse de Montfort sceut la venue dou roy englès, elle se parti de Hainbon en le compaignie de monseigneur Gautier de Mauny et de monseigneur Yvon de Tigueri, et s'en vint devant Vennes veoir le roy et li fist grant chièr. Li roys le rechupt liement et doucement, eussi que bien le savoit faire.

Quant messires Charles de Blois qui se tenoit au Susemiot, entendit ces nouvelles que li rois englès estoit arivés en Bretagne si efforcement que pour reconquerre ce qu'il tenoit et avoit conquis sour le contesse de Montfort, si escripsi erranment lettres et prist espécial message et les envoya deviers le roy de Franche son oucle, en lui suppliant que il le volsist aidier et envoyer gens d'armes pour defendre son pays et résister contre le puissance le roy englès. Quant li roys Phelippes eut vent les lettres que ses neveux li envoioit, et oy les messagers qui l'enfourmoient de le force du roy englès, si dist qu'il y entenderoit vollentiers, car ce estoit raison, pour secourir son neveult qui tenoit en fief et en hommaige la duché de Bretaingne de lui. Si manda

tantost le duc de Normendie, son ainnet fil, qui lors estoit à Rouen, qu'il venist vers lui, et li escripsi le coppie des lettres de monseigneur Carle de Blois, son cousin, affin qu'il se hastat et se pourveist de gens d'armes de Normendie et des basses marches.

Entroes que chil message allèrent et vinrent, li roys englès qui séoit devant Vennes, ardoit et essilloit le pays d'environ; et devant che ossi qu'il y venist, il estoit durement ars et gastés et foulés de tous costés tant qu'il eussent eu deffaulte de vivres se il n'en euissent amenet avoecq yaux grant fuison d'Engleterre. Si y fist li roys englès, le siège durant, maint assault et mainte escarmuche, et moult donna chiaux de Vennes à faire, mès la cité estoit forte et bien pourveue de gens d'armes et de toutte artillerie : si en estoit plus aisieule à deffendre.

*Sec. red.* — Tant exploita li rois englès, depuis qu'il eut pris terre en Bretagne, qu'il vint à toute son host par devant le cité de Vennes, et le asséga de tous pouns. A ce dont estoient dedens messires Oliviers de Clïçon, messires Hervis de Lyon, li sires de Tournemine, messires Joffrois de Malatrait et messires Guis de Lohéac. Si pensoient bien cil chevalier (et avoient supposé de lonch temps) que li rois englès venroit moult efforcement en Bretagne, sicom il fist, pour quoi il avoient le cité et le chastiel de Vennes pourveu très-grosseement de toutes pourvéances nécessaires, et ossi de bonnes ' gens d'armes pour le deffendre, et bien leur ' besongnoit <sup>3</sup>, car si tost que li rois englès fu venus et logiés par devant, il les fist assallir moult asprement, et venir les arciers par devant et traire de grant randon à chiaus de le cité très-fortement, et dura cils assaus bien demi jour, mais riens n'i fisent, fors yaus lasser et travaillier, tant fu la cité bien deffendue. Adont se retraisent li Englès à leurs logeis.

<sup>1</sup> Gardes de. — <sup>2-3</sup> Estoit mestier.

Si tost que la contesse de Montfort sceut la venue dou roy englès, elle fu moult resjoie et se parti de Hembon, <sup>1</sup>acom-pagnie de monsieur Gautier de Mauni et de pluseurs aultres chevaliers et escuiers, et s'en vint devant Vennes <sup>2</sup>conjoir <sup>3</sup>et fes-tyer le roy d'Engleterre et les barons del host. Li rois recueillla la dame moult liement, et adont eut entre yaus là pluseurs paroles qui toutes ne poent mies estre escrites, et quant la con-tesse ot là esté devant Vennes avoech le roy, ne sçai III jours ou IIII, elle s'en parti et retourna en Hembon avoeques ses gens.

Or vous parlerons de monsieur Charlon de Blois qui se tenoit dedens le cité de Nantes. Sitost qu'il sceut que li rois englès estoit arrivés en Bretagne, il le segnefia au roy de France son oncle, et envoa devers lui grans messages, pour mieuls exploitier et pour pryer qu'il fust aidies et confortés al encontre des Englès, car il estoient venu en son pays à grant poissance. Li rois oy et reçut les messages moult liement, et en respondi moult courtoisement, et dist qu'il envoieiroit à son nevent si grant confort que pour bien résister contre ses enne-mis et yaus bouter hors de Bretagne. Voirement y envoa-il depuis le duch de Normendie son fil à grant poissance, mais ce ne fu mie si trètost ; ancois eurent li Englès moult adamagiet et destruit le bon pays de Bretagne, sicom vous orés avant en l'ystore.

*Quatr. red.* — Si issirent les Englois petit à petit des vassiaus et se rafresquirent ou païs de la contesse, et puis se ordonnèrent par le commandement dou roi et se départirent un jour et vin-rent tout ensamble mettre le siège devant la chité de Vennes et encloïrent dedens bien deus cens cevaliers et esquiers desquels messires Oliviers de Cliçon, messires Hervis de Lion, messires Joffrois de Malatrait, li viscontes de Rohen et li sires de Roce-Tesson estoient chapitains et gardyens. Si constraindirent li Englois et li Breton moult fort la chité de Vennes et moult son-

<sup>1</sup> Bien. — <sup>2</sup> Voir.

gneusement l'asallirent le terme que il furent par-devant, mais elle estoit si bien pourveue et garnie de bonnes gens d'armes et de vaillans hommes chapitains, que petit i conquissent.

---

Quant li roys englès vit la cité si forte et bien furnie de gens d'armes et vit le povreté dou pays, il pensa bien qu'il ne poroit le chité avoir si tost conquise que de premiers il cuidoit, et avoit bien entendu que li contes de Sallebrin, li contes de Sufforch, li contes de Pennebruch, li contes de Cornuaille et li autre seigneur séoient devant Rennes et avoient jà sis bien II mois et y avoient souvent assailli et peu fait, car la cité estoit bien garnie de gens d'armes et de toutes aultres pourvéances. Si s'avisa li roys englès qu'il yroit veoir ses gens que grant temps n'avoit veu, et laisseroit partie de ses gens devant Vennes. Si ordonna le conte de Warvich, le conte d'Arondiel, le baron de Stanford et messire Gautier de Mauni à tenir le siège devant la dessus dite chité à V° hommes d'armes et mil archiers. Puis se parti li roys et prist en se compaignie monseigneur Yvon de Tigeri et aucuns chevaliers de Bretagne (pour lui enseigner les chemins) et le remanant de son host (bien estoient mil hommes d'armes et IIII<sup>m</sup> archiers), et chevaucha tous ardans et essillans le pays d'un lés et d'autre et fist tant qu'il vint devant Rennes où il fu moult liement veus et recheus.

Quant messires Carles de Blois sceut que li roys englès chevauchoit, si se parti dou Suseniot et s'en vint à Nantes, où il trouva monseigneur Loys de Poitiers, conte de Valenche, qui là estoit à grant gens d'armes, car il l'i avoit establi. Si entendirent chil seigneur as murs et as deffenses de le cité et le remparèrent de tous poins et pourveirent



d'artillerie et de tous vivres, car bien pensoient que li roys englès les venroit voir et espoir asségier.

*Sec. réd.* — Quant li roys englès, qui séoit devant Vennes, vit la cité si forte et si bien <sup>1</sup> fournie de gens d'armes, et entendi par ses gens que li pays de là environ estoit si povres et si gastés qu'il ne savoiēt où fourer, ne avoir vivres pour yaus, ne pour leurs chevaus, tant estoient-il grant nombre, si s'avisa qu'il en lairoit là une partie pour tenir le siège, et atout le remanant de son host il se traïroit devant Rennes et veroit ses gens qui là séoient, qu'il n'avoit veus de grant temps. Si ordonna le conte de Warvich, le conte d'Arondel, le baron de Stanford, monsieur Gautier de Mauni, monsigneur Yvon de Tigeri et les doi frères de Pennefort, à V<sup>e</sup> hommes d'armes et mil arciers, à tenir le siège devant Vennes, puis s'en parti li roys, atout le remanant de son host, où bien avoit XV<sup>e</sup> hommes d'armes et VI<sup>m</sup> arciers, et chevaüça tout ardent et essillant le pays d'un lés et d'autre, et fist tant qu'il vint devant Rennes, où il fut moult liement veus et receus de ses gens qui là séoient et avoient sis un grant temps.

---

Quant li roys Édouwars eut estet une espasse environ X jours avoecq ses gens devant le chité de Rennes, il entendi que messires Carles de Blois estoit dedens Nantes et faisoit là son amas de gens d'armes. Si se avisa qu'il yroit celle part pour combattre à yaux ou il les assiégeroit dedens la cité meymes. Si s'esmut al XI<sup>e</sup> jour pour aller celle part et laissa tous quois ses gens séans par devant Rennes, et chevaüça tant, tout ardent et gastant le pays, que il vint devant la cité de Nantes, et là venu par devant, à une matinée, il fist ses gens bellement rengier et ordonner sus une montaigne assés priès de la cité, et là furent jusques à

<sup>1</sup> Fermée et. — <sup>2-3</sup> Messire Girart de Rochefort.

nonne, attendant que messires Carles de Blois issist contre yaux ; mès il ne le trova mies en son consseil. Si envola li roys ses coureurs courir devant, qui ardirent les fourbours de le chité, et quant il vit qu'il ne les atrairoit point hors, il se loga assés priès de Nantes à siège fet bien ordonnéement ; et messires Carles de Blois envoioit souvent messagiers deviers le roy son oncle en lui segneflant l'estat de ses ennemis, de quoy li roys de Franche pour conforter son neveult avoit fait ung très-grant et espécial mandement à tous nobles et non nobles de son royaume, que il sieuwissent le duc de Normendie, son fil, chacuns atout son effort, qui s'en alloit en Bretaingne. Si s'adrecièrent deviers ce cemin, duc, conte, baron, chevalier et toutes mannières d'autres gens de qui on se pooit aidier en gherre. Li dus de Normendie s'en vint en le cité d'Angiers et là s'aresta, attendant ses gens qui venoient, et li contes Loeys de Blois passa oultre à bien CCC lanches et s'en vint à Nantes deviers monseigneur Carlon, son frère, pour lui aidier à deffendre et garder le chité contre les Engles.

*Sec. réd.* — Quant li rois engles ot esté environ V jours devant Rennes, il entendi que messires Charles de Blois estoit dedens la cité de Nantes et faisoit là son amas de gens d'armes : si dist qu'il se traitroit celle part, et se parti dou siège de Rennes, et y laissa chiaus que trouvés y avoit, et chevaüça tant qu'il parvint à toute son host devant Nantes. Si l'asséga si avant qu'il peut, car toute environner ne le peüst mies, tant est grande et estendue. Si coururent li mareschal et ses gens environ et gastèrent et essillèrent durement le plat pays, et prenoient vivres et pourvéances partout où il les pooient <sup>1</sup> avoir <sup>2</sup>. Et furent li rois d'Engleterre et toutes ses gens ordonné sus une montagne au dehors de le cité de Nantes, un jour, dou matin jusques à nonne, par manière de bataille, et cuidoient bien li Engles que messires

<sup>1-2</sup> Trouver.

Charles de Blois et ses gens <sup>1</sup> venissent combattre à euls <sup>2</sup>; mès non fissent. Quant li Englès veirent ce, si se retraisient à leur logeis; mès li coureur le roy d'Engleterre coururent adont jusques <sup>3</sup> as <sup>4</sup> barrières de le cité, et à leur retour il ardirent les <sup>5</sup> fourbours <sup>6</sup>.

Ensi se tint li rois d'Engleterre par devant Nantes; et messires Charles de Blois estoit dedens, qui souvent escrivoit et envoioit lettres et messages et l'estat des Englès, devers le roy Phelippe de France, son oncle, et le duch de Normendie, son cousin, qui le devoit conforter, car il en estoit cargiés. Et estoit jà <sup>7</sup> trais et venus li dus de Normendie en le cité d'Angiers, et là faisoit son amas de toutes manières de gens d'armes qui li venoient de tous costés.

*Quatr. réd.* — Quant li rois d'Engleterre vei che que point ne conquerroit la chité de Vennes légèrement et entendi que li païs de environ Vennes estoit si gastés et si mengiés que on ne trouvoit riens sus les camps, ne li coureur et varlet ne savoiēt où aler fouragier, et se tenoit là une moult grande hoost, il eut conseil que il laisseroit là devant Vennes une partie de ses gens pour tenir le siège, et ils et li demorans de son hoost chemineroient outre et iroient mettre le siège devant la chité de Nantes et là enclore messire Carle de Blois. Si se départi un jour de devant Vennes et i laissa à siège le baron de Stanford, messire Gautier de Mauni et pluisseurs aultres, et estoient chil qui demorèrent environ cinq cens lances et douse cens archiers, et puis se départi li rois et le demorant de son hoost, et estoient environ douse cens lances et vingt-cinq cens archiers, et ceminèrent tant avant et arrière que il vinrent devant Nantes, là où messires Carles de Blois et sa femme et si enfant estoient et grant fuison de bonne chevalerie de Bretagne, qui tenoient sa partie, et de France et de Normendie, qui l'estoient venu servir.

Si mist là li rois d'Engleterre le siège et le assiéga d'un lés,

<sup>1-2</sup> Deussent issir. — <sup>3-4</sup> Devant les. — <sup>5-6</sup> Faubours.. forbours. —

<sup>7</sup> Tout.

car toute la chité de Nantes ne pooit-il pas enclore pour la cause de la rivière de Loire. Trop i faudroit de peuple, qui tout ce vodroit faire, et avoient li Nantois et li François qui là dedens se tenoient, lor issue et entrée, toutes fois que il voloient, au lés deviers Poito, et par là estoient-il rafresqui de pourvéances et de gens d'armes et de tout ce que il lor besongnoit.

Ensi se tint en celle saison li rois d'Engleterre devant la bonne chité de Nantes, et messires Carles de Blois estoit dedens, et estoient bien cinq cens armeures de fier, et encores i retournerent messires Loïs d'Espagne, messires Carles Grimaus, messires Othon Dorne et Tondon, qui toute la saison s'estoient tenu sus la mer et riens n'i avoient fait, fors desrobé les marceans, otant bien ceuls de lor costé comme les aultres, quant il les avoient trouvé sus la mer, car Espagnols, Gènevois, Bretons et Normans, esquumeurs de mers, n'ont nulle conscience à mal faire.

Messires Loïs d'Espagne et chil de sa route estoient arivé et venu en Garlande, et par les terres deviers Poito entré en la chité de Nantes, et trop bien vinrent à point pour aidier à defendre et garder Nantes des grans assaus et envaies que les Englois et les Bretons, qui tenoient la partie de la comtesse de Montfort, i faisoient, car tous les jours continuellement i avoit assant ou escarmuce.

Messires Carles de Blois escripsoit et segnefloït souvent son estat à son cïer oncle, le roi de France, et à son cousin germain, le duch de Normendie, qui moult l'amoit, et à son oncle, le conte Carle d'Alençon. Chil troi entendoient bien as lettres et pryères que messires Carles leur faisoit, mais pour ce temps la cours du roi de France estoit si lointaine en tous esplois que on n'en pooit avoir nulle délivrance, jà seuissent-il (li rois et ses consauls) que ses adversaires li rois d'Engleterre estoit à poissance de gens d'armes et d'archiers en Bretagne, et que sa venue et son affaire pooit trop grandement adamagier le roialme de France, siques ordonné fu et commandé de la bouce dou roi que son fils, li dus de Normendie, fesist son amas et assamblée do

gens d'armes, et se mesist à poissance sus les camps et alast au-devant des Englois qui estoient venu en Bretagne.

Li dus Jehans de Normandie, de bonne volenté, obéi à l'ordenance dou roi son père, et fist son mandement par tout le roiaulme de France à estre à tel jour qui nommés estoit, à Angiers et au Mans, et s'estendoient par toutes les marches de France li mandement que li rois de France mandoit pour estre plus diligent de venir.

---

<sup>1</sup> Entrees<sup>2</sup> que ces assamblées se faisoient, se tenoit li roys englès devant la cité de Nantes et l'avoit asségiet de l'un des costés, et y faisoit souvent assaillir et escarmuchier et esprouver ses gens; mès en tous ses assaulx<sup>3</sup> peu<sup>4</sup> y conquist, ainschois y perdi pluisseurs fois moult de ses hommes, chevaliers et escuiers,<sup>5</sup> dont il estoit moult courouchiet<sup>6</sup>. Quant il vit<sup>7</sup> que par assault<sup>8</sup> il ne le conquerroit point<sup>9</sup> et que messires Carles de Blois n'isteroit point as camps pour lui combattre, si s'avisa qu'il lairoit là le plus grant partie de ses gens à siège, tant qu'il oroit autres nouvelles, et se traitroit<sup>10</sup> deviers le bonne ville de Dinant<sup>11</sup>. Si ordonna le conte de Kenfort, messire Henry, visconte de Biaumont, le seigneur de Perssi, le seigneur de Ros, le seigneur de Moutbray, le seigneur de le Ware, monseigneur Renaut de Gobehen, monseigneur Jehan de Lille à yaux là demourer et tenir le siège à<sup>12</sup> V<sup>c</sup><sup>13</sup> armures de fer et II<sup>m</sup> archiers; et puis cevauça o le demorant<sup>14</sup>. Si pooit avoir environ IIII<sup>c</sup> lanches et II<sup>m</sup> archiers, tout ardent et essillant le<sup>15</sup> pays de Bretaingne<sup>16</sup> de l'un lés et d'autre, tant

<sup>1-2</sup> Entrues.. entrementes. — <sup>3-4</sup> Petit. — <sup>5-6</sup> Moult li ancia. —

<sup>7</sup> Et considéra. — <sup>8-9</sup> Il n'y poroit riens faire. — <sup>10-11</sup> Aultre part toutdis en gastant et essillant le pais. — <sup>12-13</sup> IV<sup>c</sup>. — <sup>14</sup> De ses gens.

<sup>15</sup> Bon. — <sup>16</sup> Pardevant lui.

qu'il vint devant la bonne ville de Dinant, dont messires Pierres Portebuef estoit cappitaine. Quant il fu parvenus devant Dinant, il mist le siège tout environ et le fist si fortement assaillir; et cil qui dedens estoient, ossi entendirent à yaux deffendre. Enssi assiége li roys englès tout en une saison et à ung jour <sup>1</sup> en Bretaingne trois chités et une bonne ville.

*Quatr. réd.* — Si se apparilloient toutes gens d'armes des lointaines marces de Flandres, de Hainnau, de Tournésis, d'Artois, de Vermendois, d'Amiennois, de Biauvesis, de Pontieu, de Corbiois, de Normendie et de toutes les marces et limitations de France, de Bar, de Lorraine, de Bourgongne, de Campagne, de Berri, de Poito et de Tourainne, et tout s'avalloient sus les basses marces viers le Mans et viers Angiers. Si ne furent pas sitos venu, ne asamblé, et entrues avinrent plusieurs avenues et fais d'armes en Bretagne, car quant li rois d'Engleterre vei que point il ne venroit à son entente de la chité de Nantes, et que trop fort elle estoit pourveue de gens d'armes (et se ne lor pooit-on oster l'entrée et l'issue de Poito, de Saintonge et de la Rocelle, par lequel lés il estoient dedens Nantes tous les jours rafresqui), il eut conseil que il lairoit là le conte Derbi, le conte de Honstidonne, le signeur de Bercler, messire Thomas de Hollande et cinq cens armeures de fier et quinze cens archiers qui tenroient le siège avoecques les Bretons de lor partie, et il s'en iroit, atout cinq cens armeures de fier et douse cens archiers, esbatant parmi Bretagne, veoir ses gens devant la chité de Vennes, et sentir d'autre part se riens il poroit conquerre (car trop li anioit à estre longement sus une place et riens faire), et se secours ou gens d'armes venoient de France et s'avalloient en Bretagne pour li combattre, de ce seroit-il tous resjoïs et aueroit tantot toutes ses gens réunis ensamble, et tout ce li consilloient aussi à faire, ch'il qui li estoient le plus proçains.

<sup>1</sup> Que lui et ses gens.

Si se départi li rois d'Engleterre de devant Nantes en l'estat et ordenance que je vous di, et se mist au cemin pour venir devant Vennes veoir ses gens, et tant exploita que il vint, et le veirent volentiers tout chil qui là estoient, ce fu raisons, et se tint cinq jours devant la chité de Vennes, et au sisime il s'en départi et s'en vint mettre le siège devant Dignant en Bretagne.

Ensi tint li rois d'Engleterre en celle saison quatre sièges en Bretagne, à Nantes, à Vennes, à Rennes et à Dignant, et à casqun de ces sièges i avoient tous les jours escarmuces, envaïes ou assaus.

---

<sup>1</sup> Entières <sup>2</sup> que li roys englès alloit et venoit et chevauchoit le pays de Bretaingne, ses gens qui séoient devant la cité de Vennes, y faisoient et livroient tous les jours tamaint assault, car durement le convoitoient à gagner par fet d'armes, pour <sup>3</sup> ce <sup>4</sup> que li seigneur qui dedens estoient, l'avoient en celle meysme saison reconquis sus yaux. Dont il avint ung jour <sup>5</sup> entre les autres <sup>6</sup> que à l'une des portes ung très-grans assaus se fist, et se trayrent de celle part toutes les bonnes gens d'armes de l'un lés et de l'autre; et là eult mainte belle appertise d'armes fete; car chil de dedens avoient, comme bon chevalier et hardi, ouvert leur porte, et se tenoient à le barrière pour le cause de che qu'il veoient le bannière le conte de Warvich, le conte d'Arondiel, le baron de Stanfort, monseigneur Gautier de Mauni, monseigneur Guillaume Fil-Warine, monseigneur Thummas de Hollande et pluisseurs autres qui là se tenoient et abandonnoient <sup>7</sup>, de quoy messires Oliviers de Clichon et messires Hervis de Lion et li autre chevalier plus corageusement s'i aventuroient, car gentil homme contre gentil homme c'est parchons. Là y eut fet tant de <sup>8</sup> biaux fet <sup>9</sup> d'armes que mer-

<sup>1-2</sup> Entrues.. entrementes. — <sup>3-4</sup> Tant. — <sup>5-6</sup> Le siège pendant. —

<sup>7</sup> Ce leur sembloit, assés folement. — <sup>8-9</sup> Belles apertises.

veilles seroit à recorder, car li Englès, qui veoient le porte toute ouverte, le tenoient en grant despit<sup>1</sup> et à grant orgueil et à grant vaillandise, et si veoient le seigneur de Clichon, monseigneur 'Hervi de Lion et les autres chevaliers qui merveilles d'armes y faisoient<sup>2</sup>. Finablement chils assaux se porta bellement que de premiers li Englès furent reculet et moult arrièrre des bannières reboutet : ne say se il le fesissent par malisce ou pour atraire chiaus de dedens, mès à ce que li seigneur d'Engleterre reculèrent, li seigneur de Bretagne s'avanchièrent et ouvrirent leur baille, chacun son glaive au poing, et laissièrent VI chevaliers pour garder le baille avoecq grant fuisson d'autres gens, et puis, tout à piet en boutant et en lançant<sup>3</sup>, il poursuivirent les seigneurs d'Engleterre qui, tout en recullant, se combatoient. Là eut très-bon pugneis et fors bouteis des glaives et tamaintes belles appertisses d'armes faittes. Touttesfois, li Englès mouteplyèrent et fortelyèrent<sup>4</sup>, et<sup>5</sup> convint les Bretons reculler, et non pas si riuléement comme il estoient avaHet. Là eut grant lutte et dur<sup>6</sup> estekis de glaives<sup>7</sup>,<sup>8</sup> et<sup>9</sup> maint homme<sup>10</sup> blechiés et reverset<sup>11</sup>. Quant chil qui gardoient le barrière, virent lors gens cachier et reculler, il retraissent les bailles avant et si mal à<sup>12</sup> pourpos<sup>13</sup> que il convint monseigneur de Clichon demourer dehors, et fu pris devant le barrière<sup>14</sup>, et ossi fu messires Hervis de Lion. D'autre part, les Englès qui estoient monté vistement, et tout premiers li sires de Stanfort et se ban-

<sup>1-2</sup> Et li aucun le réputoient à vaillance... à grant vaillance. Là eut lanciet, estechiet d'un lés et de l'autre moult longement. — <sup>3</sup> Et escarmouchant. — <sup>4-5</sup> Tellement qu'il. — <sup>6-7</sup> Encauch.. pugneis. — <sup>8-9</sup> Et remontoient li chevalier de Bretagne, li sires de Clisson et messires Hervis de Lyon, à grant malaise : si y eut. — <sup>10-11</sup> Mort et blecié, — <sup>12-13</sup> Point. — <sup>14</sup> En bon convenant.



nière, furent enclos entre le porte et les bailles, <sup>1</sup> et ne les peult-on oncques aidier que il ne fuissent pris ou mort, et fu li sires de Stanford pris pour prisonnier et pluisseurs de son hostel qui estoient dallés lui. Adont rentrèrent-il dedens la chité de Vennes et refermèrent le porte, et cessa li assaux qui longement et en grant avancement d'armes avoit duret <sup>2</sup>.

En celle manière que vous m'avés oy conter, furent pris li chevalier dessus nommé, et euissent fet li Engles grant feste de leurs prisonniers, se il ne sentesissent le baron de Stanford pris d'autre part. Depuis cest assaut n'en y eult nul refait si grant, ne si renommet d'armes que celui fu, car cascuns se tenoit sus se garde.

*Quatr. red.* — Entrues que li rois d'Engleterre aloit, venoit et cevaugoit le pais de Bretagne, ses gens qui se tenoient devant la chité de Vennes, i livroient et faisoient là tous les jours tamains assaus, car moult le convoitoient à gaegnier par fait d'armes pour tant que li chevalier qui dedens estoient, l'avoient en celle meisme saison reconquis sus euls.

Dont il avint un jour, le siège pendant, que à l'une des portes uns très-grans assaus se fist, et se traissent de celle part toutes les bonnes gens d'armes de l'un costé et de l'autre, et là ot tamainte belle apertisse d'armes faite; car chil de Vennes avoient comme vaillans gens et qui désiroient les armes, ouvert la porte et estoient issu et venu as barrières, et là se tenoient pour la cause de ce que il veoient les banières dou conte de Warvich et dou conte d'Arondiel et dou baron de Stanford et de messire

<sup>1-2</sup> Là eut grant touellement et dur hustins; et fu pris et retenus li sires de Stanford. Onques nuls ne l'en peut aidier, ne deffendre, et ossi furent pluisseurs des siens qui estoient dalls lui. Nuls n'en escapa qu'il ne feussent ou mort ou pris. Si se départi ceste estourmie atant, et se retraisent li Engles à leurs logeis et li Breton à leurs hostels par dedens le cité de Vennes.

Gautier de Mauni, qui se abandonnoient, ce lor estoit avis, assés follement : de quoi li sires de Cliçon et messires Hervis de Lion et li aultre chevalier de lor costé plus corageusement s'en aventuroient. Là i furent faites tant de belles apertisses d'armes que mervelles seroit à recorder. Les Englois qui veoient la porte ouverte, le tenoient à grant orguel et présomption, et li aultre le tournoient à grant vaillance. Là ot lanciet, pousset, férut, batut et escarmuchiet d'un lés et de l'aultre moult longement, et se portèrent ces envaies de premiers tellement que li Englois furent reboutet et reculet, et li aucun voellent dire que li le fissent par malisce pour mettre les François hors de lors pas et laissier les bailles et avaler aval, et en avint que, en boutant et en regulant les Englois, il eslongièrent si lors bailles que, quant il vodrent retourner et monter amont, on les carga d'un trop grant faix, car messires Gautiers de Mauni et li aultre qui là estoient, s'efforchèrent tout de grant volenté, et vinrent une route d'Englois sus le costé et se boutèrent entre les bailles et les François qui estoient trop avant passé. Là eut tant dur hustin et grande escarmuce. Li viscontes de Rohan et messires Guis de Lohéac, messires Joffrois de Malatraït et li sires de Tournemine estoient as barrières et les deffendoient et gardoient moult vaillamment, et quant il veirent venir sus euls l'effort de ceulx qui rendoient grant painne à conquérir les barrières, il se doubèrent que il ne fussent efforchiet. Si cloïrent lors barrières et se tinrent entre la porte et la barrière. Encores avoecques le signeur de Cliçon et messire Hervi de Lion, qui faisoient ces apertises d'armes, en i avoit de lors gens enclos plus de soissante qui moult vaillamment se combatoient.

Quant li Englois veirent que les barrières estoient fermées et le sire de Cliçon et messire Hervi de Lion enclos entre euls et les barrières, si rendirent grant painne au bien combatre et dissent entre euls : « Nous serons lasques gens et mal comba-  
« tant, se chil doi baron de Bretagne ne nous demeurent, quant  
« nous avons si grant avantage sus euls. » Adont les envaïrent-il de grant corage, et furent par force d'armes lors banières con-

quises et abatues et li doi chevalier [pris] et fianchiet de messire Gautier de Mauni. Il ot en sa pareçon le signeur de Cliçon, et li contes de Warvich, messire Hervi de Lion, et li François devant les barrières prissent le baron de Stanford et messire Jehan de Lille. Ensi se portèrent les pareçons, et soustinrent là li François un grant faix contre les Englois, et se départirent de l'assaut, et se retraist casquns deviers ses gens atout lors prisonniers, et entendirent à mettre à point les bleciés, dont il en i ot grant fuission, tant des François comme des Englois.

Depuis n'i ot fait nul si grant assaut à la chité de Vennes que chils fu, tant que siège durant, car li Englois estoient courouchiet pour le baron de Stanford et messire Jehan de Lille et aultres hommes des lours que il avoient perdus, et li François aussi estoient grandement merancolieus pour le signeur de Cliçon et messire Hervi de Lion que li Englois tenoient à prisenniers.

Les nouvelles vinrent au roi d'Engleterre qui se tenoit devant Dignant, que li sires de Cliçon et messires Hervis de Lion, qui tant avoient porté de contraires à la contesse de Montfort et plus que tout li chevalier de Bretagne, estoient pris. De ces nouvelles fu li reis d'Engleterre tout rejoïs, et rescripsi à ses gens devant Vennes de son estat et leur manda que point li sires de Cliçon et messires Hervi de Lion ne fussent mis à finance, car il les voloît avoir. On obéi au roi, ce fu raison, et se tint li sièges devant Vennes et aussi fist-il devant Nantes et Rennes et Dignant.

---

Or dirons dou rey englès qui avoit asségiet le ville de Dinant. Quant il y eult sis trois jours, il regarda et imagina le force et vit que elle n'estoit fermée fors que de palis et de murs de terre et que elle estoit trop bien prendable. Si le fist au quart jour par bonne ordonnance assaillir fortement, et dura li assaux assés longement, et fist entrer archers en nacelles et en batiaux et venir jusques as murs, et puis traire si roit et si ouniement que chil de dedens

n'osoient aparoir as garittes, et y avoit en ces batiaux et nacelles hommes qui portoient grant pils et trenchans cuignies, dont il desrompirent les dis murs et abatirent les palis, et entrèrent en le ville et le prissent de forche. Quant li bourgeois de le ville, hommes et femmes, virent leur ville prise et les Englès dedens, il furent tout esbahis et renunchièrent à le deffensce et à leurs hostels, et se missent à le fuitte, meysmement messires Pierres Portebuef, qui cappitaine en estoit, se sauva au mieux qu'il peult. Que vous ferroie loing compte? La ville de Dinant fu prise, courutte et robée et pillée, et puis si nettement arse que il n'y demoura oncques maison petite, ne grande, ne moustier, ne église, et moult y eult grant occision d'hommes et de femmes et d'enfans, et y fu gaegniés ungs si fiers avoirs que on ne le poroit nombrer; car il y avoit bonne ville grande, riche et marchande, et moult remplie de tous biens.

Quant li roys englès eut fait se emprise et se vollenté de le ville de Dinant, il se parti de là et s'en vint deviers Vennes dont premièrement il estoit partis. En chevauchant celle part, les nouvelles li vinrent de le prise monseigneur Olivier de Clichon et de monseigneur Hervy de Lion. Si en eut li roys grant joie et fist tant qu'il vint devant Vennes et là se loga.

*Sec. réd.* — Or parlerons dou roy d'Engleterre qui avoit asségié le ville de Dinant. Quant il eut là sis jusques à III jours, là en dedens il avisa et ymagina comment il le pooit avoir; si regarda que elle estoit bien prendable, car elle n'estoit fermée fors que palis. Si fist querre et pourvoir grant fuison de nacelles, et entrer dedens arciers, et puis nagier jusques à ces palis, et yaus venus jusques là assallir fortement ceuls qui deffendoient, et traire si ouniement que à painnes osoit nuls

apparoir as deffenses pour le deffendre. Entre ces arciers y avoit aultres assallans qui portoient cuignies grandes et bien trançans, dont, entrues que li arcier ensonnoient chiaus de dedens, il copoient les palis, et les eurent en brief temps grandement adamagiés, et tant qu'il en gettèrent un grant pan par terre, et entrèrent ens efforcement. Quant cil de le ville veirent leurs palis rompus, et Engles entrer ens à grant randon, si furent tout effraet et commencierent à fuir vers le marchiet; mais petite ralioiance se fist entre yaus <sup>1</sup>, car cil qui estoient entré ens par les nacelles, vinrent à le porte et l'ouvrirent: si entrèrent ens toutes manières d'aultres gens qui entrer y vorrent. Ensi fu prise li ville de Dinant en Bretagne, toute courue <sup>2</sup> et robée, et messires Pierres Portebuef pris, qui capitaine en estoit. Si prisent li Engles desquels qu'il veurent et gaegnièrent grant avoir, car elle estoit adont durement riche et plainne <sup>3</sup> et bien marcheande <sup>4</sup>.

Quant li rois d'Engleterre eut fait son emprise et sa volenté de le ville de Dinant en Bretagne, il s'en parti et le laissa toute vaghe, et n'eut mies conseil dou tenir: si s'en achemina vers Vennes. En chevaçant celle part, les nouvelles li vinrent de le prise du signeur de Cliçon et de monsigneur Hervi de Lyon: si en fu grandement joiaus, et tant chevaça qu'il vint devant Vennes, et là se loga.

*Quatr. réd.* — Quant li rois d'Engleterre qui se tenoit devant Dignant, et ses gens eurent avisé la manière dou lieu, si lor sambla que elle estoit bien prendable, car elle n'estoit pour lors fermée que de palis et de fossés grans et larges et ens ès quels on pooit bien navyer. Si fissent querre et pourvoir grant fuisson de nacelles et entrer dedens archiers et navyer jusques à ces palis.

Li Breton qui dedens Dignant estoient, veoient bien le conveant des Englois comment il aproçoient et venoient pour asallir

<sup>1</sup> Et se deffendirent une pièce. — <sup>2</sup> Pillée et. — <sup>3-4</sup> De grant marchandise et d'autre chose.

Si se ordonnoient ausi de grant volenté à euls deffendre par l'avis et ordenance de messire Pierre Portebuef, lor chapitainne. Li assaus commença grans et fors par les archiers qui estoient entré en ces nacelles, qui traioient si ounlement, quant il furent venu jusques à ces palis, que chil dedens ne s'osoient amonstrier, et se il s'amonstroient, il estoient enpallé tout oultre de ces saïstes barbées d'Engleterre, et pluisseurs de bliciés et de navrés i ot par le trest. Messires Pierres Portebuef estoit montés sus un petit cheval moult tos alant, et cevaugoit tout autour de la ville et amonestoit les hommes qui estoient as deffenses, de euls bien deffendre, et il en faisoient leur devoir ; mais li archier et aultres gros varlés qui portoient hapes et quigniées, aprocièrent de si priés que il vinrent jusques as palis et rompirent les aix et copèrent le mairien et les reversèrent en l'aige. Dont vinrent gens d'armes à effort de celle part, qui estoient pourveu de batiaus et de nacelles, et vinrent là où li palis estoient fausset. Tous les premiers qui dedens entrèrent, ce furent messires Biétrémieus de Brues et le signeur de Bercher et lors pennons. Si trétos que les hommes de Dignant veirent ce meschief que la ville estoit gægnie par les palis, si ne tinrent nul arroi, mais s'enfuirent, li uns çà et li autres là. Messires Pierres le chapitainne, comme vaillans chevaliers, se retrai viers le marquiet et mist là son pennon, et requella ses gens de deffense, et se missent tout ensamble et ne daignèrent fuir, car bien veoient que fuir ne lor pooit riens valoir : si avoient plus chier atendre l'aventure honnourablement que faire cose dont il euissent reproce.

Les Englois qui estoient entré par les palis en la ville, entendirent à ouvrir la porte, et adont entrèrent dedens toutes gens d'armes et d'archiers qui entrer i vodrent, et s'espardirent li pluisseur parmi la ville qui estoit grande durement et raemplie de biens, et li aultre s'en alèrent deviers messire Pierre Portebuef et les compagnons, liquel s'estoient requelliet tout ensamble et mis en bon convenant. Ces Englois vinrent sus euls et les asallirent, et i ot là un petit de belle meslée, mais elle ne dura point longement, car li François furent tantos ouvert et espars,

mors et pris. Messires Pierres Portebusef fu pris d'un jone chevalier qui se nommoit messires Jehans de Boursier. La ville de Dignant fu courue et robée toute, et moult d'hommes de la ville, il i ot mors; car qui céoit ens es mains de ces Englois routiers, il estoit mors, et aussi moult de hommes et de femmes se sauvèrent par deus portes qui furent ouvertes, et s'en alèrent li fuiant viers Ghinghant; et quant les Englois orent fait lors volentés de Dignant en Bretagne, et toute courue et pillie et mis le conquès et le pillage à voiture, il s'en départirent et laissièrent tout vague, et chevaucha li rois d'Engleterre et s'en vint au siège devant Vennes, et là se tint et envoya dire à ceuls qui tenoient le siège devant Nantes, que il fuissent sus lor garde, et à ceuls de Rennes aussi; car il avoit entendu que li dus de Normandie devoit, à poissance de gens d'armes, venir en Bretagne pour lever ces sièges et combatre le roi d'Engleterre, et tout ce estoit vérités, car li mandemens qui fais avoit esté dou roi de France à estre en la chité dou Mans et en la chité d'Angiers, s'estoient tenu, et venoient gens d'armes de tous costés ens ou service dou roi et dou duch de Normandie, et estoit li intension des François que jamais ne retourneroient en France, si auroient combatu les Englois.

---

Or vous parlerons ung petit de monseigneur Loeys d'Espaigne, de monseigneur Carle Grimaut et de monseigneur Othon Dorne et de leurs routtes. Il se tenoient sus mer entre Bretaigne et Engleterre, et portèrent par pluisseurs fois dammaige as Englès, et une fois entre les autres il vinrent assaillir le navie dou roy englès qui estoit assés priès de Vennes, à ung petit fort qui là est. Si le trouvèrent adont despourveute et desgarnie de gens d'armes pour le garder et deffendre. Touttefois cil qui dedens estoient (environ C hommes d'armes et CCC archiers), en fissent trop bien leur devoir, et se tinrent tant que secours

leur fu venus de l'ost, et que priès toute li os contourna celle part, et y venoient et accourroient Englès, qui mieux mieux, à piet et à cheval. Se ne seurent, ne peurent oncques tant haster que messires Loeys d'Espaigne n'eust porté trop grant dammaige à le navie, et avoit effondré IIII gros vaissiaux et pérís tous chiaux qui dedens estoient; et quant il vit le forche venir et il perchupt bannières et pignons et gens d'armes et archiers entrer en barges et en nès et aprochièrent les gros vaissiaux, il se parti bellement et sagement et se bouta ou parfont, et enmena, volsissent ou non li Englès, trois barges cargies de pourvéanches, qui nouvellement estoient venues d'Engleterre. Et quant li Englès virent qu'il s'en alloit et toutte se navie et que jà leur estoient trop eslongiet, si n'eurent mies conseil dou ponrsuivir plus avant, ains retournèrent; et fu consilliet au roy que il mesist se navie une partie ou havène de Brest et l'autre partie ou havène de Hainbon, et que là seroient-il mieus asseur que sur le port où il gisoient. Li rois crut ce conseil: si fist ensi comme on ordonna, et toudis se tenoit li sièges devant Vennes et de ses gens devant Rennes et devant Nantes. Or parlerons dou duc de Normandie et dou grant amas de gens d'armes qu'il avoit fait à Angiers et là environ et comment il les employa.

*Sec. réd.* — Or vous parlerons un petit de monsieur Loeis d'Espagne, de messire Charle Grimaut, de monsieur Othon Dorne, qui estoient pour le temps amiral de le mer à VIII galées, XIII barges, et XXX nefes cargies de Génevois et d'Espagnols. Si se tenoient sus mer entre Bretagne et Engleterre, et portèrent par pluseurs fois grans damages as Englès qui venoient rafreschir leurs gens de pourvéances devant Vennes; et une fois entre les aultres, il vinrent courir sus le navie dou roy d'Engleterre, qui gisoit à l'ancre sus un petit fort dalés Vennes,



et n'estoit mies adont trop bien gardées: si occirent le plus grant partie de chiaus qui le gardoient, et y euissent porté trop grant damage, se li Englès qui s'étoient devant Vennes, n'i fuissent accouru. Mais quant les nouvelles vinrent en l'ost, cascuns y ala qui mieuls mieuls: toutesfois on ne se peut onques si haster que li dis messires Loeis et se route n'enmenassent III nefs cargies de pourvéances, et en effrondrèrent III, et périrent chiaus qui dedens estoient. Adont fu consilliet au roy que il fesist traire <sup>1</sup> se navie ou havène de Hembon <sup>2</sup>, si le fist sicom il li fut consilliet. Et toutdis se tenoit li sièges devant Vennes et ossi devant Nantes et devant Rennes <sup>3</sup>.

---

Quant li dus Jehans de Normendie, aînés fils au roy de Franche, eut estet environ XII jours devant le cité d'Angiers, et que tout chil de se partie, que li roys ses pères avoit semons et mandés, estoient venus, tels que li dus de Bourgoingne et messires Phelippes de Bourgoingne, ses fils, li contes d'Allenchon, frères au dit roy, li dus de Bourbon, li contes d'Auçoire, li contes de Sansoie, li contes de Forès, li contes de Saint-Pol, li contes de Waudemont et de Genville, li contes de Porsien, li contes de Roussi, le seigneur de Biaugeu, le seigneur de Couchi, le seigneur de Craon, le seigneur de Montmorensy, le seigneur de Pons, le seigneur de Partenay, le conte de Vendosme, le seigneur de Saint-Venant, messires Loeys de Chalon, li viscontes d'Aunay, le seigneur d'Aufemont, le seigneur de Fiennes, le seigneur de Raineval, le seigneur de Biauxaut, li castelains de Biauvais, le seigneur de Castellon, li contes de Ghines, connestables de Franche, le seigneur de Clermont

<sup>1-2</sup> Une partie de se navie ou havène de Brest, et l'autre ou havène de Hembon. — <sup>3</sup> Sans ce que aucunes gens se apparussent de par messire Charle de Blois pour lever le siège.

et pluisseurs autres barons et chevaliers qui bien estoient X<sup>m</sup> hommes d'armes et XXX<sup>m</sup> à piet, si chevauchièrent deviers Nantes, et s'aroutèrent li charoy et les pourvéanches. Ces nouvelles vinrent as seigneurs d'Engleterre qui séoient devant le chité de Nantes, que li roys englès y avoit laissé, que li dus de Normendie venoit là pour lever le siège, sicomme il l'espéroient, et avoit en se compaignie bien XL<sup>m</sup> hommes. Si le segnefièrent hastément au roy leur seigneur, à savoir quel cose il volloit qu'il fesissent, ou se il les atenderoient, ou se il se retrairoient. Et quant li roys englès oy ces nouvelles, il fu moult pensieux et eult un espasse ymagination et proupos que de brisier son siège, ossi celui de Rennes et de lui traire devant Nantes; puis fu-il consilliés autrement, et li fu dit que il estoit en bonne plache et forte et priès de se navie, et qu'il se tanist là et atendesist ses ennemis et remandast chiaux de Nantes et laissast le siège tenir devant Rennes. Il ne li estoient mies si lointaing que il ne les confortast ou reuist bien tost se il besongnoit. A che conseil s'acorda li roys, et furent remandé chil qui séoient devant Nantes, et s'en revinrent au siège de Rennes; et li dus de Normendie et sen host et li seigneur de Franche exploitèrent tant qu'il vinrent en le chité de Nantes, où messires Charles de Blois et li contes de Blois, ses frères, les rechurent à grant joie. Li corps des seigneurs se logièrent dedens Nantes, et leurs gens dehors et ou plat pays; car tout ne se peussent mies estendre dedens la dessus ditte chité, ne avoir leurs aises.

*Sec. réd.* — Nous retournons à le chevaucie que li dus de Normendie fist en celle saison en Bretagne pour conforter son cousin monsigneur Charle de Blois. Li dus qui avoit fait sen assamblée et sen amas de gens d'armes en le cité d'Angiers, se hasta 'ce' qu'il peut; car il entendit que li rois d'Engleterre

<sup>1-2</sup> Tant.

travailloit durement le pays de Bretagne et avoit asségié III cités et pris le bonne ville de Dinant : si se parti d'Angiers moult estoiffement, à plus de IIII<sup>m</sup> hommes d'armes et XXX<sup>m</sup> d'autres gens. Si s'arrouta tous li charois le grant chemin de Nantes, et le conduisoient li doi marescal de France, li sires de Montmorensi et li sires de Saint-Venant. Apries chevaupoient li dus de Normandie et li contes d'Alençon ses oncles et li contes de Blois ses cousins. Là estoient li dus de Bourbon, messires Jakèmes de Bourbon, contes de Pontieu, li contes de Boulongne, li contes de Vendôme, li contes de Dammartin, li sires de Craon, li sires de Couci, li sires de Sulli, li sires de Fiennes, li sires de Roie, et tant de barons et de chevaliers de Normandie, d'Auvergne, de Berri, de Limosin, d'Angou, du Mainne, de Poito et de Saintonge, que jamais je ne les aroie tous nommés, et encores croissoient-il tous les jours, car li rois de France renforçoit son mandement, pour ce qu'il avoit entendu que li rois d'Engleterre estoit si efforclement venus en Bretagne. Ces nouvelles vinrent en l'ost des signeurs d'Engleterre qui séoient devant Nantes, que li rois y avoit laissiés; que li dus de Normandie venoit là pour lever le siège, ensi que on l'espéroit, et avoit bien en se compagnie XL<sup>m</sup> hommes. Cil signeur englès le segnefyèrent hastéement au roy d'Engleterre, à savoir quel cose il voloît qu'il fesissent, ou se il les attenderoient, ou se il se retrairoient. Quant li rois d'Engleterre entendit ces nouvelles, il fu moult pensieus, et eut une espasse imagination et pourpos de brisier son siège et ossi celui de Rennes, et de lui traire devant Nantes. Depuis fu-il consilliés autrement, et li fu ensi dit que il estoit en bonne place et priés de se navie, et qu'il se tenist là et attendesist ses ennemis, et mandast chiaux de Nantes, et laissast encores le siège devant Rennes, car il ne li estoient mies si lointain qu'il ne les confortast ou reuist bien tost, se 'il besongnoit<sup>1</sup>. A ce conseil se tint et acorda li rois d'Engleterre, et furent mandé cil qui séoient devant Nantes, et s'en revinrent au siège<sup>2</sup> à Vennes.

<sup>1-2</sup> Mestier estoit. — <sup>3-4</sup> Devant.

Et li dus de Normendie et son host et li baron de France exploitièrent tant qu'il vinrent en le cité de Nantes, où messires Charles de Blois et fuison de le chevalerie de Bretagne estoient, qui les rechurent à grant joie. Si se logièrent li signeur en le cité et leurs gens environ sus le pays, car tout ne se puissent mies logier dedens le ville, ne ens es fourbours <sup>1</sup>.

*Quatr. red.* — Li dus de Normendie et li contes d'Alençon, son oncle, estoient venu en la chité de Angiers et là tenoient lor estat. Toutes gens d'armes venoient à tous lés et se logioient ou il passoient oultre par l'ordennance des marescaus et dou mestre des arbalestriers. Quant il furent tout venu, il se missent au cemin moult ordonnéement, ensi que gens d'armes doivent aler. Là estoient li contes d'Eu et de Ghines, connestables de France, li contes de Blois, frères à messire Carle de Blois, li dus Pierres de Bourbon et li contes de Pontieu, son frère, le conte de Genève, le conte de Forois, le conte de Clermont et daufin d'Auvergne, le conte de Harcourt, le conte de Vendôme, le conte de la Marce, le conte de Roussi, le conte de Porsyen, le conte de Vaudemont et de Genville, le conte d'Auçoirre, le conte de San-soirre, le conte d'Aumale, le signeur de Couchi, le signeur de Biaugeu, le signeur de Craon, le signeur d'Amboise, le signeur de Saint-Venant et tant de hauls barons et de chevaliers que jamais je ne les aueroie tous nommés, et estoient bien sys mille chevaliers, et en comptant toutes gens d'armes, quarante mille hommes, et avoient charroi et pourvéances à grant fuisson, qui les sievoient.

---

Entroes que li dus de Normendie estoit séjournans en Nantes, fissent li <sup>1</sup> seigneur <sup>2</sup> d'Engleterre, qui séoient devant Rennes, ung très-grant assaut et très-bien ordonné; et avoient ung grant temps devant abilliet <sup>3</sup> aournemens <sup>4</sup> et

<sup>1</sup> Si grant nombre estoient-il là venus. — <sup>2-3</sup> Chevalier. — <sup>4-5</sup> Atournemens... ajournemens.

instrumens pour assaillir, et dura li assaux ung jour tout entier; mès nient n'y <sup>1</sup> fissent <sup>2</sup>, ainschois y perdirent des leurs, dont il y eut des mors et des blechiés; car il y avoit dedens <sup>3</sup> bonnes gens d'armes <sup>4</sup> et par espécial ung grant baron de Bretaingne, le seigneur d'Ansenis, <sup>5</sup> et Ivain Charnuel et Bertran de Claiekin <sup>6</sup>, qui pour le temps estoient moult jones. Chil en songnèrent si vaillamment avecq l'évesque de le ditte cité, que il n'y <sup>7</sup> eurent <sup>8</sup> point de dommage. <sup>9</sup> Si <sup>10</sup> se tinrent là toudis li Englès en bon convenant, et gastioient et essilloient et ranchonnoient tout le pays d'environ.

---

Adont se parti li dus de Normendie et eut conseil que il s'en venroit à Vennes et en lèveroit le siège ou par bataille ou autrement. Si s'aroutèrent gens d'armes et chevaucièrent en bon arroy et en grant convenant, quant il furent partis de Nantes, et se monstroient premièrement, li marescal tout devant, c'estoient messires Joffrois de Charni et li sires de Castiel-Villain, et avoient en leur routte bien V<sup>e</sup> lanches. Et s'esploita tant li os au dit duc de Normendie qu'il vinrent assés priès de Vennes, là où li roys englès estoit logiés. Si se logièrent erramment li François, tout contreval ung biau pré grant et ample, et tendirent tentes, très et pavillons et toutes manières de logeis. Et fissent faire li Francois biaux fossés et grans autour de leur ost, afin que on ne leur peüst porter contraire. Si chevauchioient à le fois leur mareschal et messires Robiers de Biaumanoir, mareschal à ce temps de Bretaingne, et alloient souvent escarmuchier l'ost des Englès, et li Englès

<sup>1-2</sup> Conquistent. — <sup>3-4</sup> De bons chevaliers et escuiers de Bretaigne.

— <sup>5</sup> Le seigneur dou Pont, messires Jehans de Malatraït. — <sup>6</sup> Escuier.

<sup>7-8</sup> Prisent. — <sup>9-10</sup> Nonobstant.

ossi sur yaux. Quant li roys Édouwars vit venit contre lui le duc de Normendie et se puissanche, si remanda le conte de Sallebrin, le conte de Pennebrueq et les autres seigneurs bretons et englès qui se tenoient à siège devant le chité de Rennes, par quoy il fuissent plus fort et mieux ensamble, se combattre les convenoit. Si pooient estre li Englès et li Breton de Montfort environ II<sup>m</sup> et V hommes d'armes et VI<sup>m</sup> archiers et IIII<sup>m</sup> hommes de piet. Li Franchois estoient quatre tamps de fois gens et tout de bonne estoffe.

*Sec. réd.* — Adont se départi de Nantes li dus de Normendie atout son grant host, et eut conseil qu'il se traitroit devant Vennes pour plus tost trouver ses ennemis, car bien avoit entendu que cil de Vennes estoient plus astraint que cil de Rennes et en plus grant péril d'estre perdu. Si s'arroutèrent ces gens d'armes et chevaucièrent en bon arroy et en grant convenant, quant il furent parti de Nantes : si les conduisoient li doi mareschal; et messires Joffrois de Charni et li contes de Ghines, connestables de France, faisoit l'arrière-garde. Tant s'exploitièrent ces gens d'armes, dont li dus de Normendie et messires Charles de Blois estoient chiés, qu'il vinrent assés près de Vennes, d'autre part, où li rois d'Engleterre estoit logiés. Si se logièrent erramment li François tout contreval uns biaux prés grans et amples, et tendirent tentes, très et pavillons et toutes manières de logeis, et firent faire li François biaux fossés et grans entour lor host, par quoi on ne leur peüst porter damage. Si chevaucioient à le fois li mareschal, et messires Robers de Biaumanoir, mareschaus pour le temps de Bretagne, et aloient souvent escarmouchier en l'ost des Englès, et li Englès ossi sus yaus : si en y avoit souvent des rués jus d'une part et d'autre. Quant li rois d'Engleterre vei venu contre lui le duc de Normendie à si grant poissance, si remanda le conte de Sallebrin et le conte de Pennebruch et les autres chevaliers et leurs gens, qui se tenoient à siège devant Rennes, par quoi il fuissent plus fort et mieux ensamble,

se combatre le convenoit. Si pooient estre li Engles et li Breton  
 ' de Montfort environ XXV<sup>c</sup> hommes d'armes et ' VI<sup>m</sup> ' archiers et  
 ' IIII<sup>m</sup> ' hommes de piet. Li François estoient ' quatre tans ' et  
 toutes gens de bonne estoffe et bien apparillies.

*Quatr. réd.* — Les nouvelles vinrent devant Nantes as cheva-  
 liers d'Engleterre qui tenoient là le siège, que trop grant pois-  
 sance de France venoit sus euls et ou país. Si orent conseil de  
 deslogier et retraire viers Vennes, et se deslogierent et lais-  
 sièrent Nantes en cel estat, et ensi fissent chil qui séoient devant  
 la chité de Rennes, et se retraissent tout devant Vennes et se  
 missent ensamble en fortefant lor hoost, et pooient estre Englois  
 et Bretons de une aliance, quatre mille hommes d'armes et  
 IX<sup>m</sup> archiers, et estoient tout conforté d'atendre la bataille et  
 de combatre as François, et aussi li François, à ce que renommée  
 courroit et que on en veoit les apparans, ne demandoient aultre  
 cose. Tant exploitièrent les hoos au duc de Normendie, que il  
 vinrent en la marce de Nantes. Messires Carles de Blois, qui  
 s'escripsoit et nommoit dus de Bretagne, et en portoit en ses  
 armoieries les plainnes armes, issi hors de Nantes à bien quatre  
 cens lances, messire Loïs d'Espagne son cousin en sa compa-  
 gnie, et s'en vint à l'encontre de son oncle le conte d'Alençon et  
 dou duc de Normendie et de son frère le conte Loïs de Blois et  
 contre tous les signeurs, et les conjoï et requella l'un apriès  
 l'autre moult liement et les remercia dou service que il li fai-  
 soient, et enmena une grant partie des chiefs des signeurs  
 logier en la chité de Nantes et euls rafresquir, et furent là  
 quatre jours. Au cinquième, il s'en départirent et se missent  
 tout au chemin pour venir viers la chité de Vennes. De Nantes  
 jusques à là, puet avoir vingt lieues. Il i missent sys jours au  
 venir, et s'en vinrent li François à toute la poissance de laquelle  
 vous oés parler, logier sus uns biaux plains à l'encontre del hoost  
 le roi d'Engleterre.

---

<sup>1</sup> La contesse. — <sup>2-3</sup> VIII<sup>m</sup>. — <sup>4-5</sup> VI<sup>m</sup>. — <sup>6-7</sup> Trois fois autant...  
 quarante mille.

Moult furent ces doi os devant Vennes, belles et grans, et avoit li roys englès assis le cité par telle manière que li Francois ne pooient venir à lui fors par grant dammaige, et y faisoit li roys englès souvent assaillir et par bonne ordonnanche; et chil qui estoient dedens, se deffendoient vaillamment et de grant couraige. Si avoient li dit seigneur qui dedens Vennes se tenoient, leur chité très-bien remparée et fortifyée, et bien leur besongnoit; car autrement il eussent esté en grant aventure. Si devés savoir que entre ces doi os y avoit souvent des encontres, des hustins et des escarmuches, car li Francois gardoient partout le pays si estroitement que li fourreur d'Engleterre ne pooient aller fourer sus le pays, fors en route et en grant péril. Si en y avoit souvent des rués jus de l'un costet et d'autre, des belles prises et des belles rescousses d'armes faittes; et sachiés que li Englès n'avoient mies ce qu'il volloient, car li tamps estoit ja moult avant en l'iver après le Toussains. Si gisoient là en grant mésaise, et ossi faisoient li Francois, car encorres d'aventure le tamps estoit lès et plouvieux, pour quoy li ung et li autre passaient le saison en grant angouisse, et pis li Englès que li Francois; car li pays de là environ estoit si gastés et si essilliés de tous costés que li Englès ne savoient où fourer, et d'autre part messires Loeys d'Espaigne, messires Carles Grimaux, messires Othons Dorne et grant fuisson d'Espagnols et de Gênois se tenoient sour mer, et faisoient trop de contraires as Englès qui amenoient pourvéanches par mer en leur ost, et gaegnièrent li dessus dis en ceste saison sus les Englès tamaint vaissiel et tamainte barge, dont li roys d'Engleterre estoit moult courouchiés. Si mandoit-il souvent bataille au duc de Normendie et à monseigneur Carlon de Blois qui chief estoient de ceste guerre, mès li dessus



dit seigneur n'avoient mies conseil dou combat, car li roys de Franche leur deffendoit, ensi comme il disoit.

Che siège durant devant Vennes, ungs treties se fist entre les seigneurs, le roy d'Engleterre premièrement et le duc de Normendie et monseigneur Charlon de Blois, que li barons de Stanfort fu quittes et délivres de sa prison parmy ung escange qui fu fès de lui à monseigneur de Clichon. Si eüst eu messires Carles de Blois trop plus cher le délivrance de monseigneur Hervi de Lion que dou dessus dit, et en estoit trop fort priés d'aucuns barons de Bretaingne et de madame sa femme, de qui il estoit cousins; mès li roys englès ne le veut mies laisser passer, ainschois eut plus chier à délivrer le dessus dit monseigneur Olivier de Clichon que l'autre, de quoy puissedi grans maux en avint au dit chevalier et au pays de Bretaingne, siccomme vous porés ensuiwant oïr. Encorres devés-vous savoir que li pappes Clémens, qui resgnoit pour le temps et qui sentoit ces seigneurs ensi esmus et à ost assés priés l'un de l'autre devant Vennes, envoya doi cardinaux en légation celle part, loist-à-savoir le cardinal de Prénestes et de Clermont, pour tretier une bonne pais entre monseigneur Carlon de Blois et le contesse de Montfort, liquel cardinaux, quant il furent venu, s'en acquittèrent bien d'aler et de venir de l'une ost en l'autre, de proposer, monstrier et parler toutes voies d'accord; mès il trouvèrent les parties si froides et si rebelles à leurs intensions, que oncques nulle pès n'y peut avenir. Et quant li doý cardinal, qui là estoient envoyet en ystance de tout bien, virent que nulle pès ne se pooit aprochier, si commencèrent à parler d'un respit à durer doi ans ou troi, de quoy, ainschois que il peussent les parties à chou atraire, il en travaillèrent durement; et la cause qui plus y fist descendre les seigneurs, si fu pour chou que

il faisoit si crut temps et si plouvieux que il hostoioient à trop grant malaise. Finablement, li cardinal allèrent tant de l'un à l'autre, que unes trieuwes furent prises entre le roy d'Engleterre, le contesse de Montfort et leurs aidans, le roy de Franche, monseigneur Carle de Blois et leurs aidans, à durer trois ans, et devoit chacuns tenir chou qu'il tenoit, et furent excepté aucun seigneur de Bretaingne et de Limosin qui ne peurent oncques estre mis dedens les trieuwes.

*Sec. réd.* — Moult furent ces II hos devant Vennes belles et grans, et avoit li rois d'Engleterre basti son siège par tel manière que li François ne pooient venir à lui par nul avantage. Depuis que li dus de Normendie fu là venus, ne fist li rois d'Engleterre point assallir à le cité de Vennes, car il voloit espargnier ses gens et sen artillerie : ensi furent-il l'un devant l'autre un grant temps et bien avant en l'ivier. Si y envoa li papes Clémens VI<sup>e</sup> qui régnoit pour le temps, II cardinaus en légation, le cardinal de Préneste et le cardinal de Clermont, qui souvent chevaucièrent de l'un host à l'autre, pour accorder ces parties ; mais il les trouvoient si durs et si mal descendans à acord qu'il ne les pooient approcier de nulle pais. Ces trettiés durant, il y avoit souvent des issues et des escarmuces et des puingneis l'un sus l'autre, ensi que li <sup>1</sup>fourreur <sup>2</sup>se trouvoient. Si en avoit des pris et des rués jus, et n'osoient li Englès par especial aler en fuerre, fors en grant compagnie, car toutes les fois qu'il chevaugoient, il estoient en grant péril pour les embusches c'on mettoit sus yaus. Avoech tout ce, messires Loeis d'Espagne et se route gardoient si songneusement les pas de le mer que à trop grant dur venoit riens en l'ost des Englès, si y eurent moult de disettes. Et estoit li intentions dou duch de Normendie et de <sup>3</sup>ses gens <sup>4</sup>, qu'il

<sup>1-2</sup> Seigneur. — <sup>3-4</sup> Ceux qui estoient là, d'assiéger le roi d'Engleterre de toutes pars.

tenroient là pour tous asségiés le roy d'Engleterre et son host, car bien savoient qu'il avoient grant nécessité de vivres. Et les eussent tenus voirement en grant dangier, mais il estoient ossi si contraint dou frès temps, car nuit et jour il plouvoit, que ce leur fist moult de painne, et perdirent le plus grant partie de leurs chevaus, et les convint deslogier et traire sus les camps, pour le grant fuison d'yawe qui estoit esparsée en leurs logeis. Si regardèrent li signeur qu'il ne pooient longement souffrir celle painne.

Si commencierent li cardinal à trettier 'sus' avoir trièves à durer III ans. Cils trettiés passa, et furent les trièves là données et accordées entre ces parties à durer III ans tous acomplis, et les jurèrent li rois d'Engleterre et li dus de Normandie à non enfreindre.

Ensi se deffist ceste grant asssemblée, et se leva li sièges de Vennes, et se retrest li dus de Normendie devers Nantes, et enmena les II cardinauls avoech lui, et li rois d'Engleterre devers Hembon où la contesse de Montfort se tenoit. Encores fu là fais uns escanges dou baron de Stanford et dou signeur de Cliçon, et demora messires Hervis de Lyon en prison devers le roy d'Engleterre, dont si ami ne furent mies plus liet, et eüst eu adont trop plus chier le délivrance de monsieur Hervi de Lyon, messires Charles de Blois, que dou signeur de Cliçon, mais li rois d'Engleterre ne le volt adont faire autrement.

*Quatr. red.* — Ensi furent ces deus hoos l'une devant l'autre, et n'i eséroit-on aultres coses que la bataille, et i eüst esté sans nulle défaute; mais li papes Clémens VI<sup>e</sup> qui resgnoit pour ce temps, i avoit envoyet deus cardinauls en légation, le cardinal de Prénestes et le cardinal de Clermont, liquel cardinal trettoient et parlemoient entre ces parties paix ou concordance, se il peüssent, mais il les trouvoient si durs et si hausters et si mal entendans à lors remonstrances et volentés que il n'i veoient

<sup>1-2</sup> Pour.

moyen, ne conclusion ; et tenoient li dus de Normendie et li François, le roi d'Engleterre et les Englois pour tous assiégies, car pourvéances de nul costé ne leur pooient venir se ce n'estoit par mer, et la mer estoit moult bien gardée de par les François, et n'avoient les Englois nuls vivres, fors escarsement et à grant dangier, et estoit li intension des François que là il les afame-roient et feroient tous morir sans cop férir. D'autre part la sai-son estoit si fresce et si plouvieuse que nuit et jour il pluvoit si ouniement que on ne pooit logier as camps, fors en grant painne et povreté, car les nuis estoient longues et froides, ensi que elles sont en novembre et en décembre, et convint le duch de Nor-mendie et toute son hoost deslogier de la pièce de terre où logiet estoient, et traire d'autre part plus en sus pour le plueve et le frès temps. Avoecques tout ce, lor ceval moroient tout de froit et de famine, car li varlet des François ne savoient où aler pour fouragier, se ce n'estoit vint lieues ou environ lonch et en sus de l'oost, et furent en ce dangier plus de sys sepmaines, et tous les jours on disoit ens ès deus hoos : « Nous nos combaterons « demain » et monstroient li François par lors paroles et appa-rans que il faisoient, que il estoient en bonne volenté de com-batre, et les Englois n'avoient point trop grande affection à la bataille, car il ne se veoient point tant de gens d'armes de trop que li François estoient. Si consentoient assés les tretties que li doi cardinal faisoient.

Tant fu alé, parlementé et trettie entre ces parties que unes trieuves furent prisses à durer trois ans, c'est à entendre, entre messire Carle de Blois, ses aidans et confortans, et la contesse de Montfort qui chief se faisoit de la guerre pour son fil (car son mari estoit mors en la prison de la tour dou Louvre à Paris), et tant que, en aidant l'une partie et l'autre, li rois d'Engleterre et li dus de Normendie, représentans la personne dou roi son père, juroient les trieuves à tenir les trois ans, mais les marces et frontières de Guiane et de Gascongne estoient réservées, et se pooient là traire toutes manières de gens d'armes de l'un costé et de l'autre. Ensi se départi ceste grande asssemblée par le

moyen des deus cardinauls dessus nommés, et demoroit casquns et casque en sa tenure, ce que messires Carles de Blois tenoit pour lui, et ce que la contesse de Montfort aussi avoit pour li en Bretagne, et se levèrent chil doi siège, dont pluisseurs gens furent resjoï, car il avoient passé le temps en grant povreté. Si donna li dus de Normendie congiet à toutes gens d'armes et s'en vint à Nantes, et là se rafresquirent li signeur, et puis prissent congiet à messire Carle de Blois et s'en retournèrent casquns en son lieu, et li rois d'Engleterre s'en retourna et vint à Hainbon, où la contesse se tenoit. Adont furent fait li escange des prisonniers, et fu délivrés li sires de Cliçon pour le baron de Stanfort, et messires Jehans de Lille pour messire Guillaume d'Ansenis, et demora messires Hervis de Lion en la prison dou roi Édouward, et dist li rois que il l'enmenroit en Engleterre

---

Ceste ordonnanche faite, escripte, sailée et recordée, li sièges fu levés de devant Vennes, et prist li roys englès congiet à le contesse de Montfort, à monseigneur Yvon de Tigueri, à monseigneur Guillaume de Quadudal, à monseigneur Joffroy de Malatrait, à monseigneur Henri de Pennefort et à monseigneur Olivier, son frère, as II frères et chevaliers de Quirich, à monseigneur Amauri de Clichon, à monseigneur Gérard de Rochefort et as chevaliers et escuiers de Bretaingne qui soustenoient le partie de Montfort, et leur pria au partir que il volsissent estre bon et loyal enviers leur dame, et il li eurent tout en convent. Lors se parti li roys et fist se navie toutte appareillier au port desous Vennes et monta en mer et en remena toutes ses gens en Engleterre, et monseigneur Hervi de Lion, qui estoit ses prisonniers.

Ensi que vous m'avés oy compter, se deffist celle grande chevauchie et asssemblée qui avoit estet devant Vennes, et s'en revinrent li seigneur franchois arrière deviers Nantes,

et donna li dus de Normandie congiet à tous seigneurs et leur gens, et s'en ralla chacuns en son pays. Li dus de Normandie se revint en Franche et laissa son cousin monseigneur Carle de Blois en Nantes avoecq sa femme, et pria et enjoindi as barons de Bretaigne qui de son lés se tenoient, que il fussent bon et loyal enviers monseigneur Carlon, son cousin, et sa femme, leur dame, autrement il couroucheroient trop fort le roy son père, et il li eurent tout en convent. Si s'en revint li dus, sicomme dessus est dit, en Franche, où il fu li bien venu,

*Sec. réd.* — Quant li rois d'Engleterre eut esté une espasse en Hembon avoech la contesse de Montfort et entendu à ses besongnes, il prist congiet, et le recarga as chevaliers de Bretagne qui faisoient partie pour lui à l'encontre de monseigneur Charlon de Blois, as II frères de Pennefort, à monseigneur Guillaume de Quadudal et as aultres, et puis se retrest en mer, et enmena toute se chevalerie, dont il avoit grant fuison, et revint en Engleterre, environ le Noël. Et ossi li dus de Normandie se retraist en France et donna congiet à toutes manières de gens d'armes : si s'en rala cascuns en son lieu.

*Quatr. réd.* — Ensi se portèrent, en che temps dont je parole, les querelles en Bretagne, et se desrompirent ces grans assamblées, sans bataille et sans riens faire; et prist li rois d'Engleterre congiet à la contesse de Montfort, et puis entra en sa navie et retourna en Engleterre, et en ramena toutes ses gens et exploita tant par le plaisir de Dieu et dou vent, que sa navie, sans péril et sans damage, prissent terre à Pleumude en Engleterre, et estoit comme prisonniers en la compagnie dou roi messires Hervis de Lion, et fu amenés en Engleterre, et quant il fu là venus, recreus courtoisement sus sa foi et mis en la chité de Londres, et pooit partout aler et venir à sa plaisance. Aultre contrainte de prison ne li fu faite.

---

Assés tost apriès se revenue et le départie des hos dessus dites, fu pris messires Oliviers de Clichon par le fame que on li ametoit. Je ne say se il en estoit coupable ou non, mès je creroie à envis que ungs si noble et si gentil chevaliers comme il estoit, et si riches hommes, deuist penser, ne pourcacier fauseté, ne trayson. Touttesvoies fu-il pour ce villain fame pris et mis en Castelet à Paris, de quoy tout chil qui parler en oient, estoient moult esmervilliet et n'en savoient que supposer, et en parloient, li ung à l'autre, li baron et li chevalier de Franche en disant : « Que deman-  
« de-on à monseigneur Olivier de Clichon ? » Mais nuls n'en savoit à rendre vraie, ne certaine response, fors tant que on ymagina que li hayne et li mautalent venoit de se prise et de se délivranche, car voirs est que li roys englès l'eut plus cher à délivrer pour le baron de Stanfort que monseigneur Hervi de Lion, et li avoit fait li dis roys plus d'amour et de courtoisie en prison que il n'eüst fait au dit monseigneur Hervi de Lion : par aventure pour ce que li dis messires Hervis avoit estet plus contraire à lui, à ses gens et à le contesse de Montfort que nul autre, et nient pour autre cose, siques, pour celle avantage que li roys fist adont à monseigneur Olivier de Clichon et non à monseigneur Hervy de Lion, penssa li envieux autre cose qu'il n'y avoit par aventure, et si en sourdi li suspicion. Dont li dessus dis messires Oliviers fu encouppés et amis de trayson et décolés à Paris, et puis pendus villainnement par les assielles à Montfaucon, et voet-on dire que la royne de France, mère au duc Jehan, en eut grant coupe, car elle fu moult merveilleuse dame et de grant ayr, et tout ce que elle encargoit, fuist à droit, fuist à tort, il convenoit que elle en venist à sen entente. Dont il vausist mieulx pour le chevalier que il fuist demourés prisonniers en Engleterre que si tost délivrés.

Assés tost apriès ce que li dis messires Oliviers de Clichon eut estet décollés à Paris, furent encouppés de san-  
nable cas pluisseur seigneur et gentil chevalier de Bre-  
taine et aucun de Normendie, et mis à mort en le ville de  
Paris en telle mannière que li dessus dit chevalier eut  
esté, à savoir loist : li sires de Malatrait et ses fils, li sires  
d'Avaugor et messires Thieubaus de Morillon et plisseurs  
seigneurs de Bretagne, jusques à X chevaliers et escuiers ;  
et assés tost apriès furent mis à mort IIII chevaliers ossi  
moult gentils hommes, pour fame, je ne sçay se elle fu vraie  
ou non, et d'otelle mort comme li dessus nommet, lesquels  
on nommoit messire Henri de Malatrait, messire Guil-  
laumme Bacon, le sire de Rochetisson et messire Richart  
de Perssi, tout rice homme et gentil homme durement et  
de Normendie, dont vous devés savoir que il despleut gran-  
dement à leurs prochains, car encore avoecq tout che li  
roys de Franche saisi leurs terres et maintint que il  
les avoient fourfaittes. Li sires de Clichon avoit ung  
jone escuier à fil, que on appeloit Olivier. Chil se traist  
tantost en Hainbon avoecq monseigneur Amauri de Cli-  
chon, son oncle, et le jone damoisiel de Montfort, liquel,  
quant il vinrent en eage, fissent depuis très-forte guerre  
en Bretaingne et en Franche, en contrevengeant le mort  
de leur père, car voirs fu que li contes de Montfort estoit  
mors ou castiel dou Louvre à Paris.

*Sec. réd.* — Assés tost apriès la revenue dou duc de Nor-  
mendie en France et le départie des hos dessus dites, fu pris  
li sires de Cliçon et soupeçonnés de trahison : à tout le mains  
grant fame en courut. Je ne sçai se il en estoit coupables ou  
non, mais je creroie moult à envis que uns si nobles et si  
gentils chevaliers comme il estoit, et si rices homs deuist penser,  
ne pourracier fausseté, ne trahison. Toutesfois fu-il pour ce



villain fame pris et tantos mis en prison en Chastelet à Paris : de quoi tout cil qui parler en oient, en estoient moult esmerveilliet, et n'en savoient que supposer, et en parloient li un à l'autre li baron et li chevalier de France, en disant : « Que poet-on ores demander au signeur de Cliçon ? » Mais nul n'en savoient à rendre vraie, ne certaine response, fors tant que on imaginoit que li hayne venoit de se prise et de se délivrance, car vrai estoit que li rois d'Engleterre l'eut plus chier à délivrer pour le baron de Stanfort, que monsigneur Hervi de Lyon, et li avoit fait li dis rois plus d'amour et de courtoisie en prison, qu'il n'eüst fait au dit monsigneur Hervi, espoir pour ce que li dis messires Hervis avoit esté plus contraires à lui et à ses gens et à le contesse de Montfort, que nuls aultres, et non pour aultre cose : siques pour cel avantage que li rois d'Engleterre fist adont au signeur de Cliçon, et non à monsigneur Hervi de Lyon, pensoit li envieus aultre cose qu'il n'i eüst par aventure, et si en sourdi tele li suspitions, que li dessus dis messires Oliviers de Cliçon fu encouppés et <sup>1</sup> amis <sup>2</sup> de trahison et décolés à Paris où il eut grans plainte, ne onques ne s'en peut excuser.

Assés trop apriès furent encoupet de sannable cas pluseur signeur et gentil chevalier de Bretagne et de Normendie, et décolé en le cité de Paris, dont il fu grant nouvelle en plusieurs pays, à savoir : li sires de Malatrait et ses fils, li sires d'Avaugor et messires Thiébaus de <sup>3</sup> Morillon <sup>4</sup> et pluseur signeur de Bretagne, jusques à X chevaliers et escuiers. Encores assés tost après furent mis à mort par fame, je ne sçay mies se elle fu vraie ou <sup>5</sup> aultre <sup>6</sup>, IIII chevalier moult gentil homme de Normendie, loist à savoir : messires Henris de Malatrait, messires Guillaumes Bacons, li sires de la Rocetesson et messires Richars de Persi, desqueles mors il despleut grandement as linages de ceuls, et en sourdirent depuis tamaint mauls et grant meschief en Bretagne et en Normendie, sicom

<sup>1-2</sup> Accusé. — <sup>3-4</sup> Montmorillon. — <sup>5-6</sup> Non.

vous orés recorder avant en l'ystore. Li sires de Cliçon avoit un jone damoisiel à fil, qui s'appelloit Oliviers ensi que ses pères. Chils se trest tantost ens ou chastiel de Hembon avoecques le contesse de Montfort et Jehan de Montfort son fil, qui estoit auques de son eage et sans père, car voirement estoit mors ou Louvre à Paris en prison li contes de Monfort.

*Quatr. red.* — Quant ces choses furent apaisies et tout chil signeur retrais en lors lieux, (et se tenoient bien ces trieuves en Bretagne entre messire Carle de Blois et la contesse et lors gens, ne nuls ne les enfrandoit, ne brisoit), grandes nouvelletés et grans rachines de tous mauls avinrent ou roiaulme de France. Pluisseur hault baron et chevalier de Bretagne et de Normandie, et qui loiaument s'estoient acquité et porté ens ès guerres de Bretagne de la partie des François à l'avis et renommée de tous ceuls qui ensonnyet s'en estoient, ne qui parler en savoient, furent acuset de trahison, de laquelle accusation on ot grant merveille, et ne s'en porent oncques chil escuser, ne purger, qui accuset furent, et les en convint morir honteusement, dont tous li linages de ceuls furent grandement courrouchiet, et premiers, li sires de Cliçon, liquels fu en son temps uns vaillans et loiaus chevaliers, et ne l'avoit-on veu en nulle défaute, mais, pour le temps dont je parole, li cours de France estoit si périlleuse à porsievir que li signeur ne s'i savoient comment avoir, et se laissoient li rois Phelippes et son fil, li dus de Normandie, trop légèrement enfournier, et pour ce temps, il i avoit une roine en France, mère dou roi Jehan, et qui fille avoit esté dou duch de Bourgogne, trop crueuse femme, car qui que elle encargoit en haine, il estoit mors sans merchi, et son fil, li dus Jehans de Normandie, qui puis fu rois de France, tint assés de ses opinions et resgna haustèrement et fist faire moult de crueuses justices en son temps, par quoi li roiaulmes de France par toutes ses parties en fu si grevés et si batus et si persécutés que deus cens ans à venir les traces i parurent, ensi que vous orés recorder avant en l'istore.

Avoecques le signeur de Cligon qui fu décolés à Paris (et voellent bien li auqun maintenir que ce fu par envie, pour tant que li rois d'Engleterre l'avoit délivré de prison et il avoit retenu messire Hervi de Lion), furent accuset de traison et mort et exécuté à Paris li sires de Malatrait et ses fils, li sires d'Avaugor et ses fils, messires Tiébaus de Montmorillon et jusques à dys chevaliers que barons de Bretagne, et avoecques ceuls, quatre moult hauls gentils hommes de Normandie et liquel estoient aussi de grant linage en Bretagne, loist-à-savoir messires Henris de Malatrait, messires Guillaumes Bacons, li sires de Roce-Tesson et li sires de Montboucier, et n'i eut baron, ne chevalier en France, de leur linage, qui osast aler au devant, ne dire : « C'est mal fait, » tant estoient adont les coses crueuses et felonesces.

---

En ce temps vint en proupos et en vollenté au roy Édouward d'Engleterre que il feroit refaire et rédefyer le grant castiel de Windesore que li roys Artus fist jadis faire et fonder là où premièrement fu commenchie et estorée la noble Table-Ronde, dont tant de <sup>1</sup> bons chevaliers yssirent et travaillèrent en armes et en proèce par le monde, et feroit li roys une ordonnance de chevaliers de lui et de ses enfans et des plus preus de sa terre, et seroient en somme jusques à XL, et les nommeroient-on les chevaliers du Bleu Gertier, et le feste serait <sup>2</sup> d'an en an <sup>3</sup> le jour Saint-Jorge. Et pour ceste feste commencer, li rois d'Engleterre assambla de tout son pays contes, barons et chevaliers, et leur dist son intention et le grant désir qu'il avoit de la feste entreprendre. Se li accordèrent liement pour tant que ce leur sambloit une cose honnourable et où tout amour se nouriroit; et <sup>4</sup> là <sup>5</sup> furent esleu XL chevaliers par avis et par

<sup>1</sup> Vaillans hommes et. — <sup>2</sup> A tenir et à durer. — <sup>3</sup> Et à solempniser ou castiel de Windesore. — <sup>4-5</sup> Adont.

renommée les plus preux de tous les autres, et saielèrent par foy et par sierment avec le roy à tenir et à poursuivre la feste et les ordonnanches telles que elles estoient accordées <sup>1</sup>, et fist li roys fonder et édefyer une cappelle de saint Gorge ou castiel de Windesore, et y estaubli et mist chanoines pour Dieu servir, et les arenta et aprouvenda bien et largement. Et pour ce que la feste fuist sceue et conneue par toutes marches, li roys englès l'envoya publier et denunchier par ses hiraux en Franche, en Escoce, en Bourgoingne, en Flandres, en Braibant, en <sup>2</sup> Allemagne et par tout jusqu'en Lombardie, et donnoit à tous chevaliers et escuiers qui venir y volloient, XV jours de sauf-conduit apriès la feste, et devoit estre ceste feste unes joustes de XL chevaliers <sup>3</sup> attendans tous autres et de XL escuiers, et devoit seoir le jour Saint-George prochain venant que on compteroit l'an M.CCC.XLIIII, ens ou castiel de Windesor, et devoit estre la royne d'Engleterre acompaignie de CCC dames et damoiselles tout pour son corps, toutes nobles et gentils dames, et parées d'un parement sannable.

*Quatr. réd.* — En ce temps vint en pourpos et en volenté au roi d'Engleterre de faire rédefyer le grant chastiel de Windesore, lequel li rois Artus fist jadis faire et fonder, et là où premièrement la Table Ronde fu commenchie, dont tant de bons et vaillans chevaliers issirent et travillierent en armes et en proëces par le monde; et feroit li dis rois une ordenance de chevaliers de li et de ses enfans et des plus preus et renommés d'Engleterre et d'autre país aussi, qui estoient en son service, et seroient en somme jusques à quarante, et seroient nommé li chevalier dou Bleu Gertier et porteroient tousjours continuellement en lor senestre jambe une ordenance dou Bleu Ger-

<sup>1</sup> Et devisées. — <sup>2</sup> L'empire d'. — <sup>3</sup> De par dedans.

tier, et feroit faire et édeifier en l'honneur de Dieu et de saint George une capelle ou chastiel de Windesore, et le jour de Saint-George seroient tout chevalier à la feste, qui bonnement i poroient estre, et là aueroit douse chanonnes bien aprouvendés qui feroient le service de Dieu et pryeroient pour les chevaliers de l'ordenance dou Bleu Gertier. Quant la promotion de ceste feste faire vint en avis au roi d'Engleterre, il manda une partie des nobles de son roiaulme, et quant il furent venu, il leur dist son intention : « Il me vient en plaisance et en « dévotion de faire une ordenance en l'honneur de Dieu et « de saint George par telle et telle manière » et leur compta tout au lonc la matère et ordenance de l'emprise, ensi que ichi desus vous l'avés oï. Li baron et li chevalier qui là estoient à ce recort, s'i acordèrent et dissent que che seroit bien fait. Ensi fu la feste de saint George ens ou chastiel de Windesore édefye et commenchie, et la capelle des douse chanonnes tantos pourjettée, et aussi fu li grans ouvrages dou chastiel de Windesore commenchiés et pourjettés à manière de un grant palais de salles, de cambres et de toutes ordenances si plentiveusement que pour logier le roi et son estat et la roine et son estat et les prélas, barons et chevaliers d'Engleterre et tout à aise, et encores demoroient tout li viel ouvrage entier qui en comprendoient grant fuisson, le dongon de Windesore et les cambres et le grande sale où li rois Artus faisoit au temps de son resgne son tinel et tenoit son estat de chevaliers aventureus, de dames et de damoiselles. Et pour avanchier les ouvrages de Windesore qui furent empris pour faire et commenchier, l'an de grâce mille CCC et XLIII, ouvrier furent envoyet querre parmi tout le roiaulme d'Engleterre, et mis en œvre et payet et délivret au samedi, et eurent chil ouvrier un clerc qui entendoit sus euls et qui les faisoit payer, lequel on appella Willaume Wiquam, et chils fu depuis si grans mestres en Engleterre que évesques et canceliers, et se passoient toutes choses par lui, et fu tellement en la grâce dou roi que par lui, son temps durant, fu tout fait en Engleterre, et sans li n'estoit riens fait.

En celle édification de feste qui fu emprise sus la fourme que je vous di, ot ou chastiel de Windesore joustes solempnelles de cinquante chevaliers et de cinquante esquiers dedens, et fu la feste prononchie et cryée et segnefyée par hiraus ens ou roiaulme d'Escoce, en Alemagne, en Flandres, en Hainnau, en Braibant et ens ès marces d'Aquitainne, et fu la roine Phelippe d'Engleterre, acompagnie de deus cens dames nobles, parées et bien vesties si ricement comme elles pooient estre, et avoit pour lors li fils dou roi Édouwart d'Engleterre, Édouwars, li ainnés de tous ses enfans, trèse ans d'eage ou environ, et fu là à celle feste créés et nommés prinches de Galles, et l'en fu baillie la signourie et administration, et en tint et entra lors en l'estat, et sera en avant nommés prinches de Galles. Li contes de Hainnau et son oncle li sires de Biaumont furent mandé et pryet pour estre à celle feste et de l'ordenance dou Bleu Gertier, mais point n'i furent, car il estoient ensonnyet aillours; mais li sires d'Enghien, li sires de Haverec et li sires de Gommegnies, messires Oulfars de Ghisteltes et pluiseur aultre i furent, et furent ces festes continuées en joies et en esbatemens, en dons et en largèches, car li rois Édouwars d'Engleterre et la roine Phelippe sa femme, en lors temps, furent moult large en dons et courtois et plentiveus dou lour et sceurent moult bien acquérir l'amour et la grâce de toutes gens.

---

Entroes que li roys englès faisoit son grant appareil pour recevoir seigneurs, dames et damoiselles qui à se feste venroient, li vinrent les certainnes nouvelles de le mort monseigneur Olivier de Clichon et des autres chevaliers dessus nommés, encouppés de fausseté et traïsson. De ces nouvelles fu li roys englès durement courouciés, et li sambla que li roys de Franche l'eust fait en son despit, et tint que, parmy ce fait, les trieuwes acordées en Bretaingne estoient fallies et brisies de par le dit roy Phelippe. Si eut

en penssée de faire le samblant fait del corps monseigneur Hervi de Lion que il tenoit pour son prisonnier, et fait l'eust en son irour et tantost, se ne fust ses cousins li contes Derbi qui li blamma durement et li remonstra devant son conseil tant de belles raisons pour sen onneur garder et son coraige affrener, et li pria souverainement que il volsist mettre le chevalier à raenchon soufisant et raisonnable, ensi que il volroit que on fesist des siens en cas sannable. Il fu avis au roy que ses cousins li contes Derbi le consilloit loyaument, et que de tout ce que il en disoit et prioit, il li venoit de grant gentilece et noblèce de coer; si refrena son coraige et s'i acorda, et manda le dit monseigneur Hervi par devant li, liquels, sachiés, y vint en grant paour; car il cremmoit et supposoit que on le deuist mettre à mort villainnement, ensi que on l'en avoit enfourmé. Quant li roys le vit devant li, il li dist : « Ha ! messire  
« Hervi, messire Hervi, li roys Phelippes de Vallois a  
« monstret se felonnie trop crueusement, quant il a fait  
« mettre à si villaine mort en mon despit et à grant tort  
« si nobles chevaliers, par fames et par fausses souppe-  
« chons, comme estoient li sires de Clichon, li sires d'Avau-  
« gor, li sires de Malatrait, li sires de Rochetisson et li  
« autre de Bretaingne et de Normendie, dont chacuns  
« hommes doit avoir pité; et se je volloie regarder à se  
« felonnie, je feroie de vous le sannable cas; car vous  
« m'avés fait plus de contraires en Bretaingne que nuls  
« autres, mès je m'en souffreray et li lairay faire ses vol-  
« lentés et garderay men honneur à mon pooir, et vous  
« laisseray venir à raenchon légière et gracieuse seloncq  
« vostre estat, pour l'amour de mon cousin le conte Derbi  
« qui chi est, qui m'en a priet, mès que vous voeilliés faire  
« chou que je diray. » Li chevaliers eut grant joie quant

il entendî qu'il n'aroit garde de mort; si dist que il feroit vollentiers à son pooir tout ce que li commanderoit. Lors li dist li roys ensi : « Messires Hervis, je sçay bien que vous  
« estes ungs des rices chevaliers de Bretaingne, et que je  
« aroie bien XXX<sup>m</sup> écus et plus. Si diray que vous ferés :  
« vous yrés deviers le roy Phelippe de Vallois et li dirés,  
« de par moy, que pour ce qu'il a mis à mort villainne si  
« gentils chevaliers comme chil estoient et en mon despit,  
« je di et voeil porter oultre qu'il a enfraint et brisiet les  
« trieuwes, ce me samble, que nous avions enssamble; si  
« y renunche de mon costet et le deffie de ce jour en  
« avant. Et comment que je sace véritablement que vous  
« me paierés bien XXX<sup>m</sup> escus, je vous laisserai quitte  
« pour X mil escus et les vous créray sus vo foy à renvoyer  
« à Londres dedens IIII mois, ou de revenir tenir prison. »  
— « Monseigneur, dist li chevaliers, Dieux vous voeille  
« mérir le courtoisie que vous me faïttes, et à monseigneur  
« le conte Derbi ossi; et sachiés, monseigneur, que votre  
« messaige feray-je vollentiers et le raenchon paieray  
« dedens le jour et le vous meteray en sauf lieu à Bruges  
« et il vous souffisse. » Dist li roys : « Il me plaist bien. »  
Depuis ne demora mies plenté que li chevalier tout joiaux  
ordonna ses besoingnes pour partir, et quant il fu près, il  
vint prendre congiet au roy, liquels roys li donna vollentiers, et li dist encorres enssi : « Monseigneur Herwi,  
« nonobstant che que vos roys m'ait courouchiet et à son  
« tort, et que par vous je li mande deffianches, vous dirés  
« à tous chevaliers et escuiers de par delà que pour ce il  
« ne laissent mies à venir à nostre feste; car il seront vol-  
« lentiers veu et liement recheu et n'y aront point de dam-  
« maige. » — « Sire, che respondi messires Hervis, je feray  
« tout ce que vous me demanderés. » Lors se parti mes-



sires Hervis dou roy et s'en vint à Douvres, et là monta en mer pour venir à Bolloingne. Mès adont uns tempestes et fortune le prist sour mer si grande, qu'il le convint séjourner sus l'aige et en grant péril tous les jours l'espasse de V jours ; et fu si tourmentés et si démenés de la mer que noient il n'avoit apris, que une maladie le prist, de laquelle il morust à Paris assés tost apriès ce qu'il eut fait son messaige, et parmy tant il fu quittes de sa raenchon.

*Sec. réd.* — Entrues que li rois d'Engleterre faisoit son appareil pour recevoir les signeurs, dames et damoiselles, qui à la feste venroient, li vinrent les certainnes nouvelles de le mort le signeur de Cliçon et des aultres chevaliers dessus nommés, encoupés de fausseté et de trahison. De ces nouvelles fu li rois d'Engleterre durement courouciés, et li sambla que li rois de France l'eüst fait en son despit, et tint que parmi ce fait les triewes acordées en Bretagne estoient enfreintes et brisies. Si eut en pensée de faire le samblant fait dou corps monsigneur Hervi de Lyon que il tenoit pour son prisonnier, et fait l'eüst en son irour et tantost, se n'eüst esté ses cousins li contes Derbi qui l'en reprist durement et li remonstra devant son conseil tant de belles raisons pour son honneur garder et son corage affrener, et li disoit : « Monsigneur, se li rois Phelippes  
« à fait se hastieveté et se félonnie de mettre à mort si vaillans  
« chevaliers que cil estoient, n'en voelliés mies pour ce blecier  
« vostre corage ; car au voir considérer, vostre prisonnier n'a  
« que faire de comparer cel oultrage ; mais voelliés le mettre  
« à raençon raisonnable ensi que vous vorriés que on fesist l'un  
« des vostres. » Li rois d'Engleterre senti et conçut que ses cousins li disoit vérité : si se apaisa et rafrena son mautalent, et fist le chevalier de Bretagne venir par devant lui. Quant li rois le vei devant lui, se li dist : « Ha ! messire Hervi, messire  
« Hervi, mon adversaire Phelippe de Valois a monstre sa  
« félonie trop crueusement, quant il a fait morir vilainement  
« tels chevaliers que li signeur de Cliçon, le signeur d'Avaugor,

« le signeur de Malatraït et son fil, messire Henri de Malatraït,  
 « messire Thiebaut de Montmorillon, le signeur de Rocetison  
 « et pluseurs aultres, dont il me desplaist grandement, et  
 « samble à aucuns de nostre partie que il l'ait fait en mon  
 « despit, et se je voloie regarder à se félonnie, je feroie de  
 « vous le samblable cas, car vous m'avés fais plus de con-  
 « traïres en Bretagne et à mes gens que nuls aultres ; mès je  
 « me souffrerai, et li lairai faire ses volentés, et garderai men  
 « honneur à mon pooir, et vous lairai venir à raençon legière  
 « et gracieuse, selonch vostre estat, pour l'amour de mon  
 « cousin le conte Derbi, qui chi est, qui m'en a pryet, mais que  
 « vous voellies faire ce que je vous dirai » Li chevaliers eut  
 grant joie quant il entendî qu'il n'aroit garde de mort : si  
 respondi, en lui moult humeliant : « Chiers sires, je ferai à  
 « mon pooir loyaument tout ce que vous me commanderés. »  
 Lors dist li rois à messire Hervi : « Je sçai bien que vous  
 « estes uns des riches chevaliers de Bretagne, et que se je  
 « vous voloie presser, vous paieries bien XXX<sup>m</sup> ou XL<sup>m</sup> escus.  
 « Je vous dirai que vous ferés : vous irés devers mon adver-  
 « saire Phelippe de Valois, et li dirés de par moy que pour tant  
 « qu'il a mis à mort villaine si vaillans chevaliers et si gentils  
 « que cil estoient, de Bretagne et de Normendie, en mon despit,  
 « je di et voel porter outre qu'il a enfraint et brisiet les trièves  
 « que nous avions ensamble : si y renonce de mon costé, et  
 « le deffe de ce jour en avant, et parmi tant que vous ferés  
 « ce message, je vous laisserai passer sus X<sup>m</sup> escus que vous  
 « paierés ou envoierés à Bruges dedens V mois apriès ce que  
 « vous arés passé le mer, et encores dirés-vous à tous cheva-  
 « liers et escuiers de par delà, que pour ce ne laissent mies à  
 « venir à nostre feste ; car nous les y verons moult volentiers,  
 « et aront sauf-alant et sauf-venant de XV jours après le  
 « feste. » — « Monsigneur, ce dist lors messires Hervis, je  
 « furnirai votre message à mon pooir, et Diex vous volle « mérir »  
 « le courtoisie que vous m'avés faites, et à monsigneur le conte

« Derbi ossi. » Depuis ceste ordenance ne demora gaires en Engleterre li dis messires Hervis de Lyon, mès eut congiet, et se parti dou roy et des barons et vint à Hantonne. Là entra-il en un vaissiel en mer, et avoit intention d'arriver à Harflues : mais uns tourmens le prist et cueilla sus mer, qui leur dura <sup>1</sup> X jours et plus <sup>2</sup>, et furent perdu tout leur cheval et jetté en le mer, et li dis messires Hervis si tourmentés que onques depuis il n'eut santé. Toutesfois, à grant meschief, au XV<sup>e</sup> jour les maronnier prisent terre au Crotoi. Si vinrent tout à piet li dis messires Hervis et ses gens jusques à Abbeville : là se montèrent-il ; mès li dis messires Hervis estoit si travilliés qu'il ne pooit souffrir le chevaucier, et se mist en littière, et vint à Paris devers le roy Phelippe, et fist son message bien et à point. Depuis, sicom jou ay oy recorder, ne vesqui-il point longement ; mais morut en ralan en son pays, en le cité d'Angiers : Diex en ait l'âme <sup>3</sup> !

*Quatr. réd.* — En ceste feste durant, vinrent au roi d'Engleterre les certaines nouvelles de la mort le signeur de Cliçon et des aultres chevaliers desus nommés, accusés en France de fauseté et de traison. De ces nouvelles fu li rois d'Engleterre durement courouchiés, et li sambla que li rois de France l'eust fait en son despit, et tint que parmi ce fait les trieuves acordées et données devant Vennes en Bretagne estoient enfreintes et brisies. Si eut en pensée et imagination de faire le parel fait dou corps messire Hervi de Lion que il tenoit pour son prisonnier, et fait l'eust en sen irour et tantos, se n'eust esté son cousin li contes Derbi qui l'en reprist durement et li remonstra devant son conseil tant de belles raisons pour son honnour garder et son corage affrener, que riens n'en fu fait ; mais avint que tantos apriès la feste passée, et les signeurs et dames retrais et retournés en lors lieus, li rois d'Engleterre vint à Wesmoustier, car là ot un grant parlement des nobles

<sup>1</sup> <sup>2</sup> Plus de XV jours.. plus de V jours. — <sup>3</sup> Par sa sainte pitié et miséricorde.

de son pais pour avoir conseil sus l'estat de ses besongnes. Ce parlement séant, li rois d'Engleterre en la présence des signeurs fist venir messire Hervi de Lion devant lui, et li dist ensi : « Ha ! messire Hervi ! messire Hervi ! mon adversaire Phelippe de Valois a monstre sa félonie trop crueusement, quant il a fait morir vilainnement tels chevaliers que le signeur de Cliçon et tels et tels » (et li nomma par noms, ensi comme il en estoit enfourmés), « laquelle cose me desplaist grandement, et samble à auquns de ma partie et à moi aussi, que il l'a fait en mon despit, et se je voloie regarder à sa félonnie, je feroie de vous le samblable cas, et trueve bien qui le me conselle ; car vous m'avés fait plus de contraires en Bretagne et à mes gens que nuls aultres chevaliers. Mais je m'en souffrerai et li laisserai faire ses volentés et li osterai ce point inraisonnable et garderai mon honnour, et vous laisserai passer parmi courtoise raençon et légère selonch vostre estat, pour l'amour de mon cousin le conte Derbi qui chi est, qui m'en a pryet bien acertes, mais que vous voelliés faire ce que je vous dirai. » Li chevaliers fu tous resjoïs et se reconforta en soi-meismes, quant il entendî que il n'aueroit garde de mort. Si respondi en li humeliant : « Très-chiers sires, je ferai à mon pooir loiaument tout ce que vous me commanderés. » Lors dist li rois : « Messire Hervi, je sçai bien que vous estes uns des rices chevaliers de Bretagne et que, se je vous voloie presser, vous payerés bien trente mille ou quarante mille esqus. Je vous dirai que vous ferés. Vous irés deviers mon adversaire Phelippe de Valois et li dirés de part moi que pour tant que il a mis à mort vilainne si vaillans chevaliers et si gentils que chil estoient, de Bretagne et de Normendie, en mon despit, je di et voel porter oultre que il a enfraint et brisiet les trieuves que nous avions ensamble : si i renonche de mon costé et le deffe de ce jour en avant, et parmi tant que vous ferés ce message, je vous laisserai passer sus dys mille esqus que vous paierés ou envoirés en la ville de Bruges,

« cinq mois après ce que auerés rapasset la mer. » Li chevaliers remercia le roi de ceste parole et le tint à grant courtoisie, et ordonna ses besongnes dou plus tos qu'il peut, et se départi de Londres et vint à Douvres et là monta en mer et prist le cemin pour venir à Boulongne ; mais sus la mer li vens li fu si contraires et ot ils et sa compagnie tant de fortunes et de tempestes que il furent cinq jours sus la mer. Au sisime, il prissent terre au Crotoi et de là il vinrent à Abeville. Messires Hervis de Lion fu si grevés de la mer que il ne pot souffrir le cevauchier, et fu mis en une litière et ensi amenés à Paris. Li là venu, il ala deviers le roi Phelippe et fist le message dont il estoit cargiés. Point n'i ot de défaute, et s'aquita deviers le roi d'Engleterre de tous pouns, et au retour il s'alita à Angiers et là morut. Ensi avint de messire Hervi de Lion.

Li sires de Cliçon qui fu décolés à Paris, avoit fil et fille. Le fil, on l'envoia en Engleterre, et le retint li rois et le mist avecques le jone conte de Montfort, et tout doi furent de la délivrance et ordenance dou conte Derbi, car li rois de France, avecques ce que il osta la vie au signeur de Cliçon, il saisi tous ses hiretages de Bretagne et de Poito et les donna et départi aillours à sa plaisance.

---

Or approcha li jour Saint-Jorge que ceste grande feste se devoit tenir à Windesore, et y fist li roys grant appareil ; et y furent de son pays contes, barons, chevaliers, dames, damoiselles, et là fu la feste moult grande et moult noble, bien festiée et bien joustée, et dura par le tierme de XV jours, et y vinrent pluisseurs chevaliers dechà le mer, de Flandre, de Haynnau et de l'Empire ; mès de Franche n'en y eult nuls. La feste durant et séant, pluisseurs nouvelles vinrent au roy de pluisseurs pays, et par espécial il y vinrent chevalier de Gascoingne, li sires de Lespare, li sires de

Chaumont et li sires de Mouchident, envoyés de par le seigneur de La Breth, et le seigneur de Pommiers et les seigneurs gascons qui pour englès se tenoient, et en leur compaignie VI bourgeois espéciaux de le cité de Bourdiaux, liquel furent moult bien venu et conjoï dou roy et de son conseil, et remonstrèrent li dessus dis au roy comment petitement et foiblement ses bons pays de Gascoingne et si bon amit ossi de la bonne cité de Bourdiaux estoient conforté et secourut de lui; et se briefment n'i envoioit si puissamment gens qu'il fuissent fort de résister as Franchois, il metoit tout ce que il tenoit en grant aventure, siques li roys en respondi moult liement, et leur dist que il leur bailleroit un très-bon cappittainne, fort et puissant pour résister contre ses ennemis de par delà, parmi les bonnes gens d'armes et archers, ossi que il li chargeroit des parolles le roy; et de se proumesse se contentèrent bien li baron de Gascoingne. Et avint que, celle feste durant, li roys ordonna et nomma chiaux qu'il volloit qui alaissent en Gascoingne et desquels li contes Derbi seroit chiés, et y devisa le conte de Pennebrucq, le conte de Kenfort, le baron de Stanfort, monseigneur Gautier de Mauni, monseigneur Franck de Halle, monseigneur Jehan de Lille, monseigneur Jehan de Grea, messire Jehan de la Souche, messire Thomas Kock, le seigneur de Ferrières, les II frères de Lindehalle, le Lieuvre de Braibant, messire Ammon dou Fort, messire Huon de Hastings, monseigneur Estiévenon de Tornby, monseigneur Richart de Hebedon, monseigneur Normant de Sinefroide, messire Robiert d'Eltem, monseigneur Jehan de Norwich, monseigneur Richart de Roclève, monseigneur Robiert de Quantonne et pluisseurs autres, et furent bien III<sup>e</sup> chevaliers et escuiers, VI<sup>e</sup> hommes d'armes et II mil archiers. Et dist li roys à son cousin le

conte Derbi que il presist assés or et argent pour tenir son estat grant et estoffet et pour bien payer tous saudoyers. Encorres ordonna li roys, celle feste durant, monseigneur Thummas d'Anghourne pour aller en Bretaingne deviers le contesse de Montfort et lui aidier à garder et à deffendre son pays. Quoyque les trieuwes y fuissent, il se doubtoit que li roys Phelippes n'y fesist guerre sus les parolles qu'il avoit remandées par monseigneur Hervy de Lion. Pour tant y envoya-il monseigneur Thummas à C hommes d'armes et V° archiers. Encorres ordonna li roys monseigneur Guillaume de Montagut, conte de Sallebrin, à aller sus les marches d'Irlande et lui tenir en le conté de Dunestre, car li Irois estoient durement révelé contre lui et avoient ars en le dessus dite conté grant fuission de villes pour che que il se tenoient englès. Si y envoya li rois le dessus dit conte à CC hommes d'armes et V° archiers.

Ensi que me povés oyr, départi li roys englès ses gens, chiaux qui yroient en Gascoingne, chiaux qui yroient en Bretaingne et chiaux qui yroient en Irlande, et fist délivrer par ses trésoriers as chappittaines assés or et argent pour tenir leur estat et payer les compagnons de leurs gages : chil se partirent ensi que ordonné estoient.

*Sec. réd.* — Or approça li jours Saint-Jorge que ceste grant feste se devoit tenir ou chastiel de Windesore, et y fist li rois grant appareil, et y furent dou royaume d'Engleterre conte, baron et chevalier, dames et damoiselles, et fu la feste moult grande et moult noble, bien festée et bien joustée, et dura par le terme de XV jours, et y vinrent pluseur chevalier de deçà le mer, de Flandres, de Haynau et de Braibant, mès de France n'en y eut nuls. La festé durant et séant, pluseurs nouvelles vinrent au roy de pluseurs pays, et par espécial il y vinrent chevalier de Gascongne : li sires de l'Espare, li sires

de Chaumont et li si sires de Muchident envoyés de par les aultres barons et chevaliers qui pour le temps de lors se tenoient englès, tels que li signeur de Labreth, le signeur de Pumiers, le signeur de Montferrant, le signeur de Landuras, le signeur de Courton, le signeur de Longerem, le signeur de Grailli et pluiseurs aultres tout en l'obéissance le roy d'Engleterre, et ossi de par le cité de Bourdiaus et ceste de Bayone. Si furent li dessus dit messagier moult bien venu, bien recueilliet et <sup>1</sup>conjoy<sup>2</sup> dou roy d'Engleterre et de son conseil. Si remonstrèrent li dessus dit au roy comment petitement et foiblement ses bons pays de Gascongne et si bon ami et sa bonne cité de Bourdiaus estoient conforté et secouru : se li prioient li dessus dit qu'il y volsist envoyer un tel chapitainne et tant de bonnes gens d'armes avoech lui, qu'il fussent fort assés et poissant de résister al encontre des François qui y tenoient les camps, avoeques ceuls qu'il trouveroient ens ou pays. Li rois respondi moult liement et leur dist que ensi feroit-il. Assés tost apriès ordonna li dis rois son cousin le conte Derbi, et le fist chapitainne et souverain de tous ceuls qui iroient avoeques li en ce voiage, et nomma les chevaliers qui il voloit qui fussent desous lui et de se charge. Premièrement il mist le conte de Pennebruch, le conte de Kenfort, le baron de Stanfort, monsigneur Gautier de Mauni, monsigneur Franke de Halle, monsigneur Jehan de Lille, monsigneur Jehan de Grea, monsigneur Jehan de la Souce, monsigneur Thumas Kok, le signeur de Ferrières, les II frères de Lindehalle, le Lièvre de Braibant, monsigneur Aymon dou Fort, monsigneur Hue de Hastings, monsigneur Estiévenon de Tornbi, le signeur de Manne, monsigneur Richart de Hebedon, monsigneur Normant de Sinefroide, monsigneur Robert d'Eltem, monsigneur Jehan de Norwich, monsigneur Richart de Rocleve, monsigneur Robert de Quantonne et pluiseurs aultres, et furent bien CCC cent chevaliers et esculiers et VI<sup>e</sup> hommes d'armes et II<sup>m</sup> arciers, et dist li rois d'Engleterre à son cousin le conte Derbi qu'il presist assés or et

<sup>1 2</sup> Festiet.



argent, et le donnast et départesist largement as chevaliers et escuiers, par quoi il eüst le grasse et l'amour d'yaus, car on l'en déliveroit assés. Encoires ordonna li rois, celle feste durant, monsieur Thumas d'Angourne, pour aler en Bretagne devers le contesse de Montfort pour lui aidier à garder son pays, comment que les trièves y fuissent, car il se doubtoit que <sup>1</sup> li rois Phelippes ne fesist <sup>2</sup> guerre, sus les parolles qu'il li avoit remandées par monsieur Hervi de Lyon : pour tant y envoya-il le dit monsieur Thumas, à C hommes d'armes et CC archiers. Encoires ordonna-il monsieur Guillaume de Montagut, conte de Sallebrin, à aler en le conté de Dulnestre, car li Irois et Escos estoient durement revelé contre lui, et avoient ars en Cornuaille bien avant et couru jusques à Bristo, et avoient asségiet le ville de Dulnestre : pour tant y envoya li rois le conte de Salebrin, à CCC hommes d'armes et VI<sup>e</sup> archiers bien appareilliés.

Ensi que vous poés oir, départi li rois d'Engleterre ses gens, ceulx qui iroient en Gascongne, ceulx qui iroient en Bretagne et chiaux qui iroient en Irlande, et fist délivrer par ses trésoriers as chapitaines assés or et argent pour tenir leur estat et payer les compagnons de leurs gages : cil se partirent en ensi que ordonné fu.

*Quatr. réd.* — En celle grande feste, qui fu à Windesore le jour Saint-George en l'an desus dit, furent de Gascongne auquns barons, tels que li sires de Labreth, li sires de Pommiers, li sires de Mouchident et li sires de Copane, et les avoit conjois et honorés li rois d'Engleterre de tout son pooir, et aussi avoit fait la roine d'Engleterre, sa femme, et li baron et dames d'Engleterre, et avoient requis chil signeur au roi que il vosist de là en Guiane envoyer auqunes gens d'armes et archiers de par li, pour tenir et faire frontière à l'encontre d'auquns rebelles barons et chevaliers dou païs qui constraindoient ses hommes et ses obéissans ou païs de Bourdelois,

<sup>1-2</sup> Que messires Carles de Blois ne luy menast.

d'Auberoce, de Bergerac et de la Réole, par quoi on eust vraie congnaissance en Guiane que li rois d'Engleterre estoit lors sires. Li rois d'Engleterre avoit respondu à ces barons de Gascongne et dit ensi que volontiers il i envoieiroit, car il estoit tenuz et voloit conforter ses bonnes gens des lointaines marces aussi bien que les prochainnes. Or estoient chil signeur parti dou roi d'Engleterre tout content et retourné en lor país et recordé as chevaliers et esquiers des frontières de Bourdiaus ces nouvelles; et assés tos apriès lor département, il ordonna, par la délibération de son conseil, gens d'armes et archiers pour aler en Gascongne et visiter les forterèces, et nomma son cousin, le conte Derbi, à chapitainne et souverain de toutes ces gens d'armes, et avoecques li le conte de Pennebruq, le conte de Kenfort, le baron de Stanfort, messire Gautier de Mauni, messire Franque de Halle, messire Jehan de Lille, messire Jehan de Grea, messire Jehan de la Souce, messire Guillaume Penniel, messire Hugue de Hastings, messire Thomas Kok, le signeur de Ferrières, les deus frères de Lindehalle, messire Richart de Hebedon, messire Normant de Senefroide, messire Estiévène de Tornbi, messire Robert d'Eltem, messire Jehan de Nordvich, messire Richart de Roclève, messire Robert de Quantonne, messire Aimon dou Fort et pluisseurs aultres, et furent bien trois cens chevaliers et esquiers, sys cens hommes d'armes et deus mille archiers.

---

Or parlerons premièrement du conte Derbi, car il eut le plus grant charge et ossi les plus belles aventures d'armes. Quant toutes ses besoingnes furent pourveues et ordonnées et ses gens venus et si vaissiel freté, cargiet et abilliet, il prist congiet au roy et s'en vint à Hantonne, et là monta en mer avoecq le charge dessus dite, et singlèrent tant au vent et as estoilles qu'il arivèrent à Baïone, une bonne ville forte et grosse qui toudis s'est tenue au roy englès. Si y

prissent terre et descargièrent toutes leurs pourvéances le V<sup>e</sup> jour de juing l'an M.CCC et XLIV. Et furent liement recheu et requilliés des bourgeois de Baïone et des bonnes gens de le ville, et trouvèrent là aucuns chevaliers et escuiers.

Quant li contes Derbi eut séjourné en le bonne ville de Baïone par VI jours et toutes ses gens ossi, et il s'i furent bien rafreschit, si s'en parti et remerchia tous les bourgeois de le bonne feste que fait li avoient; et fist tant qu'il vint en le bonne chité de Bourdiaux, là où on l'attendoit, et eurent grant joie de sa venue, car moult l'avoient désiret. Si vinrent contre lui à grant proucession et l'amènèrent dedens le cité à grant quantité de trompes et de pluisseurs ménestrandies. Si fu li corps dou conte logiés en l'abbéie de Saint-Andrieu, et li autre parmy le chité: il trouvèrent bien où et comment, car elle est grande assés pour bien aisier un grant ost. Or vinrent les nouvelles au conte de Laille, qui se tenoit en Bergerach à IIII lieuwes de là, que li contes Derbi estoit venus à Bourdiaux et avoit moult grant fuison de gens d'armes et d'archiers, et estoit fors assés pour tenir les camps et de assaillir, asségier et prendre castiaux et bonnes villes. Ces nouvelles oyes dou dessus dit conte, il manda tantost le conte de Comminges, le conte de Pieregorch, le visconte de Quarmaing, le visconte de Villemur, monseigneur Carle de Poitiers, conte de Valentinois, et tous les barons et chevaliers qui ens ou pays se tenoient de par le roy de France. Quant il furent tout venu, il leur remonstra le venue dou conte Derbi et se puissanche par oïr dire: si en demanda à avoir conseil. Et chil seigneur respondirent que, pour yaux bien acquitter, il se tenroient en le ville de Bergerach, car elle est clés et entrée de ce pays sus le rivière de Géronde, et que il supposoient

assés que li Engles se traoient celle part. Chils conseil fu tenus. Il fissent leur amas et leur assamblée de leurs aidans en Bergerach, et logièrent li seigneur ens ès fourbours, qui sont grant et loncq et fort et enclos de le rivière, et y atraissent le plus grant plenté de leurs pourvéanches.

*Sec. réd.* — Or parlerons premièrement dou conte Derbi, car il eut le plus grant charge, et ossi les plus belles aventures d'armes. Quant toutes ses besongnes furent pourveues et ordonnées, et ses gens venus, et si vaissiel freté et appareilliet, il prist congiet dou roy et s'en vint à Hantonne où toute se navie estoit, et là monta en mer avoecques le charge dessus ditte, et singlèrent tant au vent et as estoilles qu'il arrivèrent ou havène de Bayone, une bonne cité et forte, séant sur le mer, qui toutdis s'est tenue englesce. Là prisent-il terre et descargièrent toutes leurs pourvéances, le V<sup>e</sup> jour de jung, l'an mil CCC XLIII, et furent liement receu et recueilliet des bourgeois de Bayone. Si y séjournèrent et rafreschirent yaus et leurs chevaus VII jours.

Au VIII<sup>e</sup> jour, li contes Derbi et toutes ses gens s'en partirent et chevaucièrent viers Bourdiaus : si fissent tant qu'il y parvinrent, et alèrent cil de Bourdiaus contre le dit conte à grant proucession, tant amoient-il sa venue, et fu adont li contes herbergiés en l'abbeye de Saint-Andrieu, et toutes ses gens se logièrent en le cité, car il y a bien ville pour herbergier et recueillir otant de gens ou plus. Les nouvelles vinrent au conte de Laille, qui se tenoit à Bergerach à III lieues d'il-luech, que li contes Derbi estoit venus à Bourdiaus et avoit moult grant fuison de gens d'armes et d'arciers, et estoit fors assés pour tenir les camps et de asségier chastiaus et bonnes villes. Si trestost que li contes de Laille oy ces nouvelles, il manda le conte de Comminges, le conte de Pieregorch, le conte de Carmaing, le visconte de Villemur, le conte de Valentinois, le conte de <sup>1</sup>Meurendon <sup>2</sup>, le seigneur de Duras, le seigneur de

<sup>1-2</sup> Mirande.

Taride, le seigneur de la Barde, le seigneur de Pincornet, le visconte de Chastielbon, le seigneur de Chastielneuf, le seigneur de l'Escut et l'abbet de Saint-Silvier et tous les seigneurs qui se tenoient en l'obéissance dou roy de France. Quant il furent tout venu, il leur remonstra la venue dou conte Derbi et sa poissance, par oïr dire. Si en demanda à avoir conseil, et cil seigneur respondirent franchement qu'il estoient fort assés pour garder le passage de le rivière de Garone à Bergerach contre les Engls. Ceste response plasi grandement au conte de Laille, qui pour le temps d'adont estoit en Gascongne comme rois. Si se renforcièrent li dessus dit seigneur de Gascongne, et mandèrent hastéement gens de tous lés, et se boutèrent ens es fourbours de Bergerach, qui sont grant et fors assés et enclos de le rivière de Garone, et atraisent ens es dis fourbours le plus grant partie de leurs pourvéances <sup>1</sup>.

*Quatr. réd.* — Tout chil seigneur fissent lors pourvéances de ce que il lor besongnoit, à Pleumude et à Dardemude, et là se traissent petit à petit et trouvèrent navie toute preste que li rois lor délivroit. Si entrèrent dedens quand toutes lors pourvéances furent prestes, et se désancrèrent et tournèrent lors singles deviers Gascongne et costyèrent Bretagne, Rocelle et Poito et entrèrent ens ou havène de la Gironde, et vinrent à Bourdiaus et là ancrèrent et puis issirent des vassiaux. Li sénéscaus dou lieu pour le temps, messires Thomas Fouque, et li maires de la ville et tout li homme bourgeois de la chité de Bourdiaus les requellièrent doucement et liement et lor amenistrèrent ce que il lor besongnoit. Si missent hors des vassiaux lors pourvéances et tout ce que passet avoient, et tout furent logiet en la chité de Bourdiaus et s'i rafresquirent, et se pourveirent de chevaus ceuls qui nuls n'en avoient et fissent remettre à point lors selles et lors harnois et lors armeures.

---

<sup>1</sup> A sauveté.

Quant li contes Derbi eut séjourné en le cité de Bourdiaux environ VII jours, il s'en parti et entendi que li contes de Laille se tenoit en Bergerach. Si fist tuit son charoy et son host arouter et traire de celle part, et vinrent celle première nuit gésir à ung castiel qui se tenoit pour yaux, que on clamme Monkuck, à une petite lieuwe de Bergerach, et s'i tinrent che soir tuit aise, car il avoient bien de quoy. L'endemain bien matin, allèrent leur foureur sus le castelerie de Bergerach et trouvèrent assés à fourer, et revinrent à leur host qui encorres se tenoit à Monkuck, car li seigneur y volloient disner pour savoir comment il se maintenoient et y disnèrent assés matin. Endementroes que on séoit à table, messires Gautiers de Mauni regarda deviers le conte Derbi et dist : « Monseigneur, se nous estions bien « apperte et droite gens d'armes, nous buverions à ce soup-  
« per des vins de ces seigneurs de Franche qui se tiennent  
« en garnison en Bergerach. » Et quant li contes Derbi eut oy ensi parler le dit monseigneur Gautier, il leva le chief et respondi le dit monseigneur Gautier : « Jà pour  
« moy ne demoura que nous n'en buvrons. » Li compaignon qui oïrent le conte ensi parler, missent leurs testes ensemble et disent li uns as autres : « Allons nous armer,  
« nous chevaucherons tantost deviers Bergerach. » Il n'y eut plus dit, ne plus fait : tout furent armet, et li chevaux ensellet en bien briefve espasse. Et quant li contes Derbi les vit de celle vollenté, si en fu tous joyaus et dist : « Or chevauchons ou nom de Dieu et de saint Jorge deviers Bergerach. » Dont s'aroutèrent toutes manières de gens, et chevauchièrent, bannières desployées, deviers le cité, en le plus grant calleur dou jour, et fissent tant que il vinrent devant les bailles des faubourgs qui n'estoient mies légier à prendre, car une partie de le rivière de Géronda les envi-

ronne; et si y avoit d'autre part bonnes gens d'armes qui estoient bien tailliés dou garder et dou deffendre.

Si tost que li Englès furent venus devant Bergerach, il commenchièrent à assaillir et li archier à traire si espessement et ouniement que nuls ne s'osoit amonstrer pour deffendre, et gens d'armes apriès yaux à approchier. Là eut grant assaux et merveilleusement fort, car li Englès, qui estoient frech et nouvellement venus ou pays, se prenoient priès de bien faire le besoingne, affin que il en eussent le grâce de leur cappittainne; d'autre part, li Gascon franchois qui là estoient, se deffendirent vassaumment et bien, et dura chils assaux, toudis lanchant, traiaint et assallant, jusques à basses vespres. Finablement il fu si continués et si bien poursuivis des Englès, que par force il gaegnèrent ces faubours où toute ceste bonne gens d'armes se tenoient, et les convint de force retraire et rentrer ou corps de le ville. Et sachiés que ou rentrer il y eut une moult villainne et dure escarmuche, et moult de gentils hommes en grant péril. Et par espécial il y fu mors ungs grans barons de Gascoingne et de Pierregot que on appelloit monseigneur Hüge de Mirepois, et ne peut oncques venir à ranchon, car messires Gautiers de Mauni l'avoit ensi ordonné : le cause pourquoy, je le vous recorderai quant nous venrons ou conquès de le Riolle.

Au rentrer dedens le ville de Bergerach, eult moult grant encauch et moult dur, et pluisseurs hommes mors et blechiés. Touttesfois, quant il furent ensi que tout retret et li gentil homme venus en le ville, il cloïrent leurs portes et refermèrent les bailles, et li Englès se tinrent ens ès faubours, qui bien se saisirent de ce qu'il trouvèrent, et passerent celle nuit en grant reviel. Quant che vint à l'endemain, il s'armèrent et ordonnèrent pour assaillir Bergerach;

et y eut ce jour dur assault et bien continuet, et remplirent li Englès as plus foibles lés une partie des fossés, tant que il pooient aller jusqu'as murs et piqueter as murs et oster pierres, et les laissièrent en cel estat pour le soir, et l'endemain y devoient revenir. Quant li bourgeois de Bergerach se virent en che parti, leurs faubourgs pris et leur ville en grant péril, si s'asablèrent tout enssamble, et s'en vinrent deviers le conte de Laille, et li dissent que il ne veoient que de forche il se peussent longement tenir as Englès, et que il avoient proupos et intention que d'iaux rendre saulve leurs corps, leurs biens et leurs femmes et leurs enfans. Et quant li contes les oy, si ne les respondi mies si très-tost, ainschois traist d'une part les gentils hommes et demanda quel cöse en estoit bien à faire. Là eut pluisseurs parolles retournées et devisées, car li aucuns volloient, vol-sissent li bourgeois ou non, tenir le ville jusques au pardairain, et disoient que il estoient fort assés pour le tenir et deffendre contre tous venans; et li autre, qui resongnoient le péril, disoient que non. Finablement, tout considéret et peset, le bien contre le mal, li chevalier eurent avis que il se partiroyent et lairoient chiaux de Bergerach convenir dou sourplus, car il se doubtoient que il n'y eüst trayson. Si fissent ensseller leurs cevaux et cargier et trouser leurs harnois, et se partirent environ mienuit et cheminèrent tant que il vinrent l'endemain assés matin à le forte ville de le Riolo: on leur ouvri le porte, et entrèrent ens, et se logièrent et herbergièrent parmy le ville, et li contes ou castiel, qui ne se veut mies tenir à tant, mès assambla tous les barons et chevaliers, et regarda et fist regarder et dire à cascun son milleur avis et consseil de ceste chevauchie. Là fu dit, regardé et ordonné pour le milleur que chacun presist une quantité de gens d'armes (chil qui conte et



baron estoient), et se départesissent par les fors et guériassent des garnisons, et que par ensi il grèveroient plus les Englès et deffendroient mieux leur pays que de tenir les camps, ou cas que il ne soient mies fort pour combattre les Englès. Là fu ordonnet li contes de Lailles à demourer en le Riolle à une quantité de gens d'armes, li contes de Comminges de raller en son pays et de pourvoir ses fors et de faire frontières as Englès, et messires Bertrans des Prés de aler au castiel de Pellagrue; li contes de Pierrégorch de raler en Pieregorch et de garder les frontières; li sénéscaux de Toulouse d'aller à Montalben; li viscontes de Quarmaing de aller à Auberoce; messires Phelippes de Dion à Montagrée; li vighiers de Thoulouse au castel de Langho; li sires de Montbrandon au castel de Maudurant; messires Henris de Clichon à Lamougis; monseigneur Gérars des Prés à la Lieue; monseigneur Henry, visconte de Beskentin, à aller à Sebilach; monseigneur Robert de Male-More au castiel de Biaumont; monseigneur Jehan de le Porte à le tour dou Lach; monseigneur Renaut de Dion au castiel de Prudaire; monseigneur Carles de Poitiers à Pennes en Aginois; et ensi de forterèce en forterèce envoie les gentils hommes, et les fait bien pourveyr et avitailler et rafreschir de toutes choses. Or revenrons au conte Derbi, qui se tenoit devant Bergerach.

Quant ce vint au matin, li contes Derbi et li seigneur d'Engleterre fissent un grant appareil que pour assaillir le ville de Bergerach. Mès les bourgeois, qui ne veurent mies atendre l'aventure, commenchièrent à tretier un accord au dit conte; et se porta tretiés que la ville fu rendue sauve leurs corps et leurs biens, et se devoient en avant tenir pour bons Englès, et par ensi les portes furent ouvertes. Et entra li dis contes dedens et toute se route, et s'i reposèrent par III jours; au III<sup>e</sup> il s'en partirent.

*Sec. réd.* — Quant li contes Derbi eut séjourné en le cité de Bourdiaus environ XV jours, il entendî que cil baron et chevalier de Gascongne se tenoient en Bergerach, si dist qu'il se traitroit de celle part : si ordonna ses besongnes au partir le matin, et fist marescaus de son host monsieur Gautier de Mauni et messire Franke de Halle. Si chevaucièrent li Englès celle matinée tant seulement III lièves à un chastiel qui se tenoit pour yaus, que on clame Montkuk, séant à 'une petite liève<sup>2</sup> de Bergerach. Là se tinrent li Englès tout le jour et la nuit ossi. A l'endemain leur coureur alèrent courir jusques as bailles de Bergerach, et raportèrent chil coureur à leur retour à monsieur Gautier de Mauni, qu'il avoient veu et considéré une partie dou convenant des François, mais il leur sambloit assés simple. Ce propre jour disnèrent li Englès assés matin. Dont il avint que à table scâns messires Gautiers de Mauni regarda dessus le conte Derbi, et jâ avoit oyes les parolles que li coureur de leur costé avoient raportées ; si dist : « Mon-  
« seigneur, se nous estions droites gens d'armes et bien apert,  
« nous buverions à ce souper des vins ces signeurs de France  
« qui se tiennent en garnison en Bergerach. » Si respondi li contes Derbi tant seulement : « Jâ pour moy ne demorra. » Li compaignon qui oïrent le conte et le signeur de Mauni ensi parler, misent leurs testes ensamble et disent li un à l'autre :  
« Alons nous armer ; nous chevaucurons tantost devant Berge-  
« rach. » Il n'i eut plus fait, ne plus dit : tout furent armet et li cheval ensellet et tout montet. Et quant li contes Derbi voi ses gens de si bonne volenté, si en fu tous joiaus, et dist :  
« Or chevaçons au nom de Dieu et de saint Gorge devers nos  
« ennemis. » Dont s'arroutèrent toutes manières de gens, et chevaucièrent, bannières desployées, en le plus grant caleur dou jour, et fisent tant qu'il vinrent devant les bailles de Bergerach, qui n'estoient mies légieres à prendre, car une partie de le rivière de Garonne les environne.

<sup>2</sup> Huit petites lieues.

Ces gens d'armes et cil dit seigneur de France qui estoient dedens le ville de Bergerach, entendirent que li Englès les venoient assallir: si en eurent grant joie et disent entre yaus qu'il seroient recueilliet, et se misent au dehors de leur ville en assés bonne ordenance. Là avoit grant fuison de bidaus et de gens dou pays moult mal armés. Li Englès qui venoient tout serré et tout rangiet, approchièrent tant que cil de le ville les veirent, et que leur arcier commencierent à traire fortement et <sup>1</sup>despertement<sup>2</sup>. Lorsque ces gens de piet sentir ces saiettes, et veirent ces banières et ces pennons, qu'il n'avoient point acoustumé à veoir, si furent tout effraé, et commencierent à reculer parmi les gens d'armes, et arciers à traire sus yaus à grant randon et à mettre en grant meschief. Lors approchièrent li seigneur d'Engleterre les François, les glaves abaissies, et montés sus bons coursiers fors et appers, et se férèrent en ce bidaus par grant manière: si les abatoient <sup>3</sup>d'un costé et d'autre, et occioient à volenté. Les gens d'armes de leur costé ne pooient approcier, ne aler avant pour yaus, car les gens de piet reculoient sans nul arroi et leur brisoient le chemin. Là eut grant <sup>4</sup>touel<sup>5</sup> et dur hustin et tamaint homme à terre; car li arcier d'Engleterre estoient sus costé à II lés dou chemin, et traioient si onniement que nuls n'osoit issir.

Ensi furent rebouté dedens leurs fourbours de Bergerach; mès ce fu à tel meschief pour yaus, que li premiers pons et les bailles furent gagniés de force, et entrèrent li Englès dedens avoech yaus, et là sus le pavement y eut maint chevalier et escuier mort et flanciet prison, de ceuls qui se mettoient au devant pour deffendre le passage et qui s'en voloient acquitter loyaument à leur pooir, et là fu occis li sires de Mirepois, desous le banière monsieur Gautier de Mauni, qui toute première entra ens ès fourbours. Quant li contes de Laille, li contes de Comminges, li contes de Quarmaing, li sires de Duras, li viscontes de Villemur, li contes de Pieregort, li sires

<sup>1-2</sup> Esparsément. — <sup>3</sup> De grant force. — <sup>4-5</sup> Touillis.

de 'Taride', et li baron de Gascongne, qui là estoient, veirent le meschief, et comment li Englès de force estoient entré ens ès fourbours, et occioient et abatoient gens sans merchi, si se traissent bellement devers le ville, et passèrent le pont, à quel meschief que ce fust. Là y eut devant le pont faite une très-bonne escarmuce et qui longement dura, et y furent de le partie des Gascons li contes de Laille, li contes de Comminges, li contes de Quarmaing, li contes de Pieregort, li sires de Duras, li viscontes de Villemur, li sires de Taride, très-bon chevalier, et dou lés des Englès li contes Derbi, li contes de Pennebruch, messires Gautiers de Mauni, messires Frankes de Halle, messires Hues de Hastings, li sires de Ferrières, messires Richars de Stanford, et se combatoient cil chevalier main à main par grant vaillance, et là eut faite mainte belle apertise d'armes, mainte prise et mainte rescousse. Là ne se pooit chevalerie et bacelerie celer, et par espécial li sires de Mauni s'avançoit moult souvent si avant entre ses ennemis que à grant painne l'en pooit-on ravoir. Là furent pris dou lés des François, li viscontes de Boskentin, li sires de Chástiel-Nuef, li viscontes de Chastielbon et li sires del Escut, et se retraissent tout li aultre dedens le fort, et fermèrent leur porte, et avalèrent le rastiel, et puis montèrent as garites d'amont, et commencèrent à jetter et à lancier et à reculer leurs ennemis. Cils assaus, cils encauch et ceste escarmuce dura jusques au vespre, que li Englès se retraissent tout lasset et tout travilliet, et se boutèrent ens ès fourbours qu'il avoient gaegniés, où il trouvèrent vins et viandes à grant fuison, pour yaus et pour toute leur host vivre largement II mois, <sup>3</sup> se il besognast <sup>4</sup>. Si passèrent celle nuit en grant reviel et en grant aise, et burent de ces bons vins assés, qui peu leur coustoient, ce leur sambloit.

Quant ce vint à l'endemain, li contes Derbi fist sonner ses trompettes et armer toutes ses gens et mettre en ordenance de bataille, et approcier le ville pour assallir, et dist qu'il n'estoit

<sup>1-2</sup> De la Barde. — <sup>3-4</sup> S'il estoit mestier.

mies là venus pour séjourner. Dont s'arroutèrent bannières et pennons par devant les fossés, et vinrent jusques au pont. Si commencierent à assallir fortement de traire, car d'autre assault ne les pooit-on approchier, et dura cils assaus jusques à nonne, mais petit y fissent li Engles; car il avoit adont dedens Bergerach bonnes gens d'armes qui se deffendoient de grant volenté. Adont sus l'eure de nonne se retraisent-il arrière, et laissierent l'assaut; car il veirent bien qu'il perdoient leur painne; si alèrent li signeur à conseil ensamble, et consillierent qu'il envoieroit querre sus le rivière de Gèronde des nefes et des batiaus, et assaurroient Bergerach par l'aigue, car elle n'estoit fermée que de palis. Si y envoyèrent tantost; li maires de Bourdiaus obéi au commandement dou conte Derbi, ce fu raisons, et envoya tantost par le rivière plus de XL, que barges que nefes, qui là gisoient à l'ancre ou havène devant Bourdiaus. Et vint l'endemain au soir ceste navie, devant Bergerach, de quoi li Engles furent tout regjoy. Si ordonnèrent leur besongne celle nuitie pour assallir Bergerach à l'endemain.

Droit à l'heure de soleil levant furent li Engles, qui ordonné estoient pour assallir par aigue, en leur navie tout appareillé, et en estoient chapitaine li contes de Pennebruch et li contes de Kenfort. Là avoit avecques euls plusieurs jones chevaliers et escuiers qui s'i estoient trait de grant volenté pour leur corps 'avancier'. En celle navie avoit grant fuison d'arciers: si aprocièrent vistement et vinrent jusques à un grant rouleis qui estoit devant les palis, liquels fut tantost rompus et jettés par terre. Li homme de Bregerach et li communautés de le ville regarderent que nullement il ne pooient durer contre cel assaut: si se commencierent à esbahir et vinrent au conte de Laille et as chevaliers qui là estoient, et leur disent: « Signeur, regardés que « vous volés faire; nous sommes en aventure de estre tout « perdu. Se ceste ville est prise, nous perderons le nostre et nos « vies ossi: si vaurroit mieus que nous le rendissions au conte

<sup>1-2</sup> Aventurer.

« Derbi avant que nous eussions plus grant damage. » Adont respondi li contes de Laille et dist : « Alons, alons celle part où « vous dittes que li périls est, car nous ne le renderons pas « ensi. » Lors s'en vinrent li chevalier et li escuier de Gascongne qui là estoient, contre ces pallis, et se misent tout au deffendre de grant corage. Li arcier qui estoient en leurs barges, traioient si ouniement et si roit que à painnes <sup>1</sup> ne se pooit <sup>2</sup> nuls apparoir, se il ne se voloit mettre en aventure d'estre mors ou trop malement bleciés. Par dedens le ville avoech les Gascons avoit bien CC arbalestriers genevois, qui trop grant proufit leur fissent, car il estoient bien paveschiet contre le tret des Engles, et ensonnèrent tout ce jour grandement les arciers d'Engleterre : si en y eut pluseurs bleciés d'une part et d'autre. Finablement li Engles qui estoient en leur navie, s'exploitièrent telement qu'il rompirent un grant pan dou palis. Quant cil de Bergerach veirent le meschief, il se traient avant et requisent à avoir respit, tant qu'il fussent consilliet pour yaus rendre. Il leur fu acordé le <sup>3</sup> parfait<sup>4</sup> dou jour et le nuit ensievant jusques à soleil levant, sauf tant qu'il ne se devoient de riens fortifyer. Ensi se retrest cascuns à son logeis. Celle nuit furent en grant conseil li baron de Gascongne qui là estoient, à savoir comment il se maintenoient. Yaus bien consilliet, il fissent ensieller lors chevaus et cargier de leur avoir, et monterent et se partirent environ mienuit, et chevaucièrent vers le ville de le Riolle qui n'est mies lonch de là. On leur ouvri les portes, si entrèrent ens et se logièrent et herbergièrent parmi le ville. Or vous dirons de chiaus de Bergerach comment il finèrent.

Quant ce vint au matin, li Engles qui estoient tout conforté d'entrer dans le ville de Bergerach, fust bellement ou autrement, entrèrent de recief en leur navie, et vinrent tout nagant à cel endroit où il avoient rompu les palis : si trouvèrent illuech grant fuison de chiaus de le ville, qui estoient tout avisé d'yaus rendre, et pryèrent as chevaliers qui là estoient qu'il volsissent pryer au

<sup>1-2</sup> Ne s'osoit. — <sup>3-4</sup> Surplus.

conte Derbi qu'il les volsist prendre à merci, salve leurs corps et leurs biens, et en avant il se metteroient en l'obéissance dou roy d'Engleterre. Li contes de Pennebruch et li contes de Kenfort respondirent qu'il en parleroient volentiers, et puis demandèrent-il où li contes de Laille et li aultre baron estoient. Il respondirent : « Certainnement nous ne savons, car il cargièrent et « troussèrent très le mienut tout le leur, et se partirent ; mès « point ne nous disent quel part il se traïroient. » Sus ces parolles se partirent li doi conte dessus nommet, et vinrent au conte Derbi, qui n'estoit mies loing de là, et li <sup>1</sup>monstrèrent <sup>2</sup>tout ce que les gens de Bergerach voloient faire. Li dis contes Derbi, qui fu moult nobles et très-gentils de coer, respondi : « Qui merci « prie, merci doit avoir. Dittes-leur qu'il ouvrent leur ville et « nous laissent ens : nous les asséguons de nous et des nostres. » Adont retournèrent li doi signeur dessus dit, et recordèrent à chiaux de Bergerach tout ce que vous avés oy, dont il furent tous joieux, quant il veirent qu'il pooient venir à pais. Si vinrent en le place et sonnèrent les <sup>3</sup>sains <sup>4</sup>, et se assablèrent tout, hommes et femmes, et fisent ouvrir leurs portes, et vinrent à proucession et moult humlement contre le conte Derbi et ses gens, et le menèrent à le grant église et là li jurèrent-il féaulté et hommage et le recogneurent à signeur, ou nom dou roi d'Engleterre, par le vertu de le procuration qu'il en portoit. Ensi eut en ce temps li contes Derbi le bonne ville de Bergerach qui se tint toutdis depuis englesce. Or parlerons-nous des signeurs de Gascongne, qui estoient retrait en le ville et ou chastiel de le Riolle, et vous conterons comment il se maintinrent.

Celle propre nuitie et le journée ensievant que li contes de Laille et li baron et li chevalier qui avoecques lui estoient, furent venu en le Riolle, il regardèrent et avisèrent li un par l'aultre qu'il se départiroient et se traïroient ens ès garnison, et guerrieroient par forterèces et metteroient sus les camps entre CCCC et V<sup>e</sup> combatans, dont il feroient frontière ;

<sup>1-2</sup> Dirent. — <sup>3-4</sup> Cloches.

si en seroient chief et meneur li contes de Cominges et li viscontes de Quarmaing. Adont se départirent-il : si se traist li contes de Pieregorch en Pieregnis, li sénéchaus de Thoulouse à Montalben, li viscontes de Villemur à Auberoce, et messires Bertrans des Prés à Pellagrue, messires Phelippes de Dyon à Montagrée, li sires de Montbrandon à Maudurant, Ernaus de Dyon à la Moutgis, Robers de Malemore à Byaumont en Laillois, messires Charles de Poitiers à Pennes en Aginois, et ensi les chevaliers de garnison en garnison. Si se départirent tout li un de l'autre, et li contes de Laille demora en la Riolle, et fist remparer et rabillier le ville et le forteree tellement que elle n'avoit garde d'assaut que on y fesist sus un mois, ne II. Or retourrons au conte Derbi qui estoit en Bergerach.

*Quatr. réd.* — Quant li contes Derbi ot séjourné en la chité de Bourdiaus environ quinze jours, il li prist volonté de cevau-chier. Si le fist segnefyer par ses hiraus à tout homme et que casquns fust près : il le furent et se départirent un jour de Bourdiaus en grant arroi, et fist marescal de son hoost messire Gautier de Mauni, et prissent le cemin de Bergerach, et n'i a que quatre lieues de Bourdiaus, et vint à un chastiel séant à une lieue près, lequel on nomme Montquq, et se tenoit pour euls, et en estoit chapitaine et gardyens uns chevaliers de Gascongne qui se nommoit messires Raimmons de Copane, qui rechu les Englois liement et lor amenistra tout ce que il lor besongnoit. Si se reposèrent là les Englois une nuit, et à l'endemain li contes Derbi envia courir par messire Gautier de Mauni et messire Franque de Halle, à tout deus cens lances et trois cens archiers, devant Bergerach, et lever la proie, et rebouterent toutes gens dedens, ne nuls de ceuls qui dedens estoient, ne n'osèrent bougier, ne issir pour resquourre la proie. Quant messires Gautiers de Mauni et li Englois orent fait lor emprise, il retournerent à Montquq et se traissent les chapitaines deviers le conte Derbi. Là dist messires Gautiers de Mauni



une chevalereuse parole : « Se nous estions bien preu et se  
« nous faisons nostre devoir, que gens d'armes doivent faire,  
« quant il sont venu en un país pour guerryer, nous soupe-  
« rions encor à nuit en Bergerach dou vin de ces François. »  
Li conte Derbi rechut ceste parole en grant joie et dist : « En  
« moi ne demorra pas que nous n'en faisions, Gautier,  
« nostre acquit. » Adont fist li contes sonner les trom-  
pettes et aparillier tout homme, armer et monter à cheval, et  
issirent de Montquq gens d'armes et archiers, et ceminèrent  
viers Bergerach et tantos i furent. Si s'arestèrent devant la ville  
qui est forte assés et doit estre par raison, car la rivière de  
la Dourdonne qui vient là d'amont de Roergue, de Quersi et  
des frontières d'Agen et de Limosin, rentre là en la Gironde.  
Li gentil homme, qui pour lors estoient en Bergerach, orent  
consel de widier lor ville et de euls rengier et ordonner devant  
les barrières et escarmuchier et asayer la poissance des Englois,  
et avoient fait carpenter une bastide où il pooient bien estre  
cinq cens hommes, et já i estoient-il entré pour deffendre le  
cemin et quidoient faire mervelles, mais sitos que les Englois  
furent venus, chil de Bergerach ne tinrent nuls conrois ; car les  
Englois vinrent, lances abaisies, et commencierent à asallir ces  
François et ces bidaus qui là estoient, et archiers à traire  
d'autre part. Tantos la bastide fu délivrée et maint homme  
mort et blechiet et reversé par terre. Li gentil homme se  
retraissent deviers les barrières qui estoient toutes ouvertes  
pour euls requellier, mais au rentrer dedens li mescief i fu  
trop grans pour les rentrans ; car les Englois qui s'avan-  
chièrent, s'esforchièrent tellement que il conquissent les bailles  
et la porte dou pont, et monterent sus avoecques euls et pas-  
sèrent tout oultre. Et là sus le pont de Bergerach furent pris li  
viscontes de Quarmaing et messires Raimmons, son oncle, et  
plus de treise chevaliers ; et li aultre qui sauver se porent,  
widierent hors par une porte qui lor fu ouverte. Si prissent  
les camps et le cemin de la Riolo, et pluisseurs hommes et  
femmes de Bergerach entroient en batiaus et en nacelles sus la

Dourdonne et sauvoient lors vies. Ensi fu Bergerach prise, et i conquissent les Englois grant butin; car pour ces jours elle estoit moult riche, et là au souper ramentut li contes Derbi à messire Gautier de Mauni les paroles, lesquelles il avoit dit à Montquq, que, se il estoient bien vaillant, il aueroient à lor souper dou vin des François. Voirement en orent-il, dont il se tinrent tout aise.

---

Quant li contes Derbi eut pris le féaulté et hommaige des bourgeois et des bonnes gens, il leur laissa une bonne cappitaine monseigneur Jehan de la Souche; et demanda conseil au partir li contes Derbi quel chemin il tenroient, ou le chemin thoulousain, sieuvant le rivière de Gèronde, ou le chemin de Pierregorch, de Laille et de le Gascoingne. Lors fu-il ordonné pour le mieux que il tenroient le chemin dairain nommet, et que, quant li aroient fait ce voiage, il revenroient l'autre chemin seloncq le rivière. Si se aroutèrent et allèrent deviers Langho, un castiel assés fort, de qui li vighiers de Toulouse, une moult apperte armure de fer, estoit cappitaine. Quant li Englès furent venu devant Lango, il l'assaillirent fortement, et dura li assaux assés longement, car chil de dedens se tinrent et deffendirent ce qu'il peurent. Finablement il fu par force pris, et li castelains si navrés au prendre, que dedens trois jours après il morut; et furent li plus des saudoyers de le ville tout ocis, pour ce que il s'estoient mis à deffence. Et quant li conte Derbi eut pris le castiel, il le donna à ung sien escuier que on appeloit Aimmon Lion. Chils y demora atout XX archiers, et li os alla avant et s'en vinrent deviers le Lach. Quant cil dou Lach virent les Englès devant leur ville, il furent si effraet que briefment il dissent à leur cappitaine que il ne se volloient point tenir contre les Englès, car li

estoint maint fort que cil de Langho, et que pour tous périls eschieuwer, il se renderoient. A ces parolles ne se veut mies accorder le cappitaine dou Lach, mès se parti et laissa les hommes de le ville convenir, et s'en revint à le Riolle deviers le conte de Laille, à qui il recorda ces nouvelles. Et li contes Derbi et toute sen host s'en viurent devant le castel dou Lach, mès cil del ville s'en vinrent au devant de lui et se rendirent, et lui jurèrent et proummis-sent que, de ce jour en avant, il seroient bon Engles. Li contes en prist le féaulté et leur ordonna une bonne cappitaine, monseigneur Robert de Multonne, et puis passa outre et s'en vint à Maudurant, et le gaegnièrent d'assault, et en apriès le castiel de Lamougis et prisent le chevalier qui dedens estoit, et l'envoyèrent comme prisonnier à Bourdiaux, puis chevauchièrent deviers Pinacq et le conqui-sent aussi, et en apriès le ville et le castiel de le Liève et y reposèrent III jours, et s'i rafreschirent et s'i renouvel-lèrent de pourvéances. Au quatrième jour, il s'en partirent et puis vinrent à Forsach et le gaegnièrent assés légè-rement, et en apriès le tour de Prudaire, et ocirent environ XXX Gascons qui le gardoient. Et puis cevauchièrent avant deviers une bonne ville et grosse que on clamme Biaumont-en-Laillois, qui se tenoit ou conte de Laille, et furent III jours pardevant et y fissent pluisseurs assaux, car elle estoit bien pourveue de bonnes gens d'armes et de artil-lerie. Finablement elle fu si bien assaillie et si fort conti-nuée en assallant, que chil de dedens doubterent à tout perdre. Si se rendirent sauve leurs corps et leurs biens, et s'en pooient li saudoyer aller quel part il volloient. Si se partirent parmy leur traitet et s'en revinrent en le Riolle deviers le conte de Laille, qui moult fu courouchiés quant il seult que li Engles avoient conquis le bonne ville de

Biaumont, mès amender ne le peult, tant que à celle fois.

Quant li contes Derbi eut pris le ville de Biaumont-en-Laillois et fait jurer les hommes de le ville que de ce jour en avant il seroient bon Englès, il y estaubli un chevalier de par lui pour yaux garder et tenir en plus grant sceurté : che fu monseigneur Aimmon dou Fort. Puis passèrent oultre et vinrent à Montagrée et le prissent d'assault ; si robèrent et pillèrent le ville toute, et misent à destruction et tout le pays d'environ, et puis s'en vinrent devant Laille, la mestre ville dou dessus dit conte. Là y avoit II chevaliers en garnison de par le dit conte, monseigneur Phelippe et monseigneur Renaus de Dion, et estoient cousin germain, liquels chevaliers s'aquitèrent trop bien de deffendre et garder le ville et le tinrent VII jours, de quoy tous les jours il avoient assault jusques aux vespres ; et se volloient chil de la dite ville rendre trop plus tost que il ne fesissent, se ce n'eussent esté li chevalier. Finablement messires Phelippes et messires Renaus de Dion virent que li Englès estoient là aresté et que nullement ne s'en partiroient, si l'aroient conquise, et, se ne le pooient en fin tenir et se par force il estoient pris, li ville seroit arse et robée : si valloit trop mieux que elle fust sauvée que destruite et en le main des Englès ung tamps, que arse, ne perdue. Si tetryèrent bellement et sagement au conte Derbi que il li renderoient le ville, sauve leurs corps et leurs biens, et s'en partiroient li doy chevalier et leurs mesnies, et s'en yroient quel part que il voroient. Li contes, qui désiroit toudis chevauchier avant et à conquerre villes et castiaux, s'i accorda parmy tant que cil de le ville de Laille devoient, de ce jour en avant, estre bon Englès et loyal, et pour plus grant sceurté, il en baillièrent VI bourgeois de leur ville en crant et en hostage, qui furent envoyés à Bourdiaux, et li chevalier dessus nommet se par-

tirent et s'en vinrent deviers le Riolle; et li contes Derbi entra en Laille comme sire, et tout li Englès ossi. Se s'i reposèrent et rafrescirent par VI jours.

Après ce que la ville de Laille en Gascoingne se fu rendue, chevaucha li contes Derbi et toutte sen host et s'en vinrent deviers Sebilach. Quant il furent là venu, et chil de Sebilach, qui estoient monté sus leurs murs et sus leurs gharittes pour deffendre leur ville, virent ces bannières et ces pignons des seigneurs d'Engleterre aprochier, il furent si effraet que il ne se quidièrent jà assés à tamps estre rendut. Et rechurent le conte Derbi comme à seigneur et li jurèrent féaulté et hommaige, et y lascia li dis contes, quant il s'en parti, le seigneur de Ferrières pour gouverneur et cappitaine. Depuis chevauchièrent jusques à Bonival, où li viscontes de Bruniquiel se tenoit à bien C Gascons. Si environnèrent le ville et le commenchièrent à assaillir fortement, et chil de dedens à yaux deffendre, et furent là par trois jours ainschois que il le peussent avoir. Au IIII<sup>e</sup> jour, elle se rendi par tretiet que li viscontes s'en parti et toutes les gens d'armes qui là estoient, et emportèrent tout le leur sans nul dammaige, et fissent li homme de le ville féaulté au conte Derbi et li jurèrent que, de ce jour en avant, il seroient bon Englès et loyal. Li contes y ordonna ung cappitaine : ce fu monseigneur Jehan de Mortela, hardi homme durement. Enssi chevauchoit li contes Derbi, conquérant et gaegnant villes et castiaux, et ne trouvoit homme, ne seigneur qui li véast les chams.

Après ce que li castiaux de Bonival se fu rendu, li contes Derbi chevaucha deviers le bonne chité de Pierregot, tout ardent et essillant le plat pays. Or estoit dedens ceste chité li contes de Pierregorch meysmes, et messires Rogiers, ses oncles, et li sires de Duras, ses serourges; et

estoit bien là dedens VI<sup>xx</sup> hommes d'armes, chevaliers et escuiers, et grant fuisson d'autres gens. Quant li contes Derbi et se routte furent parvenu devant Pierregorch, si l'avisèrent et imaginèrent comment, ne par quelle voie il le poroient assaillir. Si le virent forte durement et bien fermée, et entendirent ossi que elle estoit bien pourveue de gens d'armes. Si n'eurent point conseil de l'assaillir, et s'en partirent assés briefment et s'en vinrent ce soir logier à II lieuwes priès sus une petite rivière; et tenoient le chemin pour venir au castiel de Pellagrue, dont messires Bertrands des Prés estoit cappitaine. Or avint que li contes de Pierregorch, messires Robiers, ses frères, et messires Rogiers, leurs oncles, et li sires de Duras, qui là estoient, entendirent où li Englès estoient logiet. Si s'armèrent et montèrent as chevaux environ CC et se partirent dou soir, et vinrent environ mienuit au logeis des Englès et se férirent dedens. Si en ochirent et mehaignèrent grant fuisson et missent à grant meschief aucuns, ainschois que li hos fuist estourmie; et chevaucièrent adont chil seigneur de Gascoingne si avant que il vinrent au logeis le conte de Kenfort et le trouvèrent qu'il s'armoit : si fu assailli et pris par force et ne sai III ou IIII chevaliers de son hostel, puis se retraissent li Gascon sagement deviers le chemin de Pierregorch, et li Englès les enchauchièrent vistement, et y eut devant les barrières de le chité une très-grande escarmuche et dure et maint homme renverssé. Touttesfois, il rentrèrent ens sans grant dammaige, et demorèrent leur prisonnier deviers yaux, et retournèrent li Englès, li contes de Pennebrucq, messires Gautiers de Mauni et li sires de Stanford, qui les Gascons avoient poursuiwis et reboutés. Si estoient durement courouchiet dou conte de Kenfort qu'il avoient perdu, mais amender ne le peurent tant c'à celle fois.

L'endemain moult matin se deslogièrent li Englès et s'en vinrent devant le castiel de Pellagrue, et l'environnèrent de tout lés et le commenchièrent à assaillir fortement, et chil de dedens à yaux deffendre comme bonne gent; car il avoient un bon chevalier à cappitaine, que on appielloit monseigneur Bertran des Prés, et furent li Englès devant Pellagrue trois jours et y fissent tamaint assault, mès oncques ne le peurent avoir. Quant li seigneur virent que leurs gens se travilloient en vain, et que le fortrèce il ne poroient conquerre par assault, si eurent conseil que il le lairoient et se retrairoient devant le bonne ville d'Auberoce, qui estoit plus grande et plus grosse et plus aisiele à prendre. Si se partirent de Pellagrue et s'en vinrent devant Auberoche et l'environnèrent de tous costés et l'assaillirent fièrement et durement, et chil de dedens se deffendoient vassaument. Touttefois, tant y fissent li Englès et si le constrainedirent par assaux, que la ville d'Auberoche se rendy par tretiet que li saudoyer qui dedens estoient, s'en partirent sans dammaige; et en portèrent et menèrent tout le leur, et chil de le ville fissent hommage et féaulté au conte Derbi et li jurèrent que, de ce jour en avant, il seroient bon Englès. Enssi les rechupt li dis contes, et quant il s'en parti, il y laissa trois bons chevaliers en garnison : monseigneur Francq de Halle, monseigneur Alain de Sinefroide et monseigneur Jehan de Lindehalle, puis s'en vinrent à Lieborne, une bonne ville et grosse, et l'asségièrent de tous costés. Quant chil de Lieborne se virent asségiet et le grant effort des Englès, et que tout li pays d'environ s'estoit rendus à yaux et se rendoit encorres tous les jours, si eurent conseil que il se renderoient ossi ainchois que il recheussent plus grant dammaige. Si se rendirent en le fourme et mannière comme li autre, et

jurèrent féaulté et hommaige à tenir au conte Derbi, et de estre bon Engles, de ce jour en avant. Lors entra li contes Derbi dedens Lieborne et s'i reposa et rafresci par trois jours, et se consillierent là li seigneur que il départiroient leur chevauchie et que, tant c'à ores, il n'en feroient plus et regarderoient as villes et as castiaux qu'il avoient conquis, et les fortefyeroient et remparoiient pour les mieux tenir et deffendre, se puissanche des Franchois leur croissoit. Si ordonna li contes Derbi que li contes de Pennebrucq et se routte s'en alaissent à Bergerach et là se tenissent jusques à tant qu'il aroient autres nouvelles, et messires Richars de Stanfort et messires Estiévénes de Tornbi et messires Alexandres Ansel et leurs routtes demoreroient en Lieborne, et li contes Derbi et messires Gautiers de Mauni et li demorant de leur host s'en yroient à Bourdiaux. Tout ensi se départirent ces routtes, et s'en alla chacuns où il fu ordonné de aller.

Quant li contes Derbi fu revenus à Bourdiaux, il fu liement recheus, car il sambloit à ciaux de le chité (et voirs estoit) qu'il avoit fait ung biau voiaige, car il avoit raquis sus les Franchois plus de XL que villes que castiaux, et li fissent li bourgeois de Bourdiaux grant révérence et toute honneur, et li abandonnèrent vivres et pourvéances à se vollenté. Pour yaux tenir plus à amour, li contes Derbi empenroit tout à point et s'esbatoit avoecq yaux.

*Sec. réd.* — Quant li contes Derbi eut pris le possession et le saisine de le ville de Bergerach, et il s'i fu rafrescis par II jours, il demanda au sénéscal de Bourdiaux quel part il se traitoient, car mies ne voloit séjourner. Li sénéscas respondi que ce seroit bon d'aler devers Pieregorch et en le haute Gascongne. Dont fist li dis conte Derbi ordonner toutes ses besongnes et traire au chemin par devers 'Pieregorch', et laissa en Bergerach

<sup>1-2</sup> Pierreguis.



un chevalier à chapitainne, qui s'appelloit messires Jehans de la Souce. Ensi que li Englès chevaucioient, il trouvèrent en leur chemin un chastiel qui s'appelle Lango, dont li vigiers de Thoulouse estoit chapitainne, une moult aperte armeure de fier. Il s'arrestèrent là et disent qu'il ne lairoient pas che chastiel derrière : si le commença li bataille des mareschaus à assallir, et y furent un jour tout entier, et là eut merveilleusement dur et fort assaut, car li Englès assalloient de grant volenté, et cil dou fort se deffendoient moult vaillamment. Nequedent ce premier jour il n'i fissent riens. A l'endemain priesque toute li hos fu devant, et recommencièrent à assallir tellement et par si forte manière, avoech ce que on avoit jetté ens es fossés grant fuison de bois et de velourdes par quoi on pooit aler jusques as murs sans dangier, que cil de dedens se commencièrent à esbahir. Adont leur fu demandé de messire Franke de Halle, se il se renderoient, et que il y poroient bien tant mettre qu'il n'y venroient point à temps. Il requisent à avoir conseil de respondre. Ce leur fu acordé. Il se consilièrent, et me samble qu'il se partirent de le forterèce et riens n'en portèrent, et s'en alèrent devers Montsach qui se tenoit françoise. Ensi eurent li Englès le chastiel de Lango : si y establi li contes Derbi un escuier à chapitainne, qui s'appelloit Aymon Lyon, et laissa laiens avoecques lui jusques à XXX arciers. Si se partirent de Lango et cheminèrent devers une ville qui s'appelle le Lach. Quant cil de le ville dou Lach sentirent les Englès venir si efforcement, et qu'il avoient pris Bergerach et le chastiel de Lango, si en furent si effraet qu'il n'eurent mies conseil d'yaus tenir, et s'en vinrent au devant dou conte Derbi et li aportèrent les clefs de le ville et le recogneurent à signeur, au nom dou roy d'Engleterre. Li contes Derbi prist la féaulté d'yaus, et puis passa oultre, et s'en vint à Maudurant, et le gaegna d'assaut sus chiaus dou pays, et y fu pris uns chevaliers dou pays, qui s'appelloit li sires de Montbrandon. Si laissa li dis contes Derbi gens d'armes dedens la forterèce, et puis passèrent oultre et vinrent devant le chastiel de la Moutgis : si

l'assallirent et le prisent d'assaut tantost et le chevalier qui estoit dedens, et l'envoyèrent tenir prison à Bourdiaus, puis chevaucièrent devers Pinac et le conquisent, et en apriès le ville et le chastiel de la Liève, et s'i rafreschirent par III jours. Au III<sup>e</sup> il s'en partirent et vinrent à Fonsach, et le gaegnièrent assés légèrement, et en apriès le tour de Prudaire, et puis chevaucièrent devers une bonne ville et grosse que on appelle Byaumont-en-Laillois, qui se tenoit liegement dou conte de Laille. Si furent li Englès III jours par devant, et y fissent tamaint grant assaut; car elle estoit bien pourveue de gens d'armes et d'artillerie, qui la deffendirent tant qu'il purent durer. Finablement elle fu prise, et y eut grant occision de chiaus qui dedens furent trouvet, et le rafreschi li contes Derbi de nouvelles gens d'armes, et puis chevauga oultre, et vint devant Montagrée : si le prist ossi d'assaut et le chevalier qui estoit dedens, et l'envoia tenir prison à Bourdiaus.

Li Englès ne cessèrent de chevaucier, si vinrent devant Laille, la souverainne ville dou conte, dont messires Phelippes de Dyon et messires Ernauls de Dyon estoient chapitaine. Quant li contes Derbi et ses gens furent venu par devant, si l'environnèrent et regardèrent que elle estoit bien prendable : si fissent traire leurs archiers avant et approcier jusques as barrières. Cil commencèrent à traire si fortement, que nuls de chiaus de le ville n'osoient apparoir pour deffendre, et conquisent li Englès ce premier jour les bailles et tout jusques à le porte, et sus le soir il se retraisent. Quant ce vint au matin, de rechief il commencèrent à assallir fortement et <sup>4-2</sup> despartement<sup>1</sup> en pluseurs lieux, et ensonnyèrent si chiaus de le ville, qu'il ne savoient auquel entendre. Li bourgeois de le ville qui doubterent le leur à perdre, leurs biens, leurs femmes et leurs enfans, regardèrent que à le longe il ne se pvoient tenir : si pryèrent à II chevaliers qui là estoient, qu'il tretiassent à ces signeurs d'Engleterre, par quoi il demorassent à pais et que li leurs fust sauves. Li chevalier qui assés bien

<sup>4-2</sup> Appertement.

veoient le péril où il estoient, s'i acordèrent assés légierement, et envoyèrent un hiraute de par yaus au conte Derbi, pour avoir respit un jour tant seulement, et parlement de 'composition'. Li hiraute vint devers le dit conte qu'il trouva sus les camps assés priés de le ville, et li remonstra ce pour quoi il estoit là envoyés. Li contes s'i acorda et fist retraire ses gens, et s'en vint jusques as barrières parlementer à chiaus de le ville, dalés lui le baron de Stanford et le seigneur de Mauni. Là furent-il en grant parlement ensamble, car li contes Derbi voloit qu'il se rendesissent simplement, et il ne l'eussent jamais fait. Toutesfois, accors se porta que cil de le ville de Laille se metteroient en l'obéissance dou roy d'Engleterre, et de ce enveroient-il XII de leurs <sup>3</sup> plus honnourables hommes <sup>4</sup> en le bonne cité de Bourdiaus, en nom de crant, et sur ce li chevalier et li escuier françois qui là estoient, se pooient partir et traire quel part qu'il voloient. Ensi eut li contes Derbi en ce temps le ville de Laille en Gascongne, et se partirent sus son sauf-conduit les gens d'armes qui dedens estoient, et s'en alèrent devers le Riolle. Apriès le conquest de Laille et que li contes Derbi y eut laissiés gens d'armes et arciers de par lui, et envoyés XII bourgeois de la ville en ostagerie, pour plus grant seurté, en le cité de Bourdiaus, il chevaucha oultre et vint devant Bonival. Là eut grant assaut et dur, et pluseurs hommes bleciés dedens et dehors. Finablement li Engles le prisent et le misent à merci, et le rafreschirent de gens d'armes et de chapitaine, et puis chevaucièrent oultre et entrèrent en le conté de Pieregorch, et passèrent devant Bourdille; mais point n'i assallirent, car il veirent bien qu'il eussent perdu leur painne.

Si exploitièrent tant qu'il vinrent jusques à Pieregorch : par dedens estoient li contes de Pieregorch et messires Rogiers de Pieregorch ses oncles, et li sires de Duras et bien VI<sup>xx</sup> chevaliers et escuiers dou pays, qui tout s'estoient là recueilliet sus le fiance dou fort lieu, et ossi li uns pour l'autre. Quant li

<sup>4-3</sup> Pour composer. — <sup>3-4</sup> Bourgeois.

contes Derbi et se route furent venu devant, il l'avisèrent, et imaginèrent moult bien comment, ne par quel voie à leur avantage il le poroient assallir : si le veirent forte durement, siques tout considéret, il n'eurent mies conseil de y employer leurs gens, mais se retraisent arriere sans riens faire, et s'en vinrent logier à II lieues de là, sus une petite rivière, pour venir devant le chastiel de Pellagruë. Ces gens d'armes qui estoient dedens le chastiel de Pieregorch, parlèrent ce soir ensamble, et disent ensi : « Cil Englès nous sont venu veoir et aviser de priès, et puis se sont parti sans riens faire : ce seroit bon que à nuit nous les alissions resvillier, car il ne sont pas logiet trop loing de ci. » Tout s'accordèrent à ceste oppinion, et issirent de Pieregorch environ mienuit, bien CC lances, montés sus fleur de chevaus, et chevaucièrent radement, et furent devant le jour ou logeis des Englès. Si se fèirent dedens baudement : si en occirent et mehagnièrent grant fuison, et entrèrent ou logeis le conte de Kenfort, et le trouvèrent qu'il s'armoit ; si fu assallis vistement et pris par force, autrement il eüst estet mors, et ne sçai III ou IIII chevaliers de son hostel ; puis se retraisent li Gascon sagement, ançois que l'ost fust trop estourmis, et prisent le chemin de Pieregorch. Si leur fu bien besoins qu'il trouvassent les portes ouvertes et apparillies, car il furent sievit caudement et rebouté durement dedens leurs barrières : mais si trètost que li Gascon furent en leur garde, il descendirent de leurs chevaus et prisent les glaves, et s'en vinrent franchement combatre main à main as Englès, et tinrent leurs pas souffissamment, et fissent tant qu'il n'i eurent point de damage. Adont se retraisent li Englès tout merencolieus de ce que li contes de Kenfort estoit pris, et vinrent à leur logeis. Si se deslogièrent bien matin et cheminèrent devers Pellagruë.

Tant chevaucièrent li Englès qu'il vinrent devant le chastiel de Pellagruë : si l'environèrent de tous lés et le commencièrent à assallir fortement, et cil de dedens à yaux deffendre, comme gens de grant volenté ; car il avoient un bon chevalier à cha-

pitainne, que on appelloit monsigneur Bertran des Prés, et furent li Englès VI jours devant Pellagrue et y fissent tamaint assaut. Là en dedens furent tretties les délivrances dou conte de Kenfort et de ses compagnons, en escange dou visconte de Boskentin, dou visconte de Chastielbon, dou signeur del Escut et dou signeur de Chastielneuf, parmi tant encores que toute la terre dou conte de Pieregorch demorroit III ans en pais; mais bien se pooient armer li chevalier et li escuier de celle terre, sans fourfait, mès on ne pooit prendre, ne ardoir, ne essillier, ne piller, ne rober nulle cose, le terme durant, en la dicte conté. Ensi revinrent li contes de Kenfort et tout li prisonnier englès qui avoient estet pris de chiaus de Pieregorch, et ossi tout li chevalier de Gascongne furent délivret parmi le composition dessus ditte, et se partirent li Englès de devant Pellagrue, car la terre est tenue dou conté de Pieregorch, et chevaucièrent devers Auberoce, qui est uns biaux chastiaus et fors del archevesque de Thoulouse. Si trestost que li Englès furent venu devant Auberoce, il s'i logièrent ossi faiticement que dont qu'il y volsissent demorer et séjourner une saison, et envoyèrent segnefler et dire à ceuls qui dedens estoient, qu'il se rendessissent et mesissent en l'obéissance dou roy d'Engleterre, ou aultrement, s'il estoient pris par force, il seroient tout mort sans merci. Cil de le ville et dou chastiel d'Auberoce doubterent leurs biens et leurs corps à perdre, et veirent qu'il ne leur apparoit nul confort de nul costé : si se rendirent, salve leurs corps et leurs biens, et se misent en l'obéissance dou conte Derbi, et le recogneurent à signeur, ou nom dou roi d'Engleterre, par le vertu d'une procuration qu'il en avoit. Adont s'avisa li contes Derbi qu'il se retrairoit tout bellement devers le cité de Bourdiaus. Si laissa dedens Auberoce en garnison, monsigneur Franke de Halle, monsigneur Alain de Sinefroide et monsigneur Jehan de Lindehalle, puis s'en vint li contes à Lieborne, une bonne ville et grosse, en son chemin de Bourdiaus, à XII lieues d'illuech, et l'asséga, et dist bien à tous chiaus qui oïr le vorrent, qu'il ne s'en partiroit jusques à tant

qu'il l'aroit. Quant cil de Lieborne se veirent asségié en leur ville et le grand effort que li contes Derbi menoit et comment tous li pays se rendoit à lui, si alèrent li homme de le ville ensamble en conseil à savoir comment il se maintenoient. Tout considéret et euls consilliet, et peset le bien contre le mal, il se rendirent et ouvrirent leurs portes, ne point ne se fissent assallir, ne héryer, et jurèrent féaulté et hommage au conte Derbi, ou nom deu roy d'Engleterre, et à demorer bons Engles de ce jour en avant. Ensi entra li contes Derbi dedens Lieborne, et y fu III jours, et là ordonna-il de ses gens quel cose il feroient. Si ordonna tout premièrement le conte de Pennebruch et se route à aler en Bergerach, et messire Richart de Stanfort et messire Estiévene de Tornbi et messire Alixandre Ansiel et leurs gens à demorer en le ville de Lieborne. Chil li acorderent volentiers. Dont se partirent li contes Derbi, li contes de Kenfort, messires Gautiers de Mauni et li aultre, et chevaucièrent devers Bourdiaus, et tant fissent qu'il y parvinrent.

Au retour que li contes Derbi fist en le cité de Bourdiaus, fu-il liement recueillés et recheus de toutes gens, et vuidièrent li clergiés et li bourgeois de le ville à grant proucession contre lui, et li fissent tout honneur et révérense à leur pooir, et li abondonnèrent vivres et pourvéances et toutes aultres choses à prendre ent à se aise et volenté. Li contes les remercia grandement de leur courtoisie et de ce qu'il li offroient. Ensi se tint li contes Derbi en le cité de Bourdiaus avecques ses gens : si s'esbatoit et jouoit entre les bourgeois et les <sup>1-2</sup> dames <sup>3</sup> de le ville.

*Quatr. réd.* — Quant li contes Derbi ot pris la saisine et possession de Bergerach et l'ommage et féauté des hommes de la ville, et il i ot renouvelé officiers et mis capitaine de par le roi d'Engleterre (car il avoit poissance et commission de ce faire), il se départi de là en grant arroi et bonne ordenance.

<sup>1-2</sup> Bourgoises.

Tous li pais commença à trembler pour la venue des Englois, car il ne savoient là pour ces jours que c'estoit de guerre, ne de trop lonch temps, point n'en avoient eu. Si en estoient les villes et les chastiaus plus légier à conquérir. Quant il furent issi de Bergerach, il vinrent devant un chastiel et une ville que on apelle Lango. La bataille des marescaus, qui faisoit l'avant-garde, laquelle messires Gautiers de Mauni et messires Franques de Halle gouvernoient, cevauchièrent tout devant et s'arestèrent là et se missent en ordenance pour asallir. Quant ohil de Lango veirent que il aueroient l'asaut, si se doubèrent de tout perdre, et se rendirent salve le lor et lors vies. Ensi fu Lango englesce, et s'i rafresquirent li contes Derbi et ses gens, et puis cevauchièrent oultre, et ensi que il cevaçoient et venoient devant une ville que on appelle le Lac, il encontrèrent les hommes de laditte ville qui se venoient rendre. Si furent recheu, et puis vinrent les Englois devant le chastiel de Maudurant, et fu pris d'asaut et tous desesparés, et le laissièrent derrière en cel estat et puis vinrent devant Lamoutgis. Il se rendirent et ne se vodrent point faire asallir, et puis chevauchièrent oultre et vinrent devant une petite ville fermée de palis qui se nommoit la Lieuve. Il la conquissent et i trouvèrent grant fuison de vins, car elle sciet en biaux vignobles. Si en orent à lor volonté, et puis passèrent oultre et vinrent à Fronsac et le gaignièrent, et puis la tour de Prudaire et le conquissent aussi ; et puis s'en vinrent devant une bonne ville que on appelle Biaumont-en-Laillois et se tenoit dou conte de Laille, un moult vaillant homme, et avoit chils contes esté mestres dou duch Jehan de Normandie, et l'avoit instruit et doctriné en sa jonèce. Pour ces jours, li contes de Laille n'estoit pas là, mais dedens Auberoce avoecques auquns barons et chevaliers de Gascongne et dou pais, et laissoient les Englois convenir, car il tenoient les camps. Quant li contes Derbi et ses gens furent venu devant Biaumont-en-Laillois, il s'arestèrent. Dedens avoit un chevalier à chapitaine, qui se nommoit messires Jourdain, assés vaillant homme, et ne volt pas rendre la ville de Biaumont légèrement,

pour tant que li contes estoit son cousin et li avoit bailliet en fiance. Si fu la ville assallie de grant manière, et li chevaliers et ohil qui dedens estoient en garnison, se deffendirent vaillamment, et n'i conquissent riens les assallans, mais i ot grant fuission des Englois bleciés. Adont se logièrent-il et dissent que jamais de là ne partiroient si l'auroient à lor volonté. Il n'en défallirent point, mais il i furent trois jours avant que il le peussent avoir. Toutefois par force d'assaut il le conquissent et i entrèrent, et fu li chevaliers messires Jourdain pris et moult bleciés et se rendi à messire Gautier de Mauni qui tantos le receut sus sa foi, pour tant que il estoit trop fort bleciés, pour tant que il voloit que il se fesist aidier de sa navreure, ensi que il fist; car li chevaliers ala à Thoulouse et là se fist médeciner. La ville de Biaumont-en-Laillois fu prise et courue, et i trouvèrent les Englois grans conquès, car tous li plas pais s'i estoit retrais sus la fiance dou lieu, et i ot grande occision des hommes de la ville, et la laissièrent les Englois toute vague, et ensi fu bien la moitié arse, et puis passèrent oultre et vinrent devant Montagru. Si fu prise la ville d'assaut et toute destruite, et puis vinrent devant Laille, la souverainne ville dou conté. Si la trouvèrent les Englois pourveue de gens d'armes et de cheuls dou pais qui retrait i estoient. Si l'environnèrent et bien la avisèrent, et lor fu avis que elle estoit prendable. Si se missent en ordenance pour le assallir, et fissent traire lors archiers avant et aprochier jusques as barrières et commenchièrent l'escarmuce, et tout ce fissent les Englois pour veoir le convenant de ceuls de la ville, et fu avis à gens d'armes que il se deffendoient simplement. Quant ce vint au second assaut, toutes gens d'armes se traissent avant et commenchièrent en quatre lieux à asallir, et là ot assaut moult dur et moult fort et bien continué, et voellent bien li aucun dire que les Englois euissent conquis la ville se il euissent persévéré; mais quant li bourgeois de Laille se veirent en si dur parti et que point à la longue il ne poroient résister à la poissance des Englois, si parlèrent ensamble et disent que



mieuls lor valoit à euls rendre que estre pris à force et tout mort ou en partie et destruit, et lor ville arse. Si envoyèrent tretier deviers le conte Derbi et les signeurs, mais lor chapitaine, uns chevaliers cousins au conte de Laille ne volt onques estre à nuls de lors trettiés ; avant se parti à toutes ses gens par une posterne que il fist ouvrir, et se mist sus les camps et s'en ala viers Auberoce, où li contes de Laille se tenoit, et li compta comment sa ville estoit en péril de estre perdue et que li homme de Laille se voloient rendre. De ces nouvelles fu li contes tous courouchiés, mais amender ne le pot et porta ses anois assés bellement. Si homme de Laille pour celle saison se tournèrent Englois et se missent en l'obéissance dou roi d'Engleterre, et pour estre mieuls à ségur de euls, li contes Derbi prist douse bourgeois de la ville tous les plus plus notables, et les envia comme ostages en la chité de Bourdiaus afin que point il ne se retournaissent. Ensi furent les Englois signeur de la ville de Laille-en-Laillois et le rafresquirent et repourveirent de gens d'armes et d'archiers et i establirent un chevalier d'Engleterre à chapitaine, qui se nommoit messires Estiévènes de Tornbi, vaillant homme et sage durement. Apriès toutes ces ordenances faites, li contes Derbi et ses routes se départirent de Laille, et prissent le chemin de la Riolle, mais avant il vodrent aler devant Pieregorth, ensi que il fissent, et entrèrent en la terre le conte de Pieregorth et là commenchièrent à essillier et à prendre gens et à rançonner. Tant cheminèrent que il vinrent devant Pieregorth. Par dedens estoient li contes de Pieregorth et messires Rogiers de Pieregorth, son oncle, et grant fuison de chevaliers et de esquiers de lor linage, qui là estoient retrait sus la fiance dou fort et pour avoir conseil l'un à l'autre comment il se maintenaient. Quant li contes Derbi et sa route furent venu jusques à là, il l'avisèrent et imaginèrent comment, ne par quelle manière il le poroient asallir pour plus tos avoir et mieuls à lor avantage. Tout considéret, il ne peurent veoir que par nul assaut légierement il le peussent conquister, et trop lor

cousteroit de lors gens. Si passèrent oultre sans riens faire, et vinrent devant Bonival, et là ot grant assaut et dur, et plusieurs hommes furent bleciés. Finablement li Englois le prisent et en fissent lors volontés, et puis passèrent oultre et vinrent logier sus une petite rivière, et se tinrent là une nuit, et à l'endemain, il vinrent devant le chastiel de Pellagrue, mais la nuit devant, il lor estoit avvenu ce que je vous dirai. Li contes de Pieregorth et ses oncles et li chevalier qui en Pieregorth estoient, sceurent bien où les Englois estoient alé logier. Si se avisèrent de euls resvillier, car Gascons sont moult convoitous et se prennent priés de euls aventurer pour gaegnier. Sus le point de mie-nuit, il se départirent de Pieregorth, environ deus cens lances, tous bien montés, et s'en vinrent férir ou logeis des Englois à cel endroit où li gait n'estoit point, et escéirent sus le logeis le conte de Quenfort et commenchièrent à abatre et à mehaignier gens, et vinrent sus le conte et le prissent et quatre chevaliers (aultrement il euissent esté mors) et auquns hommes d'armes et les montèrent et puis se missent au retour. Avant que toute l'oost fust resvillie, ne montet as chevaus, il furent moult lonch et rentrèrent en Pieregorth à tout ce conquès, dont les Englois furent tout merancolieus, et ne le sceurent comment amender pour l'eure, et vinrent devant la ville et le chastiel de Pellagrue et le commencierent de fait à asallir moult fortement et ceuls de dedens à euls deffendre. La ville et li chastiaus de Pellagrue estoient fort assés. Si i furent les Englois sys jours avant que il en peussent estre seigneur et conquissent la ville par assaut, et fu toute courue. Apriès se rendi li chastiaus, et le veirent les Englois fort assés. Si le retinrent pour euls et le rafresquirent de nouvelles gens et de pourvéances, et puis passèrent oultre et vinrent devant Auberoce. Quant les Englois furent venu devant Auberoce, il s'i logierent et establirent aussi faiticement de tous poins que pour demorer une saison, car c'est une ville séans sus la rivière de la Dourdonne qui porte la navie et va férir en la Gironde qui court devant Bourdiaus. Pour tant que la

ville d'Auberoce estoit adont à l'arcevesque de Toulouse, li chevalier de Gascongne n'en faisoient pas trop grant compte, et n'i avoit dedens que les hommes de la ville. A l'un des lés a un biel chastiel et fort assés, et chils estoit gardés des gens de l'arcevesque. Quant les hommes de Auberoce veirent les Englois venus devant euls, si se doubterent grandement pour tant que, en venant jusques à là, il avoient conquis par force aussi forte ville que la leur estoit, et sentoient bien que de lor signour il n'aueroient nul confort, car il se tenoit en Avignon dalés le pape Clément VI<sup>e</sup> qui resnoit pour ce temps, et ne se veoient pas gens de deffense contre gens d'armes et archiers d'Engleterre, et ne voloient pas le leur perdre là où il le peussent amender, car il estoient gent qui vivoient de labour et de marceandise. Si trettièrent deviers le conte Derbi, et fissent tant que il demorèrent en paix, et jurèrent foi et loiauté à tenir au roi d'Engleterre, et entrèrent les Englois dedens Auberoce sans faire, ne porter damage, ne contraire, ne violence à homme, ne à femme, qui i fuissent. Quant il furent dedens, il s'en tinrent à tout resjoï et envoyèrent tretier à ceuls qui ou chastiel estoient, et fissent grant apparant de euls asallir. Chil qui se veoient là dedens enclos, n'estoient point à lor aise et n'atendoient sequours, ne confort de nul costé. Si entendirent as trettiés dou conte Derbi et se rendirent, salve lors vies et lors biens, et se départirent. Ensi orent les Englois Auberoce, ville et chastiel, et entendirent tantos au fortefyer et au remparer, et le fissent trop plus forte que devant, et quant il orent ensi fait, li contes Derbi ot conseil que il se retrairoient viers Bourdiaus. Si ordonna à demorer en garnison dedens Auberoce, messire Franque de Halle, messire Alain de Sinefrède et messire Jehan de Lindehalle, et avoecques ceuls soissante lances et deus cens archiers, et puis s'en départirent li contes Derbi et ses gens et retournèrent en la bonne chité de Bourdiaus pour euls aisier et rafresquir. Nous parlerons dou conte de Laille et des Gascons qui se tenoient en la Riolo et s'i estoient tenu tout le temps, entrues que li contes Derbi avoit fait ses cevauchies.

---

Or vous parlerons des seigneurs de Gascoingne qui faisoient leur asssemblée dedens le Riolle, et estoient durement courouchiet des villes et des castiaux qu'il avoient perdus, et par espécial li contes de Laille, car on lui avoit courut et destruit en partie tout son pays. Si s'avisa que il se revengeroit quant il poroit, et entendoit que cil seigneur d'Engleterre estoient retret et espars et ne se tenoient point enssamble. Si dist que il volloit employer se chevauchie et aller devant Auberoche et reconquerre par siège et par assault. Si se parti li contes de Laille, quant il eut fet sen asssemblée des barons et des chevaliers de Gascoingne qui pour franchois se tenoient, et estoient bien II<sup>m</sup> hommes d'armes et VII<sup>m</sup> de piet à lances et as pavais, et laissièrent en garnison en le Riolle monseigneur Agoth des Baus, un chevalier de Provence, et puis s'aroutèrent en grant aroy et chevauchièrent tant que il vinrent devant Auberoche. Si se logièrent tout environ. Et vous di qu'il y avoit une très-belle host et grande : si y estoient tout chil seigneur qui chy s'ensuiwent : premièrement, li contes de Laille, li contes de Pierregorch, messires Rogiers de Pierregorch, li contes de Comminges, messires Carles de Poitiers, conte de Valentinois, li viscontes de Quarmaing, li viscontes de Villemur, li viscontes de Thalar, li viscontes de Brunekiel, li viscontes de Murendon, li viscontes de Lautrec, li sénéscaux de Thoulouse, li sénéscaux de Quersin, li sénéscaux de Roherge, li sires de la Barde et li sires de Duras et plusieurs autrés barons et chevaliers. Si se tenoient tout cil seigneur devant Auberoche en leurs logeis fricement et grossement, et faisoient souvent assaillir le ville d'Auberoche; et li chevalier qui dedens estoient, messires Francq de Halle, messires Allains de Sinefroide et messires Jehans de Lindehalle et leur compaignon le deffendoient vassau-

ment et sagement, tant que un grant temps riens n'y perdirent.

Chil seigneur de Gascoingne dessus nommet avoient fait drechier devant Auberoche IIII grans enghiens qui continuelement ruoient et jettoient pierres et mangonniaux dedens le forttrêche, et avoecq tout ce, il faisoient de leurs gens de piet assaillir trop durement le ville, tant que cil de dedens en estoient durement esbahi; et se ne fuissent li chevalier et li Englès qui en garnison se tenoient, il se fuissent rendu sans nulle faulte. Or vinrent les nouvelles au conte Derbi, qui se tenoit à Bourdiaux, comment chil d'Auberoche estoient par ce siège apresset, et que grant mestier il avoient d'estre conforté, ou autrement il poroit perdre le bonne ville d'Auberoche et les chevaliers que dedens avoit estaubli. Li contes Derbi ne veut mies mettre ceste cose en noncaloir, ains queilla gens et cevaucha viers Lieborne, et fist tant qu'il y vint, et trouva là le baron de Stanford et monseigneur Richart de Hebedon et pluisseurs autres. Si parlèrent enssamble de pluisseurs besoingnes et par especial de celles présentes, qui moult leur touchoient. Il regardèrent comment, ne par quel affaire il poroient conforter leurs amis de Auberoche, qui en grant péril estoient. Si eurent conseil que il chevauceroient celle part et combatteroient les Francois : autrement ne les pooient-il aidier. Si escripsi li contes Derbi au conte de Pennebrucq qui en Bergerach se tenoit, et li manda que à tel jour et à telle heure avoecq tous ces compaignons il fust devant Auberoche; car il combateroit les Francois qui la ditte ville avoient asségiet. Li messagiers parti et s'en vint deviers Bergerach, et li contes Derbi, messires Gautiers de Mauny, messires Richars de Stanford et li autre compaignon, quant il se furent tout assamblé,

se partirent de Lieborne et pooient y estre environ CCC hommes d'armes et VII<sup>e</sup> archiers. Si chevaucièrent couvertement ce jour et l'autre apriès, souratendant le conte de Pennebrucq et se routte, et furent li dis Engles, li contes Derbi et se routte III jours sus les camps, toudis variant et costiant le pays et attendant le conte de Pennebrucq qui point ne venoit. Au V<sup>e</sup> jour, il vinrent en un bois à une lieuwe priès de l'ost françoise, et se tinrent là jusques à nonne sans yaux amonstrer, attendans encores le conte dessus nommet qui point ne venoit, dont trop estoient esmervilliet.

Quant li contes Derbi vit que li contes de Pennebrucq ne venroit point, ensi que mandé et segnefyet li avoit, et si estoient si approuchiet que à une lieuwe priès de leurs ennemis, si demanda conseil comment il se maintendroit. Là eut mainte parolle retournée, car li aucun disoient que il n'estoient mies gens assés pour combattre IX<sup>m</sup> ou X<sup>m</sup> hommes que li Franchois estoient, et li autre disoient que se il retournoient sans combattre, il leur tourneroit à grant blamme, et perderoient le ville d'Auberoche et chiaux qui dedens estoient, siques, tout considéret, il leur valloit mieux, pour leur honneur, à aventurer et courir sus les Franchois de bonne vollenté que yaux retraire. Lors regarderent comment et par quel avantaige. Si eurent conseil que il chevauceroient autour de ce bois dont la keuwe join-doit assés priès de cel ost, et puis, tout à un fais et soudainement, il se bouteroient en l'ost; et tenoient bien que par celle empeinte, la vesprée seroit pour yaux. Adont rechanglèrent-il leurs chevaux et restraindirent leurs armures et chevaucièrent tout souef autour du bois. A ceste heure estoient li seigneur en leur logeis et ne se donnoient garde de ceste aventure. Evous les Engles venus

soudainement, et estoient tout comptet environ XII<sup>e</sup> hommes, IIII<sup>e</sup> hommes d'armes et VIII<sup>e</sup> archiers, et tous à cheval, pourvus et advisés de ce qu'il devoient faire. Si vinrent espouronnant tout à un fais et soudainement en escliant : « Saint-Jorge ! Giane ! » en l'ost des Franchois et commenchièrent à ocire, à abattre et à mehagnier gens à force et à grans mons ; et quant li Gascon se virent ensi surpris et les Englès sous leurs espaulles et ne savoiēt dont il venoient, si furent durement effraet et esbahis, et s'en fuioient cil qui pooient escapper et qui n'avoient loisir d'iaux armer. A grant painne et à grant dur s'armèrent aucuns des seigneurs et fissent leurs bannières traire sous les camps pour leurs gens raloyer, et commenchièrent cil qui armet estoient, à combattre les Englès et yaux ensonnyer tant que il se fuissent tout armet. Là y eut grant toueil et bataille moult dure et moult forte, et grant fuison de bonne gens de Gascoingne mort et ocis et mis par terre. Toutesfoi, li contes de Laille, li contes de Pierregorch, li contes de Comminges et li autre montèrent à cheval et s'en vinrent vassaument combattre as Englès. Là y eut mainte belle appertisse d'armes faite, mainte prise et mainte belle ressousse, et furent là li Englès trop bonne gens et bien le convenoit, car il n'estoient que un petit : si se prenoient de tant plus priès à bien faire le besoingne. Finablement, il se portèrent si bien et si vassaument que li place leur demora, car messires Francq de Hallé et messires Alains de Sinefroide et messires Jehans de Lindehalle issirent hors d'Auberoche à bien C armures de fier et férirent en le bataille, et reconfortèrent grandement les Englès. Là furent pris li contes de Laille, li contes de Comminges, li contes de Pierregorch ; et mors, messires Rogiers, ses frères, et li sires de Duras et li viscontes de Murendon, li

viscontes de Brunikiel, li viscontes de Thalar ; et pris, li viscontes de Villemur, li viscontes de Quarmaing, li sénéscaux de Roerghe, li sénéscaux de Quersin, li contes de Valentinois ; et mors, messires Aimars de Poitiers, ses frères, et li viscontes de Lautrec ; et pris, li sénéscaux de Toulouse et li sires de la Barde et li doy frère de Dion, messires Phelippes et messires Renaux. Peu en escappèrent, qui ne fuissent tout mort ou tout pris, et eurent là li Englès une belle aventure, car il eurent pour prisonniers plus de V<sup>e</sup> chevaliers et escuiers, sans les contes et les viscontes et les grans barons ; car toute li fleur de Gascoingne estoit là assamblé. Et estoient li Englès si ensonnyet de leurs prisonniers que il n'en savoient que faire, car il n'y avoit hommes d'armes, qui n'en eüst II ou III, et meismes les archiers I ou II. Ceste bataille fut devant Auberoche, en l'an de grâce Nostre-Seigneur mil CCC.XLIIII, le nuit Saint-Laurent, au mois d'aoust.

Après ceste desconfiture qui fu si grande et si grosse et si adammagable pour les Gascons, car il estoient là venit en grant estoife et en bon arroy (si perdirent tout, tentes, très, pourvéanches, armures et toutes autres besoingnes, dont li Englès furent tout riche), che soir entrèrent-il en Auberoche en grant joie pour le belle journée qui leur estoit avenue, et donnèrent à soupper les prisonniers et les fissent tout aise dou leur meisme. L'endemain au plus matin lever, vint li contes de Pennebrucq atout CC lances et V<sup>e</sup> archiers, qui riens ne savoit de ceste avenue, et fu trop durement courouchiet de ce qu'il n'y avoit esté, et dist au conte Derbi que il le deüst bien avoir attendu, et li contes s'escusa et dist qu'il ne peut. Toutesfois, il se rappaisièrent et furent amiablement ensamble, et eurent conseil que de mener leurs prisonniers en Bourdiaux. Si se ordonnèrent



pour partir et laissièrent seulement en Auberoche, pour le ville parmaintenir, monseigneur Alain de Sinefroide, et puis s'aroutèrent et chevauchièrent, et s'en revinrent arrière à Bourdiaux, où il furent recheu à grant joie; et bien deurent y estre, car il amenoient là toute le fleur de Gascoingne, de quoy la ville de Bourdiaux amenda grandement en despens en celle année. Ces nouvelles furent sceues en Engleterre et ossi en Franche : si en fu li roys englès grandement lies, che fu raison, car ses cousins, li contes Derbi s'estoit bien, à che commencement, porté en Gascoingne. Li roys Phelippes de Franche fu durement courouchiet quant il oy recorder la desconfiture de ses gens, et les prisses des villes et des biaux castiaux, que li contes Derbi avoit fait ens ou pays de Gascoingne ; si dist que il y envoie-roit temprement si puissamment que pour tout le pays perdu raquerre et encorres del autre assés.

Ceste saison se passa, li contes Derbi et li seigneur d'Engleterre se tinrent en Bourdiaux et tout aise, et entendirent à leurs prisonniers et les ranchonnèrent chacun seloncq son estat et se misse; et fu délivrés li contes de Kenfort pour le conte de Pierregorch, par manière d'escambge, et li autre finèrent dou mieux qu'il peurent; li aucun payèrent, li aucun se convenencièrent et s'atérminèrent à payer, et ossi li aucun demourèrent prisonnier, qui ne furent mies à leur aise, enssi que tels besoingnes se demainnent. Or lairons à parler un petit dou conte Derbi et de ses routtes, et parlerons dou roy englès, et puis retournerons au dessus dit conte et as guerres de Gascoingne qui ne sont mies à oublier.

*Sec. red.* — Or lairons-nous un petit à parler dou conte Derbi, et parlerons dou conte de Laille, qui se tenoit en le Riolle, et savoit bien tout le convenant des Englès et le conquest que li

contes Derbi avoit fait, et point n'i avoit peu pourvoir de remède. Si entendî li dis contes de Laille, que li contes Derbi estoit retrais au séjour en Bourdiaus et avoit espars ses gens et romput se chevaucie, et n'estoit mies apparant que de le saison il en fesist plus : si s'avisa li dis contes qu'il feroit une semonse et un mandement espécial de gens d'armes, et iroit mettre le siège devant Auberoce. Ensi qu'il l'avisa, il le fist : si escrisi devers le conte de Pieregorch, celi de Quarmaing, celi de Comminges, celi de Brunikiel, celi de Villemur, et devers tous les barons de Gascongne, qui françois se tenoient, qu'il fuissent sus un jour qu'il leur assigna, devant Auberoce ; car il y voloît aler et mettre le siège. Li dessus dit conte, visconte, baron et chevalier de Gascongne obéirent à lui, car il estoit comme rois ens ès marces de Gascongne, et assamblèrent leurs gens et leurs hommes, et furent tout appareilliet au jour qui assignés y fu, et vinrent devant Auberoce, tellement que li chevalier dessus nommé qui le gardoient, ne s'en donnèrent de garde : si se veirent asségiet de tous costés. Ensi que gens de bon convenant et de grant arroy, il ne furent de riens esbahi, mès entendirent à leurs gardes et à leurs deffenses.

Li contes de Laille et li aultre baron qui là estoient venu moult poissamment, se logièrent tout al environ, tellement que nuls ne pooit entrer, ne issir en le garnison, qu'il ne fust aperceus, et envoyèrent querre IIII grans engiens à Thoulouse, et les fisent là acharyer et puis drecier devant le forterèce, et n'assalloient li François d'aultre cose, fors de ces engiens, qui nuit et jour jettoient pieres de fais ou chastiel, che qui les esbahissoit plus c'aultre cose, car dedens VI jours il desrompirent le plus grant partie des combles des tours, et ne s'osoient li chevalier, ne cil dou chastiel tenir fors ens ès cambres votées par terre. Et estoit li intentions de chiaus del host qu'il les occiroient là dedens, ou il se renderoient simplement. Bien estoient venues les nouvelles à Bourdiaus au conte Derbi et à monsigneur Gautier de Mauni, que leur compagnon estoient asségiet dedens Auberoce, mais point ne savoient qu'il fuissent si apressé, ne si constraint qu'il estoient.

Quant messires Frankes de Halle et messires Alains de Sinefroide et messires Jehans de Lindehalle veirent l'oppression que li François leur faisoient, et si ne leur apparoit confors, ne ayde de nul costé, si se commencierent à esbahir, et se consillierent entre yaus comment il se porroient maintenir. « Il ne poet estre, disent-il, que, se li contes Derbi savoit le dangier où cil François nous tiennent, qu'il ne nous secourust, à quel meschief que ce fust: si seroit bon que nous li feissions savoir, mès que nous puissions trouver message. » Adont demandèrent-il entre leurs varlès se il en y avoit nul qui volsist gaegnier et porter ceste lettre qu'il avoient escripte, à Bourdiaus, et bailler au conte Derbi. Lors s'avança uns varlès, et dist qu'il li porteroit bien et volentiers, et ne le feroit mies tant pour le convoitise de gaegnier, que pour yaus délivrer de ce péril. Li chevalier furent moult liet dou varlet qui s'offroit de faire le message. Quant ce vint au soir par nuit, li varlès prist la lettre que li chevalier li baillèrent, qui estoit séelee de leurs III seauls, et li encousirent en ses draps, et puis le fissent avaler ens ès fossés. Quant il fu au fons, il monta amont et se mist à voie parmi l'ost, car aultrement ne pooit-il passer, et fu encontrés dou premier get, et ala oultre, car il sçavoit bien parler gascon, et nomma un signeur del host, et dist qu'il estoit à lui. On le lascia passer par 'tant', et cuida bien estre escapés; mès non fu, car il fu repris au dehors des tentes, d'autres varlès, qui l'amenèrent devant le chevalier dou ghet. Là ne peut-il trouver nulle escusance qui riens li vaulsist. Si fu tastés et enquis, et la lettre trouvée sur lui; si fu menés en prison et gardés jusques au matin, que li signeur del host furent tout levet. Si furent tantost enfourmé de le prise dou varlet; adont se traisent-il tout ensamble en le tente dou conte de Laille. Là fu la lettre leute, que li chevalier d'Auberoce envoioient au conte Derbi: si eurent tout grant joie, quant il sceurent de vérité que li chevalier d'Auberoce et li

<sup>1.2</sup> A tant.

compagnon englès qui en la garnison dedens se tenoient, estoient si astraint, et qu'il ne se pooient plus tenir, siques pour yaus plus agrever, il prisent le varlet, et li pendirent les lettres au col, et le misent tout en un mont et en le fonde d'un engien, et puis le renvoyèrent dedens Auberoce. Li varlès chéi tous mors devant les chevaliers qui là estoient et qui furent esbahi et desconforté quant il le veirent et les lettres liées au col. « Ha! disent-il, nostre messagier n'a pas fait son « message : or ne savons-nous mès que 'viser'<sup>1</sup>, ne quel conseil « avoir, qui nous vaille. » A ces cops estoient montés à cheval li contes de Pieregorch et messires Rogiers de Pieregorch ses oncles, messires Charles de Poitiers, li viscontes de Quarmaing et li sires de Duras, et passèrent devant les murs de le forterèce au plus priès qu'il peurent : si escryèrent à chiaus dedens, et leur disent en gaboïs : « Seigneur, seigneur englès, demandés à « vostre messagier où il trouva le conte Derbi si apparilliet, « quant à nuit se parti de vostre forterèce, et jà est retournés « de son voiage. » Adont respondi messires Frankes de Halle, qui ne s'en peut astenir, et dist : « Par foy, seigneur, se céens « nous sommes enclos, nous en isterons bien quant Diex vorra « et li contes Derbi, et pleust à Dieu qu'il seut en quel parti « nous sommes! Se il le savoit, il n'i aroit si avisé des vostres « qui ne ressongnast à tenir les camps, et se vous li volés « segnefyer, li uns des nostres se mettera en vostre prison pour « rançonner ensi que on rançonne un gentil homme. » Dont respondirent li François : « Nennil, nennil, les pareçons ne « se porteront mies ensi : li contes Derbi le sara tout à temps, « quant par nos engiens nous arons abatu rés à rés de terre « che chastiel, et que vous, pour vos vies sauver, vous vos « serés rendus simplement. » — « Certainnement, ce respondi « messires Frankes de Halle, ce ne sera jà que ensi nous nos « doions rendre, pour estre tout mort céens. » Adont passerent li chevalier François oultre et revinrent à leur logeis, et li

<sup>1</sup>-<sup>a</sup> Aviser.

III chevalier engles demorèrent dedens à Auberoce tout esbahi, au voir dire ; car ces pierres d'engien leur <sup>1</sup> buskoient <sup>2</sup> si grans horions , que ce sambloit <sup>3</sup> effoudres <sup>4</sup> qui descendist dou ciel, quant elles frappaient contre les murs dou chastiel.

Toutes les parolles et les devises et le convenant dou messagier, comment il avoit esté pris devant Auberoce, et l'estat de la lettre et le néccessité de chiaus dou chastiel furent sceues et raportées à Bourdiaus au conte Derbi et à monsieur Gautier de Mauni, par une leur espie qu'il avoient-envoyet en l'ost et qui leur dist bien : « Certes, mi signeur, à ce que j'ai  
« peu entendre, se vo chevalier ne sont conforté dedens III  
« jours, il seront ou mort ou pris, et volentiers se rendroient,  
« se on les voloît prendre à merci ; mès il me samble que  
« nennil. » De ces nouvelles ne furent mies li contes Derbi et messires Gautiers de Mauni bien joiant, et disent entre yaus :  
« Ce seroit lasqueté et villonnie, se nous laissions perdre III si  
« bons chevaliers que cil sont, qui si franchement se sont tenu  
« dedens Auberoce : nous irons ceste part, et nous esmouverons  
« tout, premièrement, et manderons au conte de Pennebruch  
« qui se tient en Bergerach, qu'il soit dalés nous à tele heure,  
« et oasi à monsieur Richart de Stanford et à monsieur  
« Estiévéne de Tornbi qui se tient à Lieborne. » Adont li contes Derbi se hasta et envoia tantost ses messages et ses lettres devers le conte de Pennebruch, et se parti de Bourdiaus à ce qu'il avoit de gens, et chevaucha tout couvertement devers Auberoce : bien avoit qui le menoit et qui congnoissoit le pays. Si vint li dis contes Derbi à Lieborne et là séjourna un jour, attendans le conte de Pennebruch, et point ne vint.

Quant il vei qu'il ne venroit point, si fu tous courouciés, et se mist au chemin, pour le grant désir qu'il avoit de conforter ces chevaliers qui en Auberoce se tenoient, car bien savoit qu'il en avoient grant mestier. Si issirent de Lieborne li contes Derbi, li contes de Kenfort, messires Gautiers de Mauni, mes-

<sup>1</sup> Donnoient. — <sup>2</sup> Foudres.

sires Richars de Stanfort, messires Hues de Hastings, messires Estiévénes de Tornbi, li sires de Ferrières et li autre compaignon, et chevaucièrent une nuit toute nuit, et vinrent à l'endemain à II lieues d'Auberoce : si se boutèrent en un bois et descendirent de leurs chevaus, et les alloyèrent as arbres et as foellies, et les laissièrent pasturer <sup>1</sup> l'erbe, toutdis attendans le conte de Pennebruch, et furent là toute la matinée jusques à nonne : si s'esmerilloient trop durement de ce qu'il n'ooient nulle nouvelle dou dit conte de Pennebruch. Quant ce vint sus l'eure de remontière, et il veirent que point ne venoit li contes, si disent entre yaux : « Que ferons-nous? Irons-nous « assallir nos ennemis, ou nous retournons? » Là furent en grant imagination quel cose il en feroient, car il ne se veoient mies gens pour combatre une tele hoost qu'il y avoit devant Auberoce; car il n'estoient non plus de IH<sup>e</sup> lances et de VI<sup>e</sup> arciers, et li François pooient estre entre X<sup>m</sup> et <sup>2</sup> XI<sup>m</sup> hommes. A envis ossi le laissoient, car bien savoient, se il se partoient sans le siège lever, il perdoient le chastiel d'Auberoce et les chevaliers leurs compaignons qui dedens estoient. Finablement, tout considéret, et peset le bien contre le mal, il s'acordèrent à ce que, ou nom de Dieu et de saint Jorge, il iroient combatre leurs ennemis. Or avisèrent-il comment, et l'avis là où le plus il s'arrestèrent, il leur vint de monsieur Gautier de Mauni, qui dist ensi : « Seigneur, nous monterons tout à cheval, et « costierons tout à le couverte ce bois où nous sommes à présent, tant que nous serons sus l'autre <sup>4</sup> cornée <sup>3</sup> au lés delà, « qui joint moult priès de leur host, et quant nous serons « priès, nous ferrons chevaus des esporons et escrierons nos « cris hautement; nous y enterons droit sus l'eure dou souper. « Vous les verés si souspris et si esbahis de nous, qu'il se « desconfront d'euls-meismes. » Adont respondirent li chevalier qui furent appellez à ce conseil : « Nous le ferons ensi « que vous l'ordonnés. » Si reprist cascuns son cheval et

<sup>1</sup> En. — <sup>2</sup> XII<sup>m</sup>. — <sup>4</sup> Coron.

recenglèrent estroitement, et fissent restraindre leurs armeures, et ordonèrent tous leurs pages, leurs varlès et leurs malettes à là demorer, et puis cevancièrent tout souef au loing dou bois, tant qu'il vinrent sus l'autre còrnée, où li hos françoise estoit logie assés priès, en un grant val, sus une petite rivière. Lorsqu'il furent là venu, il desvolepèrent leurs banières et leurs pennons, et férèrent chevaus des esperons, et s'en vinrent tout de front sus le large planter et férir en l'ost de ces signeurs de 'Gascongne', qui furent bien souspris, et leurs gens ossi; car de celle embusche ne se donnoient-il nulle garde, et se devoient tantos seoir au souper, et li pluseur y estoient já assis comme gent asséguret; car il ne cuidassent jamais que li contes Derbi deüst là venir ensi à tele heure.

Evous li Englès venant frapant en cele host, pourvus et avisés de ce qu'il devoient faire, en escriant : « Derbi ! Derbi au conte ! » et « Mauni ! Mauni au signeur ! » Puis commencièrent à coper et à découper tentes, très et pavillons, et reverser l'un sus l'autre, et abatre et occire et mehagnier gens et mettre en grant meschief; ne il ne savoient auquel entendre, tant estoient-il quoitiet et fort hastet, et quant il se traioient sus les camps pour yaus recueillir et assambler, il trouvoient arciers tous appareilliés qui les traioient et bersoient et occioient sans mercy et sans pitié. Là avint soudainement sus ces chevaliers de Gascongne uns grant meschiés, car il n'eurent nul loisir d'yaus armer, ne traire sus les camps, mais fu li contes de Laille pris en son pavillon, et moult durement navrés, et li contes de Pieregorch ossi dedens le sien, et messires Rogiers ses oncles, et occis li sires de Duras et messires Amauris de Poitiers, et pris li contes de Valentinois ses frères. Briefment à parler, on ne vit onques tant de bonnes gens, chevaliers et escuiers, qui là estoient, estre perdu à si peu de fait; car casouns fuitoit, qui mieuls mieuls. Bien est verité que li contes de Comminges et li viscontes de Quarmaing et cils de

<sup>1-2</sup> France.

Villemur et cils de Brunikiel et li sires de la Barde et li sires de Taride, qui estoient logiet d'autre part le chastiel, se recueillierent et misent leurs bannières hors, et se traissent vassaument sus les camps; mais li Engles qui avoient jà desconfis le plus grant partie de l'ost, s'en vinrent en escriant leurs cris celle part, et se boutèrent es plus drus, de ' plains eslais<sup>1</sup>, ensi que gens tous reconfortés, et qui veoient bien que, se fortune ne leur estoit trop contraire, que li journée estoit pour yaus. Là eut fait mainte belle apertise d'armes, mainte prise et mainte rescousse. Quant messires Frankes de Halle et messire<sup>2</sup> Alains<sup>3</sup> de Sinefroide, qui estoient ens ou chastiel d'Auberoce, entendirent le noise et le hués et recogneurent les bannières et les pennons de leurs gens, si s'armèrent et fisent armer tous chiaus qui avoecques euls estoient, et puis monterent à cheval et issirent de le forterèce d'Auberoce, et s'en vinrent sus les camps et se boutèrent ou plus fort de le bataille: ce rafresci et revigora grandement les Engles.

Que vous feroi-je lonch<sup>4</sup> parlement<sup>5</sup>? Chil de le partie le conte de Laille furent là tout desconfi, et priesque tout mort et tout pris; jà ne s'en fust nuls eschapés, se la nuis ne fust si tost venue. Là y ot pris, que contes, que viscontes, jusques à IX, et des barons et des chevaliers et des escuiers, tel fuison qu'il n'i avoit hommes d'armes des Engles, qui n'en eust II ou III dou mains, desquels il eurent depuis grant proufit. Ceste bataille fu desous Auberoce le nuit Saint-Laurens en aoust, l'an de grasse Nostre-Seigneur mil CCC.XLIII.

Après le desconfiture qui fu là si grande et si grosse pour les Gascons et si adamagable, (car il estoient là venu en grant arroi et en bonne ordenance, mais petite songne les fist perdre ensi qu'il apparu), li Engles qui estoient mestre et signeur dou camp, entendirent à leurs prisonniers, et comme gens qui leur ont toutdit estet courtois, leur fisent très-bonne compagnie, et en recrurent assés sus leurs fois à revenir dedens un

<sup>1-2</sup> Plain bont. — <sup>3-4</sup> Jehans. — <sup>5-6</sup> Compte.



certain jour à Bourdiaus ou à Bergerach, et se retraisent dedens Auberoce, et là donna à souper li contes Derbi le plus grant partie des contes et des viscontes qui prisonnier estoient, et ossi les chevaliers de se compagnie. Si devés croire et savoir qu'il furent celle nuit en grant reviel, et rendirent grans grascos à Nostre-Signeur de le belle journée qu'il avoient eu, quant une puignie de gens qu'il estoient, environ mil combatans, parmi les arciers, uns c'autres, en avoient desconfit X<sup>m</sup> et plus, et rescous le ville et le chastiel d'Auberoce, et les chevaliers leurs compagnons qui dedens estoient moult astraint et qui dedens II jours euissent esté pris et en le volenté de leurs ennemis. Quant ce vint au matin un peu <sup>1</sup>apriès <sup>2</sup>soleil levant, li contes de Pennebruch vint à bien CCC lances et <sup>3</sup>CCCC <sup>4</sup>arciers, qui jà avoit esté enfourmés sus son chemin de l'avenue de le bataille : si estoit durement courouciés de ce qu'il n'i avoit esté, et en parla par mautalent au conte Derbi et dist : « Certes, cousins, il me samble que vous ne m'avés fait maintenant point d'onneur, ne de courtoisie, quant vous avés combatus vos ennemis sans moy, qui m'aviés mandé si acertes, et bien poiés savoir que je ne me fusse jamais souffers que je ne fusse venus. » Dont respondi li contes Derbi, et dist tout en riant : « Par ma foy, cousins, nous désirions bien vostre venue, et nous <sup>5</sup>souffresimes <sup>6</sup>toutdis en vous sourattendant dou matin jusques as vespres, et quant nous veismes que vous ne veniés point, nous en estions tout esmervilliet : si n'osames plus attendre que notre anemi ne seussent nostre venue ; car se il le seussent, il euissent eu l'avantage sur nous, et, Dieu merci, nous l'avons eu sur yaus ; si les nous aiderés à garder et à conduire jusques à Bourdiaus. » Adont se prisent par les mains et entrèrent en une cambre, et issirent de ce proupos. Tantost fu heure de disner : si se misent à table, si mengièrent et burent tout aise et à grant loisir, des pourvéances des François, qu'il avoient amené devant le chastiel

<sup>1-2</sup> Devant. — <sup>3-4</sup> CCC. — <sup>5-6</sup> Suraismes.

de Auberoce, dont il estoient bien raempli. Tout ce jour et le nuit ensievant se tinrent-il en Auberoce, et se reposèrent et rafreschirent grandement, et l'endemain au matin il furent tout armé et tout monté : si se partirent de Auberoce et y laissièrent à chapitainne et à gardyen un chevalier gascon, qui toutdis avoit estet de leur partie, qui s'appelloit messires Alixandres de Chaumont, et chevaucièrent devers Bourdiaus et emmenèrent le plus grant partie de leurs prisonniers. Tant chevaucièrent li dessus dit Englès et leurs routes qu'il vinrent en le cité de Bourdiaus où il furent recheu à grant joie, et ne savoient li Bourdelois comment bien festyer le conte Derbi et monsieur Gautier de Mauni ; car li renommée aloit que par leur emprise avoient esté devant Auberoce li Gascon desconfi, et pris li contes de Laille et plus de CC chevaliers : si leur faisoient grant joie et haute honneur. Ensi passèrent-il cel ivier qu'il n'i eut nulles besongnes ens ès marces par delà, qui à recorder face. Si ooit souvent li rois d'Engleterre bonnes nouvelles dou conte Derbi son cousin, qui se tenoit à Bourdiaus sus Gironde et là environ : si en estoit tous lies, et à bonne cause, car li contes Derbi faisoit tant qu'il estoit amés de tous ses amis et ressongniés de tous ses ennemis.

*Quatr. réd.* — Sitos que li contes de Laille et chil signeur de Gascongne sceurent que li contes Derbi et les Englois estoient retrait à Bourdiaus et que il s'espardoient par garnisons, (ce n'estoit pas signes que pour celle saison il en vosissent plus faire), si escripsirent li uns à l'autre que il se metteroient ensamble à toute lor poissance, et venroient reconquérir les villes et les chastiaus que les Englois avoient conquis. En la fourme et manière que il le proposèrent, il le fissent, et se missent tout ensamble et se trouvèrent trois mille hommes d'armes et cinq mille hommes de piet, as lances et as pavais, et s'en vinrent mettre le siège devant Auberoce. Quant chil de la ville veirent que il avoient le siège, si furent tout esbahi et se voloient rendre et tourner, et l'eussent fait se li gentil homme ne fuissent alé au devant et

lor dissent : « De quoi estes-vous esbahi ? vous n'avez garde  
« de siège que vous ayés devant vostre ville. Nous sommes  
« fort assés et pourveu contre euls, et si manderons le conte  
« Derbi qui se tient à Liebourne. Tantos que il en auera  
« nouvelles, il mettera ses gens ensamble et venra combatre  
« ces François et lever le siège. » Ces paroles retardèrent les  
hommes d'Auberoce à faire lor emprise.

Chil signeur, chevalier et esquier, qui là tenoient le siège,  
commenchièrent à asallir ceuls d'Auberoce et euls à deffendre,  
car li gentil homme qui dedens se tenoient, estoient droites gens  
d'armes. Quant chil signeur gascon veirent que par assaus il  
ne faisoient riens, mais se travilloient et estoient lors hommes  
bleciés, si envoyèrent quérir des enghiens en la Riolo. Quant  
il furent amené et drechiet, il commenchièrent à jeter pierres  
de fais en la ville et contre le castiel, dont hommes et femmes  
furent moult esbahi, et toutdis li gentil homme les reconfor-  
toient, et fissent couvrir les maisons de claies et d'estrain et de  
terre pour brisier le ject des pierres qui céoient sus les tois, et  
s'esmerilloient moult de ce que il n'ooient nulles nouvelles de  
lors gens, et escriptsirent lettres pour envoyer au conte Derbi,  
et prisent un varlet et li baillièrent les lettres et le missent  
hors sus le tart. Li varlès quida passer parmi l'oost sans estre  
aperçus, mais non fist, car il fu pris dou gait et gardés jusques  
à l'endemain que li signeur furent levet et mis ensamble. Li  
varlès fu amenés devant euls en la manière que il l'avoient  
pris et la lettre leue. Quant il l'orent entendu, il commen-  
chièrent à rire et puis à avoir conseil quel cose il en feroient.  
Consilliet fu que on le loia en un moncelet, et li fu la lettre  
toute ouverte loyée au col, et en cel estat par un enghien il fu  
jectés en la ville. Il celi sus un toit couvert d'estrain et de  
terre. On i ala veoir ; on le trouva mort et la lettre loyée au col.  
Si fu nonchié li affaires as chevaliers, liquel furent moult cou-  
rouchiet, et ne trouvèrent oncques depuis homme, ne varlet  
qui se vosist, ne osast mettre en message. Si lor convint atendre  
l'aventure.

En ce propre jour que ceste avenue avint dou varlet et de la lettre, passèrent parmi l'oost pèlerins de Flandre, liquel retournoient de Saint-Jaque en Galise. On ne lor fist nul mal, mais toute courtoisie pour l'amour dou pèlerinage, et orent à boire et à mengier en la tente dou conte de Laille, car ce fu uns moult vaillans preudoms et qui moult amoit saint Jaque. Chil pèlerin oïrent parler dou varlet et de la lettre, et comment par un enghien il l'avoient renvoyet en la ville : on ne se donnoit garde de euls. Quant il orent beu et mengié, il passèrent oultre et vinrent ce soir jésir à Pellagruie qui estoit englesce. On ne lor demandoit partout riens pour tant que il estoient pèlerin de Saint-Jaquème. Le chapitainne de Pellagruie lor demanda des nouvelles pour tant que il avoient passet parmi l'oost devant Auberoce. Chil pèlerin qui nul mal n'i pensoient, li recordèrent tout ce qu'il avoient veu et oï, et quant il li orent dit, il prist congiet à euls, et tantos au matin, il monta à cheval et cevaucha tant celle journée que il vint à Lieborne où li contes Derbi se tenoit, qui fu moult esmervilliés de sa venue, et pensoit bien que il i avoit nouvelles. Le capitainne de Pellagruie li recorda de point en point toutes les avenues et comment elles avoient alé et des trois chevaliers que on avoit laissiet en Auberoce, qui n'estoient pas bien à lor aise. Quant li contes entendit ce, si appella messire Gautier de Mauni, liquels estoit li plus prochains de son conseil, et li recorda ces nouvelles et li demanda quel cose estoit bonne à faire : « Quel cose, sire? respondi « messires Gautiers. Il fault, à quelle fin que ce soit, que il « soient conforté. Aultrement vous feriés vostre blame trop « grandement, et ne trouveriés chevalier nul qui vosist demo- « rer en garnison sus frontière des ennemis, et aussi vous lor « existes en convenant, quant vous partesistes de là et de « euls. Se leur tenés vostres convenances, je le vous conselle « pour vostre honneur. » — « En nom Dieu, respondi li contes « Derbi, messire Gautier, vous parlés bien, et ensi sera fait. » Adont et tantos, li contes Derbi mist clerks et varlès en œuvre et envoya partout à ses gens qui estoient espars sus le país,

et leur manda que tantos et sans délai, ces lettres veues, il venissent à Lieborne et que là les atenderoit. Tout vinrent, et encores séjourna-il un jour oultre son ordenance et volonté, atendants le conte de Pennebruq qui point ne venoit, et quant il vei ce que point ne venroit si trétos, il ne le volt plus attendre, mais se départi avoecques ce de gens d'armes et d'archiers que ils avoit, et se misent au cemin pour venir devant Auberoce, et volt li contes Derbi faire celle cevauchie si secrètement que li Gascon qui là estoient au siège, n'en seussent riens, et cevauchioient à la couverte. Avocques le conte Derbi estoient des chevaliers d'Engleterre messires Gautiers de Mauni, messires Richars de Stanfort, messires Hugues de Hastingshes, messires Estiévénes de Tornbi, li sires de Ferrières et tout li cevalier qui passet avoient la mer avoecques li, réservé li contes de Quentfort et ceuls qui avoient esté pris dou conte de Pieregorth et de son oncle, et li contes de Pennebruq ; mais il le souratendoient et atendirent encores sus les camps, et fuissent plus tost venu devant Auberoce que il ne vinrent, et cevauchièrent tant que il aprochièrent Auberoce à deux petites lieues, et se boutèrent dedens un bois et descendirent de lors cevas et les aloyèrent as arbres et as chênes et les loyèrent là et se disnèrent entre euls de ce que il avoient aporté et non d'autre cose. Quant il veirent que li contes de Pennebruq ne venroit point, et se tournoit li solaus sus l'heure de vespres, et n'avoient de quoi passer la nuit, si se consillièrent li signeur ensamble, et dissent : « Ou il nous fault aler combattre nos ennemis ou « retourner, car nous ne poons chi passer la nuit, nous et « nostres cevas. » Là dist messires Gautiers de Mauni une parole qui fu bien oïe et entendue : « Quant nous sommes « venu jusques à chi, blames et reproces nous seroit trop « grans au retour. Cevauçons avant ou nom de Dieu et de saint « George. Se la journée doit estre nostre, nous ne la perdrons « jà pour le conte de Pennebruq (ou espoir pora-il aussi à « temps venir), que dont que ils fust présentement en nostre « compagnie, car chil qui viennent à une bataille sus le tart,

« reconfortent les lassés. » Dont dist li contes Derbi : « Mes-  
« sires Gautiers de Mauni parole bien , et nous ferons apriès  
« son conseil. » Adont reprist casquns son cheval, et se missent  
tout à point tant d'armeures que d'autres choses, et monterent,  
et estoient tout à cheval, archiers et aultres, et puis cevau-  
chierent et tournyèrent le bois dont li une des qones dou bois  
est et estoit à demi-lieue priès d'Auberoce. Quant il furent là  
venu, il veirent devant euls les logeis des François et les  
fumières des feus que il faisoient en moult de lieux, car il  
apparilloient le souper. Evous ces Englois venans, et tout pre-  
miers les gens d'armes, et missent derrière euls tous lors  
archiers, et lor dissent li signeur : « Vous n'avés que faire de  
« traire avant si trétos. Tenés-vous sus èle et trayés à pooir  
« sus ceuls qui saudront hors de lors logeis, car nous les alons  
« envair et commenchier la bataille. » Li archier adont se  
traissent et laissièrent passer les gens d'armes, liquel, lances  
abaissies, s'en vinrent frapant en ces logeis, boutans tentes et  
trefs par terre, mehagnans et occians hommes et mettans en  
grant meschief; car li François gascon ne se donnoient de  
garde de celle embusque. Li signeur de l'oost, c'est-à-entendre  
li contes de Laille qui chief en estoit, li contes de Pieregorth,  
messires Rogiers de Pieregorth, son oncle, li viscontes de  
Bruniquiel, li viscontes de Villemur, li viscontes de Talar, li  
viscontes de Murendon et bien soissante signeurs estoient logiet  
entre lors gens. Si se commenchierent à estourmir et euls  
armer et mettre en arroi, quant la noise et li effrois commen-  
chièrent; mais il furent soudainement si surpris que li plu-  
seur n'avoient loisir de euls armer, mais montoient as chevaus  
et se départoient des logeis et rendoient grant painne à euls  
sauver. Or i avoit un grant meschief pour euls, car il trouvoient  
sus les camps les archiers qui les atendoient et qui traioient  
sus euls et sus lors chevaus et les enferroient siques il ne  
pooient aler avant. Là furent chil Gascon tourné en grant  
meschief, mort ou pris. Petit s'en sauvèrent, et i furent pris  
neuf viscontes et bien deus cens chevaliers, ne il n'i avoit

Englois qui n'eust un prisonnier ou deus ou trois, et se la vesprée ne fust venue, tout i fuissent demoret. Messires Franques de Halle et chil de la garnison d'Auberoce issirent hors et vinrent aidier à parfurnir la bataille. Quant ce vint sus le nuit et que tout estoit retrait et apaisiet, et séoient au souper, et donnoient les Englois à souper ces signeurs et chevaliers dou lour meismes ens ès logeis, li contes de Pennebruq vint à bien deus cens lances et trois cens archiers, et avoit enconré biau cop de fuians qui compté li avoient l'afaire de la besongne et comment elle s'estoit portée, et pour ce s'estoit-il moult hastés. Quant il vint devant le conte Derbi qui séoit à table, et biau cop de ces signeurs gascons prisonniers avoecques li, li contes Derbi li dist tout en riant : « Cousins de Pennebruq, bien venant ! Vous venés tout à point pour esparde de la bénite iave sus les mors. » Li contes de Pennebruq entendit bien que li contes Derbi le galoit. Si se hontoia un petit, et puis s'escusa. Ensi se passa ceste journée et la nuitée. Et quant ce vint à l'endemain, chil signeur d'Engleterre se délivrèrent de lors prisonniers, je vous dirai comment. Les auquns, il missent à finance courtoise, et les aultres il receurent simplement sus lors fois et lor donnèrent jours de retourner à Bourdiaus ou à Bergerach. Ensi se porta ceste besongne, qui fu en l'an de grâce Nostre-Seigneur M.CCC.XLIIII, l'endemain dou jour Saint-Laurens en auwoust.

La perte et le damage que les Gascons prissent devant Auberoce, lor fu moult grande, et ne s'en porent passer, ne retourner en trop grant temps, car de prisonniers il i ot bien pour trois mille florins, sans les aultres pertes et damages qui monterent à grant finance. Quant tout fu apointyet et casquns sceut quel cose il devoit faire, tout se départirent li un de l'autre, et demorèrent messires Franques de Halle et si compaignon chapitaine de Bergerach, et puis se missent au retour li signeur viers le chité de Bourdiaus. Sus ce cemin fu fais uns escanges dou conte de Pieregorth et de messire Rogier son oncle et de auquns chevaliers de lor país, à l'encontre dou conte

de Quentfort et de quatre chevaliers englois qui estoient prisonnier audit conte, et encores avoecques tous ces escanges il payèrent dys mille esqus et les deubrent envoyer en la chité de Bourdiaus dedens le jour dou Noël. Point n'oi parler dou contraire que il ne le fesissent. Or retournèrent chil signeur d'Engleterre à grant joie et à grant proufit en la chité de Bourdiaus, et i furent de toutes gens recheu et requelliet à grant joie. Si s'en retourna cascuns en sa garnison ensi que il estoit ordonné, et eurent conseil que il se tenroient là sus le país, tout quois, et lor fu avis que il en avoient assés fait pour celle saison et que au lonc dou temps il atenderoient lors raençons et, tantos la Pasque passée, il se remeteroient sus les camps et feroient bonne guerre.

Vous devés sçavoir que grandes nouvelles furent en France de celle bataille d'Auberoce, et trop petite plainte avoient li Gascon des François, et disoient li auqun, l'un à l'autre : « Ha Dieus ! laissiés aler ces Gascons. Il sont Englois à moi-  
« tié ; il ne désirent à avoir aultre signeur que le roi d'Engle-  
« terre. » Quant chil signeur de Gascongne, qui à la bataille d'Auberoce avoient esté pris, vinrent en France pour remon-  
strer au roi et à son conseil comment les besongnes de Gascon-  
gne se portoient mal et porteroient (car les Englois tenroient  
les camps, qui ne lor iroit au devant), et voloient ossi estre  
auqunement aidiet de lors raençons, nuls ne voloit à euls  
entendre, ne il ne pooient avoir point d'audiense, mais les fai-  
soit-on là croupir et seoir au palais ou ailleurs, tant que il  
estoient tout lasset et tout hodet, et encores avoecques tous les  
damages que il avoient eus de despendre lors deniers, laisser  
lors gages ou lors gens en crant aval Paris ; ne il ne pooient  
veoir le roi, ne parler à lui, ne il ne se savoient à qui traire  
pour avoir responses de lors requestes, et se il faisoient auqunes  
supplications et il les poursievissent et ceuls à qui il les avoient  
baillies, on lor disoit : « Retournés demain ou apriès. » Et  
chils demain ne venoit oncques. Tous les jours estoit-ce à  
recommenchie. Dont ce venoit et tournoit à ces barons et



chevaliers de Gascongne, à trop grande desplaissance, et mauldisoient l'orgoel de France, et l'aise et le séjour où li rois et si consilleur estoient, et se départirent de Paris malcontent et plus en debte assés que quant il i estoient venu pour exploitier.

---

Vous avés bien chy-dessus oy parler comment li roys englès fu enamourés de le contesse de Sallebrin; toutesfoies, les cronikes monseigneur Jehan le Biel parollent de ceste amour plus avant et mains convignablement que je ne doie faire; car, se il plaist à Dieu, je ne pensse jà à encoupper le roy d'Engleterre, ne le contesse de Sallebrin, de nul villain reproche; et pour continuer l'istore et ouvrir le vérité de le matère, par quoy toutes bonnes gens en soient apaisiet et sachent pourquoy j'en parolle et ramentoy maintenant ceste amour, voirs est que messires Jehans li Biaux maintient par ses cronikes que li roys englès assés villainnement usa de ceste dame et en eult, ce dist, ses vollentés sicomme par force: dont je vous di, se Dieux m'ait, que j'ai moult repairiet et converssé en Engleterre en l'ostel dou roy principaument, et des grans seigneurs de celui pays, mès oncques je n'en oy parler en nul villain cas; si en ai-je demandé as pluisseurs qui bien le sceussent se riens en eüst esté. Ossi je ne poroie croire (et il ne fait mies à croire) que ungs si haux et vaillans hommes que li roys d'Engleterre est et a esté, se daignast ensonnyer de déshonorer une sienne noble dame et un sien chevalier qui si loyaument li servoit et servi toute se vie, siques d'ores-en-avant de ceste amour je me trairay, et revenray au conte Derbi et as seigneurs d'Engleterre qui se tenoient en Bourdiaux et s'i tinrent toute le saison et l'ivier ensuiwant, chevauchant à le fois de l'un à l'autre et regardant

à leurs fortërches, et possessèrent assés paisieullement tout le pays conquis et raquis à yaux.

---

Quant ce vint à l'entrée dou mois de may l'année ensuiwant M.CCC et XLV, que il faisoit bel et bon hostoyer et guerrier, li contes Derbi manda les barons de Gascoingne qui de sen costet se tenoient, le conte de Pennebrucq ossi, le conte de Kenfort, le baron de Stanfort, monseigneur Richart de Hebedon, monseigneur Francke de Halle et tous les autres qui avoecq lui estoient venus d'Engleterre, et leur dist, quant il furent tout enssamble, que il se pourveissent et ordonnaissent et mandassent leurs compaignons, car il volloit faire une chevauchie deviers le Riolle et Aguillon et le chemin thoulousain; car pour ce estoient-il là envoyet pour guerrier, non pour séjourner. Che fu bien li accors de tous; si retournèrent chacuns en leur garnisson et se pourveirent et ordonnèrent si bien dedens le jour qui mis y estoit, que il n'y eult nulle deffaulte, et s'assablèrent en II lieux, à Bourdiaux et en Bergerach. Environ le Pentecoste, se parti li contes Derbi de Bourdiaux à belle compaignie de gens d'armes et d'archiers, et cevauga le chemin de Bergerach. Quant il fu là venus, il trouva le conte de Pennebrucq qui avoit fet sen assamblée belle et bonne. Si se souratendirent tout en le ville de Bergerach, et y furent par IIII jours. Quant il s'en partirent, il se trouvèrent sus les camps mil hommes d'armes et II<sup>m</sup> archiers, et chevauchièrent en bon aroy et en grant convenant deviers une bonne ville que on clamme Sainte-Basille. Quant il furent là venu, il l'asségièrent de tous lés et fissent un grant apparant de l'assaillir. Chil de Sainte-Basille veirent les Engles tous armés et grant fuisson, et les archiers aroutés devant

leurs murs et leurs fossés : si furent tout effraet et n'eurent mies vollenté, ne proupos de yaux tenir. Si tretièrement et se composèrent au conte Derbi que il se renderoient, parmy tant que li contes les tenist as us et as coustumes de le bonne ville de Bergerach. Li contes leur eut en convent, et prist le féaulté et hommaige des bourgeois et entra en Sainte-Basille et y reposa trois jours. Au IIII<sup>e</sup> il s'en parti, mès il y laissa une bonne cappitaine englès et archiers pour garder et deffendre le ville, se mestier faisoit, en son nom.

Quant li contes Derbi se fu partis de Sainte-Basille, il chevaucha le chemin d'Aguillon ; mès ainchois que il y parvenist, il trouva un castiel que on appelle le Rocemillon, qui estoit bien pourveus de bons saudoyers et d'artillerie. Nonpourquant li contes commanda que li castiaux fuist assailli. Dont s'avanchièrent Englès et archiers et commenchièrent à assaillir fortement et durement, et chil de dedens à yaux deffendre vassaument et jettoient pierres et baux et grans bariaux de fier, de quoy il blechièrent grandement chiaux qui montoient contremont, dont li contes Derbi estoit moult courouchiet. En cel estat se tint li castiaux II jours ; au tierch jour, chil de dedens furent si appressiet dou tret des archiers que il virent bien que longement ne se pooient tenir ; si se rendirent sauve leurs vies et leurs biens. Li contes les prist ensi et fist partir tous les saudoyers estrangers qui deffendut l'avoient, et le regarni et pourvey de nouvelles gens, puis s'en parti et toute sen host sievant la rivière de Loth. Et chevauchièrent li Englès tant que il vinrent devant le bonne ville de Montségur qui est grande et grosse, et y a un très-fort castiel et tout séant sour ceste rivière de Loth. Quant il furent là venu, li contes commanda à logier toutes gens. Dont se logièrent et ordonnèrent mansions et habitacions

conte Derbi qui représentoit adont là le personne dou roy d'Engleterre, et li jurèrent féaulté et hommage, et le recongneurent à signeur,

Par ensi il passa oultre bellement, et prist le chemin de Aguilon; mès ançois qu'il y parvenist, il trouva en son chemin un chastiel que on appelle le Rocemillon, qui estoit bien pourvus de bons sandoyers et d'arteillerie : non obstant ce, li contes commanda que li chastiaus fust assallis. Dont s'avancièrent Englès et arcier, et le commencièrent à assallir fortement et durement, et chil de dedens à yaus deffendre vassauement, et jettoient pierres et baus et grans barriaus de fier et pos plains de cauch, de quoi il blechièrent pluseurs assallans qui montoient contremont et s'abandonnoient folement pour acquerre honneur et leurs corps avancier.

Quant li contes Derbi vei que ses gens se travilloient et se faisoient tuer sans aultre cose faire, si les fist retraire et revenir as logeis. A l'endemain il fist, par les villains dou pays, acharyer et apporter grant fuison de busces et de velourdes et d'estrain et tout jetter et tourner ens ès fossés et mettre ossi grant plenté de terre. Quant une partie des fossés furent tout emplis, que on pooit bien aler seurement jusques au piet dou mur, il fist arouter bien CCC arciers, et par devant yaus passer bien CC brigans, tous payeschiés, qui tenoient grans 'pils' et haviaus de fier, et s'en vinrent chil hurter et piketer as murs. Entrues qu'il piketoient et havoient, li arcier qui estoient derrière yaus, traioient si ouniement à chiaus qui estoient as murs, que à painnes osoit nuls apparoir à le deffense. En cel estat furent-il le plus grant partie dou jour, et si fort assalli que li piketeurs as murs y fissent un grant trau et si plentiveus que bien y pooient entrer X hommes de franch. Dont se commencièrent cil dou chastiel et de le ville à esbahir et à retraire devers l'église, et li aucun vuidèrent par derrière. Ensi fu prise le forterèce de la Rocemillon, et toute courue et robée, et occis li plus grant partie de ceuls qui y furent trou-

vet, excepté chiaus et celles qui s'estoient retraits en l'église ; mès tous ceuls fist sauver li contes Derbi, car il se rendirent simplement à se volenté. Si rafresci li contes Derbi le garnison de Rocemillon de nouvelle gent, et y establi II escuiers à capitaine, qui estoient d'Engleterre, Richart Wille et Robert Lescot. Et puis s'en parti li dis contes et chevaucha devers le ville de Montségur, sievant le rivièrre de Loth. Tant fissent li Englès qu'il vinrent devant Montségur. Quant il furent là venu, li contes commanda à logier toutes manières de gens : dont se logierent-il et establièrent mansions et logeis pour yaus et pour leurs chevaux. Dedens le ville de Montségur avoit un chevalier de Gascongne à chapitaine, que li contes deLaille y avoit<sup>1</sup> de jadis envoyet<sup>2</sup>, et l'appelloit-on messire Hughe de Batefol. Chils entendit grandement et bellement à le ville deffendre et garder, et moult avoient li homme de le ville en li grant fiance.

Par devant le ville de Montségur sist li contes Derbi XV jours, et sachiés que là en dedens il n'i eut onques jour qu'il n'i eust assaut, et y fist-on drecier grans engiens que on avoit amenés et acharyés de Bourdiaus et de Bergerach. Che greva et foula durement le ville, car il jettoient pieres de fais qui rompoient tours et murs et thois de salles et de<sup>3</sup> manandries<sup>4</sup>. Avoech tous ces meschiés, li contes Derbi leur mandoit tous les jours, se il estoient pris, ne conquis par force, il ne venroient à nulle merci qu'il ne fussent tout mort et essilliet sans remède et sans merci ; mès, se il se voloient rendre bellement et yaus mettre en l'obéissance dou roy d'Engleterre et lui recognoistre à signeur, il leur pardonroit son mautalent et les tenroit pour ses amis. Cil de Montségur oioient bien les promesses que li contes Derbi loro offroit : si en parlèrent pluseurs fois ensamble, et se doubtoient grandement que de force il ne fussent pris et perdesissent corps et biens, et ne veoient apparant de confort de nul costé. Si s'en descouvrirent à leur capitaine, par manière de conseil, à savoir qu'il leur en consilleroit. Messires Hugues les blasma durement

<sup>1-2</sup> Pièca instituet. — <sup>3-4</sup> Maisons.

et dist qu'il s'effreioient pour noient, car il estoient encores fors assés et bien pourveu pour yaus tenir demi an, se mestier faisoit. Quant il oïrent ce, il ne le veurent mies desdire et se'partirent de lui, ensi que par bon gré, mès au vespre il le prisent et l'emprisonnèrent bien et estroitement, et puis li disent que jamais ne partiroit de là se il ne descendoit à leur volenté.

« Quele est-elle ? » ce leur dist messires Hugues de Batefol. « Elle est telle que vous nous aidies à acorder au conte Derbi et as Englès, afin que nous demorons en pais. » Li chevaliers perçut bien l'affection qu'il avoient as Englès et comment il le tenoient en dangier ; si leur dist : « Metés-moi hors et j'en ferai mon pooir. » Adont li fissent-il jurer qu'il le feroit ensi. Ainsi il le jura : si fu desprisonnés parmi ce convent, et s'en vint as barrières de le ville, et fist signe qu'il voloit parler au conte Derbi. Messires Gautiers de Mauni estoit là présens, qui se traist avant et vint parlementer au dit chevalier. Li chevaliers commença à trettier et dist : « Sire de Mauni, vous ne vos devés pas esmervillier <sup>1</sup> se nous nos cloons <sup>2</sup> contre vous, car nous avons juré féaulté et hommage au roy de France. Or veons-nous maintenant que personne de par lui ne vous deffent point les camps, et créons assés que vous chevancerés encores oultre : pour quoi je, pour mi, et li homme de ceste ville pour euls, vous vorroient pryer que nous puissions demorer en composition que vous ne nous feissies point de guerre, ne nous vous, le terme d'un mois, et se là en dedens li rois de France ou li dus de Normendie ses fils venoient en ce pays si fors que pour vous combattre, nous serions quittes et absols de nos convenans, et se il n'i viennent ou li uns d'yaus, nous nos metterons en l'obéissance dou roy d'Engleterre. » Messires Gautiers de Mauni respondi et dist : « J'en irai volentiers parler à monsgneur le conte Derbi. » Lors se départi de là li sires de Mauni et vint devers le dit conte, qui n'estoit pas loing : se li remonstra toutes les paroles que vous avés oyes. Li contes Derbi <sup>3</sup> busia <sup>4</sup> sus un petit et puis en respondi : « Messire Gautier, il me plaist

<sup>1-2</sup> S'on clost les portes. — <sup>3-4</sup> Musa.

« bien que ceste ordenance voist ensi, mès prendés bons plèges  
« qu'il ne se puissent de riens enforcier ce terme durant, et se  
« il nous besongne vivres pour nous rafrescir et nos gens, nous  
« en aions sans dangier pour nos deniers. » — « Sire, dist-il, c'est  
« bien li intention de mi. » Adont se parti li sires de Mauni dou  
conte Derbi, et chevauca jusques as bailles de la ville, où li che-  
valiers estoit, qui l'attendoit ; se li remonstra toutes les raisons  
dessus dittes. Il les recorda arriere à chiaus de le ville, qui n'es-  
toient mies présent. Chil de Montségur y descendirent volen-  
tiers, et se misent tantos XII bourgeois des plus souffissans en  
ostagerie, pour acomplir les convenus dessus dis et demorer le  
ville en pais. Chil furent envoyet à Bourdiaus. Ensi demora  
Montségur en composition, et fu li hos rafreschie des pour-  
véances de le ville, mès point n'entrèrent li Englès dedens, et  
passèrent oultre en courant et essillant le pays ; si le trouvoient  
plain et drut et grosses villes batiches où il recouvroient de  
tous vivres à grant fuison.

*Quatr. rfd.* — Quant la douce saison d'esté fu revenue et le  
mois de mai que les blés as camps et les herbes commencent à  
monter et que il fait bon hostoyer, que on compta en l'an de  
grâce mil CCC et XLV, li contes Derbi qui, un temps, s'estoit  
tenus à Lieborne, s'en retourna à Bourdiaus, et là fist son man-  
dement de toutes ses gens, liquel s'estoient ivernet et passet le  
temps tout aise de ces rachas et raençons et dou conquès qui  
lor estoit venus de la bataille d'Auberoce, et avoech tout ce  
ordonné et apparilliet tant d'abis, d'armeures et de monteures  
que grant plaisance estoit au veoir et considérer. Tout vinrent,  
au mandement dou conte Derbi : ce fu raisons, car il estoit lors  
souverains chapitains, et charroi et sommiers furent tout mis à  
voiture. Il issirent un jour de Bourdiaus en grande ordenance  
et se trouvèrent douse cens lances et vingt-cinq cens archiers,  
et les garnisons que conquis avoient la saison devant, assés  
pourveues par raison, et tout estoient as chevaux, archiers et  
gens d'armes, et cevauchièrent. La première ville que il trou-

vèrent, ce fu Sainte-Basille et n'estoit fermée que de palis. Les hommes de la ville n'osèrent attendre la venue des Englois, car il n'estoient pas fort assés, et alèrent au devant de euls trettier et se rendirent salve lors corps et lors biens. Si entrèrent auquns des signeurs dedens et i dormirent pour celle nuit. Tout ne s'i porent pas logier, mais il orent des vins et des biens de la ville assés et largement. Quant ce vint à l'endemain, apriès messe et boire, les trompètes de département sonnèrent. Si se missent tout au cemin et prissent les camps pour aler devant Mont-Ségur, une bonne ville fermée de murs et de fossés, et l'avoit li sires qui se nommoit Guillaume, remparée et fortifyée assés et pourveue d'arbalestriers, qui li estoient venu de Thoulouse à ses coustages. Tant exploitèrent les Englois que il vinrent devant Mont-Ségur, et là s'arestèrent et se logièrent tout à l'environ, et furent là quinze jours, et devés sçavoir que tous les jours il i avoit assaut et escarmuce, et avoient les Englois fait dreehier des enghiens, qui brisoient et confroisoient murs et tours. Ce fu la cause qui plus esbahi ceuls de la ville. Quant li chevaliers, qui dedens estoit, vei que li Englois ne se départiroient point de là, ne ne se cesseroient de lors assaus, et que secours ne li apparroit de nul costé, si tretia deviers le conte Derbi. Trettiés se porta que il se mist et toute sa terre en l'obéissance dou roi d'Engleterre, et jura à demorer homs et féauls audit roi, et parmi tant, il vint à paix as Englois, et demora en sa ville et fist remparer ce que désemparet estoit. Adont se deslogièrent li Englois et cevauchièrent viers la ville et le chastiel d'Aguillon.

---

Li Englès chevauchièrent tant que il vinrent assés priès de Aguillon, qui est un des plus fors castiaux del monde et des mieux séans pour estre fors, car il siet entre deux grosses rivières qui queurent d'encostes lui, l'une à destre et l'autre à senestre, et se assamblent à le pointe dou castiel, et si appelle-on l'une Loth et l'autre Garonne, qui



vient de le cité de Toulouse, et siet cils castiaux à VII lieuwes priès de Thoulouse. Tantost que li castellains vit le conte Derbi et sen host approchier Aguillon, et il avoit entendu que les autres bonnes villes et castiel dou pays s'estoient rendu, il se rendi ossi à peu de parlement, de quoy li contes et tout li compaignon en eurent plus grant joie que li roys englès eüst d'autre part gaegné cent mille livres. Se le fist li contes Derbi garnir si bien que pour avoir son garde-corps et son retour, se il besongnoit, et li sambla que oncques n'avoit veu si biel, si fort, ne mieus séant. Et y fist castellain d'un chevalier sage et vaillant en qui moult se fioit, que on clamme monseigneur Jehan de Gombri. Apriès conquist li contes par force et par assaux un très-fort castiel que on appelle Sograt, et de là endroit il s'en vinrent devant le forte ville de le Riolle, dont mes-sires Aghos des Baux, uns chevaliers de Provenche, estoit gouverneur et capitainne.

*Sec. réd.* — Tant exploita li hos au conte Derbi que il vinrent assés priès d'Aguillon. A ce dont i avoit un chastelain qui n'estoit mies trop vaillans homs d'armes, sicom il le monstra, car si tre-tost qu'il seut le conte Derbi approchant, il fu si effraés et eut si grant doubte de perdre corps et biens, que il ne se fist point assa-lir, mès vint au devant dou conte Derbi et se rendi salve ses biens et chiaus de le ville et dou chastiel qui estoit adont uns des fors dou monde et le mains prendable. De quoi cil dou pays environ furent bien esmervilliet quant il en oïrent les nouvelles que li dis chastiaux estoit si tost rendus as Englès, spécialement chil de le chité de Thoulouse, car c'est à 'VII' liewes priès; et depuis, quant li escuiers qui Aguillon avoit rendu, vint à Thoulouse, li homme de le ville le present et le amisent de trahison, et le pen-dirent sans merci. Quant li contes Derbi eut le saisine de le ville et dou chastiel d'Aguillon, il en fu si resjoïs, qu'il n'eüst mies

esté ossi lies se li rois d'Engleterre eüst d'autre part conquis C<sup>m</sup> florins, pour le cause de ce qu'il le veoit bien séant et en bonne marce, en le pointe de II grosses rivières portans navie, et le rafreschi et rempara de tout ce qu'il besongnoit, ensi que pour y avoir son retour et faire ent son garde-corps; et quant il s'en parti, il le laissa en le garde d'un bon chevalier, sage et vaillant, qui s'appelloit messires Jehans de Gombri. Puis chevauca outre li dis contes à toute son host, et vint à un chastiel que on appelle 'Sograt': si le conquist par assaut, et furent mort tout li saudoyer estragne qui dedens estoient, et de là endroit il s'en vint devant le ville de le Riolle.

*Quatr. réd.* — Tant s'exploitièrent les hoos au conte Derbi que il vinrent assés priés d'Aguillon. Li chastiaus pour ces jours estoit en la garde d'un chastellain qui n'estoit point trop vaillans hommes et bien le monstra, car si trêtos comme il senti que les Englois venoient, il lor vint au devant et lor aporta les clefs de la ville et dou chastiel, et se mist en l'obéissance dou roi d'Engleterre. Li contes Derbi reçut ledit chastellain en paix et se saisi de la garnison d'Aguillon et i mist gens et gardes de par lui pour estre plus à ségur, car il n'avoit pas trop grant fiance ou chastellain qui le rendage en avoit fait, et puis passa outre et s'en vint de che voiage devant la Rirole et le asséga de tous costés.

---

Or vint li contes Derbi devant le Riolle et l'asséga fortement et destroitement, car nulles pourvéanches ne pooient entrer en le ville, mès elle estoit assés bien pourveue de bonnes gens et de tous vivres et bien taillée de lui tenir ung grant tems. Se le faisoit li contes Derbi tous les jours assaillir et escarmuchier; mès li chevaliers messires Aghos le deffendoit avecques ses compaignons vassaument et venoit moult souvent as barrières traire, lanchier et escar-

<sup>1-2</sup> Segrat.

muchier à chiaux del ost. Là y avoit mainte belle apertisse d'armes faitte et maint homme blechiet de dedens et ossi de chiaux de dehors, car si grant fait d'armes ne se puevent mies entreprendre, ne continuer sans grant dammaige des uns et des autres, et, se toutes les aventures qui avinrent devant le Riolle, le siège durant, je vous volloie recorder, trop eslongeroie ma matère, car li contes et sen host i sissent IX sepmaines, de quoy il ne fu oncques jours qu'il n'eussent fait aucuns fais d'armes. Sus le IX<sup>e</sup> sepmaine, il y eut un assaut trop dur et trop fort et trop bien ordonné, car li Englès avoient fait carpenter II bierefrois de gros mairiens à trois estages, et séant chacun bierefroi sus roes, et estoient chil bierefroi au lés deviers le ville tout couvert de quir bouillit pour deffendre dou tret et dou feu, et avoit en chacun estage C archiers. Si amenèrent ces II berrefrois à force de gens assés priès des murs, et avoient encores li Englès de loing tamps raempli une grande quantité de fossés pour faire leurs berrefrois voie. Si commencèrent chil qui estoient amont, traire durement à chiaux de dedens, et yaux moult navrer et mehaygnier, car il n'osoient pour le tret aprochier les murs, et entre ces II berrefrois avoit bien CCC compaignons à tous grans pils et haviaux et autres instrumens pour effondrer le mur, et jà en avoient osté des pierres et rompues, car li archer qui estoient hault ens ès estages reparoient deseure tous les murs, et traioient si fort que nus n'osoit aprochier. Par cel estat et assaut et de force eust esté le ville de le Riolle prise et conquise sans nul remède, quant li bourgeois de le ville, qui tout effraet estoient, s'en vinrent à l'une des portes et demandèrent monseigneur de Mauni ou aucun grant seigneur à qui il peussent parler. Ces nouvelles vinrent jusques au conte Derbi; si y envoya le seigneur de

Mauni et le baron de Stanford assavoir quel cose il volloient dire et mettre avant. Si contèrent que li home de le Riolle se volloient rendre sauve leurs corps et leurs biens. « En nom « Dieu, seigneur, respondirent li chevalier, nous ne savons « mies se messire li contes Derbi vous volra prendre en « celle mannière, car vous l'avés trop durement courrou- « chiet de ce que tant vous vous estes tenus contre lui. Si « irons parler à lui et vous rapporterons quel cose il en « vora faire. »

Lors se partirent li chevalier et s'en vinrent deviers le conte qui les attendoit tous armés et sus son ceval assés priès de là et regardoit ses archiers qui estoient ens ès bierefois comment il besongnoient; se li dissent ce dont il estoient chargiet. Li contes les oy vollentiers, mès à trop grant dur s'acorda à che que il ne les presist simplement à se vollenté. Finaublement il leur dist : « Biaux seigneurs, « vous avés vostre sierement ossi bien au roy, mon seigneur, « que jou ay le mien, et nous sommes compaignons ens- « samble en ceste chevauchie : rallés deviers yaux et faittes « tout ce que bon vous semble ; je le tenray. » Lors se partirent li doy baron et vinrent parler à chiaux de le Riolle, et dissent que nullement on ne leur feroit nulle grace se il ne paioient au conte Derbi, avoecq le ville rendue et le féaulté faite, XX<sup>m</sup> escus. Touttesfois, chil florin furent envoiet, car chil de le Riolle doubtèrent plus à perdre et s'obligèrent à payer XIII<sup>m</sup> escus et de porter en le cité de Bourdiaux dedens un mois, et de ce livrèrent-il bons plèges qui bien souffirent as chevaliers. Par ensi cessèrent li assaux, et fu li ville respitée de tout péril. Or vous diray de monseigneur Agoth des Baux quel cose il fist. Entroes que on parlementoit et alloit de l'un à l'autre, il se retraist et ses compaignons dedens le castiel de le Riolle, qui siet à

l'un des lés de le ville, et y mist grant fuisson de pourvéances pour lui tenir un grant temps, et quant il fu dedens et chil ossi que il veut atraire, il avalla le pont et abaissa le restel et dist bien que il ne se renderoit mies enssi.

Vous avés oy le tretiet et le composition de chiaux de le Riolle et dou conte Derbi, et comment li ville se rendi. Quant li seigneur d'Engleterre virent que messires Agos s'estoit retrait ou fort, si dissent bien que il n'avoient riens fait se il laissoient le castiel derrière, car tantost aroit reconquis le ville. Si eurent consseil de l'asségier et de l'assaillir et de non partir de là, si l'aroient, ou par forche, ou par amour. Si l'environnèrent de tous lés et l'assaillirent par pluisieurs fois, mais peu y fissent, car li castiaux est fors et haux, et si siet sus une roche.

*Sec. réd.* — Or vint li contes Henris Derbi atout ses gens devant le Riolle et le asséga fortement et destroitement de tous costés, et mist bastides sus les chemins en tel manière que nulles pourvéances ne pooient venir, ne entrer dedens le ville. De le ville et dou chastiel de le Riolle estoit chapitaine pour le temps uns chevaliers de Prouvence, qui se nommoit messires Agos des Baus, et avoit desous lui et en se charge pluisieurs bons compagnons, qui le ville tinrent souffissamment. Si vous di que il y eut fais pluisieurs grans assaus; car priesque tous les jours y assalloit-on, et traioient et escarmuçoient li archier à chiaux de dedens: si en y avoit souvent des blechiés des uns et des aultres. Tant y fu li sièges que en le saison moult avant, car cil de le Riolle cuidoient estre confortés dou roy de France et dou duch de Normendie, mès non furent. Dont il convint que cil de Montségur se mesissent en l'obéissance dou roy d'Engleterre, par le composition dessus ditte, et y envia li contes Derbi, séant devant le Riolle, le seigneur de Mauni, pour tant qu'il avoit fait le premier trettie de le composition, et leur remoustra sur quoi

et comment il s'estoient composé, et que de ce il avoient livrés ostages. Cil de Montségur veirent bien qu'il ne pooient plus varier : si se rendirent et devinrent homme par <sup>1</sup> féaulté<sup>2</sup> et hommage au conte Derbi, qui représentoit en ces coses le personne dou roy d'Engleterre, et meismement messires Hugues de Badefol devint homs ossi au dit conte avecques chiaus de Montségur, à certains gages qu'il avoit dou conte Derbi pour lui et pour ses compaignons, et jura féaulté et hommage, et parmi tant il demora gardyens et chapitaine de le ville de Montségur.

Li Engles qui séoient devant le Riolle et qui y furent plus de IX sepmainnes, avoient fait ouvrer et carpenter II berefrois de gros mairiens à III estages, et séant cascun berefroît sur III roes, et estoient cil berefroît, au lés devers le ville, tout couvert de cuir boulit, pour deffendre dou tret et dou feu, et avoit en cascun estage C archiers. Si amenèrent li Engles à force de hommes ces II berefrois jusques as murs, car entrues que on les avoit ouvrés et carpentés, il avoient fait remplir les fossés si avant que pour tout aise conduire leurs berefrois. Si commencerent cil qui estoient en ces estages, à traire durement et fortement à chiaus qui se tenoient as deffenses, et traioient si roit et si ouniement que à painnes ne s'osoit nuls apparoir, ne amonstrer, se il n'estoit trop fort armés et trop bien paveschiés contre le tret. Entre ces II berefrois, qui estoient arrestés devant les murs, avoit CC compaignons atout havius et grans pils de fer et aultres instrumens pour effondrer le mur, et jà en avoient des pierres assés ostées et rompues, car nul n'osoit approuchier pour deffendre, car li arcier qui estoient hault ens ès estages, <sup>1</sup> raparoient<sup>2</sup> dessus tous les murs et traioient trop roidement et ouniement. Par cel estat et assaut et de force eüst esté la ville de le Riolle prise et conquise sans nul remède, quant li bourgeois de le ville, qui tout effraet estoient, s'en vinrent à l'une des portes et demanderent le signeur de Mauni ou aucun grant signeur del host, à qui il peussent parler. Ces nouvelles vinrent au conte Derbi : si y envoia le signeur de Mauni et le baron de Stanford,

<sup>1-2</sup> Repairoient.

pour savoir qu'il voloient dire, ne mettre avant. Si trouvèrent que li homme de le ville se voloient rendre, salve leurs corps et leurs biens. Li chevalier qui là avoient esté envoyet, respondirent que riens il n'en accepteroient sans le sceu dou conte Derbi :  
 « Si irons parler à lui, et tantost retournerons devers vous ; si vous  
 « <sup>1</sup> responderons de se <sup>2</sup> intention. »

Quant messires Agos des Baus senti que cil de le ville se voloient rendre, il ne veult onques estre à leur trettiet, mès se parti d'yaus et se bouta dedens le chastiel de le Riolle, avoech che qu'il avoit de compagnons, et y fist mettre et mener, entrues que cil trettiet se faisoient, grant quantité de vins et de pourvéances de le ville, et puis s'encloïrent laiens et disent qu'il ne se renderoient mies ensi. Or vinrent li dessus dit chevalier au conte Derbi et li contèrent comment li bourgeois de le Riolle se voloient rendre, salve leurs corps et leurs biens. Li contes demanda se li chapitainne de laiens avoit estet à ces trettiés. Il respondirent que nennil, fors tant seulement que li homme de le ville. « Or alés, dist li contes as chevaliers, veoir et savoir « pourquoi il n'i est et comment il se voelt maintenir. » Il disent : « Sire volentiers. » Lors retournèrent arrière jusques as barrières, et demandèrent à chiaus de le ville : « Vostre chapitainne, où est-il ? ne voelt-il point estre de vostre trettie ? » Il respondirent : « Nous ne parlons que de nous-meismes ; il <sup>3</sup> face <sup>4</sup> à « sa volenté : jà s'est-il boutés ou chastiel et monstre qu'il le « <sup>5</sup> vodra <sup>6</sup> tenir, quoique nous devenons Engles. » Adont retournèrent li chevalier devers le conte Derbi et li relatèrent la besogne ensi que elle aloit. Quant li contes oy ce, si n'en fu mies mains pensieus, et quant il eut pensé une espasse, si dist : « Alés, « alés, prendés-les à merci : par le ville prenderons-nous le « chastiel. » Lors se départirent li dessus dit dou dit conte, et vinrent de rechief à chiaus de le Riolle, et les recheurent à merci, parmi tant qu'il vinrent sus les camps apporter les clés de le ville au conte Derbi, et lui présentèrent en disant : « Chiers

<sup>1-2</sup> Dirons sen. — <sup>3-4</sup> Fera. — <sup>5-6</sup> Voelt.

« sires et honnerés, de che jour en avant nous recognissons à  
 « estre vostre féal et soubget, et nous metons dou tout en  
 « l'obéissance dou roy d'Engleterre. » Ensi devinrent homme cil  
 de le Riolle en ce temps par conquès, au roy d'Engleterre.  
 Avoech tout ce li contes Derbi leur fist jurer sus le teste qu'il ne  
 conforteroient en riens chiaus dou chastiel de le Riolle, mès leur  
 seroient ennemi et les greveroit de tout leur pooir. Il le jurè-  
 rent solennelment; par ensi vinrent-il à pais, et fist deffendre li  
 contes Derbi sus le hart que nuls ne fesist mal à chiaus de le  
 Riolle.

Ensi eut li contes Derbi le ville de le Riolle, mès li chastiaus  
 se tenoit encores, qui bien estoit pourvus et garnis de bonnes  
 gens, de bon chapitaine et <sup>1</sup> sègur <sup>2</sup>, et de grant artillerie. Si se  
 traist li dis contes dedens le ville de le Riolle, et y fist traire  
 toutes ses gens et environner le chastiel et drechier par devant  
 tous ses engiens, qui nuit et jour jettoient contre les murs dou  
 dit chastiel; mès trop petit l'empiroient, car il estoient hault  
 malement, et de pierre dure et ouvré de jadis par mains de Sar-  
 rasins qui faisoient les saudures si fortes et les ouvrages si  
 estragnes que ce n'est point comparison à chiaus de maintenant.  
 Quant li contes Derbi et messires Gautiers de Mauni veirent que  
 il perdoient leur temps par ces engiens, si les fisent cesser et  
 s'avisèrent qu'il ouveroient d'un aultre mestier. Il avoient des  
 mineurs, car onques il ne furent sans eulx tant qu'il guerrias-  
 sent, et leur demandèrent se on poroit miner le chastiel de le  
 Riolle. Il respondirent que il s'i essaieroient volentiers. Lor avi-  
 sèrent-il <sup>3</sup> mine et commencèrent à ouvrer et à miner fort et roit  
 et à aler par dessous les fossés : se ne fu mies si tost fait.

*Quatr. red.* — Dedens la Rirole avoit un chevalier de Prou-  
 vence pour chapitaine, vaillant homme, qui se nommoit mes-  
 sires Agos des Baus, et avoecques lui pluisseurs bons compa-  
 gnons. Devant la Rirole i furent pluisseurs escarmuces et envaïes  
 as portes et as barrières, et grans assaus, car chil qui dedens

<sup>1-2</sup> Seur. — <sup>3</sup> Leur.



estoint, tant que as deffenses et en toutes choses, se monstroient à estre droites gens d'armes, et quant les Englois veirent que, pour assallir et escarmucier, il n'aueroient point la ville, il fissent faire et ouvrer par carpentiers deus bierefrois de gros mairiens à trois estages, et séans casqun bierefrois sus quatre roes, et estoient chil bierefrois, au lés devians la ville, tout couvert de quir boulit, pour deffendre dou trait et dou feu, et avoit en casqun estage cent archiers. Et amenèrent li Englois à force d'hommes ces deus bierefrois jusques as murs ; car, entrues que on les avoit ouvrés et carpentés, il avoient fait emplir les fossés si avant que pour conduire tout aise lors bierefrois devant euls, et commenchièrent li archier qui estoient entré en ces estages, à traire fortement à ceuls qui se tenoient as deffenses, et traioient si roit et si ouniement que à painnes ne se osoit nuls amonstrer, se il n'estoit trop fort paveschiés. Entre ces deus bierefrois qui estoient arestés devant les murs, avoit deus cens compaignons atout haviens et grans pels de fier pour effondrer le mur, et jà en avoient des pierres assés ostées et rompues, car li archier qui estoient hault ens es estages, les deffendoient de ject et de trèt. Par cel estat et assaut eüst esté la ville de la Riote prise, et de fait il n'i avoit nul retour, quant li bourgeois de la ville vinrent à messire Agoth, lor chapitaine, qui point ne s'effréoit de cose qu'il veist, et li dissent : « Sire, ayés avis de nous. Se ces « Englois nous prennent de force, nous sommes tout mort et « nostre ville courue. » — « Et quel cose volés-vous que j'en « face? » respondi li chevaliers. — « Nous volons que vous faites « cesser l'assaut et que vous tretyés à euls, par quoi nous demo- « rons en paix, car il ne nous apert confort de nul costé, et se ce « ne volés faire, retrayés-vous dedens le chastiel, il est fors « assés, et faites vostre guerre à part vous, car nous ferons fin à « la nostre. » Quant messires Agoth les entendit, si lor respondi et dist : « Biaux signeurs, grant merci ; vous me présentés « courtoisie, et voirement me retrairai-je ou chastiel. Je ne me « voel pas encores rendre. » Adont se départi li dis messires Agos de lor compaignie, et retray tous les compaignons de sa

charge, et li bourgeois se missent en trettiet deviers le conte Derbi. Quant li contes Derbi vei que li bourgeois de la Riolo trettioient, et li chevaliers ne s'ensonnoit point de lors trettiés, si demanda : « Et où est vostre capitaine ? Pourquoi ne vient-il « avant en nom Dieu ? » — « Sire, il est retrais dedens ce chastiel et ne voelt point estre à nostre trettié. » — « Voires, respondi li contes. Voelt-il donc faire sa guerre à part lui ? Jamais « n'en auera si bon marchié que il eust eu avoecques vous, et « puisque nous avons la ville, nous auerons le chastiel, quoi que « il doie couster. » Chils trettiés se passa, et orent les Englois la ville de la Riolo, et puis aségièrent le chastiel, liquels est biaux et fort, et messire Agoth des Baus dedens, et tous ses compagnons qui estoient prouvenciel. Et fu li sièges lons et grans, car li chastiaus pour lors estoit de bonne garde et belle deffense, et si i avoit dedens chevalier d'honneur et de vaillance.

---

Endementroes que li contes Derbi et li baron d'Engleterre et de Gascoingne séoient devant le fort castiel de le Riolle, vint uns honnestes anciens, homs nés et demourans en le Riolle, à monseigneur Gautier de Mauni, et s'aquointa de lui et li dist : « Sire, quel grâce feriez-vous à celui qui « vous menroit en l'église et ou propre lieu où li corps de « monseigneur vostre père, dont Dieux ait l'âme, gist et fu « jadis ensevelis ? » Messires Gautiers leva adont le teste et regarda le preudomme et li dist : En nom Dieu, amis, je « li feroie grant prouffit. » — « Or en venés avoecq moy, « dist li preudomme, et je vous y menray droitement, car « je fui là au jour qu'il y fu mis et vous ferai tout sceur de « ce que je vous recorde. » Li sires de Mauni, qui vollentiers entendit à ces parolles, se parti de son hostel et s'en vint avoecques ses gens et le preudomme là où il le mena : che fu en une église moult ancienne qui siet dedens le Riolle,

et dedens une petite cappelle avoit un marbre à vosure rudement tailliet. « Sire, dist li preudoms, dessous ce « marbre fu ensepvelis messires vostres pères, et faittes « lever le tombel ; je croy que en l'autre qui se reclot sus, « vous troverés escript le nom de lui et le terme qu'il y « fu mis. » Adont messires Gautiers le fist tantost par ses escuiers ouvrir, et trouva en vérité tout ce que li preudomme li avoit dit. Or vous diray pourquoi, ne comment li chevaliers fu là ensepvelis, li pères à monseigneur de Mauni, qui estoit de Haynnau.

Jadis il y eut un évesque à Cambray, qui fu gascon et de chiaux de Mirepois en Gascoingne. Or avint que de son tamps il i eut un très-grant behours et tournoy dehors le chité de Cambray. Là par usage il se font et feroient se y en avoit. A che tournoy eut bien V<sup>e</sup> chevaliers tournians, et là y eut li évesques de Cambray un sien nepveult jone chevalier et tourniant richement armé et monté. Chil s'adressa à monseigneur le Borgne de Mauni, père à monseigneur Gautier et à ses frères, qui estoit fort chevalier rades et bien tournyans, et mania tellement le chevalier de Mirepoix que oncques depuis n'eut santé, mès morut ; dont li évesques et tous ses linaiges furent grandement courouchiés, car il estoit haut homs et gentils et riches homs durement. Ceste cose passa ; amendisses n'en furent oncques faittes, ne requises pour ce que en esbatement de tournoy et de tels fais d'armes la cose estoit avenue. Avint un grant tamps apriès que il vint en dévotion à monseigneur le Borgne de Mauni que d'aller en pellerinage à Saint-Jacquème de Galisse. Si se parti de Haynnau en celle entente ; sen allée fu sceue, et li linage de Mirepoix enfournés que chils qui avoit ochis leur cousin, passoit parmy leur pays. Dont bastirent-il et ordonnèrent pluisseurs

aghais sour lui et le trouvèrent un jour assés priès de le Riolle. Si l'assailirent et ochirent et navrèrent moult villainnement ses varlets, de quoy li doi en moururent. Apriès che qu'il fu mors, ch'il de le Riolle l'alèrent querre et prisent ses chevaux et sen aroy et fissent de tout argent, et l'ensepvelirent en sainte terre pour tant qu'il estoit pellerins et chevaliers, et li fissent son obsequie. Depuis ceste cose demoura ensi, car si enfant estoient jone au jour qu'il fu ochis. Si s'avanchierent depuis par armes et vinrent en eage d'homme, et par espécial messires Gautiers, ensi que vous avés oy comment il s'estoit avanchiet. De quoy, quant il fu venus en Gascoingne avecq le conte Derbi, bien li souvint de chiaux de Mirepoix qui avoient ochis son père, dont il le contrevenga assés bien; car il leur ardi toutes leurs tentes et missent plusieurs à fin, ne oncques n'en veult nul prendre à racchen, ne à le bataille de Bergerach, ne d'Auberoche, ne d'ailleurs.

Quant li sires de Mauni eut cognut clèrement que li preudoms li avoit dit vérité, se li fist tantost donner Cescus et deffourer les os de son père et embausemmier et mettre en un bel sarqu, et puis cargier sus un sommier; et prist II Frères-Meneurs et leur fist délivrer or et argent, et fist les os raporter à Vallanchiennes à Saint-Franchois, c'on dist as Cordeliers, et là de rechief il les fist mettre et ensepvelir en une cappelle assés priès dou coer.

*Sec. réd.* — Entrues que on séoit là et que cil mineur minoient, messires Gautiers de Mauni s'avisa de son père, qui jadis avoit esté occis ens ou voiage de Saint-Jakème, et avoit oy recorder en sen enfance qu'il devoit estre ensepvelis en le Riolle ou là environ. Si fist assavoir parmi le ville de le Riolle, se il estoit nuls qui seüst de vérité à dire où il fu mis, on l'i menast, et il donroit à celui C escus. Ces nouvelles s'espandirent partout.

Dont se traist avant uns ancyens homs durement, qui en cuidoit savoir aucune cose, et vint à monsieur Gautier de Mauni et li dist : « Certes, sire, je vous cuide bien mener au liu, ou assés « priés, où vostre signeur de père fu jadis ensepvelis. » De ces nouvelles fu messires Gautiers de Mauni tous joians et dist, se ses parolles estoient trouvées en vrai, qu'il li tenroit son convent et encores outre. Or vous recorderai le matière dou père le signeur de Mauni, et puis retournerai au fait.

Il y eut jadis un évesque en Cambresis, qui fu Gascons, de chiaus de Beu et de Mirepois, qui furent grant linage et fort pour le temps de lors en Gascongne. Or avint que dou temps cesti évesque, uns très-grans tournois se fist dehors Cambray, et y eut bien à ce tournoy V° chevaliers tournians, et là eut li dis évesques un sien neveu, jone chevalier, richement armet et montet. Chils s'adreça à monsieur le Borgne de Mauni, père audit monsieur Gautier et à ses frères, qui estoit durs chevaliers, rades et fors et bien tournians. Si fu telement li jones chevaliers gascons manyés et batus que onques depuis ce tournoy il n'eut santé et morut. De le mort de lui fu encoupés li sires de Mauni, et demora en le hayne et mautalent dou dit évesque de Cambray et de son linage. Environ II ans ou III apriès, bonnes gens s'en ensonnyèrent, et en fu la pais faite, et en nom d'amende et de pais cils sires de Mauni en deubt aler, ensi qu'il fist, à Saint-Jakème de Galisse. En ce temps qu'il fu en ce voiage, séoit devant le ville de le Riolle, messires Charles, contes de Vallois, frères dou biau roy Phelippe, et avoit sis un grant temps, car elle se tenoit englesce avoech plusieurs aultres villes et chités qui estoient au roy d'Engleterre, père à celui qui asséga Tournay, siques li dis sires de Mauni, à son retour, s'en vint veoir le conte de Vallois, car li contes Guillaumes de Haynau avoit à femme sa fille, et li monstra ses lettres, car il estoit là comme rois de France. Avint que ce soir li sires de Mauni s'en revenoit à son hostel ; si fu espyés et attendus dou linage de celui pour qui il avoit fait le voiage, et droit au dehors des logeis dou conte de Vallois il fu prins, occis et mourdris, et ne peut-on

onques savoir de vérité qui occis l'avoit, fors tant que li dessus dit en furent <sup>1</sup> arrestet <sup>2</sup>. Mais il estoient adont là si fort qu'il s'en passèrent et s'escusèrent, ne nuls n'en fist partie pour le signeur de Mauni. Se le fist li contes de Vallois ensepvelir en ce temps en une petite capelle, qui estoit pour le temps de lors dehors de le Riolle, et quant li contes de Vallois l'eut conquis, ceste capelle fu mise ou clos de le ville. Et bien souvenoit le viel homme dessus dit de toutes ces choses, car il avoit estet présens audit signeur de Mauni mettre en terre, et pour ce en parloit-il si avant <sup>3</sup>.

Ensi li sires de Mauni, avoech le preudomme, s'en vint au propre lieu où ses pères avoit estet jadis ensepvelis, et avoit un petit tombiel de marbre desus lui, que si varlet y avoient fait mettre. Quant il furent venu sus le tombiel, li viels homs dist au signeur de Mauni : « Certes sires, chi desous gist et fu ensepvelis messires vos pères : encores y a escript lettres sus le tombiel, qui tesmongneront que je di vérité. » Adont s'abaissa messires Gautiers et regarda sus le tombiel, et y percheut voirement lettres escriptes en latin, lesquelles il fist lire par un sien clerch : si trouvèrent que li preudons avoit voir dit. De ces nouvelles fu li sires de Mauni moult lies, et fist oster et lever le tombiel dedens II jours apriès et prendre les os de son père et mettre en un sarcu. Depuis les envia-il à Valenciennes en la conté de Haynau, et de rechief il les fist ensepvelir dedens l'église des Frères-Meneurs moult honnourablement, assés priès dou coer dou moustier, et li fist faire depuis son obsèque très-révèrement, et encores li fait-on tous les ans, car li frère de laiens en sont bien renté. Or revenrons au siège dou dit chastiel de le Riolle où li contes Derbi sist plus de XI sepmainnes.

*Quatr. réd.* — Or vous recorderai de une aventure que il avint là à messire Gautier de Mauni, entrues que il séoient devant le chastiel de la Rirole.

Il i eut jadis un évesque à Cambrai, qui fu gascons, dou linage

<sup>1-2</sup> Souspeçonnet. — <sup>3</sup> Et si certainement.

de ceuls de Beu et de Mirepois. Avint que dou temps cesti évesque uns tant grans tournois se fist devant Cambrai, et i furent bien cinq cens chevaliers tournoians, et là ot li dis évesques un sien neveu, jone chevalier tournoiant, ricement armé et monté. Chils s'adrêça à messire le Borgne de Mauni, père à messire Gautier et à ses frères, liquels fu en son temps chevaliers durs, fors, rades et bien tournoians, et fu li jones chevaliers gascons tellement menés et batus que onques depuis il n'ot santé, mais morut. Li sires de Mauni qui riens n'i pensoit, ne au penser apertenoit selonch l'estat et l'ordenance d'armes et l'usage des tournois, ne sçai quans ans apriès, il li prist dévotion d'aler ou voiage de Saint-Jaquème en Galise, et i ala et prist un aultre cemin au retour que il n'eüst alé, et entendî que li contes de Valois, [de qui la fille] femme fu au conte Guillaume de Hainnau, tenoit son siège devant la Riote, car pour ces jours elle estoit englesce, et faisoit guerre li biaux rois Phelippes as Englois en Guiane pour auques disentions de terres, lesquelles estoient en débat des deus rois ensamble. Chils sires de Mauni vint veoir le conte de Valois qui li fist bonne chièr. Au département, il li demanda se il voloit riens mander, ne escrire en Hainnau à sa fille. Li contes de Valois dist : « Oïl, » et escripsi. Li sires de Mauni, nommé le Bourgne, prist congiet et se départi en cel estat que il fu là, et séjourna un jour. Il fu avisés dou linage de ceuls de Mirepois et de Beu et dou jone chevalier qui mors avoit esté, ensi que on disoit, par sa coulpe, et l'atendirent au dehors des logeis et l'assallirent et occirent, dont li contes de Valois fu trop durement courouchiés et en calengea tout le linage et mist en termes que il l'avoient mourdrit, et en furent en grant danger de lors corps tout chil qui fait l'avoient, et encores eussent-il esté en plus grant, se li enfant les eussent poursieuis par parlement de Paris, quoique il mesissent en termes que il l'avoient fait de bonne guerre ; mais, pour lors, messires Gautiers de Mauni et si frère estoient jone, et aussi vous savés que quant il vinrent en congnaissance d'homme, la guerre s'esmeut entre France et Hainnau, et depuis entre France et Engleterre,

par quoi li enfant dou dit Borgne de Mauni n'eurent nulle action de procéder en plait à l'encontre des Gascons, fors à l'espée, car il tinrent l'opinion le roi d'Engleterre. Au retourner au proupos de la matere desus dite, li contes de Valois, pour l'amour de gentillece, fist ensepvelir ledit Borgne de Mauni en une église, au dehors de la ville de la Riolo, et li fist faire son obsèque. Trop bien savoit tout ce messires Gautiers de Mauni, que il estoit mis et ensepvelis en terre sainte en la Riolo ou là priés, mais il convenoit que il fesist enquete à ceuls dou pais, où on l'avoit mis. Si le fist et tant en enquist que li ancyen homme qui avoient esté de ce temps, li ensegnièrent et le menèrent droit sus le lieu où il avoit esté ensepvelis. Se le fist deffouir et prendre les os et mettre en un sarqu et apoter en l'église des Cordeliers que on dist Saint-François à Valenchiennes, et de rechief là ensepvelir moult vénérablement, et encores en voit-on les enseignes.

---

Or vous recorderai dou castiel de la Riolle qui se tint un grant tems contre les Englès, et trop bien le deffendi messires Agos des Baux as Englès, et se tint depuis V semaines que la ville eut estet rendue. Finablement li chevalier perchut bien que li contes Derbi ne se partiroit point si aroit le castiel à se vollenté, et d'autre part il ne veoit nul secours appairant. Si se laissa encheoir en tretiet parmy tant que il s'en pooit aller et tout le sien, et pooient porter et mener tout ce qui leur estoit. Li contes Derbi leur acorda, il se partirent ensi que je vous compte et rendirent le castiel, dont li Englès eurent grant joie, car il estoient tout tannet de tant là séjourner. Et quant li contes Derbi l'eut, si le fist remparer, garnir et repourveir, et y mist bon castellain, un chevalier d'Engleterre qui s'appelloit messire Richart de Lantonne.

*Sec. red.* — Tant ouvrèrent cil mineur que li contes Derbi



avoit mis <sup>1</sup> en leur mine <sup>2</sup>, qu'il vinrent desous le chastel et si avant qu'il abatirent une basse <sup>3</sup> tour <sup>4</sup> des chaingles dou <sup>5</sup> dongnon <sup>6</sup>; mès à le mestre tour dou dongnon ne pooient-il nul mal faire, car elle estoit machonnée sus une roce, dont on ne peoit trouver le fons. Bien se perchut messires Agos de Baus que on les minoit; si en fu en doute, car au voiz dire, c'est grans effrois pour gens qui sont en une forterèce, quant il sentent que on les mine : si en parla à ses compagnons, par manière de conseil, à savoir comment il s'en pooient <sup>7</sup> cheoir <sup>8</sup>, et bien leur dist que il estoient minet et en grant péril, puisque on leur aloit par ce tour. Li compagnon ne furent mies bien asséguret de ces paroles, car nuls ne muert volentiers, puis qu'il poet finer par aultres gages : se li disent : « Chiens sires, vous estes nos chapitainne et nos gardyens : si devons tout obéir et user par vous. Voirs est que moult honnourablement nous nos soms chi tenu, et n'arons nul blasme en avant de nous composer au conte Derbi : si parlons à lui à savoir se il nous lairoit jamais partir, salve nos corps et nos biens, et nous li rendons le forterèce, puisqu'autrement ne poons finer. » A ces paroles s'accorda messires Agos des Baus, et vint jus de le grosse tour; si bouta la tieste hors d'une basse fenestre qui là estoit, et fist signe qu'il voloit parler à qui que fust de l'ost. Tantost fu apparillies, qui vint avant. On li demanda qu'il voloit dire. Il dist qu'il voloit parler au conte Derbi ou à monsieur Gautier de Mauni. On li respondi que on leur <sup>9</sup> lairoit <sup>10</sup> volentiers savoir. Si vinrent cil qui là avoient esté, devers le conte Derbi, et li recordèrent ces nouvelles. Li contes qui eut grant désir de savoir quel cose messires Agos voloit dire, monta tantost à cheval et ennena avoeques lui monsieur Gautier de Mauni et monsieur Richart de Stanford, et leur dist : « Alens jusques à le forterèce veoir et savoir que li chapitainne nous voelt. » Si chevaucièrent celle part. Quant il furent là venu, messires

<sup>1-2</sup> En œuvre. — <sup>3-4</sup> Court. — <sup>5-6</sup> Donjon. — <sup>7-8</sup> Maintenir. — <sup>9-10</sup> Feroit.

Agos osta son chaperon tout jus, et les salua bellement l'un apriès l'autre, et puis dist : « Seigneur, il est bien voirs que li  
« rois de France m'a envoyet en ceste ville et en che chastiel  
« pour le garder et deffendre à mon loyal pooir ; vous savés  
« comment je m'en sui acquittés, et vorroie eucores faire ; mais  
« tousjours ne poet-on pas demorer en un lieu : je m'emparti-  
« roie volentiers et ossi tout mi compaignon, se il vous plaisoit,  
« et vodrions aler demorer aultre part, mès que nous euissions  
« vostre congiet. Si nous laissiés partir save nos corps et nos  
« biens, et nous vous renderons le forterèce. » Adont respondi  
li contes Derbi, et dist : « Messires Agos, messires Agos, vous  
« n'en irés pas ensi. Nous savons bien que nous vous avons si  
« astrains et si menés que nous vous arons quant nous vorrons,  
« car vostre forterèce ne gist fors que sus estançons : si vous  
« rendés simplement, et ensi serés-vous receu. » Lors respondi  
messires Agos et dist : « Certes, sire, se il nous convenoit  
« entrer en ce parti, je tieng tant en vous d'onneur et de gen-  
« tillèce que vous ne nous feriés fors toute courtoisie, ensi  
« que vous vorriés que li rois de France ou li dus de Normen-  
« die fesist à vos chevaliers ou à vous-meismes, se vous estiés  
« ou parti d'armes où à présent nous sommes : si ne blécierés  
« mies, s'il plaist à Dieu, le gentillèce et le noblèce de vous,  
« pour un peu de saudoyers qui ci sont, qui ont gagniet en  
« grant painne leurs deniers, et que j'ay amenet avoecques  
« moi de Prouvence, de Savoie, de Viane et de le Daufnet.  
« Car sachiés se je cuidoie que li mendres des nostres ne deuist  
« venir à merci ossi bien que li plus grans, nous nos vende-  
« rions ançois telement que oncques gens assiégies en forterèce  
« ne se vendirent en celle manière. Si vous pri que vous y  
« voeilliés regarder et entendre, et nous faites compaignie  
« d'armes ; si vous en sarons gré. » Adont se traissent cil III  
chevalier ensamble et parlèrent moult longement de pluseurs  
coses. Finablement il considérèrent le loyauté de monsieur  
Agot des Baus, et qu'il estoit uns chevaliers estragnes hors dou  
royaulme de France, et ossi que moult raisonnablement il leur

avoit remonstré le droit parti d'armes, et que encores les pooit-il tenir là moult grant temps à siège, car on ne pooit miner le mestresse tour dou chastiel : si s'enclinèrent à se pryère et li respondirent courtoisement : « Messires Agoth, nous vorrions « faire à tous chevaliers estragnes bonne compagnie ; si volons, « biau sire, que vous partés et tout li vostre, mès vous n'en « portérés que vos armeures tant seulement. » Il cloy à ce mot et dist : « Et ensi soit. » Adont se retrest li dessus dis à ses compagnons et leur conta comment il avoit exploité. De ces nouvelles furent-il tout joiant : si ordonnèrent leurs besongnes au plus tost qu'il peurent, et s'armèrent et ensiellèrent leurs chevaus, che qu'il en avoient ; mès tout partout n'y en avoit que VI. Li aucun en achaterent as Englès qui leur vendirent bien et chier. Ensi se parti messires Agos de Baus dou chastiel de le Riolle, et le rendi as Englès qui s'en misent en saisine tantost, et s'en vint en le cité de Thoulouse.

*Quatr. réd.* — Tant tint li contes Derbi son siège devant le chastiel de la Réole, que messires Agoth des Baus falli à ses ententes, car il quidoit que poissance de par le roi de France deüst là venir pour lever le siège, mais non fist ; car ensi que je vous ai jà dit, li orgoels et la négligense estoient si grandes en l'ostel dou roi Phelippe, pour ce temps, que on ne fesoit compte de tels coses, ne del aler, ne del envoyer, et pour le temps d'adont, li saudoyer estoient si mal payet en France que nuls estrangers ne s'i traioit volentiers pour demander saudées, ne ossi parellement chil dou roiaulme. Encores estoient li péril si grant pour les nobles dou roiaulme, qui de la guerre se ensonnoient, que, quant il avoient l'aventure de perdre une journée à l'encontre de lors ennemis, renommée publique parmi le roiaume de France courroit sus euls : que il estoient traître et que par traïson il avoient perdu la journée ; et mieuls lor valoit à morir sus la place que estre pris, ne retourner, car quant il retournoient, il estoient pendu comme traître, et par tels violenses et amises de traïsons avinrent depuis moult de meschiefs ens ou roiaulme de

France et par tous ses membres, ensi que vous orés recorder avant en l'istore.

Quant messires Agoth des Baus vei que nuls secours ne li venoit de France et si amenrissoient grandement ses pourvéances, il traitta deviers ces signeurs d'Engleterre. Trettiés se porta que ils et li sien se départiroient sauvement, et en peoient porter ce qui lor estoit, voires ~~seulement devant euls~~ et non autrement. Si se départirent et se retraissent vers Toulouse, et de là messires Agoth s'en retourna en Prouvence et n'osa venir en France, tant doubta-il les crueuses justices que on i faisoit à petite oquison. Si se tint en Prouvence et eus le sien, et bien vei et senti que les envies dou roialme de France estoient trop grandes et que il n'i faisoit nul .....

---

Après ce que li contes Derbi eut se vollenté et fu venus à sen entente de le Riolle, de le ville et dou castiel, il se parti et toute sen host, et chevaucha vers Montpaas, oasi an très-fort et biel castiel. Si le conquist par assaut et par eschiellement, mès moult li cousta de ses archiers, ainschois qu'il l'eüst. Si y laissa dedens de ses gens et le rafreschi des autres, puis s'en parti et se traist deviers le ville et le fort castiel de Mauron, et quant il furent là venu, il l'assailirent fortement, mais il ne le peurent avoir par leur assaut; si le gaegnièrent l'endemain par enghien et par le sens d'un gentil homme dou pays de Gascoingne, que on clamoit Alixandre, seigneur de Chaumont; car li coens Derbi se desloga et fist samblant d'aller autre part, et se parti de là atout sen grant ost, et laissa un petit de gens devant le ville avoecq le conte de Kenfort. Quant chil de le ville et li saudoyer virant si peu de leurs ennemis devant le ville, il les quidièrent tantost desconfire et prendre; si yssirent hors

<sup>4</sup> Lacune dans le ms. du Vatican. Il faut lire peut-être : nul recouvrer.

pour combattre à ces Engles. Quant li Engles les virent venir, il se traissent arriere et fissent samblant de fuir, et chils les chachièrent loing enssus de leur ville. Quant li contes Derbi vit che, qui estoit embusciés assés priés de là, il sailli avant et se mist entre les sandoyers et le ville, et y entra par force; et furent li plus de chiaux qui dehors estoient, tout ochis.

Ensi par cel enghien fu li fors castiaux et la ville de Mauron gaegnie, et li bourgeois de le ville pris et ranchonné. Apriès fu prise ossi par enghien et soutilité le grosse ville que on claimme Ville-Franche, et fu toute courue et robée, et depuis le fist li dis contes remparer et regarnir et pourveir de tout choa qu'il y besongnoit, et y laissa un bon chevalier engles que on clammoit monseigneur Thommas Kok. Ensi chevauchoit li contes Derbi le pays d'un lés et d'autre, et n'estoit nuls qui se mesist au devant; et conqueéroient ses gens villes et castiaux et prenoient gens et les ranchonnoient, et n'y avoit si petit en leur host, qui ne fuist tout cargiés d'or et d'argent. Apriès ce que li contes Derbi eut fait se vollenté de Ville-France, il s'en raila vers Miremont, en raprochant le chité de Bourdiaux, qui est ungs très-fors castiaux et bien séant. Si y fu trois jours devant. Au IIII<sup>e</sup> il se rendi. Si le prist li contes et le donna à un sien escuier que on clammoit Jehan de Bristo. Apriès il prist le castiel que on clamme Thonis, et apriès le fort castiel de Damassen, et puis se traist deviers le chité d'Anghouloime et l'asséga, mès elle fu assés tost rendue; si y mist dedens grant fuison de gens d'armes et d'archiers pour le garder avoeq les bourgeois. Quant li contes eut ordonné de le chité d'Anghouloime che que bon lui sambla, il se traist par devant Blaves qui est une très-forte ville et où la rivière de Garonne l'enclot par derriere. Si y basti et mist le siège

par devant, et y fu un grant tems et y fist livrer tamaint assault, mès peu y conquist; car la ville estoit forte et bien garnie et pourveue de bonnes gens d'armes. Et par espécial, il y avoit deux chevaliers de Poito, vaillans hommes durement, que li roys de Franche y avoit envoyés, monseigneur Guichart d'Angle et monseigneur Bouchicau, qui le gardèrent et deffendirent si bien avoecq leurs compaignons que il n'y prissent nul dammaige. Quant li seigneur d'Engleterre eurent là sis ung grant tamps et que li yviers aprochoit et que riens à Blaves ne faisoient, il se deslogièrent et vinrent devant ung castiel que on clamme Bouch-desous-Blaves, et l'asségièrent et y fissent plusieurs assaux. En le fin tant l'assaillirent que il le prissent, et le rappareillèrent bien et fort, et y missent dedens CC archiers pour le garder, et en fissent castiellain ung bon escuier que on appelloit Jehan Dancastre, et puis rappsèrent la Garonne et s'en revinrent à Bourdiaux : che fu environ le Saint-Michiel, l'an M.CCC.XLV.

Au voir dire, moult furent honnerables et proufitables ces doi saisons pour le conte Derbi et ses gens, et tant gaignèrent en pluisseurs mannières que li plus povre en furent riche, et ne faisoient compte li varlet, ne d'or, ne d'argent, tant en estoient rempli. Yaux revenu à Bourdiaux, il se départirent, et en alla chacuns en se garnison, et li contes Derbi et messires Gautiers de Mauni se tinrent à Bourdiaux.

*Sec. réd.* — Apriès che que li contes Derbi eut se volenté et fu venus à sen entente de le ville de le Riolle et dou chastiel, où il avoit esté et sis un grant temps, il chevauca oultre; mais il laissa en le dessus ditte ville un chevalier englès, sage homme et vaillant durement, pour entendre à le refection de le ville et dou chastiel et remettre à point et remparer ce qui bri-

siet et romput estoit. Si chevaüça li dis contes à toute son ost devers Montpesas. Quant il fu là venus, il le fist assallir durement et fortement, et n'avoit dedens le chastiel fors que bonhommes dou pays qui s'i estoient boutet et atrait leurs biens, sus le fiance dou fort lieu, et qui trop bien le deffendirent tant qu'il peurent durer. Toutesfois il fu pris par assaut et par eschellement; mès il cousta grandement au conte de ses arciers, et y eut mort un gentil homme d'Engleterre qui s'appelloit Richart de Pennevort et portoit le banière le signeur de Stanford, dont tout li signeur furent durement courouci; mès amender ne le peurent. Si donna li contes Derbi le chastiel et le chastelerie à un sien escuier, appert homme d'armes durement, qui s'appelloit Thomas de Baucestre, et laissa avoecques lui en le garnison LX arciers, et puis chevaüça vers le ville de Mauron. Et quant il fu là venus, il fist traire ses gens avant et ses archiers et puis assallir fortement et durement; mais il ne l'eurent mies par leur assaut. Si se logierent là celle nuit, et le gaegnièrent à l'endemain par l'engien et le sens d'un chevalier de Gascongne, qui là estoit, que on clamoit messire Alixandre de Chaumont. Je vous dirai comment : il dist au conte Derbi : « Sire, faites samblant de deslogier et de vous « traire d'aulture part, et laissiés un petit de vos gens devant « le ville : chil de dedens isteront tantost <sup>1</sup> sus <sup>2</sup>, de tant les con- « gnoi-je bien, et vos gens qui seront demorret, se feront « cachier, et nous serons en l'embusche desous ces oliviers : « sitost qu'il nous aront passet, li une partie retourra sus yaus, « et li aulture partie chevaucera vers le ville. Ensi les arons- « nous et la ville ossi : de tant me fai-je fors. » A l'ordenance dou chevalier s'accorda li contes Derbi, et fist demorer le conte de Kenfort derrière à C hommes <sup>3</sup> tant seulement, et l'avisa de ce qu'il devoit faire, et puis se parti, et fist tout trouser et cargier chars et charettes et sommiers, et fist signe que il voloît aler aulture part et eslonga le ville environ une demi

<sup>1-2</sup> Hors. — <sup>3</sup> D'armes.

lieue : si mist une grosse embusce en un val entre oliviers et vignes, et puis chevaucha oultre. Cil de Mauron qui veirent le conte Derbi parti et une puignie de gens demoret derrière, disent entre yaus : « Or tos issons hors de nostre ville et alons « combatre ce tantet d'Englès qui sont demoret derrière. Tantost « les arons desconfis et mis à merci : si sera honneurs et proufis « pour nous très-grandement. » Tout s'accordèrent à ceste opinion et s'armèrent vistement et issirent qui mieuls mieuls, et pooient bien estre CCCC. Quant li contes de Kenfort et cil qui dalés lui estoient, les veirent issir, il fissent samblant de fuir et commencierent à reculer, et li François apriès, qui se hastèrent durement d'yaus encaucier, et tant les poursievirent qu'il passerent oultre l'embusce qui salli vistement hors, dont messires Gautiers de Mauni estoit chiés. Si escryèrent clèrement li Englès : « Mauni ! Mauni ! », et s'en féri une partie en ces François ; et li aultre partie brochierent devers le ville : si y vinrent si à point qu'il trouverent les baillies et les portes toutes ouvertes et en petite garde ; car il n'i avoit non plus de X hommes, qui encores cuidierent que ce fust de leurs gens. Ensi se saisirent li premier venant de le porte et dou pont, et furent tantost mestre et seigneur de la ville, car oïl qui estoient devant et derrière enclos, furent telement envays et assallis que onques piés n'en escapa qu'il ne fuissent tout mort ou pris. Ensi eut li contes Derbi le bonne ville de Mauron à se volenté, et se rendirent li demorans, hommes et femmes, à lui, et tous les rechet à merci, et respita par gentillèce le ville d'ardoir et de pillier, et le donna et toute le signourie à monsigneur Alixandre de Chaumont, par quel avis elle avoit estet gaegnie. Si y establi li dis chevaliers un sien frère escuier à chapitainne, que on appelloit Anthone de Chaumont, et pour mieuls garder le ville, li contes Derbi li laissa C arciers et LX bidans atout pavais, et puis passa oultre et vint à Villefrance en Aginois, qui fu prise par assaut, et li chastiaus ossi, et y laissa gouverneur et chapitainne un chevalier englès que on clamoit monsigneur Thumas Kok. Ensi chevauchoit li contes Derbi le pays



d'un lés et d'autre, ne nuls ne li aloit au devant, et conquéroit villes, cités et chastiaus, et gaegnoient ses gens et conquessoient si grant avoir partout que merveilles seroit à penser.

Quant li contes Derbi eut à sa volenté Villefrance, il chevaüça vers Miremont, en raproçant Bourdiaus, car onques si coureur pour celle fois ne passèrent point oultre le Port Sainte-Marie : si fu III jours devant Miremont. Au III<sup>e</sup> il se rendi; se le donna li contes Derbi à un sien escuier qui s'appelloit Jehan de Bristo. En apriès ses gens prisent une petite ville fermée sus le Garone, que on appelle Thonis, et en apriès le fort chastiel de Damasen : si le garni et rafreschi bien de bonnes gens d'armes et d'arciers, et puis chevaüça oultre devers le cité d'Angouloime. Quant il fu venus devant, il l'asséga de tous pions, et dist qu'il ne s'en partiroit, si l'aroit à sa volenté. Chil de le cité d'Angouloime ne furent mies bien asséguret quant il se veirent asségiet dou conte Derbi, et n'eurent mies conseil d'yaus tenir trop longement; car il ne veoient apparant nul secours de nul costé : si se composèrent parmi tant qu'il envoyèrent à Bourdiaus XXIII des plus riches de leur cité en ostagerie, sus certain trettiet que il demoroient en souffrance de pais un mois, et se dedens ce mois li rois de France envoioit ou pays homme si fort qu'il peüst tenir les camps contre le conte Derbi, il ravoient leurs ostages et estoient quittes et absols de leur trettiet, et se ce n'avenoit, il se mettoient en l'obéissance dou roy d'Engleterre. Ensi demora li cités d'Angouloime en pais, et passa li contes Derbi oultre, et vint devant Blaves et l'asséga de tous pions. Par dedens estoient gardyen et chapitaine doi chevalier de Poito, dont on clamoit l'un monsigneur Guichart d'Angle, jone chevalier pour le temps d'adont et appert durement, et l'autre monsigneur Guillaume de Rochewart. Chil se tinrent francement et richement, et disent qu'il ne se renderoient à homme dou monde. Entrues que on étoit devant Blaves, chevaucierent li Engles devant Mortagne en Poito, dont messires Bouchicaus estoit chapitaine pour le temps de lors, et y euf là un très-dur et grant

assaut ; mès rien n'i firent, anchois y laissièrent-il fuison de leurs mors et bleciés. Si s'en retournèrent et furent ossi devant Mirabiel et devant Ausnay , et puis revinrent au siège de Blaves, où priesque tous les jours il y avoit aucune apertise d'armes.

Ce siège pendant devant Blaves, li termes dou mois vint que cil d'Angouloime se devoient rendre se il n'estoient secouru. Si y envoa li contes Derbi ses II mareschaus, le signeur de Mauni et le baron de Stanford, pour remonstrer les ordenances où il estoient obligiet. Chil d'Angouloime ne sçeurent, ne ne veurent riens opposer à l'encontre ; si vinrent et descendirent en l'obéissance dou roi d'Engleterre, et jurèrent féaulté et hommage as dessus dis mareschaus dou conte, qui représentoit le corps dou roy, par le vertu de le procuracion qu'il avoit, et ensi eurent-il pais, et revinrent leur hostage. Si i envoa li dis contes, à le requeste d'yaus, un chapitainne, sage homme et vaillant escuier durement, qui s'appelloit Jehan de Norvich. Et toutdis se tenoit li sièges devant Blaves, et tant s'i tint que li Engles en estoient tout hodé et tout lassé, car l'yviers approçoit durement, et si ne conquéroient riens sus ceuls de Blaves. Si eurent conseil, tout considéré l'un par l'autre, qu'il se retrairoient en le cité de Bourdiaus et se ténroient là jusques au printamps, que il regarderoient où il poroient chevaucier et employer lor saison. Si se deslogièrent toutes manières de gens et passèrent le rivière de Géronde, et fissent passer tout leur harnas, et vinrent à Bourdiaus où il furent recheu à grant joie et moult honnouré des bourgeois et des bourgoises de le ville. Assés tost apriès le revenue dou conte Derbi à Bourdiaus, il départi toutes ses gens d'armes et envoa cascun en se garnison, pour mieus entendre as besongnes desus le frontière et estre ossi plus au large.

Or parlerons-nous un petit d'aucunes avenues qui avinrent ès metes de Pikardie <sup>1</sup> en ce temps, et puis retournerons sus une grosse chevaucie que li dus Jehans de Normendie, ainnés fils dou roy Phelippe, fist en celle saison en le Langue d'Och, et recouvra

<sup>1</sup> Et d'ailleurs.

sus les Engles pluseurs villes, chités et chastiaus qu'il avoient pris en celle meisme année et le saison devant.

*Quatr. red.* — Ensi eut li contes Derbi la ville et le chastiel de la Riote et le pourvei et rafresqui de gens d'armes et d'archiers et de pourvéances, et i laissa messire Jehan de la Souce à chapitainne, et puis s'en départirent les Englois et ceminèrent deviers Mont-Pesas. Elle n'estoit fermée que de palis. Si considérèrent chil qui dedens estoient, la poissance des Englois et comment il avoient pris plus fortes villes que la lour ne fust, vint fois. Si envoyèrent tretier deviers le conte Derbi avant que il parvenist à la ville, et se rendirent, salve lors corps et lors biens, et puis passèrent oultre et vinrent devant Ville-France en Agenois. Elle se rendi tantos, et puis cevauchièrent oultre et vinrent devant Miremont. Elle se rendi aussi, et puis s'en vinrent devant la ville de Blaves, laquelle pour lors estoit françoise, et sciet priés de l'aige de la Géronde à sept lieues de la cité de Bourdiaus : il n'i a que la rivière entre deus. Si bastirent là les Englois lor siège et dissent que point ne s'en partiroident si l'auroient à lor volenté, se poissance de roi de France ne venoit si grande que il ne peussent contrester à l'encontre. Tant furent les Englois devant Blaves que chil qui dedens estoient, se tanèrent, car il estoient aségiet par terre et par la rivière de la Géronde, laquelle bat et fliert as murs de la ville. Si se tourna englesce, et se missent en l'obéissance dou roi d'Engleterre. Ensi eurent les Englois Blaves, dont il furent moult rejoy, car elle leur avoit porté moult de contraires et portoit encores tous les jours, jusques à tant que elle fu pour euls. Si i ordonna li contes Derbi, avant que il s'en partesist, bon chapitainne, gens d'armes et archiers pour le garder, et puis ils et ses gens, petit à petit, repassèrent as barges et à batiaus la rivière de la Géronde et retournèrent à Bourdiaus, et là se tinrent et s'i rafresquirent, et lor fu avis que pour celle saison il avoient assés fait et se tenroient là jusques à tant que il oroient aultres nouvelles. Si envia li contes Derbi ses hommes par les garnisons, tant pour entendre

as lieus remparer que pour garder les frontières et que nuls mauvais trettiés ne se fesist des villes et castiaux que conquis avoient, as François.

Nous nos soufferons un petit à parler de ceuls et parlerons d'autres avenues qui avinrent en France et en Flandres.

---

En celle saison eschéi en le indination et haynne trop grandement dou roy Phelippe de Franche ungs grans banerès de Normendie et de grant linage, messires Godefrois de Harcourt, et le convint soudainement wuidier et partir hors dou royaume de Franche; car, se li roys l'eust tenut, il n'en eust nient fait mains que fist faire dou seigneur de Clichon et des autres qui furent décollet à Paris. Si se parti messires Godeffroys au plus tost qu'il peult et s'en vint en Braibant où il avoit belle revenue, et si estoit li dus Jehans, ses cousins. Se le festia, et le tint ung tamps dallés lui. En le fin, il se parti et s'en alla en Engleterre deviers le roy, qui le vit vollentiers et le retint tantost à une grande cantitet<sup>1</sup> de gens et de chevaux, et li donna belle terre et bonne pour son estat et le fist de son conseil.

*Sec. red.* — En ce temps et en celle meisme saison eschéi en le indignation et hayne trop grandement dou roy de France uns des grans banerès de Normendie, messires Godefrois de Harcourt, frère au conte de Harcourt pour le temps de lors, et sires de Saint-Salveur-le-Visconte et de pluseurs villes de Normen-

<sup>1</sup> Dans le ms. d'Amiens ce passage est placé après le récit de la défection de Jean de Hainaut, et on y lit à la fin : Or revenrons as guerres de Gascoingne et à le grosse chevancie que y fist li dus de Normendie, ainnés fils dou roy de Franche, et comment il reconquist sas les Engliès pluseurs villes et castiaux, et comment il asséga le fort castiel d'Aguillon.

die, et tout par amise et par envie, car un petit en devant il estoit si bien dou roy et dou duch qu'il voloit. Si fu banis publiquement de tout le royaume de France, et vous di que, se li roys de France l'eüst tenu en son air, il n'en eüst nient mains fait qu'il fist de monsieur Olivier de Clïon et des aultres qui avoient esté l'année devant décolé à Paris. Si ot li dis messires Godefrois amis en voie qui li noncièrent secrètement comment li rois estoit dur infourmés sur lui et <sup>4</sup> malmués <sup>2</sup>. Si se parti li dis chevaliers et vuida le royaume de France, au plus tost qu'il peut, et s'en vint en Braibant dalés le duch Jehan de Braibant, son cousin, qui le recheut liement. Si demora là un grant temps, et despendoit sa revenue qu'il avoit en Braibant, car en France n'avoit-il riens, mès avoit li rois saisi toute sa terre de Costentin et en faisoit lever les proufis. Ensi esché li dis chevaliers en dangier, et ne pooit revenir en l'amour dou roy de France, pour cose que li dus de Braibant en seüst, ne peüst pryer. Ceste hayne cousta depuis si grossement au royaume de France, et par espécial au pays de Normendie, que les traces en parurent C ans apriès, sicom vous orés recorder avant en l'ystore.

*Quatr. réd.* — En che temps et en celle meisme saison esché en le indignation et haine trop grandement dou roi de France, messires Godefrois de Harcourt, li uns des grans barons de toute la Normendie, frères au conte de Harcourt et sires de Saint-Saulveur-le-Visconte et de pluisseurs villes en Normendie, et ne vous sçai pas à dire la cause pourquoi la haine vint, mais elle fut si grande que, se li rois de Franche l'eüst tenu, en son air, il l'eüst fait morir honteusement, et convint le dit messire Godefroi tapir et fuir et issir hors dou roialme de France, et ala en Engleterre deviers le roi Édouwart et se offri à lui et mist en obéissance, ensi comme messires Robers d'Artois avoit fait jadis, ne nuls ne li pot oncques faire sa paix. Li rois d'Engleterre le rechut et le retint dalés lui et li donna assés pour tenir son estat.

---

<sup>2</sup> Malmeus.

Or parlerons ung petit dou roy d'Engleterre et de Jacquemon Dartevelle, qui gouverna bien par l'espace de IX ans les Flammans, et en fu, ensi que vous avés chydessus oy, si souverains que il y eût en Flandre peu de contes qui mieux aient eu les Flammans en leur vollenté de lui tant qu'il dura. Chils Dartevelle estoit durement bien dou roy d'Engleterre, et le tenoit li roys à amours pour le grant prouffit que il en atendoit, car Dartevelle li promettoit que il le feroit seigneur de Flandre et le doïroit à son aisnet fil, et en feroit-on une ducé, et sus ceste entension li roys englès avoit fait ung grant appareil de nès et de vaissiaux sus le Tamise et mandé grant fuïsson de barons et de chevaliers de son pays, et devoit venir jouer en Flandres et y devoit amener son fil le jone prinche de Galles, et estoit jà meus, quant les nouvelles li vinrent que chil de Gand, par leur outrage, avoient tuet che Dartevelle, son grant amit : de quoy li roys fu si courouchiés et si mautalentis sus les Flammens que il les volloit guerrier, et leur manda que le mort de son compère Dartevelle, qui si sagement les avoit gouvernés, il leur feroit comparer chièrement ; et retourna li roys à Londres et n'ala adont plus avant. Chil de Bruges, d'Ippre, de Courtray, de Popringhe et des autres bonnes villes de Flandres se doubterent durement dou roy englès que il ne leur fesist contraire pour la mort Dartevelle. Si se vinrent à lui escuser, et lui disent que de sa mort il n'estoient en riens coupables, et que, quant il lui plairoit, il le feroient amender chyaux de Gand tellement que bien deveroit souffire, et que jà pour ce il ne seroit le mains fors en Flandres, ne li contes plus avanchiés, mais il li tenroient tous les convens et promesses que juret li avoient. Par enssi se rapaissa ung peu li roys d'Engleterre, et mist en noncalloir le mort Jac-

quemon Dartevelle, et depuis tint à amour grandement les Flammens.

*Sec. rdd.* — En ce temps resgnoit encores ou pays de Flandres, en grant prospérité et poissance, cils bourgeois de Gand, Jakèmes d'Artevelle, et estoit si bien dou roy d'Engleterre qu'il voloit, car il prommetoit au dit roy qu'il le feroit signeur et hiretier de Flandres, et en revestiroit son fil le prince de Galles, et feroit-on de la conté de Flandres une ducé. De quoi, sus ceste entente, li rois d'Engleterre estoit en celle saison, environ le Saint-Jehan-Baptiste, l'an M.CCC. XLV, venus à l'Escluse à grant fuison de baronnie et de chevalerie d'Engleterre, et avoit là amenet le jone prince de Galles son fil, sus les promesses de ce Jacquemart d'Artevelle. Si se tenoit li dis rois et toute se navie ou havène de l'Escluse et ossi son tinel. Et là le venoient veoir et viseter si amit de Flandres, et eut là pluseurs parlemens entre le roy d'Engleterre et Jacquemart d'Artevelle d'une part, et les consauls des bonnes villes d'autre part, sus l'estat dessus dit, dont cil dou pays n'estoit mies bien d'acort au roy, ne à d'Artevelle qui préechoit <sup>1</sup> de deshireter le conte Loeis, leur naturel signeur, et son jone fil Loeis, et ahireter le fil dou roy d'Engleterre. Ceste cose ne <sup>2</sup>feroient-il <sup>3</sup> jamais, dont au darrainier parlement qui avoit esté à l'Escluse, dedens le navie dou roy d'Engleterre, que on appelloit Katherine, qui estoit si grosse et si grande que merveilles estoit à regarder, il avoient respondu d'un commun acord et dit ensi : « Chiers sires, vous nous  
« requérés d'une cose moult pesans et qui trop ou temps avenir  
« poroit touchier au pays de Flandres et à nos hoirs. Voirs est  
« que nous ne savons signeur aujourd'hui ou monde, de qui nous  
« amerions tant le prouffit et l'avancement que nous ferions  
« de vous, mais nous ne pöons ceste cose faire de nous tant  
« seulement, se toute la communauté de Flandres entiere-  
« ment ne s'i acorde. Si se retraira cascuns devers sa ville, et

<sup>1</sup> Sa querelle. — <sup>2 3</sup> N'eussent-il fait.

« remonsterons ceste besongne généralement as hommes de  
 « nostre ville, et là où la plus saine partie se vorra acorder,  
 « nous l'acorderons ossi, et serons chi arriere dedens un mois,  
 « et vous en responderons si à point que vous en serés bien con-  
 « tens. » Li rois d'Engleterre et d'Artevelle n'en peurent adont  
 avoir aultre response : si la voissent-il bien avoir plus brief, se il  
 peüst estre, mès nennil. Si respondi li rois : « A le bonne heure. »  
 Ensi se départi cils parlemens, et retournèrent li consauls des  
 bonnes villes en leurs lieux. Or demora Jakèmes d'Artevelle  
 encores un petit dalés le roy d'Engleterre, pour le cause de ce  
 que li rois se descouvroit à lui fiablement de ses besongnes ; et il  
 li prommetoit toutdis et asséguroit qu'il le feroit venir à sen  
 entente, mès non fist, sicom vous orés en avant recorder, car il  
 se déchut quant il demora derriere et qu'il ne revint à Gand ossi  
 tost que li bourgeois qui avoient esté à l'Escluse au parlement  
 envoyet de par tout le corps de le ville.

Quant li consauls de Gand fu retournés arriere, en l'ab-  
 sence d'Artevelle, il fisent assambler grans et petis ou mar-  
 chiet, et là remonstra li plus sages d'yaus, tout par avis, sur  
 quel estat li parlemens avoit esté à l'Escluse, et quel cose li rois  
 d'Engleterre requéroit, par l'ayde et information d'Artevelle.  
 Dont commencierent toutes manières de gens à murmurer sur  
 lui, et ne lor vint mies bien à plaisance ceste requeste, et disent,  
 se il plaisoit à Dieu, il ne seroient jà sçu, ne trouvé en tel des-  
 loyauté que de voloir déshireter leur naturel signeur, pour  
 ahireter un estragne, et se partirent tout dou marchiet, ensi que  
 mal content et en grant hayne sus d'Artevelle. Or regardés  
 comment les choses aviennent, car s'il fust là ossi bien première-  
 ment venus, qu'il ala à Bruges et à Ippre remonstrer et précier  
 le querelle dou roy d'Engleterre, il leur eüst tant dit d'unes choses  
 et d'autres, qu'il fuissent tout acordet à sen opinion, ensi que cil  
 des dessus dittes villes estoient, mais il s'affloit tant en se 'prospé-  
 rité et grandeur, que il y pensoit bien à retourner assés à temps.  
 Quant il eut fait son tour, il revint à Gand et entra en le ville,

<sup>1</sup> Puissance et.



et toute se route, ensi que à heure de miedi. Chil de le ville, qui bien savoient se revenue, estoient assamblé sus le rue par où il devoit chevaucier en son hostel. Sitost qu'il le veirent, il commencierent à murmurer et à bouter III tiestes en un caperon, et à dire : « Vechi cesti qui est trop grans mestres et qui voet « ordonner de le conté de Flandres à se volenté : ce ne fait mies « à souffrir. » Encores avoech tout ce on avoit semet parolles parmi le ville que le grant trésor de Flandres, que Jakèmes Dartevelle avoit assamblé par l'espasse de IX ans et plus qu'il avoit eu le régime et le gouvernement de Flandres, (car des rentes dou conte il n'alevoit nulles, mès les mettoit et avoit mises toutdis arriere en dépos, et tenoit son estat et avoit tenu le terme dessus dit sus l'amende des fourfaitures de Flandres tant seulement), que ce grant trésor, où il avoit deniers sans nombre, il l'avoit envoyet secrètement en Engleterre. Ce fu une cose qui moult engrigni et enflama chiaus de Gand. Ensi que Jakes Dartevelle chevaugoit parmi le rue, il se perçut tantos qu'il y avoit aucune cose de nouvel et contre lui, car cil qui se soloient encliner et oster leurs chaperons contre lui, li tournoient l'espaule et rentroient en leurs maisons. Si se commença à doubter, et si tretost qu'il fu descendus à son hostel, il fist fermer et <sup>1</sup> hameder <sup>2</sup> portes et huis et fenestres. A painnes eurent li varlet ce fait, quant toute li rue où il demoroit, fu toute couverte, devant et derrière, de gens, et espéciaument de menues gens de mestier. Là fu ses hostels environnés et assallis devant et derrière, et rompus par force. Bien est voirs que cil de laiens se deffendirent moult longement et en atiererent et blecierent plusieurs ; mès finalement il ne peurent durer, car il estoient assalli si roit, que priés les III pars des gens de le ville estoient à cel assaut. Quant Jakemars Dartevelle vei l'effort et comment il estoit apressés, il vint à une fenestre sus le rue et se commença moult à humelyer et à dire par trop biau langage et à nu chief : « Bonne gent, que « vous fault ? Qui vous muet ? Pourquoi estes-vous si troublé sur « moy ? En quel manière vous puis-je avoir couroucié ? Dittes-le

<sup>1-2</sup> Barrer.

« moy, je l'amenderai plainnement à vostre volenté. » Dont respondirent-il tout à une vois, voire cil qui oy l'avoient : « Nous  
« volons avoir compte dou grant trésor de Flandres, que vous  
« avés desvoyé sans tître de raison. » Dont respondi d'Artevelle  
moult doucement : « Certes, signeur, ou trésor de Flandres ne  
« pris-je onques denier. Or, vous retrayés bellement en vos  
« maisons, je vous en pri, et revenés chi demain au matin, et je  
« serai si pourvus de vous faire et rendre bon compte, que par  
« raison il vous devera souffire. » Dont respondirent-il d'une  
vois : « Nennil, nennil, nous le volons tantost avoir. Vous ne nous  
« escaperés mies ensi ; nous savons de vérité que vous l'avés vui-  
« diet de pièça et envoyet en Engleterre, sans nostre sçeu,  
« pour laquelle cause il vous fault morir. » Quant d'Artevelle  
oy ce mot, il joindi ses mains et commença à plorer moult  
tennement, et dist : « Signeur, tel que je suis vous m'avés fait,  
« et me jurastes jadis que contre tous hommes vous me deffen-  
« deriés et garderiés ; et maintenant vous me volés occire et  
« sans raison. Faire le poés, se vous volés ; car je ne sui que  
« uns seuls homs contre vous tous, à point de deffense. Avisés-  
« vous pour Dieu et retournés au temps passé : si considerés  
« les graces et les grans courtoisies que de jadis vous ay  
« faites : vous me volés rendre petit guerredon des grans biens  
« que dou temps passé je vous ay fais. Ne savés-vous comment  
« toute marchandise estoit périe en ce pays ? Je le vous recou-  
« vrai. En apriès, je vous ay gouverné en si grant pais, que  
« vous avés eu, le temps de mon gouvernement, toutes choses à  
« volenté, blés, laines, avoir et toutes marcheandises, dont  
« vous estes recouvré et en bon point. » Dont commencierent-  
il à cryer tout d'une vois : « Descendés, et ne nous sermonnés  
« plus de si hault ; car nous volons avoir compte et raison  
« tantost dou grant trésor de Flandres, que vous avés gouverné  
« trop longement, sans rendre compte : ce qu'il n'apertient  
« mies à nul officier qu'il reçoive les biens d'un signeur et d'un  
« pays, sans compter. » Quant d'Artevelde vei que point ne se  
refroideroient, ne <sup>1</sup> affreneroient <sup>2</sup>, il recloy la fenestre, et s'avisa

<sup>1-2</sup> Refreneroient.

qu'il wideroit par derrière et s'en iroit en une église qui join-  
doit priès de son hostel. Mès ses hostels estoit jà rompus et  
effondrés par derrière, et y avoit plus de CCCC personnes qui  
tout tiroient à lui avoir. Finablement il fu pris entre yaus, et  
là occis sans merci, et li donna le coup de le mort uns teliers  
qui s'appelloit Thumas Denis. Ensi fina d'Artevelle, qui en son  
temps fu si grans mestres en Flandres : povres gens l'amon-  
tèrent premièrement, et meschans gens le tuèrent en le parfin.  
Ces nouvelles s'espandirent tantost en pluseurs lieux : si fu  
plaint des aucuns, et pluseurs en furent bien liet. A ce dont se  
tenoit li contes Loeis de Flandres à Tenremonde : si fu moult  
joians quant il oy dire que Jakèmes d'Artevelle estoit occis ;  
car il li avoit estet moult contraires en toutes ses besongnes.  
Non obstant ce, ne s'osa-il encores affyer sus chiaus de Flandres,  
pour revenir en le ville de Gand.

Quant li rois d'Engleterre, qui se tenoit à l'Escluse et estoit  
tenus tout le temps, attendans le relation des Flamens, entendit  
que cil de Gand avoient occis Jakemon d'Artevelle, son grant  
ami et son chier compère, si en fu si <sup>1-2</sup> sancmençonnés <sup>2</sup> et esmeus  
que merveilles seroit à dire, et se parti tantost del Escluse, et  
reentra en mer, en maneçant grandement les Flamens et le pays  
de Flandres, et dist que ceste mors seroit trop chièrement  
comparée. Li consauls des bonnes villes de Flandres, qui sen-  
tirent et entendirent bien (et le imaginèrent tantost) que li rois  
d'Engleterre estoit trop durement courouciés sus yaus, s'avi-  
sèrent que de le mort d'Artevelle il se iroient excuser, espé-  
cialment cil de Bruges, de Ippre, de Courtray, d'Audenarde,  
et dou Franch de Bruges. Si envoyèrent devant en Engleterre  
devers le roy et son conseil, pour impétrer un sauf-conduit, afin  
que sègurement il se peussent venir excuser. Li rois qui un  
petit estoit refroidiés de son air, leur acorda, et vinrent gens  
d'estat de toutes les bonnes villes de Flandres, excepté de  
Gand, en Engleterre devers le roy, environ le Saint-Michiel,  
et se tenoit à Wesmoustier dehors Londres. Là se excusèrent-

<sup>1-2</sup> Courrouchiés.

il si bellement de le mort d'Artevelle, et jurèrent solennelment que nulle cose n'en savoient, et se il l'eussent sçeu, c'estoient cil qui deffendu et gardé l'en eussent <sup>4</sup>; mès estoient de le mort de lui durement couroucié et désolé, et le plaindoient et regretoient grandement, car il recongnissoient bien que il leur avoit esté moult propisces et nécessaires à tous leurs besoins, et avoit regné et gouverné le pays de Flandres bellement et sagement, et se cil de Gand, par leur oultrage, l'avoient tuet, on leur feroit amender si grossement qu'il deveroit bien souffire. Et remonstrèrent encores au roy et à son conseil, que se d'Artevelle estoit mors, pour ce n'estoit-il mies eslongiés de le grasse et de l'amour de chiaus de Flandres, sauf et excepté qu'il n'avoit que faire de tendre à le conté de Flandres, que il le deussent tollir au conte leur naturel signeur, com françois qu'il fust, ne à son fil le droit hoir, pour lui ahireter, ne son fil le prince de Galles, car cil de Flandres ne s'i assentiroient nullement: « Mais, chiers sires, vous avés des biaux  
 « enfans, fils et filles; li princes, vos ainsnés fils, ne poet  
 « faillir qu'il ne soit encores grans sires durement, sans  
 « l'iretage de Flandres, et vous avés une damoiselle à fille  
 « puisnée, et nous un jone damoisiel que nous nourissons et  
 « gardons et qui est hiretiers de Flandres; si se poroit bien  
 « encores faire uns mariage d'yaus deus: ensi demorroit toutdis  
 « la conté de Flandres à l'un de vos enfans. » Ces parolles et aultres <sup>5</sup> raboinirent <sup>4</sup> et adoucirent grandement le corage et le mantalent dou roy d'Engleterre, et se tint finablement assés bien contens des Flamens, et li Flamenc de lui. Ensi fu entr'oublyé petit à petit li mors Jakemon d'Artevelle. Si lairons à parler des Flamens et dou roy d'Engleterre, et parlerons un petit dou conte Guillaume de Haynau et de monsieur Jehan de Haynau son oncle.

*Quatr. réd.* — En ce temps resgnoit encores ou païs de Flandres, en grande prospérité et poissance, chils bourgeois de

<sup>4</sup> A leur povoir. — <sup>5</sup> Ramollirent.

Gand, Jacquèmes Dartevelle, liquel tenoit à amour le roi d'Engleterre ce que il pooit, car tousjours se doubtoit-il des Flamens, car il les sentoît muables. A considérer raison, il acquist le povre conclusion que il ot, ensi que je vous dirai. Il voloît de tous poins deshireter de la conté de Flandres le conte Loïs l'escachiet et Loïs de Male, son fil, et voloît le roi d'Engleterre mettre en l'iretage de Flandres, et disoit chils Jacquèmes Dartevelle que on feroit de Flandres une ducée, et en seroit dus, li princes de Galles; et sus cel estat en ce temps, il fist venir le roi d'Engleterre, son chier compère, à l'Escluse, et quant li rois fu là venus, point n'issi de ses vassiaux. Les bonnes villes de Flandres, c'est-à-entendre les consauls, l'alèrent veoir à l'Escluse et conjoîr, et li offrirent tout le païs ouviert à li et à ses gens à son commandement, et li pryèrent que il vosist venir à Bruges et à Gand et que partout on li feroit bonne chièr. Li rois, en euls remerchiant, respondi à ce moult doucement et dist que, pour l'heure, il n'estoit point venus pour descendre à terre. A toutes ces paroles estoit chils Jacquèmes Dartevelle. Assés tos apriès, se fist uns parlemens ens ou vassiel dou roi, qui estoit moult grans et moult biaux, que on nommoit Cristofie, et furent là tous les consauls des bonnes villes de Flandres. Là promeut Jacquèmes Dartevelle les paroles desus dittes et remonstra par pluseurs raisons, aournées de biau langage, que cose utile estoit de recevoir le prince de Galles à signeur, et que de Flandres on feroit une ducée, et se tenroit li dis dus et princes ou païs, et gouverneroit la terre et le païs de Flandres en tous bons usages, et tenroit justice et raison à tout homme; et prioit Jaques Dartevelle que de ce les bonnes villes qui là estoient, se vosissent consillier et faire ent response. Adont regardèrent-il tous li uns l'autre et ne sceurent que dire. Toutesfois il demandèrent conseil de parler ensamble. On lor donna. Il parlèrent tout à un, et fu la response telle : « Jacquèmes, nous avons bien oï ce que vous avés dit, et quant nous venimes ichi, nous ne savions pas que vous nous deussiez aparler de ceste matère, et nous est assés nouvelle, et

« nous ne poons pas faire cechi de nous tant seulement : il  
« convient que tous li païs de Flandres s'i asente, et quant là  
« sera venu, que on voie et congnoisse les rebelles qui à ce ne  
« se vodront acorder, et que il soient banni publiquement et  
« perdent ce que ou païs de Flandres à présent il i tiennent,  
« sans espérance de jamais ravoir, ne i retourner. Ensi se  
« pora faire chils hiretages sègurement, car, tant que avons  
« qui chi sommes, nous volons bien à signeur, puisque il est à  
« ce promeus, le prinche de Galles, sauf et réservé les condi-  
« tions desus dittes. » Ceste response souffi très-grandement  
au roi et à son conseil ; mais il fu demandé as bonnes villes de  
Flandres qui avoient respondu, quant li rois se peroit certefyer  
de la response. Euls par acord prissent un mois de jour. On lor  
donna, et disnèrent avoecques le roi en son vassiel meismes, et  
puis se départirent, et retournerent casquns sus son lieu, les  
auquns tous abus et courouchiés de ces nouvelletés que il avoient  
oï, quoique il euissent respondu à la plaisance dou roi et de  
Dartevelle, et leur sambloit dure cose et estrange de deshireter  
lor signeur, et se il faisoient ce, à tousjours mès il seroient  
tenu et réputé pour traitres et infames. Nequedent Dartevelle  
estoit tant doubtés et cremeus ou païs de Flandres que, au fort,  
nuls ne l'eust osé courouchier, ne desdire de ses volentés.  
Encores demora Jaques Dartevelle dalés le roi sus sa navie à  
l'Escluse depuis que li aultre furent parti.

Or monterent grandes murmurations parmi la conté de Flandres, quant les nouvelles s'espardirent que Jaquèmes Dartevelle avoit jeté sa visée à ce que li princes de Galles seroit sires de Flandres et qu'on en feroit une ducée. Li auqun disoient, qui amoient le roi d'Engleterre : « Ce sera bien fait. » Et li aultre disoient le contraire et que ce seroit damages, blâmes et traïson trop grande à deshireter son signeur, et en avoient les bonnes gens pitié, et plus pour la cause dou fil, le conte Loïs de Male, que il n'eussent pour le père, car ils lor avoit esté crueuls, hausters, durs et merveilleus, et pour tels causes l'avoient-il bouté hors de Flandres, mais il gardoient Loïs, le jone fil, et

disoient que il le nouriroient à lor manière, et seroit mieuls abreuvés de conditions flamenges que son père n'eüst esté. Li dus Jehans de Braibant, pour le temps d'adont, avoit une jone fille à marien, siques comme sages et imaginatis que il fu et moult soubtieus, il avoit jetté sa visée à che que uns mariages seroit trop bien pris et fais de sa fille et dou fil le conte de Flandres, et le concordoit assés li contes de Flandres; mais il n'estoit pas sires, ne mestres de son fil, ançois le tenoient et gardoient li Flamenc, et le nourissoient sus bonnes gardes et ne le laissoient point issir de la ville de Gant. Li dus de Braibant considéroit bien les coses à venir et comment Jaquèmes Dartevelle pour ces jours estoit si grans en Flandres que par lui estoit tout fait et sans lui n'estoit riens fait, et fu enfourmés de ces nouvelles comment li rois d'Engleterre estoit à l'Escluse et gissoit là à l'ancre, et procuroit (et Jaquèmes Dartevelle pour lui) que ses fils, li princes de Galles, fust dus de Flandres. Si se doubta li dis dus de Braibant que toutes ces coses n'avenissent, qui trop légèrement povoient avenir, et avisa que il i meteroit un tel touel que il romperoit et briseroit tout, et de ce qui avint en la ville de Gant<sup>4</sup>... Les jours courant que li rois d'Engleterre se tenoit en sa navie devant l'Escluse et atendoit la response de ceuls dou païs de Flandres, une disension s'esmut très-grande en la ville de Gant, des tisserans de draps à l'encontre de Jaquème Dartevelle, et tout par le promotion et esquoel de lor doyen qui se nommoit Tomas Denis; et voelt-on bien dire que li dus de Braibant fu cause de ceste aventure, car chil tisserant, par l'information de lor doyen, vinrent un jour plus de quatre cens devant l'ostel Dartevelle et l'environnèrent devant et derrière, et monstrèrent que de force il voloient entrer dedens. Quant les varlès de ce Dartevelle les veirent ensi venus, si furent tout esmervilliet qué il demandoient, car il n'avoient point à coustume que chil de Gand, ne aultres gens venissent ensi de fait et en cel estat parler à lor mestre et voloir efforchier la maison. Si commenchièrent à

<sup>4</sup> Cette phrase paraît incomplète.

parler rudement à euls et voloir mettre hors à force, mais il ne peurent, avant les eurent batu et vilené et blecié. Jaques Dartevelle estoit enclos en sa cambre et avoit oy la grignour partie des paroles et dou hustin. Si vint à une fenestre qui regardoit sus une rue où toutes ces gens estoient asamblé. Se lor demanda : « Bonnes gens, quel coses vous fault ? Pourquoi estes-vous si esmeus ? » Il respondirent : « Nous voulons parler à vous. » Venés çà jus. » Dont respondi Jaques et dist : « Et se je estoie là, que voryés-vous dire ? » — « Nous volons que tu nous rendes compte dou grant trésor de Flandres, que tu as eu et levé, depuis sept ans, à ta volonté, et nous di quel cose tu en as fait, ne où tu l'as mis. » Dont respondi Jaquèmes Dartevelle, qui bien considéra que les coses aloient diversement et hors des riuelles acoustumées, aultrement que il ne soloient estre, et les quida apaisier de douces paroles et dist : « Bonnes gens, retrayés-vous, casquns en son hostel, et dedens trois jours je vous appellerai et serai pourvus de vous rendre si bon compte, que vous en serés tout content. » Il respondirent de une vois : « Nous ne volons point tant attendre, mès vieng hors de ton hostel compter à nous. » Jaquèmes Dartevelle considéra bien tantos que les coses aloient mal et que il estoit en péril de sa vie. Si dist : « Seigneur, seigneur, tenés-vous là, je irai tantost parler à vous. » A ces mos, il se tinrent tout quoi, et il issi hors de sa cambre et vint viers son estable et ses cevaus, et quida monter sus et partir par derrière et aler sa voie, mais il ne pot, car l'ostel estoit si environnés de tous lés que tantos il fu aperceus et veus quel cose il voloit faire, et fu acusés de ceuls qui gardoient l'uis à ceuls qui estoient à la porte devant. Dont s'esleva grans tumultes entre iaus, et rompirent de force les huis et passèrent tout oultre et vinrent en l'estable et trouvèrent Jaquemon Dartevelle qui s'ordonnoit pour monter et aler sa voie. Tantos de fait il l'asallirent, et li donna chils Tomas Denis, li doyens des tisserans, le premier cop de une hacoë, en la teste, par quoi il l'abati. Se li avoit Jaques Dartevelle fait pluisseurs biens et l'avoit mist en l'office dou doianné des telliers, et si



estoit son compère. Nequedent toutes ces choses furent oubliées et misses arrière, et fu là ochis Jaques Dartevelle mescamment, qui tant avoit eu d'estat, d'honneur et de prospérités en Flandres, ne on ne trouva onques en Gant homme, ne justice qui en vosist prendre, ne lever amende. Ensi vont les fortunes de ce monde, ne nuls ne se puet, ne doit confyer, se sages est, trop grandement ens es prospérités de ce monde.

Quant li rois d'Engleterre, qui se tenoit à l'Escluse en sa navie et s'i estoit tenu tout le temps, attendans la response des consauls des bonnes villes de Flandres, entendit que chil de Gant avoient ocis Jaquemon Dartevelle, son grant ami et son chier compère, vous poés bien croire et sçavoir que il fu courrouciés oultre mesure, et fist tantos désanorer sa navie et tirer les voilles amont et se départi de devant l'Escluse et reentra en mer en menaçant grandement les Flamens, et dist et jura que jamais il n'entenderoit à aultre cose, si lor aueroit si remonstré acertes que il lor en souvenroit à tousjours mais, et retourna arrière en Engleterre. Quant les nouvelles furent esparses parmi le païs et les bonnes villes de Flandres, que Dartevelle estoit mors et que chil de Gant l'avoient ocis, si en furent li pluisseur moult troublé pour le proufit commun dou païs de Flandre, et imaginèrent que li rois d'Engleterre oultre mesure seroit moult courrouciés et que li païs de Flandres le poroit bien trop cièrement comparer. Si regardèrent que généralement il s'envoieroient escuser, ensi que il fissent ; et passèrent douze hommes notables oultre en Engleterre, et fissent tant, parmi un bon moyen que il trouvèrent ou conseil dou roi, que li rois s'apaisa et mist en oubli Dartevelle, car il fu ensi dit au roi : « Sire, vous n'avés que faire de guerryer pour ce « Dartevelle. Vous avés guerre assés ailleurs. Soufisse vous, « quant les bonnes villes de Flandres s'esquient et voellent « demorer avoecques vous en vostre guerre, car se il vous « clooient les pas en Flandres et les entrées, vous en séries plus « foibles et auériés plus d'ennemis, et remanderoient tantos le « conte de Flandres et le remeteroient ou païs, et ensi auériés

« vous perdu tout ce que vous avés mis en Flandres à conqué-  
« rir l'amour des Flamens jusques à chi. Pour tant vous fault  
« oublyer Dartevelle et refaire un nouvel, et encores i a un  
« point qui i fait grandement à considérer pour vous. Les  
« Flamens gardent et tiennent dalés euls moult priès Loïs, le  
« fil dou conte, qui vendra tout à point au mariage de Issabiel,  
« vostre fille. Ensi demorra tousjours li pais de Flandres à  
« vos enfans. Si les tenés à amour ce que vous poés, car il vous  
« besongne. » Li rois d'Engleterre entendit bien à toutes ces  
paroles et les considéra et persévéra sus, et fist bonne chiére  
à ces douse bourgeois que li pais de Flandres avoit là envoyés,  
et les tint bien pour esqués, et retournèrent à joie en Flandres,  
et demora li pais en paix, Dartevelle fu oublyés, li rois d'Engle-  
terre tint à amour les Flamens et ne lor osta nulles des graces  
faites, ne données en devant, mais les amplia toujours en bien  
pour euls tant que il [ot] cause dou retraire, ensi que vous orés  
recorder avant en l'istore.

---

Pour ce que ens ou commencement de mon livre j'ay  
parlé dou conte Guillaume de Haynnau, fil au conte qui  
trespassa à Valenchienne et là gist, et que on sace ou  
tamps à venir qu'il devint, je vous en ferai mention. Voirs  
est que chils contes fu ungs chevaliers de grant corage,  
hardis et entreprendans; mais peu dura, dont che fu dam-  
maiges pour son pays et pour ses amis. Avint que en celle  
saison que on compta l'an M.CCC.XLV, il fu devant Utret  
et si constraindi le ville et chiaux de dedens que il les eult à  
se vollenté. Assés tost apriès, il fist une grant asssemblée  
de chevaliers et d'escuiers de son pays de Haynnau et de  
Hollande, et s'en alla en Frise guerruyer les Frisons. Si y  
eut une journée trop fortunée contre lui, car il perdi grant  
fuisson de bonne bachelerie, chevaliers et escuiers, de ses  
pays, et il-meysmes y demoura, et là fu messires Jehans

de Haynnau en grant péril et en grant aventure, et y eüst estet adont mors et sans remède, se n'eüst estet Robers de Glennes, uns siens escuiers, qui fu depuis chevaliers. Chils Robiers le prist entre ses bras et le porta en le mer bien avant et le jetta en ung batiel, et depuis le remist en une plus grosse nef et fist tant que li gentils chevaliers fu sauvés.

*Sec. réd.* — En ce temps et en ceste mesme saison chi dessus ditte séoit li contes Guillaumes de Haynau, fils au conte Guillaume qui morut à Valenchienes, devant le ville d'Uttret, et sist un grant temps, pour aucuns drois que il y demandoit à avoir, et constraindi telement par siège et par assaut chiaus d'Uttret, qu'il les eut à se volentet et les mist à raison. Assés tost apriès et en celle propre saison, environ le Saint-Remi, au département dou siège d'Uttret, il fist une grande cueilloite et asssemblée de gens d'armes, chevaliers et escuiers, de Haynau, de Flandres, de Braibant, de Hollandes, de Guerles et de Jullers. Et se partirent li contes et ses gens d'armes de le ville de Dourdresch en Hollandes, à grant fuison de naves et de vaisiaus, et singlèrent devers Frise; car li contes de Haynau s'en disoit estre sires. Toutesfois, de droit, se ce fuissent gens que on peüst mettre à raison, li conte de Hainau y ont grant signourie, et encores li dessus dis contes, qui fu moult entreprendans et hardis chevaliers durement, en fist adont une partie de son pooir dou calengier et requerre; mès il ne l'en chéi mies bien, ne à chiaus qui furent en che voiage avoecques lui, dont ce fu damages, car il y demora, et grant fuison de bons chevaliers et escuiers: Diex en ait les âmes! Et y fu priès demorés messires Jehans de Haynau, oncles au dit conte, et se parti trop envis dou lieu où il estoit arivés; car il n'ariva mies ou pays avoecques son neveu, mès d'autre part, et ensi que tous foursenés il se voloit aler combatre et vendre as Frisons, quant ses gens le prisent, qui veirent le desconfiture, et le jetterent, vosist ou non, en une nef, et spécialement mes-

sires Robers de Glennes qui estoit adont escuiers pour son corps, fors et légiers, et fu li dis Robers priès mors et noyés pour lui sauver. Toutesfois il retourna à petite mesnie, tous desbaretés, et revint au Mont-Sainte-Gertrud en Hollande, où madame sa nièce l'attendoit, femme qui fu au dessus dit conte, madame Jehane, ainsnée fille au duch Jehan de Brabant, laqueledame fu moult désolée et 'destourbée' de le mort le conte son mari : ce fu bien raisons. Si se traist la ditte dame à la terre de Binch dont elle estoit doée. Ensi vaca la conté de Haynau un temps, et le gouverna messires Jehans de Hainau, jusques à tant que madame Margherite de Haynau, mère à monsigneur le duch Aubert, se traist celle part et en prist le possession et l'iretage comme droiturière hiretière, et l'en fisent li signeur, baron, prélat, chevalier et bonnes villes, féaulté et hommage. Ceste dame Margherite, contesse de Haynaut, avoit à marit monsigneur Loéis de Baivière, empereur de Romme et roy d'Alemagne, sicom il est devisé ou commencement de che livre.

*Quatr. réd.* — En ce temps, en celle meisme saison que on conta en l'an de grasce M.CCC et XLV, séoit li contes Guillaumes de Hainnau, de Hollandes et de Zellandes et sires de Frise, devant la chité de Utrec, et tant i sist que il le mist à raison et en ot en partie ses volentés. Tantos apriès, li dis contes, qui fu moult entreprendans, fist une assemblée et une pryère de gentils hommes assés grande pour aler en Frise, car li Frison, pour lors, ne voloient, par lor orguel et présomption, obéir au conte de Hainnau, et pour euls mettre à raison li dis contes fist sa charge à Dourdresc en Hollandes, de naves, de barges et de vassiaus, et se départi de belle marée et de bon vent et à grant chevalerie de Hainnau, de Hollandes, de Flاندres, de Braibant, de Guerles, de Jullers, de Namur et de Hasbaing, et s'adrèça ceste navie viers Frise et une ville et abbéie que on appelle Stales. Li Frison estoient segnefyet de

<sup>1-2</sup> Desconfortée.

la venue dou conte et de ses gens, siques pour euls requellier, il s'estoient grandement fortefyet dou dit conte et de sa venue, et mis ensamble priesque tout li païs. Chils contes qui fu de grande volonté, hardis et entreprendans oultre mesure, et pour lors en la flour de sa jonèce, et qui petit amiroit et prisoit la poissance des Frisons contre la sienne, prist terre assés priès de Stales de sa volonté et sans atendre messire Jehan de Hainnau, son oncle, liquels avoit bonne chevalerie avoecques lui. Li Frison atendirent trop bien que li contes et ses gens (ce que pour lors en avoit en sa compagnie) euissent pris terre, et quant il furent oultre, tout considéré, il n'estoient que une puignie de gens ens ou regart des Frisons. Non obstant tout ce, li contes les ala assallir et aussi fissent ses gens, et là ot grant bataille et dure et fort combatue; mais li Frison estoient, à parler par raison, vint contre ung. Si tourna li meschiés sus le conte et ses gens, et furent là tout ocis, mais moult lor cousta de lors hommes. Petit s'en sauvèrent en la navie, car encores avoit li contes fait une ordenance, afin que ses gens ne pensassent au requeler et trouver la navie apparillie, et commandé as navieurs sus la teste que nuls ne traisist avant, mais rentraissent en la mer. Par ce point perdirent moult li Hainnuier, et furent tout mort chil qui avoecques le dit conte avoient pris terre. Messires Jehans de Hainnau et sa charge prissent terre d'autre part, et se li contes eüst creu son oncle, la besongne fust autrement tournée que elle ne fist, et pour ce que point ne le créi, ce fu damages et pités pour tous ses païs.

Les nouvelles vinrent présentement à messire Jehan de Hainnau (et estoit sus terre des Frisons) que son cousin li contes estoit perdu. Ils qui fu de ces nouvelles tous foursenés, parellement se voloit aler perdre, mais ses gens le prisent à force et l'enportèrent à sa navie, ensi que tout maugret li, et l'encarga, à force de bras, un siens esquiers, fors homs durement, qui se nommoit Robers de Glimes, et le mist au vassiel. Encores i ot là grant péril pour les Hainnuiers et grant hustin au rentrer ens es vassiaux, car li Frison, ensi que tout foursené,

entroient en la mer, li pluisseur jusques à la boudine et venoient en cel estat combatre les Hainnuiers, et en ocirent et noyèrent auquns, et retinrent des barges et des hoquebos qui furent péri et perdu et chil qui dedens estoient, et fu ceste bataille environ le Saint-Luch, l'an M.CCC.XLV, et demorèrent li Frison en paix par celle desconfiture jusques en l'an de grâce MCCC quatre-vins et XVI, que uns jones homs qui se nomma Guillaumes, fils ainnés au duch Aubert, conte de Hainnau, de Hollandes et de Zellandes (et ce Guillaumes desus dit estoit nommet conte de Ostrevant, vivant son père, et gouvernères de tout le país de Hainnau), emprist le voiage à faire atout bonne chevalerie de Hainnau et de Hollandes, de France et d'Engleterre, et arriva en Frise et desconfli les Frisons sus une marce que on dist le Viés-Clostre, et depuis i retournèrent li contes d'Ostrevant et li Hainnuier et Hollandois par pluisseurs fois au damage et confusion des Frisons et de lor país, et contrevena grandement chils contes d'Ostrevant, nommé Guillaumes, la mort de son grant oncle, le conte Guillaume de Hainnau, et fu plus avant en Frise en son temps que nuls sires en devant eüst esté, ensi que il vous sera compté et esclarci ensievant en l'istore, se je Froissars, actères et cronisières de ces croniques, puis avoir le temps, l'espasce et le loisir dou faire, et que je m'en puisse veoir justement enfournés.

Quant messires Jehans de Hainnau fu retournés en Hainnau et chil qui revenu et escapé estoient de Frise en sa compagnie, onques depuis il n'orent parfaite joie, car trop de priés lor touça la mort dou gentil conte le signeur desus dit et par espécial à un gentil chevalier qui se nomma messires Henris de Huffalise, et vosist bien estre demorés en Frise avoeques son signeur, ce disoit-il.

---

Assés tost apriès se revenue et que il estoit baux et gouvernères de le conté de Haynnau jusques à tant que sa nièche madame Margherite, royne à ce dont d'Allemaigne,

y fu descendue, li roys de Franche, qui moult désiroit que li gentils chevaliers monseigneur Jehans de Haynnau fust de son accord, fist tretier vers li le conte de Blois, qui avoit sa fille et dont elle avoit jà trois fils, et ossi monseigneur Charlon de Blois qui s'appelloit duc de Bretagne, et plusieurs autres seigneurs de Franche qui avoient faveur et amour à lui; et par especial li sires de Faignuelles, qui estoit des chevaliers li plus secrès et especial de son conseil, i rendit grant painne. Trop à envis devenoit li gentils chevaliers franchois, car il avoit le fleur de se jonesse usée et alevée ou service le roy englès, et li avoit li dis roys fait moult de prouffis et donnet grans penssions; mès pour retraire le chevalier del amour et dou service le roy englès, on l'enfourma que on ne li volloit plus payer ses pensions en Engleterre. Che fu li princhipaux cause qui li donna voie, matère et escusanche de renunchier au service dou roy d'Engleterre, et de venir ou service le roy de France qui en eut grant joie, et il eut droit; car il eut l'ayde, le conseil et le service d'un sage et vaillant chevalier et qui sagement resgna tant qu'il vesqui, siques d'ores-en-avant ens ès armées et chevauchies dou roy de Franche nous le trouverons : si en parlerons quant il en appertenra à parler.

*Sec. réd.* — Assés tost apriès traita li rois Phelippes de France et fist trettier par le conte de Blois envers monsigneur Jehan de Haynau, que il vosist estre françois, et il li transporterait sa revenue qu'il avoit en Engleterre, en France, et li assigneroit si souffissamment comme il plairoit à son conseil. Li dis messires Jehans de Haynau à ce trettiet ne s'acordamies légèrement, car il avoit le fleur de se jonèce usé ou service le roy d'Engleterre, et se <sup>1</sup> l'avoit toutdis li rois moult amet <sup>2</sup>. Quant li contes Loeis de Blois, qui avoit sa fille <sup>3</sup> pour mouiller <sup>4</sup> et en avoit III fils, Loeis, Jehan et Gui, vei et con-

<sup>1-2</sup> Avoit toutdis le roy moult amet. — <sup>3-4</sup> A femme.

sidéra qu'il n'i poroit entrer par celle voie, si trouva moyen<sup>1</sup> le seigneur de Fagnuelles, qui estoit compains au dit monsigneur Jehan de Haynau et li plus grans de son conseil. Si fu avisé pour retraire le dessus dit del oppinion des Englès, que on li fist entendant un grant temps que on ne li voloit payer sa revenue en Engleterre. De ce se mérancolia li dis messires Jehans de Haynau tellement qu'il renonça as fiés, as convenences et as sélés qu'il avoit au roy d'Engleterre, et tantost que li rois de France le sceut, il envia devers lui souffissans hommes et le retint à lui et à son conseil à certains gages, et le récompensa en son royaume de tant de revenue et plus qu'il ne tenist en Engleterre. Ensi demora li dis messires Jehans de Haynau, sires de Byaumont, françois tout son vivant, et le trouverons<sup>1</sup> en avant<sup>2</sup> en ceste hystore ens es armées et chevaucies que li rois de France fist : loist à savoir, li rois Phelippes et li rois Jehans ses fils. Or retourrons-nous à le matère des guerres de Gascongne et de Languedoch.

*Quatr. red.* — Vous savés que li contes Loïs de Blois, sires d'Avesnes et dou Louvion, avoit à femme et à espouse la fille à messire Jehan de Hainnau, qui tousjours s'estoit armés pour la partie dou roi d'Engleterre, et avoit de celle dame trois fils, Loïs, Jehan et Gui. Par le moyen de ce conte de Blois et aultres chevaliers qui s'en ensonnyèrent, li sires de Fagnuelles et li sires de Barbençon et li sires de Senselles et messires Vallerans de Lini plus que nuls, li rois Phelippes de France fist traityer deviers messire Jehan de Hainnau pour li tourner françois. Envis relenquisoit pour son honnour li dis chevaliers le roi d'Engleterre, car il l'avoit trouvé bon et courtois et paiement apparilliet. D'autre part, il veoit que si hiretier, les enfans dou conte de Blois, seroient de tous poins françois, et que lors pères, li contes de Blois, estoit neveux dou roi Phelippe et dou conte d'Alençon. Si considéra toutes ces choses et plus le temps à venir que le temps présent, siques, par les raisons desus dittes,

<sup>1</sup> Par. — <sup>2</sup> D'ores-en-avant.



il renvoia son hommage au roi d'Engleterre et devint homs au roi de France, et li rois de France li restitua et donna otretant et plus que sa pension par an montoit, qui li venoit d'Engleterre, et fu assignés sus la terre de Vollis et là payés d'an en an tant que il vesqui. Nous nos soufferons à parler de ces coses et retournerons as besongnes de Gascongne.

---

Bien estoit enfournés li roys Phelippes des cevaucies que li contes Derbi avoit faittes ens ou pays de Gascoingne, et comment il avoit pris villes, chités et castiaux et le pays durement foulé et apovri. Si en estoit moult courouchiés et avoit fet ung très-grant et espécial mandement que tout noble et non noble dont on se povoit aidier en bataille, fuisent à Paris; ce fu environ le Toussaint, l'an M.CCC.XLV. Si y vinrent au mandement dou roy, seigneurs et gens d'armes de tous lés : premièrement, li dus Oedes de Bourgoingne et messires Phelippes de Bourgoingne, ses fils, et avoient en leur route V° chevaliers et escuiers et estoient bien III<sup>m</sup> chevaux; ossi messires Loeis, contes de Foriès, en grant route, li dus de Bourbon à grant gent, li daufins d'Auvergne, ossi li contes de Bouloigne, li contes de Roussi, li contes de Porsyen, li sires de Couchi, li sires d'Aufemont et de Néelle, et tant de baronnie et de chevalerie que ce seroit uns détris dou compter, et passoient tout chil seigneur, à fet qu'il venoient, oultre en allant le grant chemin de Toulouse. Si se parti li dus de Normendie dou roy son père à grant gent, et passa parmy Orlyens et puis parmy le Berri et puis l'Auviergne, et fist tant par ses journées qu'il vint à Thoulouse, où il fu recheu à grant joie; car moult y estoit désiré. Quant li dus de Normendie fu venus à Thoulouse, de rechief il fist ung grant mandement en le Langue d'Oc et vinrent en briebs jours o toute leur puissance

li contes de Nerbonne, li contes d'Uzès, li sénéscaux de Biaucaire, li sénéscaux de Roherge, li sénéscaux de Quersin et pluisseurs grans barons et chevaliers de Gascoingne qui s'estoient acquités de leurs raenchons et de leur prise d'Auberoche. Si estoient en grant désir de reconquerre sus les Englès che qu'il avoient perdu. Li dus de Normendie tint en Thoulouse se feste dou Noël, des Estrinnes et des Rois, et toudis li croissoient gens; car encores li revinrent li contes de Ghines, li connestables de Franche et li contes de Tankarville et li contes de Danmartin, et amenèrent de leur route bien III<sup>m</sup> combatans. Tantost apriès l'Apparition des Roys, li dus de Normendie se parti de Thoulouse o toutes ses hos et fist devant chevauchier ses marescaux, le seigneur de Montmorensi et le seigneur de Saint-Venant. Si se traissent premièrement devant le fort chastiel de Miremont que li Englès avoient conquis en celle saison. Si l'assaillirent fortement et durement. Il y avoit dedens environ C Englès et un cappitaine, très-bon escuier, que on appelloit Jehan de Bristo. Chils avoec ses compaignons le deffendirent tant qu'il peurent; mais en le fin, il ne peurent durer as Francois, et fu li castiaux de Miremont pris par assaux, et tous les Englès ochis et meysmes Jehans de Bristo, et encorre pluisseurs gens de la nation de la ville. Apriès il s'en vinrent devant celle grosse ville et forte de Villefranche, que li Englès avoient bien garnie et bien pourveue, et l'assaillirent fortement et y furent IIII jours. Au V<sup>e</sup>, il le prissent par assaut et par force, et ochirent bien CC archiers englès qu'il y trouvèrent, et y fu li cappitaine tellement navrés qu'il morut de le navreuse. Si fu la ville de Villefranche toute courue et robée, et y trouvèrent grant avoir que li Englès y avoient assamblé. Si l'ardirent et essillèrent toute ains leur

département, mès il laissièrent le castiel tout entier et sans garde, dont depuis moult se repentirent; puis se traissent par devant le cité d'Angoulème et l'asségièrent tout autour, car il estoient tant de gens que bien le pooient faire. Dedens avoit grant garnisson de par les Engles et uns escuyers qui s'appelloit Jehan de Norwich, appert homme durement.

*Sec. réd.* — Bien estoit infourmés li rois Phelippes des chevaucies et des conquès que li contes Derbi avoit fait ou dessus nommet pays de Gascongne, et comment il avoit pris villes, chités et chastiaus, et le pays durement foulé et apovri. Si en estoit moult courrouciés et avoit fait un très-grant et espécial mandement que tout noble et non noble, dont on se pooit aidier <sup>1</sup> au fait de bataille <sup>2</sup>, fuissent en le cité d'Orliens et de Bourges ou là environ, dedens certains jours qui y furent mis; car il voloît le duch de Normendie son ainsné fil envoyer ens ès marces de Gascongne, pour résister contre le poissance des Engles. Si s'esmurent au mandement dou roy grant fuison de dus, de contes, de barons et de chevaliers dou royaume, et par espécial de Bourgogne et de Normendie, et vint à Paris li dus Oedes de Bourgogne, oncles germaines dou duch de Normendie, et messires Phelippes de Bourgogne, ses fils, contes d'Artois et de Boulongne : si se représentèrent au dit roy et en son service à mil lances. Li rois les rechut et leur scout grant gré de ce service. Si fisent cil doy signeur passer leurs gens outre. Apriès vinrent li dus de Bourbon et messires Jakèmes de Bourbon, contes de Pontieu, ses frères, ossi à grant fuison de gens d'armes. Si revint li contes d'Eu et de Ghines, connestables de France, en très-grant arroi; ossi li contes de Tankarville, li daufins d'Auvergne, li contes de Forès, li contes de Dammartin, li contes de Vendome, li sires de Couci, li sires de Cran, li sires de Sully, li évesques de Biauvais, li sires de

<sup>1-2</sup> En fait d'armes.

Fiennes, li sires de Biaugeu, messires Jehans de Chalon, li sires de Roie et tant de barons et de chevaliers que je ne les aroie jamais tous nommés. Si se assamblèrent cil signeur et leurs gens en le cité d'Orliens et là environ, voires cil de par deçà le Loire, et cil de delà, de Poito, de Saintonge, de le Rocelle, de Quersin, de Limosin, d'Auvergne et des marces environ, ens ès marces de Thoulouse. Si passèrent toutes ces gens oultre, à grant exploit, par devers Roerge, et en trouvèrent grant fuison encores venus et assamblés en le cité de Rodais, des marces d'Auvergne et de Prouvence. Tant fissent cil signeur et ces gens d'armes qu'il vinrent en le cité de Thoulouse ou environ. Si se logièrent, cascuns au mieuls qu'il peut, à Thoulouse et ens ès villages d'environ ; car tous ne se peussent mies logier en le cité, tant estoient grant nombre, C<sup>m</sup> tiestes armées et plus. Che fu environ le Noël de l'an de grasce mil CCC.XLV.

Tantost après le feste dou Noel, li dus de Normendie se parti de Thoulouse o toutes ses hos, et fist devant chevaucier ses mareschals, le signeur de Montmorensi et le signeur de Saint-Venant. Si se traissent tantost et premièrement devant le chastiel de Miremont, que li Engles avoient conquis en celle saison : se le assallirent cil de le bataille des mareschals fortement et durement. A ce jour avoit-il dedens environ C Engles qui le gardoient, avecques le chapitaine, un très-bon escuier, qui s'appelloit Jehan de Bristo. Chils avecques ses compagnons le deffendirent tant qu'il peurent, mès il y eut si dur assaut et si fort (car messires Loeis d'Espagne estoit là avecques grant fuison d'arbalestriers genevois qui point ne s'espargnoient), siques cil dou chastiel ne se seurent, ne peurent onques si bien deffendre, que de force il ne fuissent pris, et li chastiaus conquis, et mors li plus grant partie de chiaux qui dedens estoient, et meismement le chapitaine. Si le rafreschirent li doi mareschal de nouvelles gens, et puis passèrent oultre et vinrent devant Villefrance en Aginois. Là s'aresta li hos, et l'environnèrent, et puis l'assallirent fortement. A ce dont n'i estoit point

li chapitaine messires Thumas Kok, mès estoit à Bourdiaus devers le conte Derbi qui l'avoit mandé. Toutesfois chil qui estoient dedens Villefrance à ce jour, se deffendirent vaillamment; mès finablement il furent pris de force, et toute li ville courute et arse sans déport, et occis li plus grant partie des saudoyers qui le gardoient. Et quant il eurent ensi exploitié, il passèrent oultre et laissèrent le chastiel tout entier, sans garde et sans abatre, dont depuis il se repentirent; puis se traissent par devant le cité d'Angouloime, et le asségièrent tout autour, car il estoient tant de gens que bien le pooient faire. Dedens avoit grant fuison de bons compagnons de par les Engles et un escuier à chapitaine, qui s'appelloit Jehan de Norwich.

*Quatr. réd.* — Bien estoit enfourmés li rois Phelippes de France des cevauchies et conquès que li contes Derbi, ses cousins, avoit fait ou desus dit pais de Gascongne, et des prises et rendages de chités, villes et chastiaus, et le pais durement foulé et apovri, et fu consilliés à ce que on i pourveroit. Si fist faire un très-grant mandement de gens d'armes à estre : les Normans, les François et les Piquars en la chité d'Orlyens et là faire lor monstre à un jour qui nommés i fu, et les Lorrains, Barrois et Bourghignons à Lions-sus-le-Roane, et les Prouvenciaus et ceuls de la Langue d'Oc à estre à Montpellier, et institua de toutes ces gens d'armes estre souverain son fil le duc de Normandie, et mist li dis rois Phelippes en sa compagnie le duch de Bourgongne et messire Phelippe de Bourgongne, son fil, le duch de Bourbon, messire Jaquème de Bourbon, le conte d'Eu, le conte daufin d'Auvergne, le conte de Forois, le conte de Vendôme, le conte d'Auçoire, le conte de Sansoirre, le signeur de Chastillon et grant fuison de barons et de chevaliers de tous pais. Et quant ces gens se furent tous remis ensamble, il se trouvèrent sys mille hommes d'armes et quarante mille d'autres hommes as lances et as pavaiz, lesquels on nomme pour le temps présent gros varlès, et furent tout environ. le Noël l'an desus dit en la

chité de Toulouse, et là tint li dus de Normendie sa feste, et avant que li dus de Normendie se départesist de Toulouse, li revinrent grans gens d'armes que li connétables de France, li contes d'Eu et de Ghines, li amena. Si se départirent tantos apriès les festes dou Noël, et se traissent tout premièrement devant le castiel de Miremont que les Englois tenoient, et estoient marescal de l'oost le duch de Normendie, li sires de Saint-Venant et li sires de Biaugeu, et vinrent tout premiers mettre le siège devant Miremont, car il gouvernoient l'avantgarde, et sorvint messires Loïs d'Espagne en l'oost des marescaus, en sa compagnie cinq cens arbalestriers génevois et espagnols. Si asallirent le chastiel de Miremont ces gens d'armes et ces arbalestriers, et le prissent de force et ocirent tous ceuls qui dedens estoient, horsmis le capitaine et cinq ou sys gentils hommes qu'il retinrent pour prisonniers, et puis passèrent oultre et laissièrent le chastiel tout vague, et se traissent devant la chité d'Angouloime et là missent le siège, et là vinrent li dus de Normendie et tout li signeur de France qui en sa compagnie estoient, et l'environnèrent de toutes pars.

---

Quant li contes Derbi, qui estoit à Bourdiaux, entendit que li dus de Normendie et chil seigneur de Franche estoient venit à si grant host pour reconquerre tout le pays de Gascoingne que il avoit conquis, et que jà avoient reconquis Miremont et Villefranche, et toute robée et arse horsmis le castiel, il s'avisa et envoya tantost IIII chevaliers des siens, ens èsquels moult s'afloit, et leur dist que il presissent jusques à LX ou IIIII<sup>m</sup> compaignons d'armes et CCC archiers, et s'en alaissent par deviers le Villefranche et represissent le castiel qui estoit demouré wuis et entiers et le remesissent à point et les portes de le ville ossi, et le garnesissent bien de pourvéanches et des hommes dou pays, et se li Francois le venoient encorres assaillir,

que il se deffendesissent bien , car il les secouroit à quel meschief que ce fuist. Li chevalier s'i consentirent vollen-tiers et se partirent de le cité de Bourdiaux, sicomme chargiet leur fu. Or vous diray les noms de ciaux : che furent messires Estiévénes de Tornby, messires Richars de Hebedon, messires Raoulx de Hastings et messires Normans de Sinefroide. Apriès ce, li contes Derbi parla au conte de Pennebrucq, à monseigneur Gautier de Mauni, à monseigneur Franke de Halle, à monseigneur Thumas Kok, à monseigneur Jehan de Lille, à monseigneur Robert de Noefville, à monseigneur Thummas Biset, à monseigneur Jehan de la Souche, à monseigneur Phelippe de Biauvers, à monseigneur Richart de Roclève et à pluisseurs autres chevaliers et escuiers que il volsissent aller à Aguillon et garder le fortrèce, car trop seroit courouchiés si le reperdoient. Chil se partirent, qui estoient bien XL chevaliers et VII<sup>m</sup> bons escuiers et V<sup>e</sup> archiers, et s'en vinrent bouter dedens le fort castiel d'Aguillon. Si y trouvèrent bien VI<sup>m</sup> bons compaignons que li contes y avoit laissiet par devant. Si pourveirent le castiel de farines, de chars, de vins et de toutes autres choses bien et largement. Ossi les IIII chevaliers dessus dit, nommet et ordonnet pour aller à Villefranche, chevaucièrent parmy le pays et prissent bues, vaces, cevaux, pourchiaux, vins, bleds, farines et quanqu'il trouvèrent de tex pourvéanches, et fissent tout amener dedens Villefranche, et reprissent le castiel et le remparèrent bien et à point et relevèrent les murs et les portes de le ville, et fissent tant qu'il furent plus de XV<sup>e</sup> hommes tous aidables et pourvus de vivres pour vivre VI mois tous entiers.

*Sec. red.* — Quant li contes Derbi, qui se tenoit en le cité de Bourdiaux, entendit que li dus de Normendie et chil signeur de

France estoient venu à host si grant pour reconquerre villes, cités et chastiaus que conquis avoit, et jà avoient reconquis Miremont et Villefrance et toute robée et arse horsmis le chastiel, il s'avisa d'une cose qui bonne li sambla : il envia tantos IIII chevaliers des siens, <sup>1</sup> ens ésquels moult s'affloit <sup>2</sup>, et leur dist que il presissent jusques à LX ou IIII<sup>3</sup> armeures de fier et III<sup>c</sup> archiers, et s'en alaissent par devers Villefrance, et presissent le chastiel qui estoit demorés vuis et entiers, et le mesissent à point et les portes de le ville ossi, et, se li François le venoient encores assallir, que il se deffendesissent bien, car il les secourroit, à quel meschief que ce fust. Li chevalier li acordèrent volentiers et se partirent de le cité de Bourdiaus, sicom cargiet leur fu. Or vous nommerai lesdis chevaliers : messires Estiévénes de Tornbi, messires Richars de Hebedon, messires Raouls de Hastings et messires Normans de Sinefroide. Apriès ce, li contes Derbi pria au conte de Pennebruch, à monsieur Gautier de Mauni, à messire Franke de Halle, à monsieur Thomas Kok, à monsieur Jehan de Lille, à monsieur Robert de Nueville, à monsieur Thumas Biset, à monsieur Jehan de la Souce, à monsieur Philippe de <sup>3</sup> Biauvers <sup>4</sup>, à monsieur Richart de Rocleve et à plusieurs aultres chevaliers et escuiers que il volsissent aler à Aguillon et garder le forterèce ; car trop fort seroit courouciés se il le reperdoient. Çil se partirent, qui estoient bien XL chevaliers et escuiers et CCC armeures de fier parmi les archiers, et s'en vinrent bouter dedens le fort chastiel d'Aguillon. Si y trouvèrent encores bien VI<sup>3</sup> compagnons que li contes Derbi y avoit laissiés : si pourvirent ledit chastiel de vins, de farines, de chars et de toutes aultres pourvéances bien et largement. Ossi li quatre chevalier dessus nommet, ordonnet pour aler à Villefrance, chevaucièrent parmi le pays, en alant celle part, et cueillièrent grant fuison de bues, de vaches, de pors, de brebis et de moutons, de blés, d'avainnes et de farines et de toutes aultres pourvéances pour vivre, et fisent tout amener devant yaus et acharyer dedens Villefrance, et reprisent le chas-

<sup>1-2</sup> Ésquels mieulx se fioit. — <sup>3-4</sup> Beauvais.



tiel et le remparèrent bien et à point, et relevèrent les murs et les portes de le ville, et fissent tant qu'il furent plus de XV<sup>e</sup> hommes tous aidables et pourvus de vivres pour vivre VI mois tous entiers.

*Quatr. red.* — Quant li contes Derbi, qui tenus s'estoit une espasse de temps en Liebourne et retournés à Bourdiaus, entendit que li dus de Normendie, à si grant poissance, estoit entrés en la Langue d'Och pour reconquérir che que conquis avoient sus deus ans à si grant painne et si bonne diligense, si se avisa que il esparderoit ses chevaliers et esquiers et ses gens d'armes et envoieiroit au-devant pour rafresquir les garnisons et les fortes-rèces qui obéisoient à lui, et regarda sus messire Thomas Kok et li dist : « Tomas, quel cose faites-vous chi ? Je vous avoie « ordonné à estre chapitainne de Ville-France en Agenois, et je « entens ensi que li François l'ont prise et sont venu devant « Angouloime, mais tant i a de bien pour nous : il ont laissiet « le chastiel et n'en ont fait compte. Se voel que vous et des « vostres, tant que il devera souffire, s'en voient bouter dedens « le chastiel et le facent remparer. Il sciet sus marce de pais : « si pora porter as François moult grant contraire. » Messires Thomas Kok respondi ensi et dist : « Sire, je ferai vostre com- « mandement, et quant je vins deviers vous, je quidoie plus tos « retourner que je n'aie fait, car sus l'estat que je vous remons- « troie, vous me deuissiés avoir délivret plus tos que vous n'ayés « fait, car Ville-France estoit mal pourveue de toutes choses, et « pour ce a-elle esté perdue. » Respondi li contes Derbi : « Il « fault perdre, il fault gaegnier. Nous avons tenu les camps « deus saisons, et li François les tenront ceste saison, car il sont « trop poissant contre nous, se li rois d'Engleterre, nostres « sires, ne vient par deçà à poissance de gens d'armes et « d'archiers. Je li segnefierai prochainement nostre estat, et sur « ce il auera consel. » Adont se départi messires Thomas Kok atout cent armeures de fier et deus cens archiers, et chevauchierent à la couverte et s'en vinrent de nuit bouter ens ou chas-

tiel de Ville-France en Agenois, et le fissent tantos remparer et le pourveirent de vins, de chars et de grains et de toutes choses nécessaires, et fissent une bonne garnison et qui depuis fist et porta moult de contraires as François, car il n'osoient aler fourragier, fors en grans routes, pour la garnison de Ville-France.

En ces meismes ordenances, institua li contes Derbi le conte de Pennebruc à estre chapitainne de la ville et chastiel de Aguilon, et ordonna et nomma pour là aler avoecques li messire Gautier de Mauni, messire Franque de Halle, messire Jehan de Lille, messire Robert de Noefville, messire Jehan de la Souce, messire Richart Roclève, messire Phelippe de Biauvers et pluisseurs aultres chevaliers et esquiers, tant que il furent trois cens armeures de fier parmi les archiers, et s'en vinrent bouter dedens le chastiel d'Aguillon, et i trouvèrent bien syvins compagnons que li contes Derbi i avoit laissiés quant il s'en départi et il l'eut conquis. Si entendirent ces gens d'armes dou remparer et pourveir grandement, et coururent tout le pais d'autour et boutèrent tout là dedens, et avoient les camps et la rivière à lor volonté, et vinrent les Englois en Aguilon ensi estoféement pour la cause de ce que bien pensoient que il aueroient le siège, et par l'estat dou siège qui se tenroit devant Aguilon se romperoient trop de cevauchies et de proupos des François, qui estoient fort assés pour tenir les camps, et entrues se poroit aviser li rois d'Engleterre et venir à Bourdiaus à poissance de gens d'armes et d'archiers, et combatre le duch de Normandie et les François.

---

Trop se repentoit li dus de Normandie dou castiel de Villefranche qu'il avoit laissiet en estant, quant il entendit que li Engles l'avoient repris et fortefyet et regarni. Toutesfois, il demora une bonne pièche devant la chité d'Angouloime et y fist pluisseurs fois assaillir; mès petit y conquist, car elle estoit bien deffendue. Quant li dus de

Normendie et ses conssaux vissent que il ne le conqueroient point par assault et qu'il perdoient chacun jour de leurs gens à l'assaillir, il fissent commander et cryer que nuls n'alaist plus assaillir, ainschois se remnaissent et alaissent logier plus priès de le cité. Adont obéi chacuns au commandement de leur souverain, che fu raisons. Che siège durant devant Angouloime, vint ung jour au duc li sénéscaux de Biaquaire, ungs vaillans chevaliers, et li dist : « Sire, je sai bien toutes les marces de ce pays. Se « il vous plaisoit et vous me volsissies prestre VI<sup>e</sup> ou VII<sup>e</sup> « armures de fier, jou irai aventurer aval de ce pays pour « querre bestes et vitailles, car assés tost en arons-nous « deffaulte. » Che pleut bien au duc et à son conseil. Si prist l'endemain li dis sénéscaux le conte de Blois, le jovène duc de Bourgoingne, le duc de Bourbon, le cambrelanch de Tancarville, l'évesque de Biauvès, le seigneur de Couchy, le seigneur de Montmorensi, marescal de Franche, le seigneur de Roye, le seigneur d'Aufemont, le seigneur de Trie, le seigneur de Biauxaut, le seigneur de Rainneval et pluiseurs autres seigneurs, chevaliers et escuiers, tant que il estoient bien VIII<sup>e</sup> armures de fier. Si montèrent à une vesprée et chevauchièrent toute la nuit jusques au point dou jour, qu'il vinrent à demy lieuwe priès d'une grosse ville qui estoit rendue as Englès et l'appelloit-on Antenis. Là endroit vint une espie au dit sénéscal et li dist que dedens Antenis avoit bien VI<sup>xx</sup> armures de fier, Gascons et Englès, et CCC archiers, qui bien deffenderoient le ville se on les assailloit. « Mès jou ay veu, dist li espies, le proie « de le ville yssir hors, et y a bien VI<sup>e</sup> ou VII<sup>e</sup> grosses « bestes et sont par desoubs le ville aval les prés. » Quant li sénéscaux de Biaquaire oy ce, il dist as seigneurs qui là estoient : « Seigneur, je conseileroie que vous demorissies

« en ceste vallée quoïement, et jou yray atout LX com-  
« paignons aqueillir ceste grande proie et le vous amenray  
« chy endroit, et se chil Englès yssoient hors pour res-  
« courre leur proie, ensi que je pensse bien qu'il le feront,  
« je les amenray jusques à vous tout fuiant, car je say  
« bien qu'il me caceront follement. » Chacuns s'assenti à  
cha conseil. Adont se parti li dessus dis sénéscaux et alla  
prendre le proie, enssi que deviset avoit, et l'amena par  
devant le ville. Quant chil de le ville le virent, il yssirent  
hors et coururent apriès tout armés, Gascons et Englès,  
pour le rescourre. Quant li sénéscaux les vit, il fist toudis  
cacier le proie avant, et s'en alloit le grant pas en voie en  
samblant de fuir, et chil le cachoient toudis, qui à envis  
perdoient leurs bestes. Tant les mena-il enssi fuiant, qu'il  
vinrent priès del embuschement. Adont saillirent chil sei-  
gneur et chil bachelier de leur aghait, qui mieux mieux, en  
criant : « A le mort ! à le mort ! » Là commença ungs fors  
pugneis, car chil Gascon et Englès se remissent ensamble  
pour mieux deffendre. Quant il virent qu'il estoient si sous-  
pris que il ne pooient retourner à leur fortrèche, il se def-  
fendirent ce qu'il peurent, et fissent grant fuïsson de belles  
rescousses li ung l'autre, mès au darrain, il furent des-  
conft, et le plus grant partie mort, car force les sourmonta.  
Quant il furent desconft, chil seigneur se traissent par  
deviers le ville et le prissent à leur vollenté, et y demo-  
rèrent tout le jour et le nuit ossi ; car bien en avoient  
besoing, qui toutte le nuit devant n'avoient dormit. L'en-  
demain au matin, il missent dedens gens d'armes et fuïsson  
d'arbalestriers gènevois pour le garder, puis s'en revinrent  
en leur host par devant le chité d'Anghouloime atout leur  
proie, là où il furent bien festyet et à grant joie rechupt.

*Sec. réd.* — Ces nouvelles vinrent en l'ost devant le cité d'An-

goloime, comment li Englès avoient repris Villefrance, pour le cause dou chastiel qu'il avoient laissiet sans abatre. Si se repen-toit trop grandement li dus de che que si simplement s'en estoient parti, quant il n'avoient ars, ne abatu le chastiel, mès amender ne le pooit. Si se tint à siège devant le cité d'Angouloime un grant temps, et y fist par pluseurs fois assallir, mès peu y conquist, car elle estoit bien deffendue. Quant li dus de Normendie et ses consauls veirent que par assaut il ne le poroient gaegnier, et qu'il perdoient cascun jour de leurs gens al assallir, il fisent commander et crier que nuls n'alast plus assallir, ançois se des-logassent et alaissent logier plus priès de le cité. Tout obéirent au commandement de lor signeur, ce fu raisons. Che siège durant devant le cité d'Angouloime, vint un jour au duch de Normendie li sénéchaus de Biaukaire, un vaillans chevaliers, et li dist :

« Sire, je sai bien toutes les marces de ce pays. Se il vous plai-  
 « soit et vous me volsissies prester VI<sup>e</sup> ou VII<sup>e</sup> armeures de fier,  
 « jou iroie <sup>1</sup> « enventurer » aval ce pays pour querre bestes et  
 « vitailles, car assés tost en arons-nous deffaute. » Tout ce pleut  
 bien au duch et à son conseil. Si prist lendemain li dis séné-  
 chaus pluseurs chevaliers et escuiers qui se désiroient à avan-  
 cier, et se boutèrent desous lui li dus de Bourbon, li contes de  
 Pontieu, ses freres, li contes de Tankarville, li contes de Ghines,  
 li contes de Forès, li dauffins d'Auvergne, li sires de Couci, li  
 sires d'Aubegny, li sires d'Aufemont, li sires de Biaugeu, li sires  
 de Pons, li sires de Partenai, messires Guicars d'Anglé, messires  
 Saintré et pluseurs aultres chevaliers et escuiers, tant qu'il  
 furent bien entre mil et IX<sup>e</sup> lances. Si montèrent à cheval sus  
 une vesprée et chevaucièrent toute le nuit jusques au point deu  
 jour que li aube crevoit, et tant s'exploitièrent que il vinrent  
 assés priès d'une grosse ville, qui estoit nouvellement rendue as  
 Englès, et l'appelloit-on Anthenis. Là endroit vint une espie  
 audit sénéchal, et li dist que dedens Anthenis avoit bien  
 VI<sup>m</sup> armeures de fier, Gascons que Englès, et CCC arciers, qui  
 trop bien deffenderoient le ville se on les assalloit. « Mais jou ay

<sup>1</sup> 2 Aventurer.

« veu, dist li espie, issir le proie hors de le ville, et y a bien  
 « VII<sup>e</sup> ou VIII<sup>e</sup> grosses biestes, et sont par desous le ville  
 « dedens les prés. » Quant li sénéscaus de Biaukaire oy ce, il dist  
 as signeurs qui là estoient : « Mi signeur, je conseille que vous  
 « demorés en ceste valée couvertement, et je m'en irai atout  
 « LX compagnons accueillir ceste grande proie, et le vous  
 « amenrai chi endroit, et se cil Englès issent hors pour res-  
 « courre leur proie, ensi que je pense bien qu'il le feront, je les  
 « amenrai jusques à vous tout fuiant, car je sçai bien qu'il me  
 « caceront folement, et vous lor irés au-devant hardiement : se  
 « seront tout vostre par raison. » Cascuns s'assenti à ce con-  
 seil. Adont se parti li dessus dis sénéscaus atout LX compa-  
 gnons bien montés, et chevaucièrent par voies couvertes autour  
 de le ville, ensi que li espie les menoit et tant que il vinrent en  
 ces bians prés et larges où ces bestes<sup>1</sup> païssoient<sup>2</sup> : il se vont tantos  
 espandre et remettre ces bestes ensamble, et puis cachent tout  
 devant yaus au-desous de le ville, par une aultre voie qu'il n'es-  
 toient venu. Les gardes de le porte et li gëtte dou chastiel, qui  
 tout ce veoient, commencièrent à faire friente et à corner et à  
 esmouvoir chiaus de le ville et les compagnons qui espoir dor-  
 moient encores, car il estoit moult matin. <sup>3</sup> Sitost qu'il furent  
 esveillēt<sup>4</sup>, il sallirent sus vistement, et ensellèrent leurs cheaus  
 et s'assablèrent tout en le place. Sitost qu'il se furent <sup>5</sup> recueil-  
 liet<sup>6</sup>, et leur chapitaine venus, un moult appers chevaliers  
 englès, qui s'appelloit messires Estiévénes de Lussi, il vuidiè-  
 rent, cascuns <sup>7</sup> que <sup>8</sup> mieus mieus, et ne demorèrent en le ville,  
 fors que li villain, dont il fissent folie. Li Englès qui s'estoient  
 mis as camps pour rescourre leur proie, se hastèrent durement,  
 en escriant as François : « Vous n'en irés mies ensi. » Li sénéscaus  
 et se route commencèrent à haster leur proie pour venir en leur  
 embusche, et tant fissent qu'il en furent assés priès. Quant cil  
 signeur de France, où moult avoit de grans signeurs et de vail-

<sup>1.2</sup> Pasturoient. — <sup>3.4</sup> Tantost qu'il furent ensemble mis. — <sup>5.6</sup> Re-  
 cueillis. — <sup>7.8</sup> Qui.

lans hommes, qui tout estoient là venu pour querre les armes, veirent le proie approcier et leur bon sénéchal cachier, cascuns sirés escria son cri et fist se banière haster et passer avant, et s'en vinrent férir de plains eslais en ces Englès qui caçoient et qui furent tout esmervilliet quant il les veirent, et moult volentiers fuissent retourné, se il peussent; mès il ne eurent mies loisir, car il furent tolement espars, que en brief heure tout ruet jus, pris et mors. Là fu pris li chapitaine et tout cil d'onneur qui dalés lui estoient, et li demorans tous mors. Et puis chevaucièrent li François vistement devers le ville, et entrèrent ens 'de saut', car elle estoit sans garde, et la première banière qui y entra, ce fu celle dou duch de Bourbon. Si se saisirent li signeur de le ville, et le rafreschirent de nouvelles gens et de chapitaine, et puis s'en partirent atout leur proie et leurs prisonniers, et s'en revinrent à l'endemain devant le cité d'Angouloime, où li sièges se tenoit, où il furent recou à grant joie. Et moult en ceste chevaucée acquist grant grasse li sénéchaus de Biaukaire pour tant que il l'avoit mis sus, comment que il y eust eu plus grans signeurs assés qu'il ne fust.

*Quatr. réd.* — Les nouvelles vinrent en l'oost le duch de Normandie, qui tenoit son siège devant la chité d'Angouloime, que li Englès estoient venu à Ville-France et avoient trouvé le chastiel tout vague et sans garde, et s'en estoient saissi et l'avoient remparet et repourveu de toutes choses, et ne faisoit point à reprendre présentement que trop il ne deuist couster. Si en furent grandement blâmé li doi marescal de l'hoost, quant par lor négligence li chastiaus estoit repris, qui lor poroit porter grans contraires et damages, ensi que il fist toute la saison à lors fouragiers. Li marescal s'escusoient au mieuls que il sceurent, ne porent, et demora la cose ensi et li siège devant Angouloime. La chité estoit bien pourveue de gens d'armes et d'archiers, par quoi elle en estoit plus tenable et de milleur garde, car onques li François ne venoient as barrières que il

1-2 D'assaut.

ne fussent requelliet, fust au traire ou au lanchier, et moult d'apertisses d'armes i furent faites. Le siège estant devant Angouloime, vint un jour devant le duch de Normendie li sénésschaus de Biaquaïre, uns moult vaillans homs, et li dist :

« Sire, je sçai bien toutes les marques de ce país. Se il vous venoit à point ensi et à vostre conseil, que vous vosissiés faire cevauchier avoecques moi cinq cens armeures de fier, je les conduiroie en tel lieu où vous aueriés honnour et proufit. »

— « Et comment seroit-ce, sénésschaus ? Monstrés-nous-en la manière. » — « Volentiers, monsigneur, respondi-il. Vous savés que vostre hoost est grande et que il i fault grant bestail pour le pourveir, et, à ce que j'ai entendu, nous en auerons tantos défaute, siques, avant que li cas aviengne et que les hommes dou país où je menroi vos gens, destournent la proie, bon seroit que vous en soyés saisis. Si en sera vostre hoost plus plentiveuse. » — « Sénésschaus, respondi li dus, vous parlés bien et sagement, et nous ferons apriès vostre ordenance. » Dont fist li dus venir le connestable de France et les mareschaus, et lor remonstra l'ensengnement le sénésschal de Biaquaïre. Tout s'i acordèrent et ordonnèrent tantos cinq cens armeures de fier bien montés et plains de bonnes emprises, et se départirent un soir de l'oost ou conduit dou dit sénésschal et cevauchièrent toute celle nuit. Sus le point dou jour, il vinrent assés priés de une bonne ville fermée qui se nomme Anthenis et estoit nouvellement rendue as Englois, et là dedens avoit grant garnison de gens d'armes et d'archiers, et avoient les Englois requelliet tout le país autour de euls et fait venir le bestail de tous lés et assamblé ens ès prairies desous Anthenis, et tout ce savoit bien li dis sénésschaus, et la poissance des Englois qui dedens estoient. Il i pooit avoir environ cent armeures de fier et cent archiers. Si dist li sénésschaus au duch de Bourbon et à messire Jaquème de Bourbon, son frère, qui là estoient, et as marescaus : « Signeur, nous trouverons la proie jà sus l'heure de prime, que chil de la ville bouteront hors ens ès prairies, et quant nous saudrons avant, il n'est riens



« si vrai que les Englois qui sont chaut et hastieu, se bouteront  
 « hors pour le rescourre. Si nous fault avoir avis sur che et  
 « jouer de l'enbusque, par quoi il soient atrapé, et la ville prise.  
 « Velà un petit bois : nous nos metterons dedens, et envoierons  
 « deus cens des nostres lever la proie et verons comment les  
 « Englois s'en maintenront. » Chil signeur françois s'ordon-  
 nèrent ensi que li sénéchaus parla, qui fu uns moult vaillans  
 homs, et envoyèrent deus cens armez de fier, tous bien  
 montés. Quant la proie fu toute issue hors de la ville et avallée  
 ens ès prairies<sup>1</sup>... courir celle part, et le demorant se missent  
 en enbusque, ensi que dit estoit. Quant chil qui ces bestes  
 gardoient ens ès prairies, veirent ces gens d'armes venir en  
 une brousse, si furent tout esbahi et tournèrent en fuies les  
 auquns deviers la ville, et les aultres des fuians de paour se  
 boutoient ens ès haies et buissons. Li hus et li cris monta  
 tantot en la ville. Evous ces Englois courir as armes, monter  
 as chevaux et issir de la ville et euls mettre en cace apriès  
 ces François qui enmenoient la proie et l'avoient jà aquelliet.  
 Quant chil qui estoient en l'enbusque, veirent le convenant, si  
 sallirent hors à quoité d'esporons et se missent entre la ville  
 et les Englois. Or furent-il enclos devant et derrière, car quant  
 chil qui la proie avoient aquelliet, veirent lors gens venir, il  
 retournèrent sus les Englois et les envaïrent. Quant les Englois  
 se veirent en ce parti et ensi asalli devant et derrière et de  
 droite gens d'armes, si furent tout esbahi, et toutesfois, comme  
 gens de vaillance, il monstrèrent deffense très-bonne ; mais il  
 ne porent durer longuement, car les François entrèrent tantot  
 en euls et les espardirent. Là furent-il tout mort ou pris. Petit  
 s'en sauvèrent, tant que on les peuist veoir, ne percevoir, et de  
 recief les François vinrent à Anthenis et entrèrent dedens et  
 le conquissent et prissent les hommes de la ville à merchi, et i  
 furent un seul jour et i ordonnèrent chapitaine de par euls et  
 gens pour garder, et puis s'en départirent et enmenèrent lors  
 prisonniers et la proie que conquis avoient, et vinrent devant

<sup>1</sup> Lacune de quelques mots.

Angouloime. De ceste emprise ensi achievée rechut li dis sénéchaus de Biaquaire grant grâce et renommée de tous ceuls de l'hoost, et feirent li prisonnier englois qui pris estoient, au mieuls que il porent, et i ot fait des escanges des uns as aultres.

---

Enssi se tint des seigneurs de Franche ung grant terme li sièges devant Angouloime, et couraient li Franchois ens ou pays que li Engles avoient conquis, et y faisoient moult grant destourbier, et ramenoient souvent en leur host des prisonniers et grans proies qu'il trouvoient, et acquist en ces chevauchies li sénéscaux de Biaquaire grant grasse. Quant Jehans de Norwich, cappitaine et souverain d'Angouloime, vit que li dus n'avoit tallent de deslogier s'il n'avoit le chité à se vollenté, et entendoit qu'il avoit reconquis grant fuison de villes et de castiaux, sicomme Villefranche, Miremont, Anthenis et des autres, et savoit que les pourvéanches de layens amenrissoient et que li bourgeois et li commun de le chité se enclineroient plus vollentiers as Franchois que as Engles, se il osoient, il s'avisa d'un malicieux tour tel que je vous diray. Le nuit de le Purification Nostre-Dame, à l'entrée de février, il vint as eretiaux de le chité tous seux, sans descouvrir son proupos à nullui, et fist signe de son capperon qu'il volloit parler au duc ou à son marescal. Li dus mesmes y vint sour son palfrey, car il pensoit qu'il se volloit rendre, et li demanda s'il se volloit rendre ou non. Adont Jehans li respondi qu'il n'en estoit point consilliet à ses compaignons; mès il estoit là venus pour tant que l'endemain il devoit y estre une grande feste et sollempnelle. Se li sambloit que il appertenoit bien, pour le révérence de Nostre-Dame, cui feste il seroit, on se desportast celui jour de grever li ungs l'autre

dedens et dehors, et se on leur volloit donner III jours de respit, il parleroit à ses compaignons et aroient conseil de accorder ou de laisser. Li dus de Normendie accorda assés légèrement le respit de III jours et le fist oryer par toute l'ost. Chils Jehans de Norwich vint l'endemain à ses compaignons et leur descouvrit son proupos, tel que vous orés chy-après, et leur monstra pluisseurs si bonnes raisons qui à son proupos faire le mouvoient, qu'il s'i assentirent dou tout. Or vous diray qu'il fist. L'endemain de le Candelier, ensi que on séoit au disner en l'ost et en le chité, il fist tous ses compaignons, gens d'armes, sandoyers et archiers, appareiller, et tout sen harnas et tout ce qu'il avoient ossi, sans le sceu de chiaux de le cité, puis fist le porte ouvrir et yssi hors à toute se compaignie. Quant chil del ost le virent yssir, il se commenchièrent à estourmir. Che ne fu mies merveilles. Si se coururent armer. Li dis Jehans de Norwich leur fist savoir que c'estoit sans raisson qu'il s'armoient, car il avoient accordet bon respit qui encorres duroit, et ne leur volloit nul mal. A tant se rappaisa li hos, et li dis Jehans s'en passa oultre avoecq toute se routte et s'en alla par deviers Aguilon, où il fu biens venus et recheus à grant joie, quant il eut cômptet sen aventure et les raisons par quoy il avoit ensi laissiet le chité d'Angouloime. On racorda au duc comment Jehans de Norwich s'en alloit et se compaignie sus le respit qu'il leur avoit donnet. « En nom Dieu, dist li dus, il m'abarète. » « Che n'est pas li premiers, ossi ne sera-ce pas li dairains, » si je vis longement. »

Quant chil de le chité d'Anghouloime se virent sans cappittainne et sans ayde fors de yaux-meysmes, si n'eurent mies vollenté de yaux tenir plus longement contre le duc, ainschois se rendirent assés tost après, et y envoya li dus

ses marescaux qui prissent le saisinne de le cité, et y ordonnèrent nouvelles gardes, et missent bons saudoyers pour tenir et deffendre le chité contre les Englès, s'il besugnoit. Puis se desloga li dus et se traist deviers le castiel de Damasen et y loga XV jours par devant, ainschois qu'il le peüst avoir, et ne fu oncques jours qu'il n'y eüst assault. Si fu concquis par force, et tout chil qui dedens estoient, Gascons et Englès, mors. Quant li François eurent pris Damassen, il le missent en milleur point que oncques mais n'avoit estet, et le donna li dus de Normendie à ung escuier de Biauxse que on appelloit le Borgne de Milli, et y laissa avoecq lui C saudoyers pour le garder. Apriès il s'en vinrent devant Thonis, qui siet sour le rivière de Garonne. Si le trouvèrent bien pourveu de Gascons et d'Englès, qui le deffendirent vassaument ung grant tamps, et y avoit tous les jours assault. Tant y fu li dis dus que la ville se rendi, sauve leurs biens et lors corps, et s'en partirent li Englès et li Gascon, mais riens n'en portèrent, ne n'en menèrent, fors tant seullement leurs chevaux. Li dus de Normendie et toute sen host se tinrent en Thonis ou environ jusques apriès le jour de Pasques, qui se traissent tout devant Aguillon; mais ainschois qu'il y parvenissent, il trouvèrent à une lieuwe priès, sus le rivière, une petite bonne villette fermée qui estoit as Englès, que on clamoit le Port Sainte-Marie, et y avoit dedens bien CC saudoyers gascons et englès. Si l'assaillirent li Franchois vistement et ne l'eurent mies si aise, ainschois y fissent pluisseurs assaulx. Finalement, elle fu conquise de force et courue et robée, et tous li saudoyers occis, qui dedens estoient, et remparée de nouvel et regarnie de gens d'armes et de pourvéanches. Apriès s'en vinrent devant Aguillon.

*Sec. réd.* — Ensi se tint des signeurs de France un grant

temps li sièges devant Angouloime, et courroient li François sus le pays que li Engles avoient conquis, et y faisoient tamaint destourbier, et ramenoient souvent en leur host des prisonniers et grans proies quant il les trouvoient à point, et moult y acquisent li doi frère de Bourbon grant grasse, car il estoient toutdis des premiers chevaucans. Quant Jehans de Norwich chapitaine et souverains d'Angouloime vèi et considéra que li dus de Normendie n'avoit talent de deslogier, se il n'avoit le cité à se volenté, et sentoit que les pourvéances de laiens amenrissoient, et que li contes Derbi ne faisoit nul apparant de lever le siège, et ossi que cil de le ville s'enclinoient trop plus as François que d'autre part, et volentiers se fuissent-il pièça tourné, se il osassent, si se doubta de trahison et que 'mal' ne l'en presist<sup>s</sup> et ses compagnons : si s'avisa que à toutes ces choses il pourveroit de remède, et se pourpensa d'une grant soutilleté. Droitement le nuit de le Purification Nostre-Dame, à l'entrée de février, il vint as 'crestiaus' de le cité, tous seuls, sans soi descouvrir de cose qu'il volsist faire, ne dire, à nul homme, et fist signe de son caperon que il voloit parler à qui que ce fust del host. Chil qui perchurent ce signe, vinrent celle part et li demandèrent qu'il voloit. Il respondi qu'il parleroit volentiers à monsieur le duch de Normendie ou à l'un de ses mareschaus. Chil qui là estoient, respondirent : « Demorés là un petit, et nous irons devers lui et le « vous ferons venir sans faute. » Adont se partirent-il de Jehan de Norwich, et vinrent au logeis dou dit duch, et li recorderent que li chapitaine d'Angouloime parleroit volentiers à lui ou à l'un de ses mareschaus. « Savés-vous de « quoi? » dist li dus. Chil respondirent : « Monsieur, nen- « nil. » Lors s'avisa li dus et dist que il-meismes il iroit. Si monta à cheval, et aucun chevalier de son hostel, et chevaucièrent jusques as murs de le cité ; si trouvèrent Jehan de Norwich qui s'apoiit as créniaux. Sitost qu'il vei le duch, il osta son caperon et le salua. Li dus adont li demanda : « Jehan,

<sup>1-2</sup> Mauls. — <sup>3</sup> Il. — <sup>4-5</sup> Créniaux.

« comment va? Vous volés-vous rendre? » Il respondit : « Sire, « je ne sui mies de ce consilliés à faire ; mais je vous vorroie « pryer que pour le révérense dou jour Nostre-Dame, que il « sera demain, vous nous acordissiés un respit à durer le jour « de demain tant seulement, par quoi li nostre, ne li vostre ne « puissent grever l'un l'autre, mès demorassent en pais. » Li dus qui n'i pensa que tout bien, li acorda liement et dist : « Je le voeil. » Ensi demora li cité d'Angouloime en pais. Quant ce vint le jour de le Candeler au matin, Jehans de Norwich s'arma, et fist armer tous ses compagnons uns et autres, et enseller leurs chevaux et tantos trouser tous leurs harnois, et puis fist ouvrir le porte et se mist hors le cité. Quant cil del host veirent ces gens d'armes issir, si furent tout esmerveilliet et effraet, et se commença li hos à estourmir, car il cuidièrent que li Englès les venissent courir seure. Adont s'avança Jehans de Norwich, qui chevaugoit tout devant, et dist : « Seigneur, seigneur, souffrés-vous ; ne faites nul mal as « nostres, car nous avons trièwes ce jourd'hui tout entier, « ensi que vous savés, acordées de par monsigneur le duch de « Normendie et de nous ossi. Se vous ne le savés, si l'alés « savoir ; car nous poons bien aler et chevaucier sus celle trièwe « quel part que nous volons. » Ces nouvelles vinrent au duch, pour savoir qu'il en voloit dire et faire. Il en respondi : « Laissiés-les aler, de par Nostre-Signeur, de quel part qu'il « voelent ; nous ne les poons par raison contraindre à demorer « par bataille, ne aultrement : je leur tenrai ce que je lor ay « promis. » Ensi s'en ala Jehans de Norwich et se route, et passèrent tout parmi l'ost dou duch de Normendie, sans nul damage, et vinrent dedens Aguillon où il furent recheu à grant joie. Si leur recorda li dis Jehans comment il estoit partis de le cité d'Angouloime, et avoit sauvé tout le sien et ossi de ses compagnons. Si disent li chevalier qui là estoient, qu'il avoit trop bien ouvré et qu'il s'estoit avisés d'une 'grant soutilleté.

Quant ce vint à l'endemain dou jour de le Purification

' Trop.

Nostre-Dame, li bourgeois d'Angouloime se traisent ensamble en conseil, pour savoir comment il se maintenoient. Tout considéré, il eurent conseil et avis qu'il se renderoient et metteroient en l'obéissance dou duch de Normendie, ensi qu'en devant. Si envoyèrent en l'ost, devers le dit duch, certains ' messages ', qui exploitièrent si bien que li dus les prist à merci et leur pardonna son mautalent, et entra dedens le cité et ou chastiel, et rechut le foy et l'omage de chiaus d'Angouloime. Si y establi li dus un chevalier des siens à chapitainne, qui se nommoit Anthones de <sup>3</sup> Villers <sup>4</sup> et C saudoyers avoecques lui, pour mieus garder le chité et le chastiel que dou temps passet elle n'eust esté. Apriès ces ordenances se desloga li dus, et se trest devers le chastiel de Damassen, et y sist li dus XV jours par devant, anchois qu'il le peüst avoir, et ne fu onques jour qu'il n'i eust assaut. Finablement il fu conquis par force, et tout cil qui dedens estoient, Englès et Gascons, mors. Si le donna li dus et toute le chastelerie à un escuier de Biausse, appert homme d'armes malement, qui s'appelloit le Borgne de Milli. En après vint li dus de Normendie devant Thonis qui siet sus le rivière de Garone ; si le trouvèrent bien <sup>5</sup> pourveu d'Englès et de Gascons, qui le gardèrent et deffendirent vassaument un grant temps, et y avoit priesque tous les jours assaut ou escarmuce. Tant y fu li dus et si constraindi chiaus de dedens qu'il se rendirent par composition, salve leurs corps et leurs biens, et les devoit li dus faire conduire jusques à Bourdiaus, sus son péril. Ensi se partirent li compagnon estragne ; mès cil de le ville demorèrent en l'obéissance dou duch de Normendie. Et se tint là li dis dus et toute son host sus le rivière de Garonne jusques apriès Paskes, que il se deslogièrent et se traisent devers le Port Sainte-Marie, sus ceste meisme rivière. Et là avoit environ CC Englès et Gascons qui gardoient le ville et le passage, et l'avoient fortifyé grandement ; mès il furent telement asalli que il furent pris de force, et tout cil

<sup>1-2</sup> Traicteurs. — <sup>3-4</sup> Villiers — <sup>5</sup> Garni et.

qui dedens estoient, occis. Si le reparèrent de nouviel et rafreschirent de gens d'armes, et puis s'en partirent li François et s'en chevaucièrent devers Aguillon.

*Quatr. réd.* — Ensi se tint li sièges des signeurs de France, un grant temps, devant la chité d'Angouloime, et cevaugoient ou país que li Englois avoient conquis les saisons devant, et le mettoient en grant tribulation. Quant le chapitainne d'Angouloime, qui se nommoit Jehans de Nordvich, vei et considéra que li dus de Normendie n'avoit nulle volenté de li deslogier, et sentoît que les pourvéances de là dedens affoiblissoient et que li contes Derbi ne faisoit nul apparant de lever le siège, et si veoit, d'aulture part, que chil de la ville s'enclinoient trop fort à estre François et plaindoient lors biens que il avoient sus le plat país que il veoient perdus et ou dangier des François, si se avisa que à toutes ces choses il pourveroit. Si se avisa de une grande soutillèce, et avint la nuit de la Purification Nostre-Dame. Il vint sus les crestiaus de la ville et fist signe de son caperon que il voloît parler et trettier de auqunes besongnes. Sitos que on vei ce signe, on envia deviers li sçavoir que il voloît. Il dist que il parleroit volentiers au due de Normendie, se il li plaisoit. On li demanda qui il estoit, qui voloît parler au duch. Il respondi que il estoit Jehans de Nordvich, chapitainne de Angouloime de par le conte Derbi. « Bien, » respondirent chil qui là estoient, on le dira à monsieur. » On le dist au duch. Li dus fu consilliés de soi-meismes que il monta à cheval et vint jusques à là et fist dire à ce Jehan que il venist parler à lui as barrières. Jehans descendi des murs et vint as barrières et trouva le duch. Li dus li demanda : « Que voes-tu dire? » — « Sire, dist-il, je vous demande, moi » et les miens, trieuves meshui et demain pour la révérense » et solempnité dou jour Nostre-Dame. » — « Et ne voes-tu » aulture cose? » dist li dus. — « Mes Dieus! non. » — « Et » je te le acorde meshui et demain, et encores le tierch jour » après. » Li dus retourna ; Jehans de Nordvich demora.



Quant ce vint le jour de la Purification, Jehans de Nordvich s'arma et fist armer tous ses compagnons englois qui en la garnison estoient, et monter as chevaux, et puis fist ouvrir la porte. Il sallirent tout hors et dist au département à ceuls de Angouloime : « Faites dou mieuls que vous poés et savés, car « je m'en vois sans retourner. » Quant chils de l'oost veirent venir les Englois ensi sus euls, si quidièrent de commencement que il venissent là pour euls envair. Si cryèrent alarme, et s'estourmi li hoos, et s'armèrent et vinrent contre ces Englois. Jehans de Nordvich ne fu de riens effraés, mais vint contre euls et dist tout quois : « Seigneur, nous avons trieuves meshui « tout le jour, et demain aussi, de l'acort et parole vostre « seigneur le duch de Normendie. » Li François auqun, qui là estoient, savoient bien que il estoit ensi. Si se astinrent et les laissièrent passer pasieusement. Les nouvelles vinrent au duch, comment les Englois s'en aloient. Dist li dus : « Il ne « pooient plus demorer, et se il m'eussent requis : Nous en « volons aler salve nostres cars et le nostre, je lor euisse bien « fait celle grâce et légèrement, car ce sont cas d'armes que « on doit faire l'un à l'autre à ceuls qui tiennent garnisons « sus les frontières. » Les Englois partis et mis au cemin par la manière que je vous dis, li dus de Normendie envia ses marescaus parler et tetryer à ceuls d'Angouloime pour sçavoir quel cose il voloient dire et faire. Les bourgeois de la chité et toute la communauté, qui avoient assés affection as François, se rendirent incontinent, et i entrèrent li seigneur ce meisme jour et i soupèrent à grant joie. Ensi orent-il Angouloime et se rafresquirent là, je ne sçai quans jours, et puis jettèrent lor visée, que il iroient devant le chastiel d'Aguillon et metteroient là le siège. Si se ordonnèrent pour che faire, et se départirent de la chité d'Angouloime en grant estat et arroi, et ceminèrent viers Aguillon et tant fissent que il i parvinrent.

---

Or sont chil seigneur de Franche venit à host devant

Aguillon, et logiet contreval ces biaux prés seloncq le rivière qui porte grant navie, cascuns sires entre ses gens, chacune connestablie par lui, sicomme ordonné estoit par les marescaux del host. Et devés savoir que par devant le fort castiel de Aguillon eut le plus bel host et le plus bel siège que on avoit grant tamps veut ou royaume de Franche, ne ailleurs ; et dura parmy cel estet tout jusques à le Saint-Remy. Et y avoit bien C mil hommes armés portant à cheval et à piet, et si ne poroit-on raconter par nulle histoire à siège fait tant de biaux fais d'armes et de grandes appertisses qui avinrent là de une part et d'autre ; car oncques gens asségiés ne souffrirent tant, ne ne se deffendirent si vassaument comme cil qui furent dedens Aguillon, sicomme vous orés chy-apriès ; car tous les jours les convenoit combattre II fois ou III à chiaux del host, et le plus souvent dou matin jusques à le nuit sans cesser, car toudis leur sourvenoient nouvelles gens, génevois et autres, qui ne les laissoient reposer. Les mannières et les assaux, comment et de quoy, je les vous voeil déclairier et plainnement deviser.

Quant li seigneur de Franche furent venit devant Aguillon, il regardèrent premièrement que il ne pooient parvenir jusques à le fortrèce, se il ne passaient le rivière. Or leur convenoit faire ung pont pour le passer. Si commanda li dus que li pons fust fais, quoy que il coustast. Si y vinrent pour le ouvrier plus de CCC carpentiers, qui y ouvrirent jour et nuit. Quant chil de dedens Aguillon veirent que il estoient oultre le moitié de le rivière, il fissent appareillier trois navires et entrèrent ens, et chacièrent tous ces ouvriers en voies et les gardes ossi, et deffissent tout ce que il avoient fait et carpenté ung grant tamps. Quant li seigneur de Franche virent ce, il furent durement courouchiet et

fissent appareiller aultres naves à l'encontre d'eux, et mis-  
sent ens grant fuission de gens d'armes, des Gênois et  
bidaus et arbalestriers, et commandèrent les ouvriers à  
ouvrer sour le flanche de leurs gardes. Quant li ouvrier  
eurent ouvré ung jour jusques à miedi, messires Gautiers  
de Mauny et aucun de ses compaignons entrèrent ens leurs  
nefs et coururent sus ces ouvriers et les gardes, et fu tout  
deffait quanque fait avoient, et y laissièrent des mors et  
des noyés grant plentet. Chils débas et ceste rihote recom-  
menchoit chacun jour. Au pardairain, li seigneur de  
Franche y furent si estofféement et si bien gardèrent leurs  
ouvriers que li pons fu fais bons et fors.

Quant li pons dessus le rivière fu parfait, toute li hos  
passa oultre armet et ordonnet par manière de bataille,  
et assaillirent le castiel de Aguillon durement et fortement  
sans yaux espargnier, ne chiaux de dedens; et chil de  
dedens se deffendirent si vassaument que riens n'y per-  
dirent, et dura chils assaux ung jour tout jour. Au soir,  
chil del host se repairièrent et vinrent à leurs logeis. Chil  
dou castiel avoient ossi avoecq eux plentet d'ouvriers. Si  
remissent de nuit à point ce que brisiet et froissiet avoit  
esté par jour. Quant che vint à l'endemain, cil seigneur  
de France s'assablèrent et regardèrent et advisèrent  
comment il poroient le mieux et le plus appertement gre-  
ver chiaux dou castiel. Si ordonnèrent, pour plus travailler  
leurs ennemis, que il partiroient leur host en IIII parties,  
desquelles li première assauroit dou matin jusques à prisme,  
la seconde, de prisme jusques à miedi, la tierce, de miedi  
jusques à vespres, et li quarte, de vespres jusques à le  
nuit; car bien pensoient que li deffendant ne poroient tant  
durer. Si le fissent enssi par grant avis, et assaillirent par  
tel ordonnance V jours ou VI; mais ce ne leur valli riens,

ains y perdirent grossement de leurs gens, car chil dou castiel ne furent oncques si recreant, comment que il fuisent travilliet oultre mesure, qu'il ne se habandonnaissent au deffendre si vassaument que oncques chil del ost peussent gaegnier le pont qui estoit dehors le porte dou castiel. Et quant il virent que ce ne leur valloit riens, si en furent tout confus, car lor sire li dus de Normendie avoit dit et juret qu'il ne se partiroit dou siège jusques à tant qu'il aroit conquis le ville et le castiel. Si eurent autre consseil et envoyèrent à Thoulouse querre les VIII plus grans enghiens de le chité, et en fissent faire IIII plus grans assés, et les fissent, sans cesser, jetter nuit et jour tout dedens le castiel; mais chil dou castiel estoient si bien garitet que oncques pierre ne leur greva, fors à tois de manandies, et avoient chil dou castiel bons enghiens qui débrisoiert tous les enghiens de dehors, et en peu de tamps en débrisèrent jusques à VI, dont chil del ost furent moult courouchiet, et toudis avisèrent comment il les poroient le mieux grever.

Ensi estoit li castiaux de Aguillon et chil qui dedens estoient, onniement assailli et par pluisseurs mannières; car, priesque toutes les sepmaines, on y trouvoit et avoisit aucune cose de nouvel, et chil dou castiel ossi pour yaux deffendre. Che siège durant, il avint par pluisseurs fois que messires Gautiers de Mauni s'en yssoit atout C ou CC compagnons, et en alloient par oultre le rivière de lor costet fourer, et ramenoient, veant chiaux del ost, souvent grant proie, dont li Frantois avoient grant anoy. Et avint ung jour que messires Carles de Montmorensi, marescal des Frantois, chevauchoit et alloit bien V<sup>e</sup> compagnons tous à cheval o lui, et amenoient grant proie en le host. Si encontrèrent monseigneur Gautier de Mauni, liquels se féri

entre eux à ce qu'il avoit de gens. Là eut bon hustin et fort, mès briefment li Englès en euissent eu dou pieur, se n'eüst estet li contes de Pennebrucq qui vint au secours à bien CCC compaignons. Lors y eut bataille durement forte et moult de blechiés de l'un lés et de l'autre. Finablement, li Franchois wuidièreut le place, et fu li sires de Montmorensi moult durement navrés et à grant meschief sauvés, et concuissent li Englès le proie et le amenèrent en leur castiel et ossi pluisseurs prisonniers. Enssi et toutes semaines II fois ou III y avoit des rencontres, des hustins, des assaux et des meslées.

Encorres avoecq tout che, chil seigneur de France fissent ung jour armer tous chiaux del host, et commandèrent que chil de Toulouse, chil de Charchassonne, chil de Bianquaire et tout chil de leur sènescaudie assaussissent dou matin jusques à miedi; et chils de Chaours, de Roerghe, de Aghénois à leur retrète jusques au viespre; et chils qui premiers poroit gaegnier le premier pont dou castiel, on lui donroit tantost C escus. Li dus de Normandie, pour mieux furnir cel assaut, fist assamblar grant plenté de nefes et de chalans. Li aucun entrèrent ens pour passer le dite rivière, et li aucun passèrent au pont. Chil dou castiel, qui virent l'ordonnance del assaut, furent tout appareilliet de eux deffendre. Lors commencha là uns plus fors assaux qu'il n'avoient encorres eut. Qui dont veist gens abandonner vies et corps, et aprochier le pont pour gaegnier les C escus et presser l'un sour l'autre sicomme par envie, et qui regardast chiaux du castiel ossi yaux deffendre vassaument, il se peüst bien esmervillier. Finablement, au fort de le besoingne, aucun se missent par une nacelle en l'iauwe par desoubs le pont, et jettèrent grant kros de haves au pont-leveis, et puis tirèrent si fort qu'il rompirent les

chaines qui le pont tenoient, et le abaissièrent jus par forche jusques au droit pont. Qui adont veist gens lanchier sus ce pont et trebuchier li ungs sus l'autre X ou XII en ung mont, et veist chiaux de le porte d'amont jetter grandes pierres, pos de cauch et grans mairiens, bien peuist veir grant fuissou de gens mehaignier et morir et jus del pont trebucher, qui oncques puis ne se relevèrent. Touttesvoies fu li pons gaegniés par forche au dairain jusques à le maistre porte, mais il cousta grandement de leurs gens assés plus qu'il ne vaulsist. Quant li pons fu gaegnet, chil del host eurent plus affaire que devant, car il ne peuvent aviser voie comment il peussent gaegnier le porte. Si se retraissent à lors logeis, car il estoit tart et priès de le nuit. Si avoient besoing de reposer. Quant il furent retret, chil dou castiel yssirent hors et refissent le pont plus fort que devant.

A l'endemain, vinrent doy maistre enghigneur au duc et as seigneurs de son consseil et dissent, se on les volloit croire et livrer bois et ouvriers à fuison, il feroient IIII grans cas fors et haulx, sour IIII grandes fortes nefs que on menroit jusques as murs dou castiel, et seroient si hault qu'il sourmonteroient les murs, par quoy chil qui dedens les cas seroient, se combateroient main à main à ciaux qui seroient sour les murs. Li dus y entendit vollentiers, et commanda que chil IIII cat fuissent fait, quoy qu'il deussent couster, et on mesist en œuvre tous les carpentiers dou pays, et que on leur payast largement leur journée, par quoy il ouvraissent plus appertement et plus vollentiers. Chil IIII chat furent fait à le devise et ordonnance des II maistres en IIII fortes nefs, mès on y mist longement, et coustèrent grans deniers. Quant il furent parfait et les gens d'armes dedens entré, qui à chiaux dou castiel

devoient combattre, et il eurent passet le moiet de le rivière, chil dou castiel fissent desclichier IIII martinets que il avoient nouvellement fait faire pour remédier contre les IIII cas dessus dit. Chil IIII martinet jettèrent si grosses pierres et si souvent sus ces cas, qu'il furent bientôt si débrissiet, que les gens d'armes et chil qui les conduisoient, ne se peurent dedens garantir. Si les convint retraire arrière ainschois qu'il fussent oultre le rivière, et en fu li uns effondrés el font de l'aige, et le plus grant partie de chiaux qui dedens estoient, noyet, dont che fu pités et dammaiges, car il y avoit de bons chevaliers et escuiers.

Quant li dus de Normendie et li seigneur de France virent le grant mescief, et que par ce il ne pooient venir à leur entente, il furent moult courouchiet et fissent les autres III nefs et les chas cesser et retraire et yssir hors tous chiaux qui dedens estoient. Si ne pooient li seigneur plus aviser voie, mannière, ne enghien comment il peussent le fort castiel de Aguillon conquerre, et se n'y avoit duc, ne conte, tant fust grans sires, ne prochains de linage au duc de Normendie, qui osast parler dou deslogier; car li dis dus en avoit parlet moult avant qu'il ne s'en partiroid, si aroit le castiel à se vollenté et chiaux qui dedens estoient, non se li roys ses pères ne le remandoit. Si avisèrent li seigneur que li contes de Blois, li contes de Ghines, connestables de Franche, et li contes de Tancarville se partiroident dou siège et s'en repairoient en Franche pour compter au roy le mannière dou siège et quel cose li roys volroit que li dus ses fils en ordonnast. Si se partirent chil III seigneur dessus nommet, et aucun chevalier de France ossi, par le bon congiet dou duc, et s'en revinrent à Paris deviers le roy de Franche, et lui recordèrent toutte l'ordonnance dou siège d'Aguillon et le convent de chiaulx del host et ossi

de cheux dou castiel. Si en fu li roys moult esmerveillés comment tant se pooient tenir, et ne remanda mies adont le duc son fil, mès s'acorda bien à ce que il teniet le siège et que il les concquesist par afammer, puisque par assaut ne les pooit avoir.

Or vous lairons à parler dou siège d'Aguillon, et parlerons dou roy engls et comment il ariva en Normendie, en l'ille de Constantin, en celle meyme saison, sur l'enort de monseigneur Godeffroy de Harcourt.

*Sec. réd.* — Tant exploitièrent cil signeur de France, dont li dus de Normendie estoit chiés, qu'il vinrent par devant le chastiel d'Aguillon : si se logièrent et espardirent contrevail ces biaux prés et larges, selonch le rivièrre qui porte grant navie, cascuns sires entre ses gens et cascune connestablie par lui, ensi que ordonné estoient par les mareschaus del host. Et devés sçavoir que par devant le fort chastiel d'Aguillon eut le plus biel host et le plus biaux siège que on eust, grant temps avoit, veu ou dit royaume de France, ne ailleurs, et dura parmi cel estet tout jusque à le Saint-Remi, et y avoit à siège bien C<sup>m</sup> hommes armés à cheval et à piet. Et si ne poroit-on raconter, par nulle hystore, à siège fait tant de biaux fais d'armes et de grandes apertises, qu'il avinrent là d'une part et d'autre; car onques gens assegiés ne souffrirent tant, ne ne se deffendirent si 'vassaument', comme cil qui furent enclos dedens Aguillon, sicom vous orés ci-après recorder, car tous les jours les convenoit combattre II fois ou III à chiaux del host, et le plus souvent dou matin jusques à le nuit sans cesser; car toutdis leur sourvenoient nouvelles gens, Gènevois et aultres, qui ne les laissoient reposer. Les ordenances et manières des assaus, comment et de quoi, je le vous voel déclarer et plainnement deviser.

Quant li signeur et li baron de France furent venu devant

<sup>1.2</sup> Vaillamant.



Aguillon, il regardèrent premièrement et considérèrent qu'il ne pooient parvenir jusques à le forterèce, se il ne passsoient le rivière, qui est large, longe et parfonde. Or leur convenoit faire un pont pour le passer. Si commanda li dus que li pons fust fais; quoi qu'il coustat. Si y vinrent pour ce pont ouvrer plus de CCC carpentiers, qui y ouvroient jour et nuit. Quant li chevalier qui dedens Aguillon estoient, veirent que chils pons estoit fais <sup>1</sup> oultre le moyenne <sup>2</sup> le rivière, il fissent apparillier III naves, et entrèrent ens, et puis cacièrent tous ces ouvriers envoiés et les gardes ossi, et puis deffissent, tantos et sans délay, tout ce qu'il avoient fait et carpenté à grant painne, un temps. Quant li signeur de France veirent ce, il furent durement courouciet et fissent apparillier aultres naves al encontre d'euls, et misent ens grant fuison de gens d'armes, Gênevois, bidaus et arbalestriers, et commandèrent les ouvriers à ouvrer, sus le fiance de leurs gardes. Quant li ouvrier eurent ouvré un jour jusques à <sup>3</sup> midi, messires Gautiers de Mauni et aucun de ses compaignons entrèrent en leurs nefes et courirent sus ces ouvriers et leurs gardes, et en y eut fuison de mors et de ble-ciés, et convint les ouvriers laisser œvre et retourner arrière. Et fu adont tout deffait quanque fait avoient, et y laissièrent des mors et des noyés grant <sup>4</sup> plenté <sup>5</sup>. Cils débas et ceste rihote recommençoient cascun jour : au pardaarrain, li signeur de France y furent si estofféement et si bien gardèrent leurs ouvriers, que li pons fu fais, bons et fors. Si passèrent adont il signeur et toute li hos oultre, armé et ordonné par manière de bataille, et assallirent à ce dont le chastiel d'Aguillon fortément et durement, sans yaus espargnier, et y eut ce jour très-fort assaut et maint homme bleciet, car cil de dedens se deffendoient si vassaument que merveilles seroit à recorder, et dura cil assaus un jour tout entier; mès riens n'i fissent. Si retournèrent au soir en leurs logeis, pour yaus reposer et aisier; il avoient bien de quoi, car leur host estoit bien pourveue de tous biens. Chil dou chastiel se retraisent ossi, et

<sup>1-2</sup> A moitié. — <sup>3</sup> Heure de. — <sup>4-5</sup> Fuison.

remisent à point ce que brisiet et romput estoit, car il avoient grant fuison d'ouvriers.

Quant ce vint à l'endemain, cil signeur de France s'assamblèrent et regardèrent et avisèrent entre yaus comment il poroient le mieus et le plus apertement grever chiaus dou chastiel. Si ordonnèrent, pour plus travillier leurs ennemis, que il partiroient leur host en IIII parties, desqueles li première partie assauroit dou matin jusques à prime, la seconde de prime jusques à midi, la tierce de midi jusques à vespres, et la quarte de vespres jusques à le <sup>1</sup> nuit <sup>2</sup>; car il pensoient que li deffendant ne poroient tant durer. Si le fissent ensi par grant avis, et assallirent par tele ordenance V jours ou VI. Mais ce ne leur valu rien, ains y perdirent grossement de leurs gens; car cil dou chastiel ne furent onques si <sup>3</sup> recréant <sup>4</sup>, comment qu'il fussent travilliet oultre mesure, qu'il ne s'abandonnassent au deffendre si vassaument, par quoi cil del host peussent riens gaegnier sus yaus, mès tant seulement le pont qui estoit devant le chastiel. Et quant il veirent ce que assaut que il feissent, ne leur prouffitoit riens, si en furent tout confus, et eurent aultre conseil; car il envoyèrent querre à Thoulouse VIII les plus grans engiens qui y fussent, et encores en fissent-il faire et carpenter IIII plus grans, grans assés, et fissent sans cesser ces XII engiens getter jour et nuit par dedens le chastiel. Mais cil de le forterèce estoient si bien garitet, que onques pierre d'engien ne les greva, fors as thois des manandies, et avoient chil dou chastiel bons engiens qui débrisioient tous les engiens de dehors, et en peu d'eures en débrisèrent jusques à VI, dont cil del host furent moult courouciet, et toutdis avoient et soutilloient comment il les poroient le mieus grever.

Ensi estoit li chastiaus d'Aguillon et cil qui le deffendoient, assalli par pluseurs manières, car priesque toutes les semaines on y trouvoit et avoisit aucune cose de nouvel, et ossi cil dou chastiel, ravisoient al encontre aucune cose pour euls deffendre. Le siège durant devant Aguillon, il avint par

<sup>1-2</sup> Miennuit. — <sup>3-4</sup> Recreus.

pluiseurs fois que messires Gautiers de Mauni s'en issi hors atout C ou VI<sup>xx</sup> compagnons, et en aloient par oultre le rivière de leur costé <sup>1</sup> fourer <sup>2</sup>, et ramenoient, voiant ceuls del host, souvent grant proie, dont li François avoient grant anoi, et avint un jour que messires Charles de Montmorensi, mareschaus del host, chevaucoit et avoit bien V° compagnons tout à cheval, et ramenoit grant proie en leur host, qu'il avoit fait recueillir sus le pays, pour avitaillier l'ost; si s'encontrèrent desous Aguillon ces II chevaucies. Messires Gautiers de Mauni ne volt mies refuser, comment qu'il eüst le mains de gens, mès se féri tantost en ces François, et cil entre euls. Là eut dur hustin et fort, et maint homme renversé par terre, mort et bleciet, et y fissent les II chapitainnes grans apertises d'armes, et vaillamment se combatirent. Toutesfois li Englès en eüssent eu le pieur, car li François estoient bien V contre un; mès les nouvelles vinrent dedens Aguillon que leur compaignon se combatoient et qu'il n'estoient mies bien parti as François. Adont issirent-il, cascuns qui mieuls mieuls, et le conte de Pennebruch tout devant: si vinrent tout à point à le meslée, et trouvèrent monsigneur Gautier de Mauni qui estoit à terre, enclos de ses ennemis, et là faisoit merveilles d'armes; si fu tantost rescous et remontés, que li contes de Pennebruch fu venus. Or vous dirai que li François avoient fait. Entrues que leurs gens se combatoient et ensonnioient les Englès, il cacièrent leur proie oultre et le misent à sauveté, aultrement il l'eüssent perdue; car li Englès qui issirent hors d'Aguillon, pour secourir leurs compaignons, li contes de Pennebruch, messires Frankes de Halle, messires Hues de Hastings, messires Robers de Nuefville et li aultre se portèrent si vassauement, que tantost il espardirent ces François, et rescousent tous leurs compaignons et prisent pluiseurs prisonniers, et à grant meschief se sauva messires Charles de Montmorensi, qui s'en revint arrière, ensi que tous desconfis, et li Englès retournèrent dedens Aguillon.

<sup>1</sup> Fourragier.

De tels rencontres et de tels hustins y avoit souvent, sans les assaus et les escarmuces, qui estoient priesque tous les jours à chiaus dou chastiel, et che arguoit durement le duch de Normandie pour tant que cil d'Aguillon se tenoient si vassauement, et estoit tele li intention dou duch qu'il ne s'en partiroit par nulle condition, se li rois de France ses pères ne le remandoit, si l'aroit conquis, et les Engles, qui dedens estoient, mis à sa volenté. Or avisèrent li François une aultre manière d'assaut, et fist-on un jour armer tous chiaus del host, et commandèrent li signeur que cil de Thoulouse, cil de Carcasone et cil de Biaukaire et leurs 'séneschaudies' assausissent<sup>2</sup> dou matin jusques à miedi, et chil de Roerge, de Chaours et d'Aginois, à leur retrette, jusques as vespres, et cils qui poroit gaignier premiers le pont de le porte dou chastiel, on li donroit tantost C escus. Li dus de Normandie, pour mieuls furnir cest assaut, fist venir et assambler sus le rivière grant planté de nefes et de chalans. Li pluseur entrèrent ens pour passer le ditte rivière, et li aucun passèrent au pont. Chil dou chastiel, qui veirent l'ordenance del assaut, furent tout apparilliet pour deffendre. Lors commença uns trop plus fors assaus qu'il n'i eüst encores eu. Qui là veist gens abandonner vies et corps et approucier le pont, pour le convoitise de gaignier les C escus, et presser l'un sus l'autre, sicom par envie, et qui regardast ossi chiaus dou chastiel yaus deffendre vassaument, il se peüst bien esmervillier. Finablement, au fort de le besongne, aucun se misent en une nacielle en l'aigue par desus le pont, et jetèrent grans gros kros et haves au dit pont-leveis, et puis tirèrent si fort qu'il rompirent les chainnes qui le pont tenoient, et l'avalèrent jus par force. Qui adont veist gens lancer sus ce pont et tresbucier li uns sus l'autre, X ou XII en un mont, et veist chiaus d'amont en le porte jeter grandes pierres, pos plains de cauch et grans mairiens, bien peüst veoir grant merveille, et gens mehagnier et morir et tresbuchier en l'aigue. Toutesfois fu li pons conquis par force; mès il cousta grande-

<sup>1-2</sup> Séneschaussées. — <sup>2-2</sup> Assaillissent.

ment de leurs gens, plus qu'il ne vaulsist. Quant li pons fu gaegniés, chil del host eurent otant ou plus à faire que devant, car il ne peurent aviser voie comment il peussent gaegnier le porte : si se retraisent à leurs logeis, car jà estoit tart, et avoient mestier de reposer. Quant il furent retrait, chil dou chastiel issirent hors et refisent le pont plus fort que devant.

A l'endemain vinrent doi mestre engigneour au duch de Normendie et as signeurs de son conseil, et dirent que, se on les voloît croire et livrer bois et ouvriers à fuison, il feroient IIII grans kas fors et haus sus IIII grandes fortes nefes et que on menroit jusques as murs dou chastiel, et seroient si hault qu'il sourmonteroient les murs, par quoi cil qui dedens les dis chas se tenroient, se combateroient main à main à chiaus qui seroient sus les murs dou chastiel. A ces paroles entendî li dus volentiers, et commanda que cil IIII chat fuissent tantos fait, quoi qu'il deussent couster, et que on mesist en œvre tous les carpentiers dou pays, et que on lor paiast largement leur journée, par quoi il ouvrassent plus volentiers et mieuls apertement. Chil IIII kat furent fait, à le devise et ordenance des II maistres, en IIII fortes nefes; on y mist longement, et coustèrent grans deniers. Quant il furent parfait, et les gens d'armes dedens entré, qui à chiaus dou chastiel devoient combatre, et il eurent passet le moitié de le rivière, chil dou chastiel fisent desclichier IIII martinès que il avoient nouvellement fais faire, pour remédier contre les IIII kas dessus dis. Chil IIII martinet jettèrent si grosses pierres et si souvent sus ces chas, qu'il furent bientos débrisés et si confroissiés que les gens d'armes et cil qui les conduisoient, ne se peurent dedens garandir. Si les convint retraire arrière, ançois qu'il fuissent oultre le rivière, et en fu li uns effondrés au fons del aigue, et la plus grant partie de chiaus qui dedens estoient, noyet, dont ce fu pités et damages, car il y avoit des bons chevaliers et escuiers, qui grant désir avoient de leurs corps, <sup>1</sup> pour leur honneur, avancer <sup>2</sup>. Quant li dus de Normendie et li signeur de France

<sup>1-2</sup> Avancier, pour honneur acquerre.

veirent le grant meschief, et que parce il ne pooient parvenir à leur entention, il furent moult courouciet, et fissent les aultres III nefes et les kas cesser et retraire, et issir hors tous ceuls qui dedens estoient. Si ne pooient li signeur plus aviser voie, manière, ne engien comment il peussent le fort chastiel d'Aguillon prendre, ne 'avoir', et si n'i avoit prince, ne baron, tant fust grans sires, ne proçains de linage au duch de Normandie, qui osast parler dou deslogier, ne traire aultre part; car li dis dus en avoit parlé moult avant, qu'il ne s'en partiroit, si aroit le chastiel à se volenté et chiaus qui dedens estoient, non se li rois ses pères ne le remandoit. Si avisèrent li signeur que li contes de Ghines, connestables de France, et li contes de Tankarville se départiroient dou siège et s'en retourneroient en France, pour remonstrer et conter au dit roy l'ordenance et l'estat dou siège d'Aguillon. Si se partirent de l'ost chil doi conte dessus dit, assés par le congiet dou duch, et chevaucièrent tant par leurs journées qu'il vinrent à Paris, où il trouvèrent le roy Phelippe : se li recordèrent le manière et l'estat dou siège d'Aguillon, et comment li dus ses fils l'avoit fait assallir par pluseurs assaus et riens n'i conqueroit. Li rois en fu tous esmervilliés, et ne remanda point adont le duch son fil; mès voloit bien qu'il se tenist encores devant Aguillon, jusques à tant qu'il les eüst constrains et conquis par famine, puisque par assaut ne les pooit avoir.

Or nous soufferons à parler dou duch de Normandie et dou siège d'Aguillon, et parlerons dou roy Édouwart d'Engleterre et d'une grosse chevaucie qu'il fist en celle saison par deçà le mer.

*Quatr. red.* — Quant li signeur et li grant baron de France, qui en la compagnie dou duch de Normandie estoient, furent venu devant Aguillon, il regardèrent premièrement et considérèrent que il ne pooient parvenir à la forterèce, se il ne passoient la rivière, qui est large, longue et parfonde, et lor

1-2 Conquerre.

convenoit faire un pont pour passer. Si ordonna et commanda li dus que li pons fust fais, quoi que il coustast, et vinrent pour ce pont ouvrer grant fuison de carpentiers, et i ouvroient nuit et jour. Quant li chevalier qui dedens Aguillon estoient, veirent que chils pons estoit fais et carpentés et movés jusques à la rivière, il fissent armer et apparillier trois naves et entrèrent dedens à fuison d'archiers et cachierent ces ouvriers envoyés et les gardes aussi, et desfissent tantos et sans délai tout ce que fait avoient et carpenté à grant painne et mis un lonch temps à faire. Quant li seigneur de France veirent ce, si furent durement courouchié, et fissent apparillier aultres naves et batiaus et amener sus la rivière à l'encontre de ceuls et missent dedens grant fuison de gens d'armes et d'arbalestriers, et commandèrent li seigneur les carpentiers à ouvrer sus la fiance de lors gardes. Quant li ouvrier i orent ouvré un jour, messires Gautiers de Mauni, sus l'heure de nonne, entrèrent (ils et ses compagnons) en lors nef, et coururent sus ces ouvriers et lors gardes, et en i ot des mors et des bleciés, et convint de rechief les ouvriers laisser œuvre et retourner arrière, et fu adont tout deffait quanque fait avoient. Ces débas et ces rihotes recommençoient casun jour.

Quant li seigneur de France veirent ce, si en orent grant vergongne et i vinrent en la parfin si estoféement et si bien gardèrent les ouvriers que li pons fu fais, biaux et fors. Si passèrent adont li seigneur et toute l'oost oultre, armé et ordonné par manière de bataille, et asallirent le chastiel d'Aguillon fortement sans euls espargnier, et i ot ce jour maint homme blechiet, car chil qui dedens estoient, se deffendirent si vassaument que merelles seroit à recorder, et dura chils assauls un jour entier, mais riens n'i conquissent que painne et travel, cops et horions, et retournèrent au soir pour euls reposer et aisier, car il avoient bien de quoi.

Quant ce vint à l'endemain, chil seigneur de France se remissent ensemble pour avoir conseil comment, ne par quel art, ne manière, il poroient le mieuls exploiter pour grever lors enne-

mis, et avisèrent que il départiroient lor hoost en quatre parties, desquelles la première partie asaudroit dou matin jusques à prime, la seconde de prime jusques à midi, la tierce de midi jusques à vespres, et la quarte de vespres jusques à la nuit ; car il pensoient que li deffendant ne poroient porter si grant faix que pour soustenir la painne toute jour de l'ajournée et pour estre en armes sans reposer, boire, ne mangier, ne euls rafresquir. Au voir dire, l'avis fu moult soubtieus pour donner as Englois moult à faire et grant contraire, et furent ordonné ou premier assaut dou matin jusques à prime, les Espagnols et les Gênois, les Prouvenchiaus et les Savoyens et Bourguignons, et estoient de celle route parmi les signeurs et lors hommes qui s'en ensonnioient et s'i boutoient, bien huit mille. Sitos que chil cessoient, entroient en l'assaut chil de Narbonne, de Montpellier, de Bésiers, de Montroial, de Fongaus, de Limous, de Cabestain, de Saint-Ubert, de Olimpi et de Carchasonne. De midi jusques à vespres, rentroient en l'assaut chil de Toulouse, de Roerghe, de Quersi, d'Aginois et de Bigorre. De viespres jusques à la nuit, tous frès et tous novviaux entroient en l'assaut li Limosin, chil de Vellai, de Cevaudan, d'Auvergne, de Poito et de Saintonge, et s'aquitoient toutes gens très-loiaument, et continuèrent ces assaus par sys jours, mais riens n'i gaegnièrent fors que de lors gens mors et bleciés grant fuison, car chil dou chastiel ne furent onques si las, quoique il faissent travilliet oultre mesure, que il ne s'abandonnassent au deffendre si vaillamment que li signeur de l'oost meismement s'en esmervilloient comment il pooient souffrir et porter celle painne, et les répatoient pour vaillans gens, quoique ce fuissent lor ennemi, ne il ne porent onques pour tous ces assaus parvenir jusques au conquès dou pont qui estoit devant le chastiel, tant estoit-il bien gardés, deffendus et soustenus. Quant li signeur de l'oost veirent ce, il se cessèrent et entendirent à mettre à point les navrés et les bleciés.

Pardevant Aguilhon ot le plus biau siège qui onques, les guerres durant de France et d'Engleterre, fuist fait, ne tenu



ens ou roiaulme de France, et fu fait la grignour plenté d'apertisses d'armes, et dura moult longement de l'entrée de march jusques en la fin dou mois d'aoust, et furent devant bien soissante mille hommes. Considérés les grans coustages qui en naquirent. Il me fu dit et recordé, et ce fait assés à croire, que on eüst fait, fondé et ordonné sus noient deus milleurs chastiaus plus biaux et plus fors que Aguillon n'est, des deniers qui despendu, en tenant les saudoyers, i furent. Quant li signeur de l'oost veirent que par ces assaus que il faisoient, il ne prouffitoient riens, si en furent tous abus et esmervilliet. Bien savoient que par dedens estoient droite flours de gens d'armes, et bien le monstroient, car il ne s'esbahissoient de nulles nouvelletés que on lor fesist, et orent li signeur un aultre conseil, car il envoyèrent querre à Thoulouse huit les plus grans enghiens qui i fissent, et encores en fissent-il faire et carpenter quatre plus grans assés, et fissent, sans cesser, ces douse enghiens jeter nuit et jour par dedens la forterèche ; mais chil dou chastiel estoient si bien garitté et par si bonne ordennance que onques pierre d'enghien ne les greva, fors à tois des manandies. Et avoient chil dou chastiel bons enghiens qui débrisoient tous ceuls de dehors, et sus huit jours il en rompirent et brisièrent jusques à sys, dont chil de l'oost furent tout courouchiet, et avoient toudis nouvelles soutillèces par grant art et avis, comment il les peussent le plus adamagier.

Ensi que je vous recorde, estoit li chastiaus d'Aguillon et chil qui le deffendoient, assalli par pluisseurs manières et ordennances, car priès toutes les septmainnes on i trouvoit et avisoit auqune cose de nouvel, et aussi chil dou chastiel, pour euls garder et deffendre, contrepoisoient à l'encontre tousjours. Le siège durant devant Aguillon, il avint par pluisseurs fois que messires Gautiers de Mauni s'en issi hors atout cent ou sys-vins compaignons, et s'en aloient par oultre la rivière de lor costé fourer, et ramenoient, voiant ceuls de l'oost, souvent grant proie dont li François avoient grant anoi. Et avint, un jour que messires Carles de Montmorensi et li sires de Saint-Venant cevau-

çoient et avoient en lor route bien cinq cens compagnons et ramenoient grant proie en l'oost, laquelle il avoient requelliet sus le païs pour avitallier l'oost, si se rencontrèrent les François et les Englois desous Aguillon. Messires Gautiers ne volt pas refuser, comment que il eüst le mains de gens, et se férèrent ils et li sien en ces François, et li François entre euls. Là ot dur hustin et fort, et maint homme reversé, blechiet et mort, et fait pluisseurs grans apertises d'armes. Toutesfois li Englois n'en avoient pas la millour pareçon et euissent perdu, mais la rencontre avint si priès dou chastiel, que li contes de Pennebruq et messires Jehans de Lille et si compagnon qui ou chastiel estoient, les veirent. Si salirent hors et vinrent tout à temps à la meslée, et trop à point fu secourus messires Gautiers de Mauni, car il le trouvèrent enclos entre ses ennemis, et entendoient moult fort à lui prendre, quant chil Englois, frès et nouvel, se boutèrent dedens euls et les regulèrent moult avant en sus de messire Gautier de Mauni et le remontèrent. Entrues que ces François et Englois se combatoient et entendoient à conquérir par armes l'un sus l'autre, la proie que li François menoient, fu tousjours cachie de gros varlès avant et misse à sauveté au proufit des François. Les Englois n'orent aultre cose que l'esbatement des armes, et se départirent les Englois et les François casquns l'un de l'autre. Messires Gautiers de Mauni et li compagnon d'Aguillon retournèrent en la garnison, et li François retournèrent en l'oost; et ne savoient chil qui parloient de ce rencontre, à qui donner l'honneur de la journée ou as François ou as Englois.

De tels rencontres et de tels hustins i avenoient souvent, le siège tenant, sans les assauls et les escarmuces qui estoient priesque tous les jours à chiauls dou chastiel, et ce estoit grandement en la plaisance le duch de Normendie et des signeurs de France, et séoient le plus par erredrie que pour cose que li chastiaus vausist quatre fois, ne toutes les signouries qui au chastiel appendoient, mais tous les jours il le quidoient avoir à volenté et ceuls qui dedens estoient. Ce estoit la cause pour quoi tant il s'i tenoient, ne point il ne s'en voloient partir, ne aler avant, non

que li chastiaus de Aguillon demourast derrière à lor retraire, car avis lor estoit, se il le laissoient derrière, et elle lor fust ennemie, elle lor tolroit lors pourvéances par terre et par aigue. Pour ce et pour lor honnour, rendoient-il grant painne à l'avoir, et de ce se arguoit durement li dus de Normendie que tant se tenoient et que si vaillaument les Englois qui dedens estoient, se portoient; et avoit juret li dus de Normendie que le siège d'Aguillon ne lèveroit par nulle condition que ce fust, se li rois, son père, ne le remandoit, si aueroit les Englois qui dedens Aguillon estoient enclos, à sa volenté. Or avisèrent li François une autre manière d'assaut, et fist-on armer un jour tous ceuls de l'oost, et quant il furent armé, li signeur ordonnèrent que chil de Toulouse fesissent assaut dou matin jusques à midi, et chil de Bighorre, de Roergue, de Quersi et d'Aginois, à lor retraite, jusques à vespres, et chil qui premièrement poroit conquestre le pont, aueroit cent escus. Li dus de Normendie, pour mieuls furnir cel assaut, fist venir et asambler sus la rivière grant plenté de nefes et de calans. Li pluisseur entrèrent dedens pour passer la ditte rivière, et li aucun passèrent au pont que il avoient fait. Quant chils dou chastiel veirent l'ordenance de l'assaut, si furent tantot tout apparilliet pour deffendre. Lors commença un trop plus fiers assaus que il n'i enist encores eu, et qui veist là gens abandonner vies et corps, et aprocier le pont pour la convoitise des cent esqus gaegnier, et presser l'un sus l'autre, ensi que par envie, et qui veist aussi cheuls dou chastiel euls deffendre vassaument, de toutes ces choses il se peuist grandement esmervillier. Finablement, au fort de la besongne, aucun appert compaignon se missent en un bâtiel desus la rivière et vinrent desous le pont et jettèrent grans gros cros en fier au dit pont-leveis, et puis tirèrent si fort que de force il rompirent les chainnes qui le pont portoient et tenoient, et l'avalèrent jus par force. Et qui adont veist gens lancier sus ce pont et tresbuchier l'un sus l'autre, dys ou douse en un mont, et qui veist ceuls de la porte d'amont as deffenses jetter pierres et blechier hommes, il peuist de toutes ces choses avoir grant merveille, et moult en

i ot de trebusciés en l'aigue. Toutesfois li pens fut conquis par force, mais il cousta grandement as François plus que il ne vausist. Quant li pont fu gaegnés, chil de l'hoost eurent plus à faire que devant, car il ne porent aviser voie comment il peussent gaagner la porte. Si se retraissent à lors logeis, car ja estoit tart, et avoient li plus bien mestier de reposer. Quant il furent retrait, chil dou chastiel issirent hors, et tantos il entendirent au pont refaire et le refissent plus fort que devant.

A l'endemain vinrent doi mestres des enghiens, que li dus de Normandie avoit mandés et fait venir de moult lonc à grant coustages, et dissent au duch et as signeurs : « Faites-nous « délivrer bois et ouvriers, et nous ferons et ordonnerons « quatre enghiens que on nomme kas, et les ferons hauls et « fors et bien batilliés et sus quatre fortes nefs que on menra « jusque sus murs dou chastiel, et seront si très-hault que il « sourmonteront les murs, et auera, en ces kas, estages où « gens d'armes se mettront et se combateront, main à main, « à ceuls de dedens, et par cel assaut, se jamais il doivent estre « conquis, il le seront. » A ces paroles entendirent li dus de Normandie et li signeur volentiers, et leur sambla raisonnable, et furent tantos ouvriers mis en œvre, bois amenés et acharyés, et estoient bien deus cens carpentiers ouvrans, et furent fait chil enghien, nommés kas, sus quatre grosses nefs, à la devise et ordenance des deus mestres enghienneours qui menaient les ouvriers. Quant chils enghiens nommés kas furent parfait, et les gens d'armes dedens entré, qui à ceuls dou chastiel devoient combattre, et il orent passet la moitiet de la rivière, chil dou chastiel fissent descliquer quatre martinets que il avoient nouvellement fait faire pour remédier contre les quatre kas, que il furent bientois tous si confroissiés et débrisés, que les gens d'armes qui dedens estoient et chil qui les conduisoient, ne se peurent garandir. Si les convint retraire arrière, avant que il fuissent oultre la rivière, et en fu li uns effondrés au fons del aigue, et la plus grant partie de ceuls qui dedens estoient, noyet, dont ce fu pités et damages, car il i avoit de bons che-

valiers et esquiers qui grant désir avoient de lors corps, pour leur honnour, avanchier.

Quant li dus de Normandie et li signeur de France veirent le grant meschief, et que par ce il ne pooient venir à lors ententes, il furent moult courouchiet, et fissent les aultres trois nefes et les kas cesser et retraire, et issir hors tous ceuls qui dedens estoient. Si ne pooient li signeur plus aviser voie, ne manière, ne enghien comment il peussent le chastiel de Aguillon avoir et destruire; et se n'i avoit prince, ne baron, tant fust grans sires, ne proçains de linage au duch de Normandie, qui osast parler dou deslogier, ne aler d'aulture part entendre; car li dus en avoit parlé moult avant que point de là ne se départiroit, si aueroit le castiel à sa volenté et ceuls qui dedens esteient, si longement que il deuist mettre, non se li rois son père ne le remandoit. Si avisèrent li signeur que li contes de Ghines, connestables de France, et li contes de Tanquarville se départiroient dou siège et s'en retourneroient en France pour remonstrer au roi l'estat de son fils, le duch de Normandie, et dou siège qui tant avoit cousté et coustoit encores tous les jours. Si se départirent de l'oost chil doi conte desus nommé, assés par le gré et congiet dou dit duch, et cevauchièrent tant par les journées que il vinrent à Paris, et trouvèrent le roi et la roine et la ducoise de Normandie et les dames. Si furent chil signeur conjoï et requelliet liement dou roi et de la roine, de tous et de toutes, et demandèrent de l'estat dou duch et dou siège. Il lor en comptèrent assés. Si demora la cose ensi et li sièges devant Aguillon.

Nous nos soufferons à parler dou duc de Normandie, et parlerons dou roi d'Engleterre.

---

Vous avés bien chy-dessus oy comment messires Godefroys de Harcourt, qui estoit li uns des plus grans barons de Normandie, escéi en le indination et malevolenté dou roy Phelippe de Franche, et ossi comment il vint en Engle-

terre, où li roys englès le rechupt liement et le retint de son hostel et de son consseil, et le assigna de terre et de pension grande et rice pour lui et pour son estat. Chils messires Godeffroys avoit pris en grant anoy et despit le courouch dou roy de Franche, et mettoit et rendoit toute la painne qu'il pooit, que li roys englès volsist arriver en Normendie, et bien li disoit que Normendie estoit ungs des gras pays de tout le monde et des plentiveux de tous biens, et que trop grandement il y feroit le prouffit de lui et de ses gens. Tant consilla et enhorta le roy englès que il eut affection et désir de y venir et de faire une chevauchie en Franche plus grande que oncques n'avoit fait. Si fist tout cet estat son appareil très-grant et très-gros de toutes choses ; et entres qu'il s'appareilloit, plusieurs lettres li vinrent de Gascoingne dou conte Derbi, son cousin, qui se tenoit à Bourdiaux, et li segnefoit à quel puissance li dus de Normendie séoit devant Aguillon et avoit ou dit castiel asségiet ses gens. Si eut li roys plusieurs proupos, et toutesfois celui où il s'enclinoit le plus, estoit de aller lever le siège devant Aguillon et de combattre les Francois. Et messires Godeffrois de Harcourt, d'autre part, le reconseilloit de ariver en Normendie, sicomme vous avés chy oy, siques li roys englès, sus cel estat, fist ung grant appareil de naves et de vaissiaux, grans et petis, et de toutes pourvéances qui à gens d'armes appartiennent, et les fist toutes arouter et appointier ou havène de Hantonne, et fist un espécial et grant mandement de tous ses hommes dont il se pooit aidier, à estre à Londres ou environ le vegille monseigneur Saint-Jehan-Baptiste. Tout y furent au jour nommet, pourveu et garni pour passer le mer avoecq lui. Assés tost après le jour Saint-Jehan, li roys parti et prist congiet à le royne sa femme, et le recommanda en le

garde dou conte de Kent, son cousin, dou seigneur de Perssi et dou seigneur de Noefville, et son royaume en le garde de ces seigneurs et de IIII prélas, l'archevesque de Cantorbie, l'archevesque d'Iorch, l'évesque de Lincolle et l'évesque de Durem, et ne wuida mies son royaume tellement que il n'y demorast assés de bonnes gens pour le garder et deffendre, se mestiers faisoit. Li roys englès s'en vint à Hantonne et là entra en mer, et toutes ses gens ossi, dont il y avoit belle charge, et pooient estre IIII<sup>m</sup> hommes d'armes et X<sup>m</sup> archiers, sans les Gales et aucuns Yrois qui siewoient son host tout à piet. Or vous nommeray aucuns grans seigneurs qui estoient avoecq le roy : premiers, li prinches de Galles, ses fils, qui lors estoit en l'eage de XIII ans ou environ, li contes de Herfort, li contes de Noirenton, li contes de Cornuaille, li contes de Warvich, li contes de Sufforch, li contes d'Arondiel, li contes de le Marche, li contes de Hostidonne, messires Renaux de Gobehen, messires Jehans de Biaucamp, messires Loeys de Biaucamp, messires Rogiers de Biaucamp, li sires de Ros, li sires de le Warre, li sires de Felleton, messires Guillaumes Fils-Warine, li sires de Villebi, messires Guillaumes de Windesore, li sires de Brasseton, li sires de Multon et pluisseurs autres banerès et chevaliers, et se missent en mer et singlèrent che premier jour à l'ordonnance dou vent et des maronniers au lés deviers l'ille de Guernesey, et fist li roys patron de se navie monseigneur Godefroy de Harcourt, en qui il avoit grant fiance.

Li roys de Franche estoit bien enfourmés de l'arivée le roy englès et dou grant appareil qu'il avoit fait, mès il ne savoit de quel part il vorroit ariver. Si avoit garnis tous ses pors de mer et partout envoyés son connestable le conte de Ghines et le cambrelant de Tankarville, qui nouvellement

estoyent revenu d'Aguillon, à grant fuison de gens d'armes, en Normandie, qui se tenoient en le bonne ville de Kem; et avoit envoyet l'un de ses marescaux, monseigneur Robert Bertran, en Constantin à grant fuison de gens d'armes, car il supposoit que messires Godeffroys de Harcourt poroit bien amener les Engles celle part, et avoit envoyet à Harflues monseigneur Godemar dou Fay à grant fuison de gens d'armes, et li avoit recargiet toute celle marche mouvant de Harfleur tant c'à Kalais. Tant singla li roys engles qu'il ariva à l'entrée d'aoust en l'ille que on claimme Grenezie, à l'encontre de Normandie, et se tient celle terre françoise. Si le trouva pleine et grasse durement et y séjourna VII jours et l'ardi et essilla tout. Là eut conseil li roys que il se traitoit en Normandie, et premiers ou bon pays de Constantin. Si ordonnèrent leurs vaissiaux et leur navie et rentrèrent ens, et tournèrent les voilles deviers le Hoge-Saint-Vast, assés priès de Saint-Sauveur-le-Visconte, où li marescaux de Franche estoit à bien II<sup>m</sup> combattans. Tant singla la navie au roy engles qu'il arrivèrent en le Hoge-Saint-Vast le jour de le Madeleine, l'an mil CCC.XLVI.

Quant messires Robers Bertrans, marescaux de Franche, entendit que li roys engles avoit ars et essilliet l'ille de Grenezie et pris le fort castiel qui y estoit, et volloit ariver en Normandie, si manda par toutes les garnisons gens d'armes et compaignons pour deffendre et garder le pays, sicomme ordonné et commandé de par le roy li estoit, et fist sen asssemblée à Saint-Salveur, (qui solloit estre au dessus dit monseigneur Godefroy de Harcourt, mès li roys de Franche li avoit tolut et toute se terre ossi), et se mist as camps et dist que il véeroit au roy engles le passaige. Si avoit li dis marescaux de Franche adont avecq lui pluisseurs cheva-



liers et escuiers de Normandie, dou Maine, dou Perce et de le conté d'Alençon. Si se ordonnèrent li Franchois bien et hardiement par le fait de leur souverain, seloncq le marine, et missent tout devant chiaux qui archiers et arbalestriers estoient. Quant li roys englès et se navie durent ariver, il trouvèrent cel encontre. Là fist li roys englès le prinche de Galles, son fil, chevalier, et le recommanda à II des milleurs chevaliers de son host, le seigneur de Stanfort, qui revenus estoit nouvellement de Gascoingne et dou conte Derbi, et monseigneur Renaut de Gobehe, et puis commanda li roys à ordonner les archers seloncq le marine et de prendre terre. Dont s'aroutèrent vaissiel, chascuns qui mieux mieux. Là estoient li Franchois qui bien s'acquittoient d'iaux véer et deffendre le passage, et y eut dur hustin et fort malement, et dura li trais moult longement.

*Sec. réd.* — Bien avoit oy recorder li dessus dis rois d'Engleterre que ses gens estoient durement astrains et fort asségiet dedens le chastiel d'Aguillon, et que li contes Derbi ses cousins, qui se tenoit à Bourdiaus, n'estoit mies fors pour le temps de tenir les camps et lever le siège dou duch de Normandie devant Aguillon; si s'apensa qu'il metteroit sus une grosse armée de gens d'armes et les amenroit en Gascongne. Si commença à faire ses pourvéances tout bellement et à mander gens parmi son royaume et ailleurs <sup>1</sup> ossi où il les <sup>2</sup> espéroit <sup>3</sup> avoir, parmi ses deniers païans. En ce temps arriva en Engleterre messires Godefrois de Harcourt, qui estoit banis et encaciés de France, ensi que vous avés oy : si se traist tantost devers le roy et le roïne, qui se tenoient adont à Cartesée, à XIII lieues de le cité de Londres, sus le rivièr de le Tamise, qui recheurent le dit monsieur Godefroi, moult liement, et le retint tantost li rois de son hostel et de son conseil, et li assigna

<sup>1</sup> Assés. — <sup>2</sup> Pensoit.

belle terre et grande en Engleterre, pour lui et pour son estat tenir et parmaintenir bien et estoiffement. Assés tost apriès eut li rois d'Engleterre ordonné et apparilliet une partie de ses besongnes, et avoit fait venir et assambler ou havène de Hantonne grant quantité de naves et de vaissiaus, et faisoit celle part traire toutes manières de gens d'armes et d'arçiers. Environ le jour Saint-Jehan-Baptiste l'an mil CCC.XLVI, se parti li rois de madame la royne sa femme, et prist congiet à lui, et le recommanda en la garde dou conte de Kent son cousin, et establi le seigneur de Persi et le seigneur de Nueville à estre gardyen de tout son royaume, avoecques IIII prélas, loist à savoir: l'archevesque de Cantorbie, l'archevesque d'Iorch, l'évesque de Lincolle et l'évesque de Durem, et <sup>1</sup> n'esvuida <sup>2</sup> mies son royaume telement qu'il n'i demorast assés de bonne gent pour le garder, se mestier faisoit, et bien deffendre; puis vint et chevaucha li rois sus les marces de Hantonne, et là se tint tant qu'il eut vent pour lui et pour toutes ses gens. Si entra en son vaissiel, et li princes de Galles, ses fils, et messires Godefrois de Harcourt, et cascuns aultres sires, contes, barons et chevaliers entre leurs gens, ensi que ordonnet estoit: si pooient estre en nombre IIII<sup>m</sup> hommes d'armes et X<sup>m</sup> arçiers, sans les Irois et aucuns Galois qui sievoient son host tout à piet. Or vous nommerai aucuns grans signeurs qui estoient avoecques le dit roy, et premiers: Edowart, son ainsnet fil, prince de Galles, qui lors estoit en l'eage de <sup>3</sup> XIII <sup>4</sup> ans ou environ, li contes de Herfort, li contes de Norenton, li contes d'Arondiel, li contes de Cornuaille, li contes de Warvich, li contes de Hostidonne, li contes de Sufforch et li contes <sup>5</sup> d'Askesufforc<sup>6</sup>; et des barons: messires Jehans de Mortemer, qui puis fu contes de le Marce, messires Jehans, messires Loeis et messires Rogiers de Biaucamp, messires Renauls de Gobehen, li sires de Moutbray, li sires de Ros, li sires de Lussi, li sires de Felleton, li sires de Brasseton, li sires de Multon, li sires de le Ware, li sires de Manne, li sires de Basset, li sires de Sulli,

<sup>1-2</sup> Ne vuida. — <sup>3-4</sup> XIII. — <sup>5-6</sup> De Stanfort.

li sires de Bercler, li sires de Willebi et pluseurs aultres; et des bachelers : messires Jehans Chandos, messires Guillaume Fils-Warine, messires Pierres et messires James d'Audelée, messires Rogiers de Wettevalle, messires Biétremieus de Brues, messires Richars de Pennebruges, et moult d'aultres que je ne puis mies tous nommer. Peu d'estragniers y avoit; si y estoient de le conté de Haynau, messires Oulphars de Ghistelles, et V ou VI chevaliers d'Alemagne que je ne scai mies nommer. Si singlèrent ce premier jour à l'ordenance de Dieu et dou vent et des maroniers, et eurent assés bon exploit pour aler devers Gascongne, où li rois tendoit à aler. Au tierch jour qu'il se furent sis sus mer, li vens leur fu <sup>1</sup> contraires et les rebouta sus les marces de Cornuaille; si jeurent là à l'ancre VI jours. En ce terme eut li rois aultre conseil par l'enort et information de monsigneur Godefroy de Harcourt, qui li consilla, pour le mieuls et faire plus grant exploit, qu'il presist terre en Normandie, et dist bien adont au roy li dis messires Godefrois : « Sire, li pays de Normandie est li uns  
 « des plus gras dou monde, et vous promech, sus l'abandon de  
 « ma teste, que, se vous arrivés là, vous y prenderés terre à  
 « vostre volenté, ne jà nuls ne vous venra au devant, qui  
 « riens vous dure; car ce sont gens en Normandie, qui onques  
 « ne furent armé, et toute la fleur de le chevalerie qui y poet  
 « estre, gist maintenant devant Aguillon avoech le duch, et  
 « trouverés en Normandie grosses villes et <sup>2</sup> batices<sup>3</sup>, qui point  
 « ne sont fermées, où vos gens aront si grant proufit qu'il en  
 « vauront mieuls XX ans <sup>4</sup> ensievant<sup>5</sup>, et vous pora vostre navie  
 « sievir jusques bien priés de <sup>6</sup> Ken<sup>7</sup> en Normandie : si vous  
 « pri que je soie oys et creus de ce voiage<sup>8</sup>. »

Li rois d'Engleterre, qui le temps de lors estoit en le fleur de se jonèce, et qui ne désiroit fors à trouver les armes et ses

<sup>1</sup> Tout. — <sup>2-3</sup> Bastides. — <sup>4-5</sup> Après. — <sup>6-7</sup> Caen. — <sup>8</sup> Et pour certain, vous et nous tous en vauldront mieulx, car nous y trouverons or, argent, vivres et tous autres biens à grant plenté.

ennemis, s'enclina de grant volenté as parolles de monsigneur Godefroy de Harcourt qu'il appelloit son cousin ; si commanda à ses maronniers qu'il tournaissent viers Normendie , et ilsmesmes prist l'enseigne de l'amiral le conte de Warvich, et volut estre amiraus pour ce voiage, et se mist tout devant, comme patrons et gouvernères de toute le navie, et singlèrent 'avoech le 'vent qu'il avoient à volenté. Si arriva la navie dou roy d'Engleterre en l'ille de Constantin et sus un certain port que on appelle le Hoge-Saint-Vast. Ces nouvelles s'espar-dirent tantost sus le pays, que li Englès avoient là pris terre, et vinrent messagier acourant jusques à Paris, devers le roy de France, envoyés de par les villes de Constantin. Bien avoit oy recorder li rois de France en celle saison, que li rois d'Engleterre metoit sus une grant armée de gens d'armes, et plus avant on les avoit veus sus mer, des bandes de Normendie et de Bretagne ; mès on ne savoit encores quel part il voloient traire. Dont, si trètost que li dis rois entendit que li Englès avoient pris terre en Normendie, il fist haster son connestable le conte de Ghines et le conte de Tankarville, qui nouvellement estoient revenu d'Aguillon, et leur dist qu'il se traissent devers Ken et se tenissent là, et gardassent le ville et le marce contre les Englès. Chil respondirent : « Volentiers » et qu'il en feroient leur pooir. Si se partirent dou roy et de Paris atout grant fuison de gens d'armes, et tous les jours leur en venoit, et chevaucièrent tant qu'il vinrent en le bonne ville de Ken, où il furent recen à grant joie des bourgeois et des bonnes gens d'environ, qui là s'estoient retrait. Si entendirent li dessus dit signeur as ordenances de le ville, qui pour le temps n'estoit point fermée, et ossi à faire armer et apparillier et pourvoir d'armeures cascun selonch son estat. Or revenrons au roy d'Engleterre qui estoit arrivés en le Hoge-Saint-Vast, assés priès de Saint-Salveur-le-Visconte, l'iretage à monsigneur Godefroi de Harcourt.

*Quatr. rdd.* — Bien avoit li rois d'Engleterre oï recorder

que li François tenoient les camps en Gascoigne et que li dus de Normendie, à poissance de gens d'armes, séoit devant Aguilon, et tout l'estat dou païs : ses cousins, li contes Derbi, li avoit escript et que sur ce il eüst avis et conseil, car ensi que li païs avoit esté gaegniés, il se perderoit, se on n'i pourveoit ; et se il estoit perdus, ce ne seroit point à recouvrer en grant temps ou espoir jamais, car les villes s'i fortifieroient et garniroient autrement et plus fort que il n'eüssent esté au devant, et aussi li chevalier dou païs qui tourné François estoient, si par force on les reconqueroit, jamais ne retourneroient en l'obéissance dou roi d'Engleterre, et tout li aultre qui espoir poroient venir à celle volenté, n'i prenderoient point bon exemple. Toutes ces choses considéra bien li rois d'Engleterre. Si eut avis et volenté que, à poissance de gens d'armes et d'archiers, il passeroit la mer et s'en iroit prendre terre à Bourdiaus sus la Gironde et lever le siège de devant Aguilon ; à tout le mains, il en feroit son acquit. Si fist un mandement et semonse de gens d'armes à estre à Londres as octaves de la Saint-Jehan-Baptiste. Tout i furent, ch'il qui mandé et escript estoient, et se départi li dis rois dou chastiel de Windesore, et vint à Cènes et de là à Eltem, et toutdis estoit la roine en sa compagnie. Quant li rois d'Engleterre ot tout son estat ordonné, et ses pourvéances furent prestes, et sa navie toute ordonnée, tant à Wesmude, à Pleumude et à Dardemude, il fist traire ses gens petit à petit de celle part et cargier la navie, et puis prist congiet à la roine et le recommanda en la garde des Londryens, et puis se départi et enmena avoecques lui, son fil, le prince de Galles, Édouwart, l'ainnet de tous ses enfans, et peoit avoir pour lors environ quinze ans. Avocques le roi et moult prochains de li, se tenoit messires Godefrois de Harcourt, liqels estoit banis et escaciés dou roiaulme de France, ensi que vous savés et que dist est en l'istore ichi-desus. Chils Godefrois de Harcourt fu uns chevaliers de grant corage et moult vaillans de conseil et d'armes, selonch sa poissance, car il fu boisteus moult fort ; mais pour ce ne demora mie que il ne fust hardis et entreprendans, et ne daigna

oncques fuir en bataille, et avoit pris ce que on l'avoit escachiet hors de France et banni, en grant ingratitude et desplaisance, et proposoit que par fraude et mauvesté on li avoit fait ce blâme, et que tout estoit pour garder et tenir en droit et soustenir les coustumes et libertés normandes; et pour ce que trop avant il en avoit parlé à l'encontre de la majesté roiale, on l'avoit pris en indignation, siques trop volontiers il en veroit, ce disoit-il au roi d'Engleterre et à auquns barons d'Engleterre, son coer esclarchi et sa contrevengance, et rendoit grant painne à ce, et consilloit que li rois d'Engleterre et sa navie presissent terre en Normendie (et leur disoit que trop bien il les menroit et ou milleur païs, plus rice, plus cras. et mieuls pourvus de tous biens qui fust ou monde), et disoit ensi : « Sire, de une marée, « nous i serons et ne trouverons homme qui nous contredie. » Li rois d'Engleterre entendoit bien dalés li, qui li consilloit à faire, mais son corage s'enclinoit à ce que ses gens qui estoient enclos dedens le chastiel d'Aguillon, fuissent reconforté, car il gissoient là en péril et en dangier, et respondoit à ce et disoit : « Godefroi, je sçai assés que vous me consilliés loiaument, mais « il faut premièrement entendre au plus dissetous, et quant « nous auerons esté par de delà et visité Bourdiaus et le païs, « jamais en Engleterre ne retournerons, si auerés veu une « partie de vostre désir. » Ensi se devoient li rois d'Engleterre et messires Godefrois de Harcourt ensamble, et tant vinrent que il se trouvèrent à lor passage, et toutes les nefes estoient apparillies et cargies, ensi que commandé et ordonné estoit, et euls venu, il n'i séjournèrent point longement, car il avoient tout pourveu et vent à volentés. Si entrèrent tout généralement en lors vassiaus et se désancrèrent et entrèrent en la mer et levèrent les voilles amont, et estoit li intension dou roi de prendre la mer pour aler en Gascongne et à Bourdiaus, mais quant il furent en la mer et il quidièrent exploitier et avoir le vent pour euls, il l'orent<sup>1</sup> à l'encontre des isles de

<sup>1</sup> Il y a ici probablement une lacune de quelques mots. Pour compléter le sens, il suffit d'ajouter : tout contraire.

Normendie, et tant que li rois en estoit tous anoiens. Adont li dist messires Godefrois de Harcourt : « Sire, soyés tous certains que Dieus voelt que nous alons en Normendie. Si vous pri que vous créés Dieu et le vent, et vous verrés prochainement que vostres besongnes en vaudront mieuls. » — « Godefrois, respondi li rois d'Engleterre, se li chastiaus d'Aguillon et chil qui sont dedens enclos, estoient en Normendie, je seroie bientos consilliés de traire celle part, mais il fault (et si apertient), que nous alons à plus digeteus devant et reconfortons ceuls qui gissent en dangier et en péril. » A ces paroles respondi messires Godefrois de Harcourt et dist : « Sire, comment lor poés-vous faire plus grande aïe que de entrer dedens le roiaulme de France et tantos faire forte guerre? Vous chevaucerez et tout vostre hoost jusques ens ès portes de Paris, et jà ne trouverés qui vous empêche, ne contredie vostre cemin, et par le voiage que vous ferés ensi parmi le roiaulme de France se lèvera li sièges de devant Aguillon, car toutes gens d'armes, où que il soient, seront mandé pour venir à l'encontre de vous et vous combattre, et li dus de Normendie et li grant baron de France qui séent devant Aguillon, ne seront pas oublyé, ne mis derrière, que il ne soient remandé. » Adont regarda li rois d'Engleterre sus le conte de Warvich et le conte de Arondiel qui estoient dalés li et lor demanda : « Que vous en samble de ce que Godefrois de Harcourt conselle? » Il respondirent : « Sire, nous n'i veons que tout bien, et voirement dist-il vérité de une cose : li voïages est lons de chi en Gascongne, et si avons le vent contraire pour nous, et vous ne poés aler avant, ne exploitier fors que par le vent ; et se vous prendés terre en Normendie et cevauchiés avant ou roiaulme de France, de légier, ensi que il dist, se lèveront chil qui tiennent siège devant Aguillon. » Adont dist li rois : « Or avant, faites retourner deviers Normendie, car nous volons prendre et aler ce cemin, et Dieux soit sus nostre voiage! » En ce jour estoit amirauls de le mer et institués de par le roi et son conseil,

li contes de Warvich, et connestables, li sires de Biaucamp, et marescauls, messires Thomas de Hollandes, et mestres cambrelens d'Engleterre, li contes de Honstidonne, et avoit li rois d'Engleterre en celle flote et route quatre mille hommes d'armes et douse mille archiers. Adont furent les nefes tournées au commandement et ordenance dou roi au lés deviers Normendie, et tantos il orent si plain vent que à droit souhet, et prissent terre en l'ille de Costentin en la Hoge-Saint-Vast. Dont messires Godefrois de Harcourt estoit si resjois de ce, que il ne s'en pooit ravoir, et disoit bien : « Nous entrerons ou  
« plus cras païs dou monde et ou plus plentivous, et si en  
« ferons nostre volenté; car ce sont simples gens, qui ne scèvent  
« que c'est de guerre. »

---

Quant li vaissiaux le roy englès deut approcher terre, il, de grande vollenté, se mist à deus piés sus le bord de se nef et s'esquilla tous armés et sailli à terre. Adce qu'il sailli, li ungs de ses piés li glichâ, et chéi trop durement sus le sablon, tant que li sans li volla hors dou viaire. Adont le prissent li chevalier qui dallés lui estoient, et li dissent : « Sire, sire, rentrés en vostre nef; vous n'avés  
« que faire de traire avant pour combattre. Nous ferons  
« bien ceste journée sans vous. Che que vous estes cheus  
« et si dur blechiés, nous esbahit grandement, et le tenons  
« à mauvais signe. » Adont respondi li roys et dist à ses chevaliers qui ces parolles li avoient dites : « Seigneur,  
« seigneur, il n'est mies enssi, mais est ungs très-bons  
« signes, car la terre me désire et connoit que je suis ses  
« sires naturels. Pour ce a-elle pris de mon sanc. Allons  
« avant ou nom de Dieu et de saint Jorge, et requérons  
« nos ennemis. » De le responsce dou roy furent chil qui dallés lui estoient, tout saollet, et dissent entr'iaux que il se



confortoit grandement de soy-meysmes. Touttesfois il se tint là tant que il fust estancier, et entros se combattoient li autre. Là eut bataille dure et forte, et dura moult longement, et prenoient li Englès terre à grant meschief; car li Francois leur estoient au-devant, qui les traioient et berssoient, et en navrèrent de commencement pluisseurs, ainschois que il peussent ariver. Touttesfois, li archier d'Engleterre mouteplyèrent si et tant ouniement traioient, que il efforcièrent les Normans qui là estoient, et les reculèrent; et prissent terre premièrement li princes de Galles et se bataille, et puis messires Godeffroys de Harcourt et li contes de Sufforch, qui estoit marescaux del ost. Là furent li Francois reculet et ne peurent tenir plache et mis à desconfiture. Et y fu messires Robers Bertran durement navrés, et uns siens fils, uns jovènes et moult appers chevaliers, mors, et pluisseurs autres. Et vous di que, se li Englès eussent eus lors chevaux, qui encores estoient en leur vaissiel, jà homs ne se fuist partis, que il ne fuissent esté ou mors ou pris. A grant dur et à grant meschief se sauva li marescaux de France.

Après celle desconfiture, ariva li roys englès et toute sen host paisieusement en le Hoge-Saint-Vast, et se tinrent là sus les camps IIII jours en descargant leur navie, et en ordonnant leurs besoingnes et en regardant quel part il se traioient. Si fu enssi consilliet que il partiroient leur host en III pars; et yroit li une des parties par mer pour ardoir et essiller le pays seloncq le marine, là où il avoit plenté de gras pays et plentiveus et grant fuison de bonnes villes, et prenderoient toutes les naves et les vaisseaux qu'il trouveroient sus le frontière de le marine, et li roys et li princes, ses fils, yroient atout une grosse bataille par terre, gastant et essillant le pays, et li doys marescal, li contes

de Sufforch et messires Godefroys de Harcourt, à V<sup>e</sup> hommes à cheval et II<sup>m</sup> archiers, reprendroient l'autre lés de le terre et chevaucheroient un autre chemin, et revenroient toutes les nuis en l'ost le roy englès, leur seigneur. Chil qui s'en alèrent par mer, che furent : messires Richars de Stanford, messires Renaux de Gobehen, li sires de Ros, li sires de le Ware, messires Loeis de Biaucamp, messires Jehans Candos, messires Édouwars de Clifort, li sires de Villebi et messires Thommas de Felleton et pluisseurs autres.

Chil chevalier et leurs gens qui s'en aloient par mer seloncq le marine, prenoient toutes les naves, petites et grandes, qu'il trouvoient, et les enmenoient avecq yaux. Archiers et gens de piet aloient de piet seloncq le marine d'encoste yaux, et reuboient et ardoient villetes enssi qu'il les trouvoient. Et tant allèrent chil de terre et chil de mer que il vinrent à un bon port de mer et à une moult forte ville que on clamme Barefleu, et le conquissent, car li bourgeois se rendirent à yaux pour doubtaunce de mort; mès pour ce ne demora mies que toute la ville ne fuist reubée, et pris or et argent et chiers jeuiaux, car il en trouvèrent si grant plenté que garchons n'avoient cure de draps fourrés de vair, ne de couvertours, ne de tels coses. Et fissent tous les hommes de le ville yssir hors, et monter en naves et aller avecq yaux, pour ce qu'il ne volloient mies que ces gens se peussent rassambler, quant il seroient oultre passet, pour yaux grever.

Apriès ce que la grosse ville de Barefleu fu prise et robée, il allèrent et s'espandirent aval le pays seloncq le marine, et faisoient toutes leurs vollentés, car il ne trouvoient nul homme qui leur véast. Et allèrent tant qu'il vinrent à une bonne ville et riche et grant port de mer que on clamme Chierbouch, et le prissent et le robèrent en tel manière

qu'il avoient fait Barefleu. Et puissedit en tel mannière il fissent de Montebourc, de Valoingne et toutes autres bonnes villes qu'il trouvèrent là en celle marce, et gae-gnièrent si grant trésor qu'il n'avoient cure de draps et de jeuiaux, tant fussent bon, fors d'or et d'argent seulement. Apriès, il vinrent à une moult grosse ville et bien fermée et fort castiel que on clamme Quarentin, là où il y avoit grant fuison de saudoyers et de gens d'armes de par le roy de Franche. Adont descendirent li seigneur et les gens d'armes de leurs naves, et vinrent devant le ville de Quarentin et l'assaillirent fortement et vistement. Quant li bourgeois virent chou, il eurent grant paour de perdre corps et biens ; si se rendirent sauf leurs corps, leurs femmes et leurs enfans, maugret les gens d'armes et les saudoyers qui avoecq yaux estoient, et missent leur avoir à vollenté, car il savoient bien qu'il estoit perdu davantage. Quant li saudoyers virent che, il se traissent par deviers le castiel qui estoit moult fort, et chil seigneur d'Engleterre ne veurent mies laisser le castiel enssi. Si se traissent en le ville, puis firent assaillir au dit castiel II jours si fortement, que chil qui dedens estoient et qui nul secours ne veoient, le rendirent sauf leurs corps et leur avoir. Si s'en partirent et en allèrent autre part, et li Englès fissent leur vollenté de celle bonne ville et dou fort castiel, et regardèrent qu'il ne le pooient tenir. Si l'ardirent et abatirent, et fissent les bourgeois de Quarentin entrer ens ès navies et aller avoecq yaux, enssi qu'il avoient fait les autres. Or parlerons ottant bien de le chevauchie le roy englès que nous avons parlet de ceste.

*Sec. red.* — Quant la navie dou roy d'Engleterre eut pris terre en la Hoge, et elle fu là toute arestée et ancrée sus le sablon, li dis rois issi de son vaissiel, et dou premier piet qu'il

mist sus terre, il chéi si roidement que li sans li vola hors dou nés. Adont le prisent si chevalier qui dalés lui estoient, et li disent : « Chiers sires, retraiés-vous en vostre nef et ne venés « meshui à terre, car veci un petit signe pour vous. » Dont respondi li rois tout pourveurement et sans délay : « Pourquoi ? « mès est uns très-bons signes pour mi, car la terre me désire. » De ceste response furent ses gens tous resjoys. Ensi se loga li rois ce jour et le nuit, et encores l'endemain tout le jour et toute le nuit, sus le sabelon.

Entrues descarga-on le navie des chevaus et de tout leur harnois, et eurent conseil là <sup>1</sup>en dedens <sup>2</sup>comment il se poroient maintenir. Si fist li rois II mareschaus en son host, l'un monsigneur Godefroi de Harcourt, et l'autre le conte de Warvich, et connestable, le conte d'Arondiel et ordonna le conte de Hostidonne à demorer sus <sup>3</sup>leur navie <sup>4</sup>, à C hommes d'armes et <sup>5</sup>CCCC <sup>6</sup>archiers, et puis eurent aultre conseil comment il chevauceroient. Il ordonnèrent leurs gens en III batailles : li une iroit d'un lés tout <sup>7</sup>sievant <sup>8</sup>le marine à destre, et li aultre à senestre, et li rois et li princes ses fils iroient par terre <sup>9</sup>, et devoit toutes les nuis la bataille des mareschaus retraire ou logeis dou roy. Si commencierent à chevaucier et aler ces gens d'armes, ensi que ordonné estoit.

Chil qui s'en aloient par mer, selonch le marine, prenoient toutes les naves, petites et grandes, qu'il trouvoient, et les enmenoient avoecques yaux. Arcier et gens de piet aloient de costet selonch le marine, et reuboient, pilloient et prenoient tout che qu'il trouvoient, et tant alèrent et cil de le mer et cil de terre qu'il vindrent à un bon port de mer et une forte ville que on clame Barfleus, et le conquisent tantost, car li bourgeois se rendirent, pour le doubtaunce de mort. Mès pour ce, ne demora mies que toute la ville ne fust reubée, et pris or et argent et <sup>10</sup>chiers <sup>11</sup>jeuiaux ; car il en trouvèrent si grant fuison, que garçons n'avoient cure de draps fourés de vair, et fissent tous

<sup>1 2</sup> Entre eux. — <sup>3 4</sup> Le rivage. — <sup>5 6</sup> CCC. — <sup>7 8</sup> Serrant. — <sup>9</sup> Au milieu. — <sup>10-11</sup> Riches.

les hommes de le ville issir hors de leur ville et entrer ens es vaissiaus avoecques yaus et aler ent ossi avoech yaus, pour ce qu'il ne voloient mies que ces gens se peussent rassambler, pour yaus grever, quant il seroient oultre passet.

Après ce que la ville de Barfues fu prise et reubée, sans ardoir, il s'espardirent parmi le pays, selonch le marine : si y fissent une grant part de leurs volentés, car il ne trouvèrent homme qui leur devéast, et alèrent tant qu'il vinrent jusques à une bonne ville grosse et riche et port de mer, qui s'appelle Chierebouch ; si en ardirent et reubèrent une partie, mès dedens le chastiel ne peurent-il entrer, car il le trouvèrent fort et bien garni de gens d'armes. Et puis passèrent oultre, et vinrent viers Montebouch et Valoigne : si le prisent et reubèrent toute, et puis l'ardirent, et en tel manière grant fuison de villes en celle contrée, et conquissent si fier et si grant avoir que merveilles seroit à penser et à nombrer. Et après il vinrent à une moult grosse ville et bien fermée que on appelle Quarentin, et ossi il y a moult bon chastiel, et adont y avoit grant fuison de saudoyers qui le gardoient. Adont descendirent li signeur et les gens d'armes de leurs naves et vinrent devant le ville de Quarentin, et l'assallirent vistement et fortement. Quant li bourgeois veirent chou, il eurent grant paour de perdre corps et avoir ; si se rendirent, salves leurs corps, leurs femmes et leurs enfans, maugret les gens d'armes et les saudoyers qui avoecques yaus estoient, et misent leur avoir à volenté ; car il savoient bien qu'il estoit perdu davantage. Quant li saudoyer veirent ce, il se traisent par devers le chastiel qui estoit moult fors, et cil signeur d'Engleterre ne veurent mies laisser le chastiel ensi. Si se traisent en le ville, puis fissent assallir au dit chastiel par II jours, si fortement que cil qui dedens estoient et qui nul secours ne veoient, le rendirent, salve leur corps et leur avoir. Si s'en partirent et alèrent aultre part, et li Englès fissent leur volenté de celle bonne ville et dou fort chastiel, et regardèrent qu'il ne le poroient tenir : si l'ardirent tout et abatirent, et fissent les

bourgeois de Quarentin entrer en leur navie, et aler ent avecques yaus, tout ensi que il avoient fait chiaus de Barflues, de Chiembourch, de Montebourch et des villes voisines qu'il avoient prises et pillies sus le marine. Or parlerons-nous un petit otant bien de le chevaucie le roy d'Engleterre, que nous avons parlé de ceste.

*Quatr. réd.* — Quant li rois Édouars d'Engleterre, qui pour lors estoit en la flour de sa jonèce, ot pris terre en la Hoge-Saint-Vaast, en l'ille de Constantin, et que toute la navie fu aroutée, et toutes gens issoient de lors vassiaus et salloient sus le sabellon (car la mer estoit retraite), li rois qui estoit de grant volenté, mist son piet sur le bort de sa nef et salli outre sus la terre, et à ce que il fist son sault, li piés li glica, et chéi si roit sus le sabelon que li sans li vola hors dou nés à grant randon. Donc dissent li chevalier qui dalés li estoient : « Sire, retrayés- vous en vostre navie. Veci un povre et petit signe. » — « Pourquoi? respondi li rois, mais est li signes très-bons, car la terre me désire. » De ceste response se contentèrent et resjoïrent moult grandement tout chil qui l'oïrent. Et issirent, petit à petit, les Englois hors de la navie, et se logièrent là environ au mieuls que il porent, et quant toutes les nefs furent descargies, li rois d'Engleterre eut conseil que on les garniroit de gens d'armes et d'archiers, et poursievroient toujours la marine; et puis orent conseil comment il chevauceroient. Il ordonnèrent lors gens en trois batailles, de quoi li une cemineroit d'un lés, costiant la marine, et la bataille de l'avant-garde chevauceroit sus le païs à destre, et li rois en milieu de ces batailles, et devoit, toutes les nuis, la bataille des marescaus retraire ou logeis dou roi. Si commencèrent à cevauchier et à aler ces batailles, ensi que ordonné estoient. Chil qui s'en aloient par mer, selonch la marine, prenoient toutes les naves, petites et grandes, que il trouvoient; et les enmenoient avecques euls. Archiers et hommes de piet aloient costiant la mer, et prenoient et enportoient devant euls tout che que il trouvoient, et

tant alèrent et chil de mer et chil de terre, que il vinrent à un bon port de mer et une forte ville que on clamme Barflues, et entrèrent dedens; car li bourgeois se rendirent pour le doubance de mort, mais li chastiaus n'eut garde, car il est trop fors, et pour ce ne demora pas que la ville ne fust courue et reubée de tout ce de bon que il i trouvèrent; et i trouvèrent or et argent à grant plenté, et de lor butin et pillage il cargoient lors vassiaus, et fissent entrer en lors vassiaus tous les hommes aidables de la ville et les enmenèrent avoecques euls afin que il ne se requellassent et mesissent ensamble et les poursievissent.

Après que la ville de Barflues fu prise et robée sans ardoir, il s'espardirent parmi le país selonch la marine, et i fissent grant partie de lors volentés, car il ne trouvoient homme qui lor devéast, et ceminèrent tant que il vinrent jusques à une bonne ville, grosse et rice et port de mer, qui se nomme Chierebouch. Si en ardirent et reubèrent une partie, mais dedens le chastiel il ne peurent entrer, car il le trouvèrent trop fort et bien pourveu de bonnes gens d'armes et arbalestriers, qui s'i estôient bouté pour le garder, de la conté d'Evrues, qui pour lors estoit hiretages au roi de Navare. Si passèrent outre les Englois et vinrent à Montbouch, et de là à Valongne. Si le prissent et robèrent toute, et puis l'ardirent, et parellement grant fuission de villes et de hamiaus en celle contrée, et conquissent si fier et si grant avoir, que mervelles seroit à penser. et puis vinrent à une aultre bonne ville, séans sus mer, que on dist Quarentin, et i a bon chastiel et tout au roi de Navare et de la conté d'Evrues. Quant il furent parvenu jusques à là, il trouvèrent la ville close et assés bien fermée et pourveue de gens d'armes et de saudoyers : si se ordonnèrent les Englois pour le asallir, et i livrèrent très-grant assaut. Quant li bourgeois de Quarentin veirent ce, il orent grant paour de perdre corps et avoir. Si se rendirent, salve lors corps, lors femmes et lors enfans, vosissent ou non les gens d'armes et les saudoyers qui dedens estoient, liquel se retraissent ou chastiel et là dedens s'enclôirent. Les Englois entrèrent en la ville de Quarentin et s'i rafresquirent, et

ne vorrent pas laisser le chastiel derriere, mais le alèrent tantos asallir de grant volenté, et furent deus jours pardevant. Quant li compaignon qui ou chastiel estoient, veirent que point les Englois ne passeroient oultre et mettoient lor entente à euls perdre, il tretierent as Englois et le rendirent, salve lors corps et lors biens. Quant li signeur se veirent au desus de Quarentin, de la ville et dou chastiel, il regardèrent que il ne le poroient tenir. Si le ardirent et désemparèrent tout, et fissent les hommes aidables et de deffense de Quarentin entrer en lor navie, ensi que ceuls de Barflues, et les enmenèrent avecques euls, par quoi il ne se armassent sus le païs et lor portaissent damage. Et ensi avoient-il pris les hommes de Chierebourg, de Montebourg et des aultres villes voisines, et fu tous li païs pilliés, courus et robés, selonc la marine, et avoient cargiet lor navie de si grant avoir de draps, de pennes, de laines, de filles et de vassielle que mervelles estoit à penser.

Or parlerons-nous otretant bien de la cevauchie le roi d'Engleterre, que nous avons parlé de ceste.

---

Quant li roys Édouars eut envoyet ses gens seloncq le marine, ensi comme vous avés oy, il se parti de la Hoge-Saint-Vast en Constantin et fist monseigneur Godeffroy de Harcourt, marescal de son ost, gouverneur et conduiseur, pour tant qu'il savoit toutes les entrées et yssues dou pays, liquels prist V<sup>e</sup> armures de fer et II<sup>m</sup> archiers, et se parti dou roy et de son ost et alla bien VI ou VII lieues loing ensus de l'ost, ardant et essillant le pays. Si trouvèrent le pays cras et plentiveux de toutes choses, les grainnes raemplies de bleds, les maisons plainnes de toutes rikèches, riches bourgeois, kars, karettas et chevaux, pourchiaux, moutons et les plus biaux bues del monde que on nourist ens ou pays; si les prenoient et amenoient en l'ost le roy, quel part qu'il se logast le nuit, mès il ne déli-



vroient mies as gens le roy l'or et l'argent qu'il trouvoient, ainschois le retenoient pour yaux. Enssi chevauchoit li dis messires Godeffrois, comme, marescaux, chacun jour d'en-coste le grant host le roy, au destre costet, et revenoit au soir o toute sa compaignie, là où il savoit que li roys se devoit logier, et tels fois estoit qu'il demouroit II jours, quant il trouvoit cras pays et assés à gaegnier. Si prist li roys son chemin et son charroy deviers Saint-Leu en Constantin. Mais ainschois qu'il y parvenist, il se loga sus une rivière III jours, attendant ses gens qui avoient fait le chevauchie seloncq le marinne, enssi comme vous avés oy. Quant il furent revenut et il eurent tout leur avoir mis à voiture, li contes de Warvich, li contes de Sufforch, li sires de Stanfort, messires Renaux de Gobehen, messires Thummas de Hollande, messires Jehans Candos et plusieurs autres reprissent le chemin à senestre atout V<sup>e</sup> armures de fer et II<sup>m</sup> archiers, et ardoient et couroient le pays, enssi que messires Godeffroys de Harcourt faisoit d'autre costé; et tous les soirs revenoient en l'ost le roy, voirs se il ne trouvoient leur prouffit à faire trop grandement.

*Sec. réd.* — Quant li rois d'Engleterre eut envoyet ses gens selonch le marine, l'un de ses mareschaus le conte de Warvich et monsieur Renault de Gobehen, ensi que vous avés oy, assés tost apriès il se parti de le Hoge-Saint-Vast, là où il estoit arivés, et fist monsieur Godefroy de Harcourt conduiseur de toute son host, pour tant qu'il savoit les entrées et les issues en Normendie, liquels messires Godefrois se parti, <sup>1</sup> de le route dou roy, à V<sup>e</sup> armeures de fier et II<sup>m</sup> arciers, et chevauga bien VI ou VII lieues loing en sus del host le roi, ardent et essillant le pays. Si trouvèrent le pays gras et <sup>2</sup> plentiveus <sup>3</sup> de toutes coses, les granges plainnes de blés, les maisons

<sup>1</sup> Comme marescal. — <sup>2 3</sup> Plentureus.

plainnes de toutes rikées, riches bourgeois, chars, charettes et chevaus, pourciaus, brebis et moutons et les plus biaux bues dou monde que on nourist 'ens ou ' pays. Si en prisent à leur volenté, des quels qu'il veurent, et amenèrent en l'ost le roy ; mais li varlet ne donnoient point, ne rendoient as gens le roy l'or et l'argent qu'il trouvoient, ançois le retenoient pour yaus. Ensi chevaugoit messires Godefrois de Harcourt cascun jour d'encoste le grant host le roy, au destre costet, et revenoit le soir o toute sa compagnie là où il savoit que li rois devoit logier, et tels fois estoit qu'il demoroit II jours, quant il trouvoit gras pays et assés à fourer. Si prist li dis rois son chemin et son charoi devers Saint-Leu en Constantin ; mès ançois qu'il y parvenist, il se loga sus une riivière, III jours, attendans ses gens qui avoient fait le chevaucie sus le marine, ensi que vous avés oy. Quant il furent revenu et il eurent tout leur avoir mis à voiture, li contes de Warvich et li contes de Sufforch et messires Thumas de Hollandes et messires Renauls de Gobeheh et leur route reprisent le chemin à senestre, ardant et essillant le pays, ensi que messires Godefrois de Harcourt faisoit, et li rois chevaugoit entre ces batailles, et tous les soirs se trouvoient-il ensamble.

*Quatr. red.* — Quant li rois d'Engleterre ot envoyet ses gens costiant la marine, par le conseil de messire Godefroi de Harcourt, et chil se furent mis au cemin assés tos apriès, il se départi de la Hoge-Saint-Vast, là où il avoit pris terre, et fist monsigneur Godefroi de Harcourt conduiseur de toute son hoost, pour tant que il savoit les entrées et les issues de la ducée de Normendie, liquels messires Godefrois, comme un des marescaus, se départi dou roi, à cinq cens armeures de fier et deus mille archiers, et chevauçà bien sys ou sept lieues en sus del hoost le roi, ardant et essillant le païs. Se le trouverent cras, et plentiveuse la contrée de toutes coses, les granges plainnes de bleds, les hostels raemplis de toutes ricoises, buefs et vaces les

<sup>1-2</sup> En ce.

plus cras et mieuls nourris dou monde, brebis, moutons et pors. Aussi tant trouvoient à fourager que il n'en savoient que faire. Si prenoient les Englois de tous ces biens à lor volenté, et le demorant laissoient, et s'esmervilloient des grans ricoises et des biens que il trouvoient, et de ce bestial il en avoient assés tant que il voloient, et en envoioient encores à grant fuission en l'oost le roi, dont il estoient servi. Ensi cevaüçoit messires Godefrois de Harcourt, casqun jour, dou costé le grant hoost le roi au destre costé, et revenoit le soir et toute sa compagnie, là où il sçavoit que li rois devoit logier, et tele fois estoit que il demorait deus jours quant il trouvoit bien à fourer, et prist li rois son charoi et son cemin devers Saint-Lo-le-Constantin, mais ançois que il parvenist jusques à là, il se loga trois jours sus une rivière, atendants ses gens qui avoient fait la cevauchie sus la marine, ensi que vous avés oy. Quant il furent revenu et il orent tout lor avoir mis à voiture, li contes de Suffort, li contes de Warwick, messires Renauls de Gobehe et messires Thomas de Hollande reprissent le cemin à senestre, ardans et essillans le país, ensi que messires Godefrois de Harcourt faisoit à destre, et li rois chevaüçoit entre ces deus èles, et tous les soirs se trouvoient ensamble, et ceminioient à si grant loisir que il n'aloient le jour que deus ou trois lieues dou plus.

---

Ensi par les Englès estoit ars et essilliet, robés et pilliés li bons pays et li cras de Normendie. Ces nouvelles vinrent au roy de France, qui se tenoit à Paris, comment li roys englès estoit en Constantin et gastoit tout devant lui. Dont dist li roys que jammais ne retourneroient li Englès, si aroient estet combatu, et les destourbiers et anois qu'il faisoient à ses gens, vendus. Si fist li roys lettres escrire à grant fuission, et envoya premièrement deviers ses bons amis de l'empire, pour ce qu'il li estoient plus lointains, au gentil et noble roy de Behaingne, et ossi à monseigneur

Carlou de Behaingne, son fil, qui s'appelloit roy d'Allemagne, et l'estoit par l'ayde et pourkas dou roy Carlou, son père, dou roy de Franche, et avoit jà encargiet les armes de l'empire. Si les pria li roys de Franche si acertes, que oncques peult, que il venissent o tout leur effort, car il volloit aller contre les Englès qui ardoient son pays. Chil dessus dit seigneur ne se veurent mies escuser, ains fissent leur amas de gens d'armes allemans, behaignois et luxemboursins, et s'en viurent deviers le roy efforchiement. Ossi escripsi li roys au duc de Lorraine, qui le vint servir à plus de CCCC lanches. Et y vint li contes de Saumes en Saumoïs, li contes de Salebruges, li contes Loeys de Flandres, li contes Guillaumes de Namur, chacuns à moult belle routte. Encorres escripsi li roys et manda espécialement monseigneur Jehan de Haynnau, qui nouvellement s'estoit aloyés à lui par le pourkas dou conte Loeys de Blois, son fil, et dou seigneur de Faignoelles. Si vint li dis chevaliers, messires Jehans de Haynnau, servir le roy moult estoiffement et à grant fuïsson de bonne bachelerie de Haynnau et d'ailleurs. Dont li roys eut grant joie de sa venue, et le retint pour son corps et de son plus privet et espécial conseil. Li roys de Franche manda tout partout gens d'armes là où il les pooit avoir, et fist une des grandes et des grosses assamblées de grans seigneurs et de chevaliers, qui oncques eüst estet en Franche, ne à Tournay, ne ailleurs. Et pour ce que il mandoit ensi tout partout gens et en lointains pays, il ne furent mies sitost venu, ne assamblé, ainschois eut li roys englès moult mal menet le pays de Constantin, de Normendie et de Pikardie, ensi comme vous orés recorder chi ensuiwant.

*Sec. réd.* — Ensi par les Englès estoit ars et essilliés, robés, gestés et pilliés li bons pays et li gras de Normendie, dont les

plaintes et les nouvelles vinrent au roy de France, qui se tenoit en le cité de Paris, comment li rois d'Engleterre estoit arrivés en Constantin et gastoit tout devant lui à destre et à senestre. Dont dist li rois Phelippes et jura que jamais ne retourroient li Englès, si aroient esté combatu, et les destourbiers et anois qu'il faisoient à leurs gens, leur seroient chier vendus. Si fist tantost et sans délay li dis rois lettres escrire à grant fuison, et envoia premièrement devers ses bons amis de l'empire, pour tant qu'il li estoient plus lointain : premièrement au gentil roy de Behagne que moult amoit, et ossi à monsieur Charle de de Behagne, son fil, qui dès lors s'appelloit rois d'Alemagne, et en estoit rois notorement, par l'ayde et pourcach de monsieur Charle son père et dou roy de France, et avoit jà encargiet les armes del empire. Si les pria li rois de France, si acertes comment il peut, que il venissent o tout leur effort; car il voloit chevaucier contre les Englès, qui li ardoient et gastoient son pays. Li dessus nommet signeur ne se veurent mies escuser, mès fissent leur amas de gens d'armes, d'Alemans, de Behagnons et de Lussemboursins, et s'en vinrent en France devers le roy efforcement. Ossi escrisi li dis rois au duc de Loeraingne, qui le vint servir à plus de CCCC lances; si y vint li contes de Saumes en Saumoïs, li contes de Salebruges, li contes de Flandres, li contes Guillaumes de Namur, cascun à moult belle route. Encores escrisi li rois et manda espécialement monsieur Jehan de Haynau, qui nouvellement s'estoit allyés à lui, par le pourcach dou conte Loeis de Blois, son fil, et dou signeur de Fagnuelles. Si vint li gentils sires de Byaumont, messires Jehans de Haynau, servir le roy de France moult estoiffement et à grant fuison de bonne bacelerie de le conté de Haynau et d'ailleurs. Dont li rois eut grant joie de sa venue, et le retint pour son corps et de son plus privet et espécial conseil. Ensi manda li rois de France partout gens d'armes, là où il les pensoit à avoir, et fist une des grosses assamblées de grans signeurs, dus, contes, barons et chevaliers, que on ewist veu en France C ans en devant. Et pour

tant qu'il mandoit ensi gens partout en lointains pays, il ne furent mies sitost venu, ne assamblé; ançois eut li rois d'Engleterre moult malement courut et 'ars' tout le pays de Constantin et de Normendie, ensi que vous orés recorder ensievant.

*Quatr. réd.* — Ensi en ce temps dont je parole, que on compta en l'an de grasse mil CCC et quarante-sys, fu gastés et essilliés li bons païs et li cras de Normendie, de quoi les plaintes grandes et doloieuses en vinrent au roi Phelippe de Valois, qui se tenoit ens ou palais à Paris, et li fu dit : « Sire, li rois d'Engleterre est arivés en Constantin à poissance de gens d'armes et d'archiers, et vient tout essillant et ardant le païs, et sera temprement à Kem, et tout ce cemin li fait faire messires Godefrois de Harcourt. Il fault que vous i pourveés. » — « Par m'âme et par mon corps, respondi li rois, voirement i sera pourveu. » Lors furent mis clers en œvre pour lettres escrire à pooir, et sergans d'armes et messagiers envoyés partout deviers signeurs et tenavles de la couronne de France. Li bons rois de Boesme ne fu pas oubliés à mander, ne messires Charles ses fils qui jà s'escripsoit rois d'Alemagne, quoique Loïs de Baivière fust encores en vie, mais par la promotion de l'Église et auquns esliseurs de l'empire de Rome, on avoit esleu Carle de Boesme à estre rois d'Alemagne et emperères de Rome; car li Baiviers estoit jà tous viels, et aussi il n'avoit pas fait à la plaisance des Romains, ensi que il est escript et contenu ichi desus en l'istore. Si furent mandé li dus de Lorraine, li contes de Salebruce, li contes de Namur, li contes de Savoie et messires Loïs de Savoie, son frère, li contes de Genève et tous les hauls barons, dont li rois devoit ou pensoit à estre servis, et aussi fu escript as hommes des chités, des bonnes villes, des prévostés, bailliages, chastellenies et mairies dou roiaulme de France, que tout homme fuissent prest, et lor estoient jour asignet, là où casquns se devoit traire et faire sa monstre; car il voloit aler combattre les

« 2 Arret.

Englois, liquel estoient entré en son roiaulme. Tout chil qui mandé et escript furent, se pourveirent et s'estoifèrent de tout ce que à euls apartenoit, et ne fu pas sitos fait; avant eurent les Englois cevauchiet, ars et essilliet moult dou roiaulme de France. Si furent ordonné de par le roi et son conseil, sitos que les nouvelles furent venues que li rois d'Engleterre estoit arivés en Constantin, messires Raouls, contes d'Eu et de Ghines et conestables de France, et li contes de Tanquarville, cambrelenc de France, à cevauchier quitoisement en Normendie et li traire en la bonne ville de Kem et là asambler sa poissance de gens d'armes et faire frontière contre les Englois, et lor fu di et commandé, tant que il aroient lors hommes, que il se pourvesissent tellement que les Englois ne peussent passer la rivière d'Ourne qui court à Kem et s'en va férir en la mer. Chil signeur obéirent et dissent que il en feroient lor pooir et lor devoir, et se départirent en grant arroi de Paris et s'en vinrent à Roem, et là séjournèrent quatre jours, en atendant gens d'armes qui venoient de tous lés, et puis s'en départirent, car il entendirent que li rois d'Engleterre estoit venus jusques à Saint-Lo-le-Constantin, et cevauchièrent oultre et vinrent à Kem, et là s'arestèrent, et fissent lors pourvéances telles que elles apertiennent à faire à gens d'armes qui se voellent acquitter et combatre lors ennemis. Encores fu escripts et mandés dou roi Phelippe messires Jehans de Hainnau qui s'estoit tournés françois, ensi que vous savés. Si vint servir le roi moult estoifément, et bien accompagniés de chevaliers et d'esquiers de Hainnau et de Braibant et de Hasbain, et se contenta grandement li rois Phelippes de sa venue. Si venoient et aplouvoient gens d'armes, de toutes pars, pour servir le roi de France et le roiaulme, les auquns qui i estoient tenu par hommage, et les aultres pour gaegnier lors saudées et deniers. Si ne porent pas sitos chil des lointainnes marces venir que fissent li proçain, et les Englois ceminoint toutdis avant.

---

Vous avés chy-dessus bien oy recorder l'ordenance des

Englès comment il cevauchierent en trois batailles, li marescal à destre et à senestre, et li roys et li prinches de Galles, ses fils, en le moyenne. Et vous di que li roys cevaūcoit à petites journées : toudis estoient-il logiés, où que ce fuist, entre tierce et midi, et trouvoient le pays si plentiveux et si garny de tous vivres, qu'il ne leur convenoit faire nulles pourvéanches, fors que de cars : si en trouvoient par raison. Si n'estoit point de merveille, se cil dou pays estoient effraet et esbahit, car, avant ce, il n'avoient oncques veu d'hommes d'armes et ne savoient que c'estoit de guerre, ne de bataille ; si fuioient devant les Englès, ensi que brebis devant les leus, ne en yaux n'avoit nulle deffensce.

Li roys Édouwars et li princes de Galles, ses fils, avoient en leur routte bien XV<sup>e</sup> hommes d'armes, VI<sup>m</sup> archiers et X<sup>m</sup> sergans à piet, sans ceux qui s'en alloient avoecq les marescaux. Si chevaucha, comme je vous dis, en tel manière li roys, ardant et essillant le pays et sans brisier sen ordonnance, et ne tourna point vers le chité de Coustances ; ains s'en alla par deviers le grosse ville riche et marchande durement, que on claimme Saint-Leu en Constantin, qui estoit plus rice et valloit trois tans que la chité de Coustances. En celle ville de Saint-Leu-le-Constantin avoit très-grant draperie et très-grant aport de marchandises et grant fuisson de riches bourgeois, et trovast-on bien en le dite ville VIII<sup>m</sup> hommes, mannans, que bourgeois rices que gens de mestier. Quant li roys englès fu venus assés priès, il se loga dehors, car il ne veut mies logier en le ville pour le doub-tance dou feu, mais la grosse ville fu tantost conceuise à peu de fait et courue et robée partout. Il n'est homs vivans qui poroit pensser, aviser, ne croire, se on lui disoit le grant avoir qui là fu gaegniet et robet, ne le grant fuisson de draps qui là furent trouvet. Qui en volsist acheter, on en



euist grant marchiet. Chacuns en pooit prendre là où il volloit, mès nuls riens n'y acomptoit, ains tendoient plus à querre l'or et l'argent, dont il trouvoient assés; et si ardemment y entendirent que la ville demoura à ardoir, mès grant partie des bourgeois furent envoyé en Engleterre pour rançonner, et grant plenté dou commun peuple furent de premiers tués à l'entrée en le ville, qui se misent à deffensce.

*Sec. réd.* — Vous avés chi-dessus bien oy compter l'ordenance des Engles, et comment il chevaücoient en III batailles, li mareschal à destre et à senestre, et li rois et li princes de Galles, ses fils, en le moyenne. Et vous di que li rois chevaücoit à petites journées: toutdis estoient-il logiet entre tierce et midi, et trouvoient le pays si plentiveus et si garni de tous vivres qu'il ne leur convenoit faire nulles pourvéances fors que de vins, et si en trouvoient-il assés par raison. Si n'estoit point de merveilles, se cil dou pays estoient effraet, ne esbahi, car avant ce il n'avoient onques veu homme d'armes, et ne savoient que c'estoit de guerre, ne de bataille: si fuioient devant les Engles, de si lonch qu'il en ooient parler, et laissoient leurs maisons, leurs granges toutes plainnes, ne il n'avoient mies art, ne manière dou sauver, ne dou garder.

Li rois d'Engleterre et li princes de Galles, ses fils, avoient en lor route environ III<sup>m</sup> hommes d'armes, VI<sup>m</sup> archiers et X<sup>m</sup> sergans de piet, sans chiaus qui chevaücoient avoech les mareschaus. Si chevaüca li dis rois en tel manière que je vous di, ardans et essillans le pays et sans point brisier sen ordenance, et ne tourna point vers le cité de Coustances; ains s'en ala par devers le grosse ville de Saint-Leu-en-Constantin, qui pour le temps estoit durement riche et marcheande, et valloit III tans que la cité de Coustances. En celle ville de Saint-Leu-le-Constantin avoit très-grande draperie et grosse, et grant fuison de riches bourgeois, et trovast-on bien en le ditte ville de Saint-Leu manans VIII<sup>m</sup> ou IX<sup>m</sup>, bourgeois que gens de

mestier. Quant li rois d'Engleterre fu venus assés priès, il se loga dehors, car il ne voest mies logier en le ville, pour le doubtaunce dou feu : si envoya ses gens par devant, et fu la ville tantost conquise à peu de fait, courue et robée partout ; ne il n'est homs vivant qui poroit croire, ne penser le grant avoir qui là fu gagniés et robés, et le grant fuison de bons draps qu'il y trouvèrent. Il en euissent donnet grant marciét, s'il les seussent à qui vendre, et moult y eut d'avoir conquis, qui point ne vint à cognissance.

*Quatr. réd.* — Vous avés ichi desus bien oï recorder l'ordenance des Englois et comment il chevaquoient en trois batailles, li marescal à destre et à senestre en deus èles, et li rois et li princes de Galles, ses fils, en la moyenne, et vous di que li rois cevaçoit à petites journées, et aussi faisoient toutes ses batailles, et estoient logiet toudis entre tierce et midi, car il trouvoient tant à fourer et si plentiveus païs et raempli de tous biens, les plus cras buefs dou monde, vaces, pors et oilles et tant que il n'en savoient que faire, et estoient tout esmervilliet des biens que il trouvoient. Il prenoient desquels que il voloient, et le demorant laissoient aler, et ne brisoient point les Englois lor ordenance et ne tournèrent point adont viers Coustanses, mais prissent le cemin de Saint-Lo-le-Constantin, une grosse ville, qui pour lors estoit durement rice et pourveue de draperie, et bien i avoit neuf ou dis mille bourgeois, gens de tous mestiers, mais la grignour partie s'estofoient tout de la draperie. Quant li rois d'Engleterre fu venus assés priès, il se loga dehors et envoya ses marescaus et ses gens d'armes et archiers devant, pour escarmucier et veoir quel cose chil de la ville voloient dire et faire, tant que au deffendre lor ville. Il furent tantos conquis et desconfi et caciét en fuies, et entrèrent les Englois dedens et en fissent toutes lors volentés, et orent li pluisseur pité des hommes, femmes et enfans, qui ploroient et crioient à haus cris, et les laissoient passer et widier la ville légèrement, mais il widoient les maisons des riches biens que il i trouvoient et ne faisoient

compte que d'or et d'argent, et n'avoit si petit varlet en la compagnie, qui ne fust tous ensonniet d'entendre au grant proufit que il veoient.

---

Quant li roys englès eut fait se vollenté de le bonne ville de Saint-Leu-en-Constantin, il se parti de là pour venir par deviers le plus grosse ville, le plus grande, le plus riche et le mieux garnie de toutte Normendie, hormis Roem, que on clamme Ken, pleine de très-grant rikèce, de draperie et de toutes marcandises, de riches bourgeois, de nobles dames, de belles églises et de II riches abéies. Et avoit entendu li roys englès que là se tenoient en garnison, de par le roy de France, li contes d'Eu et de Ghines, connestables de Franche, et li contes de Tankarville et grant fuission de bonne chevalerie de Normendie et d'ailleurs, que li roys y avoit envoyet pour garder le dite ville et le passage contre les Englès. Si se traist li roys celle part et fist revenir ses batailles enssamble. Tant alla li roys qu'il vint assés priès de Ken : si se loga à deux lieues priès. Li connestables et li autre seigneur de Franche et dou pays qui là estoient avoecq lui, fissent la ville gettier moult noblement toute la nuit, et au matin, il commandèrent que tout fuissent armet un et autre, chevalier et escuier et bourgeois ossi, pour deffendre le ville. Quant il furent tout armet, il yssirent hors de le ville et se rengièrent par devant le porte par où li Englès devoient venir, et fissent grant samblant de bien deffendre et de leur vie mettre en aventure.

Celui jour, li Englès furent moult matin esmeus d'aller celle part. Li roys ossi yssi hors et fist ses gens aller par conroy, car bien pensoit qu'il aroit à faire ; si se traist tout bellement celle part ses batailles rengies, et fist ses mareschaux chevauchier devant à toute sa bannière jus-

ques as fourbours de le ville, et assés priès de là où chil seigneur estoient rengiet, et li bourgeois de Kem moult richement, par samblant en bon convenant. Sitost que ces gens bourgeois de Kem virent les bannières dou roy englès et de ses marescaux approchier et tant de si belles gens d'armes que oncques n'avoient veut, il eurent si grant paour que tout chil del monde ne les euissent retenut que il rentrassent en leur ville, volsissent connestable et marescaux ou non. Adont peüst-on veir gens frémir et abaubir, et celle bataille enssi rengie desconfire à pau de fait, car chacuns se penna de rentrer en le ville à sauveté. Grant fuïsson de chevaliers se missent à l'aller deviers le castiel : chil furent à sauveté. Li connestables, li cambrelens de Tankarville et pluisseurs autres chevaliers et escuiers avoecq yaux se missent en le porte de le ville et montèrent as fenestres des deffences, et veoient ces archiers qui tuoient gens sans merchy et sans deffensce; si furent en grant esmay que ce ne fesisent-il d'iaux, s'il les tenoient. Enssi qu'il regardoient aval en grant doubte ces gens tuer, il perchurent un gentil chevalier englès qui n'avoit que un œil, que on clammoit messires Thommas de Hollande, et V ou VI bons chevaliers avoecq lui, qu'il avoient autrefois compaigniet et veu l'un l'autre en Grenade, en Prusse, oultre le mer et en pluisseurs lieux, ensi que bon chevalier se treuvent; si les appiellèrent et leur dissent en priant : « Ha ! seigneur chevalier, venés « amont et nous gharandissiés de ces gens sans pitié qui « nous ochiront, se il nous tiennent, ensi que les autres. » Quant li gentils chevaliers messires Thummas les vit et il les eut ravisés, il fu moult lies : ossi furent li autres compaignons. Si montèrent en le porte jusques à yaux, et li connestables de Franche, li cambrelens de Tankarville et tout li autre qui là estoient afuis, se rendirent prison, et

li dis messires Thummas de Hollande et si compaignon les rechurent vollentiers et se pennèrent d'iaux à sauver et de garder leurs vies. Et puis prissent bonnes gardes dallés yaux, par quoy nuls les osast faire mal, ne villonnie, puis s'en allèrent chil chevalier englès par le ville de Ken pour destourber à leur pooir le grant mortalité que on y faisoit, et gardèrent pluisseurs belles bourgoises et dames dou cloistre de violer, dont il fissent grant aumousne et courtoisie et droite gentillesse, et fu trouvés et robés si grans trésors, que on ne le poroit croire, ne pensser. Au recorder le persécution, le occision, le violensce et le grant pestilance qui adont fat en le bonne ville de Ken, c'est une pité et grans orreurs à pensser comment crestiens puevent avoir plaisanche, ne consciencie de ensi li ungs l'autre destruire. As II corrrens de cette bonne ville de Ken avoit II moult grandes et moult riches abbéies, l'une de Noirs-Monnes et l'autre de Noires-Dames qui sont toutes gentil femmes, et doientestre VI<sup>m</sup> par compte et par droit nombre, et XL converses à demie provende, dont une grant partie furent violées, et furent ces II abbéies priesque toutes arses avoecq grant partie de le ville, dont ce fu pités et damages, et moult en desplaent au roy, mès amender ne le peut, car ses gens s'espardirent si en tous lieux pour le convoitisse de gaegnier, que on ne les pooit ravoir. Et sachiés que très-grans trésors y fu gaegniés, qui oncques ne vint à clareté, et tant que varlet et garchon estoient tout riche, et ne faisoient compte de blancq paiement fors que de florins : il donnaissent plein un boistiel de paiement pour V ou pour VI florins.

Quant li roys englès eut accompli ses vollentés de le bonne ville de Ken, et que ses gens l'eurent toute courue et robée, et conquis ens si grant avoir que on ne le poroit

nombrer, si regarda li roys et ses conssaux que il avoient tant d'avoir qu'il n'en savoient que faire, et n'en quidoient mies tant en un royaume qu'il en avoient jà trouvet depuis qu'il arivèrent en l'ille de Grenesie en venant jusques à là ; et avoient pris par droit compte en le ville de Ken C et VII chevaliers et plus de CCCC riches bourgeois, et en avoient encorres grant fuission pour prisonnier pris ens ès bonnes villes, que concquis avoient en avant ; et si estoit oasi toutte leur navie en le Hoge-Saint-Vast. Dont il regarderent as pluisseurs coses, à sauver leur avoir concquis et leurs prisonniers, et à garder leur navie. Et ordonna li roys d'Engleterre que tous leurs avoirs fust menés et charyés à leur navie, et oasi tous leurs prisonniers menet, ainschois qu'il chevauchassent plus avant. Tout enssi comme il fu ordonnet, il fu fait ; les naves et li vaissiel furent recargiet de draps, d'avoir et de jeuiaux tant que sans nombre, et leurs charois alégeris. Et puis missent tous leurs prisonniers en leur navie, et en fu rekerkés li contes de Hostidonne à CC hommes d'armes et V° archiers, qui se parti dou roy et del host, monta en mer et ramena tout ce que devant est dit, à sauveté en Engleterre. Or parlerons dou roy Édouwart et comment il chevauçà encorres avant.

*Sec. rfd.* — Quant li rois d'Engleterre et ses gens eurent fait leurs volentés de le bonne ville de Saint-Leu-le-Constantin, il s'en partirent et prisent lor chemin pour venir encorres par devers plus grosse ville III fois, qui s'appelle Kem, qui estoit priès oasi grande que la cité de Roem. La ville de Kem est plainne de très-grant rikèce, de draperie et de toutes marcheandises, de riches bourgeois, de nobles dames et de moult belles églises, et par espécial il y a II grosses abbeyes <sup>1</sup> durement<sup>2</sup> riches, séans l'une à l'un des <sup>3</sup> cors <sup>4</sup> de le ville, et l'autre à

<sup>1-2</sup> Grandement. — <sup>3-4</sup> Corons... bouts.

l'autre, et appell-on l'une de Saint-Estievène, et l'autre de le Trinité. En celi des dames doit avoir VI<sup>m</sup> dames à plainne prouvende. D'autre part, à l'un des lès de le ville siet li chastians, qui est uns des biaux et des fors de toute Normendie, et en estoit chapitaine adont uns bons chevaliers preus et hardis de Normendie, qui s'appelloit messires Robers de Wargni, et avoit dedens le chastiel en garnison avoecques lui bien CCC Gènevois. Ou corps de le ville estoient li contes d'Eu et de Ghines, connestables pour le temps de France, et li contes de Tankarville et grant fuison de bonnes gens d'armes que li rois de France y avoit envoyés pour garder le ville et le passage contre les Englès. Li rois d'Engleterre avoit bien entendu que la ville estoit durement grosse et riche et bien pourveue de bonnes gens d'armes. Si chevaüça celle part tout sagement, et remist ses batailles ensamble, et se loga celle nuit sus les camps à II petites lieues priès de Kem, et toutdis le sievoit et costioit se navie, et vint jusques à II lieues priès de Kem, à une ville et sus un havène que on appelle Austreham : jusques à là et sus le rivière de Ourne, qui court parmi Kem, le fist venir li contes de Hostidonne, qui en estoit conduisières et paterons. Li connestables de France et li aultre signeur qui là estoient assamblé, gettièrent moult soufflissamment le ville de Kem celle nuit, et ne fissent mies trop grant compte des Englès. L'endemain au matin li dit signeur, baron et chevalier qui là estoient, s'armèrent et fissent armer leurs gens et tous les bourgeois de le ville, et puis se traisent en conseil ensamble, pour savoir comment il se maintenroient. Si fu adont li intention et l'ordonance dou connestable de France et dou conte de Tankarville, que nuls ne vuidast le ville, mais gardaissent les portes et le pont et le rivière, et laissassent les premiers fansbours as Englès, pour tant qu'il n'estoient point fermés ; car encores seroient-il bien ensonnyet de garder le corps de le ville, qui n'estoit fermée fors que de le rivière. Chil de le ville respondirent qu'il ne feroient mies ensi, et qu'il se traitroient sus les camps et attenderoient là la poissance dou roy d'Engleterre,

car il estoient gens et fors assés pour le combatre. Quant li connestables oy leur bonne volenté, si respondi : « Ce soit ou « nom de Dieu, et vous ne vous combaterés point sans mi et « sans mes gens. » Dont se traient au dehors de le ville sus les champs, et se misent à ce commencement assés en bonne ordenance, et fissent grant samblant d'yaus bien deffendre et de mettre leurs vies en aventure.

En ce jour se levèrent li Englès moult matin et se appareillièrent pour aller celle part. Si oy li dis rois messe devant soleil levant, et puis monta à cheval, et li princes ses fils et messires Godefrois de Harcourt, qui estoit mareschaus et gouvernères del host et par quel conseil li rois ouvroit en partie. Si se traient tout bellement celle part, leurs batailles rengies, et chevaüçoient les bannières des mareschaus tout devant : si approcièrent durement le grosse ville de Kem et ces gens d'armes qui tout s'estoient trait sus les camps et par samblant assés en bon convenant. Si trestost que chil bourgeois de le ville de Kem veirent approcier ces Englès, qui venoient en III batailles, drut et sieret, et perchurent ces bannières et ces pennons à grant fuison <sup>1</sup> bauloyer <sup>2</sup> et venteler, et oïrent ces arciers <sup>3</sup> ruire <sup>4</sup>, qu'il n'avoient point acoustumé de veir, ne de sentir, si furent si effraet et si desconfi d'yaus-meismes, que tout cil dou monde ne les euissent mies retenus qu'il ne se fuissent mis à le fuite. Si se retraist cascuns viers leur ville, sans arroi, vosist li connestables ou non. Adont peüst-on veir gens fremir et esbahir, et celle bataille ensi rengie desconfire à peu de fait, car cascun se pena de rentrer en le ville à sauveté. Là eut grant encauch et maint homme reversé et jetté par terre, et chéioient à mons l'un sus l'autre, tant estoient-il fort enhidé. Li connestables de France et li contes de Tankarville et aucun chevalier se misent en une porte sus l'entrée dou pont à sauveté, car bien veirent, puisque leurs gens fuioient, que de recouvrier n'i avoit point; car cil Englès estoient jà entré et avalé entre yaus, et les occioient sans merci à volenté.

<sup>1-2</sup> Baloier. — <sup>3-4</sup> Bruire.



Aucun chevalier et escuier et aultres gens, qui savoient le chemin viers le chastiel, se traioient celle part, et tous les recueilloit messires Robers de Wargni, car li chastians est durement grans et <sup>1</sup> plantiveus <sup>2</sup>. Chil furent à sauveté, qui là peurent venir. Englès, gens d'armes et arciers, qui encaucoient les fuians, faisoient grant occision, car il ne prenoient nullui à merci. Dont il avint que li connestables de France et li contes de Tankarville, qui estoient monté en celle porte au piet dou pont, à sauveté, regardoient au lonch et amont le rue, et veoient si grant pestillense et tribulation que grans hideurs estoit à considérer et imaginer : si se doubterent d'euls-meismes que il n'eschéissent en ce parti et entre mains d'arciers, qui point ne les cognussent. Ensi que il regardoient aval en grant doute ces gens tuer, il perquirent un gentil chevalier englès, qui n'avoit c'un oeil, que on clamoit monsieur Thumas de Hollandes, et V ou VI bons chevaliers avecques lui, lequel monsieur Thumas raviserent bien, car il s'estoient autrefois veu et compaigniet l'un l'autre en Grenade et en Prusse et en aultres voïages, ensi que chevalier se truevent. Si furent tout reconforté quant il le veirent : si l'appellèrent en passant et li disent : « Monsieur Thumas, parlés à nous. » Quant li chevaliers se oy nommer, il s'arresta tous quois et demanda : « Qui estes-vous, signeur, qui me congnissés ? » Li dessus dit signeur se nommèrent et disent : « Nous sommes tels et tels ; « venés parler à nous en ceste porte, et nous prendés à prison- « niers. » Quant li dis messires Thumas oy ceste parolle, si fu tous joians, tant pour ce que il les pooit sauver, que pour ce qu'il avoit, en yaus prendre, une belle journée et une belle aventure de bons prisonniers, pour avoir C<sup>m</sup> <sup>3</sup> moutons <sup>4</sup> ; si se traist au plus tost qu'il peut à toute se route celle part, et descendirent li et XVI des siens, et monterent amont en le porte, et trouvèrent les dessus dis signeurs et bien XXV chevaliers avecques euls, qui n'estoient mies bien assurez de l'occision que il veoient que on faisoit sus les rues, et se ren-

<sup>1-2</sup> Plantureux. — <sup>3-4</sup> Écus.

dirent tous tanstost et sans délay, pour yaus sauver, au dit monsigneur Thumas, qui les prist et fiança prisonniers, et puis mist et laissa de ses gens assés pour yaus garder, et monta à cheval et s'en vint sus les rues, et destourna ce jour à faire mainte cruaulté et pluseurs horribles fais qui eussent estet fait, se il ne fus alés au devant, dont il fist aumosne et gentillèce. Avoeques le dit monsigneur Thumas de Hollandes avoit pluseurs gentils chevaliers d'Engleterre, qui gardèrent et 'esconsèrent' tamaint meschief à faire et mainte belle bourgoise et tamainte dame 'd'enclostre' à violer, et chéi adont si bien au roy d'Engleterre et à ses gens que li rivière qui keurt parmi le ville de Kem, qui porte grosse navie, estoit si basse et si morte qu'il le passoient et rapassoient à leur aise, sans le dangier dou pont. Ensi eut et conquist li dis rois le bonne ville de Kem et en fu sires; mès trop li cousta aussi, au voir dire, de ses gens, car chil qui estoient monté en loges et en soliers sur ces estroites rues, jettoient pierres et baus et mortiers, et en occirent que mehagnièreent le premier jour plus de V°. Dont li rois d'Engleterre fu trop courouciés au soir quant on l'en dist le vérité, et ordonna et commanda que à l'endemain on 'parmesist' tout à l'espée et le ditte ville en feu et en flasse. Mès messires Godefrois de Harcourt ala au devant de ceste ordonnance et dist: « Chiers sires, voeilliés 'affrener' un petit vostre corage, et vous souffisse ce que vous en avés fait. Vous avés encores à faire un moult grant voiage, ançois que vous soyés devant Calais, où vous tirés à venir, et si a encores dedens ceste ville grant fuison de peuple qui se deffenderont en leurs hostels et leurs maisons, s'on leur keurt 'seure'<sup>10</sup>, et vous poroit trop grandement couster de vos gens ançois que la ville fust essillie, par quoi vostres voiajes se poroit desrompre, et se vous retournés sus l'emprise que vous avés à faire, il vous 'tourroit' à grant blasme. Si espargniés vos gens et

<sup>1-3</sup> Rescurent. — <sup>3-4</sup> De cloistre. — <sup>5-6</sup> Mesist. — <sup>7-8</sup> Refrener. —  
<sup>9-10</sup> Sus. — <sup>11-12</sup> Tourneroit.

et à lor aise, car li rois en avoit ensi escript et segnefyet à la roine. Si tint la bonne roine l'ordenance dou roi, ne jamais ne l'eüst brissiet.

Tant oevauchièrent li rois d'Engleterre et ses gens, depuis que il se furent départi de la bonne ville de Caen, que il approchièrent Louviers, une bonne ville, et où on faisoit grant fuison de draperie, et estoit pour lors rice et plentiveuse de tous biens. Les Englois entrèrent dedens à peu de fait, car pour lors et en devant, elle n'estoit noient fermée. Si fu la ville courus et reubée, mais il ne prenoient que toutes bonnes choses et ne se voloient mais cargier de si grant meuble que il avoient fait en devant, pour tant que lor navie ne les sievoit plus. Nequedent ne se pooient-il tenir de pillier et de rompre hages et escrins et de prendre or et argent, quant il le trouvoient, et quant il avoient assamblé des draps, des laines et des biaux jeuiaux à grant fuison, il apactissoient les hommes dou païs qui se boutoient ens es fors, et tenoient trop bien lors pactis, et lor vendoient tout ce de gros que pris et pilliet avoient, et donnoient pour cent florins ce qui en valloit mille, et ensi orent-il moult de finance sus le chemin. Quant il orent fait lors bons et lors volentés de Louviers et il s'en départirent, li darrainnier boutèrent le feu dedens, et puis entrèrent en la conté d'Évrues et l'ardirent toute, réservé les forterèces, et passèrent Pasci et au Pont-à-l'Arce et aprochièrent de la chité de Roem, qui pour lors estoit moult bien garnie de gens d'armes et de signeurs ; mais chil qui dedens estoient, n'avoient nulle volenté de issir, car il avoient bien oï dire que la ville de Caen estoit perdue par l'orguel des bourgeois de la ville, qui vorrent issir ; et là estoient en garnison li contes de Harcourt, frères à messire Godefroi, et li contes de Dreus, mais sa ville fu arse. Li avant-garde ne se peurent tenir (c'est à entendre chil qui la gouvernoient) que il n'aproçassent Roem, et en ardirent les fourbours. Li rois d'Engleterre et sa bataille passèrent ensi que à une lieue priès, et se rengièrent et ordonnèrent à la veue et monstre de ceuls qui en Roem estoient, et lor mandèrent la bataille par un hiraut, mais point ne s'i acordèrent. Si tour-

sus le rivière jusques à Austrehem, à II lieues ensus de là, où leur grosse navie estoit, et eurent avis et conseil, par grant délibération, que leur navire atout leur conquès et leurs prisonniers il envoieroient arriere en Engleterre. Si fu ordonnés li contes de Hostidonne à estre conduisières et souverains de ceste navie, atout CC hommes d'armes et CCCC arciers, et achata li dis rois d'Engleterre le conte de Ghines, connestable de France, et le conte de Tankarville, à monsieur Thumas de Hollandes et à ses compagnons, et en paia XX<sup>m</sup> nobles tous apparillies.

Ensi ordonna li rois d'Engleterre ses besongnes, estans en le ville de Kem, et renvoia se navie cargie d'or et d'avoir conquis et de bons prisonniers dont il y avoit jà plus de LX chevaliers et CCC riches bourgeois, et avoech ce grant fuison de salus et d'amistiés à sa femme, la gentil royne d'Engleterre, madame Phelippe. Or lairons-nous à parler dou conte de Hostidonne et de le navie qui s'en 'reva' vers Engleterre, et parlerons dou dit roy comment il persévéra en ce voiage.

*Quatr. réd.* — Quant li rois d'Engleterre et ses gens orent fait lors volentés de la ville de Saint-Lo-le-Constantin, il s'en départirent et prissent lor cemin pour venir deviers une plus grosse ville trois fois que Saint-Lo ne soit, qui se nomme Ken en Normandie, et priès aussi grosse et aussi rice estoit pour lors que la chité de Roem, plainne de draperie et de toutes marceandises, rices bourgeois et bourgoises et de bon estat, aournée de belles églises et par especial de deus nobles abbées durement belles et riches, séans l'une à l'un des bouts de la ville et l'autre à l'autre, et est appelée li une de Saint-Estiève, et l'autre de la Trenité, li une de monnes, celle de Saint-Estiève, et en celle de la Trinité a dames, et doivent estre sys-vins dames à plainne prouvende. D'autre part à l'un des bouts de la ville, sciet li chastiaus qui est uns des biaux castiaus et des fors de Normandie, et en estoit pour lors chapitainne uns bons chevaliers, preus, sages et hardis qui

<sup>1-2</sup> Ala.

se nommoit messires Robers de Wargni, et avoit avecques lui dedens le chastiel en garnison bien trois cens Gênevois. Dedens la ville estoient logiet li connestables de France, li contes de Tanquarville et plus de deus cens chevaliers, tout au large et à leur aise, et estoient là venu et envoyet pour garder et deffendre Kem et faire frontière contre les Englois. Li rois d'Engleterre estoit tous enfourmés de messire Godefroi de Harcourt, que la ville de Kem estoit durement rice et grosse et bien pourveue de bonnes gens d'armes. Si chevauca celle part et tout sagement, et remist ses batailles ensamble et se loga celle nuit sus les camps à deus petites lieues priès de Kem, sus la rivière de Iton qui se rentre en la mer; et toutdis le sievoit et costioit sa navie, et vint jusques à II lieues près de Kem et sus un havène que on nomme Austrehem et sus la rivière Ourne, qui court à Caen, et estoit de la ditte navie, conduisières et patrons li contes de Honstidonne. Li connestables de France et li aultre signeur qui là estoient, fissent celle nuit grant gait, car il sentoient les Englois moult priès de euls. Quant ce vint au matin, li connestables de France et li contes de Tanquarville oïrent messe, et aussi fissent tout li signeur qui là estoient, où grant fuison de chevalerie avoit, et avoient consilliet le soir que de issir hors et de combatre les Englois. Si sonnèrent les trompètes dou connestable moult matin, et s'armèrent toutes manières de gens d'armes, et les bourgeois meismement de la ville, et widèrent hors de la ville et se traissent sus les camps et se missent tout en ordenance de bataille, et monstrèrent tout par samblant et par parole que il avoient grant volenté de combatre les Englois, dont li connestables de France estoit moult rejois.

En ce jour se levèrent aussi les Englois moult matin et oïrent li rois messe et tout li signour, et puis se apparillèrent et misent en ordenance et au cemin pour aler à Caen. Si se traissent tout souef lors batailles rengies, les banières des marescaus tout premiers, et aprochièrent la ville de Caen. Ces gens d'armes de France, chevaliers et esquiers, estoient tout tret sus les camps, et mis en bonne ordenance de bataille, et d'aultre part aussi tout

li homme bourgeois de Caen, et monstroient par samblant que attenderoient les Englois et les combateroient ; mais quant il les veirent venir cevauchant en ordenance de bataille et tout en une brousse, banières et pennons ventillans, ce que acoustumé il n'avoient pas de veoir, si se commencierent à esfraer, et encores plus quant ces archiers commenchièrent à traire et il sentirent ces saïetes, et se desconfirent si de euls-meismes que tout chil dou monde ne les eussent mie retenus qu'il ne se fuissent mis à la fuite. Adont peüst-on veoir gens frémir et esbahir, et celle bataille rengie desconfite à peu de fait, car casquns se pena de rentrer dedens la ville à sauveté. Là ot grant encauch et maint homme reversé et bouté jus à terre, et céoient à mons l'un sus l'autre, tant estoient-il fort eshidé. Li connestables de France et li contes de Tanquarville, li sires de Graville, li sires d'Estouteville, li sires de Saqueville, li sires de Courai, li sires d'Iveri, qui veirent ce grant meschief apparant et ces hommes et bourgeois de Caen ensi fuir et ceoir l'un sus l'autre, s'en retournerent, casquns que mieuls mieuls, sans arroi et ordenance, et monterent amont en une porte sus l'entrée dou pont et se quidièrent là sauver, et estoient (n'i avoit baron, ne chevalier) tout esbahi dou meschief que il veoient, car les Englois estoient jà entré dedens la ville bien avant, et ensi que il entroient, il se rengeoient et ordonnoient sus les caucies, ne nuls n'entendoit à lui deffendre, mès au fuir et à lui sauver, et gissoient li mors et les ocis sus les caucies à mons. Auqun chevalier et esquier qui savoient le cemin viers le castel et meismement des hommes de la ville se destournèrent et se missent hors dou fouteis et de la voie des Englois et se retraissent et boutèrent ou chastiel. Tout chil et celles qui peurent avoir celle aventure d'entrer ens ou chastiel, furent sauvé. Moult de hommes, de femmes et d'enfans widoient aussi par les portes qui estoient ouvertes, et prenoient les camps et eslongeoient ce meschief et ne faisoient compte de cose qui demorast derrière. Bien sçavoient que tout estoit perdu : encores ewirous qui se pooit sauver par ce parti. Englois, gens d'armes et archiers, qui encauchoient les fuians, faisoient grans

occisions, car homme n'estoit espargniés, qui céoit en lors mains. Et avint que li connestables de France et li contes de Tanquarville qui monté estoient en celle porte au pont, regardèrent au lonc, tant en la ville que dehors la ville (car tousjours entroient Englois), et veirent devant euls sus les rues si grans oribletés et pestilenses que grans hisdeurs seroit et estoit de le oser regarder. Si se doubterent de euls-meismes de esceoir en ce dangier et entre mains d'archiers qui point ne les congneussent. Ensi que il regardoient aval, en grant doubte, ces gens ocire et abatre, il perchurent un gentil chevalier englois qui n'avoit qu'un oel, lequel on nommoit messire Thomas de Hollandes, et cinq ou sys chevaliers avoecques lui et desous banière, et par la banière que uns chevalier portoit toute droite, il le raviserent, car bien l'avoient veu aultrefois, et boutèrent hors deus de lors pennons par les fenestres de la porte, et commenchièrent à cryer et à faire signe que on parlast à euls. Tantos chil gentil homme englois, qui estoient avoecques messire Thomas de Hollandes, entendirent ce signe, et li dissent : « Monseigneur, arestés-vous. » « Là sus sont retraits grant fuison des barons de France, qui ne sont pas bien aségur de lor vies. Montons amont, car il vous demandent et se voellent rendre. Vous poriés par ce parti moult tos avoir une bonne journée. » Messires Thomas et sa banière s'aresta, et descendirent de lors chevaus et monterent les degrés de la porte. Ensi que il montoient, li doi conte de France lor vinrent au devant et li dissent : « Messires Thomas de Hollandes, entendés à nous et nous prendés à prisonniers, et nous sauvés les vies de ces archiers. » — « Qui estes-vous ? » dist messires Thomas. — « Nous sommes Raouls, contes d'Eu et de Ghines, connestables de France, et je Jehans de Melun, contes de Tanquarville et cambrelens de France. » Quant messires Thomas de Hollandes les entendit, si senti et congneut tantos que il avoit bien volé, et fu tous resjoïs pour deus raisons : li une estoit pour tant que il avoit bons prisonniers dont il poroit avoir cent mille moutons ; l'autre pareçon, pour tant que il lor sauveroit les vies, car il gissoient là et avoient

esté en grant péril pour les archiers et les Gallois, car il sont si divers que il ne voellent nului congnoistre. Tantos chil doi conte flancèrent lors fois à messire Thomas de Hollandes, et aussi fissent tout li aultre baron et chevalier qui dedens la porte estoient. Considérés la bonne aventure que messires Thomas de Hollandes ot d'avoir si bons prisonniers qui li céirent ens ès mains. Tantos, il ordonna trois de ses chevaliers et de ses hommes à demorer là d'encoste ses prisonniers, et mist son pennon en la porte. Ce estoit segneflance que la porte estoit à lui, et tout chil qui dedens estoient; et puis descendi aval et monta à ceval, et se remist en ordenance avoecques les aultres au cevau-chier et à aler toudis avant; mais toutes gens fuioient devant les Englois. Si est la ville de Caen grande et poissans et estendue durement et fort peuplée, et celi adont si bien as Englois que, sans le dangier de passer au pont, il passaient et repassoient, ensi que il vouloient, la rivière de Ourne, car la mer estoit si basse pour celle heure que il n'i avoit nul empècement de passer, et par ce point fu la ville plus tos conquise.

Ensi ot et conquist li rois d'Engleterre la bonne ville de Caen, et en fu sires; mais aussi il li cousta moult de ses hommes, car chil qui estoient montés ens ès loges et sus les tois, par jetter pierres et baus et autres choses, en mehagnièrent et ocirent assés, et fu dit au roi d'Engleterre au soir et raporté de vérité que il avoit perdu bien oinq cens hommes, dont li rois fu si courouchiés que il ordonna et commanda que à l'endemain tout fust mis à l'espée, et la ville contournée en feu et en flames. A ces paroles dire, estoit messires Godefrois de Harcourt présens, qui amoit la ville de Caen, quoique il fust là en la compagnie des Englois, et ala au devant et rafrena le corage dou roi, et li remonstra ensi, en disant: « Chiers sires, souffisse-vous, se vous  
« avés les biens de la ville, sans essillier. Encores est la ville  
« moult peuplée, et se sont repus et muchiés moult de gens en  
« cambres, en soliers, en tours et en celiers, qui se metteront à  
« deffense, se il voient que on les voelle tout mettre à l'espée, et  
« ce vous poroit grandement couster de vos hommes, et vous en



« avés bien à faire, avant que vous soyés au cor de vostre  
« voiage, et auerés des rencontres et des batailles assés, avant  
« que vous soyés venus devant Calais, où vous tendés à venir ;  
« mais faites asavoir et cryer par toute la ville que casquns se  
« loge et se tiengne en sa paix, car jà ont vostres gens tant  
« conquesté que tout li plus povre sont rice. » Li rois se rafrena  
et se ordonna par le conseil Godefroi de Harcourt.

Li rois d'Engleterre et ses gens furent signeur de la ville de Caen trois jours, et ne fissent à homme, ne à femme mal, depuis que messires Godefrois de Harcourt en eut pryet et parlet, mais jà avoient les Englois pris et levés tant de biens et de bons meubles, que bien lor devoit souffire, et tant en avoient amené des aultres villes conquises et dou plat païs, que tout en estoient cargiet, et orent avis, en ces trois jours, que tout lor butin et lor conquès et les prisonniers que pris avoient, il les envoieroient en Engleterre par la mer et en lors vaissiaus qui gisoient à l'ancre, assés priès de Caen, en la rivière de Ourne. Se ne fissent li plus de ces Englois, que porter, mener et charryer toutes bonnes choses, draps, toilles, pennes, lis, cambres ordonnées et tous bons meubles. De menues choses et petites, il ne faisoient compte, et vendoient bien li un à l'autre lor pillage et lor conquès, et en donnoient très-grant marchiet, et lors prisonniers aussi, et tout estoit remis à cariage et voiture et porté en la navie. Li connestables de France et li contes de Tanquarville furent vendu et livré de messire Thomas de Hollandes au roi d'Engleterre, et furent, tant que dou vendage et de la prise, bien d'acort ensamble et des aultres chevaliers qui pris avoient esté en la ville de Caen prisonniers, et toutes choses furent tout mises ens la navie, et li conte de Honstidonne, atout deus cens hommes et quatre cens archiers, ordonnés à estre capitains et conduisières de la navie pour mener en Engleterre, et fissent ce les Englois à celle intension et ordenance que il ne voloient point estre cargiet, sus le grant cemin que il avoient à faire, de nulle cose qui lor donnast empéement.

---

Quant li roys englès eut ensi ordonné, sicomme vous avés oy, il fist chevaucher ses marescaux seloncq se première ordonnance, l'un d'un lés, l'autre d'autre, et il et li princes de Galles, ses fils, chevauchioient enemy le moyenne. Yaux parti de Kem, il entrèrent en le conté de Ewrués, ardent et essillant le pays, et vinrent à une ville que on claimme Louviers, là où on fait plus grant draperie qu'en ville qui soit en France, et estoit priès ossi bonne que le chité d'Ewrués où que Saint-Leu-en-Constantin. Si fu la ville de Louviers prise assés tost à peu de force, car elle n'estoit point fermée, et fu toutte courue et robée, et y eut trovvet très-grant avoir. Quant li roys englès eut fait ses vollentés de le ville de Louviers et de le conté de Ewrués, horsmis des fortrèches, car devant nul fort il ne se volloit arester, il se mist sour la rivière de Sainne et gasta tout le pays d'entours Mantes et Meulent, et s'en vint à Vernon, qui estoit moult grosse ville, et l'ardi et essilla, puis s'en vint à Poissi, moult grosse ville ossi, et trouva le pont briset et deffait, ossi avoit-il fait à Vernon, dont il fu dolans et courouchiés, mès encorres estoient les estakes et les gistes en le rivière. Si se aresta là li roys et y séjourna par V jours. Endementroes fist-il le pont refaire bon et fort pour passer son host bien et aisiement. En che séjour il fist chevaucier ses marescaux monseigneur Godeffroy de Harcourt et le conte de Warvich jusques à Saint-Clou et là bouter le feu, et puis Saint-Germain-en-Laie et le Monjoie aussi ardoir et abattre, et tant que on en veoit clèrement les feux de Paris, et estoient adont moult esbahis en le chité, car elle, à che dont, n'estoit point fermée fors que de bailles. Si se doubtoient li Parisyen que li Englès par outrage ne venissent escarmucier à yaux.

*Sec. réd.* — Quant li rois d'Engleterre eut séjourné en le

ville de Kem, ensi que vous avés oy, et que ses gens en eurent fait leurs volentés, il s'en parti et fist chevaucier ses mareschaus, ensi comme en devant, l'un à l'un des lés, et l'autre à l'autre lés, ardant et essillant le plat pays, et prissent le chemin d'Evrues, mès point n'i tournèrent, car elle est trop forte et trop bien fermée; mais il chevaucièrent deviers une autre grosse ville que on clame Louviers. Louviers adont estoit <sup>1</sup> une ville <sup>2</sup> de Normendie où on faisoit le plus grant planté de draperie, et estoit grosse et riche et moult marcheande. Si entrèrent li Englès dedens et la conquissent à peu de fait, car elle n'estoit point fermée : si fu toute courue, robée et pillie sans déport, et y conquissent li dit Englès très-grant avoir. Quant il en eurent fait leurs volentés, il passèrent oultre, et entrèrent en le conté d'Evrues, et l'ardirent toute, excepté les forterèces; car onques n'i assallirent ville fermée, ne chastiel, car li rois voloit espargnier ses gens et sen artillerie, car il pensoit bien qu'il en aroit à faire, ensi que messires Godefrois de Harcourt li avoit dit et remonstré. Si se mist li dis rois d'Engleterre et toute son host sus le rivièrre de Sainne, en approchant Roem, où il avoit grant fuison de gens d'armes de Normendie, et en estoient chapitaine li contes de Harcourt, frères à monsieur Godefroi, et li contes de Dreus. Point ne tournèrent li Englès vers Roem; mais il alèrent à Vernon, où il y a bon chastiel et fort : si ardirent le ville, mès au chastiel ne portèrent-il point de damage. En apriès il ardirent Vernueil et tout le pays d'environ Roem, et le Pont-de-l'Arce, et vinrent ensi jusques à Mantes et à Meulent, et gastèrent le pays d'environ, et passèrent dalés le fort chastiel de Roleboise, mais point n'i assallirent, et partout trouvoient-il sus le rivièrre de Sainne les pons deffais, et tant alèrent qu'il vinrent jusques à Poissi. Si trouvèrent le pont romput et deffait; mais encores estoient les estaches et les gistes en le rivièrre. Si s'arresta là li rois et y séjourna par V jours. Entrues fu li pons refais bons et fors pour passer son host aisiement

<sup>1-2</sup> Une des villes... une bonne ville.

et sans péril : si coururent si mareschal jusques bien priés de Paris, et ardirent Saint-Germain-en-Laie et le Montjoie et Saint-Clo et 'Boulongne dalés Paris, et le Bouch-le-Royne, dont oïl de Paris n'estoient mies bien asségur, car elle n'estoit adont point fermée ; si se doubtoient que li Englès ne venissent par oultrage jusques à là.

*Quatr. réd.* — Au quatrime jour, li rois d'Engleterre et les Englois issirent de Caen, et quant il monta à ceval, il i avoit autour de li grant fuïsson de hommes et de femmes, qui venu l'estoient veoir. Se lor dist li rois tout hault : « Entre vous qui « chi estes, de la courtoisie que je vous fai, remeroyés vostre « bon ami Godefroi de Harcourt, car par li estes-vous déporté de « non estre ars. » Tout et toutes s'engenuillèrent adont devant le roi et dissent de une vois : « Très-chiers sires, Dieus le vous « puist mérir et à li ossi ! » Adont cevaucha li rois oultre, et li princes de Galles, ses fils, et grant fuïsson de claronchiaux et de trompètes et de ménestrels cevauchaient devant et faisoient lor mestier, et cevauchièrent en cel estat tout au lonch de la ville de Caen et missent priés d'un jour au widier, avant que li arrière-garde fust hors, et prissent, tout, le cemin de Louviers et se logièrent oultre Caen, celle première journée puis lor département, une lieue ou cemin de Louviers, et li contes de Honstidonne à toute sa charge à flun de la mer se désancra et vint celle première marée jessir à l'ancre en la bouqure de la mer, et enmenoit si grant avoir jà conquis en Normendie, que mervelles seroit à penser, et bien cinq cens prisonniers, tous rices hommes des villes où il avoient passet, et le comte d'Eu et de Ghines, connestable de France, et le conte de Tanquarville et bien soissante chevaliers et esquiers, et exploitièrent tant depuis, à l'alde de Dieu et dou vent, que il prissent terre en Engleterre. Si fu tous li pais resjoïs de lor venue, et par espécial la roine Phelippe d'Engleterre, et conjoï ces chevaliers prisonniers, et furent envoyet et mis ens ou chastiel de Londres, tout au large

<sup>1</sup> La petite.

et à lor aise, car li rois en avoit ensi escript et segnefyet à la roine. Si tint la bonne roine l'ordenance dou roi, ne jamais ne l'eüst brissiet.

Tant cevauchièrent li rois d'Engleterre et ses gens, depuis que il se furent départi de la bonne ville de Caen, que il approchièrent Louviers, une bonne ville, et où on faisoit grant fuission de draperie, et estoit pour lors rice et plentiveuse de tous biens. Les Englois entrèrent dedens à peu de fait, car pour lors et en devant, elle n'estoit noient fermée. Si fu la ville courue et reubée, mais il ne prenoient que toutes bonnes choses et ne se voloient mais cargier de si grant meuble que il avoient fait en devant, pour tant que lor navie ne les sievoit plus. Nequedent ne se pooient-il tenir de pillier et de rompre hages et escrins et de prendre or et argent, quant il le trouvoient, et quant il avoient assamblé des draps, des laines et des biaux jeuiaux à grant fuission, il apactissoient les hommes dou païs qui se boutoient ens es fors, et tenoient trop bien lors pactis, et lor vendoient tout ce de gros que pris et pilliet avoient, et donnoient pour cent florins ce qui en valloit mille, et ensi orent-il moult de finance sus le chemin. Quant il orent fait lors bons et lors volentés de Louviers et il s'en départirent, li darrainnier boutèrent le feu dedens, et puis entrèrent en la conté d'Évrues et l'ardirent toute, réservé les forterèces, et passèrent Pasçi et au Pont-à-l'Arce et aprocièrent de la chité de Roem, qui pour lors estoit moult bien garnie de gens d'armes et de signeurs ; mais chil qui dedens estoient, n'avoient nulle volenté de issir, car il avoient bien oï dire que la ville de Caen estoit perdue par l'orguel des bourgeois de la ville, qui vorrent issir ; et là estoient en garnison li contes de Harcourt, frères à messire Godefroi, et li contes de Dreus, mais sa ville fu arse. Li avant-garde ne se peurent tenir (c'est à entendre chil qui la gouvernoient) que il n'aproçassent Roem, et en ardirent les fourbours. Li rois d'Engleterre et sa bataille passèrent ensi que à une lieue priès, et se rengièrent et ordonnèrent à la veue et monstre de ceuls qui en Roem estoient, et lor mandèrent la bataille par un hiraut, mais point ne s'i acordèrent. Si tour-

nèrent les Englois deviers Vernon, où il i a bon chastiel et fort, auquel il ne fissent nul samblant de l'asallir, mais il ardirent la ville et puis Vernuel et tout le pais à destre et à senestre, et devant euls jusques à Mantes et Meulent, et passèrent assés priès dou fort chastiel de Roleboise, mais point n'i assallirent, et partout sus la rivière de Sainne trouvoient-il les pons deffaits, et tant ceminèrent que il vinrent à Poissi et trouvèrent le pont deffait, mais encores estoient les estaces dou pont et les gistes en la rivière. Si se aresta là li rois et toute li hoos, et i séjournerent cinq jours, et entrues entendirent les englois carpentiers que il avoient amené en lor compagnie, au pont refaire, et couroient li fourageur tout le pais environ, tant que des feus que il faisoient ou plat pais, les fumières en estoient veues de Paris.

---

Quant li roys de Franche, qui se tenoit adont en Paris, vit les Engles si aprochier, que les feus estoient à II petites lieuwes priès de lui, si fu moult courouchiés et demanda conseil comment il poroit ouvrer de ceste besoingne. Adce jour avoit grant fuission de prélats et de fourés chaperons dallés lui, car li roys de Behaingne, li dus de Loerainne, messires Jehans de Haynnau, li contes de Namur et toutte se chevalerie estoient à Saint-Denis et là environ. Si consillièrent au roy que il venist deviers yaux et eüst advis de chevauchier contre ses ennemis et que de yaux enclore sour aucun pas, car à leur navie ne poroient-il jammais retourner, et lui dissent encorres, pour lui recomforter, qu'il ne fuist de rien effraés, car par fumières li Engles ne le bouteroient jamès hors de son hiretaige. Adont se parti li roys de Paris et s'en vint à Saint-Denis, où il trouva le roy de Behaingne, le duc de Lorainne, le conte de Blois, son nepveult, monseigneur Jehan de Haynnau et grant fuission de bonne chevalerie qui li fissent grant chièr et li conseil-

lièrent qu'il chevauchast contre ses ennemis. Lors renforcha li roys son mandement partout, en Bourgoingne, en Campaigne, en Franche, en Vermendois, en Artois, en Pikardie et par tous lieux où il pooit avoir gens d'armes, qu'il venissent deviers lui, et chil obéirent, qui mandet furent. Endementroes fu li pons à Poissi refais bons et fors, et passa oultre li roys englès et toute sen host, et s'en vint logier en l'abbéie de Poissy et y fu le nuit de Nostre-Dame my-aoust, et le jour toute jour. Et l'endemain il s'en parti, et chevaucha plus avant le chemin de Pikardie au lés deviers Biauvais et Biauvesis.

*Sec. red.* — Adont s'esmeut li rois Philippes, et fist abatre tous les apentis de Paris, pour chevaucier plus aisement parmi Paris, et s'en parti et vint à Saint-Denis, là où li rois de Behagne, messires Jehans de Haynau, li dus de Loeraingne, li contes de Flandres, li contes de Blois et très-grant baronnie et chevalerie estoient. Quant les gens de Paris veirent le roy leur signeur partir, si furent plus effrété que devant, et vinrent à lui en yaus gettant à genouls, et disent : « Ha ! « chiers sires et nobles rois, que volés-vous faire ? Volés-vous ensi laisser et guerpier vostre bonne cité de Paris ? Et si sont li ennemi à II lieues priés : tantost seront en ceste « ville, quant il saront que vous en serés partis, et nous « n'avons, ne n'arons qui nous deffendera contre euls. Sire, « voellies demorer et aidier à garder vostre bonne cité. » Dont respondi li rois et dist : « Ma bonne gent, ne vous doubtés « de riens. Jà li Englès ne vous approceront de plus priés. Je « m'en vois jusques à Saint-Denis devers mes gens d'armes, « car je voel chevaucier contre les Englès, et les combaterai, « comment qu'il soit. » Ensi rapaisa li rois de France le communalte de Paris, qui estoient en grant doubtaunce que li Englès les venissent assallir et destruire, ensi qu'il avoit fait chiaus de Kem, et li rois d'Engleterre se tenoit en l'abbeye de Poissi-

les-Dames, et fu là le jour de le Nostre-Dame enmi-aoust, et y tint sa solennité, et aist à table, en draps fourés d'ermine, de vermeille escarlatte, sans mances.

*Quatr. red.* — Li rois Phelippes et li signeur de France, qui se amassoient à Paris et venoient de tous costés, avoient grant merveille de ce que les Englois faisoient, et disoient ensamble li aunq : « Mervelles est dou voiage des Englois. Que pensent-il à devenir, ne où quident-il passer la rivière de Sainne ? » Disoient li aultre qui respondoient à ce proupes : « Il iroent passer en Bourgongne, qui ne lor ira aultrement au-devant. » — « Que on commence donc ! » respondoient li aultre. Il n'est point en lor poissance de faire ce voiage : il seront avant combatu quatre fois. » Or fu-on moult esmervilliet à Paris, quant les nouvelles i vinrent que les Englois avoient refait le pont à Poissi et estoient tout passé la rivière de Sainne. Donc fu commune renommée que les Englois venroient devant Paris. Dont se départi li rois Phelippes à toute sa chevalerie que il avoit très-grande, et s'en vint à Saint-Denis, de quoi li bourgeois de Paris furent tout esbahi, mais il leur fist dire et semer paroles que il se départoit pour aler au-devant des Englois et euls combatre, et parmi tant, li peuples de Paris s'apaissa, et li rois d'Engleterre se tint à Poissi cinq jours, et fu là le jour de la Nostre-Dame mi-aoust, et tint court solempnèle en l'abée des Dames de Poissi et séist à table en draps vermauls d'escarlatte fourrés d'hermine et en sourcot sans mances, et tint son estat roial de toutes choses aussi bien ou mieuls que il fust en Engleterre.

---

Ensi que li roys englès chevauchoit et qu'il alloit, son host traynant, messires Godeffroys de Harcourt, ses marescaux, qui chevauchoit d'un costet et faisoit l'avangarde atout V<sup>e</sup> hommes d'armes et XIII<sup>e</sup> archiers, encontra grant fuisson de bourgeois d'Amiens à cheval et à piet et en grant arroy et riche, qui s'en alloient au mandement dou roy



Phelippe, vers Paris; si les couru sus messires Godeffroys et se routte, et les assailli vigheusement, et chil se defendirent ossi assés vassaument, car il estoient grant fuison et de bonne gent et friche et bien armet. Là eut grosse bataille et dure et qui dura longement, et mainte belle rescousse, car chacuns se prenoit priès de bien faire le besoingne. Finablement, li bourgeois d'Amiens furent là desconfit, tout mort et tout pris, et peu en escappa, et perdirent tuit leur charroy, leur arroy et leurs pourvéanches qui estoient grandes et fortes; et en y eut bien mors sus le place XII<sup>e</sup>. Et retourna li dis messires Godeffroys deviers le roy englès sus le soir et li recorda sen aventure, dont li roys englès fu moult lies quant il vit que li besoingne estoit pour lui. Si cevaüça li roys avant et entra ens ou Biauvesis, ardent et essillant le plat pays, ensi comme il avoit fait en Normendie, et chevaucha tant en telle manière que il s'en vint logier en une moult belle et rice abbée que on clamme Saint-Missyen et siet assés priès de Biauvais, et y vint là li roys une nuit. L'endemain, si tost qu'il s'en fu parti, il ne s'en donna de garde, si vit le feu dedens et toute ardoir, dont il fu moult courouchiés, car il l'avoit asseuret et commandet à ses marescaux que on n'y fesist nul mal; et ceux qui le feu y boutèrent il les fist pendre, affin que li aultre gardaissent une aultre fois mieux son commandement.

Quant li roys se fu partis de Saint-Missyen, il s'en passa oultre par dallés le chité de Biauvais et n'y vot point arester pour assaillir, ne asségier, car il ne volloit mies travailler ses gens, ne perdre sen artillerie, et s'en vint logier ce jour en une ville que on clamme Milli-en-Biauvesis. Li doy marescal de son ost passèrent si priès des fourbours de Biauvais qu'il ne se peurent tenir que il n'allaissent assail-

lir, et escarmuchèrent à chiaux des barrières, et partirent leurs gens en III batailles et assaillirent à III portes, et y eut moult grant assaut, mès peu y gaegnièrent, car à la dite chité ne peurent-il rien fourfaire, mais il ardirent tous les fourbours de Biauvais jusques as portes, et II bonnes abbéies qui séoient hors des murs de le cité, et à leur département, pluisseurs villages entours le chité. Et se deseverèrent li doy marescal li ungs de l'autre, si en allèrent li ungs chà, li autres là, ardant, robant et essillant le pays de tous costés, et allèrent tant en telle mannière qu'il vinrent logier au soir à Milli dallés le roy leur seigneur. L'endemain, li roys se parti de Milli et s'en alla parmi le pays, gastant et essillant à son pooir, et vint logier à une bonne grosse ville que on claimme Grant-Viller. L'endemain, il s'en parti et passa par devant Argies, et ne trouvèrent nullui qui gardast le castiel. Si l'ardirent et tout le pays d'environ jusques à le ville de Pois, là où il trouvèrent bonne ville et II castiaux, mès nuls des seigneurs n'y estoit, ne nulles gardes n'y avoit, fors II belles damoisselles, filles au seigneur de Pois, qui tantost eussent estet viollées, si n'eussent esté doy chevalier d'Engleterre qui les deffendirent et les menèrent au roy pour elles garder (che furent messires Jehans Camdos et li sires de Basset), liquels roys, pour honneur et gentillèche, leur fist grant feste et les envoya conduire à sauveté là où elles veurent aller, et se loga li roys le nuit en le dite ville et où plus bel castiel de Poix, et toutte son ost ens ès villettes d'entours. Celle nuit parlementèrent les bonnes gens de Poix as marescaux de l'ost que li ville deut estre rachatee parmy une somme de florins à payer au matin. Quant ce vint au matin, li roys se desloga et se mist au chemin atout son host, excepté aucuns qui demorèrent pour recevoir le racat.

Quant chil de le ville furent assamblet et il virent que li hos s'estoit partis et que cil qui demouret estoient, n'estoient que ung petit de gens, il n'eurent talent de payer, ainschois les coururent seure pour ocire. Chil Engles se missent à deffensce et envoyèrent apriès l'ost querre secours. Li messages s'en alla quanqu'il pot, criant : « Trahi! trahi! » Quant chil de l'ost l'entendireut, il retournèrent qui mieux mieux, tant qu'il vinrent à Pois, et tuèrent chiaux qu'il trouvèrent, qui lasqueté et fraude leur avoient fait, et ardirent le ville et le castiel si nettement qu'il n'y demora maison, puis s'en alla li hos, et ne cessa si vint à Airainnes. Là endroit fist cryer li roys sur le hart que nuls ne fourfesist à le ville, car il y volloit reposer I jour ou II. Che fist-il pour tant qu'il volloit querre avis par quel pas il porroit le rivièrre de Somme passer plus aise.

*Sec. red.* — Ensi que li rois Édouwars d'Engleterre chevaucôit et qu'il aloit, sen host trainant, messires Godefrois de Harcourt, li uns de ses mareschaus, chevaucôit d'aulture part d'un costet, et faisoit l'avant-garde atout V<sup>e</sup> hommes d'armes et 'XII<sup>e</sup> arciers. Si encontra li dis messires Godefrois d'aventure grant fuison des bourgeois d'Amiens, à cheval et à piet, et en grant arroi et riche, qui s'en aloient, au mandement dou roy Phelippe, viers Paris : si furent assailli et combatu vistement de lui et de se route, et cil se deffendirent assés vassaument, car il estoient grant plenté et bonne gent bien armé et bien ordonné, et avoient IIII chevaliers dou pays d'Amienois à chapitainnes. Si dura ceste bataille assés longement, et en y eut de premières venues pluseurs rués jus d'un lés et d'aulture ; mès finablement li Engles obtinrent le place, et furent li dit bourgeois desconfit et priesque tout mort et pris, et conquissent li Engles tout leur charoi et leur harnas où il avoit grant fui-

son de bonnes choses, car il aloient à ce mandement devers le roy, moult estoiffement, pour tant qu'il n'avoient esté en grant temps hors de leur cité. Si en y eut bien mors sus le place XII<sup>e</sup>, et retourna li dis messires Godefrois sus le viespre devers le grosse host dou roy, et li recorda sen aventure, dont il fu moult lies quant il entendit que la besongne avoit esté pour ses gens. Si chevauca li rois avant et entra ou pays de Biauvoisis, ardans et essillans le plat pays, ensi qu'il avoit fait en Normandie, et chevauca tant en tele manière que il s'en vint logier en une moult belle et riche abbeye que on clame <sup>4</sup> Saint-Messien <sup>5</sup>, et siet assés priès de le cité de Biauvais. Si y jut li dis rois une nuit. A l'endemain, sitos qu'il s'en fu partis, il regarda derrière lui ; si vei que li abbeye estoit toute enflammée : de ce fu-il moult courouciés, et s'arresta sus les camps, et dist que cil qui avoient fait cel outrage, outre sa deffence, le comparroient chièrement, car li rois avoit deffendu sus le hart que nuls ne violast église, ne boutast feu en abbaye, ne en moustier : se en fist prendre jusques à XX de chiaus qui le feu y avoient boutet, et les fist tantost pendre et sans délay, afin que li aultre y presissent exemple.

Après chou que li rois d'Engleterre se fu partis de Saint-Messyen, il chevauca avant ou pays de Biauvoisis, et passa outre pardalés le cité de Biauvais, et n'i veult point arester pour assallir, ne asségier, car il ne voloit mies travailler ses gens, ne alewer son artillerie sans raison, et s'en vint logier ce jour de haute heure à une ville que on clame Milli-en-Biauvoisis. Li doi mareschal del host passèrent si priès de le cité de Biauvais et des fourbours, que il ne se peurent tenir que il n'alaisent assallir et escarmucier à chiaus des barrières, et partirent leurs gens en III batailles, et assailirent à III portes, et dura cils assauls jusques à remontièrre ; mès petit y gaegnièrent, car la cité de Biauvais est forte et bien fermée, et estoit adont gardée de bonnes gens d'armes et de bons arbalestriers, et si y estoit li évesques, dont la besongne valoit mieuls.

<sup>4-5</sup> Saint-Lucien.

Quant li Englès perçurent qu'il n'y pooient riens conquerer, il s'en partirent ; mès il ardirent tous les fourbours rès à rès des portes, et puis vinrent au soir là où li rois estoit logiés. L'endemain li rois et toute son host se deslogièrent et chevaucièrent parmi le pays, ardant et essillant tout derrière yaus, et s'en vinrent logier en un gros village que on appelle Grant-Viller. L'endemain li rois se desloga et passa par devant Argies. Si ne trouvèrent li coureur nullui qui gardaissent le chastiel : si l'assallirent et le prissent à pau de fait, et l'ardirent, et puis passèrent oultre, ardant et essillant tout le pays d'environ, et vinrent ensi jusques au chastiel de Pois, là où il trouvèrent bonne ville et II chastiaus ; mès nuls des signeurs n'i estoient, fors II belles damoiselles, filles au signeur de Pois, qui tantost euissent esté violées, se n'eussent esté doi gentil chevaliers d'Engleterre qui les en deffendirent et les menèrent au roy pour elles garder (ce furent messires Jehans Chandos et li sires de Basset), liquels rois, pour honneur et gentillèce, leur fist bonne cière et lie, et les recueillit doucement, et leur demanda où elles vorroient estre. Elles respondirent : « A Corbie. » Là les fist li rois mener et conduire sans péril. Si se loga celle nuit en le ditte ville de Pois, et ses gens là ou environ, ensi qu'il peurent. Celle nuit parlementèrent li bonhomme de Pois et cil des chastiaus as mareschaus del host, à yaus sauver et non ardoir ; si se rançonnèrent parmi une somme de florins qu'il deurent payer à l'endemain, mès que li rois fust partis. Quant ce vint à l'endemain au matin, li rois se desloga et se mist au chemin atout son host, et demorèrent aucun de par les mareschaus pour attendre cel argent que on leur devoit délivrer. Quant cil de le ville de Pois furent assamblés et il veirent que li rois et toute l'ost s'en estoient parti, et que li demoret derrière n'estoient c'un petit de gent, il refusèrent à payer, et disent qu'il ne paieroient riens, et leur coururent sus pour occire. Chil Englès se misent à deffense et envoyèrent apries l'ost querre secours. Chil qui chevaucièrent devers l'ost, s'exploitièrent et fissent tant qu'il trouvèrent l'ar-

rière-garde, dont messires Regnauls de Gobeheh et messires Thumas de Hollandes estoient conduiseur : si les retournèrent et estourmirent durement l'ost en escriant : « Trahi ! trahi ! » Si retournèrent vers Pois, cil qui les nouvelles en entendirent, et trouvèrent leurs compagnons qui encores se combattoient à chiaus de le ville. Si furent cil de le ville de Pois fièrement envays et priesque tout mort, et la ville arse, et li doi chastiel abatu, et puis retournèrent arriere devers l'ost le roy qui estoit venus à Arainnes, et avoit commandé toutes manières de gens à logier et de point passer avant, et deffendu sus le hart que nuls ne fourfesist riens à le ville, d'arsin, ne d'autre cose, car il se voloit là tenir un jour ou II, et avoir avis et conseil par quel pas il poroit le rivière de Somme passer mieuls à sen aise, et bien li besongnoit qu'il y pensast, sicom vous orés recorder ensievant.

*Quatr. réd.* — Quant li rois d'Engleterre ot esté à Poissi-les-Dames cinq jours et ils et ses gens s'i furent rafresqui, il s'en départirent et cevauchièrent outre en aproçant Paris. Messires Godefrois de Harcourt, li contes de Warvich, messires Renauls de Gobeheh et messires Thomas de Hollandes menoièrent l'avant-garde et cevaupoient atout cinq cens lances et douse cens archiers, et ardoient et essilloient tout le païs devant euls ; et avoient ars les Englois, estans euls à Poissi-les-Dames, Saint-Germain-en-Laie, la Montjoie, Saint-Clo et Boulongne, et courut jusques ens es fourbours de Paris, et pour ce avoient esté li Parisien si esbahi, car adont Paris n'estoit noient fermée fors de barrières, et furent adont toutes levées et sierées, quant li rois fu partis et venus à Saint-Denis.

Or cevauchièrent les Englois et entrèrent ou païs de Vexsin, et ardirent chil de l'avant-garde les fourbours de Pontoise et de Biaumont-sur-Oise et Cernelles-en-Vexsin et Sas-en-Vexsin et tout le païs sans nul déport, et prissent le cemin de Ghisours et de Gournai, et ardirent les Englois Gamaces et tous les fourbours de Ghisors et de Gournai et tout le païs de Vexsin, et

entrèrent en Biauvoisin, et trouvèrent chil de l'avant-garde les bourgeois d'Amiens assés priés de Saint-Just-en-Biauvesins, que li rois de France avoit mandés et aloient passer la rivière au Pont-à-Crai. Il furent courut sus de ceuls de la bataille des marescaus et se deffendirent ; car il estoient bien quatre mille, et les conduisoient li viscontes des Quesnes, li sires de Biauxaut, li sires de Saucourt et messires Pierres de Mellincourt, et furent en bon convenant et se combatirent assés vaillamment, mais finablement il furent desconfi, et i ot biau cop de mors et de pris. Li demorans tournèrent en fuites et se boutèrent en la Horiolle et ens es villes voisines fermées de là priés. Li quatre chevalier demorèrent prisonnier et plus de deus cens autres hommes, qui tout payèrent depuis raençon. Ce soir retournèrent chil de l'avant-garde deviers le roi d'Engleterre, là où il estoit logiés. A l'endemain, toute li hoos passa assés priés de Biauvais, et furent li fourbours ars et une moult rice abbée qui est assise assés priés de Biauvais, que on nomme Saint-Luayen, et s'en vinrent logier ce jour à Grant-Villers et passèrent la rivière de Tiérain, et puis vinrent à Dargies, ardant et essillant tout le país. Si ne trouvèrent chil de l'avant-garde, qui deffendissent, ne gardaissent le chastiel de Dargies. Si le prissent à petit de fait et le désesparèrent et le ardirent ce que ardoir en porent, et puis passèrent oultre, ardant et essillant le país à tous lés, et vinrent ensi jusques à Pois, là où il trouvèrent bonne ville et deus chastiaus, mais nuls des signeurs n'i estoient, ne nulles gardes n'i avoit, fors deus belles jones damoiselles, filles au signeur de Pois, Jehane et Marie, qui tantos eussent esté violées, se ne fuissent doi gentil cevalier d'Engleterre, asquels la congnaissance vint de la prise, messire Jehan Candos et messire Renault de Basset, qui tantos les délivrèrent, pour la cause de gentillèce, des mains d'archiers qui les avoient, et les amenèrent au roi, liquels rois en ot pité et lor demanda où elles vodroient estre, et elles respondirent : « A Corbie. » Là les fist li rois mener et conduire sans péril. Et se loga li rois celle nuit en laditte ville de Pois, et toutes ses gens là ou environ, au mieuls

qu'il peurent. Et orent celle nuit parlement li homme de Pois et ceuls des deus chastiaus, à messire Godefroi de Harcourt et au conte de Warvich, qui gouvernoient l'avant-garde, pour euls sauver de non estre ars à l'endemain, car il doubtoient ce grandement au deslogement dou roi, et se porta trettiés que parmi une somme de florins que il paieroient à l'endemain et trop bon marchiet, il seroient respité. A l'endemain li rois et toute li hoos se deslogièrent et se missent au cemin, et demorèrent derrière auquns hommes d'armes et archiers pour recevoir cel argent; mais quant li hoos fu eslongie environ une lieue, ces hommes de Pois ne vorent point paier, ne nulle paction tenir, mais coururent sus ceuls qui demoret estoient, et en ocirent et mehagnièrement auquns. Les nouvelles vinrent à ceuls de l'arrière-garde qui cevaçoient tout derrière, comment li bonhomme de Pois estoient faussaire. On le segnefia au roi pour sçavoir quel cose il en voloit faire. Li rois fist arester tout l'oost et là logier pour ce jour, et envoya ses marescaus de rechief à Pois. Quant les Englois furent retourné jusques à là, il trouvèrent ces bonhommes qui estoient rebelles, qui tantos furent en voies, quant il veirent ces Englois venus, mais il en i ot des atrapés biaucop, qui furent mors et mehagniet, et fu la ville de Pois toute arse, et li doi chastiel ars et abatu, et puis retournèrent li marescal, là où li rois d'Engleterre estoit logiés.

Quant ce vint à l'endemain, li rois et toute li hoos se deslogèrent et cevauchièrent viers Arainnes, ardant et essillant le païs à destre et à senestre, et vinrent à Arainnes environ tierce, et là s'arestèrent, car il ne savoient ne où, ne quant il passeroient la rivière de Somme.



## NOTES.



*Charles de Blois assiège Rennes* (pp. 3-6). — Cfr. Jean le Bel, t. I, pp. 277, 278. — « La lutte des maisons de Blois et de Montfort, dit M. Daru, est la plus belle époque de l'histoire de Bretagne. Si les nations sont toutes destinées à avoir leur siècle d'héroïsme, c'est incontestablement ici qu'il faut placer celui de la vieille Armorique. » Une légende servait de prologue à cette épopée et retraçait une étrange aventure de l'une des dernières croisades. Les partisans de Charles de Blois racontaient, à ce que rapporte la chronique anonyme de Berne, que Jean II, n'étant que comte de Richemont, avait fait vœu, si le ciel lui donnait un fils, d'aller combattre les infidèles. Pour remplir cette promesse, il accompagna saint Louis à Tunis et Édouard d'Angleterre à Ptolémaïde. Ceci s'accorde avec l'histoire, mais il n'en sera plus de même de ce qui suit. Jean de Bretagne avait formé le siège de Damiette, quand le soudan d'Égypte, accourant avec une armée innombrable, dispersa les chrétiens. Jean lui-même tomba en son pouvoir et fut retenu pendant dix années dans un sombre cachot ; mais il arriva qu'un combat singulier fut résolu entre deux champions que devaient désigner le soudan et un prince sarrasin, et on jeta les yeux sur lui comme pouvant seul, par son courage, décider la vic-

toire dans ce duel. En effet, Jean de Bretagne, délivré de sa captivité, assura le triomphe du soudan, en reçut de magnifiques présents et revint en Bretagne où il trouva sa femme remariée à la prière des barons du pays avec le comte de Montfort. Le pape, qu'allèrent consulter le pèlerin délivré de ses fers et l'épouse involontairement adultère, confirma les droits les plus anciens, et peu après naquit Gui de Bretagne, père de la comtesse de Blois, héritière légitime du duché.

Froissart ne reproduit pas ces vaines et fausses assertions populaires. Il cherche avec un zèle qu'on ne peut contester, à recueillir dans tous leurs détails les épisodes si nombreux des guerres de Bretagne, et bien que ses récits ne soient pas exempts d'erreur, il faut souscrire au témoignage que lui rend Bertrand d'Argentré, quand il dit : « Nul des nôtres n'en a tant appris, ni rapporté que lui. »

*Message d'Amauri de Clisson vers le roi d'Angleterre* (pp. 6-12). — Cfr. Jean le Bel, pp. 279, 280. — Dès que la comtesse de Montfort avait appris la captivité de son mari, elle avait envoyé son trésor à Brest, où se trouvait Tannegui du Chastel, et elle réunit un grand nombre d'hommes d'armes de Bretagne et de Flandre à Guérande, sous les ordres de Geoffroi de Malestroit et de Foulques de Laval. Ces forces étant insuffisantes pour résister à Charles de Blois, elle se vit réduite à recourir à l'appui d'Édouard III. La date du voyage d'Amauri de Clisson en Angleterre est établie par plusieurs documents. Le 10 mars 1342, Édouard III ordonne une levée d'*armati* et d'*hobelarii* en Irlande et charge Gautier de Mauny de prendre possession en son nom de toutes les forteresses de Bretagne qu'Amauri de Clisson tuteur de l'héritier du duché, s'est engagé à lui remettre ; il reconnaît en même temps que Gautier de Mauny a reçu d'Amauri de Clisson, un subside de mille livres sterling, et envoie en Bretagne, conformément à ce qui a été convenu avec les ambassadeurs bretons (*de assensu nunciorum Britanniae*), des monnayeurs qui convertiront cette monnaie anglaise en monnaie bretonne.

Le comte de Gloucester réclama l'honneur de prendre part à cette expédition et se plaça sous les ordres de Gautier de Mauny ; il amenait avec lui un banneret, vingt chevaliers, soixante-dix-huit écuyers, cent hommes d'armes et cent archers à cheval.

<sup>1</sup> Froissart cite parmi les chevaliers de nos provinces qui accompagnèrent Gautier de Mauny, le Haze de Brabant, Franck de Halle, Jean et Louis de Leefdael et Gérard de Banterssem.

*Charles de Blois s'empare de Rennes* (pp. 12-15). — Cfr. Jean le

Bel, p. 281. — Ce fut après la prise de Rennes, qu'Olivier de Clisson, Geoffroi de Malestroit, Thibaud de Morillon, Godefroi d'Harcourt, Richard de Pressi, Roger Bacon, le sire de la Roche-Tesson et d'autres chevaliers abandonnèrent le parti de la comtesse de Montfort pour embrasser celui de Charles de Blois. On verra plus loin que la sincérité de leurs engagements fut bientôt révoquée en doute dans le parti français.

*La comtesse de Montfort est assiégée à Hennebont* (pp. 15-20). — Cfr. Jean le Bel, pp. 282, 283. — Gui de Léon avait succédé comme évêque de Léon à Pierre de Guémené. Froissart répète à diverses reprises qu'il était évêque de Léon, et si ailleurs (t. III, p. 369) il paraît en faire un évêque de Carhaix, où il n'y eut jamais de siège épiscopal, il faut peut-être entendre ce qu'il dit, en ce sens que la seigneurie de Carhaix appartenait à Gui de Léon.

*Exploits de la comtesse de Montfort* (pp. 20-27). — Cfr. Jean le Bel, pp. 283-285. — Ce ne fut pas à Brest, mais à Auray que la comtesse de Montfort se rendit, selon dom Morice. En effet, la distance de Brest à Hennebont n'est pas de moins de vingt-huit lieues.

*La comtesse de Montfort rentre à Hennebont* (pp. 27-29). — Cfr. Jean le Bel, p. 285.

*Siège d'Auray* (pp. 30-32). — Cfr. Jean le Bel, pp. 285-287.

*Gérard de Malain est pris par Renaud de Guinguamp* (pp. 32-35). — Cfr. Jean le Bel, p. 288. — Dom Morice écrit : Gérard de Maulin ; Barnes : Gérard de Morlaix. Une obligeante communication de M. Arthur de la Borderie me permet de déterminer exactement la situation du château de la Roche-Périor ou mieux de la Roche-Périoc. Ce château, dont le nom ne subsiste aujourd'hui que dans un pauvre hameau indiqué sur la carte de Cassini, était fort important au xiv<sup>e</sup> siècle. C'était le chef-lieu d'une châtellenie qui dépendait de la grande seigneurie de Guémené, érigée en principauté en 1570. Le 26 mai 1377, Jean de Rohan acquit de Jean de Longueval, la ville, chastel et châtellenie de la Roche-Périor. (D. MORICE, *pr. de l'Hist. de Bretagne*, t. II, p. 176.) Un acte d'hommage de 1575, rendu par Louis de Rohan, mentionne encore « l'aplacement de l'ancienne forteresse de son chasteau de la Roche-Périou. » (*Archives de Nantes*.) Le château de la Roche-Périor, situé sur une roche élevée, au pied de laquelle coule l'Ellé et qui ne domine la mer que de fort loin, se trouve dans la paroisse de Prisiac, mais beaucoup plus près de la route de Gourin à Hennebont, à la jonction de l'Ellé et d'un ruisseau appelé le Pont-Rouge.

*Retour d'Amauri de Clisson* (pp. 35-44). — Cfr. Jean le Bel, pp. 288-292. — Le comte d'Hereford avait été chargé d'enrôler pour cette expédition les meilleurs archers gallois.

Les Anglais devaient mettre à la voile au commencement d'avril 1342, mais leur départ fut ajourné jusqu'au mois de juillet.

Le 20 juillet, Édouard III proclama le comte de Northampton son lieutenant, tant dans le royaume de France que dans le duché de Bretagne. Le même jour, il l'autorisa à recevoir l'hommage de la comtesse de Montfort et d'Amauri de Clisson, tuteur de son fils.

Dans cette expédition, se trouvaient Robert d'Artois, Renaud de Cobham, Philippe de Weston, Thomas de Hatfeld, Thomas de Beauchamp, comte de Warwick, Jean de Veer, comte d'Oxford, Michel de Ponnynges, Thomas de Bradeston, Maurice de Berkley, Hugues de Courtenay, comte de Devonshire, Hugues d'Audeley, comte de Gloucester.

*Gautier de Mauny attaque les Français* (pp. 44-50). — Cfr. Jean le Bel, pp. 292, 293.

*Lève du siège d'Hennebont* (pp. 50-53). — Cfr. Jean le Bel, pp. 295, 296.

*Louis d'Espagne s'empare du château du Conquest* (pp. 53-55). — Cfr. Jean le Bel, p. 296. — Barnes, au lieu de : Conquest, lit : Comper. Cette rectification paraît exacte. En effet, il ne peut être question ici du château du Conquest situé près de Brest. Le château de Comper, place fort ancienne et chef-lieu de la baronnie de Gaël, dont les ruines subsistent encore, est situé sur la route d'Auray à Dinan, dans la commune de Concoret, canton de Mauron, arrondissement de Ploërmel. Froissart a pu faire : Conquest, de Concoret.

*Le château du Conquest est repris par Gautier de Mauny* (pp. 55-58). — Cfr. Jean le Bel, pp. 296, 297.

*Prise de Dinan* (pp. 58-62). — Cfr. Jean le Bel, p. 297.

*Prise de Guérande* (pp. 62-64). — Cfr. Jean le Bel, p. 298.

*Prise d'Auray* (pp. 64-66). — Cfr. Jean le Bel, pp. 298, 299.

*Prise de Vannes* (pp. 66-69). — Cfr. Jean le Bel, p. 299.

*Défaite de Louis d'Espagne au combat de Quimperlé* (pp. 69-80). — Cfr. Jean le Bel, pp. 301-304. — Froissart écrit : Gredo, pour Redon, et Garlande, pour Guérande.

*Hubert de Frenay et Jean le Boutillier tombent au pouvoir de Renier de Malein* (pp. 80-89). — Cfr. Jean le Bel, pp. 304, 305. — Ce que Froissart dit ici de Dinan semble ne pouvoir s'appliquer à

la ville du département des Côtes du Nord qui porte ce nom. Il est impossible que Gérard de Malain ait pu, dans l'espace, d'une nuit, se rendre de la Roche-Périor à Dinan, qui en est à trente lieues. Peut-être Jean le Bel, qui écrit aussi : Dinan, a-t-il mal reproduit le mot qu'il a entendu prononcer, et s'agit-il ici de l'importante forteresse de Guingant, qui relevait de la maison de Rohan et qui était le chef-lieu de la grande seigneurie de Guéméné.

Il faut faire disparaître à la page 87 la mention d'un localité nommée Fenant, indiquée sur la copie du manuscrit du Vatican. Après vérification faite à Rome, il a été reconnu que le manuscrit porte : « et vinrent à fuant devant la Roce-Périor. »

*Louis d'Espagne rejoint Charles de Blois* (pp. 89, 90). — Louis de la Cerda, dit Louis d'Espagne, était le petit-fils d'Alphonse X, roi de Castille. Son frère avait épousé une fille de Charles de Blois.

Philippe de Valois songeait-il, en 1344, à faire de Louis d'Espagne un roi d'Angleterre? Le pape, en donnant à Louis d'Espagne les *Iles Fortunées*, situées au milieu de l'Océan, avait emprunté ce texte de l'Écriture : « Je t'établirai comme prince au-dessus d'une grande nation. » Les ambassadeurs anglais, qui se trouvaient à Avignon, interprétèrent ces paroles comme s'appliquant bien moins aux Açores qu'à l'Angleterre.

*Prise du château de Gouy-la-Forêt* (pp. 90-95). — Cfr. Jean le Bel, pp. 306, 307.

Le récit du banquet offert par la comtesse de Montfort à Gautier de Mauny et l'éloge de ce chevalier sont empruntés à Jean le Bel, qui a soin de remarquer « qu'il ne fut oncques recréant d'entreprendre faits périlleux et aventureux. »

Lorsque Froissart rapporte que Gautier de Mauny s'écarta de la route de Faouet à Hennebont, pour attaquer le château de Gouy-la-Forêt, il ajoute que le soir même il rentra à Hennebont. Il ne peut donc être question du château de Gouy-la-Forêt, près de Landerneau, qui est à vingt lieues de Faouet, et la distance pour revenir à Hennebont aurait été de vingt-huit lieues. Il est permis de croire que Froissart a confondu le château de Gouy-la-Forêt et le château de La Forêt (en breton *coñ*), situé dans la commune de Languedic, à trois lieues nord-est d'Hennebont, qui était au moyen âge le chef-lieu d'une seigneurie investie du droit de haute justice. La position de ce château répond exactement aux indications données par Froissart.

*Prise de Carhaix* (pp. 95, 96). — Cfr. Jean le Bel, p. 309.

Ce fut pendant le siège de Carhaix que Charles de Blois, alors au

château de Rostrelehan, s'imposa des mortifications rapportées dans son procès de canonisation. Il fit notamment ôter la plume de son lit et se coucha dans son manteau.

Froissart ne mentionne pas un combat où les Anglais furent victorieux et où Geoffroi de Charny tomba en leur pouvoir.

*Second siège d'Hennebont* (pp. 96-98). — Cfr. Jean le Bel, pp. 309, 310.

Les Anglais étaient maîtres de la mer : de là l'extrême importance que voyait Louis d'Espagne à s'emparer du port où ils débarquaient.

*Louis d'Espagne veut faire mourir Hubert de Frenay et Jean le Boutillier* (pp. 98-102). — Cfr. Jean le Bel, pp. 311, 312.

*Hubert de Frenay et Jean le Boutillier sont délivrés par Gautier de Mauny* (pp. 102-109). — Cfr. Jean le Bel, pp. 312-315.

*Prise de Jugon* (pp. 112-119). — Cfr. Jean le Bel, pp. 315, 316.

Jugon est une petite ville à six lieues de Dinan, fort bien fortifiée autrefois. De là le proverbe :

Qui a la Bretagne sans Jugon,  
A chape sans chaperon.

*Jeanne de Montfort conclut une trêve et se rend en Angleterre* (pp. 119-121). — Cfr. Jean le Bel, pp. 316, 317.

D'après Barnes, la comtesse de Montfort arriva à Plymouth, sous la conduite du comte de Northampton, vers le milieu du mois de décembre 1342, et elle assista aux fêtes de Noël. Elle amenait avec elle son fils, qui fut de bonne heure formé au métier des armes et qui depuis fut surnommé : le Vaillant.

Peut-être la date de Barnes n'est-elle pas tout à fait exacte, et en ce cas la comtesse de Montfort put se trouver au mois de novembre à une fête mentionnée par Walsingham, qui eut lieu au palais de Kensington, pour l'anniversaire de la naissance du roi, et à laquelle assistèrent beaucoup d'étrangers (*cum multitudine tam incolarum quam alienigenarum nimia nimis*). Ce serait cette fête que Froissart aurait voulu rappeler quelques pages plus loin.

*Les Écossais s'emparent de Stirling et de Roxburgh* (pp. 121, 122).

Les historiens écossais offrent peu de données pour cette époque.

*Édouard III reste épris de la comtesse de Salisbury* (pp. 122-124). — Cfr. Jean le Bel, t. II, p. 5.

*Grande joute à Londres* (pp. 124-126). — Cfr. Jean le Bel, pp. 6, 7.

Une magnifique miniature d'un manuscrit de la chronique de Jean

de Wavrin, conservé à Oxford, représente la comtesse de Salisbury présidant à cette fête.

Henri de Beaumont appartenait à une famille française établie en Angleterre sous Édouard I<sup>er</sup> et issue de Jean de Brienne. Il est désigné dans plusieurs actes de cette époque sous le titre de comte de Boghan ou Buchan, qui avait été apporté dans sa maison par une fille d'Alexandre Comyn.

Renaud de Cobham et Jean de Copeland se signalèrent depuis par leurs prouesses.

*Armements en Angleterre* (pp. 216-129). — Cfr. Jean le Bel, pp. 7, 8.

*Trêve avec les Écossais* (pp. 129-137). — Cfr. Jean le Bel, pp. 8-10.

Jean le Bel remarque que la personne dont il tient les détails relatifs aux affaires d'Écosse n'était pas « du secret conseil des seigneurs. »

D'après Barnes, ce ne fut pas l'évêque de Lincoln, mais l'évêque de Durham, Richard de Bury, qui échoua dans son ambassade en Écosse. Édouard III célébra les fêtes de Pâques à Berwick.

*Trêve avec les Écossais* (pp. 129-137). — Cfr. Jean le Bel, p. 8.

*Robert d'Artois aborde en Bretagne* (pp. 137-144). — Cfr. Jean le Bel, pp. 10, 11.

C'est à propos de cette partie de son récit que Jean le Bel mentionne une chronique rimée par un jongleur, qu'il s'est bien gardé de suivre.

D'après quelques récits, la comtesse de Montfort, les comtes d'Artois, de Salisbury et de Suffolk conduisaient en Bretagne une armée de 40,000 hommes d'armes.

Les Anglais s'approchaient du port de Beauvoir, lorsqu'ils furent attaqués par Louis d'Espagne et Othe Doria, dont les vaisseaux ne portaient que 7,000 hommes.

*Robert d'Artois assiège Vannes* (p. 144). — Cfr. Jean le Bel, p. 12.

*Louis d'Espagne rentre en Bretagne* (pp. 144-146). — Rien de ceci ne se retrouve dans Jean le Bel.

*Les Anglais s'emparent de Vannes* (pp. 146-153). — Cfr. Jean le Bel, p. 12.

*Les Anglais assiègent Rennes* (pp. 153-156). — Charles de Blois, apprenant l'approche des Anglais, avait quitté Rennes pour se retirer à Nantes.

*Les Français assiègent Vannes* (pp. 156-158).

Les historiens bretons ajoutent peu de chose au récit de Froissart.

*Prise de Vannes et mort de Robert d'Artois* (pp. 158-162). — Cfr. Jean le Bel, p. 13.

Jean le Bel raconte aussi que Robert d'Artois mourut en Angleterre. La chronique de Flandre, publiée par Denis Sauvage, adopte la même version. Le narrateur anonyme de Berne rapporte également que Robert d'Artois, qui avait été gravement blessé, rentra en Angleterre avec 500 hommes d'armes, qu'il y mourut et qu'il fut enseveli avec de grands honneurs dans la cathédrale de Canterbury, où le roi présida à ses obsèques, avec les principaux seigneurs d'Angleterre, en montrant une grande douleur. Cependant cette assertion semble démentie par les documents officiels : *in dictis partibus (Britanniae) diem suum clausit extremum*, porte une charte d'Édouard III, du 1<sup>er</sup> mai 1343. Dès le 20 novembre 1342, Robert d'Artois ne vivait plus.

Robert d'Artois ne porte le titre de comte de Richemont dans aucune des chartes qui ont été publiées par Rymer. Le comté de Richemont avait été restitué à Jean de Bretagne le 12 janvier 1327. Le 24 mai 1334, Édouard III en assura l'héritage au duc Jean de Bretagne. Par une autre charte du 24 septembre 1341, il transmet ce comté à Jean de Montfort. Richemont avait été bâti, lors de la conquête, par Alain de Bretagne. — Il se peut toutefois que les revenus du comté de Richemont aient été attribués pendant la captivité de Jean de Montfort à Robert d'Artois. Édouard Spencer avait épousé Anne de Ferrers. Il laissa quatre fils : Édouard, Thomas, Henri et Gilbert. L'aîné n'avait que dix ans et reçut pour tuteur Barthélemy de Burghersh.

*Édouard III aborde en Bretagne* (pp. 162-165). — Cfr. Jean le Bel, p. 15. — Le roi d'Angleterre s'embarqua à Sandwich le 5 octobre 1342, à bord d'un navire nommé *le George*. Il avait avec lui, porte la chronique de Berne, un grand nombre d'hommes d'armes, non-seulement d'Angleterre, mais aussi de Flandre, de Brabant, de Hainaut et d'Allemagne. Il se trouvait le 4 novembre 1342 à Brest, où il reçut l'hommage de l'évêque de Quimper. Le 12, il écrivait de la Rosière en Bretagne à Thomas Wake, seigneur de Lydel.

*Édouard III assiége Vannes* (pp. 165-168). — Cfr. Jean le Bel, p. 15. — Ce fut pendant le siège de Vannes qu'Édouard III adressa à son fils, créé avant son départ *custos Angliae*, la lettre suivante, dont le texte a été assez inexactement reproduit par Robert d'Avesbury :

« Très-chier et très-amié fils, nous savons que vous désirez mult de savoir bones novelx de nous et de nostre estat. Vous faceoms assavoir que au partir de cestes, nous estions hostes de corps, Dieux en soit loié, désirant mesme ceo de vous oier et savoir.



« Très-chier fils, come nous est avenus puis nostre départir d'Engleterre, vous faceoms assavoir qe nous avons chivaché un graunt pièce en la duché de Bretagne, lequele país est rendue à nostre obéissance od plusours bones villes et fortelettes, c'est assavoir la ville de Plouremelles et le chastiel, et la ville de Malatrait et le chastiel, et la ville de Reudon, qe sont bones villes et fermées. Et sachez qe le sire de Clissoun qu'est un des plus graunts de Peyto et III aultres barons, c'est assavoir le sire de Lyac, le sire de Machecoille, le sire de Reis, le sire de Ryeus et aultres chivalers dudit país et lors villes et fortelettes q' sont droitement sour le founts de Fraunce et de nostre duchée de Gascoigne, sont rendus à nostre péés, quelle chose homme tient un graunt exploit à nostre guerre; et avant l'escrivère de cestes, nous avons envoiés en les parties de Nantes nostre cousin de Northampton le counte de Warwik, monseigneur Hughes le Despenser et aultres banerets od graunt nombre ove CCC hommes d'armes, pour faire l'exploit q'ils poront. Et puis lor départir avoms novels qe le sire de Clisson et les barons susdits se fussent mis od un bon nombre de gents d'armes en aide de nostre dit cousin et de sa compaignie, mais unquore au départir de cestes n'en avoms nulles novels de lour exploit, mais nous espoirons d'aver hastément bones od l'aide Dieux.

« Très-chier fils, sachés qe par l'avy et conseil de les plus sages de nostre ost avoms mys nostre siège à la cité de Vanes q'est le meilleur ville de Bretagne après la ville de Nautes et plus poet grever et restreindre le país à nostre obéissance, qar il nous estoit avis qe, si nous enssoms chivaché plus avaunt sauns estre seur de ladite ville, le país q'est rendus à nous, ne purroit tenir devers nous en nulle manière. Et auxint la dite ville est sour la mer et est bien fermée, issint qe si nous la puissoms aver, il serra graunt exploit à nostre guerre. Et sachés, très-cher fils, qe monseigneur Lowis de Peiters, counte de Valentines, est capitain de la ville, et homme dist q'ils y sont bones gents ovesque luy, mais nous espoirons qe par la puissaunce de Dieux, nous aueroms bone issue, qar puis nostre venue en cestes parties, Dieux nous od doné bone commencement et assez d'exploiter pour le temps, loié en soit-il, et le país est assez plentivose de blés et de char; mais toutes-fois, chier fils, il covient qe vous excités nostre chaunceller et trésorer de envoier devers nous deniers, qar ils counoissent bien nostre estat.

« Chier fils, sachés qe le tierce jour qe nous fusmes herbergés au dite siège, vindrent à nous un abbé et un clerc de par les cardinaux ove leurs lettres pour nous requerre de eanx envoier sauve-conduyt pour venir devers nous, et nous disoient qe s'ils eussent conduyt, ils puissent estre devers nous entour les VIII jours après, et feissoms

nostre conseil respondre, as dits messagiers et délivrer à eux nos lettres de conduyt pour les cardinaux pour venir à la ville de Malatrait à XXX leages de nous, q'estoit nadgaers rendue à nous et à nostre péés, qar nostre entent n'est pas q'ils daivent plus priés aprocher nostre ost que la dite ville de Malatrait pour plusours causes. Et sachez qe, en quele pleit que nous somes, od l'aide de Dieux, nostre entente est toujours d'incliner à reson à quele heure qe nous sera offert; mais qe comment qe les cardinalx veignent issint devers nous, nous ne pensons mie délaier de nostre purpos, qar nous poioms bien penser de délais que nous avoms en eins ces heures par tretis de eaux et des aultres.

« Chier fils, à plus tost qe nous eioms nule issue de nostre siège ou d'autre besoigne qi nous touche, nous vous manderoms les novelx toudis si en avant que les messagiers puissent outre aler.

« Chier fils, faites montrer cestes lettres al erchevesque de Canturbirs et à ceaux de nostre conseil devers vous.

« Chier fils, Dieu soit garde de vous.

« Doné sous nostre seal al siège de Vannes, la veille de Saint-Nicholas.

« Très-chier fils, après l'escrivère de cestes lettres, nous vindrent novels qe nostre cosyn de Northampton et le count de Warvyk, monseigneur Hughe le Despenser et les aultres banerets et lour compagne out assiégré la ville de Nautes, qar ils espoient, od l'aide Dieux, de faire exploit hastivement. »

*Édouard III devant Rennes* (pp. 168, 169). — Cfr. Jean le Bel, p. 16.

Selon le récit de quelques chroniqueurs, Édouard III laissa devant Vannes le conte de Northampton, les évêques de Lincoln et de Durham avec 20,000 hommes d'armes, et alla lui-même, avec des forces non moins considérables, mettre le siège devant Rennes. Avec lui se trouvaient les contes de Derby, de Warwick et d'Arundel.

*Édouard III assiége Nantes* (pp. 169-173). — Cfr. Jean le Bel, p. 16.

D'après la chronique de Berne, c'étaient surtout les hommes d'armes allemands qui avaient été chargés de ce siège. Elle nomme, et son affirmation ne saurait être acceptée sans examen, comme se trouvant devant Nantes le duc de Clèves, le duc de Gueldre et le marquis de Brandebourg.

*Édouard III assiége Dinan* (pp. 173-175).

Ici encore ne faut-il pas lire : Guingnant au lieu de : Dinan?

*Les sires de Clisson et de Léon prisonniers des Anglais* (pp. 175-179).

D'après les historiens bretons, Hervée de Léon avait été déjà pri-

sonnier des Anglais quelque temps auparavant, car il avait été enlevé par Gautier de Mauny, au château de Tegarantec, avant l'arrivée d'Édouard III en Bretagne. Il paraît toutefois qu'il avait payé sa rançon avant la prise de Vannes par Robert d'Artois, car il se trouvait dans cette ville, dont il parvint à s'échapper.

*Édouard III s'empare de Dinan* (pp. 179-183). — Cfr. Jean le Bel, p. 47.

*Louis d'Espagne attaque la flotte anglaise* (pp. 183-185).

Louis d'Espagne espérait, en attaquant la flotte anglaise, enlever à Édouard III tout moyen de regagner ses États.

*Le duc de Normandie arrive à Nantes* (pp. 185-188). — Cfr. Jean le Bel, pp. 17, 18.

Quelques bourgeois de Nantes avaient formé un complot pour livrer le duc de Normandie aux Anglais; mais leur projet fut découvert par Miles de Noyers, et on les mit à mort.

*Les Anglais repoussés devant Rennes* (pp. 189-189). — Le manuscrit d'Amiens renferme seul cet alinéa.

*Les Anglais et les Français sont en présence* (pp. 189-191). — Quelques chroniques rapportent que le roi de France étant arrivé au camp du duc de Normandie, Édouard III lui fit offrir la bataille et qu'elle fut fixée au jeudi après la Saint-Martin d'hiver.

La présence de Philippe de Valois en Bretagne est attestée par les chroniques de Saint-Denis.

Nous empruntons le récit suivant au chroniqueur anonyme de Valenciennes, en remontant avec lui aux origines de cette guerre :

« En ce tempore que ces parlemens, dont derrenièrement avons fait mention, furent départis, avint que le roy de France manda le conte de Monfort en Bretaingne, à qui le duc de Normendie guerrioit et Charles de Blois, et le manda sauf alant et sauf venant. Et quant le conte eult oy le message, s'y s'appareilla d'y aller, comme celui qui nulle malice ou fausseté, ne nul mal n'y pensoit; et y ala malgré et contre la volenté de sa femme, qui estoit suer germaine au conte Loys de Flandres.

« Et quant le conte de Monfort fu venus à Paris et qu'il fut dedens le pallaix, il s'en alla devant le roy et se mist en genous et le salua ainai qu'il deubt, et luy dit : « Sire, que volés-vous? je suis venus à vostre mand. » Et le roy luy dit : « Conte de Monfort, pourquoy volés-vous tenir la terre de Bretaigne, ne à quel cause, veu que vous n'en estes point droit hoir, car il y a plus prochain que vous n'estes? « La femme de Charles de Blois en est droit hoir. » Et le conte

respondy que, s'à Dieu plaisoit, non estoit, car la terre de Bretaingne luy estoit escheue de par son frere le conte de Monfort. Et adont commanda le roy qu'il fust mis en prison. Sy s'en retournèrent ses gens en Bretaingne, et quant la contesse de Monfort sceult que le conte son mary estoit retenu en prison, elle en fut moult courouchie. Et avoec ce le duc de Normendie et Charles de Blois le guerrioient, dont s'elle fut esbahye, ce ne fut pas merveille. Sy se pensa qu'elle envoie-roit querre secours au roy d'Engleterre. Sy le fist, et luy manda qu'il luy volsist secourir et aidier à son grant besoing, car le conte de Monfort son mary estoit en prison, lequel estoit son homme et subget du relief d'Engleterre : sy n'avoit qu'il luy aidast, et il estoit tenu de luy aidier.

« Et quant le roy d'Engleterre entendy les messages, il s'avisa de moult de choses : sy pensa qu'il yroit adier la dame, et que par le pays de Bretagne pooit-il bien aguerrier et grever le roy de France et entrer ou royaume, ossi bien que d'ailleurs, et que de ceulx qui estoient du quartier de l'empire, qui estoient ses allyés, pooit-il avoir peu de fiance en eulx ; car recreamment et petitement il luy avoient aidiet de son droit pourcachier envers Philippe de Valois. Et sy ne voloit ledit roy Philippe entendre à nulle raison, ne ne tenoit chose qu'il eust jurée, ne eult en convent ; et sy avoit trop d'amis acquis à l'empire, qui se faidoient, se luy sambla qué de retourner vers celle part, ne luy valoit, ne pourfitoit en nulle chose.

« A le Saint-Martin ensievant, l'an de grâce mil CCC et XLII, le roy d'Engleterre ala en Bretagne à tout grans gens secourre la contesse de Monfort, et regagna des villes et des chasteaux que le duc de Normendie et Charles de Blois avoient conquises, et mist le siège devant la cité de Vane, où il y avoit plenté de gentils hommes et aultres gens en garnison de par le duc de Normendie, et eurent dedens la cité moult grant disette, et ossy avoient tous ceulx de l'ost du duc et de Charles de Blois.

« Quant le duc de Normendie vid que ses gens estoient assiégies en la cité de Vane, ainsy comme dessus avés oy, et qu'il n'avoit pooir pour eulx aidier, ne deffendre, et que son ost estoit à sy grant et périlleux meschief de tous vivres et de froit, et qu'il faisoit sy lait tamps que nul ne pooit durer, il envoia au roy Philippe, son père, mander que, toutes besongnes arrière mises, il le venist secourre, et qu'il amenast avoec luy II cardinaulx de par le pappe, qu'ils prenaissent ung respit ou trèves de II ans ou de III, et entandit on parleroit de l'accord. Et quant le roy de France entendy le message, il s'exploita et hasta du plus tost qu'il peult, et manda II cardinaulx à Rome, et

assambla grant r<sup>e</sup>antité de gentils hommes et de gens d'armes. Et quant tous furent assamblés, ils se misrent au chemin et le roy et les cardinaux après, et vindrent en Normendie, et se loga l'ost et le roy sur la rivière de Loire, assez près de l'ost au duc son fils, par moult lait tamps et froit, environ le Noël.

« Quant le roy d'Engleterre sceult que le roy de France estoit venus et logiés sur la rivière de Loire, tantost après il luy manda qu'il passast oultre la rivière et il luy livreroit pièce de terre s'il se voloit combattre, fust corps contre corps, ou pooir contre pooir. Auquel mand le roy Philippe, ne son conseil ne vorrent entendre, et que pour ce n'estoient-ils mye venus, ainchois y estoient venus pour traictier et avoir trêves ou respit de guerre II ans ou III, par quoy on se peust partir et évader de ce froit et lait siège honnourablement. »

*Une trêve de trois ans est conclue* (pp. 192-197). — Cfr. Jean le Bel, p. 18. — Parmi les plénipotentiaires què le roi d'Angleterre avait choisis, se trouvaient le comte de Salisbury, Renaud de Cobham et Gautier de Mauny. La trêve conclue à Malestroit, le 19 janvier 1343, devait durer trois ans et être observée par les rois d'Angleterre, de France et d'Écosse, le comte de Hainaut et les Flamands, et spécialement en Bretagne par les deux partis rivaux. La liberté des relations commerciales était garantie, et la ville de Vannes devait être remise entre les mains des légats du pape. Il était convenu que de part et d'autre, les prisonniers seraient mis en liberté, et que l'on exécuterait ce que le duc de Normandie avait promis à Nantes au comte de Montfort.

Voici en quels termes cette suspension d'armes est racontée par le chroniqueur anonyme de Valenciennes :

« Tantost après ce mandement que cy-dessus nous avons dit, alèrent les II cardinaux parler au roy d'Engleterre de par nostre Saint-Père le pappe et de par le roy de France, et commenchèrent à parler au roy d'Engleterre et à son conseil en eulx humiliant et disant que le pappe luy commandoit et prioit qu'yl se volsist délayer et retarder de celle guerre et qu'il se volsist partir du siège et le pappe feroit tant que le discord des II rois et de toutes partyes seroit en point et en bon terme raisonnable, et ils le feroient oussay avoir en convent au roy Philippe de France et au duc de Normandie, son fils, car c'estoit le commandement du pappe.

« Quant le roy d'Engleterre eult bien oyt et entendu les parolles et les raisons des II cardinaux, il manda son conseil, et quant il fut bien conseilliés, il respondy aux cardinaux, oyans tons, qu'il ne voloit mye

désobéyr au pappe, ne aler contre raison, ne contre Sainte-Église, ainchois se tenoit comme bon et vray fils de Sainte-Église pour obéyr en toutes manières à son commandement, sauf son royaume, et que ce n'estoit mye, se Dieu plaisoit, l'entente de nostre Saint-Père que le roy de France laissaat deshériter, ne tollir le sien par mauvaise cause et frauduleusement, de ce que sien estoit et devoit estre son propre héritaige sans fourfaiture, et de rechief hoir du royaume de France. Adont s'en partirent les cardinaux et s'en revindrent par devers le roy de France.

« Ces II cardinaux dont dessus est dit, fissent tant, pour abrégier, qu'il y eult ung respit où trêves depuis le XIX<sup>e</sup> jour de jenvier mil III<sup>e</sup> et XLII jusques au jour Saint-Michiel après ensievant, et d'yceluy jour Saint-Michiel en III ans ensievant, qui sera mil III<sup>e</sup> et XLVI parmy tant que le roy de France devoit mettre tantost hors de prison ledit conte de Montfort, dont il ne fist riens ; mais ledit conte brisa prison et s'en ala en la conté de Montfort, où assez tost après une grande maladie le print, dont il morut. »

*Retour d'Édouard III en Angleterre* (pp. 197-198). — Dès que la trêve fut conclue (elle n'était pas encore scellée), Édouard III retourna en Angleterre, mais il essaya une tempête qui dura cinq semaines et qui le jeta sur les rivages de l'Espagne. La comtesse de Montfort, qui s'était embarquée en même temps, aborda, après avoir couru de grands périls, sur les côtes du Devonshire. D'après Ranulf Hygden de Chester, on attribua communément cette tempête aux conjurations des nécromanciens payés par Philippe de Valois.

Édouard III débarqua à Weymouth, le 2 mars 1343.

*Supplice d'Olivier de Clisson* (pp. 199-203). — Cfr. Jean le Bel, pp. 18-23. — Froissart, dans sa quatrième rédaction, rapporte que la grande fête de Windsor, pendant laquelle on apprit non pas la mort, mais l'arrestation du sire de Clisson, eut lieu à l'occasion de la promotion du fils d'Édouard III au titre de prince de Galles. Ceci eut lieu le 12 mai 1343. Selon l'assertion d'autres chroniqueurs, qui rapportent qu'Olivier de Clisson fut appelé à une joute donnée à Paris pour empêcher les chevaliers étrangers de se rendre à la cour d'Angleterre, son arrestation remonterait à cette époque, mais les chroniques de Saint-Denis la placent au mois d'août 1343.

Philippe de Valois fit trancher la tête à Olivier de Clisson, et on proclama dans toutes les rues de Paris, au son de trompes, la sentence de bannissement prononcée contre Godefroi d'Harcourt. Lorsque la dame de Clisson apprit la mort de son mari, elle se rendit devant le

château de Brest avec 400 hommes d'armes, qu'elle prit soin de cacher, et fit demander au châtelain le Gallois de la Heuse, si elle pouvait entrer dans le château. Le châtelain fit baisser le pont-levis : aussitôt quarante hommes que la dame de Clisson avait conduits avec elle, sonnèrent du cor, ceux qui étaient cachés accoururent et tuèrent le châtelain et les siens. La dame de Clisson, n'ayant point assez de forces pour résister à Charles de Blois, quitta bientôt le château de Brest et se rendit en Angleterre où Édouard III fit mourir beaucoup de marchands français pour venger le supplice du sire de Clisson. Tel est le récit de la chronique de Berne, qui se rapproche beaucoup des meilleurs textes de la chronique anonyme de Flandre, publiée par Denis Sauvage.

Jeanne, dame de Belleville et de Clisson, épousa en Angleterre un sergent d'armes nommé Bertley ou Bentley, probablement Thomas de Bentley, qui fut capitaine du château de la Barre, en Poitou.

Froissart, si sévère dans sa quatrième rédaction pour Philippe de Valois, fait peser toutefois la responsabilité de ses fautes sur la reine Jeanne, troisième fille de Robert, duc de Bourgogne. Une chronique anonyme, publiée récemment par M. Luce pour la Société de l'Histoire de France, l'appelle aussi « la male royne boiteuse Jehenne de Bour-  
« goingne, qui estoit comme roy et faisoit destruire ceulx qui contre  
« son plaisir aloient, ou du moins elle les exilloit ou leur touloit le  
« leur. »

Avant Froissart, Jean le Bel avait jugé bien plus défavorablement encore Philippe de Valois :

« Aucunes gens qui orront lire ceste hystoire, se pourront esmer-  
veiller pourquoy je appelle le roi d'Angleterre, le noble roy Édowart,  
et tout simplement je nomme le roy Philippe de France : si cuideroient  
et pourroient penser que je tenisse bende et partie. Sauve la grâce de  
chascun, je ne le fais pas pour porter partie, ains le fais pour hon-  
norer celluy qui en ceste hystoire s'est porté le plus noblement :  
c'est le noble roy Édowart, que on ne pourroit trop honnorer, car  
tousjours a creu bon conseil en ses besongnes, et ses gens, chevaliers  
et escuiers, ouï, et chascun selon son estat honnouré, et bien deffendu  
son royaume contre ses anemys et sur eulx conquesté assez, et son  
propre corps, dedens son pays et dehors, sans faintise, avecques ses  
gens, aventuré, et ses souldoiers et alliés bien payé et du syen large-  
ment donné ; si en doibt estre de tous moult volentiers servi et par-  
tout noble roy clamé. Ce n'a pas fait le roy Philippe de France, ains  
a laissé son pays en plusieurs marches exillier et waster, et s'est tou-  
dis tenu en bons pays pour son corps aisier et de péril garder ; et a

tousjours creu povre conseil de clerks et de prélats, et mesmement ceulx qui luy disoient : « Cher sire, ne vous vueilliés effréer, ne votre  
« personne aventurer, car à mésaise vous pourriés de trahison gar-  
« der, on ne scet en cui fier; mais laisiés ce jeune roi d'Angleterre  
« en folie son temps user et son avoir despendre; il ne vous poeut,  
« pour faire fumiére, deshériter, et quant il aura tout despendu, il  
« luy en convindra retourner; encores n'a-t-il conquis Boulongne,  
« Amiens, ne Saint-Omer; quant retourné sera, vous pourrés légier-  
« rement vos pertes recouvrer. » Tels conseillers a creu le roy Phi-  
lippe, non pas les seigneurs et barons de son pays, ains en a aucuns  
par souspesson de trahison fait villainement morir, et leurs hoirs  
deshérités : si en doibt estre de tous moins prisé et honnouré.

« Avecques ce, il a durement pressé son pays de maletotes et les  
églises de diaiesmes, et tousjours fait forgier mauvaise monnoye en  
pluseurs lieux, et celle fait refondre, et reforgier aultre pour plus faire  
monter, et puis le faisoit ravalier quant luy plaisoit, tant qu'en mar-  
chandise on ne se povoit congnoistre; ne oncques ses souldoiers ne  
furent bien payés, ains leur a convenu souvent despendre du leur, de  
deffaulte de payement, ausay souvent leurs chevaulx et armeures  
vendre en poursuivant les trésoriers. Si doibt estre prince qui ainay  
se gouverne, moins amé de ses gens; et est grand pitié et dommage  
quant, par mauvais conseil, le royaume de France, qui tout le monde  
avoit surmonté de honnour, de sens, de clergie, de chevalerie, de  
marchandise et de toutes bontés, est ainsi triboulé et à tel meschief  
alé par ses anemys et par luy-meismes, que celluy qui en doibt estre  
sire, pris, et presque tous les chevaliers du pays sont mors et empri-  
sonnés. Bien croy que par miracle Dieu le soeuffre. Si m'en tairay  
atant, je n'en puis mais, et retourneray à nostre matère à parler du  
noble roy Édowart que chascun doibt amer, prisier et honnourer, car  
il l'a bien déservi. Si en doibt-on bien loer Dieu et regracier. »

Bertrand d'Argentré, convaincu de l'innocence des barons bretons  
mis à mort, voit le jugement de Dieu dans la défaite de Crécy et dans  
les malheurs du roi de France. Telle est aussi l'opinion de l'auteur du  
*Livre du bon duc Jehan de Bretagne* :

Certainement, c'estoit dommage  
Et manifeste impertise,  
De mettre à mort par telle guise  
Telles gens sans avoir mesprins.

*Fondation de l'Ordre de la Jarretiére* (pp. 203-206.) — Cfr. Jean  
le Bel, pp. 25, 26, 35.



Dès 1332, le roi d'Angleterre avait donné des ordres pour que l'on réparât la chapelle de Saint-Édouard, à Windsor. En 1343 et en 1344, on exécuta des travaux importants au château de Windsor.

On raconte que Guillaume Wickham avait fait tracer sur une des murailles de Windsor, les mots : *This made Wickham*. Quelques courtisans lui reprochèrent de s'être attribué l'honneur de la construction ordonnée par Édouard III, mais il se justifia en disant qu'il fallait traduire ces mots dans l'ordre où ils étaient placés : Ce château a fait Wickham, et qu'en effet il devait à ce château ses richesses et ses honneurs. Wickham fut évêque de Winchester, et une des tours de Windsor s'appelle encore la tour de Winchester.

Guillaume Wickham fonda à Oxford le *New college*, si remarquable par son architecture. Il créa un autre collège à Winchester. Camden, qui l'appelle le plus grand protecteur de la science que l'on connût jamais en Angleterre, assure que sa mémoire sera honorée dans tous les siècles.

Il existe dans le recueil de Rymer une lettre d'Édouard III qui annonce une grande joute, à Windsor, le lundi après la Saint-Hilaire (19 janvier 1344). Tous les chevaliers étrangers obtinrent, pour s'y rendre, des lettres de sauf-conduit. A cette date remonterait l'Ordre de la Jarretière ; mais on peut admettre, comme le rapporte notre chroniqueur, qu'une autre fête eut lieu peu après, en l'honneur du nouvel ordre de chevalerie, le jour même qui était consacré à son patron et qui resta affecté aux grandes fêtes annuelles. Jean le Bel indique le jour de la Pentecôte, c'est-à-dire le 1<sup>er</sup> juin.

Dans la quatrième rédaction, Froissart fait remonter l'institution de l'Ordre de la Jarretière à l'époque où le fils du roi fut créé prince de Galles, c'est-à-dire au 12 mai 1343.

Ce ne fut néanmoins que le 6 août 1348, qu'Édouard III fonda, à Windsor, la nouvelle chapelle de Saint-George en y instituant un collège de vingt-trois chanoines et de vingt-quatre chevaliers, et les statuts même de l'Ordre de la Jarretière portent la date de 1349.

La chapelle de Saint-George, reconstruite par les soins d'Édouard III, offre l'une des merveilles de l'architecture anglaise, et l'on y voit encore aujourd'hui la tribune du prince Noir et les vénérables trophées d'armes des héros du XIV<sup>e</sup> siècle. Ce fut dans cette chapelle que Charles I<sup>er</sup> se fit élever un magnifique tombeau : les pompes mêmes de la mort devaient manquer à son infortune.

Barnes et Ashmole donnent des détails pleins d'intérêt sur la Table-Ronde et l'Ordre de la Jarretière. La Table-Ronde, où le haut bout n'existait pour personne, réalisait le principe chevaleresque de l'égalité du

prince et des preux. Le roi Artus l'avait, assurait-on, mise en honneur; Richard Cœur de Lion l'avait renouvelée. Édouard III, à son tour, en fit construire une qui présentait six cents pieds de circonférence, et l'inaugura le 19 janvier 1344, d'après les historiens anglais. De cette résurrection passagère de la Table-Ronde du roi Artus, serait sorti un ordre permanent, fondé sur les mêmes idées, qui s'est conservé jusqu'à nos jours et qui offre, comme récompense des hauts faits de la guerre, une jarretière tombée, on ne sait où, on ne sait dans quelles circonstances, du genou d'une femme. La jarretière appartenait-elle à la reine Philippe ou à la comtesse de Salisbury? Fut-ce la reine ou fut-ce Édouard qui prononça les mots qui formèrent la devise de l'ordre : *Honi soit qui mal y pense?* Il serait difficile d'apporter quelque lumière dans ces récits anecdotiques, dont le point de départ est trop vaguement indiqué. Barnes assigne même à l'Ordre de la Jarretière une plus ancienne et plus grave origine. Selon lui, Richard Cœur de Lion, partageant les souffrances et la pénurie des croisés au siège de Ptolémaïde, ne trouva qu'une légère courroie de cuir pour distinguer ceux de ses compagnons qu'il voulait associer à ses périls par un lien régulier placé sous le patronage de saint George. Édouard III se serait donc inspiré des exemples du roi Artus et de Richard Cœur de Lion; mais, à coup sûr, la devise ne peut pas remonter au delà du xiv<sup>e</sup> siècle, et les traditions de cette époque, quelles qu'elle soient, reprennent leur autorité. Je laisse de côté l'hypothèse de Barnes que la Jarretière bleue est une allusion à la mer qui entoure de ses flots azurés les côtes de la Grande-Bretagne et que saint George en est le patron parce qu'il protège les navigateurs.

Parmi les premiers chevaliers de l'Ordre de la Jarretière se trouvaient Sanche d'Aubrecicourt et un chevalier brabançon, nommé Henri Eam et plus connu sous le surnom de Henri de Flandre. Plus tard, Gautier de Mauny le reçut également.

Quel est ce Henri Eam dont les armes furent placées à Windsor et y ont été conservées? Il prit part à la bataille de Crécy et au siège de Calais, et mourut avant 1360. De plus, il est cité dans une charte du Prince Noir, digne appréciateur du dévouement et du courage :

« Édward, eisé fils au noble roy d'Engleterre et de France, prince de Gales, duc de Cornwaill et counte de Cestre. A tous ceux qui cestes lettres vorront ou orront, saluz. Sachez que come nostre très-cher et bien amé monsir Henri Eam, au temps q'il avoit pris de nos meins l'ordre de chivaler, se offrist et promist de sa fraunche volonté, d'estre entendant à nos services à terme de sa vie, et qeu temps qe nous luy ferriens suffisamment garnir, d'aler ovesqe nous queu part que nous

vourrions, auessi bien pur la pées, come pur la guerre, et d'estre armés od nous à nos volentés countre toute gent, forpris le duc de Brabant son seigneur lige en la défense de ses terres propres : Nous, acceptants celle offre et promesse, et voillants, pour son dit service avoir et q'il soit le plus tenus à nous servir devant nul autre, tiel regard faire à lny dont il se purra le miels contenir à l'avenance de son estat, lui avons doné un annuele rent de cent marcs à terme de sa vie, à receivre de nostre manoir de Bradenash en counté de Deveneshire chescun an à les termes de Pasques et de Saint-Michel peroueles porcions, per les meyns des gardeins de mesmes le manoir, qi pur les temps serront, les offre et promesse dussusdits en tous points tenus et gardés, et volons que à quele heure et à quant des fois sondit paiement soit à derrière en partie ou en tout à nul terme assigné, il loise audit monsir Henri destreindre en ledit manoir et les destresses tenir tant q'il soit pleinement païés de quanqe lui serra à derrière, come dessus est dit. En tesmoignance de quel chose, nous avons fait faire cestes nos lettres overtes. Donné sous nostre seal à Westminster le XXIII<sup>e</sup> jour de jenever, l'an du règne nostre très-cher seigneur et père le roy d'Engleterre vintisme-primer et de France octisme. »

Il est probable que Henri Eam appartenait à la maison des sires de Ham (à Steenockerzeel), alliée aux sires de Leefdael et profondément dévouée à la cause d'Édouard III.

*Édouard III rompt la trêve* (pp. 206-213). — Cfr. Jean le Bel, pp. 26-28.

En acceptant comme exacte la date fixée par Froissart pour la fête donnée aux nouveaux chevaliers de l'Ordre de la Jarretière (avril ou mai 1344), il convient de rechercher quelles furent les nouvelles arrivées de France qui, au milieu de ces réjouissances, troublèrent si profondément Édouard III.

Le roi d'Angleterre ne paraît pas s'être montré ému, ni avoir formé aucune plainte près du pape lors du supplice d'Olivier de Clisson, dont, comme Froissart, nous admettons l'innocence.<sup>1</sup> Mais, lorsque Charles de Blois, prenant pour prétexte que dans un voyage de Tréguier à Paris on lui avait tendu des embûches, fit arrêter les sires de Malesroit, de Laval, de Morillon et d'Avangour et les livra au roi de France, Édouard III, qui avait de motifs avoués de les prendre sous sa protection, adressa au Pape, le 29 novembre 1343, des lettres où il s'indignait vivement de certains faits exécrables (*quaedam execrabilia*) commis en Bretagne au mépris de la trêve. Le même jour, les prisonniers subissaient le dernier supplice au gibet de Montfaucon, et leurs têtes étaient envoyées en Bretagne pour être exposées sur les portes de Nantes.

Un frère de Geoffroi de Malestroit, nommé Henri, qui appartenait à l'ordre ecclésiastique, alla porter en Angleterre la triste nouvelle du supplice de son frère. Amauri de Clisson s'y était également rendu, et le 24 décembre Édouard III leur promit d'envoyer à ses alliés de Bretagne, afin qu'ils fussent mieux protégés, des renforts importants qui devaient mettre à la voile de Dartmouth et de Southampton. Cependant, les légats du Pape intervinrent, et vers la Noël fut conclue une convention qui portait que Jean de Montfort serait rendu à la liberté en adhérant à l'arrêt de la Cour des Pairs, rendu en 1341 à Conflans. Jean de Montfort refusa de s'y soumettre et resta dans sa prison.

La trêve continuait du reste à être maintenue, et le 24 mars 1344 Édouard III recommandait aux comtes de Derby et d'Arundel de l'observer avec soin.

Sur ces entrefaites, des événements importants se passèrent. Jeanne de Montfort, pour mieux s'assurer l'appui d'Édouard III, n'hésita pas à se rendre de nouveau en Angleterre. D'autre part, Godefroi d'Harcourt, réfugié en Brabant, entretenait d'actives relations en Normandie, où il fomentait un mouvement en faveur des Anglais. Philippe de Valois, pour le prévenir, fit arrêter trois barons normands à Tréguier, où ils s'étaient probablement rendus pour conférer avec des partisans de Jeanne de Montfort. Tous trois étaient parents ou amis de Godefroi d'Harcourt : c'étaient Jean de la Roche-Tesson, Richard de Percy ou Pressy et Guillaume Bacon. Leur condamnation fut prononcée, en présence du roi, le 31 mars 1344. Il furent décapités le 3 avril, veille de la fête de Pâques. On leur reprochait de s'être alliés à Godefroi de Harcourt, qui favorisait les Anglais et voulait se créer lui-même duc de Normandie. (*Registres du Parlement*, cités par M. Delisle.) Leurs chefs furent exposés sur les murailles de Saint-Lô.

Telle fut la nouvelle qui, d'après le récit de Froissart, put parvenir à Édouard III, au moment où il surveillait les apprêts de la fête fixée soit au 23 avril, soit au 1<sup>er</sup> juin 1344.

Le 20 juin 1344, Édouard III ordonne à l'archevêque d'York de réunir tout le clergé pour lui exposer les résolutions qui ont été prises dans son conseil. Quelques jours après, il écrit au comte de Suffolk que, Philippe de Valois ayant notoirement violé la trêve, il se voit réduit à s'opposer par la force à tant de malice (*tantae maliciae*), puisque son adversaire, accumulant maux sur maux, verse le sang de ses fidèles (*stragem faciendo nostrorum fidelium*). Il lui faisait connaître en même temps son intention de se rendre au-delà de la mer au mois de

septembre, pour exécuter une expédition qu'avait déjà approuvée le Parlement.

Il paraît qu'à cette nouvelle les cardinaux chargés de la garde de la ville de Vannes se crurent obligés, en vertu des clauses de la trêve de Malestroit, de la remettre à Philippe de Valois. On y arrêta Henri de Malestroit, qui était revenu d'Angleterre et qui remplissait à Vannes une charge ecclésiastique qu'il avait reçue du roi d'Angleterre. Selon la chronique de Berne, Henri de Malestroit fut promené dans une charrette au milieu des rues de Paris, puis jeté en prison, où il mourut (*Positus in carcere episcopi qui dicitur gallice Oubliettes, ubi mortuus est*).

D'après d'autres récits, l'évêque de Paris voulut protéger Henri de Malestroit, mais le roi le fit dégrader avec l'autorisation du pape, le fit attacher au pilori et le livra aux outrages de la populace qui le lapida.

*Expéditions anglaises en Gascogne et en Bretagne* (pp. 213-218). — Cfr. Jean le Bel, pp. 35, 36.

Au mois de janvier 1344, les Français avaient pris l'offensive aux bords de la Gironde. Le 24 mars de cette année, Édouard III confia aux comtes de Derby et d'Arundel le gouvernement de la Guyenne. Jacques d'Audeley se rendit aussi en 1344 en Guyenne.

On voit par une charte du 2 février 1344 qu'Édouard III avait déjà pour lieutenant en Bretagne Jean d'Hardeshull (le Jean d'Hartecelle de Froissart). C'est à cette époque que les historiens bretons, d'accord avec Froissart, placent l'arrivée de Thomas de Dagworth.

Jeanne de Montfort n'avait pas quitté l'Angleterre. Elle se trouvait le 10 juillet 1344, au château de Tykill ou Tick-Hill, dans l'Yorkshire. Le château de Tykill appartenait au comte d'Eu, mais Édouard III en avait pris possession, et il avait assigné cette résidence à Jeanne de Montfort.

Froissart, dans la dernière partie de ce volume, ne s'occupera plus des affaires de Bretagne : il convient de suppléer à son silence et de compléter son récit.

Le pape avait fait de nouveaux efforts pour maintenir la paix, et le 4 août 1344, Édouard III lui députa l'évêque de Norwich, afin de traiter en sa présence avec les ambassadeurs de Philippe de Valois. Ces négociations se prolongèrent, et le pape envoya plusieurs légats en Angleterre pour les poursuivre et leur assurer un résultat favorable, mais ce fut en vain. Le 24 avril 1345, Édouard III nomma le comte de Northampton son lieutenant dans le royaume de France, et le

chargea de défier, en son nom, Philippe de Valois, comme violateur de la trêve, usurpateur de ses droits et son ennemi capital. Dans un manifeste du 28 mai, il exposa tous ses griefs, notamment la mort de certains nobles ayant embrassé sa cause, que Philippe de Valois avait fait arrêter en Bretagne et livrer au dernier supplice à Paris. En ce moment, le roi d'Angleterre se préparait à porter la guerre en France. D'autres événements l'appelèrent en Flandre.

Charles de Blois passa l'hiver de 1344 à 1345 à Jugon. Ce fut là que le 5 février lui naquit un fils qui reçut le prénom de Jean.

Vers la même époque, Jean de Montfort s'échappait, déguisé en marchand, de la tour du Louvre, et se rendait en Angleterre.

Le 20 mai 1345, au palais archiepiscopal de Lambeth, Jean de Montfort fit acte d'hommage à Édouard III dans les termes suivants : « Mon seigneur, je vous reconnois droiturer roi de France, et à vous comme à mon seigneur liege et droiturer roi de France, fachez mon « hommage pur la dite duché de Bretaigne, que je claime tenir de « vous, et deviens vostre homme lige de vie et de membre et de ter- « rien honur, et à vivre et à morir, countre toutes gents. »

Édouard III ne tarda point à envoyer en Bretagne une expédition confiée au comte de Northampton qui avait sous ses ordres Thomas de Dagworth, Raoul Basset, Hugues et Jean de Nevil, Jean de Mortimer, Thomas de Mandeville, Geoffroi de Say, etc. Parmi ces chevaliers, on remarquait quelques marchands qui avaient pris les armes, entre autres, Roger Berners, *civis et piperarius Londoniae*.

Le comte de Montfort avait aussi réclamé l'appui de son beau-frère, le comte de Flandre. Au mois de juin, il entra en Bretagne, échoua devant Quimper et mourut à Hennebont, le 26 septembre, après avoir institué Édouard III, tuteur de son fils. Ses restes furent inhumés à Quimperlé, dans l'église de Sainte-Croix. Il y a lieu de s'étonner que Froissart ait complètement ignoré ces dernières aventures du comte de Montfort et l'ait fait mourir dans sa prison du Louvre.

D'après plusieurs historiens, la comtesse de Montfort, après la mort de son mari, retourna en Angleterre. Tel est le récit du chroniqueur de Valenciennes :

« Après ce que le conte de Montfort fut trespassé et allé de vie à mort, sycomme vous avez oy dessus, tantost après Charles de Blois, vint en Bretaigne prendre possession de la terre pour sa femme et s'en ahérita et posa comme sire du pays, et convint la dame de Montfort, suer du conte de Flandres partir entre son fils et sa fille, du pays de Bretaigne, et s'en alla demourer en Engleterre où elle fut bienvenue. et honnourablement rechue du roy et de la royne. »

*Le comte de Derby aborde en Gascogne* (pp. 218-221). — Cfr. Jean le Bel, p. 36.

*Les Anglais s'emparent de Bergerac* (pp. 222-234). — Cfr. Jean le Bel, pp. 39, 40. — Les bidaus fréquemment mentionnés par Froissart, étaient des troupes légères formées principalement d'Espagnols et de Navarrais. Guillaume Guiart en parle en ces termes :

En guerre par accoustumance  
Portent deus dars et une lance  
Et un coutel à la ceinture :  
D'autres armeures n'ont cure.

Dacier attribue à l'année 1345 et non à 1344, les événements rapportés par Froissart et cite un document qui place la capitulation de Bergerac le 24 août 1345.

Le comte de Derby qui était revenu en Angleterre, probablement pour chercher des renforts, s'y trouvait encore le 11 juin 1345, mais en ce moment tout était prêt pour qu'il pût se rendre en Guyenne. Le 10 août suivant, Édouard III l'investit des pouvoirs les plus étendus.

*Suite des conquêtes des Anglais en Gascogne* (pp. 234-251). — Cfr. Jean le Bel, pp. 40-43.

Bertrand de l'Isle-Jourdain était fils de Bertrand, baron de l'Isle-Jourdain, et de Marguerite de Foix. Ce fut en sa faveur que la terre de l'Isle-Jourdain fut érigée en comté par Philippe de Valois.

Plusieurs chartes d'Édouard III mentionnent Alexandre de Chaumont.

*Combat d'Auberoche* (pp. 252-273). — D'après une relation citée par Dacier, le combat d'Auberoche eut lieu le 23 octobre 1345. La chronique de Valenciennes, comme Froissart, le place en 1344 :

« Il avint, environ le Saint-Jehan Baptiste, l'an mil III<sup>e</sup> et XLIIII,  
« que le roy Édowart d'Engleterre envoia en Gascongne où le duch de  
« Normendie guerrioit et avoit gaigniet villes et chasteaulx, et y envoia  
« le conte Derby, le conte de Pennebourc et monseigneur Gaultier de  
« Mausny et pluseurs aultres, lesquels prinrent et gaingnèrent le  
« chastel de Bergerac et bien LX que villes que forteresses, et s'appro-  
« chèrent des François tellement qu'ils les desconfirent; et y fut prins  
« le conte de Lille, le conte de Valentinois, le visconte de Murendon,  
« le visconte de Moncler, le visconte de Villemur, le visconte de Bou-  
« quentin, monseigneur Charles de Poitiers, monseigneur Rogier,  
« frère au conte de Comines, et pluseurs aultres contes et viscontes,  
« et chevaliers bien III. Et les aultres furent mors et noyés en

« une rivière qu'on nomme Viane, et fut ceste bataille l'an mil  
« III<sup>e</sup> et XLIII. »

Le chroniqueur de Valenciennes place d'ailleurs le combat d'Auberoche immédiatement avant la prise de la Réole, que Froissart attribue à l'année 1345.

Il faut remarquer aussi que, d'après Dugdale, le comte d'Oxford (Kenford, d'après Froissart), se trouvait en 1344 en Bretagne, d'où il revint au milieu d'une tempête qui le jeta sur les côtes d'Irlande au mois d'août, et qu'il n'alla en Guyenne qu'en 1345. Il est également certain que le comte de l'Isle-Jourdain n'était pas prisonnier le 31 août 1345, date d'une charte citée par dom Vaissette.

*Accusation calomnieuse dirigée contre Édouard III* (pp. 273, 274).

— Cfr. Jean le Bel, pp. 29-33.

Jean le Bel, dont Froissart repousse énergiquement l'accusation, s'appuie sur les récits qui lui ont été faits ; il donne les détails les plus complets et les plus émouvants sur l'attentat commis par Édouard III. Nous croyons inutile de les reproduire ici, mais il importe de remarquer les diverses circonstances qui s'y associent et que nous aurons à discuter.

La scène de l'attentat est placée au château de Salisbury ; la date en est fixée postérieurement au départ du comte de Salisbury avec Robert d'Artois pour la Bretagne et avant que le roi lui-même s'embarquât pour les y suivre. Ce serait au retour de cette expédition que la comtesse de Salisbury aurait révélé sa honte à son époux, et aussitôt après le comte de Salisbury, se rendant au palais avec son fils âgé de douze ans, aurait rendu au roi tout ce qu'il tenait de lui et serait allé chercher la mort en combattant les Sarrasins devant Algésiras. La comtesse elle-même aurait peu après terminé ses tristes jours.

Le récit de la chronique de Berne, qui se rapproche de celui de la *Chronique de Flandre*, ne présente que des erreurs encore bien plus considérables. Voici ce qu'elle rapporte :

Lorsqu'Édouard III fut rentré en Angleterre, la comtesse de Salisbury se plaignit à son mari de l'attentat dont elle avait été la victime. Le comte de Salisbury réunit aussitôt ses amis et, en présence des pairs du royaume, il déclara abandonner tous ses domaines à sa fille parce qu'il n'avait point d'héritiers mâles, laissant toutefois un douaire à sa femme. Puis, quittant la cour, il fit défilier le roi d'Angleterre et se rendit en France auprès du roi Philippe, à qui il remit la lettre d'alliance d'Édouard III avec Olivier de Clisson et Godefroi d'Harcourt.



Reprenons l'ordre des faits d'après les documents officiels.

Le comte de Salisbury, mis en liberté à Vincennes, le 4 juin 1342, ne crut pas que son serment s'opposait à ce qu'il soutînt en Bretagne les droits de Jeanne de Montfort, et, au mois d'août 1342, il s'embarqua avec Robert d'Artois. Il conduisait avec lui en France : un comte, un banneret, 24 chevaliers, 53 écuyers, 20 hobelers, 40 archers à cheval, 20 archers à pied, 50 gallois. Les comtes recevaient 16 sous par jour, les bannerets 4 sous, les chevaliers, 2 sous, les hobelers, 12 deniers, les archers, 6 deniers, les hommes à pied, 3 deniers.

Édouard III quitta l'Angleterre dans les premiers jours d'octobre. C'est donc dans cette période de deux mois que se serait accompli le « villain cas » que Jean le Bel a retracé avec de si honteux détails « et que Froissart a contesté avec une indignation si émue. Or, pendant ce temps, comme on peut le voir par les actes du recueil de Rymer, Édouard III résida constamment à Eastry, dans le comté de Kent, c'est-à-dire fort loin, soit de la ville de Salisbury, soit du château de Salisbury, situé aux frontières d'Écosse.

Ce fut le 2 mars 1343 qu'Édouard III revint de Bretagne avec le comte de Salisbury ; mais il est impossible de retrouver dans les actes de cette époque la trace de cette scène dramatique où Jean le Bel nous montre le comte de Salisbury reprochant au roi sa déloyauté, lui rendant tout ce qu'il a reçu de lui et lui adressant un éternel adieu pour aller chercher la mort au milieu des Sarrasins de Grenade. S'il faut en croire Jean le Bel, ce serait au moment où le comte de Salisbury rentra à Londres « à son hostel, » que la comtesse Alix lui aurait tout révélé. Or, il est constaté par un memorandum du 9 mars 1343, que ce jour-là Édouard III se fit remettre le grand sceau, à Westminster, en présence du comte de Salisbury. Le 20 du même mois, il recommandait à un prieur de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, Guillaume de Northwood, « cousin de notre cher et féal « Guillaume de Montagu, comte de Salisbury. »

Le 6 juillet de cette même année, Édouard III envoya en ambassade vers le pape Henri de Lancastre, comte de Derby ; mais, lorsque le comte de Derby arriva en France, il apprit qu'une croisade, à laquelle le Saint-Siège attachait des indulgences extraordinaires et à laquelle Édouard III lui-même eût voulu prendre part, s'était organisée pour chasser les Maures de l'Espagne. Il crut pouvoir ajourner sa mission et alla rejoindre l'armée du roi de Castille. Le comte de Salisbury se trouvait avec lui. Était-il parti le même jour de l'Angleterre ? l'avait-il rejoint en France ? l'avait-il précédé en Espagne ? Il serait difficile de le dire, mais il suffit, pour combattre l'assertion de

Jean le Bel, de citer quelques lignes d'une lettre d'Édouard III au roi de Castille (30 août 1343) : « Nous prions Votre Majesté de vouloir « bien traiter de la paix entre ses sujets et les nôtres avec nos chers « et fidèles Henri, comte de Derby, et Guillaume, comte de Salisbury, « qui se trouvent avec vous dans votre expédition et qui ont reçu de « nous, à cet effet, les pouvoirs nécessaires. » Dans d'autres lettres portant la date du 2 septembre, le roi, plein de confiance dans la fidélité et dans la sagesse de ses chers et féaux Henri de Derby et Guillaume de Salisbury, les autorise à conclure un traité d'amitié perpétuelle entre l'Angleterre et la Castille.

Il n'est pas sans intérêt de recourir, en ce qui touche les derniers temps de la vie du comte de Salisbury, au récit d'un témoin oculaire, Juan Nunez de Villasan. Il rapporte que le roi de Castille fit grand accueil au comte de Derby, issu du sang royal d'Angleterre, et au comte de Salisbury, célèbre par le courage qu'il avait montré dans beaucoup de batailles. Le comte de Salisbury était malade lorsqu'il quitta le roi de Castille, mais apprenant, à Séville qu'une armée de Maures venait d'aborder à Gibraltar, il voulut se faire porter dans une barque qui aurait remonté le Guadalquivir, afin de rejoindre la flotte des chrétiens, mais ses forces ne lui permettaient plus un pareil effort. Les généalogistes anglais rapportent toutefois qu'il regagna l'Angleterre, où il expira peu après son retour, le 30 janvier 1344. Walsingham observe que ce serait un travail digne de mémoire que de retracer ses hauts faits.

Dans une charte du 24 mars 1344, le nom du comte d'Arundel est substitué à celui du comte de Salisbury dans les pouvoirs donnés pour traiter avec le roi de Castille.

Le 6 octobre 1344, le roi Édouard adressa à la comtesse de Salisbury la lettre suivante : « Sachez que des fiefs chevaleresques « (*de feodis militum*), qui appartinrent à Guillaume de Montagu « récemment décédé et qui reposaient sur sa tête le jour où il est « mort, et qui par suite de sa mort sont rentrés en notre main, nous « avons assigné ceux qui seront mentionnés ci-après, à notre chère « Catherine qui a été l'épouse dudit comte, etc. » En effet, Catherine eut pour son douaire trois manoirs, un hameau, six livres six deniers de rente sur l'abbaye de Bynedon, un *messuage* et un *carucate* de terres dans le comté de Devonshire, un *toft* et un *carucate* de terres dans l'île de Wight (*Patent rolls, Record office*). Autre preuve que Jean le Bel s'est trompé dans le récit où il affirme que le comte de Salisbury, prêt à partir pour l'Espagne, rendit au roi tous les fiefs qu'il tenait de lui.

Jean le Bel n'est pas plus exact quand il donne, en 1343, l'âge de douze ans au fils du comte de Salisbury. Celui-ci avait alors seize ans et fut armé chevalier de la main d'Édouard III, à la Hogue, au mois de juillet 1346. Quant à la comtesse de Salisbury, elle vécut encore onze années et ne mourut qu'en 1354. J'ai déjà dit qu'elle fut inhumée à Bysham-Montagu. A Bysham fut aussi ensevelie, près de sa mère, Philippa de Montagu, qui devait son prénom à la reine d'Angleterre et qui avait épousé Roger de Mortimer, comte de March.

Froissart s'indignait donc bien légitimement quand il s'écriait : « J'ai moult repairiet en Engleterre en l'ostel dou roy, mais oncques je n'en oy parler en nul villain cas... Il ne fait mie à croire que uns si haus et si vaillans hommes que li roys d'Engleterre est et a esté, se daignaist ensonnyer de déshonorer une noble dame et un chevalier qui si loyaument le servit toute sa vie. » Peut-être avait-il connu lui-même la comtesse de Salisbury qui aurait retrouvé le nom des sires de Grandson dans ses chroniques et qui, issue d'une maison alliée aux sires de Joinville, parlait sans doute la langue « où l'on fait fleurir les paroles douces et belles. » Tout au moins vit-il dans son voyage en Écosse, à ce qu'il nous raconte lui-même, la comtesse de Fife, Marie de Monthermer, qui put protester contre de calomnieuses rumeurs, trop aisément accueillies à Liège. La maison de Monthermer était intimement liée à celle de Salisbury. En 1341, le comte de Salisbury était tuteur de Marguerite de Monthermer, que son fils épousa plus tard. Ce fut pour Denise de Monthermer (la mère de la comtesse de Fife qui accueillit Froissart?) que Gauthier de Biblessworth composa un traité des règles et des élégances de la *parlure* française. Ce texte n'aurait-il pas été rédigé sous les yeux de la comtesse de Salisbury? N'y aurait-il pas lieu d'y rechercher le secret de ce « doux admonestement, » de ce gracieux langage qui, selon Froissart, ajoutait à ses charmes un charme de plus?

La comtesse de Salisbury, probablement plus âgée que nous ne l'avons dit ailleurs (sa mère Sybille Tregoz était née en 1272), avait trois frères, Pierre, né vers 1295, mort en 1358; Jean, évêque d'Exeter, né en 1298; et Othe, mort en 1359. Celui-ci ordonna qu'on l'ensevelît sans pompe, sous un simple drap funéraire portant une croix, et laissa à son fils ses armes, quatre chevaux, douze bœufs et deux cents brebis, à sa fille, six plats, six drageoirs et quatre coupes d'argent. Ce fils mourut en 1376, et en lui s'éteignirent les Grandison.

Voici quelle fut la postérité du comte et de la comtesse de Salisbury :

Guillaume, second comte de Salisbury et chevalier de la Jarrettière,

obtint la main de la jolie fille de Kent : tel était le nom que l'on donnait à la fille du comte de Kent, décapité en 1330, et d'Alice qui avait renoncé en faveur du sire de Montagu au comté de Salisbury. La gentille damoiselle avait toutefois accepté déjà un autre époux, Thomas Holland, qui invoqua ses droits près du pape Clément VI ; mais elle devait, malgré ces aventures, devenir un jour la compagne du Prince Noir et la mère d'un roi d'Angleterre. Quant à Guillaume, il se consola en épousant Élisabeth, fille de lord Mohun.

Un tragique événement marqua la fin de la vie de Guillaume de Montaigu. Dans un tournoi donné dans ce même château de Windsor où sa mère avait présidé à d'autres tournois, il jouta contre son propre fils et eut le malheur de le tuer.

Jean, autre fils du comte de Salisbury, épousa Marguerite de Monthermer, fille de Thomas de Monthermer, tué à côté d'Édouard III à la bataille de l'Écluse, petite-fille de Raoul de Monthermer, comte de Gloucester, qui avait enlevé Jeanne, fille du roi Édouard I<sup>er</sup> et d'Éléonore de Castille.

Après la mort de Guillaume de Montagu, le comté de Salisbury passa à un fils de Jean, nommé Jean comme lui, qui conspira contre Henri IV et périt en voulant venger Richard II.

Thomas, quatrième comte de Salisbury, épousa Éléonore, fille du comte de Kent qui, elle aussi, eût mérité d'être appelée la jolie fille de Kent, car le duc Philippe de Bourgogne ne put la rencontrer à Paris sans s'éprendre d'elle, et le comte de Salisbury, jaloux et irrité, aurait peut-être porté la guerre dans les États de Philippe le Bon s'il n'eût péri au siège d'Orléans.

Puis vint Alice, qui épousa Richard Nevill et donna le jour au fameux Richard, comte de Warwick. Pour ceux qui acceptent la vérité du récit de Jean le Bel, Warwick, livrant à des discordes sanglantes toute la postérité d'Édouard III, pourrait être considéré comme ayant recueilli dans l'héritage de la maison de Salisbury, le soin de venger son honneur ; mais Froissart est d'accord avec tous les documents officiels pour démentir l'accusation du chanoine de Liège.

*Nouvelle expédition du comte de Derby* (pp. 274-282). — D'après Barnes, cette expédition eut lieu immédiatement après l'arrivée du comte de Derby à Bordeaux. Les chroniques de Saint-Denis placent aussi aux fêtes de la Pentecôte 1345, le renouvellement des hostilités en Gascogne.

*Prise d'Aiguillon par les Anglais* (pp. 282-284). — Si Froissart a voulu désigner par le nom de Jean de Gombry, Jean de Montgomery,

il s'est trompé : Jean de Montgomery était à cette époque en Angleterre avec Édouard III.

*La ville de la Réole est conquise par les Anglais. — Gautier de Mauny retrouve les restes de son père. — Capitulation du château de la Réole* (pp. 284-302).

Froissart veut parler ici de Pierre de Lévis-Mirepoix, évêque de Cambrai. Le chroniqueur de Valenciennes, qui n'était pas moins bien placé que Froissart pour connaître ces faits, offre à peu près le même récit.

« La ville de le Riolle, après plusieurs assaulx, se rendy, sauf corps et biens; mais le chastel de le Riolle ne se volut point rendre et se tint l'espace de IX semaines depuis la prinse de la ville, mais en la fin, ils se rendirent à la volenté des Englecqs, quant ils virent qu'ils n'auroient nuls secours et que le chastel estoit miné par dessus, et y avoit dedens ung chevalier qui ensaigna à monseigneur Gautier de Mausny la plache où son père avoit esté enfouy, et fist ledit monseigneur de Mausny deffouir le corps et print les os et les fist mettre en ung coffre bien fermé, et les apporta à Valenciennes, et les fist ensepulturer à Saint-Franchois dalés sa femme, et sy y gist son père, et y fist de nouvel faire le service et offrit le cheval couvert et l'escu et hearme. »

*Le comte de Derby poursuit sa chevauchée* (pp. 302-310). — Il y a ici dans le texte du Vatican quelques difficultés qu'une chronologie exacte ferait disparaître. Le siège et la prise d'Angoulême par les Anglais ne s'y trouvent point rapportés, mais on leur attribue la conquête de Blaye, tandis qu'on lit au contraire dans d'autres rédactions, que le comte de Derby échoua devant cette ville.

*Godefroi d'Harcourt se retire en Angleterre* (pp. 310, 311). — Godefroi d'Harcourt s'était réfugié en Brabant dans la seigneurie d'Aerschot qui lui appartenait. Il s'y trouvait le 6 mai 1343 et paraît y avoir passé près de deux années. Une charte du 13 juin 1345 porte qu'Édouard III s'engage à l'indemniser s'il perd ses domaines du Brabant et à lui restituer, si cela est en son pouvoir, ceux qui ont été confisqués en Normandie. Godefroi de Harcourt avait le même jour reconnu Édouard III comme roi de France en promettant de le servir. On lit, en effet, dans un rôle de cette époque : « *Godefrido de Harcourt, baronetto, de prestitio super vadiis suis guerrae.* »

Quelle avait été la condition de l'hommage de Godefroi d'Harcourt ? Il est permis de la trouver dans une charte portant la date du lendemain, où Édouard III renouvelle sa déclaration qu'il veut rétablir en

France les lois de saint Louis en faisant disparaître les maltôtes et les gabelles.

C'est dans le texte de Rome que Froissart nous apprend que l'exil de Godefroi d'Harcourt n'était pas étranger à son zèle pour défendre les privilèges de la Normandie.

On lit aussi dans la chronique normande publiée par M. Luce, que Godefroi d'Harcourt avait assisté à une assemblée convoquée pour maintenir les libertés et les franchises du pays. Le roi avait promis de les respecter, mais il ne tint pas cet engagement, car il envoya ses agents lever les gabelles en Normandie. Ce fut alors que Godefroi d'Harcourt et le sire de la Roche-Tesson déclarèrent que jamais la maltôte ne courrait dans leurs domaines. Raoul de la Roche-Tesson fut décapité à Paris ; Godefroi d'Harcourt se déroba par la fuite au même supplice.

Lorsque Godefroi d'Harcourt, dominé par le remords d'avoir pu contribuer à la mort de son frère à la bataille de Crécy, fut rentré dans le parti français, il donna un mémorable exemple de cet attachement aux libertés normandes. Le duc de Normandie (depuis Charles V) l'avait mandé à Rouen pour qu'il lui fit hommage. « Et lors vint à Rouen monseigneur Godefroi de Harcourt, et apporta sur sa teste par devant le duc la chartre aux Normans, où sont contenus les privilèges de Normandie, et dit, oyant tous : « Mon seigneur naturel, vecy la chartre des Normans. En la fourme qu'il est contenu dedens, s'il le vous plaist à jurer et tenir, je suy tout prest de vous faire hommage. » Le duc hésita, et Godefroi d'Harcourt se retira sans avoir fait hommage. Le chroniqueur loue son très-grand sens. (*Chronique des quatre premiers Valois*, pp. 8 et 34).

*Mort de Jacques d'Artevelde* (pp. 311-324). — Cfr. Jean le Bel, p. 37.

D'après Jean le Bel, Artevelde fut tué par les foulons, et Gérard Denis qui recueillit son autorité, était drapier.

Le récit de la chronique de Berne est plus développé. Édouard III avait abordé à Cadzant, et mandant Artevelde près de lui, il l'avait pressé de faire reconnaître son fils comme seigneur de Flandre. Artevelde assembla la commune de Gand et lui fit part de la demande d'Édouard III. Les bourgeois ne voulurent pas l'écouter, et Gérard Denis, doyen des tisserands, dit publiquement que ce serait mal agir que d'abandonner son seigneur pour obéir à un étranger. Artevelde alla raconter au roi d'Angleterre ce qui avait eu lieu et lui demanda 500 hommes d'armes, pour mettre à mort Gérard Denis et ses amis.

Artevelde, ayant caché 500 Gallois près de la ville, se rendit dans

sa maison où il réunit 140 de ses amis. Gérard Denis, apprenant que l'on avait vu des étrangers près de Gand, fit prendre les armes aux bourgeois et à une partie de la commune, chargea les uns de garder les portes de Gand, et alla avec les autres assaillir la maison d'Artevelde. Celui-ci résista avec courage, mais à la fin, il périt avec tous ses amis. A cette nouvelle, Édouard III rentra en Angleterre.

Voici la relation des mêmes faits, telle que la donne la chronique anonyme de Valenciennes :

« Le roy d'Engleterre arriva au port de l'Escluse en Flandres, la nuit Saint-Martin le Bouillant, l'an de grâce mil III<sup>e</sup> et XLV à tout gens d'armes et archiers, pour parler à Jaques d'Artevelle et aux gens du pays de Flandres, pour aucunes choses qu'on luy avoit eult en convent, lesqueles on luy devoit confermer, et nommément ceulx de Gand qui n'estoient mye encore du tout allyés audit roy d'Engleterre. ainsi que ceulx de Bruges, ne ceulx d'Yppre estoient. Et manda le roy d'Engleterre à Jaques d'Artevelle à Gand, qu'il venist parler à luy. Et quant Jaques sceult que le roy d'Engleterre le mandoit, il y ala à tout sa maisnie et avec luy environ euls cent tous armé. Et quant Jaques vint devant le roy, il se mist à genous et le salua, et le roy le releva et lui fist grant feste, et fut bien reclus, et luy conseilla le roy qu'il renvoiait ses gens fors que sa privée maisnie, car il avoit à parler à luy de plusieurs choses et grans besongnes. Adont renvoia Jaques ses cent hommes qu'il avoit amenés, et demoura avoec le roy une espasse. Et quant ceulx de Gand virent les gens Jaques d'Artevelle sans luy, et qu'ils sceurent que Jaques estoit demourés avoec le roy, ils se tinrent à mal payés et ala-on à sa maison. Jà n'y trouva-on ne femme, ne enfans, et trouva-on qu'il avoit tout fait widier son or et son argent et tous ses joyaulx. Adont envia la ville de Gand par devers Jaques deus eschevins luy dire que par amour il volsist tantost revenir et qu'on avoit besoing de son conseil. Et quant Jaques les eult bienvegniés et qu'il eult oye leur parolle et ce qu'on luy mandoit, il respondy aux deus eschevins qu'ils desissent à messieurs de la ville qu'il ne leur anoyast mye, car il avoit à besongnier au roy d'Engleterre pour le bien et l'onneur de Flandres, et qu'il seroit à Gand le dimence devant la Magdalaine. Dont prinrent congiet les eschevins et se ralèrent à Gand, et contèrent à messieurs de la ville la response que ledit Jaques leur avoit faite. Et adont s'avisèrent ceulx de Gand et disrent que ce n'estoit mye pour bien qu'il estoit là demourés avoec le roy, et qu'il avoit fait widier sa femme et ses enfans et tout le sien, et que, s'il revenoit, qu'ils le meteroient à mort, car trop avoit resgné.

« Quant Jaques d'Artevelle eult assez consulté, parlementé et dit au lonc sa volenté au roy d'Engleterre, il print congiet pour s'en raler à Gand, et le roy luy dist que, s'il le créoit, qu'il demourroit ou il luy bailleroit et chargeroit des gens pour luy conduire; et Jaques respondy qu'il n'en avoit que faire et qu'il ne se doubtoit de nulluy, et se party atant du roy et chevaucha tant qu'il entra en la ville de Gand. Sy regarda et avisa que ceux qui le soloient saluer et oster leurs chapeperons et chappeaux devant luy, baissoient les testes. Et adont se commença Jaques à esbahir et fort doubter, et chevaucha tant luy XII<sup>e</sup> de sa maisnie qu'il vint à son ostel et entra ens. Et quant Gérard Denis le sceult, lequel estoit maistre des telliers et avoit fait grande assemblée du commun tout armé, les bannières ens es mains, ainay qu'ils avoient leur fait deviset et pourparlet, ledit Gérard et ses gens vinrent à la porte de la maison dudit Jaques, et une partye et la plus grande cantité du commun qui y estoit, et environnèrent le tour et l'entrepresure de la maison qui avoit deus yssues. Et commença Gérard Denis à hucquier Jaques d'Artevelle et luy dist : « Yssiés hors; sy nous dites des nouvelles du roy d'Engleterre. » Et Jaques luy respondy que sy feroit-il volentiers demain au matin pour tout le pays, à l'honneur du seigneur, « mais il est meshuy trop tart. » Dont s'escria Gérard Denis : « A la mort ! seigneurs, brisiés tout. » Adont rompirent et brisèrent la porte, et le maison devant et derrière, et huis et fenestres, et entrèrent en la maison par force. Adont se deffendy Jaques et sa maisnie ce qu'ils peurent, bien et hardiement; mais la force n'estoit mye leurs. En la fin, Jaques s'enfuy eu une estable où il y avoit une yssue. Sy en cuidoit yssir pour aler aux Frères-Mineurs, mais il fut sievy de sy près qu'il fut là abatus et tout décoppés et tués, et toute sa maisnie ossy. Dont ce fut domage de Jaques, car il ne l'avoit point déservi, ains avoit ceux de Flandres maintenus et gouvernés contre toutes personnes, bien et paisiblement et sagement, par l'espace de IX ans, comme bon gardyen, ou lieu du conte de Flandres qui onques ne fist bien au pays. Ceste male emprinse et domageuse fourfaiture fut faite l'an de grâce mil III<sup>e</sup> et XLV, le dimence devant le jour de la Magdalaine. »

Ces derniers mots rappellent ce passage des *Memorie-boeken* de la ville de Gand, relatif à Artevelde :

« Tant qu'il vécut, il maintint le pays en paix et en repos. De son temps, la Flandre fut équitablement gouvernée, et on la vit fleurir par son industrie et son commerce, aussi bien que par ses richesses et sa prospérité. »

Pour éclaircir les événements si graves qui s'accomplirent en



Flandre en 1345, il faut faire concorder leur ordre chronologique avec les influences diverses qui y présidèrent. La mort d'Artevelde ne fut que la conséquence éloignée, mais incontestable, de la rupture de la trêve de Malestroit.

Philippe de Valois avait jugé utile de profiter de cette suspension d'armes pour séparer, à quelque prix que ce fût, Édouard III de ses alliés, et rien n'était plus important, à ses yeux que de lui enlever l'appui des communes flamandes en favorisant le rétablissement de l'autorité du comte de Flandre. Voici en quels termes, dès le mois de juin 1344, les conseillers d'Édouard III dépeignent cette situation au Parlement : « Ledit adversaire (Philippe de Valois) s'efforce de tollir « à nostre signeur le roy ses alliés, aussi bien en Brabant et en Flan- « dre comme en Alemagne, et si est-il en ferme purpose, à ce que « nostre signeur le roy et son conseil ont entendu en certain, de des- « truire la lange engloise et de occuper la terre de Engleterre (que « Diex deffende!) si remédie ne soit mys contre la malice par force. « (*Parl. rolls.*) »

Pendant l'hiver de 1344 à 1345, le comte Louis avait continué à négocier avec les communes flamandes, et le 20 février, Édouard III leur avait écrit pour leur faire connaître qu'elles ne pouvaient, sans exciter son ressentiment, traiter à son insu avec le comte de Flandre, mais que si le comte voulait ramener sa femme et son fils en Flandre et se rendre en Angleterre pour y faire acte d'hommage, « il lui plai- « roit qu'adonques il fust reçu honorablement. » Il paraît même qu'au mois d'avril le comte de Flandre, à la faveur d'une trêve qui reproduisait sans doute celle de Malestroit, se rendit à Menin et y poursuivit lui-même ces négociations.

À la fin du mois d'avril, la situation change. Édouard III vient de déclarer qu'il considère la trêve comme rompue, et il se prépare à porter les armes sur les côtes de France. En même temps, une armée flamande, soutenue par quelques hommes d'armes anglais, doit envahir les frontières septentrionales du royaume. Dès ce moment, l'intérêt de Philippe de Valois exige qu'un mouvement éclate en Flandre et rende immédiatement l'autorité au comte proscrit. « Celui-ci « résolut, porte une ancienne chronique, de reconquérir ses États par « la force et grâce à l'appui de ses amis. » Autour d'Ypres, dans le rayon de travail industriel qui entoure cette ville et qui la rend jalouse, de vives discordes se manifestent. En même temps, Termonde se soulève pour rejeter la suprématie légale de Gand et, par deux chartes du 29 avril et du 1<sup>er</sup> mai, le comte lui promet de lui envoyer des hommes d'armes pour soutenir sa résistance. Déjà il a paru lui-

même en Brabant, et le moment est arrivé où se révélera cette alliance intime du duc de Brabant et du comte de Flandre, qui depuis plusieurs années s'étaient engagés à se soutenir et qui s'étaient rendus mutuellement hommage l'un par le don d'un cerf, l'autre par le don d'un faucon, alliance destinée à rester secrète tant que les grandes villes de Flandre n'auraient pas été conquises ou pacifiées (*quousque magnae villae concordaverint*). A Gand, l'agitation règne aussi; les relations commerciales sont à peu près interrompues à l'est et au sud, et vers la mer elles souffrent des pirateries des marins génois. Édouard ne restitue pas les sommes qu'il a empruntées, et on pourra demander à Artevelde ce qu'il a fait du grand trésor de Flandre. La ville, si riche naguère, est réduite à de nombreux emprunts, et presque le lendemain du jour où le comte fait entrer ses hommes d'armes à Termonde, les foulons descendent sur la place publique, réclamant à grands cris une augmentation de salaire et ne se retirant chez eux qu'après avoir teint de leur sang le pavé de la cité. Ce jour-là, Artevelde avait avec lui les tisserands contre les foulons, et le doyen des tisserands, Gérard Denys, qu'Artevelde avait élevé à cette dignité si recherchée, l'avait soutenu; mais fut-ce avec un zèle irréprochable, avec un dévouement absolu? Tout au moins, n'y eut-il pas le lendemain de cette première scène de la guerre civile, des contestations et des reproches? Artevelde ne pourra plus compter sur Gérard Denys; il bannit quelques-uns des bourgeois les plus riches inscrits dans le métier des tisserands, entre autres un Borluut et un Damman, et favorisant, à l'exclusion des tisserands, ceux des bourgeois sur lesquels il compte le plus, et les petits métiers qu'il redoute, il remet aux premiers le commandement des chaperons blancs, il affranchit les seconds de toute tutelle à l'égard du grand métier de la tisseranderie, et ce fut alors, paraît-il, qu'il s'inscrivit lui-même dans l'un des petits métiers, dans celui des brasseurs, espérant ainsi flatter des hommes dont il croyait désarmer la haine. Tous ces efforts ne produisirent que des fruits assez stériles. Les hommes d'armes du comte occupaient Alost comme Termonde. Un complot avait été découvert à Audenarde. Le comte avait adressé à toutes les villes de Flandre un manifeste dont nous ignorons les termes, mais qui peut s'expliquer par des messages simultanés du roi de France, où l'on offrait à nos villes, à ce qu'il est permis de conclure d'un passage de Robert d'Avesbury, la restitution des châtellenies de Lille, de Douay et de Béthune et le monopole du commerce des draps en France. Enfin, dans les derniers jours de mai, le duc de Brabant appela près de lui les députés des diverses villes de Flandre, pour les exhorter à se réconcilier avec leur seigneur.

Cependant, des messagers avaient porté rapidement en Angleterre ces inquiétantes nouvelles, et le 6 juin Édouard III envoya en Flandre un seigneur allié à la maison de nos princes, Robert de Fiennes, *ad tractandum cum quibusdam fidelibus nostris*, c'est-à-dire avec Artevelde. Godefroi d'Harcourt, abordant peu de jours après en Angleterre, put confirmer le récit de ce qui se passait dans le Brabant, où il n'avait plus osé prolonger son séjour. Catherine de Courtray, femme de Jacques d'Artevelde, accourut elle-même à Londres pour exposer le péril. Enfin, le 3 juillet, Édouard III, au lieu de se diriger, selon son projet, vers la France, met à la voile de Sandwich avec cent trente navires vers le port de l'Écluse. Voici en quels termes il s'exprime, à cet égard, dans une lettre au lieutenant du comté de Lancastre : *Ordinato nuper passagio nostro supra mare, propter aliqua nova subita quae venerunt nobis de perditione terrae nostrae Flandriae et quorundam alligatorum nostrorum, nisi illuc statim personaliter veniremus, illuc cum exercitu nostro, sicut necessitas exigebat, transivimus.*

On remarque aussi, dans la charte où il laisse le gouvernement à son fils Lionel, les mots suivants : *Cum nos, pro salvatione et defensione regni nostri Angliae et aliarum terrarum nostrarum simus personaliter profecturi.*

Que le prince de Galles ait accompagné Édouard III à l'Écluse, rien ne le prouve ; mais cela peut être soutenu, quoique la dernière rédaction de Froissart n'en parle point. Il faut, dans tous les cas, considérer ce texte comme le plus véridique, parce qu'il ne reproduit pas la version qui attribue à Artevelde le dessein de faire du prince de Galles un duc de Flandre. Un document authentique, conservé à Londres au *Record office*, doit lever, à cet égard, tous les doutes. Je me borne à le compléter en suppléant à quelques mots effacés ou devenus illisibles :

« Édouard..., à tous ceux qui cestes présentes lettres verront, salut.

« Savoir vous faisons que, comme le comte de Flandres, qui se tient encore *pour* homme à sire Philippe de Valois, se est efforcé, tant comme il poet, d'avoir entré le pais *et la comté* de Flandres et d'avoir eu le gouvernement d'icelle sans faire hommage ou serment à *nous qui sommes* son seigneur sovereign roi de France, *et a ensi*, en préjudice de nous, esmu débat de tout le pays de Flandres, et sur ce les bourgmestre, eskevins, conselx et tote la commune de le ville de Bruges, considérants les choses avant dites et vuillants sauver le serment *fait à nous* comme à leur seigneur sovereign roi de France,

et eschevir les périls qui porroient avenir de tieux tretiés, nous ont granté et promys par loura lettres patentes, *avecques* totes les chastelleries et commun pays appartenants à la dite ville de Bruges, que, dès oras en avant, ils, ne nuls de eux, tendront, ne tendra par-lance, ne tretié avec le dit comte, ne avec ses heirs, ne avec nul autre de par lui, ne le receiveront el dit pays, ne ne seront à lui respondants, ne obéissants, tant que il soit *venus* devers nous et soit accordés avecques nous et nous ait fait hommage et foialté et son devoir comme à son seigneur sovereyn roi de France, selonq *ce que* es dessusdites lettres desquelles nous avons les sélés devers nous, est contenu plus à plein. Et nous, sur ce, considérants la bonne volonté des avant dits bourgmaistre, eskevins et conseilx, *et* comment que le dit comte soi a malement porté devers nous, de notre grâce spéciale avons promys et promettons et volons que, à quel heur *que* il viégne devers nous et nous face hommage et foialté et ce qu'il nous devra faire comme à son seigneur lige roi de France, nous le receverons gracieusement, et *nous grantons* que les bonnes gents de Flandres puissent lors recevoir *de* mesmes celui comte, quant il sera venu par devers nous, comme dessus est dit, et sa femme et ses enfants, respectants à luy comme à leur seigneur immédiat comte de Flandres, sauvents totes voies le serment qu'ils ont fait à nous comme à roi de France leur *sovereyn seigneur*. *Et est entendu que* si ledit comte ne viégne devers nous faire hommage en son temps, que adonques après sa mort ladite condition soit sauve à son heir, et ensi de heir en heir, et *totesvoies* l'intention de nous est que, en cas que ledit comte ou nul de ses heirs ne viégne ou pais par *hommage et selonq* la fourme dessus dite, que le gouvernement de luy ou de ses heirs avant dits, soit *amercé* par ceux qui aujourd'uy sont nos féaulx habitants et aidante el pais, *sauvents totesvoies* en tous points l'*hommage et foialté* del comte de Flandres, le droit, seigneurie et héritage dudit comte et de ses heirs, les us, coustumes et privilèges *des* dites villes, chastelleries et communes du pais de Flandres et de chascune d'icelle, et ausay avons promys et promettons as dites bonnes gens de Bruges et à *ceux* des chastelleries et commun pais appartenants à icelle, de les aider et secoarre comme seigneur sovereyn, en cas que aucuns gents, qui qu'ils soient, les *vuellent* empescher en temps à venir pour cause de leur grant et promesse devant dits, en teamoignance *de quoy* nous avons fait mettre notre sél à ces présentes.

« Donné el port de Swyn, le xix<sup>e</sup> jour de juillet. »

Presqu'au même moment, le 16 juillet 1345, les députés des Trois Membres de Flandre, réunis à Bruges, proclamèrent *renouveau* de

Flandre Sohier de Courtray, héritier d'un nom illustre et étroitement uni par les liens du sang à Artevelde. Il devait, avec l'appui de quelques archers gallois, placés sous les ordres de Jean de Mauntravers, repousser les partisans du comte, qui se fortifiaient à Termonde. Une autre armée flamande devait s'avancer vers l'Artois, afin de favoriser l'expédition des Anglais en France.

Le 22 juillet, une dernière conférence avait eu lieu entre Édouard III et les députés des communes. Il est fort probable que Jacques d'Artevelde y assista, et le même jour il s'arrêta à Bruges, pour annoncer au peuple les mesures qui avaient été prises pour maintenir la paix; le lendemain, il arrive à Ypres, pour y remplir la même mission, et l'enthousiasme avec lequel sont accueillies ses paroles est une nouvelle preuve de l'affection que lui conservent les bourgeois.

Artevelde trouva-t-il le même accueil quand il rentra à Gand le dimanche 24 juillet, à midi, selon le récit de Froissart? On venait d'apprendre que la flotte d'Édouard III avait, le même jour, mis à la voile, et si quelques archers étaient restés en Flandre, c'étaient ceux qui devaient, avec Sohier de Courtray, aller attaquer Termonde. Leur présence suffisait toutefois pour en faire l'objet de la haine populaire. C'étaient, en effet, des Gallois aux mœurs grossières et cruelles, et leur chef n'était autre que Jean de Mauntravers, l'assassin d'Édouard II, dont la vie offrait un bizarre mélange d'aventures. Puissant pendant quelques années et ayant même assisté à l'hommage d'Amiens comme sénéchal d'Angleterre, il avait, à l'époque du supplice de Mortimer, été réduit à fuir et, tandis qu'on confisquait en Angleterre ses domaines du Berkshire, il avait trouvé un refuge en Flandre et s'y était signalé par son zèle à soutenir les intérêts d'Édouard III. C'est ainsi qu'on l'avait vu successivement porter les armes dans les milices flamandes et prêter de l'argent à la commune de Gand. A l'Écluse, il s'était jeté aux pieds d'Édouard III et avait obtenu son pardon.

On comprend que le bruit habilement répandu à Gand qu'un pareil homme était caché, à la tête d'une troupe d'archers gallois, non loin des portes de la ville et qu'il se préparait à y porter le pillage et l'incendie, ait vivement ému la population. De semblables rumeurs ont dicté plus d'un sanglant arrêt dans toutes les révolutions. Ne répandait-on pas de l'argent pour aider ce mouvement? Le duc de Brabant ne l'avancait-il point? Froissart semble le dire dans sa dernière rédaction. Il avait stipulé comme condition du secours qu'il accordait au comte de Flandre, que celui-ci lui restituerait la ville de Malines. Il est certain, d'ailleurs, qu'il avait fait de grandes avances d'argent, car

on lit dans une charte du 22 novembre 1350 qu'elles atteignaient une somme considérable, mais que les documents qui les justifiaient ne furent pas produits parce que leur disparition s'expliquait suffisamment par les troubles qui s'étaient succédés depuis plusieurs années.

Quand périt Artevelde? J'adopte la date du 24 juillet et non celle du 17, parce qu'il est impossible que huit jours se soient passés entre sa mort et le départ des Anglais sans qu'ils aient tenté de la venger. C'est d'ailleurs à une date postérieure au 17 juillet que figurent dans les comptes de la ville de Gand, les paiements faits à la femme de Jacques d'Artevelde qui revenait d'Angleterre, aussi bien qu'à divers messagers qui avaient porté les lettres d'Artevelde, de l'Écluse à Gand, et les réponses des échevins, de Gand à l'Écluse.

La charte déjà citée du 19 juillet écarte d'ailleurs toute hésitation, puisque l'on sait qu' aussitôt après la mort d'Artevelde, Édouard III rompit toute relation avec les communes flamandes.

Qui frappa Artevelde? Le nom du meurtrier paraît avoir été Thomas Denis. Les meilleurs textes du troisième livre de Froissart portent un *telier* et non pas : un tuilier. Thomas Denis aurait donc été un tissier, conduit par la haine qui animait tout ce métier contre Artevelde.

Quel fut le caractère du mouvement? Une chronique flamande l'appelle : l'insurrection de la plèbe, *het oproer van het klein gemeente*. Gérard Denys qui, par un sentiment d'envie ou de jalousie, n'avait pu ou n'avait voulu empêcher ce qui avait eu lieu, ne fit rien pour ouvrir les portes de Gand au comte de Flandre. Son rôle se borna à calmer les passions qu'il avait déchaînées. Deux lignes du compte de Gand de 1345 ont été grattées avec soin, et peut-être de la main de Gérard Denys lui-même, qui voulait cacher à la postérité sa connivence avec les ennemis d'Artevelde ; mais elles ne seront pas toutefois perdues pour l'histoire. Elles constatent que Gérard Denys distribua des sommes considérables aux ouvriers qui se mirent avec lui en grève (la grève ou le *ledig-gang* était défendue par les lois de la commune). Gérard Denys s'efforça de faire oublier sa funeste ambition, maintenant le séquestre des biens de Jean de Steenbeke et mourut en 1348 sur la place publique, frappé par les hommes d'armes de Louis de Male, au moment où les tisserands réunis autour de lui répétaient leur ancien cri : « La commune et le roi d'Angleterre ! »

Dès que des messagers, voyageant jour et nuit, eurent porté jusqu'aux extrémités de la Flandre la nouvelle du sanglant attentat qui venait de s'accomplir, les échevins et les doyens des cités commerciales accoururent à Gand, comme après le démêlé de Jean de Steenbeke. Déjà les métiers de Gand avaient pris les armes pour rétablir

l'ordre, et la paix régnait de nouveau. Cependant, ceux qui avaient assumé le soin de l'administration, fléchissaient sous ce fardeau. Au milieu des partis qui soutenaient le roi d'Angleterre ou qui appelaient le comte de Flandre, ils crurent qu'il suffisait de chercher à effacer les traces de l'attentat du 24 juillet, en n'y voyant qu'un homicide résultant d'une de ces guerres privées qui étaient si profondément enracinées dans les mœurs et trop aisément tolérées par les lois du moyen âge. Les coupables offrirent la *zoene*, c'est-à-dire le prix du sang, mais ils furent condamnés à une expiation solennelle. En 1375, malgré trente années de troubles, malgré la restauration de Louis de Male, la sentence des magistrats continuait à être exécutée, et une lampe expiatoire brûlait encore dans le cloître de Notre-Dame de la Biloke, où les bourgeois de Gand s'étaient réunis la première fois autour de Jacques d'Artevelde.

Il faut d'ailleurs écarter de ce triste récit les exagérations de certains chroniqueurs qui rapportent que la demeure de Jacques d'Artevelde fut saccagée et rasée, et que ses restes furent abandonnés en pâture aux oiseaux. Tout cela est opposé à la vérité. Au x<sup>v</sup><sup>e</sup> siècle, on montrait encore l'hôtel de Jacques d'Artevelde ; quant à ses restes, on les porta dans la nuit du 24 au 25 juillet au monastère de la Biloke, d'où ils furent transférés le lendemain, soit à l'abbaye de Tronchiennes, soit à la Chartreuse de Royghem. Selon les uns, ils furent déposés non loin du tombeau de Sohier de Courtray, comme pour rappeler qu'un meurtrier inconnu venait d'achever ce que la hache du bourreau avait commencé sept ans auparavant à Rupelmonde ; selon d'autres, il fut enseveli à la Chartreuse de Royghem, et il faudrait expliquer ainsi certains legs faits en 1357 à ce monastère par l'un des chapelains de Sainte-Pharaïlde, nommé Jean d'Artevelde, qui serait le fils du capitaine de la paroisse de Saint-Jean.

Les gueux violèrent au xvi<sup>e</sup> siècle la tombe de Sohier de Courtray ; peut-être celle de Jacques d'Artevelde partagea-t-elle la même profanation. Aux jours où dominent les passions et les discordes, la liberté, pas plus que la gloire, ne trouve grâce pour les cendres de ses défenseurs.

Si la tombe d'Artevelde ne se retrouve point, les vestiges de son séjour à Gand s'effacent aussi de plus en plus. Les étrangers qui assistèrent en 1863 à l'inauguration de la statue de Jacques d'Artevelde à Gand, purent visiter à cette époque la cour intérieure de son hôtel, où se remarquait une galerie d'une élégante architecture. J'ai voulu la revoir, il y a quelques mois : elle a disparu pour agrandir la cuisine d'une hôtellerie. On ne saurait assez regretter que les magistrats de

Gand n'aient pas veillé à la conservation de ces précieux débris, consacrés par le sang du plus illustre représentant de la commune.

Édouard III, en quittant le port de l'Écluse, a donné l'ordre d'appareiller vers la France. Une tempête le poussa vers les côtes d'Angleterre, où il aborde le 26 juillet. Le 3 août, il publie des lettres où il annonce que la crainte de perdre ses alliés l'a obligé de se rendre en Flandre, mais qu'il a réussi à raffermir ce pays plus que jamais dans son alliance. Le 5 août, voulant récompenser les services de Jean de Mauntravers qu'il peut croire déjà couronnés de succès (*magnam locum quem in partibus Flandriæ tenuit*), il lui pardonne ses anciens méfaits. Le 8 août, le roi d'Angleterre se trouvait à Hertford, et ce fut là, croyons-nous, qu'il apprit la mort d'Artevelde. En effet, le même jour, pour certains motifs non indiqués (*quibusdam certis de causis*), il donna l'ordre d'arrêter tous ceux qui apporteraient des lettres de l'étranger. Il craignait qu'on ne répandît trop tôt en Angleterre la nouvelle d'un attentat qui semblait devoir anéantir son influence en Flandre.

D'après Barnes, le Parlement, en apprenant la mort d'Artevelde, avait engagé Édouard III à rompre toutes relations avec les Flamands et à leur faire la guerre.

Quel fut ce noble seigneur, indiqué mais point nommé par Froissart, qui interposa ses bons offices et réconcilia les communes flamandes avec Édouard III? Je n'hésite pas à croire que ce fut Franck de Halle, que Froissart, à la première page de ses chroniques, place parmi les preux de son temps et qui fut l'un des plus puissants conseillers d'Édouard III. « Les Artevelde, dit Philippe de l'Espinoy, estoient « alliés avec ceux de Haele, dictz de Mirabello. » C'était Simon de Mirabel, seigneur de Halle, de Beveren et de Perwez, qu'Artevelde avait choisi pour rewaert en 1340. Il périt assassiné, laissant un testament où il inscrivit parmi ses légataires un des fils de Jacques d'Artevelde. Franck de Halle, qui s'était attaché au service d'Édouard III, resta, comme son père, dévoué aux communes flamandes, et l'on conserve aux *Archives du royaume*, un mémoire adressé par lui à Édouard III et relatif aux griefs des marchands flamands. Les Mirabel, qui possédaient en Flandre les plus riches domaines, étaient d'origine italienne. Le commerce les avait conduits en Flandre, et leur écu rappelait les services qu'ils avaient pu rendre successivement à divers princes de l'Europe, car ils avaient placé sur le dragon de leur blason l'écusson de l'empire, entouré d'un orle de fleurs de lis et de lions. Parmi leurs clients et leurs amis se trouvait le roi Jean de Bohême, et c'était peut-être à cette école que Franck de Halle avait pris leçon de courage.



Dès le 8 septembre 1345, Édouard III conclut avec les communes de Flandre une convention sur la monnaie d'or qui devait être frappée en son nom en Flandre, et le 10 octobre, il donna à Guillaume Stury de pleins pouvoirs pour traiter de la confirmation des anciens traités qui plaçaient sur la même ligne l'hommage de la Flandre à Édouard III et le devoir de celui-ci de la protéger.

Il faut ajouter que le roi d'Angleterre n'oublia pas les liens qui l'avaient uni à celui qu'il nommait son compère et son grand ami, et quand, en 1360, il dictait dans le traité de Bretigny les conditions de la rançon du roi Jean et de la France, il imposa au comte de Flandre, compris dans les mêmes négociations, le rappel des fils proscrits de Jacques d'Artevelde.

Les fils du capitaine de Saint-Jean et tous ceux qui appartenaient à sa famille étaient restés fidèles à sa mémoire et à son nom. Lorsqu'en 1348, une autre ligue du duc de Brabant et du comte de Flandre menaça les remparts de Gand, lorsque la ville alarmée demanda à ses habitants une contribution volontaire pour repousser la misère et la famine, Marie de Cocquelberghe, femme de Guillaume d'Artevelde, répondit à cet appel comme Baudouin Goethals, qui avait épousé Catherine d'Artevelde, et de tous les dons, il n'y en eut point de plus considérables, que ceux que la veuve même de Jacques d'Artevelde était venue offrir, vêtue de deuil et entourée de trois fils orphelins : noble et patriotique exemple de dévouement que les arts ont récemment emprunté à l'histoire pour le reproduire avec toute sa grandeur et toutes ses émotions.

*Le comte de Hainaut est tué en Frise* (pp. 324-328). — La bataille de Staveren fut livrée au mois de septembre 1345.

Avec le comte de Hainaut, périrent les sires d'Antoing, de Ligne, de Walaincourt, de Mauny, Daniel de Dordrecht et beaucoup de chevaliers de Hollande. (*Chron. de Berns.*)

La chronique anonyme de Valenciennes offre de précieux renseignements sur les derniers temps de la vie du comte de Hainaut :

« Il advint quant ce respit ou trêve fut prins des II rois et de leurs gens, sycomme dessus en est fait mention, que le conte Guillaume de Haynault et de Holande s'en ala en pèlerinage au Saint-Sépulcre, l'an de grâce mil III, et XLIII et emmena avec luy monseigneur d'Augimont, monseigneur Jaques du Sart, et sy fut avec luy monseigneur Guillaume de Sorre que le conte fist chevalier au Saint-Sépulcre, et au revenir, ils s'en retournèrent et prirent leur chemin par la terre de Prusse.

« Après ces choses ainay avenues, que nous vous avons dessus dites, et

osy après ce que le conte Guillaume de Haynault fut revenu du voyage du Saint-Sépulcre et qu'il se fut ung petit reposé, il luy print volenté de faire une chevauchée sur les Frisons et de pourcacher aucuns drois qu'il y devoit avoir d'anchiserie, et bien leur avoit mandé du tamps passé, dont les Frisons estoient tousjours sur leur garde, car il sçavoient le conte josne et volentier : sy l'en doubterent plus.

« Sy manda et assambla le conte de Haynau grant gens et nommément monseigneur Jehan de Haynault son oncle et tous les chevaliers de Haynault et de Holande et plusieurs chevaliers d'Alemaigne et grans seigneurs, et premier le duc de Guerles, le conte de Namur, le conte de Saumes, le conte d'Espennehem et plusieurs aultres à XXXV bannières et bien X mil hommes d'armes et II mil haubergons, tous aux gaiges et à la délivrance du conte de Haynault.

« Et combien que l'emprise du conte de Haynault fust faite pour aler en Frise, sy les mena-il tous devant Utret, une grande cité et forte, pour ce qu'elle estoit consort aux Frisons et contraire au pays de Holande en plusieurs manières, et pour ce l'assiéga le conte Guillaume XV jours devant le Saint-Jehan-Baptiste, l'an de grâce mil III<sup>e</sup> et XLV, et y tint siège l'espace de VI semaines, et y fist de moult grans domages entour la cité et au pays d'environ, et plusieurs grans assaulx y eult et plusieurs hommes tués et navrés d'une part et d'autre, et tollirent ceulx de l'ost l'eau de mer et navie que riens n'y pooit venir, et drescha en devant la cité plusieurs engiens qui jettoient dedens la ville, et ceulx de la ville pareillement rejettoient à eulx. Et tant y sist-on que la ville eult disette de plusieurs choses, car le plus des gens vivoient de la mer et de ce qui en venoit. Adont commença la ville à envoyer par devers monseigneur Jehan de Haynault qu'il leur volsist estre bon moyen envers le conte de Haynau son nepveu, par quoy il peussent venir à paix et accord pour bien amender à la volonté du conte et de son conseil, et monseigneur Jehan respondit aux messages qu'il s'en pèneroit et travailleroit volentiers, et entandis le roy d'Engleterre arriva à l'Escluse pour parler à Jaques d'Artevelle et au conseil de Flandres.

« En ce parlement apporta-on unes lettres faisant mention que le roy d'Engleterre estoit à l'Escluse et qu'il avoit mandé Jaques d'Artevelle pour parler à luy, et au retourner que ledit Jaques fist à Gand, ils l'alèrent tantost tuer en sa maison. Dont le roy d'Engleterre fut sy courouchiés qu'il s'en ralla sans prendre congiet et sans parler à ceulx de Flandres ; et quant le conte de Haynault oyt dire que Jaques d'Artevelle estoit ainsy ochi, il en fut moult courouchiés, car il avoit perdu ung bon amy.

« Quant ce vint le lundy au matin et que le conte de Haynault eult oy messe, il fist bouter sa nef au plus près de terre qu'il peult, et fist appareillier ses bateaux pour entrer ens et pour venir à terre, et puis demanda sa banière; et monseigneur Gérard de Flourville respondy : « Sire, le vechy. » Adont prya monseigneur Gérard d'Antoing au conte de Haynault qu'il volaist attendre son oncle, qui estoit là assés près. A ce mot, le conte sally au batel après sa banière en disant : « Tant m'ayme, sy me sieve en l'onneur de Dieu et de monseigneur saint Gorge! » et ses gens le sievrent. Et ceulx de Holande et de Zélande le sievoient sy tangrement qu'ils salloient des bateaux en l'eue et sievoient monseigneur. Et quant les Frisons virent qu'il en y eult assés d'issus et qu'ils furent oultre les dicques et qu'ils venoient sy haativement à grans flottes et sans aroy, ne nul conroy, les Frisons yssirent hors de Stavres et de l'abaye de Floricamp et partout de leurs embuequemens, et coururent sus au conte et à ses gens de toutes pars à tout grandes et grosses picques et longs glaves et haches et machues, à grans fors hauquetons vestus, fort rudes gens et malostrus et ung hauls solers escapés cauchiés, sy férèrent en nos gens sy esbailuffréement et malostruement et sans avis qu'ils les abatoient et tuoient sans pitié, ne nulle merchy, et nos gens se deffendoient bien et vigoreusement, et moult fut grande la bataille et fort murdrière et mortele ocision de l'une part et d'autre; et moult y eurent nos gens fort à souffrir et bien se deffendoient, mais peu leur valu, car il y avoit trop de Frisons, et sy s'estoient les Haynuiers trop oultrageusement embatus à peu de gens. Dont ce fut folie; et bien s'y vendirent les gens du conte, mais ils furent si fort enclos, que ceulx qui yssioient des nefs, n'y pooient avenir. Et quant ils veoient le meschief et qu'ils cuidoient retourner, les mariniers ne les voloient laissier rentrer es nefs, ains les avoient retraits pour le doubte des Frisons, qui se noioient en la mer. Et en la fin le conte de Haynault et ses gens furent tous desconfis et tous mors, et avoec le conte il fut mort monseigneur de Walecourt, monseigneur de Lingne, Gautier, son frère, monseigneur Rasse de Montigny, monseigneur Jehan de Lussereulles, monseigneur Ferry de Hordaing, monseigneur Jehan de Buyllemont, monseigneur Henry de Briffeul, monseigneur Daniel de le Marvede, luy XIII<sup>e</sup> de sa maisnie, et plusieurs aultres quë je ne sçay nommer, dont ce fut pitié et damage que le conte de Haynault ne crut conseil; car les ungs dient qu'il fut laissiet au champ comme mort, et les aultres dient qu'il fut mis en ung batel moult navrés et tout désarmés luy III<sup>e</sup> : sy ne sceult-on qu'il devint. Et ensy gagnièrent les Frisons le champ par mal advisement, et sy estoient sur le leur.

Encore ne savoit riens monseigneur Jehan de Beaumont, son oncle, de ceste desconfiture, jusques sur le vespre; ains descendoit à terre, et avoit-on tendu ses tentes et pavillons à l'autre lés de l'abaye, et cuidoient là séjourner la vesprée. Mais les Frisons qui avoient desconfit le conte, luy coururent sus, et luy et ses gens se deffendirent moult bien, qui peu leur valu. Et y furent tués monseigneur Gille Granart, monseigneur Thiéry de Mauny et Jehan, son frère, monseigneur d'Adenebeve et plusieurs autres chevaliers, et escuiers grant plenté, qui y furent noyés et tués. Et y fut monseigneur Jehan de Haynault parmy ses armures moult fort navrés; et quant il perchut que le conte, son neveu, estoit desconfis et mors, adont s'abandonna-il oultrageusement et dit qu'il ne voloit plus vivre. Et toutesfois monseigneur Jehan du Chasteler et monseigneur Thiéry, son frère, monseigneur Robert de Glumes et Quemuquin d'Ostrique et plusieurs autres portèrent et mient à sauveté monseigneur Jehan en sa nef malgré luy et malgré les Frisons. Et adont repaire monseigneur Jehan et ce qu'il avoit de remanant de gens, en Holande et puis en Haynault, où il fist grant doel et grans pleurs pour le conte Guillaume et pour ses gens, dont Dieu ait les âmes.

Quant le conte Guillaume de Haynault fut mort en la bataille des Frisons, sycomme nous venons de faire mention, il n'avoit regné conte, puis la mort du bon conte Guillaume son père, que l'espace de IX ans, et XIX ans qu'il avoit quant son père le fist chevalier. Ainsy il n'avoit que XXVIII ans, quant il demoura en Frise, et morut sans avoir nul hoir de sa char de Jehenne de Brabant, sa femme. Sy escheuy la conté de Haynault, de Holande et de Zélande, comme au droit hoir, à madame Marguerite, royne d'Allemagne et impéressse des Romains, à laquelle madame Jehenne de Valois, nonne de Fontenelles et jadis contesse de Haynault, estoit sa mère, et monseigneur Jehan de Haynault, son oncle, frère de son feu père; lesquels madame Jehenne, jadis contesse, et monseigneur Jehan de Haynault mandèrent ladite emperereys qu'elle venist en Haynault pour relever sa terre qui luy estoit escheue et faire homage à ses bonnes villes, et qu'elle venist sy fondée de l'empereur, son mary, et de son bon conseil, qu'elle fust recheue sans débat.

Quant l'empereys Margueritte sceult et eult oyés les nouvelles que madame Jehenne de Valois sa mère et monseigneur Jehan de Haynault son oncle luy mandoient qu'elle venist en Haynault pour relever sa terre, et que le conte Guillaume son frère estoit mort en Frise, elle fut moult courouchée de ce que les Frisons le avoient ainsy ochie, et ossy fut l'empereur Loys son mary et tous ses enfans. Et

nonpourquant, en brief tamps après, l'empereur Loys fist apparillier l'empereys, sa femme, et Aubert ung sien josne fils, et avoec euls deux contes d'Allemaigne et des clerks du conseil de l'empereur, pour conseiller l'empereys, et des chevaliers et escuiers et aultres grant compagnie; puis monta et exploita tant, luy et ses gens, qu'ils vinrent en Lorraine, où ils trouvèrent le duc et la ducesse sa cousine et furent moult bien rechupts et à grant feste, et leur fist-on très-grant honneur. Et quant l'empereys eult une espasse séjourné et reposé luy et ses gens, ils prièrent congiet et se misrent à voye vers Haynault, et le convoièrent le duc et la ducesse sa femme jusques à Valenchiennes. Et quant l'empereys approcha Valenchiennes, le provost et les eschevins et les bourgeois de la ville vindrent à l'encontre de luy, et luy firent homage et le rechurent à dame. Et fist la dame homage à sire Alart du Gardin, adont provost de Valenchiennes, pour toute la ville: sy l'amenèrent en Valenchiennes à Saint-Jehan faire serment à la ville, à l'usage des devanchiers contes et contesses de Haynault, et puis alla-elle à la Salle; et fut en l'an de grâce mil CCC et XLV, et le dimence devant le repus-dimence se party l'empereys et contesse Margeritte de Haynault, pour aller en Holande. »

Dans un autre endroit, la chronique de Valenchiennes revient sur la triste fin de Guillaume de Hainaut :

« En l'an mil CCC.XLV, le XXV<sup>e</sup> jour du moys de setembre, se combaty le conte Guillaume de Haynau, monseigneur Henri d'Antoing, monseigneur de Lingne, le sire de Florenville, le sire de Hornes, luy XXVI<sup>e</sup> en tourniquets, et le sire de le Hamaide. luy XXV<sup>e</sup> pareillement en tourniquets, et plusieurs de bonnes gens d'armes de Haynau, de Holande et de Zélande, et y demoura, de Valenchiennes, Jehan de Bassy en Frise contre les Frisons, et sy fut ochis le conte dessusdit et tous les seigneurs dessus nommés et plusieurs bons gens d'armes avoec euls. »

*Jean de Hainaut embrasse le parti de Philippe de Valois* (pp. 328-331). — La pension de mille marks accordée par le roi d'Angleterre à Jean de Hainaut avait été confirmée en 1343. En 1345, on trouve encore dans les rôles du *Record office* la mention des paiements faits à Jean de Hainaut. Aussitôt après la mort du comte Guillaume de Hainaut, Édouard III s'adressa à Jean de Hainaut pour réclamer certains domaines comme formant l'héritage de la reine Philippe, sœur du comte Guillaume. Peut-être quelques difficultés éclatèrent-elles à ce sujet. Le comte de Hainaut était resté jusqu'à sa mort fidèle à son alliance avec les communes. Le pape néanmoins avait cherché à l'en

détacher, comme on le voit par une lettre qu'il adressa à la reine de France en 1344 :

« Très-chière et très-amée fille en Dieu, nous avons bien veu ce que vous avés escript du conte de Henaut, et bien considéré avons toutes les parolles que il vous a dictes moult humblement, sicomme vous nous escriviés sur ce : c'est à savoir que le plus grant désir qu'il eust en cest monde, estoit d'avoir la grâce du roy et de vous et du duc de Normandie, vostre fils, et commant, se il povoit trouver aucune bonne voye commant il le peust faire à son honneur et sa loyauté gardée, volentiers se départiroit de l'aliencie qu'il avoit aus Flamens, et commant il vous requist que vous li queyassiés et ouvressiés aucune bonne voye. Sur ce, si nous semble, très-chière fille, que trop mieus il devoit et pourroit trouver la voye que vous, ne nul autre, ne pourriés, quar il scet trop mieus quelles alliances et traitiés il a fais avecques les dis Flamens et autres et se il les ont bien gardées depuis, que vous ne faites ; et sachiés que aussi envoya ledit conte le sire de Mastain, chevalier, et Salfet d'Ayne, escuier, par devers nous, lesquels nous dirent de par li moult de choses sur la dicte réconciliation environ la Saint-Jehan, et nous ouvrirent une voye, c'est à savoir que ledit conte se allieroit volentiers devers le roy contre tous, sauves ses premières alliances, et nous leur respondismes que nous ne conseillerions jamais ceci au roy, se il ne rapelloit les alliances qu'il a ausdis Flamens, qui sont les plus grans ennemis que le roy ait, et qui plus ont esté et sont desloyaus à lui et au royaume, et contre qui le roy devoit estre plus esmeus que contre nul autre, et aussi leur dismes que, se il vouloit se départir de toutes ces alliances et soi allier au roy, son oncle, et qui l'a nourri et dont plus de bien et de honneur li puet venir que de personne vivant, nous dispenserions volentiers avecques lui des seremens qu'il auroit fais, et encores pourchasserions-nous devers vous que vous li fairiés faire au roy aucun proufit, et nous-meismes y travaillerions devers le roy ; mès il nous respondirent que il ne s'en pooit départir sans le deshonneur du monde, se autre voye n'y estoit trouvée, et lors nous leur dismes que nous avions entendu que les Flamens avoient pris après les alliances et tenoient un chastel dudit conte ou de son fié, et que pour ceste cause, il se pooit bien départir des dictes alliances sans le deshonneur du monde. Si nous débattirent moult sur ce ; finalement nous dirent qu'il li parleroient de ce et que aussi il devoit venir par devers nous assés tost. Depuis, nous ne eusmes autres nouvelles de lui, fors que il envoya par devers nous deux escuiers environ le commencement d'aoust sans lettres de créance et nous supplia humblement que nous li vauissions donner congé d'aler oultre-mer avecque

certain nombre de personnes, et nous leur respondiames qu'il devoit venir à nous et lors nous parlerions à li sur ce voyage; mès il nous distrent que il le devoient jà trouver à Venice et que pour Dieu nous li vouissions donner le dit congé, car en nulle manière du monde, il ne demourroit pour ce qu'il l'avoit juré. Si li donnames ledit congé, mès toutefois li escripismes-nous qu'il nous desplaisoit moult que il y aloit, espécialment devant qu'il fust réconcilié au roy, et aussi, quar sa présence pooit estre proufitable as traittiés de la pais. Toutefois, depuis nous avons oïes nouvelles qu'il a esté à Melan où il li fu fait moult grant honneur et que d'ilecques s'en va tout droit outre-mér. Très-chière fille, il nous samble que s'il ne vient de li, que nul ne li pourroit trouver voye qu'il ne la débattist tousjours, quar nous y fumes trois jours continuelment que oncques ne feismes que débattre sur ceste besoigne avecques lesdits chevalier et escuier. Toutesfois n'en peumes autre chose reporter combien qu'il y eussent bonne vouldenté, selonc ce que nous sembloit, et vraiment nous désyrions moult comment il se départist de celles alliances et comment il fust de tout point devers le roy contre tous autres, et leur monstrasmes trop de raisons pour quoi il le devoit faire, lesquelles seroient trop longues à escrire, et vouissions et conseillessions bien au roy que il li fesiât aucun proufit, et par aventure, se ledit conte ne pensaiât que nous le presissions moult sur ceste besoigne, fust-il passé par nous. Très-chière fille, nous avons tant tenu le porteur de ces lettres, car nous cuidions tousjours avoir aucune response dudit conte ou desdis chevalier et escuier : si vous plaise à avoir excusé ledit messaige, car il a bien esté diligent de sa délivrance, mès nous ne l'avons peu devant délivrer. Notre-Seigneur soit garde de vous. Escript à Villeneuve, le XIII<sup>e</sup> jour de septembre. » (Lettre originale. Bibliothèque impériale de Paris, suppl. fr. 1057.)

Le pape Clément VI, auteur de cette lettre, avait été évêque d'Arras et archevêque de Sens et de Rouen, et l'un des conseillers de Philippe de Valois.

« En ce tempore que ces choses, dont nous avons dessus parlé, se faisoient, et mesmes en celui mois, à la requeste du roy de France, monseigneur Oudart de Hem, monseigneur Godemart dou Fayt, le seigneur d'Esne et madame de Brabant, dame à monseigneur Jehan, et aultres, firent tant que monseigneur Jehan de Haynault s'allia audit roy de France, en tele manière que tout premier il devoit joir de III mille livres de pencions de terre, sa vie durant, dont le roy le devoit assiner audit royaume en lieu sauf. Item, eult ledit monseigneur Jehan du roy de France XX mille florins d'or à l'escut, et

parmy tant ledit monseigneur Jehan en fist homage audit roy de France. Et sy en devoit servir le roy à cent hommes d'armes : et devoit avoir, tous les jours qu'il seroit semons pour guerre, XL florins d'or à l'escut pour son corps, et XX livres pour ung chevalier banneret, et X livres pour ung baceler, et V sous pour un escuier, et avec tout ce luy donnoit le roy pour les jours qu'il seroit en guerre pour les affaires du royaume, XVI livres de tel monnoie que dit est, et ainsy le devoit monseigneur Jehan servir en toutes ses guerres avec son propre corps hormis Bretagne et Gascongne, et pooit bien aidier le roy d'Engleterre, mais que ce ne fust encontre le royaume de France. Et ne devoit estre contre la ducesse de Brabant, ne contre la contesse de Haynault, ne contre les Flamens, en cas que l'un des deus rois en seroit prince. Et ceste alliance fist monseigneur Jehan de Haynault au roy Philippe de France pour ce que le roy d'Engleterre ne luy tenoit point les convenances qu'ils avoient fait ensamble du tamps passé; et fut ceste alliance faite ou mois de juillet environ la Magdalaine, l'an de grâce mil CCC et XLVI. » (*Chron. anon. de Valenciennes.*)

*Expédition du duc de Normandie en Gascogne* (pp. 331-336). — Cfr. Jean le Bel, pp. 45, 46. — Edouard III demanda des prières au prieur des Frères-Prêcheurs à Londres, pour le succès de l'expédition du comte de Derby.

*Le comte de Derby reprend Villefranche* (pp. 336-340). — Cfr. Jean le Bel, pp. 46, 47.

*Chevauchée du sénéchal de Beaucaire* (pp. 340-348). — Cfr. Jean le Bel, pp. 48, 49. — Dacier avait lu Ancenis, et c'est ainsi qu'il reproche à Froissart d'avoir pu croire qu'en une nuit le sénéchal de Beaucaire se rendit d'Angoulême à Ancenis. Mais comment expliquer que les Anglais avaient pu s'emparer de cette ville dans leur expédition de Gascogne, puisqu'Ancenis est aux bords de la Loire? Il y a là une erreur aisée à corriger. Les manuscrits dont j'ai fait usage ne portent pas Auchenis, mais Anthenis ou Anthonis, et Jean le Bel rapporte que la ville d'Anthenis se trouvait entre Angoulême et Aiguillon. Il s'agit donc ici du bourg d'Antoni, où l'on voit encore un vieux château, et qui est situé canton de Savignac, arrondissement de Périgueux, à quinze lieues d'Angoulême.

*Les Anglais évacuent Angoulême* (pp. 348-355). — Cfr. Jean le Bel, pp. 49, 50. — La chronique anonyme de Flandre place aussi à la fête de la Chandeleur 1346 l'entrée des Français à Angoulême.

*Le duc de Normandie assiège Aiguillon* (pp. 355-375). — Cfr. Jean



le Bel, pp. 51-60. — Jean le Bel compare le siège d'Aiguillon aux sièges les plus fameux que rapportent les historiens d'Alexandre, de Charlemagne ou de Godefroi de Bouillon. Les héros en furent Gautier de Mauny et Franck de Halle, surtout Gautier de Mauny : « Il « en devroit, dit Jean le Bel, porter le chappelet devant tous, car « c'estoit cil qui tout le soing et la charge avoit, qui toujours pre- « mier armé estoit et premier issoit et au fait s'abandonnoit et des « derrains retournoit, ne oncques desconforté n'estoit, ains toujours « amonestoit ses compaignons de bien faire. » Jean le Bel cite aussi parmi les chevaliers anglais, Jean de Norwich, Jean de Lile (Lisle) et Jean de Mangombry (Montgomery).

« Le duc de Normandie assiégea le chastel et forteresse de l'Aiguillon « de toutes pars à tout bien X mil hommes armés et XX mil à pied, « et y eult plusieurs assauls et gens navrés et tués d'une partie et « d'autre, et y prinrent les Francois monseigneur Robert de Noef- « ville. » (*Chron. de Valenciennes.*)

Pendant la guerre de Guyenne, on payait une pension annuelle de 48,000 florins au comte de Derby, de 6,600 florins au comte de Pembroke, de 5,330 florins à Gautier de Mauny.

*Expédition d'Édouard III en France* (pp. 375-386). — L'armée anglaise devait mettre à la voile de Portsmouth au milieu du carême 1346. Des tempêtes s'opposèrent à son départ.

Le 6 mai 1346, Édouard III réclame des prières pour les chevaliers anglais qui se sont illustrés par leurs victoires en Guyenne et que menace un nombre immense d'ennemis (*superimmensus exercitus*). Il ajoute qu'il se prépare à leur porter secours.

Édouard III s'embarqua dans les premiers jours de juillet 1346 à l'île de Wight. A peine eut-il quitté le rivage, qu'une tempête s'éleva et dispersa sa flotte. Le pirate Marant s'empara de cinq navires qu'il conduisit à Guernesey, après avoir tué tous les Anglais. Édouard III irrité chargea Godefroi d'Harcourt et Renand de Cobham de s'emparer du Château-Cornet, à Guernesey, où s'étaient retirés les corsaires français. (*Chron. de Berne.*)

L'année précédente, les Anglais, aidés par des marins de Bayonne, avaient déjà occupé le Château-Cornet, et Thomas de Ferrers en avait été nommé capitaine.

*Édouard III débarque en Normandie* (pp. 386-394). — Cfr. Jean le Bel, pp. 63-67. — Édouard III, en débarquant en Normandie, songeait peut-être à se venger des nobles de ce pays, qui en 1338, avaient offert au duc de Normandie, de conquérir l'Angleterre, à des

conditions trop remarquables pour qu'il n'y ait pas lieu de les rappeler ici. Avant l'expédition, le duc de Normandie devait jurer de maintenir tous les privilèges des nobles et des bonnes villes de Normandie. Si l'expédition avait réussi, les nobles normands auraient pris la place des nobles anglais dans le royaume conquis qui serait resté perpétuellement réuni à la couronne de France. Il y a dans ce document, qui s'est conservé à Londres, dans les archives mêmes d'Édouard III, un souvenir vivace de la tentative et des succès des compagnons de Guillaume le Conquérant.

Walsingham rapporte que le comte de Warwick atteignit le premier le rivage avec un écuyer et six archers, qu'il défit cent Normands et qu'il en tua soixante. Aussitôt qu'Édouard III fut débarqué à la Hogue, Godefroi d'Harcourt renouvela son acte d'hommage en le saluant du titre de roi de France. Le même jour, Édouard arma chevalier son fils aîné, le prince de Galles, alors âgé de 16 ans, ainsi que plusieurs jeunes écuyers, parmi lesquels on remarquait Guillaume de Montagu, qui avait récemment recueilli le comté de Salisbury.

La citation suivante est tirée de la chronique rimée du héraut Chandos, publiée par les soins de M. le docteur Coxe, l'un des conservateurs de la Bodléienne, qui a bien voulu m'en communiquer le texte, imprimé pour le Roxburgh-Club et fort rare même en Angleterre :

Il arriva en Constantyn :  
 Là ot maint bon chivaler fyn,  
 De Warrewyk ly noble counte,  
 De quoy homme devoit faire counte,  
 Ly counte de Northamtone,  
 Qui moult estoit noble persone,  
 Cil de Suffolk et cil de Stafford,  
 Qui ont le coer hardi et fort,  
 Et le counte de Saresburi,  
 Cil d'Ouxenford auxi;  
 Et si fuist Beauchamp Jehans,  
 Raouls de Cobham ly vaillans,  
 Monsieur Bartholmeus de Burghees,  
 Qui moult fu hardi en ses faites,  
 De Brian le bon Guyon  
 Richard de la Vache, le bon,  
 Et le bon Richard Talebot,  
 En qui moult grant proesce ot;  
 Si fuist Chaundos et Audelée,

Qui bien feroient de l'espée,  
 Et le bon Thomas de Holand,  
 Qui en luy eust proesce grand,  
 Et des aultres moult grant foisons,  
 Dount je ne say dire les nouns,  
 Arivés fuist de poer d'Engleterre.  
 Et quant il devoit prendre terre,  
 Là fist ly prince chivalier  
 Ly roy qui tant fuist à priser,  
 Le counte de la Marche auxi  
 Et le counte de Saresburi,  
 John de Mountagu son frère,  
 Et des autres, c'est chose clère,  
 Plus qe ne vous saueroi dire.  
 Et bien sachs sauns contredire,  
 Là fuist mareschaux Bertrans  
 Qui moult fu hardy et vaillans,  
 Et lors quida trop défendre  
 A prendre terre au voir entendre,  
 Mais la puissance d'Engleterre  
 Pristrent là per force la terre.

Voici comment ces faits sont rapportés par la chronique de Valenciennes, conservée dans un manuscrit de l'Arsenal :

« Le roy d'Engleterre avoit avec luy le prinche de Galles, son fils, l'évesque de Durames, le conte de Wervic, le conte de Montfort, monseigneur Godeffroy qui estoit encachiet de France et maints aultres chevaliers et gens d'armes, coustilliers, picquiers et archiers. Et quant ils furent tous assemblés, ils furent environ de III mille hommes armés de harnas d'achier et XXV mille archiers, que Gallois, que aultres. Sy eult XIIII<sup>e</sup> nefz parmy celles des pourvéances et XXXV mille chevaux et entrèrent en mer, mais le vent les mena en la marche de Cornuaille et se reposèrent là. Et entandis qu'ils estoient là, passaient XVI nefz de Bayonne qui menoient V mille tonneaux de vin en Normandie, et ils faisoient et donnoient à entendre qu'ils les menoient à l'Escluse en Flandres, et ce fut bien prouvé par les lettres qu'ils portoient et qu'on trouva sur eulx qu'ils mentoient et qu'ils les menoient en Normandie. Sy eurent le roy d'Engleterre et ses gens tous les vins et les départirent en l'ost et rendirent aux mariniers leurs nefz et navires, et l'endemain eurent bon vent pour aller en Normandie.

« Le XII<sup>e</sup> jour de juillet, l'an mil III<sup>e</sup> et XLVI, arriva le roy d'En-

gleterre en l'ille Constantin, au port qu'on dist de le Hoghe, près de Harfleur, en Normendie. Et y avoit en celuy Hoghe grant plenté de gens d'armes à cheval et à pied. Sy les conduisoit le mareschal Bertrand qui gardoit ce pas et ce rivage de par le roy Philippe de France pour deffendre le pays contre les Englecqs. Et quant le conte de Werwich vid che, lequel estoit mareschal de l'ost du roy d'Engleterre, il monta sur ung povre et meschant cheval, car il y avoit encore trop peu de chevaulx mis hors des nefs, et au pryme descendoient et en yssoiient-ils. Et print ung escut et une lanche, et fêrit le cheval des esperons, et le sievrent plusieurs gentilshommes et grant plenté d'archiers, et se fêrit en la plus grande presse des gens du mareschal Bertrand, en cryant : « Saint Jorje au bon roy d'Engleterre ! » Et là y eult grande bataille et grande ochision d'espées, de lanches et de couteaux et de flesches, et dura moult longuement celuy estoir. Et là fist le roy d'Engleterre, le prince de Galles, chevalier, qui estoit son fils, et le seigneur de Montagut et grant foison d'aultres qui tous furent en celle bataille. Et en la fin le mareschal Bertrant et son fils y furent desconfis et tous leurs gens, plus de mille, et le remanant s'enfuy. Et le mareschal Bertrant s'en ala droit au roy de France conter comment le roy d'Engleterre estoit descendus en Normendie, et ses gens tués, prins et navrés, dont le roy de France fut moult courchiés, et sur ce il s'avisa et pourveit et assambla grans gens.

« Après celle bataille dont dessus est faite mencion, yssirent les Englecqs, eulx, leurs chevaulx et les pourvéances hors des nefs paisiblement, et séjournèrent droit là environ VI jours pour eulx et leurs chevaulx mettre à point et raffreschir. »

Édouard III voulait débarquer à Cherbourg, mais les habitants de cette ville lui refusèrent l'entrée du port; il se dirigea alors vers le rivage de la Hogue, que les Normands lui abandonnèrent après avoir perdu 500 des leurs. (*Chron. de Berns.*)

Dès le 25 juillet 1346, le débarquement d'Édouard en Normandie était connu en Angleterre. Son premier soin avait été de demander qu'on lui envoyât de suite deux ou trois mille arcs et un grand nombre de flèches. D'après Jean le Bel, Édouard III avait avec lui 4,000 armures de fer, chevaliers et écuyers, 10,000 archers et 10,000 sergents à pied.

*Édouard III s'avance dans le Cotentin* (pp. 394-397). — « Quant le roy d'Engleterre et ses gens furent tous yssus hors des nefs et puis reposés et leurs harnas troussés et apprestés et toutes leurs pourvéances, car il ne menoient, ne quars, ne quarettes, fors sur chevauls,

ils chevauchèrent parmy Normendie et parmy le royaume de France, LV jours avant que le roy d'Engleterre venist au siège devant Calais, lesquels journées, rencontres, courses, rembaremens, gastemens, brûlemens de villes et chasteauls, pillemens, violemens, efforcemens, renchonnemens, appatissemens, exactions de tailles, prises et tollemens de vitailles et batailles, consauls et assauls, seroient trop longs à raconter et à deviser. Mais cy-après est contenu et deviset au plus près et au plus briefment qu'on puet, les villes fermées, chasteauls, bourcs et fortresses, où le roy d'Engleterre et ses gens eurent à faire. Premier, quant il se party de le Hogue, il commenchèrent à pillier et brûler Barfleur et tout le pays d'environ; puis après ce chevaucha le roy et le conte de Werwic, comme mareschal, devant, et monseigneur Godeffroy de Harcourt. Sy exillèrent, pillèrent et brûlèrent tout le pays jusques à Valongnes, et puis vint à Saint-Cosme du Mont, et puis vint par ung joeudy à Quaranten, où ils eurent grant bataille, et fut la ville prise par force, destruite, pillie et toute arse, et tout le pays d'environ. » (*Chron. de Valenciennes.*)

D'après Barnes, Édouard III quitta la Hogue-Saint-Vaast le lendemain de son débarquement, et s'avança jusqu'à un endroit qu'il nomme Wissel, à trois lieues au nord, où il passa cinq jours. Sur ces entre-faites, le corps du comte de Warwick, qui formait l'aile droite, s'emparait successivement de Cosqueville, de Bretteville, de Cherbourg, de Valogne, de Montbourg, de Carentan. Partout les Anglais pillèrent et saccagèrent le pays. De son côté, Godefroi d'Harcourt, qui commandait l'aile gauche, dévastait le rivage. De même que le comte de Warwick, il rejoignit, sur les bords de la Vire, Édouard III qui se préparait à marcher sur Saint-Lô.

Une lettre de Michel de Northburgh, reproduite par Robert d'Avesbury, offre la chronologie exacte des mouvements de l'armée anglaise pendant le mois de juillet 1346 :

12 juillet. — Débarquement d'Édouard III à la Hogue; on y brûle onze grands navires.

14 juillet. — Quelques Anglais se portent à Barfleur et brûlent les navires qu'ils y trouvent et ensuite la ville elle-même.

18 juillet. — Édouard III quitte la Hogue et va coucher à Valogne.

19 juillet. — Édouard III s'avance jusqu'au pont de Douve, qui avait été détruit par les habitants de Carentan et qui fut rétabli pendant la nuit.

20 juillet. — Édouard III entre à Carentan « ville aussi grosse » come Leycestre, » où les Anglais trouvèrent beaucoup de vin et où ils mirent le feu malgré tous les efforts du roi.

Les Anglais conquièrent Carantan, où 1,600 habitants périrent; le château leur fut vendu par deux chevaliers, qui furent plus tard mis à mort à Paris; l'un s'appelait Nicolas de Trouchi et l'autre Roland de Verdun. (*Chron. de Berne.*)

*Philippe de Valois assemble son armée* (pp. 397-401). — Cfr. Jean le Bel, p. 65. — Parmi les princes qui répondirent à l'appel de Philippe de Valois, se trouvait le roi de Majorque. Il était venu réclamer l'appui du roi de France, qui avait consenti à lui vendre la ville de Montpellier, et n'avait cru pouvoir mieux faire que de servir les Français avec les forces qu'il avait déjà réunies pour reconquérir ses États occupés par Pierre d'Arragon.

Jean le Bel reproche à Philippe de Valois de ne pas avoir défendu la Normandie: « Il demora, dit-il, à Paris emprès ses trésoriers pour « soy aidier et garder le corps. » Édouard III, au contraire, ne songeait ni au repos, ni à amasser des trésors.

Chandos dit aussi :

Dout moult feurent François dolants  
Et crièrent à haute vois :  
Où est Philippes nostre roys?

*La ville de Saint-Lô est prise et pillée* (pp. 401-405). — Cfr. Jean le Bel, pp. 69-71.

Précisons de nouveau les dates :

21 juillet. — Les Anglais traversent et non sans difficulté la Vire, dont le pont avait été rompu par les habitants de Saint-Lô (le Pont-Herbert, d'après la lettre d'Édouard III à Thomas de Lucy).

22 juillet. — Édouard III s'empare de Saint-Lô, que Michel de Northburgh compare à Lincoln. Les habitants avaient commencé à fortifier leur ville et y avaient appelé des hommes d'armes qui les abandonnèrent à l'approche des Anglais.

« Après li Engles vindrent à le Basse-Ville et à Saint-Lô-le-Consentin, où les Normands avoient le pont brisiet et deffait pour deffendre le passage; et là eult grant bataille entre eulx. Entandis les Englecoqs refirent le pont et puis passèrent, et tuèrent, pillèrent et brûlèrent tout. » (*Chronique de Valenciennes.*)

Édouard III ordonna que l'on ensevelît avec respect les têtes sanglantes des barons normands que Philippe de Valois avait fait exposer sur les portes de Saint-Lô, et en même temps il voulut, pour venger leur mémoire, que la ville fût brûlée et rasée.

*Prise de Caen* (pp. 405-419). — Cfr. Jean le Bel, pp. 71-74. — Poursuivons ce que nous pouvons appeler le journal de l'expédition :

23 juillet (dimanche). — Le roi passa la journée dans une abbaye que Michel de Northburgh ne nomme point. Pendant ce temps, ses gens dévastaient toutes les campagnes environnantes.

24, 25 juillet. — Édouard III poursuit sa marche.

26 juillet. — Il arrive devant Caen, dont le château était occupé par l'évêque de Bayeux avec de nombreux hommes d'armes. Tous les habitants de la ville s'étaient retirés au delà de l'Orne ; là se trouvaient le connétable de France et le chambellan de Tancarville. Les Anglais forcèrent le pont, s'emparèrent du connétable et du chambellan de Tancarville, de 100 chevaliers et de 100 ou 120 écuyers. Un grand nombre de Français périrent, et les Anglais se revêtirent de leurs dépouilles, de telle sorte qu'on ne put les reconnaître. Michel de Northburgh rapporte que les Anglais ne perdirent qu'un seul homme et recueillirent un butin dont il est impossible de déterminer la valeur. « Al un bout de la ville, dit-il, est une abbeye si noble come il poet estre, où William le Conqueror gist, et est fermée de murs et tours, graunts et forts, en quelle abbeye nul homme n'estoit ; et al aultre bout de la ville, une aultre noble abbeye de dames... et est la ville plus grosse que nulle ville d'Engleterre, horspris Londres. » Le pape Victor II imposa au <sup>x</sup><sup>e</sup> siècle à Guillaume le Conquérant et à Mathilde de Flandre, qui n'avaient pas eu recours aux dispenses pontificales avant de faire célébrer leur mariage, la construction de deux abbayes dans la ville de Caen. L'une fut celle de Saint-Étienne, dont Lanfranc fut abbé et qui reçut plus tard la sépulture de Guillaume ; l'autre fut celle de la Trinité, où l'une de ses filles prit le voile. Mathilde y fut inhumée. On appelait la première l'abbaye *aux hommes*, la seconde, l'abbaye *aux dames*.

Les Anglais se portèrent de Saint-Lô vers Caen en brûlant successivement Torigny, Cormolain, Fontenay et Chesne (Cheux?). Édouard III chargea un religieux de l'ordre des Ermites de Saint-Augustin, nommé Geoffroi de Maldon, de sommer les Français de lui ouvrir les portes de la ville de Caen, s'engageant en ce cas à la prendre sous sa protection ; mais l'évêque de Bayeux, qui s'était retiré à Caen, déchira les lettres du roi d'Angleterre et fit charger son messager de fers. Le même jour, vers midi, le roi d'Angleterre quitta la position qu'il avait prise près du port d'Estrehan où le comte d'Huntingdon l'avait rejoint avec la flotte. Le 20 juillet, Édouard III, ayant entendu la messe avant le lever du soleil, forma son armée en trois corps et s'avança vers la ville de Caen. Les bourgeois qui s'étaient rangés hors des portes, prirent

bientôt la fuite. Le comte de Warwick se précipita sur le pont avec sept hommes d'armes ; les Gallois le suivirent, et la ville fut conquise. Les comtes d'Eu et de Tancarville s'étaient réfugiés dans une tour près du pont, et lorsque Froissart, dans le texte du Vatican, parle du danger qu'ils coururent, il a soin de remarquer qu'il n'y avait là en ce moment ni barons ni chevaliers pour les protéger, et il rappelle combien les mœurs des Gallois étaient sauvages et cruelles. L'évêque de Bayeux se réfugia dans le château dont Robert de Wargny était capitaine. Selon Villani, 5,000 Français avaient péri. Holinshed rapporte que ce fut l'un des écuyers de Thomas Holland, nommé Thomas Leigh, qui prit le comte de Tancarville, et il ajoute qu'Édouard III lui donna à cette occasion la seigneurie de Hanley dans le comté de Chester. Lord Holland céda le comte d'Eu au roi pour la somme de 4,000 florins. Les historiens anglais racontent aussi que Godefroi d'Harcourt parcourut les rues de Caen, faisant porter sa bannière déployée devant lui et accompagné d'un héraut qui proclamait au nom du roi qu'on eût à s'abstenir de tout désordre. Villani rapporte que les Anglais s'emparèrent à Caen de quarante mille pièces de draps, et rien ne saurait exprimer la valeur de la vaisselle et des joyaux d'or et d'argent que les vainqueurs envoyèrent en Angleterre. Les dames anglaises, peu habituées à ce luxe, s'empressèrent de s'en parer, et au moment même où les Anglais pénétraient en France, les modes françaises, par un bizarre contraste, envahissaient l'Angleterre.

Édouard III, dans sa lettre à Thomas de Lucy, rapporte que la ville de Caen était défendue par 1,800 hommes d'armes et 30,000 combattants à pied, et que les Anglais y prirent 140 bannierets et chevaliers.

D'après la chronique de Valenciennes, Édouard III quitta Saint-Lô le 22 juillet : « Le samedi qui fut le jour de Marie-Magdelaine, le roy d'Engleterre passa Coustances et Avrennes jusques à Saint-Michel où il fut celle nuit, et se reposa le dimanche tout le jour, et puis chevaucha le roy le lundy à Torengai, et brûlèrent et pillèrent la ville. Puis s'en allerèrent à Maupertuis, près de Saint-Leu, où pareillement ils tuèrent, pillèrent et brûlèrent ce qu'ils y trouvèrent. Et au V<sup>e</sup> jour après, qui fut le jour Saint-Jaque, entra le roy Édouart d'Engleterre dedens la ville de Quen qui luy estoit contraire, à grant plenté de gens d'armes et d'archiers, et dedens la ville estoient le comte d'Eu, connestable de France, et le chambrein de Tancarville, envoyet encontre les Engleccs de par le roy de France à tout grant plenté de gentils hommes et de bonnes armures, pour deffendre la ville, et là eult grande bataille cruceuse, murdreuse, noieuse, douteuse et périlleuse et grande crierye et moult piteux bruit de femmes et d'enffans. Et sy montoient plusieurs



chevaliers et autres par loges et par soliers pour eux muchier et garantir; et les aucuns se deffendoient, les autres crioient merchy, tant que c'estoit moult grant pitié à les oyr et regarder. En la fin, les Englecs gaignèrent la ville de Quen par force de bataille, et y fut pris le conte d'Eu, connestable de France, et le chambrein de Tancarville et bien cent et six chevaliers; et y eult grande ochision de l'une partie et de l'autre, et s'enfuirent les femmes et les enfans et tous ceulx qui eschapper peurent, à Saint-Leu. Et quant les Englecs eurent prins dedens la ville ce qui leur pleurent, ils boutèrent le feu partout; sy y fut le gaignage grant, et y eurent grant quantité de cheualx, et y eult bien mors environ III mil hommes. » Selon la chronique de Berne, les Anglais, après avoir occupé Saint-Lô, où ils trouvèrent beaucoup de richesses, pillèrent Torigny, brûlèrent Valogne et s'avancèrent jusqu'à Caen, où Philippe de Valois avait envoyé le maréchal Robert Bertrand, son frère Guillaume, évêque de Bayeux, le chambellan de Tancarville, le comte de Harcourt et son fils le comte d'Aumale, le sire de Cayeu, le sire de Brimeu et d'autres chevaliers. Après un combat sanglant qui s'engagea dans les prés devant la ville, le connétable de France, le chambellan de Tancarville, les sires de Cayeu et de Tournebus, furent pris; le sire de Brimeu périt, et Robert Bertrand se réfugia avec son frère dans le château, tandis que le roi d'Angleterre envoyait au delà de la mer ses prisonniers et beaucoup de richesses.

Le connétable, avant d'être réduit à se rendre, avait, dit-on, montré beaucoup de courage. Il ne devait sortir de la captivité que pour trouver une mort honteuse dans sa patrie, qu'il n'avait pu préserver de l'invasion. Quant au comte de Tancarville, nous le verrons à la bataille de Poitiers de nouveau trahi par la fortune et redevenu le prisonnier des Anglais.

Pendant ce temps, la flotte anglaise pillait tout le rivage, depuis Harfleur jusqu'à la fosse de Colville, près de Caen. A Cherbourg, elle brûla plus de cent navires.

*Les Anglais devant Paris* (pp. 420-424). — Cfr. Jean le Bel, pp. 74-75. — D'après des récits dignes de foi, Philippe de Valois se trouvait sur la rive droite de la Seine pendant qu'Édouard III renonçait à l'attaque de Rouen et se dirigeait du Pont-de-l'Arche vers Poissy. Une sœur de Philippe de Valois était abbesse dans le célèbre monastère fondé par Philippe le Bel. Elle se hâta de fuir à Paris. Édouard III se logea dans un palais bâti par Philippe de Valois et employa trois jours à faire rétablir le pont sur la Seine. Les Anglais occupèrent successivement Saint-Germain-en-Laye, Saint-Cloud, Bou-

logne et Bourg-la-Reine. Ils détruisirent notamment un château construit deux ans auparavant par le roi de France et qu'on appelait le Chastel du Roi.

A Lisieux, deux cardinaux avaient vainement essayé d'engager Édouard III à s'arrêter et à traiter de la paix.

Voici comment le chroniqueur anonyme de Valenciennes rapporte la marche des Anglais :

« Le roy d'Engleterre se party hors de Quen et chevaucha à Corvelach (Cormelles?) et à Argense et à Saint-Laurent et à Lizieux, à Brione, à Harcourt, à Bastreville, à Forges, à Bray, au Noefbourg, à le Bouef-sur-Saine, et puis alèrent ardoir les fourbours de le cité de Rouen ; et se loga le roy d'Engleterre en une abbaye près de Rouen. Et le roy d'Engleterre chevaucha à banière desployée, esquartelée de France et d'Engleterre, et le conte de Werwich et monseigneur Godeffroy de Harcourt, devant et tout tost après ; et tant chevauchèrent qu'ils vindrent au Pont-de-l'Arche qu'on gardoit à force de gens d'armes ; et là eult grant bataille, mortele, meurdrière, crueuse, doubteuse et moult fort périlleuse, et gaignèrent les Englecqs le pont, et y eult bien CCC Franchois tûés, et sy en print le sire de Vendalle pluseurs, et passèrent les Englecqs oultre et pillèrent, brûlèrent et butinèrent la ville du Pont-de-l'Arche.

« Quant le roy de France sceult que le roy d'Engleterre s'estoit deslogiés de devant Rouen et tous ses gens avec luy pour aler devers Paris, il s'en partit au plustost qu'il peult hors de Rouen à tous ses gens d'armes, et donna congiet à partie de ses communes et chevaucha tant et si hastivement qu'il vint à Paris, avant que le roy d'Engleterre venist à Poissy. Lors commanda le roy de France à oster tous les apprentis dessus les rues de Paris et fist porter et mettre pierres et caillaus aux fenestres des loges sur les rues et faire bonnes bailles et fortes barrières de bois à l'entrée des rues pour la doubte des Englecqs.

« Quant le roy d'Engleterre se fut partis et deslogiés de devant Rouen, sycomme vous avés oy dessus, et que le roy de France le sceult, et qu'il s'en aloit vers Paris, il se party le plustost qu'il peult de Rouen, pour chevauchier vers Paris. Et quant il sceult qu'il avoit gaigniet et passé le pont de l'Arche, il en fut moult courouchiés et se hasta moult d'aller avant. Et le roy d'Engleterre, puis le pont passé, fist ardoir Dreux et Passy, Louviers, Vernon et les fourbours de Meuvres, Meulens et Espernes, jusques à Poissy, où il trouva le pont romput et brisiet. Et là estoit le commun d'Amiens et ceuls des villes de là entour et des gens d'armes avec euls, de par le roy de

France, qui gardoient le pas contre les Englecqs. Et si avoient ceuls de la ville d'Amiens et leur routte, moult de belles tentes et pavillons, et sy avoient moult de beau harnas ; et quant ils virent les Englecqs, moult bien se deffendirent, et les Englecqs d'autre part leur coururent sus bien et hardyement.

« Quant Philippe de Valois, roi de France, sceult que le roy d'Engleterre estoit entrés en Normendie, ainsy que le mareschal Bertrand luy avoit conté, comme dessus nous avons dit, il esexploita tant et se hasta le plus qu'il peult, et assambla grant nombre de gens d'armes et de communes, et s'en vint droit à la cité de Rouen contre le roy d'Engleterre, et fist tantost deffaire le pont de Rouen, pour la doubte que les Englecqs ne passassent, et venoit au roy de France tant de communes et sy mal armés et ils venoient sy envis que c'estoit une merveille.

« Quant le roy d'Engleterre sceult que le roy de France estoit venus à Rouen, il luy manda à avoir bataille par plusieurs fois, et le roy de France respondy qu'il n'estoit pas encore pourvus et que ses gens n'estoient pas encore tous venus, qu'il attendoit. Et entandis qu'on tenoit siège devant Rouen, il avint que II chevaliers d'Engleterre, lesquels II on nommoit monseigneur Richart de la Marche et monseigneur Thomas de Holande, firent une emprise oultrageuse, comme preux et hardis qu'ils estoient et entreprenans, ainsi comme vous orés, car ils se partirent de l'ost du roy d'Engleterre les escus à leurs cols et les lanches à leurs poings, et firent une envahye tous seuls pour leurs corps aventurer et se férèrent dedens la ville de Rouen, jusques au Pont-Romput, en escryant : « Saint George à Édouard ! » et là tuèrent-ils II hommes et en navrèrent plusieurs.

« Et adont se commencha la ville à esmouvoir et puis se retournèrent à quoitte d'espérons en euls deffendant, et revindrent en l'ost du roy d'Engleterre, sain et sauf de leurs corps, combien qu'ils eussent eu moult à faire, dont le roy les blaama moult de ce qu'ils s'estoient ainsy aventurés. Et quant le roy d'Engleterre vid qu'il ne porroit avoir bataille au roy de France, il luy manda qu'il s'en yroit vers Paris, et là le sievist qui volsist, car là le trouveroit-on. Dont fist tantost Édouard, roy d'Engleterre, deslogier, troussez et emmener tous ses prisonniers et son gaing en Engleterre par ses nefz qui n'estoient pas loing ; et les conduisoit le conte de Hostidonne, à tous gens d'armes et archiers au traire et au lanchier. Et entandis que les ungs se combattoient contre les aultres de trait et d'engiens, les Englès amassèrent tout quanques qu'ils peurent trouver de bois et de haye pour faire le pont, et les aultres entrèrent en l'eauwe et trou-

vèrent sur la rivière Saine II pièces de bos qu'ils prirent pour leur pont. Et entretant que les aultres traioient, et qu'ils se combatoient, firent tant les aultres que le pont fut refais bon et fort, malgré ceuls de l'ost des Amiennois, et passèrent les Englès bien et hardyement, et furent toutte celle manières de gens qui ce pont et ce pas gardoient, vaincus, desconfis et tués, et toutes leurs tentes et leurs pavillons et tout leur harnas et engiens ars. Et y eult bien que Francois que Amiennois tués XII<sup>e</sup>; et fut cela fait l'an de grâce mil CCC et XLVI. Adont passa le roy d'Engleterre et ses gens paisiblement et se loga le roy en l'abaye de Poissy, et ses gens se logèrent en la ville et environ, et ses coureurs alèrent ardoir la Monjoie-Saint-Denis, Saint-Germain-en-Laye, Saint-Clo et Charene, et toute la douce France jusques au Bourc-la-Royne et jusques à Saint-Germain-des-Prés. Et puis fist le roy ardoir tout entour Pontoise, Cornille et tout le Vequesin jusques à Gisors, et tout ce veoit et sçavoit le roy de France. »

Je résume le récit de la chronique de Berne :

Philippe de Valois s'était avancé avec une grande armée jusqu'à Rouen. A cette nouvelle, Édouard III se porta en avant, ne laissant à Caen que 1,500 Anglais auxquels ne purent résister Robert Bertrand et les chevaliers réfugiés dans le château.

Édouard III, après avoir ordonné à ses coureurs de porter la flamme jusqu'au pont de Rouen, se rendit à Louviers, où 2,000 maisons furent brûlées; de là il envoya quelques-uns des siens vers le Pont-de-l'Arche, qu'ils trouvèrent fortement défendu. Édouard III, se dirigeant vers Paris, arriva à Poissy, où il plaça son camp. Philippe de Valois, qui se tenait sur l'autre rive de la Seine, lui fit offrir la bataille par l'évêque de Metz. Elle devait être livrée le jeudi suivant entre Paris et Vaugirard. Philippe traversa la Seine à Paris et porta son camp à Antony, assez près du lieu où la bataille devait avoir lieu le lendemain. Jean de Hainaut, qui avait quitté le parti du roi d'Angleterre, était venu le rejoindre.

Édouard III, dit Jean le Bel, fit mettre le feu à Saint-Cloud « afin que le roy Philippe en peut voir les fumières. »

*Philippe de Valois se rend à Saint-Denis* (pp. 424-426). — « Le roy Philippe estoit bien hastif homes. Et pour ce que la royne ne vouloit que le roy issist, ne qu'il se combatist, le roy ala trois fois parmi Paris, disant et criant qu'il estoit trahi, puis parti de Paris. (*Chronique publiée par M. Luce, p. 16.*)

« Quant le roy de France vid et perchut l'inrecouvrable et superflu damage que le roy d'Engleterre luy faisoit, il eult en conseil qu'il wide-

roit hors de Paris et s'en yroit à Saint-Denis. Et monta le roy à privée maisnie et monseigneur Jehan de Haynault avec li, et ne furent que eulz VI, et se party la nuit de Nostre-Dame my-aoust. Et quant le commun de Paris virent le roy qui s'en aloit, adont oyssiés et veyssiés hommes et femmes commenchier à cryer après luy, en disant : « Sire « où alés-vous ? que ferons-nous ? que devenrons-nous ? » Et le roy leur respondy : « Mes bonnes gens, je voy à Saint-Denis, à mes gens, pour « vous aidier et conforter, et ossy pour mon honneur garder. Sy ne vous « esmayés de riens, mais gardés bien la ville au mieulx que vous poés ; « car je voy bien que mes gentils hommes m'ont tray. » Adont y eult sy grande et sy piteuse crierye avant Paris, que peu s'en falloit qu'ils n'aloient brisier le Petit-Pont, pour la doubte des Englecqs ; car grant merveille avoit tout le peuple de Paris, pourquoy, ne à quele cause le roy de France ne couroit sus au roy d'Engleterre, qui s'estoit logiés au milieu de France, à tout sy peu de gens, et le roy de France en avoit V contre ung, et sy estoit le roy d'Engleterre enclos et devant et derrière, mais onques vies roy de France ne guerria sy honteusement, sy lachement, ne sy couvarement pour luy et pour tous ses pays, et trop metoit à mort de gentilshommes, sans raison, et de bons chevaliers, dont c'estoit pitié, et s'il estoit hays des linages, ce n'estoit point merveilles. » (*Chron. anon. de Valenciennes.*)

Le récit de Jean le Bel n'est pas plus favorable à Philippe de Valois :

« Quant le pont de Poissy fut bien refait, aique chars et charrettes y povoyent bien passer, il passa oultre et tout son ost paisiblement, que onques ne trouva qui le destourbaat, de quoy ce fut grand merveille en plusieurs manières ; la première fut comment les Englès peurent refaire le pont à Poissy, dedens si brief terme que de quatre jours ou de cinq, et n'avoient apresté nuls pour le refaire, ne nef, ne naisselle sur quoy se peussent arrester en l'aigue pour refaire ledit pont, et n'avoient mès riens apresté à la longueur qu'il y falloit, et touteffoys il fut fait dedens quatre jours ou cinq. L'autre merveille si est, quant le pont fut refait, comment le roy Philippe qui estoit à Paris à sept petites lieues près, à tout son plus grand pouvoir de seigneurs et de gens d'armes qu'il avoit mandé pour deffendre son pays, comment fut ce qu'il n'ala courir sur ces anemis qui luy faisoient voler la fumière et les flamesches par dessus sa teste à Paris, ou au mains qu'il fust venu deffendre le passage. La tierce merveille fut quant il les sçavoit si près de luy, pourquoy il leur aloit courir sus par delà la rivière de Saine, quant il sçavoit que tous les pons sur Saine estoient deffais, et qu'ils ne povoient fuir, ne passer la Saine, si ne refaisoient ung pont en

aucun lieu ; je ne sçay comment ce peut estre. A brief parler, il n'eut oncques hardement, ne courage de combatre, car ses conseilliers l'avoient enchanté et enfourmé tant qu'ils luy faisoient croire qu'il seroit trahy et perdu s'il se combatoit, et luy mettoient en l'oreille que ce seroit par aucuns des plus nobles et des plus poissans de son pays, desquels aucuns furent pour telles souspections mis à villaine mort, ainay que vous avés ouy, aique par tels enhortemens ledit roy Philippe ne s'osoit mettre en aventure de combatre, car prince qui ses gens mescroira, jamais bon fait n'entreprendra. »

Philippe de Valois n'était point aimé à Paris, et, malgré le sentiment national qui repoussait les prétentions d'Édouard III, le roi d'Angleterre y comptait des partisans. On crut devoir les intimider par un sévère exemple. L'un des plus riches bourgeois de Compiègne, nommé Simon Pouillet, qui avait osé déclarer qu'Édouard III était le légitime héritier de la couronne, fut conduit à Paris, déchiré avec des tenailles, puis suspendu au gibet de Montfaucon (1<sup>er</sup> juillet 1346).

Ce fut de Saint-Denis que Philippe de Valois adressa à Édouard III des lettres de défi que nous ne connaissons que par une mauvaise traduction latine conservée à Oxford :

« Philippus, Dei gratia, rex Franciae, vobis Edwardo regi Angliae, veritatis cognitionem.

Viiis omnibus et modis quibus potuistis, sine causa rationabili, nobis guerram commovistis, veniendo et faciendo contra fidem et fidelitatem et ligeantiam quibus nobis, sicut homo noster ligeus, astricti estis ; et de novo in proposito vestro irrationabili perseverantes, regnum nostrum Franciae cum exercitu vestro intrastis, concremastis et depraedastis et devastatis patriam et populum nostrum et subditos nostros, et si nullus resisteret, pejora pro posse vestro et mala malis in dies nitimini cumulare. Quocirca nos considerantes gravimina injusta et depraedationes quae populo nostro et subditis nostris inferre non timuistis et pro jure nostro et honore illibate conservandis, molestias populi nostri grave non modicum sustinemus. Non in superbia et elatione, praesumptione, nec in fiducia potestatis gentis nostrae, sed in confidentia Dei et justitiae quam habemus et quod guerra finem sortiatu brevior, vos scire facimus quod si vos qui in elatione et praesumptione terram nostram intrastis, ausi fueritis et expectare vultis inter Sanctum-Germanum de Pratis extra Parisius, et Vallem-Girardi, vel inter Francam-Villam et Pontasium, proximo die jovis, die sabbati, die dominica vel die martis proximo sequente, vel quo die assignato acceptare decreveritis, pugnandi contra vos et exercitum vestrum una cum

subditis nostris et amicis, fortunam quam nobis Dominus donare dignetur, amplexabimur. Idcirco, cum vos qui terram vultis conquerere, si bellum affectatis sicut asseritis, oblationem istam refutare non debetis. Et quod omnibus palam fiat quod per nos mora prolixior fieri non contingat, locum communem ubi tales exercitus Franciæ et Angliæ forma congrua et decente congressum habere poterunt, vobis capere offerimus et liberare, et quod interim vos et gens vestra, dampna, combustiones et depraedationes quales facitis, non committatis, et sine dilatione per litteras vestras super hiis voluntatem vestram nobis certificare curetis. Si enim per vos qui multum, ut asseritur, affectatis bellum, oblatio ista neglecta non fuerit, sed acceptata, modo præscripta de conflictu fraudare non potestis. In quorum testimonium sigillo magno litteras istas fecimus sigillari. Datum apud Sanctum-Dionisium in Francia, XIII<sup>a</sup> die Augusti anno gratiæ millesimo CCC<sup>o</sup> XLVI.

*Les Anglais se dirigent vers la Somme* (pp. 426-434). — Cfr. Jean le Bel, pp. 77-79. — Le 16 août 1346, Édouard III traversa le pont de Poissy en se dirigeant vers Pontoise. Il avait compté, paraît-il, sur un mouvement des Parisiens qui n'eut pas lieu. Dès ce moment, il songeait à poursuivre sa marche vers le nord, soit pour se réunir à une armée flamande qui s'avancait vers Béthune, soit pour s'emparer de Calais, dont les marins avaient pris une grande part à la bataille de l'Écluse et à toutes les hostilités navales. Ce ne fut que le lendemain qu'Édouard III répondit au défi de Philippe de Valois. Nous publions cette lettre d'après un manuscrit de Cambridge :

« Philip de Valoys, nous avoms entendus vos lettres par lesquelles vous nous avés signifié que vous voullies combatre on nous et on tote notre pover entre Saint-Jermeyn-des-Prés et Valgirat-dalée-Parys ou entre Frauncville et Pountoyse, ce joeudy, samadi, dymenge ou mardi proscheyn ensuant, pourveu que nous, ne nos gents faceoms damage, arsou, ne roberies. Sur quoi vous facoms assavoir qu'en assuraunce de Dieu et de cler droit que nous avoms à la coronne de France quele vous occupiés torcenousement en déshéritance de nous, countre Dieu et droiture, sumes venus, ne mie en orgoil ne surquedance, en notre dit réalme de France, tenant notre chemyn devers vous, pur faire fyn de la guerre; mès vous qui poiastes ensi avoir eu la bataille, feistes briser les pounts entre nous et vous, issinc que nous ne vous poiastes aproucher, ne passer l'ewe de Seyne, tant come nous venismes à Poyasy, et illeques feismes reparailer le pount que vous aviés fait debruser, et y demourasmes trois jours, attendaunts vous et le poer de vous que vous avois assemblé, à quele lu vous poastes ausinc avoir venu d'une

part ou d'autre à votre volonté. Et pour cause que nous ne y poasmes avoir la bataille en vous, si preismes pourpos de passer outre en notre dit réalme pour conforter nos amis et foials et pour chastier nos rebeales queus vous clamés à tort vos subgits, et si voloms demourer en notre dit réalme sauns départir pour exploiter notre guerre ensi ens que nous poons en avantage de nous et grevaunce de nos contraires : pour quoi, si vous avés volonté, sicome vos dites letres purposent, de combattre en nous et pour salver eux queus vous clamés ensi vos subgits, si la poés ore monstrier que, quele otre que vous veignies, vous nous trouverés prestes en champs de vous encontrer ou l'eide de Dieu, quele chose nous désirons sonerement pour comen profit de la cristienté, puis que vous ne deignés nule resonable voie de pèetendre, ne acceper; mès nous ne sumes mie avisés d'estre tailliés par vous, ne de prendre de vous lu et jour de bataille, nomément sur les condicions aus escrits. Donné à Grantviller (?) à ceo joedy le XVII<sup>e</sup> jour de august l'an de notre règne de France septime et d'Engleterre vintisme. »

Ce fut le même jour, 17 août 1346, que Godefroi d'Harcourt, le comte de Suffolk et Hugues Spencer dispersèrent les bourgeois d'Amiens. Soixante gentilshommes et trois cents chariots chargés d'armes et de vivres tombèrent en leur pouvoir.

Le roi d'Angleterre avait fait réparer pendant la nuit le pont de Poissy, et les Anglais forcèrent la Seine, après avoir tué 200 hommes de la commune d'Amiens chargés d'en garder le passage. Les Anglais se dirigeaient vers Beauvais, qui était une cité bien fermée : ils continuaient à détruire les maisons et les monastères. Édouard III brûla Poix, dont le château assez fort manquait de défenseurs, puis il s'arrêta à Araines, d'où il envoya 10,000 hommes pour s'assurer le passage de la Somme. Le duc de Lancastre et Godefroi d'Harcourt se rendirent en effet au Pont-Remy, mais après plusieurs assauts, ils se virent réduits à se retirer. Édouard III venait d'apprendre que Philippe de Valois le suivait de près avec une nombreuse armée, et il s'éloigna avec une si grande précipitation qu'il laissa sans y toucher le dièze qui était préparé, et les Français se nourrirent des mets qu'avaient apprêtés les Anglais. (*Chron. de Berne.*)

Voici comment le chroniqueur anonyme de Valenciennes raconte la marche du roi d'Angleterre après son départ de Poissy :

« Quant le roy Édouard d'Engleterre eut séjourné à Poissy environ six jours et qu'il vid et sceult qu'il estoit enclos de l'eawe de Somme et que le roy ne venoit point vers luy pour le combattre ou autrement,



il eult en conseil qu'il se départiroit de Poissy, et adont se partirent le comte de Warwic et monseigneur Godeffroy de Harcourt et leur bataille et chevauchèrent devant, et le roy d'Engleterre et son ost après, et l'arrière-garde derrière, par batailles ordonnées. Et ardirent et butinèrent la ville de Poissy au départir, mais l'abbaye n'eult garde. Et chevauchèrent les ost par Beauvoisis où il firent du grant dommage, et ardirent les fourbours de Beauvais et bien la moitié du Beauvoisis, et s'en revinrent à la ville de Beaupré et le ardirent et Marsailles et toutes les villes jusques à Pois. Sy ardirent la ville, et le chastiel ne se vult rendre. Sy assally monseigneur Olifars de Ghistelle le chastel de Pois à tout grant plenté d'archiers, et ceulx du chastel se defendirent vigoureusement; sy y eult grant assault et plusieurs hommes navrés et tués; en la fin le chastel fut prins par force et puis abatus et ars, et tous les gens qui estoient dedens, furent tués, et puis s'en partirent les Engleecs, sy fut le gaing leur et les prisonniers qu'ils avoient prins en la ville. Et fut toute la terre de Pois destruite jusques à Amiens et jusques à Abeville. Et puis vinrent à Araines. Et le roy de France et tout son ost sievoient le roy d'Engleterre moult fort. Et monseigneur Jehan de Haynault conduisoit le roy et luy conseilloit de le sievir viement pour le prendre et trouver ses gens en désaroy quelque part, s'il pooit, et avoit bien le roy de France en son ost deus cens mil hommes, que à piet, que à cheval. Et ainsy que le roy d'Engleterre s'estoit party d'Araines, ses gens chevauchent, pensant et mélancoliant et en parlant les ungs aux aultres comment, ne par où ils poroient passer Somme, car moult bien sçavoient que le roy de France et ses gens les sievoient moult de près à tout grant plenté de gens d'armes. Et quant le roy les eult oy ainsy parler, sy leur dit en eulx resconfortant : « Seigneurs, ne vous esbahissés, ne esmayés point, nous avons tant de périlleux pas passés avec l'ayde Dieu. Et encore suis-je certain que Dieu et la mère de Dieu et monseigneur saint Jorge nous ont pourveu d'ung passage, je ne sçay où. »

Nous verrons dans le volume suivant comment se réalisèrent les espérances du roi d'Angleterre.

---

A mesure que notre publication se poursuit, nos recherches rencontrent de plus en plus l'appui qui seul peut les soutenir et les conduire à un résultat utile. Son Altesse le prince de Puckler-Muskau a eu la bonté de nous adresser des fac-simile du magnifique manuscrit de Froissart qui est conservé au château de Branitz. D'autre part, M. le duc de

Mouchy a bien voulu se livrer à des investigations qui n'ont pas été stériles, afin de retrouver le manuscrit de la maison de Noailles, qui a appartenu jadis au maréchal de Lautrec; et c'est avec la plus gracieuse obligeance que M. le duc de Mouchy nous a confié ce codex, le seul qui reproduise le prologue du manuscrit Soubise. Non-seulement il renferme pour cette partie quelques variantes de style, telles qu'*inquéreur* au lieu d'*inquisiteur* (t. II, p. 7), *retourner le chemin* au lieu de *reculer le chemin* (p. 11), etc.; mais il se termine par les mots : *bonne, belle et franche ville de Valenciennes*, ce qui répond exactement au texte emprunté par Henri d'Outreman à un volume de sa bibliothèque, qui était écrit, d'après la tradition, de la main même de Froissart.

Une autre observation doit trouver ici sa place. Il est à remarquer qu'à partir de 1345, les textes de Froissart, transcrits à la cour de Bourgogne par David Aubert, offrent une rédaction qui parfois s'éloigne notablement des textes collationnés par Dacier. Elle est conservée dans le manuscrit de Breslau, et nous la voyons reproduite sur les marges d'une ancienne édition de Froissart, qui nous a été communiquée par M. Moretus, héritier des trésors de la collection plantinienne. Quelle que soit la part à faire à des interpolations qui du reste ne sont ni prouvées, ni même indiquées, on est réduit à croire qu'il a existé des textes de Froissart où certaines parties de la narration étaient plus étendues et où il avait consacré à divers épisodes des récits qui auront été abrégés à mesure que son œuvre embrassait dans de plus vastes limites l'histoire générale de son temps. Lorsque nous arriverons à la bataille de Poitiers, nous ferons usage de la version du xv<sup>e</sup> siècle. Dès ce moment, afin de rendre notre publication plus complète, nous lui empruntons les variantes les plus intéressantes qui se rapportent à ce volume :

P. 35, l. 22, après *prisiés*, lisez : par ceulx du pays.

P. 246, l. 5, après *considéret*, lisez : comment à grands assaux ils ne pourroyent résister, aussi qu'ils estoyent petitement pourvus d'artillerie et de vivres.

P. 248, l. 19, après *Montagru*, lisez : Il vint devant Montagré, qu'il assaillit si longnement et par telle manière qu'il le prist d'assault, et le chevalier qui dedens estoit, lui fut amené; si l'envoya tenir prison à Bourdeaux.

P. 261, l. 2, après *leur*, lisez : venoient de haut en bas descendant et tout effondrant combles de tours et de manoirs, planchers et voustures, portes et murs, et tellement s'espouvantoyent tous quand ils veoyent la pierre venir, qu'en fin ne savoyent où se musser et sauver,

fora ès profonds celliers du chastel qui tous crouloyent par le grand fais du coup qu'ils recevoient.

P. 264, l. 16, après *bataille*, lisez : Celle venue des deux chevaliers rafraichit moult grandement l'ost du conte Derbi, qui estoit jà fort travaillé pour le grand fais qu'il avoit eu à soutenir par le gros nombre de très-vaillans chevaliers et escuyers qu'iceux François et Gascons estoient. Mais, comme dict est, il furent pris trop dépourveement, ainsi que l'usage de guerre porte que l'on prent toujours son ennemi à son avantage.

P. 266, l. 21, après *ennemis*, lisez : par son sens et par ses vertus dont il estoit comblé.

P. 278, l. 12, après *cauch*, lisez : et tonneaux pleins de cailloux et grosses pièces de boys.

P. 278, l. 30, après *fronch*, lisez : Incontinent que ceux du chastel virent leurs murailles ainsi pertruiser, il furent moult esbaïs et non sans cause. Adonc les plusieurs en abandonnèrent les deffenses et se retirèrent dedens l'église qui estoit assés forte; et entandis les autres assaillans échelloient le fort d'autre part.

P. 288, l. 25, après *instrumens*, lisez : comme pieds de chèvre et longues pièces de boys pour effondrer les murs. Et tantost en eurent élevé grand foison de pierres et tiré à part, car nul ne les pouvoit empêcher, ne destourner leur labeur pour le traict, comme dict est. Et tant besognèrent iceux brigans, qu'en moins de deux heures ils firent un trou si grand en celui mur, que bien y povoyent entrer deux hommes de front.

P. 305, l. 11, après *Stanfort*, lisez : pour la mort duquel et des archiers, iceux bons hommes furent trop durement traités et la pluspart occis, et leurs biens meubles et leurs vivres furent abandonnés aux compagnons qui s'en tindrent tous aises. Quant le conte Derby volut partir de Monpesas, il défendit de piller autrement la place et d'y boutter le feu, car il la donna (le chastel et la chastellenie) à un sien escuyer, qui s'appeloit Thomas de Lencestre, et laissa avec luy en garnison, pour garder le pais, soixante compagnons, la pluspart archiers, et ainsi fut prins le chastel de Monpesas et préservé de larcin et destruction par le don que le conte en avoit fait au gentil escuyer qui s'en tenoit bien joyeux, car il siet en belle contrée et bon pais. Tant chevaucha le conte Derby, quant il fut parti de Monpesas, qu'il vint et ses routes devant la ville de Mauron, laquelle estoit forte et pourvue de vaillans compagnons. Il s'arresta et logea, puis commanda que l'assaut fust donné de toutes parts; et quant il percent que par

assaut ils n'i gangnoyent rien , il ordonna que tout homme se retraist et se logeast pour celle nuit.

P. 306, l. 2, après *oultre*, lisez : Quant cil de Mauron veirent les bagages de l'ost charger, puis mettre à la voye, et le conte Derbi et sa grand route partir, ils dirent entre eux : « Ces Angloys voyent bien « que leur prouffit n'est pas de eux longuement tenir ici, et qu'ils n'i « peuvent rien conquerer ; ils y furent hier trop bien gallés, mais « ceux-là qui sont demourés derrière, pensent-ils nous tenir ici « enclos ? La grosse route est jà bien loin ; si conseille que tantost « nous yasons dehors et les allons combattre ; ils ne sont pas gens « pour nous, nous les aurons incontinent déconfits et mis à mercy : si « sera honneur et prouffit à nous grandement. »

P. 307, l. 7, après *Miremont*, lisez : qui est bon chastel et en bonne marche.

P. 307, l. 7, après *Sainte-Marie*, lisez : Quant il vint devant Miremont, il y fit arrester et loger ses gens à l'entour, car le soir aprochoit, et là se passèrent celle nuit de ce qu'ils peurent avoir, et quant vint l'endemain, entour soleil levant, le conte commanda d'assaillir le fortresse, et dura l'assaut si jusques à haute none que les Angloys se retirèrent en leur logis à petit de conquest, mais ils furent très-bien battus, et en y eut des morts et des bleciés. Quant le conte Derbi voit la manière, il jura que de là ne partiroit qu'il n'eust le chastel conquis. Mais léana n'avoit nul gentilhomme, fors aucuns routtiers, qui s'y estoient boutés avecques les bons hommes. Quant ils sceurent que le conte Derbi chevauchoit là entour, si furent avertis du serment que le conte avoit fait, ils n'en furent pas moins pensifs, et si pevoient veoir comme tous ces Angloys se logeoyent comme pour y demourer tout l'iver, et si ne leur estoit apparant d'avoir secours de nul sens. Et quant le conte eut là esté quatre jours, il fit dire à ceux de dedens que, s'ils se voulqant rendre courtoisement, ils auroyent pitié d'eulx, et que si plus se faisoient assaillir, qu'ils n'en prendroient jamais homme qui là dedens seroit trouvé, à merci. Tant fut parlementé que les routtiers s'en povoyent aller comme ils estoient venus, et les bons hommes demouroyent en leurs biens, et moyennant ce firent serment au conte Derby, qui les receut, si que au quatriesme jour la place lui fut rendue, et la donna le conte à un sien escuyer appelé Jehan de Briaco, qui en fut moult joyeux, car le don estoit bel et riche, et fit depuis très-bien réparer le chastel. Quant le conte Derbi fut à son dessus de Miremont, il chevaucha vers une petite ville fermée sur la Garonne, appelée Thorine, que ses gens prindrent d'assaut, et la robèrent, puis la brûllèrent.

De là le conte et ses gens chevauchièrent vers le fort chastel de Damassen, et y voulut arriver de nuit, et y envoya devant ses escheleurs, qui tant exploitèrent que à l'aube du jour les Anglois en furent saisis, et le guet qu'ils trouvèrent dormant jettèrent du haut de la grosse tour au fond des fossés, et le chastelain mesme, qui estoit de Limosin et vaillant escuyer, fut occis à l'huis de sa chambre, la hache au poin, et tous ses compagnons morts ; car jamais le conte, ne autre ne povoit le chastel de Damassen reconquérir que d'emblée. Il trouva la place garnie pour deux ans de vins, de bleds, de farine, de chairs et autres provisions, et d'artillerie et armures à planté. Et quant le conte Derbi veit que si bien lui estoit prins de celle forteresse, il conclut qu'il en feroit sa retraicte ; si la garnit de bons gens d'armes et d'archiers, puis partit de là et chevaucha tant avec sa routte qu'il vint devant la cité d'Angoulesme, qu'il assiégea de toutes parts, et dist que jà n'en partiroit s'il ne l'avoit à sa volenté. Adont ceux de la cité se composèrent à lui, à condition qu'ils envoyeroient à Bourdeaux, en ostage, jusques à vingt et quatre hommes des plus riches de la ville, et demoureroient en souffrance de paix un moys ; et si dedens le terme dudit moys le roy de France envoyoit homme au pays si puissant de gens qu'il peust tenir les champs à l'encontre du conte Derby, iceux ostages seroient renvoyées quictes et délivres à Angoulesme, et absous de leur traicte ; et, se ainsi n'en avenoit, se mettroient en l'obéissance du roy d'Angleterre. Atant chevaucha outre le comte Derby et vint à tout son ost devant Blaives, qu'il assiégea de tout point. Si en estoient capitaines et gardiens deux vaillans chevaliers de Poictou, monseigneur Guichart d'Angle et monseigneur Guillaume de Rochechouart. Ceux dirent bien, quant le conte Derby fit parlementer à eux par messire Gantier de Mauni, qui en telles affaires se savoit moult hautement conduire (car il estoit gracieux parleur et courtoys), qu'ils ne se rendroient à homme nul. Endementires le conte Derby séoit devant Blaives, chevauchérant les Angloys jusques devant Montaigne en Poictou dont monseigneur Boucicaut estoit capitaine ; si eut là moult grant assaut, mais rien n'i conquirent les Angloys, fors horions, dont ils reçurent mains, et y laissèrent de leurs gens morts et blecés en grant nombre. Si s'en retournèrent, mais aincoys furent devant deux bonnes forteresses, Mirabel et Auni, où ils ne firent que quelques assaux, puis revindrent au siège de Blaves où presque tous les jours estoit fait aucune apertise d'armes. Le siège durant devant Blaves, le terme du moys vint que ceux d'Angoulesme se devoient rendre ; si envoya le conte Derby ses deux mareschaux auxquels ceux de la cité firent homage au nom du roy d'Angleterre par vertu de la la procuration qu'il avoit. Ainsi eurent

paix ceux de la cité d'Angoulesme; et revindrent leurs ostages. Si renvoya ledict conte à leur requeste Jehan de Nortwich, escuyer, et l'establit capitaine d'icelle cité. Et tousjours se tenoit le siège devant Blaves, tellement que les Anglois s'en lassèrent, et par espécial pour ce que l'yver aprochoit fort, car c'estoit après la Saint-Michel, que les nuits sont longues et froides, et si ne conquéroient riens sur ceux de Blaves. Si eurent conseil ensamble le conte Derbi, monseigneur Gautier de Mauni et les autres barons et chevaliers de l'ost qu'ils délogeroient de là et qu'ils se retrayroient vers la cité de Bourdeaux, et là s'entretiendroient si autre incidence ne survenoit, jusques au nouveau temps. Ainsy se deslogea le conte Derbi et ses routtes, de devant Blaves; si passèrent le rivière de Gironde et vindrent à Bourdeaux où ils furent receus à grand honneur de toute la cité. Assés tost après, le conte Derbi départit toutes gens et renvoya chacun en sa garnison pour mieux entendre aux besongnes desus la frontière, et aussi pour estre plus au large.

P. 311, l. 8, après *malmués*, lisez : Quant il sceut qu'il n'i avoit point de remède.

P. 311, l. 10, après *en Braibant*, lisez : en la court du duc Jehan.

P. 311, l. 12, après *en Braibant*, lisez : car, de ses terres qu'il avoit en France ou en Normandie, n'en recevoit rien.

P. 313, l. 21, après *Engleterre*, lisez : ce que jamais le país et les bonnes villes n'eussent voulu consentir, comme bien fut veu.

P. 314, l. 4, après *que*, lisez : par raison.

P. 314, l. 15, après *esté*, lisez : envoyet de Gand.

P. 314, l. 29, après *venu*, lisez : ceste conclusion prise.

P. 315, l. 7, après *souffrir*, lisez : à tous prend'hommes.

P. 315, l. 28, après *assalli*, lisez : par telle force que merveille estoit à veoir le grand peuple qui là survenoit.

P. 316, l. 12, après *envoyet*, lisez : contre nostre gré.

P. 316, l. 22, après *faites*, lisez : Il m'est trop apparant que.

P. 317, l. 7, après *Flandres*, lisez : Premièrement toutes petites gens le mirent en amont, et puvres et méchantes gens l'occirent en la parfin.

P. 317, l. 11, après *Tenremonde*, lisez : Si n'en demena mies trop grant duel.

P. 317, l. 12, après *occis*, lisez : et la manière comment.

P. 317, l. 13, après *moult*, lisez : rebelles et.

P. 317, l. 18, après *l'Escluse*, lisez : à grand estat.

P. 317, l. 22, après *tantost*, lisez : et tout son tinel.

P. 317, l. 24, après *dist*, lisez : à son département.

P. 317, l. 32, après *escuser*, lisez : de la mort de Jacquemart d'Arvelles et d'autres choses dont on les chargeoit.

P. 318, l. 4, après *de lui*, lisez : moult troublés, courroucés et tant désolés que plus ne povoient.

P. 325, l. 33, après *foursens*, lisez : Quant il sceut la mésaventure et mort de son neveu, il se vouloit incontinent combattre et vendre aux Frisons, qu'il veoit là rengés devant lui, car ils requéroient bataille; ses gens, voyant la desconfiture, le portèrent et conduirent (vousist ou non) en une autre nef, et par especial ce gentil escuier Robert de Guelin, qui alors estoit escuyer de son corps.

P. 365, l. 33, après *desconfis*, lisez : car il fut poursuivi jusques aux tentes de l'ost: si s'en alla vers sa tente moult desconfit, pour la perte de ses compagnons; et les Angloys, tous travaillés de combattre, retournèrent dedans Aiguillon, et les plusieurs fort navrés, et remportèrent leurs gens qui estoient demourés morts sur la place.

P. 379, l. 18, après *que*, lisez : monseigneur Gantier de Mauni, le conte de Pennebrouc, monseigneur Franque de Halle, monseigneur Thomas Cocq et bien jusques à quarente chevaliers et escuyers et troys cens hommes d'armes parmi les archers, avec six-vingts compagnons de par le conte Derbi.

P. 379, l. 26, après *païans*, lisez : en Gueldres, en Julliers, en Alemagne, en Brabant, en Flandres, en Haynaut et en Escocce.

P. 382, l. 9, après *Hogue-Saint-Vast*, lisez : Bien avoit un moys par avant ouy recorder le roy de France, lui estant à Paris, que le roy d'Angleterre mettoit sus une très-grande armée. Et depuis il avoit esté veus sur la mer en une grosse flotte de navires.

P. 382, l. 29, après *fermé*, lisez : fors de petis fossés et de palis en aucuns lieux, mais au-dessus de la ville il y a un bon chastel grand et fort et bien garni de bons compaignons. Aussi il s'entendirent à faire armer et appareiller et pourvoir de bastons et d'armures chascun selon son estat.

P. 390, l. 1, après *roidement*, lisez : du visaige contre le sablon.

P. 391, l. 16, après *avoir*, lisez : et y conquirent si très-grant chevance, que merveille seroit à penser et plus à nombrer.

P. 391, l. 24, après *enfants*, lisez : Adont, vousissent les gens d'arme qui estoient avec eux, ou non, ils abandonnèrent leur ville et leurs biens à la voulenté de Dieu, comme ceux à qui il sembloit que tout estoit perdu. Si tost que les gens d'armes et sandoyers qui en la ville de Carenten estoient, veirent l'ordonnance des bourgeois, ils prin-

drent leurs bagues et se retirèrent par devers le chastel qui estoit moult fort. Et quand ces seigneurs d'Angleterre entrèrent en la ville et qu'ils veirent la force du chastel, et sceurent comment la garnison de la ville s'y estoyent retraicts et leurs biens, il conclurent qu'il ne lairroient pas une telle doute derrière eulx. Adont ils firent assaillir au chastel par deux jours, tant asprement qu'il estoit possible. Et quant les compagnons qui dedans estoyent et qui nul secours n'atendoient, virent comment on les quéroit de près, ils parlementèrent si bien pour eux, qu'ils rendirent le place, leurs corps et leur avoir saues.

P. 395, l. 31, après *pays*, lisez : Ils trouvèrent le pays gras et plantureux de toutes bonnes pourvéances, les granges pleines de bleds et d'avoines et aultres grains, les maisons pleines de toutes richesses, riches bourgeois, chars, charrettes attelées de bons gros chevaux, chevaux, pourceaux, moutons et brebis, vaches, veaux et les plus beaux et grands beufs du monde que l'on nourist et élève en celle marche. Si en choisirent et prindrent à leur voulenté, desquels qu'ils voulurent, et les amenèrent en l'ost du roy. Toutesfois, comme je fus adont informé, varlets et garçons ne bailloyent mie à leurs maistres l'or, l'argent et les joyaux qu'ils trouvoient, ainçois retenoyent tout pour eulx.

P. 398, l. 31, après *ensi*, lisez : par le pouvoir du roy d'Angleterre et par le conseil et enhortement de monseigneur Godefroy de Harrecourt, estoit par les Angloys, anciens ennemis du royaume de France, chevauché, couru, robé, pillé et par feu essilé ce bon et plantureux pais de Normandie. Et quant le roy de France, qui se tenoit à Paris, entendit ces dures nouvelles, il fut tellement courroucé que plus ne pouoit. Adont il manda le bon chevalier monseigneur Jehan de Hainault, qui lors se tenoit dedens Bouchain, qu'il venist devers lui, et il y alla moult estofféement et à belle compagnie de chevaliers de Hainault et d'autre part. Et pareillement le roy manda partout ses gens d'armes, là où il en pensoit recouvrer, et fit une moult grosse assemblée de ducs, de contes, de chevaliers, de nobles hommes et de gens de guerre de toutes sortes, et plus grant qu'il n'avoit esté ven cent ans devant. Et pour tant qu'il mandoit gens de tous costés en lointaines contrées, ils ne furent pas sitost venus, ni assemblés; ainçois eurent le roy Édouart et ses Angloys trop piteusement ceu et désolé le pais de Constantin et de Normandie, comme ci-après sera encores plus amplement déclaré. Ainsi vindrent au roy en son palais à Paris, ces durs avertissemens, par maintes foyes et par maints messages,



comment le roy d'Angleterre, à grant baronnaye et à grant pouvoir de gens d'armes, estoit arrivé au port de Saint-Wast et descendu en Constantin, si ardoit et détruisoit tout le país devant lui, à dextre et à senestre. Adont dist le roy Philippe et jura que jamais ne retourneroit le roy Édouart, ne ses Angloys, si n'auroyent esté combattus et les damages et dérobiens qu'ils faisoient à ses subjects et à son país, qu'ils désoloyent par feu et par glaive, leur seroyent cher vendus. Si fit le roy, tantost et sans délai, lettres escrire et sceller en grand nombre et envoya premièrement devers ses bons amis de l'Empire, pour tant qu'ils estoyent plus loin, au très-gentil roy de Behaigne que moult il aymoit, et aussi à monseigneur Charles de Behaigne, son fils, qui dès lors s'appeloit roy d'Alemaigne, et en estoit roy notoirement, par l'ayde et pourchas de monseigneur Charles son père et du roy Philippes de France, et avoit jà enchargé les armes de l'Empire. Si les pria le roy de France, tant acertes comme il peut, qu'ils venissent à tout leur effort, car il vouloit chevaucher contre les Augloys, qui couroyent et ardoient son país sans tiltre et sans querelle et sans sommation nulle.

P. 410, l. 25, après *non*, lisez : et perceurent bien leur faute quand ils avoyent prins fiance en communauté. Quant les Angloys en veirent la manière, ils les poursuivirent très-aigrement. Adonc le connestable et le conte de Tancarville, et environ vingt-et-cinq chevaliers, se boutèrent sur une porte à l'entrée du pont, à sauveté.

P. 421, l. 6, après *fermée*, lisez : de portes, de murs et de tours.

P. 421, l. 20, après *approchant*, lisez : la noble cité de.

P. 422, l. 3, après *Bourch-le-Royne*, lisez : et aucuns beaux manoirs qui apertenoyent aux bourgeois de Paris.

P. 425, l. 17. Sitost que ceux de Paris qui estoyent en grand nombre, sceurent que le roy d'Angleterre et ses mareschaux approchoient la cité de si près, car ils veoyent tout plainement les feus et les fumées à tous lés deçà Saine, si ne furent mie ceux de Paris bien asseurés, car elle n'estoit point adonc fermée de murs. Adonc s'ément le roy Philippe, voyant ses ennemis ainsi aprocher et le grant domsige qu'ils faisoient en son royaume, et fit abbattre les appentis de Paris, puis monta à cheval et s'en vint à Saint-Denis, là où le roy de Behaigne, monseigneur Jehan de Haynault, le duc de Lorraine, le conte Louis de Flandre, le conte de Blois et grant baronnie et chevalerie estoyent venus en moult grant arroy. Quant les bourgeois de Paris veirent le roy partir pour les élongner, ils vindrent à luy, eux gettans à genoux, et diient : « Ha, cher sire et noble roy, que voulez-

« vous faire ? Quant vous abandonnez ainsi vostre bonne cité de Paris,  
« qui n'est fermée, ne de tours, ne de murs ; et si sont nos ennemis à  
« moins de deux lieues près. Tantost se viendront boutter à tous lés en la  
« ville et par espécial quand ils sçauront que vous en serez ainsi parti,  
« et diront que vous les fuyez et que vous ne les osez attendre, et lors  
« nous n'aurons qui nous défende, ne garantisse contre eux. Et pour  
« tant, cher sire, vueillez demourer ici, si aiderez à garder vostre  
« bonne cité de Paris. » Le roy Philippe leur respondi et dit : « Mes  
« bonnes gens de Paris, ne vous doutez de rien ; jà les Anglois ne vous  
« approcheront de plus près. Je m'en vueil aller à Saint-Denis, devers  
« mes gens d'armes qui là m'attendent, car à toute diligence je vueil  
« chevaucher contre les Anglois et les combattre comment qu'il soit. »  
P. 426, l. 3, après *manes*, lisez : qu'on dict mantel royal.  
P. 430, l. 32, après *fermés*, lisez : et garnie de planté de soudats.

---

# TABLE.

	Pages.
Charles de Blois assiège Rennes . . . . .	1
Message d'Amauri de Clisson vers le roi d'Angleterre . . . . .	6
Charles de Blois s'empare de Rennes. . . . .	12
La comtesse de Montfort est assiégée à Hennebont . . . . .	15
Exploits de la comtesse de Montfort. . . . .	20
La comtesse de Montfort rentre à Hennebont . . . . .	27
Gérard de Malain est pris par Renaud de Guingamp, . . . . .	32
Retour d'Amauri de Clisson . . . . .	35
Gautier de Mauny attaque les Français. . . . .	44
Levée du siège d'Hennebont . . . . .	50
Louis d'Espagne s'empare du château du Conquêt. . . . .	53
Le château du Conquêt repris par Gautier de Mauny . . . . .	55
Prise de Dinan . . . . .	58
Prise de Guérande . . . . .	62
Prise d'Auray . . . . .	64
Prise de Vannes. . . . .	66
Défaite de Louis d'Espagne au combat de Quimperlé. . . . .	69
Hubert de Frenay et Jean le Boutillier tombent au pou- voir de Renier de Malain . . . . .	80

Louis d'Espagne rejoint Charles de Blois . . . . .	89
Prise du château de Gouy-la-Forêt . . . . .	90
Prise de Carhaix. . . . .	95
Second siège d'Hennebont . . . . .	96
Louis d'Espagne veut faire mourir Hubert de Frenay et Jean le Boutillier . . . . .	98
Hubert de Frenay et Jean le Boutillier sont délivrés par Gautier de Mauny . . . . .	102
Charles de Blois licencie son armée . . . . .	109
Prise de Jugon . . . . .	112
Jeanne de Montfort conclut une trêve et se rend en An- gleterre. . . . .	119
Les Écossais s'emparent de Stirling et de Roxburgh . .	121
Édouard III reste épris de la comtesse de Salisbury . .	122
Grande joute à Londres. . . . .	124
Armements en Angleterre. . . . .	126
Trêve avec les Écossais. . . . .	129
Robert d'Artois aborde en Bretagne. . . . .	137
Robert d'Artois assiège Vannes . . . . .	144
Louis d'Espagne rentre en Bretagne. . . . .	<i>id.</i>
Les Anglais s'emparent de Vannes . . . . .	147
Les Anglais assiègent Rennes. . . . .	153
Les Français assiègent Vannes . . . . .	156
Prise de Vannes et mort de Robert d'Artois . . . . .	158
Édouard III aborde en Bretagne . . . . .	162
Édouard III assiège Vannes . . . . .	165
Édouard III devant Rennes . . . . .	168
Édouard III assiège Nantes . . . . .	169
Édouard III assiège Dinan. . . . .	173
Les sires de Clisson et de Léon prisonniers des Anglais.	176
Édouard III s'empare de Dinan . . . . .	179
Louis d'Espagne attaque la flotte anglaise . . . . .	183
Le duc de Normandie arrive à Nantes . . . . .	185
Les Anglais repoussés devant Rennes . . . . .	188
Les Anglais et les Français sont en présence . . . . .	189
Une trêve de trois ans est conclue . . . . .	192
Retour d'Édouard III . . . . .	197
Supplice d'Olivier de Clisson . . . . .	199

Fondation de l'ordre de la Jarrettière. . . . .	205
Édouard III rompt la trêve. . . . .	206
Expéditions anglaises en Gascogne et en Bretagne. . . . .	213
Le comte de Derby aborde en Gascogne. . . . .	218
Les Anglais s'emparent de Bergerac. . . . .	222
Suite des conquêtes des Anglais en Gascogne . . . . .	234
Combat d'Auberoche. . . . .	252
Bruits calomnieux répandus contre Édouard III . . . . .	273
Nouvelle expédition du comte de Derby. . . . .	274
Prise d'Aiguillon. . . . .	282
La ville de la Réole est conquise par les Anglais . . . . .	284
Gautier de Mauny retrouve les restes de son père. . . . .	292
Capitulation du château de la Réole . . . . .	298
Le comte de Derby poursuit sa chevauchée . . . . .	302
Godefroi d'Harcourt se retire en Angleterre . . . . .	310
Mort de Jacques d'Artevelde . . . . .	312
Le comte de Hainaut est tué en Frise. . . . .	324
Jean de Hainaut embrasse le parti de Philippe de Valois. . . . .	328
Expédition du duc de Normandie en Gascogne. . . . .	331
Le comte de Derby reprend Villefranche . . . . .	336
Chevauchée du sénéchal de Beaucaire . . . . .	340
Les Anglais évacuent Angoulême. . . . .	348
Le duc de Normandie assiège Aiguillon. . . . .	355
Expédition d'Édouard III en France . . . . .	375
Édouard III débarque en Normandie. . . . .	386
Édouard III s'avance dans le Cotentin . . . . .	394
Philippe de Valois assemble son armée . . . . .	397
La ville de Saint-Lô est prise et pillée . . . . .	401
Prise de Caen. . . . .	405
Les Anglais devant Paris . . . . .	419
Philippe de Valois se rend à Saint-Denis . . . . .	424
Les Anglais se dirigent vers la Somme . . . . .	426
NOTES . . . . .	435



